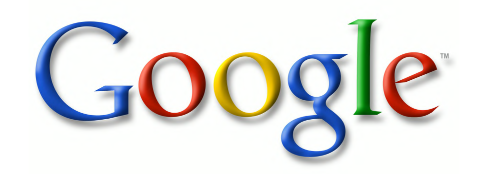




In Memory of

STEPHEN SPAULDING

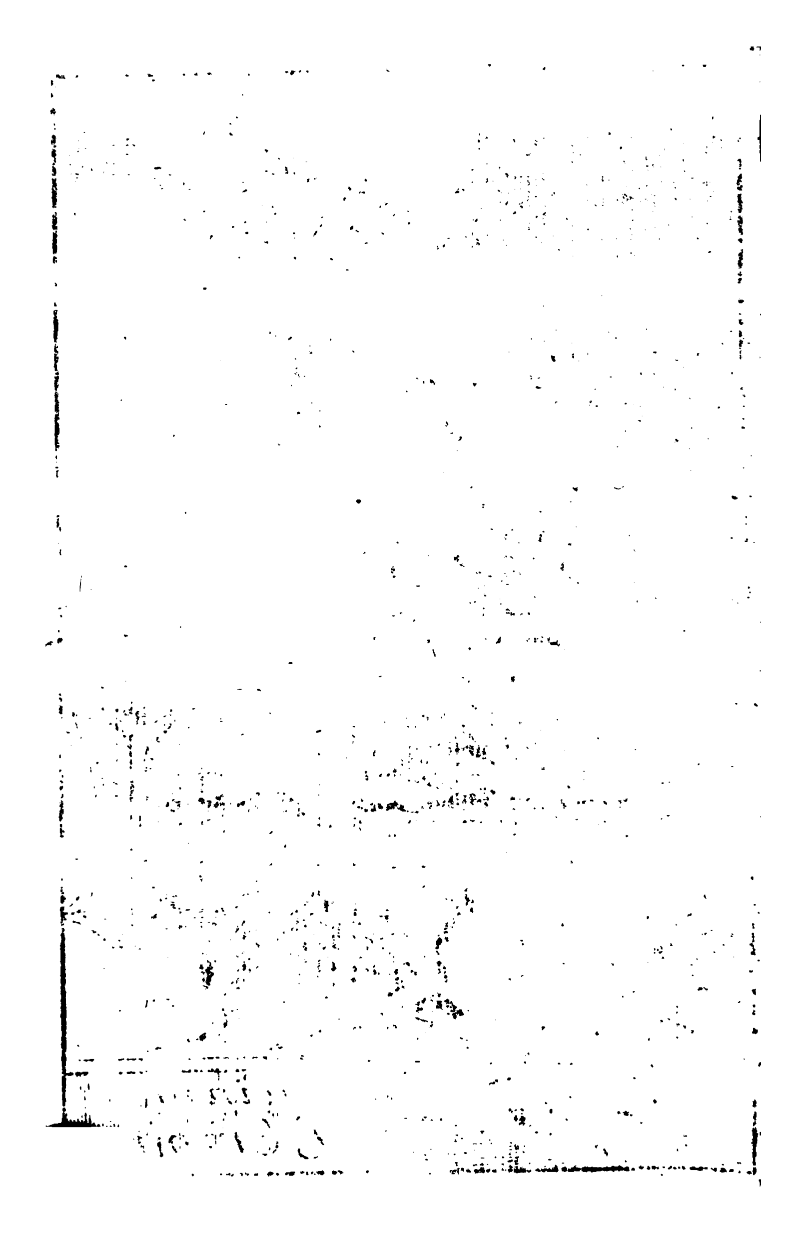
1907 – 1925

CLASS of 1927

UNIVERSITY OF MICHIGAN

WHWBicknell 1927


Histoire
De
L'Empire



HISTOIRE DE L'EMPIRE,

CONTENANT

Son Origine ; ſon Progrès ; ſes Révolutions ; la forme de ſon gouvernement ; ſa Politique ; ſes Alliances ; ſes Négociations ; & les nouveaux Réglemens qui ont été faits par les Traités de Weſtphalie.

Par le Sieur HEISS., Johann von

PREMIERE PARTIE.

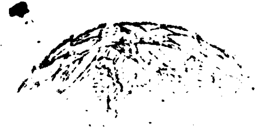
Troiſiéme Edition augmentée de pluſieurs Remarques.

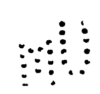


A LA HAYE,

Chez HENRI VAN BULDEREN, Marchand Libraire, dans le Pooten, à l'Enſeigne de MEZERAY.

M. DC. XCIV.







A MONSEIGNEUR LE CHANCELIER.

ONSEIGNEUR,

J'ose présenter à Vôtre Grandeur l'Histoire de l'Empire, qui est le fruit de mes veilles & de mon occupation pendant plusieurs années. Cét Ouvrage a besoin sans doute d'une protection aussi puissante que la

Vôtre; & quand vous daignerez me l'accorder, MONSEIGNEUR, *ce ne sera qu'une suite des graces dont j'ai été toûjours honoré par Vôtre Illustre Maison. Heureux! si j'avois pû la meriter par mes services, & si par ce témoignage public de ma reconnoissance, je pouvois bien persuader à Vôtre Grandeur qu'il ne se peut rien ajoûter au profond respect avec lequel je serai toute ma vie.*

MONSEIGNEUR,

de vôtre Grandeur,

Le très-humble & très-obeïssant serviteur,

HEISS.

AVERTISSEMENT.

JE ne croi pas être obligé de déclarer les motifs qui m'ont porté à écrire l'Histoire de l'Empire ; la dignité d'un si grand Etat, la difficulté d'en pénétrer les maximes fondamentales, & la conjoncture présente des affaires de l'Europe parlent assez pour moi. J'espére même que le public sachant que je suis né Alleman, & que j'ai toûjours été employé dans les affaires des Princes de l'Empire ; recevra cét Ouvrage plus favorablement de ma main, que s'il venoit d'un auteur qui ne donneroit qu'un simple recüeil de ses lectures. Quoi qu'il en soit, je ne prétens pas me soustraire à l'examen de mon Lecteur. Il me traitera s'il veut avec la même sévérité qu'on a souvent pour tous ceux qui donnent des Ouvrages au public ; & si je ne puis espérer de grace, je ne m'arrêterai point à lui en demander. Je me contenterai de l'avertir que mon dessein n'est pas de satisfaire la curiosité de ceux qui vivent dans l'oisiveté, & qui ne s'informent des affaires publiques ; que pour le seul plaisir qu'ils prennent à les apprendre & à les débiter. Ils ont trop de délicatesse pour pouvoir souffrir un stile aussi peu poli que le mien ; & sans doute ils condamneront de témérité l'en-

treprise que j'ai faite d'écrire en langue Françoise. La fin principale que je me suis proposée, a été de seconder les bonnes intentions de ceux qui cherchent à s'instruire, dans la vûë d'avoir l'honneur d'être employez dans des négociations sous les ordres de LOUIS LE GRAND. Et je me flate que comme ils pensent serieusement à devenir capables de rendre service à leur Prince & à leur Patrie, ils me sauront bon gré de la peine que j'ai prise en leur faveur, sans s'arrêter à critiquer les termes impropres dont je puis m'être servi, ni la dureté de mes expressions. C'est à eux à qui je m'adresse particuliérement, lors que je donne ici une idée générale de cette Histoire. Je l'ai divisée en deux Parties. Je fais voir dans la prémiére l'établissement de l'Empire, son progrès, & ses révolutions sous les Empereurs François & Allemans, qui sont venus à l'Empire depuis Charlemagne par droit d'hérédité, ou par élection. Dans la seconde Partie on apprendra le changement que les derniers Traités de Westphalie & les nouveaux réglemens faits en conséquence ont apporté aux affaires & aux Etats de l'Empire. J'y ai démêlé avec soin les intérêts particuliers des différentes Puissances qui reconnoissent l'autorité Impériale. Ce qui n'a pû se faire sans toucher à

la généalogie de plusieurs grands Princes. Je n'ai pas seulement fait connoître en quelles assemblées & de quelle maniere se prennent les délibérations & les résolutions qui regardent le bien commun de l'Empire : j'ai passé plus avant, en rapportant l'ordre qui se garde dans les principaux Tribunaux qui administrent la justice. J'ai encore ajoûté pour troisiéme Partie les actes autentiques qui peuvent servir à l'éclaircissement de nôtre matiere ; comme sont la Bulle d'or, les transactions de la paix publique, & de celle de la Religion, les Concordats Germaniques, & les traités de Westphalie, avec ceux de leur exécution. Ce que j'ai crû devoir faire avec d'autant plus d'engagement, que la plûpart de ces piéces n'ont point encore paru traduites en François; & que si quelques-unes l'ont été, il s'y trouve des ômissions si considérables, qu'on a jugé à propos de les donner ici complettes. Toutes ces matieres ont été à la vérité traitées séparément par plusieurs auteurs, & en différentes Langues ; mais je puis assûrer que personne ne les a réduites en un corps comme celui-ci, & qu'on y trouvera plusieurs observations qui ont échapé à la diligence de ceux qui ont écrit avant moi.

TA-

TABLE

Des Livres & des Chapitres de la premiere Partie de l'Histoire de l'Empire.

LIVRE PREMIER.

Naissance, accroissement & état de l'Empire sous Charlemagne, & ses successeurs, jusqu'au tems que la Dignité Impériale a cessé d'être héréditaire.

LI-

LIVRE II.

Empereurs de différentes Maisons qui ont possédé l'Empire par élection, jusqu'à ceux de la Maison d'Autriche.

Chap.

LIVRE III.

Empereurs successifs de la Maison d'Autriche.

Fin de la Table.

HISTOIRE DE L'EMPIRE

PREMIERE PARTIE.

Contenant l'origine, l'établissement, le progrès & les révolutions de l'Empire sous les Empereurs qui l'ont possédé par droit d'hérédité, ou par élection.

LIVRE PREMIER.

Naissance, accroissement & état de l'Empire sous Charlemagne & ses Successeurs, jusqu'au tems que la dignité Impériale a cessé d'être héréditaire.

CHAPITRE PREMIER.

Origine de l'Empire.

POur donner une entiere connoissance de l'Empire d'Allemagne, il est absolument nécessaire de faire voir de qu'elle maniere il s'est formé, & comment le nom d'Empire Romain lui a été donné; quoi qu'il n'ait jamais eû ni l'étenduë, ni l'autorité, ni la dignité de cét ancien, & vaste Empire des Romains, auquel tant de nations différentes étoient assujetties. Je ne me contenterai pas, comme je pourrois faire, de tirer son établisse-

ment de la décadence, & des ruïnes de l'autre. Je prendrai les choses de plus loin; & remontant même jusqu'à l'origine des prémieres Césars, je rapporterai succinctement ce que l'Histoire Romaine nous apprend de ce qui peut servir à nôtre sujet.

Romulus commença l'an du monde 3198. à jetter les fondemens de la ville & de la Monarchie de Rome. Six Rois ses Successeurs en étendirent les bornes par l'espace de quelques deux cens cinquante ans; 500. ans ou environ avant la venuë de JESUS-CHRIST. Mais le peuple Romain ne pouvant plus souffrir la tirannie de Tarquin le Superbe, le dernier de ces Rois, résolut de secoüer le joug de la domination Royale, & de se gouverner lui-même sous le nom de République, & sous l'autorité de deux Magistrats qu'il nomma Consuls. Ce gouvernement lui fut si avantageux, que pendant près de 400. ans qu'il dura, il y soûmit non seulement toute l'Italie qu'il conquit; mais aussi une infinité d'autres provinces de l'Europe, de l'Asie, & de l'Affrique où il porta ses Aigles.

Avant que de passer outre, il ne sera pas hors de propos d'observer que l'Aigle n'avoit pas toûjours été l'enseigne des Romains. Du tems de Romulus ils n'avoient pour signe militaire, ou enseigne, que des bottes de foin ou de paille attachées au bout d'une perche, & appellées en Latin *Manipuli*, d'où vient le nom de leurs prémiéres Compagnies qu'ils nommerent *Manipules*. Quelques-tems aprés ils prirent comme les autres nations voisines, des figures ou images massives de divers animaux, attachées au haut d'une espéce de pique ferrée par le bout d'embas pour pouvoir être fichée en terre. Entr'autres figures ils en portoient de Louves & de Vautours; les prémiéres, en mémoire de la Louve qui avoit nourri leur prémier Fondateur; & les

autres,

autres, à cause des douze vautours, par l'heureux auspice desquels il obtint la préférence sur son frere Remus. Mais sous Tarquinius Priscus cinquiéme Roi de Rome, ils choisirent l'Aigle pour en faire leur principale enseigne, comme avoient fait les Etruriens, de qui ils avoient apris que Jupiter avoit le prémier inventé ce signe militaire, & l'avoit pris pour enseigne dans la guerre qu'il avoit euë contre les Titans; que de là l'Aigle étoit venuë aux Crétois, depuis dits Candiots; des Crétois aux Troyens; des Troyens aux Latins, auxquels elle avoit été apportée par Enée; & enfin des Latins aux Etruriens, à l'exemple desquels les Romains l'avoient prise. Ils ne rejetterent pas pourtant d'abord les autres figures ou enseignes qu'ils avoient. Mais on tient que Caïus-Marius dans la guerre qu'il soûtint si avantageusement pendant son second Consulat contre les Cimbres, avoit obligé les Legions de laisser au Camp toutes leurs enseignes particulieres, & de ne porter au combat que celle de l'Aigle, laquelle il avoit fait faire d'argent, afin qu'elle brillât davantage, & qu'elle fût apperçûë aisément de tous les soldats. Chaque Legion en avoit une, mais distinguée par quelques ornemens différens les uns des autres, pour marquer l'ordre & le rang des Legions, & leur donner moyen de reconnoître facilement la leur. C'étoit la prémiére cohorte de la Legion qui la portoit, sans que cela empéchât les autres Cohortes d'avoir leurs enseignes particulieres faites selon la fantaisie des Officiers qui les commandoient. Ainsi l'Aigle devint & demeura toûjours la principale enseigne des Romains; & ils l'eurent depuis en si grande vénération, que c'étoit la prémiére chose dont les Généraux d'armées qui aspiroient au pouvoir supréme s'emparoient par le secours des Legions, parce que tout le monde se rangeoit aussi tôt du côté où

étoient les Aigles. On n'a vû même que rarement, que le Senat & le peuple de Rome, à qui appartenoit le droit de créer, & d'instituer les Empereurs ou Capitaines Généraux d'armées, ayent refusé d'agréer & de confirmer ceux que les Legions en quelques occasions extraordinaires avoient élûs; tant étoit grand le respect qu'ils conservoient pour les Aigles, dont ces Empereurs étoient par ce moyen devenus les maîtres.

Il ne faut pas qu'on soit surpris de ce qu'on use ici du mot d'Empereur. Ce nom ne signifioit alors que Général d'armée, & ne donnoit que l'autorité & le commandement absolu sur les troupes; bien que dans la suite du tems il a été employé à désigner celui qui étoit le souverain de Rome, & de toutes les provinces soûmises à l'Empire Romain.

Quoi que la République eût étendu prodigieusement ses limites, & se fût élevée à un tel point de grandeur qu'elle étoit devenuë formidable à toute la terre sous ce gouvernement Consulaire; néanmoins la confusion y devint si grande, que plusieurs des Chefs de parti entrerent dans la pensée d'en profiter pour parvenir à la puissance souveraine. Mais pendant que les uns travailloient ouvertement à se l'attribuer, & les autres à la conserver à la République, la fortune se déclara enfin pour Jules César. Car après avoir triomphé des Gaules, de l'Angleterre, de l'Espagne, & d'une partie de l'Allemagne, il défit Pompée qui soûtenoit la liberté de la patrie, & gagna sur lui la fameuse bataille de Pharsale. Desorte que n'ayant plus de concurrens qui lui pussent disputer l'Empire, il en devint le souverain Monarque, & le posséda paisiblement pendant quatre années sous le nom de Dictateur perpetuel, auquel on ajoûta celui d'Empereur, qui fut conservé à ses successeurs avec l'Empi-

l'Empire, & toutes les marques de la souveraineté.

Ce prémier Fondateur de l'Empire âgé de cinquante-six ans, fut tué cinq mois après son retour à Rome, l'an du monde 4010. quarante-quatre ans avant la naissance de Jesus-Christ. Et ce meurtre fut commis dans le Senat par Brutus & par Cassius. Il se défioit d'autant moins d'eux, que leur ayant fait beaucoup de bien, il avoit sujet de croire qu'ils étoient de ses meilleurs amis. Brutus fut porté à cette action par son zele pour la liberté de sa patrie; & Cassius par ambition, mais couverte du même prétexte de liberté. Il sembloit qu'après la mort de César l'autorité souveraine devoit retourner au Senat, & au peuple, comme elle avoit été auparavant. Mais rien ne pût changer la destinée de ce grand Empire.

Mort de Jules César. 4010.

Auguste fils adoptif de César vengea sa mort. Il s'unit avec Antoine, & avec Lepide, & forma ce qu'on appelloit le Triumvirat. Mais ne pouvant se dire véritablement le maître, tandis que la souveraine puissance seroit ainsi partagée, il commença à diminuer le pouvoir de Lepide, en lui débauchant ses troupes, pour se défaire plus facilement de lui. Puis il le dépoüilla des provinces qui lui étoient échûës, & l'envoya à Rome, où il fut réduit à une condition privée. Ce dessein lui ayant réüssi, il vit avec joye naître la guerre entre lui & Antoine; où il se conduisit avec tant de valeur, & de prudence qu'il le vainquit; & cette déroute fut suivie quelque tems après de la mort même de ce malheureux Collegue. Ainsi Auguste se trouva seul le maître absolu de l'Empire. Tous ces grans succès furent accompagnez de tant de bon-heur & de gloire, qu'ayant augmenté la Monarchie de plusieurs conquêtes, il établit une paix générale par tout l'Empire, l'an de la fondation de Rome 750.

4011. *Auguste.* 4023.

An de Jesus-Christ. 14. presque au même-tems que Jesus-Christ vint au monde la donner à tous les hommes ; & après avoir régné encore quatorze ans avec tout le bonheur imaginable, il mourut âgé de 86. ans.

Suite des Empereurs Payens. Les Empereurs Payens qui possédérent l'Empire après lui ne succédérent pas à sa vertu. La plûpart faisoient paroître en public beaucoup de prudence & de générosité dans les commencemens, pour acquérir la bien-veillance du Senat & du peuple. Mais ils n'étoient pas plûtôt élevez sur le trône, que s'abandonnant à leurs passions, ils se précipitoient dans toutes sortes de vices, & delà dans la tirannie, qui en est la suite infaillible. Desorte que comme leur vie étoit déréglée & cruelle, leur mort répondoit aussi à la maniere de leur gouvernement. Ainsi la fin de ces tirans fut souvent funeste. Les uns furent tuez ou par leurs soldats, ou par leurs gardes, ou par leurs domestiques ; & quelques autres se tuerent eux-mêmes.

On compte depuis la mort d'Auguste trente-neuf de ces Empereurs Payens, qui n'ont possédé le trône que l'espace de 292. ans, jusqu'à Constantin surnommé le Grand, qui succéda à
306. son Pere Constance Chlore, & fut élû l'an 306. Il fut le prémier Empereur Chrêtien, & il embrassa la Religion Chrêtienne par une rencontre bien remarquable. Lors-qu'il marchoit pour combattre le tiran Maxence, il vit dans l'air en plein-midi une Croix lumineuse, autour de laquelle paroissoient aussi des mots en langue Grecque, qui signifioient, *Tu vaincras en ce signe.* Cette apparition ne lui causa pas moins d'étonnement qu'à toute son armée qui la vit. Il n'entendit point d'abord ce qu'elle vouloit dire. Mais la nuit suivante au milieu de son sommeil, Jesus-Christ lui apparut, & lui commanda de faire faire un signe militaire en forme de Croix de la même maniere que celui qu'il avoit vû dans le

ciel

ciel le jour précédent, & de le faire désormais porter aux jours de combat dans ses armées, s'il vouloit être victorieux de ses ennemis. A son réveil il raconta cette vision à ses amis; & tout d'un tems il envoya chercher des ouvriers, à qui ayant décrit la forme du signe qu'il avoit vû, il leur en fit faire un d'or orné de pierres précieuses. C'étoit comme une longue pique qui avoit au haut bout un bois traversant en forme de Croix, & au dessus une riche Couronne brillante d'or & de pierreries, sur laquelle on voyoit les deux prémiéres lettres Grecques du nom de JESUS-CHRIST, artistement mêlées comme un chiffre. Du bâton qui traversoit le haut de la Picque pendoit un voile de pourpre brodé d'or & de pierteries, au bas duquel l'Empereur avoit fait mettre son Image, & celles de ses enfans faites à demi corps en broderie. Telle étoit la figure de ce fameux étendart auquel on donna le nom de *Labarum*, qu'il fit porter à la tête de son armée comme le gage de son bon-heur, & le présage de sa victoire. En effet, ayant sur cette confiance continué sa marche, & présenté la batail- 312.
le à Maxence, il le vainquit, & le mit en une entiere déroute. Ce qui fut le sujet de la conversion de ce grand Empereur, & ce qui fit aussi que cét Etendart fut consideré avec respect depuis ce tems-là jusqu'à celui de Julien l'Apostat, qui en abolit l'usage dans ses armées.

Etablissement de l'Empire d'Orient.

Quelques années après il transfera le siége de l'Empire de Rome à Bisance, dont il changea le nom, l'appellant Constantinople; c'est à-dire ville de Constantin. Il en crût la situation plus commode qu'aucun autre; parce qu'il pouvoit facilement envoyer delà ses ordres en Europe, en Asie, & en Affrique; & défendre plus commodément ses frontieres contre les irruptions des Perses, & des autres peuples étrangers.

Après avoir fait la Dédicace de sa nouvelle ville l'an 330. il divisa l'Empire en deux parties; l'une 330.

Orientale, & l'autre Occidentale, qui furent depuis appellées, la prémiére l'Empire d'Orient, & la seconde l'Empire d'Occident, & gouvernées souvent par deux Césars. Quelques autres veulent que ce fût lui qui à l'occasion de cette division aporta le changement qu'on voit encore aujourd'hui aux armes de l'Empire, en ce qu'au lieu d'une simple Aigle noire au naturel que les précédens Empereurs avoient toûjours conservée dans leurs enseignes depuis Auguste, qui à ce qu'on prétend l'avoit ainsi portée, il fit peindre dans ses étendars une Aigle éployé à double tête, couronnée d'une couronne Impériale fermée, telle qu'on la fait présentement, au lieu de celle de Laurier qu'on y mettoit auparavant. Entre plusieurs raisons qu'on apporte de ce changement, la plus apparente est qu'il le fit pour marquer que l'Orient & l'Occident étoient soûmis à sa domination.

337. Il mourut l'an 337. non sans soupçon de poison, âgé de soixante-cinq ans, & recommandable entr'autres choses par le fameux Concile de Nicée qu'il avoit fait convoquer.

Divisions entre les enfans de Constantin le Grand pour leur partage.

Une année avant sa mort prévoyant les désordres qui pourroient naître en sa famille, il voulut les prévenir par le partage qu'il fit de son Empire à ses trois fils. Mais quelque précaution qu'il eût prise, elle ne pût borner ni leur ambition, ni leur avarice. Constantin l'aîné de tous ne fut pas content de la part
337. que son pere lui avoit laissée; il voulut s'emparer de l'Italie qui étoit du partage de Constans son frere puîné; & profitant de son absence, s'avança pour cét effet de ce côté-là avec une puissante armée. Constans averti de son dessein fit marcher ses troupes sous la conduite d'un de ses Généraux pour s'y opposer; & les deux arméess'étant rencontrées près d'Aquilée, le combat se donna, & Constantin y perdit la bataille & la vie.

Les deux Empires

Lors-que Constans se vit ainsi seul maître de l'Italie, des Gaules, de l'Espagne, & de tout ce que

que son pere possédoit depuis le Golphe de Venise jusqu'à l'Ocean, & depuis la mer Mediterranée jusqu'en Allemagne, il prit la qualité d'Empereur d'Occident. Mais il la perdit bien-tôt après avec la vie. Magnence qui les lui avoit ôtées, ne joüit pas long tems de son infidélité. Constance qui restoit seul des enfans de Constantin le Grand, se voyant obligé de vanger la mort de son frere poursuivit ce tiran, le joignit dans la Pannonie, & le vainquit en bataille rangée près de la ville de Murse. 351. Magnence se sauva du combat, & se retira en Italie, Constance le suivit, l'en chassa, & l'obligea à gagner les Alpes, où il le défit entierement dans un troisiéme combat. Magnence ne voyant plus aucune ressource pour lui, se jetta dans la ville de Lion, où de désespoir aprés avoir tué sa propre mere, il se tua lui-même. 353. Ainsi Constance demeura l'unique possesseur, de toute la succession du grand Constantin. Depuis ce tems-là les deux Empires d'Orient & d'Occident ont été souvent séparez l'un de l'autre, & puis réünis jusqu'en l'an 397. que l'Empereur Théodose les partagea avant sa mort à Arcadius & à Honorius ses deux fils, donnant au prémier l'Empire d'Orient, & à l'autre celui d'Occident. 397. Mais comme ils étoient encore jeunes, & par conséquent incapables de gouverner par eux-mêmes, ils furent attaquez par divers peuples; & ne pouvant se secourir l'un l'autre, les deux Empires souffrirent de grandes pertes, & particulierement celui d'Occident. 400. Ce qui fit que les Successeurs d'Honorius n'eurent presque que le titre d'Empereurs d'Occident, lequel même ils ne conserverent pas long-tems. 476. Car environ cinquante ans après la mort d'Honorius, Augustule le dernier de ces Empereurs ayant été pris, & relégué dans un château près de Naples par Odoacre Roi des Herules; celui-ci s'empara de l'Italie & donna commencement au Royaume des Herules, qui ne subsista pas long-

reünis en la personne de Constance le dernier des enfans de Constantin le Grand.

Autre partage de l'Empire fait par Théodose le Grand.

L'Empire est envahi par plusieurs étrangers.

CHARLEMAGNE. tems. Car peu d'années après les Ostrogots y entrerent du consentement de l'Empereur Zenon en
489. 489. sous la conduite de Théodoric leur Roi, qui vainquit & fit mourir Odoacre & son fils, & se rendit maître de ce Royaume, sans vouloir prendre la qualité d'Empereur, quoi qu'elle lui fut offerte.

La domination des Gots en Italie ne fut pas non plus de fort longue durée. Elle n'y subsista que
552. cinquante-huit ans ou environ. Ces peuples ayant presque tous été exterminez par Belisaire, & par Narses, les Lombards s'établirent sur leurs ruïnes, & posséderent l'Italie jusqu'au tems de Charlemagne, qui délivra Rome de la honteuse servitude où elle étoit depuis quelques siécles, & rétablit l'Empire d'Occident, ainsi que nous le verrons dans la suite de cette Histoire.

CHAPITRE II.

Charlemagne.

JE ne parlerai plus des Empereurs d'Orient, parce que leur Empire finit entierement dans l'Occident sous Constantin le jeune, & Iréne sa mere, & passa en la personne de Charlemagne. La valeur & la sage conduite de ce Prince y ternit, & effaça, pour ainsi dire, leur nom de telle sorte, qu'en peu de tems il n'y fut presque point connu; & comme d'un côté son Régne ne fut qu'une suite de victoire, & de conquêtes, de l'autre celui de ces Empereurs ne fut qu'une continuation d'infortunes, & de pertes. Pendant qu'ils marcherent à grans pas vers leur entiere destruction, il faut voir par quels moyens Charles fit revivre l'Empire d'Occident, & jusqu'à quel point de grandeur il le porta, pour le faire même déclarer le seul Empire Romain. Mais pour donner tout le jour

jour néceſſaire à ce qui a ſervi à ce grand établiſſement, & tout l'éclat poſſible à la vertu de ce Prince, à ſon zele pour la Religion, à ſes actions heroïques, & à toutes les autres qualitez extraordinaires qui brilloient en ſa perſonne, je ſerai obligé de parcourir toute ſa vie. Je m'étendrai même un peu ſur ſes principales actions, & particulierement ſur ſes conquêtes, afin qu'on puiſſe avoir une connoiſſance plus exacte de ce qui a composé ce bel héritage, qu'il n'a tenu que de Dieu & de ſon épée, & qu'il a laiſſé à ſes Succeſſeurs pour le poſſéder par droit d'hérédité. CHARLEMAGNE.

Sa mere Bertrade deſcenduë de ſang Royal, épouſe légitime de Pepin Roi de France, le mit au monde le 28. Janvier 747. dans le Palais d'Ingelheim, à deux lieuës de Mayence. D'autres ſoûtiennent qu'il nâquit à Conſtance, & il y en a qui veulent que ce fut à Carlsberg en Baviere, près de Munich. Cette naiſſance cauſa d'autant plus de joye aux Chrêtiens François & Allemans, qu'ayant été précédée, & accompagnée d'une nouvelle étoile qui parut au Ciel extraordinairement brillante, ils la prirent pour un pronoſtique certain que l'enfant ſeroit l'inſtrument dont Dieu ſe ſerviroit pour porter aux Allemans encore Payens la lumiere de l'Evangile, ainſi qu'il arriva en effet.

L'on prit un ſoin tout particulier de ſon éducation; & il y répondit avec un tel ſuccès, qu'il étoit par ſa ſageſſe l'admiration de toute la Cour. Il s'accoûtuma dès ſa jeuneſſe à faire porter devant lui la Bible & une épée, pour ſe ſervir, diſoit-il, de l'une à édifier les Chrêtiens, & de l'autre à les protéger. Son bon naturel lui attira le cœur du Roi Pepin ſon Pere, qui même dès qu'il le vit en état d'agir, crût ne pouvoir confier en de meilleures mains qu'en celles de ſon fils le commandement de ſes armées en Gaſcogne; & ce fut là que Charlemagne donna les prémieres marques de ſon courage.

CHARLE MAGNE. 768. Pepin étant mort le 28. Octobre de l'an 768. ses deux fils Charles & Carloman partagerent ses Etats. Charles eut la France Occidentale, & Carloman, l'Orientale, ou l'Austrasie. Ils furent tous deux reconnus Rois, & couronnez, le prémier à Worms, d'autres disent à Noyon, & Carloman à Soissons.

Charles voulant continuer la guerre qu'il avoit commencée du vivant de son pere contre Hunold Duc d'Aquitaine, qui persistoit dans sa révolte, tâchoit par ses Ambassadeurs d'y faire consentir son frere Carloman. Mais comme il vit qu'il n'en pouvoit venir à bout par ce moyen, parce que Carloman qui avoit un esprit bizarre, & susceptible de mauvaises impressions, avoit conçû une furieuse jalousie contre lui, il s'avisa pour la lui ôter, & pour persuader le monde qu'ils étoient en bonne intelligence, de l'aller voir. Il conféra avec lui sur cette
769. entreprise, & pour la pousser conjointement à bout, il gagna si bien son esprit, qu'il l'engagea à joindre ses troupes aux siennes. Mais Carloman étant tombé dans ses défiances à l'égard de son frere, il le quitta à la moitié du chemin. Cela n'empêcha pas Charles de continuer sa marche à la tête d'une armée considérable vers la Capitale d'Aquitaine, dont il ne fut pas long-tems à se rendre maître, comme de tout le reste de la province. Il chassa même ses ennemis au delà de la Garonne, où ils se retirerent près de Loup Duc de Gascogne. Mais Charles ne se contenta pas d'une victoire imparfaite; & fondé sur le droit des gens, il fit sommer le Duc de lui remettre Hunold, ou qu'autrement il iroit l'enlever lui-même d'entre ses mains. Loup effrayé de cette menace, lui envoya Hunold, sa femme, & ses enfans, & se mit même sous la protection de Charles, pour n'exposer point sa personne & son païs au ressentiment du vainqueur.

Ainsi l'Aquitaine perdit pour lors la qualité de

Duché;

Duché ; mais quelques années après Charlemagne l'érigea en Royaume pour l'un de ses fils, & cependant il établit des Comtes pour le gouvernement de cette province. Ces Comtes aussi bien que les Ducs & les Marquis, étoient en ce tems-là ordinairement destituables selon qu'il plaisoit au Souverain de les échanger. CHARLEMAGNE.

Les Ducs étoient supérieurs en dignité aux Comtes, & avoient le gouvernement des provinces, le commandement des armées, & la principale administration de la justice. Ils avoient ordinairement avec eux des Comtes, qui s'appelloient en Latin *Comites*, comme qui diroit Accompagnans, parce qu'ils étoient donnez aux Ducs pour être comme leurs ajoints à rendre la justice ; mais ils ne laissoient pas au défaut ou en l'absence des Ducs, d'avoir souvent l'autorité de commander les troupes & les provinces, où ils étoient établis. Le mot de Duc venoit du mot latin *Dux*, qui veut dire Conducteur, d'autant que la fonction principale des Ducs étoit d'avoir la conduite des provinces & des armées. La fonction des Marquis étoit d'être gouverneurs des frontieres qui s'appelloient Marches, d'où vient que ceux qui en avoient le gouvernement, étoient nommez Marchis, & depuis par corruption Marquis, ou en dénomination Allemande Markgraves ; c'est-à-dire Comtes de frontieres. Il y avoit des Ducs dont le pouvoir étoit bien plus étendu aux uns qu'aux autres ; car quelques-uns avoient sous eux plusieurs provinces, quoi qu'ordinairement chaque Duc n'en eût qu'une. Il y avoit aussi des Comtes qui avoient une jurisdiction plus grande les uns que les autres, comme étoient les Comtes du Palais, du Roi, ou de l'Empereur, d'où vient le titre des Comtes Palatins, lesquels rendoient la justice en son absence, ou autre empêchement, & connoissoient des causes majeures. Les autres Comtes étoient établis dans les provin-

CHARLEMAGNE. ces, & de ceux-ci sont venus les Landgraves, mot Allemand qui veut dire, Comtes de païs. On en envoyoit même souvent dans châque ville (d'où vient le titre de Burgrave) pour y rendre la justice, avoir soin des Domaines du Prince, & veiller à la levée des deniers publics. Dans l'origine, ces qualités de Ducs, Marquis, Comtes, Landgraves, & Burgraves, n'étoient que des titres d'Office, & de Gouvernement, & non d'héritage; & ne se donnoient que pour un tems, tantôt plus, tantôt moins, selon la considération ou la qualité des personnes, ou selon d'autres motifs. On attacha dans la suite à ces titres de dignité la proprieté des provinces, païs, terres, & villes, dont auparavant ces Ducs, Comtes & autres n'étoient que des espéces d'administrateurs; & ces terres ainsi tirées furent données à des Seigneurs, aux uns à vie seulement, & aux autres à perpetuité dans leurs familles de mâle en mâle, ou autrement à la charge de défendre le païs, & de relever, & les tenir à foi & hommage du Souverain. Quant à la dignité de Roi, elle étoit souveraine, perpetuelle, & indépendante, si ce n'est qu'elle eût été donnée à ceux qui en étoient revêtus, sous condition de relever de celui de qui ils tenoient la Couronne.

770. Après que Charlemagne eût mis ordre aux affaires d'Aquitaine; il retourna en Allemagne; & il alla passer les fêtes de Noël à Mayence, & celles de Pâques à Heristal. Il suivoit en cela l'usage qui avoit été pratiqué par Pepin son pere, & auquel leurs successeurs se conformerent, de célébrer ces fêtes avec toute la solennité possible. Elle étoit telle qu'ils y étoient revêtus de tous les ornemens Royaux, ayant la Couronne sur la tête, & étant assistez de tous leurs Officiers, & des Grans du Royaume qui y étoient invitez; ce qui s'appelloit tenir Cour pleniere, dont les Historiens de ces tems-là ne manquent jamais de faire mention

chaque

chaque année, en marquant même le lieu où CHARLE-
elle se tenoit. Il se rendit en suite à Worms, où MAGNE.
l'assemblée des Etats Généraux de l'Empire, qu'on a nommée depuis Diéte, étoit convoquée. Il y assista pour déliberer avec eux des moyens de contraindre les Saxons à se contenir dans leurs limites; & à réduire ainsi, ces peuples fiers, & idolatres, qui ne vivoient que des brigandages qu'ils faisoient sur leurs voisins. Pendant qu'il se préparoit à cette expédition, il reçût nouvelle que
Carloman son frere étoit mort * d'un seignement *Novemb.
de nez que l'on n'avoit pû arrêter. Cet accident 770.
l'obligea de différer l'exécution de son dessein, pour tourner toutes ses pensées à s'assûrer des Etats de la succession de son frere. Il étoit d'une très grande importance pour lui de s'en rendre le maître, & l'occasion en étoit favorable, attendu que la plûpart des Seigneurs & Prélats Austrasiens le demandoient pour leur Roi. Il se transporta donc en diligence en ces païs, & il en prit
possession du commun consentement des Etats 771.
& des peuples, qui se soûmirent volontairement à son obéïssance: & de cette sorte toutes les provinces que son pere Pepin avoit possédées, furent réünies sous sa domination. Gerberge veuve de Carloman, que d'autres nomment Berte, ou Bertrade, craignant d'être arrêtée, avoit pris la fuite avant la venuë de Charles, & elle s'étoit réfugiée avec ses enfans en Baviere. De là elle se retira avec eux en Lombardie vers le Roi Didier, qui les reçût fort honorablement, embrassa leur intérêt, se porta à faire instance auprès du Pape pour faire couronner Rois les fils de Carloman; mais quoi que ce fût de bonne maniere, il n'en fut pourtant pas écouté. Or comme il y avoit déja de grans sujets d'inimitié entre Charles & Didier, dont le principal venoit de ce que Charles qui avoit épousé la fille de ce Roi nommée Théodore, ou selon d'autres Harmengarde, l'avoit répudiée

CHARLEMAGNE.

pudiée un an aprés, sous prétexte qu'elle étoit infectée de lépre, la retraite, & la protection que le Lombard avoit données à Gerberge, & à ses enfans irriterent de nouveau l'esprit de Charles, & lui firent naître la pensée de se vanger de lui. Il s'y fortifia dautant plus qu'il se vit alors puissamment sollicité par ce Pape & par les Romains de passer incessamment les Monts pour les délivrer de la tirannie des Lombards, & de l'oppression sous laquelle ils faisoient gémir depuis long-tems le saint Siége. Mais avant que de se donner tout de bon aux affaires d'Italie, il voulut consommer le mariage qui lui avoit été proposé avec Hildegarde fille de Hildebrand Duc de Suabe, & exécuter aussi les résolutions qu'il avoit prises dans la Diéte qui avoit été tenuë à Worms, une année auparavant, contre les Saxons. Il avoit entrepris de réduire ces barbares, & d'y employer même, s'il étoit nécessaire, le fer & le feu. Il marcha

772. pour cét effet contr'eux avec une puissante armée; mais il fut obligé de s'arrêter à la source de la riviere de Lippe prés d'Hermenseul, à cause d'une excessive sécheresse qui auroit infailliblement fait perir ses troupes, si Dieu par une providence miraculeuse n'eût fait trois jours aprés couler du haut d'une montagne assez d'eau pour rafraîchir toute l'armée. Il n'avança que le quatriéme jour vers le Weser, où il obligea les Saxons, épouvantez de tant de forces qu'ils se virent sur les bras, de se soûmettre, & de lui donner douze ôtages pour assûrance de leur fidélité.

Expédition de Charlemagne en Italie, pour se vanger de Didier, & rétablir le Pape.

Cependant Didier continuoit de persécuter le Pape & les Romains. Il se moquoit même des François, & disoit qu'il ne se metoit pas en peine de l'abboyement de ces chiens. Il se fioit à ses forces, & à la difficulté qu'il y avoit de passer les Alpes. Mais Charles lui fit bien-tôt changer de langage. Il entreprit le voyage d'Italie avec deux

773. armées, & auxquelles il fit passer les Alpes, l'une au Mont-

Mont-Cenis, qu'il commandoit en personne, & l'autre au Mont-Jou, conduite par le Prince Bernard son oncle. Ils forcerent les barricades & les passages, avec plus de peine & de dépense, que d'effusion de sang, n'y ayant trouvé que peu de résistance. A leur arrivée en Lombardie, Didier quitta la campagne, & se jetta dans Pavie avec sa femme Gausa, ses enfans, & ses meilleures troupes. 773.
Charles se rendit d'abord maître de Verone, & sans perte de tems alla mettre le siége devant Pavie. Didier s'y défendoit si opiniâtrement, que Charles eut le loisir d'aller à Rome, où il fut reçû fort magnifiquement par le Pape Adrien I. & par tout le peuple Romain. Pendant le séjour qu'il y fit, quelques auteurs assûrent que le Pape, le Senat, & le peuple Romain regardant Charles comme leur Libérateur venu exprès pour les retirer de l'oppression des Lombards, se donnerent à lui, & lui déférerent le même droit de souveraineté que les précédens Empereurs avoient eû sur eux & sur leur ville. En conséquence de quoi ils lui prêterent serment de fidélité dans l'Eglise de Saint Pierre, & sur son tombeau, comme à leur Souverain; & ratifierent le tout solennellement par un acte autentique, qui est le fameux Décret d'Adrien I.

Charles va à Rome, qui se soûmet à lui. Il confirme au Pape la donation du Roi Pepin.

Par ce titre, outre le droit souverain, qu'il avoit sur l'Italie comme sa juste conquête, il étoit declaré Patrice de la ville de Rome, qui étoit le dégré le plus proche de l'Empire; & en cette qualité il avoit le droit, comme l'avoient les Empereurs précédens plus de deux cens ans auparavant, de confirmer l'élection du Pape, & de donner l'investiture des Evêchez dans toute l'étenduë de ses Etats.

Charles de son côté confirma en faveur de 774.
l'Eglise de Rome la donation que Pepin son Pere lui avoit faite de l'Exarquat de Ravenne, après l'avoir conquis sur Aistulphe Roi des Lombards; comme

CHARLEMAGNE. comme aussi de la Marche d'Ancone, des villes de Bologne, de Mantoüe, de Cesenne, de Modene, de Rege, de Parme, de Plaisance, de Ferrare, de Farnese, & de quelqu'autres lieux & châteaux qui dépendoient de cét Exarquat, lequel avoit eu cette dénomination du titre d'Exarque que les Empereurs donnoient aux Préfets, Gouverneurs, ou Lieutenans qu'ils commettoient pour commander en leur nom en ces païs-là.

Ainsi l'Exarquat que les Empereurs, & aprés eux les Lombards avoient possédé l'espace de 750. ans, passa de leurs mains en celles du Pape. Charlemagne y ajoûta encore le don de quelques autres Etats, comme de l'Isle de Corse, de la riviere de Genes, de la Toscane Ulterieure, de l'Etat d'Urbin, & d'autres lieux; & ayant de cette sorte réglé les affaires, il retourna en diligence devant Pavie, pour en achever le siége.

Reduction de Pavie & du Roi Didier.

La plus grande partie des soldats & des habitans qui étoient dans la place, y étoient morts de peste, ou de famine. Cette extrême misere força Didier de se rendre à discrétion, & Charles le relégua avec sa femme à Liege, où il finit ses jours l'an 782. Son fils Adalgise mourut à Constantinople, où il s'étoit retiré & établi, aprés avoir reçû le titre de Patrice, dont l'Empereur d'Orient l'avoit honoré.

Charles aprés la réduction de Pavie, & de toute la Lombardie, & aprés en avoir muni les Places, & avoir fait restituer au Pape & aux Romains tout ce que les Lombards leur avoient pris, retourna en Allemagne, où sa présence étoit extrêmement nécessaire.

Guerre contre les Saxons.

Les Saxons persistoient dans leur perfidie naturelle, malgré toutes les assûrances qu'ils avoient données à Charlemagne de garder fidélement leurs promesses. Il les avoit fait exhorter à demeurer en paix; néanmoins afin de profiter de son absence, ils n'avoient point voulu écouter

ces

ces exhortations, & ils continuoient plus opiniâtrément que jamais leurs courses, & leurs pillages dans la Franconie. Pour réprimer ces désordres ce grand Prince fit assembler son Conseil, & prit résolution de leur déclarer de nouveau la guerre. Ce fut l'année suivante 775. qu'il se mit en campagne dans le dessein de les ranger à la raison, & particulièrement de les faire renoncer à l'idolatrie, qui étoit la source de leur insolence, & de leurs révoltes. On peut juger de l'obstination de ces barbares par la longueur de cette guerre. Elle dura trente ans, à l'avantage néanmoins des Chrêtiens, & à la gloire de ce grand Prince. Par une grace singuliere de Dieu il eut plus de vigueur à surmonter cette fiere nation, qu'elle n'eut d'opiniâtreté à lui résister. Enfin après beaucoup d'heureux succès, & le gain de deux grandes batailles, où les Saxons perdirent plus de quatre-vint mille hommes, il les réduisit à son obéïssance, & se fit donner pour assûrance de leur fidélité les principaux du païs en ôtage. Et même pour leur ôter l'occasion de retomber dans la félonnie, il fit transferer en France, & en Italie plus de vint mille des meilleures familles qui habitoient le long de l'Elbe. Il les mit par ce moyen hors d'état de violer le traité qu'il venoit de faire avec eux, dont une des principales conditions étoit qu'ils renonçoient à l'idolatrie, & que le Christianisme seroit établi dans toute la Saxe. 775.

Raisons qui ont porté Charlemagne à la guerre contre les Saxons.

Si l'on veut pénétrer les raisons qui l'avoient porté à cette grande entreprise, on en trouvera trois principales. La prémiére est le dessein qu'il avoit de détruire l'idolatrie de ces peuples qui avoient toûjours refusé de reconnoître le vrai Dieu. Ils adoroient la statuë de Mars, que comme leur Divinité ils avoient élevée sur un pillier orné de fleurs. Cette statuë portoit en sa main droite une Banniere où étoit peinte une Rose, & en sa gauche des Balances.

CHARLE-MAGNE. lances. Sa poitrine étoit couverte de peau d'Ours, avec un écusson chargé d'un Lion ; & cette Idole étoit placée devant le château d'Heersbourg, fortifié de telle sorte par les Saxons, qu'ils le croyoient imprenable. Ils s'y refugioient comme à un azile, où ils croyoient trouver leur sûreté, & leur salut. Ils désignoient ce refuge par le nom Allemand Jedersmansheil, où par abréviation Jemansheil, où Hermans seul.

La deuxiéme raison étoit, que Charles se sentoit offensé de ce qu'ils n'avoient jamais voulu le reconnoître pour leur Souverain. Car entr'eux ils se choisissoient un Chef, auquel ils obéïssoient, à condition néanmois de ne lui demeurer soûmis qu'autant qu'ils le jugeroient à propos.

La troisiéme raison étoit leur perfidie: ils avoient tant de fois manqué à leur parole, & aux promesses qu'ils avoient signées, séllées, & jurées, qu'il fut enfin contraint de ne rien épargner pour les soûmettre à son obéïssance.

Je ne m'étendrai pas ici sur les autres guerres que Charlemagne soûtenoit dans le tems même qu'il étoit occupé à celle de Saxe. Le Duc de Lutgard fut un de ceux qui se prévalurent de l'occupation que lui donnoient ces peuples. Ils lui avoient conferé le gouvernement du Frioul, & ce Duc se révolta, & se saisit de quelques villes en Italie.

Charles en ayant été averti marcha contre lui, le vainquit, le fit condamner à mort, & il donna le gouvernement de cette province aux Comtes qu'il y avoit établis ; après quoi il s'en retourna en
776. Allemagne la même année 776. Le Comte Ibinalarabi Gouverneur de plusieurs provinces, & places d'Espagne pour les Sarrazins, vint à Paterborn en Westphalie avec un grand nombre de Seigneurs ses Amis. Il offrit à Charles les places
778. de son gouvernement, & des moyens assûrez pour en réduire d'autres qui étoient Mahometa-

nes.

nes. Charles accepta cette offre, & fit assembler au commencement de l'an 778. un grand corps d'armée, qu'il divisa en deux. L'un qu'il fit passer par le Roussillon, ne trouvant nulle résistance; se rendit aisément maître de Sarragosse, & de tout le païs jusqu'au deçà de la riviere d'Ebre; & l'autre qu'il commandoit en personne, s'avança par la Navarre jusqu'à Pampelune, qu'il prit; mais à composition, & après un très long siége: succès qui fut suivi d'une disgrace; car à son retour, les Gascons étant avertis du chemin qu'il tenoit, sortirent tout à coup de leurs rochers, si bien qu'au passage de Roncevaux, ils donnerent sur son arriere-garde, & la défirent. Il perdit en cette rencontre un grand nombre de braves, entre lesquels étoient non seulement Eghart, & Anselme, le prémier Maire, & l'autre Comte du Palais; mais aussi le fameux Roland son neveu fils de sa sœur, qui étoit Marquis ou Gouverneur des marches ou côtes de France, le long de la mer Britannique.

Défaite de l'arriere garde de Charlemagne.

Il ne laissa pas de continuer sa route; & ayant regagné la France, il tourna du côté de la mer d'Occident pour se rendre promtement dans la Bretagne, où les peuples s'étoient révoltés contre lui. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé, il les rangea à leur devoir par la force de ses armes. Et après ce succès, il retourna dans la Saxe, d'où il passa en Franconie à dessein d'y préparer toutes choses pour un voyage en Italie.

L'an 780. par un motif de dévotion, il se mit en chemin avec sa femme & ses enfans. Le Pape Adrien le reçût à Rome avec tous les honneurs possibles, & le jour de Pâques, le Pape fit la cérémonie du batême & du Sacre des deux fils de ce Prince, savoir de Pepin qui étoit l'aîné, & qui fut proclamé Roi d'Italie, & de Loüis le puîné qui fut déclaré Roi d'Aquitaine.

Second voyage de Charlemagne en Italie.

Après les Fêtes, Charles envoya des Ambassa- 780.
deurs

CHARLE MAGNE. deurs à Tassillon Duc de Baviere pour le convier à rendre hommage, & à faire le serment de fidélité aux nouveaux Rois Pepin & Loüis, qu'il vouloit faire reconnoître par tous ses Etats. Tassillon donna parole qu'il le feroit, & il le fit en effet à
781. Worms l'année 781. lors-que Charles fut revenu d'Italie. Mais comme nous le verrons, Tassillon ne demeura pas long-tems dans son devoir.

Nouvelle guerre contre les Saxons. L'année suivante 782. vers la fin du printems, Charles envoya ordre à ses troupes de marcher contre les Saxons, qui de nouveau s'étoient mis en Campagne. Il avoit fait assembler son armée
782. dans la Franconie Orientale, & dans la Thuringe; c'étoit par le moyen de ses principaux Officiers qui étoient Adalgise son Chambellan, Geilon son Grand Ecuyer, & Wolrad Maréchal de sa Cour. Il avoit aussi commandé à Thierry son parent, de former une autre armée dans la Ripuarie, qui comprenoit alors les païs situez entre l'Elbe & le Rhin. Celui-ci s'étoit mis en marche pour joindre les autres troupes près de la riviere de Weser où étoit le rendés-vous. Les principaux Commandans en prirent jalousie, & sans l'attendre, ils résolurent d'attaquer les Saxons qui étoient campez près de Suntal. Adalgise, Geilon, de Wolrad firent donc passer le Weser à leurs troupes, & se posterent le long de cette riviere. Mais il furent défaits par les Saxons, & les fuyars furent obligez de se sauver au camp même de Thierry. Les François & ceux de Thuringe perdirent en cette rencontre plus de dix mille hommes, dont la plûpart furent tuez sur la place, & les autres moururent presque tous des blessures qu'ils reçûrent. Adalgise & Geilon avec quatre Comtes, vint Chevaliers & plus de cent Gentilshommes furent de ce nombre.

782. Sur la nouvelle de cette défaite, Charlemagne alla avec une autre armée au secours de Thierry. Les Saxons avertis de l'arrivée de toutes ces trou-

troupes, auxquelles ils n'étoient point en état de faire tête, crûrent qu'il étoit plus à propos de recourir à un accommodement, par une soûmission volontaire, que de s'opiniâtrer, & de s'exposer par une résistance inutile, à des conditions plus dures. Ainsi ils résolurent d'envoyer vers lui leurs principaux Officiers, pour lui demander pardon de leur désobéïssance. Mais au lieu de le leur accorder, il les fit prendre, & sans recevoir cette excuse-ci qu'ils apportoient, que c'étoit par le conseil de Witikind leur Duc qu'ils s'étoient obstinez dans leur revolte, & que lui comme auteur de tout le mal, s'étoit aussi-tôt retiré vers les Normans pour implorer leur protection, Charles voulut faire un exemple de ces rébelles, & punir par un supplice public leur mauvaise foi & leurs frequentes rébellions. Mais afin de rendre cét exemple plus notable, il fit trencher la tête à cinq mille cinq cens, ou selon d'autres à quatre mille cinq cens Saxons dans la ville de Ferden, ou Verden, près de la riviere d'Aller.

CHARLEMAGNE.

Cette exécution n'empêcha pas ces peuples de retomber l'année suivante 783. dans leur infidélité ordinaire. Aussi se trouva-t-il obligé de retourner vers eux. Ce fut après qu'à Thionville, où il avoit passé l'hiver, il eût fait faire les funerailles de la Reine Hildegarde sa femme, qui étoit morte le dernier jour d'Avril de la même année. Les mutins s'étoient divisez en deux corps, l'un s'étoit posté à Thiétmel en Westphalie, & l'autre près de la riviere de Hase. 783.

Mort de Hildegarde seconde femme de Charlemagne.

L'avis que Charles en reçût, lui fit prendre résolution de les attaquer pendant qu'ils étoient ainsi séparez. Il s'avança avec toute son armée vers Thiétmel, & les défit. De là il passa vers la Hase, au delà de Paterborn, où il tailla aussi en pieces le reste de leurs troupes. Après cette heureuse expédition, il vint en Franconie pour épouser Fastrade fille de Rodolphe Comte de cette 783.

Défaite des Saxons en Westphalie.

Provin-

CHARLEMAGNE. 783. *Charlemagne se marie en troisiémes nôces.*

Province. Elle avoit été élevée par son pere avec tous les soins imaginables, & elle avoit si bien profité de cette bonne éducation, qu'elle s'attira une vénération particuliere de tout le monde; & par mille témoignages de tendresse qu'elle donna aux enfans du second mariage de Charlemagne, elle se concilia leur amitié. Sur tout elle se comporta de telle sorte avec Charles l'aîné de ces Princes, qu'elle l'obligea à avoir pour elle le même respect & la même affection que pour sa mere.

Il continue la guerre contre les Saxons, & les soûmet. 784.

Charlemagne étant retourné au païs de Liege l'an 784. pour célébrer les Fêtes de Noël & de Pâques à Herstal, se vit encore contraint de passer le Rhin avec ses troupes à Lippenheim, pour s'opposer aux Saxons dans la Thuringe. Il n'y pût cependant faire autre chose que les fatiguer par diverses escarmouches, les pluyes continuelles de l'automne l'empêchant de leur donner combat. Il céda au tems, car c'est ce qu'on peut faire lors-qu'il lui arrive de rendre inutiles tous les efforts de la prudence. Il abandonna la campagne, prit son quartier d'hiver à Eresbourg, qu'on appelle à présent Mersbourg, & il donna le commandement de son armée de Westphalie à Charles son fils. Les Saxons vinrent attaquer ce jeune Prince dans son camp. Il les reçût, il combatit avec une vigueur incroyable, & il les vainquit. Les rébelles perdirent dans ce combat plus de dix-sept mille hommes demeurez sur la place.

Accommodement avec les Saxons. 785.

L'hiver étant passé, Charlemagne laissant à Eresbourg assez de vivres & de troupes pour la sûreté de la ville, il se rendit au commencement de l'année 785. à une Diéte qu'il avoit convoquée à Paterborn. Après y avoir résolu de faire tête aux Saxons commandez par Witikind & Elbion qui s'avançoient dans la haute Saxe, il se mit en devoir d'aller au devant d'eux; mais il jugea à propos de tenter auparavant la voye de la douceur. Il leur envoya Amalvin un de ses principaux Conseil-

seillers, pour tâcher de les faire rentrer dans l'obéissance, & sur tout pour les porter tout de bon à embrasser la vraye Religion. Enfin après plusieurs assemblées & beaucoup d'instances, ils se soûmirent à Charles, lui donnant parole de se faire batiser: & le Député donnant la parole de son Maître, leur promit la vie, & à tous leurs gens. Les assûrances & les ôtages en étant donnez de part & d'autre, la paix fut ainsi pour long-tems rétablie dans la Saxe. Charles avoit pris la voye de la négociation avec eux, prévoyant qu'il auroit besoin de ses forces ailleurs.

En effet dans le tems qu'il travailloit à cét accommodement, il reçût avis d'un autre soûlevement qui se formoit dans la Franconie. Il envoya aussi-tôt un de ses Officiers pour s'informer du sujet de leur remuëment. Et étant instruit, il fit si bien, qu'il ôta à ces peuples les moyens d'entretenir & d'accroître cette sédition, & il l'étouffa dans sa naissance par le châtiment des auteurs du désordre. Arnoul un de ses Généraux, dissipa de même par son adresse la révolte de Bretagne. Et de cette maniere Charles n'oublioit rien pour calmer les broüilleries domestiques, se trouvant bien d'en user ainsi, afin d'être en état de s'opposer aux entreprises qui se formoient au dehors contre son autorité.

Son troisiéme voyage d'Italie.

Argise Duc de la Poüille avoit fait dessein de se rendre Souverain de cette Province, mais la vigilance & la vigueur de Charlemagne firent encore évanoüir ce projet. On le vit paroître en si peu de tems avec une grande armee dans la Campagne de Rome l'an 786. 786.
que tout le monde en fut étonné. De là il alla camper devant Capoüe; & cependant afin de se faire un passage dans la Poüille, il dépêcha des Ambassadeurs au Magistrat de Benevente, pour le sommer de lui remettre la ville. A l'arrivée de ces Ambassadeurs, & sur la sommation qu'ils firent, le Duc Argise délibéra avec son Conseil & avec le peuple sur ce qu'il avoit à faire. Il fut résolu qu'Argise enverroit à

CHARLEMAGNE. Charles ses deux fils Rumold & Grimoald en ôtage, avec une somme d'argent considérable, pour l'assûrer qu'il étoit prêt de faire tout ce qu'il lui plairoit de lui ordonner, pourvû qu'il ne l'obligeât pas de se rendre auprés de lui.

Quoi que Charles connût bien qu'Argise ne tâchoit qu'a gagner du tems, & qu'il eût assez de sujet de le faire châtier, néanmoins comme il avoit particulierement en vûë de sortir d'affaire, il préfera le repos public à son ressentiment particulier, & se contenta de garder le fils puîné d'Argise pour ôtage avec onze personnes du peuple. Il renvoya l'aîné à son pere, & s'accommodant à ce que témoignoit le Duc, il le dispensa de venir vers lui. Il voulut cependant que ses Ambassadeurs se fissent rendre en son nom par les bourgeois de Benevente l'hommage qu'ils lui devoient prêter avec le serment de fidelité, ce qui fut exécuté. Dans ce même tems les Ambassadeurs de l'Empereur de Constantinople arriverent à la Cour de Charles. Il les reçût, & les renvoya avec beaucoup de civilité, sans néanmoins leur accorder sa fille qu'ils étoient venus demander en mariage pour l'Empereur leur Maître.

Charles refuse sa fille en mariage à l'Empereur de Constantinople.

786. Ayant mis ordre aux affaires du Royaume de Naples, il se rendit à Rome, où il reçût des Romains le tribut ordinaire de 25. mille Ducats qu'ils étoient obligez de lui payer tous les ans. Il n'y demeura que peu de jours, étant pressé de s'en retourner en Allemagne sur des avis qu'il avoit eûs que Tassilon Duc de Baviere machinoit quelque chose contre lui.

Les Romains lui payent tribut.

En effet ce Duc qui avoit beaucoup d'orgueil & d'ambition, & qui par Luitpurge sa femme, fille de Didier Roi de Lombardie étoit continuellement sollicité de prendre les armes contre lui, pour se vanger du mauvais traitement qu'elle prétendoit que ce Prince faisoit à son pere de le tenir toûjours exilé, avoit pris résolution de lui faire la guerre; & afin de fortifier son parti avoit déja fait alliance avec les Huns ses voisins du côté d'Orient. Mais Charles

Charles réduit Tassilon Duc de Baviere à son devoir.

ayant

ayant été pleinement instruit de ses desseins & de ses pratiques, en fut tellement irrité qu'il ne voulut pas différer un moment à se mettre en campagne avec son armée. Il marcha sans s'arrêter jusqu'à la riviere de Lech, qui sépare la Baviere d'avec la Suabe, qu'autrefois on appelloit Allemanie; d'où vient le mot Alleman, qui en François signifie, tout homme; par lequel mot les Allemans vouloient exprimer que toutes sortes de nations étoient les bien-venuës chez eux. Il campa donc le long de cette riviere, & envoya ses Ambassadeurs en Baviere, non tant pour sonder les intentions de Tassilon qu'il savoit être fort contraires à son devoir, que pour découvrir les sentimens des principaux de sa Cour, & des peuples sur la conjoncture des affaires. Cette conduite dont la sagesse étoit soûtenuë d'une grande vigueur, fit rentrer Tassilon en lui-même. Comme il connoissoit mieux que personne l'état des choses, & qu'il savoit que s'il s'opiniâtroit dans cette rébellion, il exposeroit sa province à la licence de l'armée de l'Empereur, il changea d'avis, & résolut de se soûmettre à ce que les Ambassadeurs désiroient. Et sur ce qu'ils lui dirent qu'il n'y avoit pas d'autre moyen que de s'aller jetter aux piés de Charles, que de lui demander pardon de son infidelité, & de lui donner des ôtages entre lesquels seroit son fils Théodon; ce Duc ne pouvant faire mieux, se soûmit à ces conditions, & se rendit accompagné des principaux de son païs auprès de Charles. Mais ayant été accusé de félonie par ceux-mêmes qui l'accompagnoient, il fut privé du gouvernement de la Baviere, & même son procès lui fut fait en une Diéte convoquée à cét effet à Yngelheim, où il fut condamné à avoir la tête tranchée, pour crime de léze Majesté & de felonie, dont il étoit atteint & convaincu. Toutefois, lors-qu'on voulut procéder à l'exécution de cét Arrêt, Charles suivant sa clémence naturelle, lui donna la vie, & par une grace particuliere il se contenta de faire reléguer le coupable avec son fils en un Monastere nommé

Procès fait à Tassilon. 788.

CHARLEMAGNE. mé Carste sur le Rhin, dans le Palatinat, où ils moururent l'un & l'autre. Quant à sa femme, elle fut enfermée dans un Cloître, où elle mourut aussi bien-tôt après.

788. *Guerre contre les Esclavons, & leur soûmission.* Ce bon Prince n'avoit pas si-tôt appaisé un soûlevement, qu'il étoit obligé de reprendre les armes pour en arrêter un autre. Les Esclavons qu'on nommoit aussi Wilses, Valelobes & Vandales, qui sont aujourd'hui les peuples de la Silésie & de la Pomeranie le long de la Mer Baltique, imitant les Saxons, faisoient des courses dans les provinces des Abotrites, peuples alliez avec les François. Et comme Charles ne prenoit pas moins d'intérêt à protéger ses Alliez, qu'à conserver ses propres Etats, il résolut de réduire les Esclavons, & d'engager même les Saxons de gré ou de force dans cette expédition.

Ils ne pûrent se dispenser de lui envoyer de leurs troupes, & il ne les eut pas plûtôt jointes à son armée, qu'il marcha droit aux Esclavons. Quand ils virent que c'étoit tout de bon qu'ils étoient attaquez, la frayeur les saisit, & ils envoyerent au devant de lui des principaux de la ville de Dragovit, pour lui témoigner qu'ils étoient tous dans la disposition de faire ce qu'il leur ordôneroit; & sur l'assûrance qu'ils lui en donnerent par serment, il leur accorda la paix.

788. *Guerre contre les Huns, & leur reduction,* En conséquence de la Ligue que Tassilon peu de tems avant sa disgrace avoit faite avec les Huns pour faire la guerre à Charles, ces barbares avoient fait un grand armement. Comme ils virent qu'aprés que Tassilon eût été déposé, Charles s'étoit retiré de la Baviere pour porter ses armes ailleurs; ils voulurent profiter de son éloignement, & se mirent en marche avec deux armées, pour entrer dans la Carniole & dans le Frioul avec l'une, & avec l'autre dans la Baviere. Mais il avoit si bien pourvû à la défense de ces Provinces, que les Gouverneurs soûtinrent sans peine ces deux armées, & les battirent. Cela n'empêcha pas néanmoins ces barbares de tenter quelque tems après, une nouvelle entreprise avec plus de forces;

ces;

ces ; mais pour la seconde fois ils furent défaits en Baviere, la plûpart tâchant de se sauver, ayant été ou tuez, où noyez dans le Danube. *CHARLEMAGNE.*

Cependant l'Empereur Constantin fils d'Iréne, irrité de ce que Charles ne lui avoit pas voulu donner sa fille en mariage, envoya ordre à Théodore Gouverneur de Sicile, & à quelques autres Généraux de faire une descente dans le Duché de Benevente avec le plus de troupes qu'ils pourroient ramasser, & d'y mettre tout à feu & à sang. Ils obéïrent, & pour exécuter ce dessein, ils descendirent dans la Calabre. Mais Grimoald que Charles avoit fait Duc de Benevente en la place de son pere, & Hildebrand Duc de Spolette, allerent aussi-tôt jusqu'en Calabre, au devant d'eux, & avec toutes les troupes qu'ils avoient pû tirer de leurs provinces ils eurent tout l'avantage en une bataille rangée. Les ennemis furent presque tous ou tuez, ou faits prisonniers, & perdirent leur bagage. Charles qui étoit déja en chemin pour mener un renfort de troupes à ces Ducs, ayant eu avis du succès de cette guerre, retourna sur ses pas, & s'en alla en Baviere. Il eut le loisir d'y prescrire la maniere dont il désiroit qu'on y dominât pour y contenir les peuples en paix, & il y établit pour Gouverneur de la province le Comte Gerolt frere de Hildegarde sa seconde femme, homme d'expérience & de résolution.

788. *Défaite des troupes de l'Empereur d'Orient en Italie.*

789.

Ces heureuses expéditions furent suivies de plusieurs autres bons succès. Charles repoussa vigoureusement les Sarrazins qui avoient fait irruption en France, & dans le même tems il réduisit aussi dans le devoir quelques peuples de Saxe qui s'étoient révoltez.

790. *Dangereuse guerre contre les Avariens & leur réduction.*

Une année après les Avariens & les Huns qui sont aujourd'hui les Austrichiens & les Hongrois, commencerent une guerre, qui fut une des plus fortes & des plus dangereuses que Charles eût soûtenuës. Pour s'opposer à ces ennemis, il mit en campagne deux armées plus puissantes qu'il n'avoit encore

791.

CHARLEMAGNE. fait. Avec l'une il marcha le long du Danube, faisant descendre sur cette riviere toutes les munitions nécessaires. Son fils Pepin eut le commandement de
792. l'autre, & il le fit accompagner par le Comte Théodoric de Minfréde son Chambellan, & par d'autres Généraux, pour agir du côté de l'Occident. Cette guerre dura huit ans avec beaucoup de vigueur & de fermeté de part & d'autre. On donna tant de combats & tant de batailles, ce fut avec tant de fureur qu'on désola les provinces, qu'en plusieurs lieux on ne trouvoit plus de vestiges de villes, ni de villages. Tous les habitans, hommes, femmes, enfans, & particulierement les Chefs & les Seigneurs les plus qualifiez d'entr'eux, avoient été tuez ou chassez de ces Etats. Leurs principales villes Comagene & Régino, où leurs Rois & leurs Tribunaux de Justice faisoient leur résidence, furent tellement ruïnées, qu'il n'en restoit que quelques masures. Les richesses immenses qu'ils avoient enlevées sur leurs voisins, & dont ils avoient fait un amas extraordinaire, furent données au pillage aux François; & l'or, l'argent les pierreries, & les beaux meubles devinrent si communs parmi eux, qu'ils ne les estimoient plus. Outre ces richesses, l'armée victorieuse y trouva encore une quantité prodigieuse de blé, de vin, & de toutes autres sortes de vivres. Ces peuples avant cette infortune étoient les plus heureux & les plus redoutables de toutes les nations du monde. Ils s'étoient maintenus en paix & en prosperité durant plus de deux cens ans, & personne non seulement ne les avoit jamais attaquez ni vaincus, mais on n'avoit pas même osé approcher de leurs frontieres. Elles étoient si fortifiées, qu'il ne pouvoit tomber dans l'imagination qu'elles pûssent être forcées.

Ils avoient environné leurs provinces d'un retranchement fait de cette maniere-ci. Neuf avenuës par où l'on y pouvoit entrer, étoient fermées d'une barriere de quarante piés de haut, & autant de large, faite de gros pieux fichez en terre, qui étoient non seu-

seulement arrêtez par de grosses poutres de chêne entrelassées les uns dans les autres, mais encore soûtenus de pierres d'une prodigieuse grosseur & couverts d'épines & de haïes vives. Entre ces avenuës distantes de vingt en vingt lieuës d'Allemagne, il y avoit un grand fossé, avec une levée où l'on avoit planté des broussailles fort épaisses qui avoient pris de profondes racines. Derriere ce retranchement ils mettoient pour sa garde de considérables corps de troupes, de distance en distance, & tellement disposez, qu'ils pouvoient se secourir les uns les autres, & être même secourus par les habitans, en se donnant le signal. Les villes & les villages étoient si bien situez, que ces peuples pouvoient avoir une promte & facile communication entr'eux, & s'assembler pour faire des sorties par de fausses portes, par où ils rentroient en toute sûreté, avec le butin qu'ils avoient fait sur leurs voisins. CHARLEMAGNE.

Dans la derniere bataille que Charlemagne donna près de Rab contr'eux, & où il perdit au commencement deux braves Généraux, Henri Duc de Frioul, & Gerold Gouverneur de Baviere, qui furent tuez avec quelques soldats, il demeura plus de soixante mille des ennemis sur la place, sans conter leurs Rois, leurs Généraux, & les autres Officiers. Après cette victoire Charles se trouva maître de tout le païs, & en disposa en Souverain. 791. Il distribua une partie de leurs terres & de leurs biens aux Eglises, aux Monasteres & aux Hôpitaux, & une autre partie aux troupes qu'il laissa dans le païs. Il fit emporter quelques meubles en Allemagne, & entr'autres choses une table d'or massif, où avec beaucoup d'art on avoit gravé un globe qui représentoit le monde. Il est fait mention de cette distribution dans le testament que Charles fit un peu avant sa mort en présence de plusieurs Evêques, de ses Généraux, & de ses Ministres, dont il recommanda fort expressément l'exécution à Loüis son fils.

Pendant que Charlemagne fut occupé contre les 792.

CHARLEMAGNE. Avariens, Godefrid Roi de Dannemark, de Suede &deNortwege poussé d'une présomption téméraire, crût qu'il pourroit aisément s'emparer de l'Allemagne. Il commença de l'attaquer par la Frise, & par la basse Saxe ; & les ayant ravagées par des courses continuelles, il croyoit déja en être le maître. Il mit aussi en servitude les villes & les villages de la province de Mecklebourg. Il se vantoit par ses discours & par des écrits qu'il faisoit répandre, qu'en peu d'années il iroit établir sa résidence à Aix la Chapelle. Ce qu'il faisoit accroire à plusieurs, avec d'autant plus de facilité, que quelques Allemans jaloux de la puissance & de la gloire de Charlemagne, ou peut-être corrompus par Godefrid, en favorisoient l'entreprise, & se flattoient qu'elle auroit un heureux succès.

Dessein avorté du Roi de Dannemark, Suede & Nortwege.

Ce bruit réveilla aussi les Saxons ; ils n'attendoient que l'occasion de secoüer la domination de Charlemagne, ne manquant pas de solliciter secrétement Godefrid de poursuivre son dessein. Ce fut pour ce sujet que Witikind leur principal Chef se rendit auprès de Sigiffrid Roi des Normans, pour le gagner, & le jetter dans leurs intérêts. En effet, selon toutes les apparences leur projet auroit réüssi, sans un accident tragique : un domestique de Godefrid à la sollicitation & par l'ordre du Prince son fils, l'étrangla, en haine de ce qu'il avoit répudié la Reine sa mere pour épouser une autre femme. Quelques-uns disent que ce fut ce jeune Prince qui commit lui-même ce parricide par le conseil de sa mere. Mais si l'on n'est pas assûré de l'auteur de cette action, il est au moins certain que la mort de ce Prince fit cesser la guerre dans la Saxe, & dans les provinces voisines. Comme Charles avoit levé une armée pour s'opposer à lui, c'est-à-dire pour maintenir la paix dans l'Allemagne, & délivrer d'oppression la Frise & la basse Saxe, il reprit facilement les provinces & les villes que Godefrid avoit usurpées, & les réünît à l'Empire. Il fit en-suite les réglemens & les

loix qu'il voulut que les peuples de ces païs suivissent, pour entretenir & conserver entr'eux la concorde & l'union.

Charlemagne.

Conspiration de Pepin contre Charles son pere, découverte & punie.

En ce tems-là Pepin fils naturel de Charlemagne, forma en Italie une conspiration fort secréte avec quelques François & quelques Allemans, pour attenter à la vie de son pere, & se rendre maître de quelques provinces. Charles en étant averti par Arnoul Prince de Lombardie, se rendit aussi-tôt en Italie, étouffa cette révolte; obligea Pepin d'implorer sa misericorde, & lui donna la vie; mais il le relégua dans un Monastere à saint Gal pour y finir ses jours. Ceux qui étoient complices, il les fit déclarer criminels de léze-Majesté, & condamner les uns à la mort, & les autres à un exil perpetuel. Il donna l'Abbaye de saint Denis à Arnoul, pour récompense du service qu'en cette rencontre il lui avoit rendu.

Cette conjuration fut dissipée en moins d'un an; & les Italiens lui ayant promis de vouloir à l'avenir demeurer dans une fidélité inviolable, tant envers lui, qu'envers ses enfans, il s'achemina vers la France pour s'opposer aux Sarrazins qui avoient fait une
irruption en Provence. Il n'y fut pas presque arrivé, 793.
qu'il les en chassa: il reprit en-suite le chemin d'Allemagne, où sa présence étoit d'autant plus nécessaire, qu'il vouloit finir le Concile de Francfort, où trois
cens Evêques étoient assemblez. Durant le séjour 794.
qu'il fit en cette ville, la Reine Fastrade sa troisiéme femme y mourut. Aussi tôt qu'il en eût fait faire les obséques, & que le Concile fut terminé, étant averti que les Saxons faisoient les derniers efforts pour secoüer le joug de son obéïssance & de la Religion Chrêtienne, il alla fondre dans leurs terres avec deux corps d'armée, dont il commandoit l'un, & son fils l'autre. Il répandit tant de terreur parmi ces gens là, qu'au lieu de songer à lui résister, ils eurent recours à sa clémence, & obtinrent le pardon de leur révolte. Ils ne laisserent pas l'année suivante de re-
prendre les armes, & de défaire les troupes des Abo- 795.

CHARLE MAGNE. trites que Charles avoit mandées pour s'en aider à une expédition contre les Avarois ; ce qui le mit en si grande colere, qu'il résolut d'abandonner toute la Saxe à la fureur du glaive ; & d'exterminer les plus mutins de ces barbares : aussi le sentirent-ils, y ayant eu de tuez plus de trente mille hommes de ceux qui portoient les armes.

Au retour de cette expédition, il vint passer l'hiver au païs de Juliers, en un lieu qu'il trouva fort agréable, & où il y avoit des eaux excellentes, & des bains chauds. Ce lieu se nommoit en latin *Aquisgranum*, & en François eaux de Granus ; parce que du tems des Romains un nommé Granus Gouverneur de la province, avoit fait accommoder ces bains, & les avoit fait embellir de plusieurs bâtimens. Charlemagne y fit bâtir un grand Palais, & une fort belle Eglise en l'honneur de la sainte Vierge, à cause de quoi on l'appella Aix la Chapelle, & il y fit depuis sa principale résidence.

Le Pape Adrien étant mort vers la fin de l'année
795. 795. le Sénat & le Clergé de Rome élûrent en sa place Leon III. qui dépêcha aussi-tôt ses Légats vers Charles pour lui donner avis de son élection. Ils étoient chargez des Clefs de saint Pierre, & de la
796. banniere de la ville pour les lui présenter en même tems, avec ordre de le prier d'envoyer quelqu'un de sa part pour recevoir le serment de fidelité du peuple Romain. Ce qui est une preuve bien autentique que Charlemagne avoit en qualité de Patrice la souveraineté de la ville de Rome. Aussi ne manqua-t'il
798. pas quelque tems aprés, d'y envoyer pour cet effet ses Ambassadeurs, pendant le séjour desquels il arriva une furieuse sédition contre le Pape, l'on y commit en sa personne une cruauté si énorme, que tous les gens de bien en eurent horreur. Les neveux de feu Adrien, & ceux de leur faction avoient insinué aux Romains de revendiquer la puissance Impériale, qu'en présence du feu Pape & de son consentement ils avoient déferée à Charlemagne. Leon s'opposoit

à ce

à ce dessein avec beaucoup de fermeté. Comme les Chefs de ces séditieux étoient déja de ses ennemis déclarez, ils conçurent une telle rage contre lui, qu'ils l'attaquerent en pleine ruë assistant à une procession solennelle le jour de saint Marc. Ils se jetterent sur lui, le battirent outrageusement, firent effort pour lui arracher les yeux & lui coûper la langue, & le trainerent avec tant d'inhumanité dans le Monastere de saint Etienne, qu'ils le laisserent à demi-mort sur la place. Mais par miracle ou autrement, il se trouva qu'étant revenu à lui il n'étoit point mutilé comme on l'avoit crû ; & ses amis étant venus à son secours, le retirerent de là, & le sauverent à saint Pierre, chez les Ambassadeurs de France qui y étoient logez. En suite on trouva moyen de le conduire à Spolete: d'où avec bonne escorte il se réfugia en Saxe vers Charlemagne, qui le reçût magnifiquement à Paterborn, & qui ayant écouté ses plaintes, lui promit solennellement qu'il se transporteroit exprès à Rome pour lui faire justice des outrages qui lui avoient été faits. Sur cette assûrance le Pape reprit le chemin de Rome,* pendant que Charles mit ordre aux affaires qu'il avoit tant du côté d'Espagne, qu'en Bretagne, & le long des côtes de la France qu'il visita toutes, & se rendit enfin à une Diéte qu'il avoit convoquée à Mayence sur le sujet de son voyage d'Italie.

CHARLEMAGNE. 799. * Novembre. 799. 800.

La résolution en ayant été approuvée, il mit son armée en état de marcher, & prit sa route par la Suabe, puis par le Frioul, dont il châtia les habitans pour le meurtre qu'ils avoient commis en la personne de leur Duc. De là il s'avança jusqu'à Ancone, où il laissa son fils & l'armée, avec ordre d'aller châtier Grimoald Duc de Benevente mal affectionné à son service. Pour lui il prit le chemin de Rome, & le Pape averti de sa venuë, alla au devant de lui jusqu'à Nemento ; & ayant passé quelques heures avec lui, s'en retourna à Rome, où le lendemain il le reçût fort honorablement. Quelques jours après Charles 800.

CHARLE MAGNE. fit faire une assemblée dans l'Eglise de saint Pierre, où tous les Evêques & les grans Seigneurs qui étoient à Rome se trouverent, & où le Pape se rendit aussi. Il fit entendre que c'étoit pour examiner les crimes dont le saint Pere étoit accusé par ses ennemis ; mais aucun dénonciateur ne s'étant présenté, & n'y ayant d'ailleurs aucune preuve de ces prétendus crimes, Leon voulut bien s'en purger devant toute l'assemblée, par serment sur les saints Evangiles qu'il tenoit en sa main.

Charles pour ne pas laisser cette fausse accusation impunie, nomma des Commissaires pour faire le procès aux calomniateurs, de maniere que les coupables furent condamnez à la mort ; mais ce saint Pere intercéda pour eux, & fit commuer la peine de mort en un bannissement.

De plus le Pape en reconnoissance de la protection qu'en cette rencontre il avoit reçûë de Charles, & en considération de tant de graces que ce Prince & Pepin son pere avoient faites au saint Siége, obligea les Romains qui ne pouvoient plus d'ailleurs espérer de protection des Empereurs Grecs, à le demander pour Empereur. En effet, Charles étant allé le jour de Noël à l'Eglise de saint Pierre pour y faire ses prieres, dans le tems qu'il les faisoit, le Clergé, les Grans & le peuple firent de si fortes instances au Pape de le couronner, qu'il fut obligé de le faire dans le même moment. Il ne lui eût pas plûtôt mis la Couronne Impériale sur la tête, que tous se mirent en même tems à crier par trois fois : victoire & longue & heureuse vie à Charles Auguste, grand & paisible Empereur des Romains, couronné de Dieu. Puis le Pape l'ayant sacré avec les saintes huiles, l'adora suivant l'ancien usage, c'est-à-dire le salüa, & le reconnut pour son Souverain, & fit exposer son portrait en public, afin que tous les Romains lui rendissent le même devoir. Ainsi l'Occident eut dérechef un Empereur avec tout le pouvoir & toutes les marques des prédecesseurs Empereurs

Ro-

Romains ; car non seulement il fut déclaré César & Auguste, titres qui tirent leur origine des noms des deux prémiers Empéreurs Romains, & qui ont été affectez à tous leurs successeurs, mais il prit aussi les mêmes ornemens dont ils avoient usé. Sur tout il n'oublia pas l'Aigle Romaine, laquelle plusieurs auteurs assûrent que ce fut lui, & non pas Constantin, comme il a ci-devant été dit, qui la porta ployée à deux têtes avec une Couronne Impériale ; pour marquer, disent-ils, que l'Empire des Romains & celui d'Allemagne étoient soûmis à sa Couronne ; ou bien que la dignité d'Empereur & celle de Roi des Romains étoient jointes en sa personne. Cette derniere pensée a d'autant plus de vrai-semblance, qu'on observe encore aujourd'huy que le Roi des Romains pendant la vie de l'Empereur régnant, ne porte en ses Armes & en son Seau qu'une simple Aigle noire, & qu'il ne la prend à deux têtes que lors qu'il est élevé sur le Trône Impérial. Mais supposé que ce fût Charlemagne qui eût été le prémier inventeur de l'Aigle à double tête, on ne trouve pas que tous ses successeurs l'ayent en cela fort religieusement imité : car s'il s'en voit avant le Régne de Henri III. dit le Noir, qui ayent porté une Aigle ployée à deux têtes ; depuis lui, plusieurs Médailles justifient que quelques-uns ont encore porté l'Aigle simple ; en sorte qu'on ne sauroit dire bien positivement quand & par qui l'usage de l'Aigle, telle qu'on la voit présentement dans le Seau Impérial, a été commencé, & continué sans interruption. CHARLEMAGNE.

Les mêmes Historiens assûrent que Charlemagne n'avoit point recherché ce Couronnement, & que le Pape l'avoit surpris pour le lui faire trouver bon : ajoûtant même que l'Empereur avoit dit, que s'il eût sçû le dessein du Pape, il n'auroit point été à l'Eglise de saint Pierre le jour qu'il reçût le Couronnement, quoi que ce fût le jour de Noël. En quoi ils disent que Charles avoit raison, puis-que bien loin que ce fût lui donner quelque avantage, c'étoit, ce

CHARLEMAGNE. me semble, lui faire aucunement tenir de l'élection des Romains, ce qu'il ne tenoit que de son épée.

En effet, par les guerres continuelles que Charles avoit entreprises, soûtenuës, & heureusement finies avec beaucoup de peine, de prudence & de valeur pendant quarante-sept ans en diverses contrées de l'Europe, il avoit agrandi son patrimoine de plus de la moitié. Car outre le Royaume que le Roi son pere avoit laissé qui étoit très considérable, comprenant non seulement les provinces situées entre le Rhin, la Loire & la mer Oceane, mais encore la partie d'Allemagne qui est entre la Saxe, le Danube & le Rhin, il avoit ajoûté à toutes ces provinces l'Aquitaine, la Gascogne, les Pyrenées & la Catalogne, jusqu'à la riviere d'Ebre qui prend sa source dans le Royaume de Navarre, passe par les provinces les plus fertiles d'Espagne, & se jette dans la mer Méditerranée, près de la ville de Tortose. Il avoit encore uni à sa Couronne le Royaume de Lombardie & toute l'Italie, jusqu'à la Basse Calabre frontiere des Grecs. Il avoit de plus conquis la Suabe, la Baviere, la Franconie, toute la Saxe qui a presque autant de longueur que la Franconie, mais qui est deux fois plus large; la Hongrie, & la Transilvanie située au delà du Danube vers l'Orient, l'Istrie, la Croatie & la Dalmatie; hors les villes maritimes, qu'il avoit bien voulu laisser à l'Empereur de Constantinople, pour entretenir l'amitié & l'alliance qu'il avoit faites avec lui; il avoit aussi joint à ses conquêtes la partie de la Pologne, dont la Vistule fait la frontiere avec tout le païs le long de la mer Baltique. Ainsi l'on voit que non seulement tout ce qui avoit été de l'Empire Romain en Occident, étoit réduit sous sa puissance, soit par droit d'hérédité, soit par droit de conquête; mais qu'il l'avoit beaucoup augmenté, ayant même soûmis à son obéïssance des nations Payennes qui n'avoient jamais reconnu les précédens Empereurs, & qu'il avoit forcées à renoncer à leurs idoles, pour embrasser la vraye Religion.

Ce n'est point aussi le fait qui a exercé depuis ce tems-là les savans & les Jurisconsultes, mais seulement le droit; les uns voulant que Charlemagne ait conquis le droit en s'emparant de la chose; les autres qu'il tenoit ce droit des mains du peuple Romain, prétendant que ce peuple étoit en pouvoir de le lui conférer.

CHARLEMAGNE.

Droit incontestable de Charlemagne sur l'Empire.

Ceux qui ne veulent pas que Charlemagne ait reçu du Pape l'Empire, disent que pendant la vie de Charles avant qu'il fût déclaré Empereur, les Empereurs qui possédoient l'Empire d'Orient à Constantinople, avoient fait diverses alliances avec lui au milieu de ses conquêtes, & l'avoient par là tacitement reconnu maître de l'Empire d'Occident, bien loin de le regarder comme l'usurpateur de leurs propres Etats. De plus, le Pape Adrien & le peuple Romain avoient eux-mêmes très-instamment prié Charles de passer en Italie, pour venir à leur secours contre Didier Roi de Lombardie; & tant s'en faut qu'ils fussent en état de lui conférer l'Empire, ils étoient depuis long tems sous l'oppression des Lombards. Ce fut même par un ressentiment que Charlemagne eut de leur misérable état qu'il alla en Italie, qu'il chassa Didier, & qu'il les délivra de sa tirannie. De plus, Charlemagne & ses sujets avoient fourni toute la dépense de la conquête des terres que Didier avoit usurpées sur l'Eglise; & ainsi, on ne peut pas dire que le Pape lui ait pû donner l'Empire, puis-qu'il n'avoit ni ville, ni village, ni aucun sujet dans l'Empire, & que personne ne donne ce qu'il n'a pas. Au contraire, les Evêques de Rome avoient toûjours été traitez si cruellement par les Payens, que sans la main puissante des François ils auroient peut-être été entierement détruits. Toutes les Histoires anciennes conviennent que le Pape & le peuple Romain envoyerent vers Charles en qualité de supplians; & cela seul décide la chose. Eginhart entr'autres parle en ces termes: *Adrianus Papa cum insolentiam Desiderii Regis Longobardorum, fastum & maximas incursiones*

Opinion de ceux qui soûtiennent que le Pape n'a point eu droit de conférer l'Empire.

diutiùs

CHARLEMAGNE. *diutiùs ferre non posset, misit celebrem legationem ad Carolum Regem Francorum; eumque ut sibi & Romanis adversus Longobardos opem ferret, suppliciter rogavit; cum autem id terreno itinere per Italiam fieri non poterat, legatum suum, Petrum nomine, Romæ navim conscendere & Massiliam usque per mare ire, atque inde terreno itinere in Franciam destinavit pervenire: nam Longobardi intercluserant omnes vias, aditus, & semitas Papæ & Romanis tunc laborantibus in Italia; ita ut de victoria firmissimam spem adversus Romanos sibi præsumerent. Ad hac Longobardi tunc Germanorum potentiam ac fortitudinem nihil omnino formidabant, ut pote qui ex nidulis suis egredi non auderent, neque Papæ & Romanis tunc in extremo periculo constitutis opem ferre non possent; etiam si velint.* Ce qui signifie en François, que le Pape Adrien ne pouvant souffrir l'insolence, la fierté & les courses fréquentes de Didier Roi de Lombardie, envoïa une ambassade à Charles, pour le supplier de lui donner & aux Romains secours contre les Lombards; mais comme il ne pouvoit envoïer par terre Pierre son Ambassadeur, il lui ordonna de s'embarquer à Rome, & d'aller par mer jusqu'à Marseille, & de là par terre en France; parce que les Lombards avoient fermé au Pape & aux Romains tous les chemins & tous les passages, en sorte qu'ils s'en promettoient une victoire assûrée. D'ailleurs les Lombards ne craignoient nullement les forces ni la puissance des Allemans, ils ne les croyoient pas assez braves pour sortir de leurs tannieres, & ils s'imaginoient qu'ils ne pourroient pas même, quand ils voudroient, tirer le Pape & les Romains de l'état où ils les avoient réduits.

Aussi lisons nous que lors que Charles alla à Rome l'an 800. le Pape Leon III. après lui avoir mis une Couronne d'or sur la tête, devant le grand Autel dans l'Eglise de saint Pierre, au bruit des acclamations du peuple qui crioit: Charles le grand & pacifique Empereur des Romains, couronné de Dieu; le Pape, dis-je, fléchit le genou devant lui, suivant l'an-

l'ancien usage, en le nommant Augusto. Ce qui fait voir qu'il ne lui conféroit pas l'Empire, mais qu'il ne faisoit que la cérémonie de son Couronnement. Sur quel fondement donc pourroit-on établir en faveur de Rome le droit de faire des Empereurs, vû d'ailleurs que toutes les Histoires conviennent que les François & les Allemans avoient acquis l'Empire des Romains par leur valeur, & par l'effusion de leur sang? Outre que le peuple Romain ne pouvoit pas conférer l'Empire, puis-que l'ayant une fois transferé aux anciens Césars, dont les Empereurs étoient les successeurs, il n'y avoit plus de droit. C'est pourquoi il ne faut nullement croire, que parce que le Pape a couronné Charlemagne, il lui ait donné l'Empire.

CHARLEMAGNE.

Ce Pontife ni pas un de ses successeurs, n'ont jamais eu aucun droit en qualité de Pape, de donner des Couronnes; & quoi que certains Princes fondez sur des donations faites en vertu de ce prétendu droit, se soient emparez de quelques Royaumes, il est constant que c'est une usurpation insoûtenable, si les suites ne l'ont renduë légitime.

Le Pape est révêtu de deux puissances, l'une est spirituelle, & l'autre temporelle. Par l'une il est Evêque, & le prémier des Evêques, successeur de saint Pierre, & Vicaire de JESUS-CHRIST, & tous les Chrêtiens lui doivent de la soûmission & de la vénération. Mais en cette qualité il n'a aucun droit sur les Couronnes, ni sur les Domaines; car comme le Royaume de JESUS-CHRIST n'a point été de ce monde, mais qu'il étoit tout spirituel, & qu'il ne regardoit que les choses spirituelles, la puissance des Papes qui sont ses Vicaires est de même toute spirituelle. Comme spirituelle elle ne leur donne aucun droit sur le temporel des Royaumes, temporel qui consiste principalement dans la proprieté, dans la succession, dans la possession & dans le gouvernement de leurs Etats, dont les Souverains joüissent absolument avec pleine & supréme autorité sur leurs sujets; &

les

CHARLEMAGNE.

les sujets sont dans l'obligation indispensable de leur obéïr, quels que soient les Princes en leurs personnes & en leurs mœurs.

Les Papes n'ont aucun droit non plus sur les Couronnes & sur les Royaumes, en qualité de Princes temporels; parce qu'ils n'ont aucun bien par leur institution, & qu'ils tiennent les Etats qu'ils possédent, de la libéralité des autres Princes, & en particulier des Rois de France. Or il est certain que ces Rois en leur donnant ces biens, n'ont jamais eû intention de les élever au dessus d'eux, ni de leur attribuer une puissance séculiere supérieure à la leur. Ainsi n'ayant point ce prétendu droit par leur puissance spirituelle, ni par la concession des Rois, il est visible que leur prétention est aussi mal fondée par les loix humaines, que par les loix divines.

Il n'est pas moins déraisonnable d'établir ce prétendu droit, sur la déférence que quelques Souverains ont euë pour les Papes, jusqu'à leur baiser le pié, leur tenir l'étrier, les conduire à pié par la bride de leur cheval, ou les suivre. Qui ne voit que ce sont des purs effets d'une dévotion qui va jusqu'à l'excès dans certains naturels, & qu'on ne peut blâmer dans de bonnes ames, pénétrées de la grandeur de la dignité qui réside en la personne du Pape, à cause de sa qualité de Vicaire de JESUS CHRIST, qui est le Roi des Rois? Mais de la même maniere que cette humilité excessive ne donne ni n'ôte aucun droit à l'égard des puissances temporelles; de même lors qu'il s'est trouvé des Princes moins tendres, & qui se sont fait tendre par les Papes presque les mêmes devoirs, que quelques Papes avoient exigés d'eux, cela n'a rien diminuë de la sainteté de leur caractére sacré.

Opinion de ceux qui soûtiennent que le Pape a eu droit de conférer l'Empire.

Ce sont à peu près les sentimens de ceux qui nient que le Pape ou le Peuple Romain ait eû aucun droit de conférer l'Empire à Charlemagne. Ceux qui soûtiennent le contraire, allèguent qu'il est vrai que Rome n'avoit aucun droit de donner l'Empire, après

y avoir renoncé une fois; mais que cette renonciation n'a subsisté que jusqu'à l'Impératrice Iréne, à laquelle les Grecs ou les Romains d'Orient se soûmirent; que cette soûmission étoit indigne du peuple Romain, contraire aux Loix & à la nature de l'Empire; & qu'ainsi cette contravention rétablissant le peuple Romain dans son ancien droit, il a pû revoquer la concession faite par les Grecs à l'Impératrice Iréne, & donner un digne Chef à l'Empire. La raison, disent-ils, en est évidente, en ce que les Souverains prennent leur origine, du choix des peuples en qui réside naturellement la puissance souveraine, & qui s'en dépoüillent pour en revêtir les Princes qu'ils choisissent; & que comme ces peuples lors-qu'ils élisent des Souverains la prémiére fois, n'entendent pas accorder sans leur consentement, la liberté à leurs successeurs d'introduire des femmes dans le gouvernement; particulierement quand il y a des loix directement contraires à cette disposition, il est vrai de dire, que quand il y a une infraction manifeste de ces loix fondamentales, le pouvoir souverain retourne d'où il est émané.

Il s'en voit un exemple dans la France même, qui fondant son droit sur la loi Salique, ne reçoit point de femmes à la succession de la Couronne. Cela étant puis que les Grées ont bien voulu mettre une femme sur le Thrône, au préjudice de la loi qui étoit la même pour ce regard que la loi Salique, en ce qu'elle ne recevoit que des mâles à la Couronne Imperiale; les Romains comme le vrai peuple d'où la souveraine puissance étoit venuë ont eû droit d'élire un autre Souverain.

Deplus, il est constant qu'il y a comme un contract tacite entre les Souverains & les Sujets, par lequel si ceux-ci sont obligez à une fidélité inviolable, le Prince de sa part est tenu à les protéger & à les défendre.

Or comme depuis la translation du siege impérial

de

CHARLEMAGNE. de Rome à Constantinople, le peuple Romain étoit en proye aux Lombards, sans que les Empereurs qui étoient éloignez se missent en état de le défendre, il étoit en droit de se faire un autre protecteur, & un autre maître.

Et c'est, alléguent-ils, en vertu de ce droit, que le Pape avec le consentement du peuple Romain, nomma pour Empereur Charlemagne, & en sa personne ses descendans, & le déclara souverain des Romains, par ce décret si connu dans les loix canoniques, sous le nom du décret d'Adrien, dont il a déja été parlé.

Mais s'il est permis de tirer quelque conséquence des sentimens de tous ces différens auteurs, on peut soûtenir que comme on tient pour constant que Charlemagne n'a tenu l'Empire que de Dieu & de son épée, c'est-à-dire qu'il ne l'a tenu que par le droit d'une conquête si juste & si légitime; que même les Empereurs d'Orient bien-loin de s'y opposer, l'avoient comme approuvée par les divers traitez d'alliance qu'ils avoient faits les uns après les autres avec lui; il n'est pas moins vrai de dire que tout ce que les Papes & le peuple Romain ont contribué pour lui faire prendre la qualité d'Empereur n'a proprement été qu'une cérémonie pour lui faire ajoûter le nom à la chose qu'il possédoit déja: & que si Leon a paru s'intéresser si fort à faire ce couronnement, ce n'a pû être que par un sentiment de reconnoissance; ou parce qu'ainsi qu'ont fait ses successeurs, il a estimé qu'il étoit de la dignité du prémier des Evêques, d'avoir préférablement à tous autres, l'avantage de couronner & de sacrer le prémier Monarque de la Chrêtienté, à qui même l'Eglise de Rome étoit redevable de toute sa grandeur temporelle.

On peut faire le même jugement de ce qui est contenu dans le même décret d'Adrien, touchant le droit qu'il attribuë à Charlemagne en ce qui est de l'élection des Papes, du choix des autres Evêques de ses

ses Etats, & de donner les investitures des Evechez & des Abbayes. CHARLEMAGNE.

Car il est évident, qu'à l'égard des Evêchez & des autres bénéfices rélévans de Charlemagne, comme faisant partie de ses Etats, c'étoit plûtôt une déclàration qu'une concession ; ou comme une induction dont le Pape se servoit, pour montrer qu'étant une chose naturelle & toute établie en ce Prince, qu'un Souverain donnât les Evéchez dans tout le païs où il étoit Souverain ; il étoit comme d'une suite nécessaire, qu'ayant la Souveraineté de Rome il eut aussi le droit d'en établir ou investir l'Evêque, puis-que c'est une annexe inséparable du droit souverain.

Origine du droit que les Empereurs ont d'investir ou établir les Evêques.

En effet, lors-que les Allemans passerent du culte des idoles à celui du vrài Dieu, par la connoissance de l'Evangile, dont lès Princes les faisoient instruire par des Prédications, après s'être fait jour par les armes dans ces terres du Paganisme ; les mêmes Princes établissoient les Evêques, pour maintenir la discipline Ecclesiastique, & cultiver & avancer la parole de Dieu parmi ces peuples. C'étoit sans que le Pape qui lors étoit dans la pauvreté, & même dans l'oppression s'en mêlât. Et pour donner une marque qui distinguât les Evêques, qui les fit respecter, & les mît en autorité, les Princes leur mettoient entre les mains une Crosse, comme qui diroit un bâton de commandement, & un anneau au doigt, pour leur donner à entendre, que comme le mariage des séculiers désigné par une bague, est indissoluble, un Evêque devoit de même demeurer inséparablement uni à son Eglise.

Or comme ces Evêques ne pouvoient subsister sans quelque patrimonie, les mêmes Souverains leur affectoient des biens pour vivre, & c'étoit encore en vertu de ces biens qu'ils relévoient de la puissance souveraine comme les autres sujets. Car en effet il est d'une nécessité absoluë qu'ils en relévent, n'y ayant, selon l'ordre du gouvernement civil, qu'une supréme authorité qui embrasse toutes les autres ;

CHARLEMAGNE.

autres; & à moins qu'on ne voulut mettre un état dans un autre état, ce qui dans une Societé civile établie par de legitimes loix est incompatible, il faut que les Evêques & les autres bénéficiers soient pour le temporel dans la même subordination, que les autres sujets de l'Etat de quelque qualité qu'ils soient.

C'est la source du droit que les Souverains ont de tems immémorial d'élire les Evêques, & de leur donner les investitures des terres & des biens Ecclésiastiques, & de tous autres droits régaliens à eux concédez, à moins que ces Souverains de se soient défaits de ce droit par quelque concession particuliere. Car naturellement ces choses-là suivent l'investiture, comme l'investiture est une suite de la fondation, & la fondation un effet de la libéralité, & de la piété des Princes. Tous ces droits, j'entens le droit d'investiture, & le droit de régale sont donc compris dans le droit de souveraineté, ou dans ce qu'on appelle les droits Régaliens. Et il faut pour disputer ces droits à un Souverain, lui disputer ou lui ôter même sa couronne.

Ce que c'est que Régale. & droits Régaliens.

Mais pour donner une exacte connoissance de cette matiere, il ne sera peut-être pas mal à propos de faire connoître la différence qu'il y a entre *régale* & *droits regaliens*: car les auteurs François & les auteurs Allemans ne se servent pas de ces termes en la même signification. Qui dit droits régaliens selon les Allemans, dit aussi Régale; & selon les François qui dit régale, ne dit pas droits régaliens; mais parle d'une éspéce de droit, dont les droits régaliens sont le genre.

Ainsi les François entendent uniquement par le mot de *Régale*, le droit que nous venons d'exprimer, qui est celui qu'à le Roi de France, avenant vacation de certains Archevêchez & Evêchez de son Etat, d'en recevoir les fruits, & d'en conferer les dignitez, prébendes & chapelles jusqu'à ce que l'Evêché soit actuellement rempli d'un nouveau successeur; ce qui est quand le noüveau titulaire a sur la nomination du Roi, obtenu ses Bulles de Rome, qu'il a prêté au Roi le serment de fidélité, & que

l'acte

l'acte de ce serment a été enregîtré dans la chambre des comptes à Paris. CHARLEMAGNE.

Les auteurs Allemans au contraire, confondent sous ce même mot de *Régale* ce qu'ils appellent *droits régaliens* ou choses Royales; par où non seulement ils entendent tous les droits qui émanent de la souveraineté, c'est-à-dire tout ce que le Prince est capable de faire par sa qualité; mais même les effets de ces droits & les marques d'honneur qui designent cette supréme dignité. Pour le dire plus dans le détail, ils entendent 1. la puissance d'établir & d'abroger les loix; le pouvoir de faire la guerre & la paix; & conséquemment celui de faire des ligues & des alliances, d'envoyer des Ambassades & de faire des traitez. Ils entendent le droit de créer des Magistrats, d'exercer ou faire exercer souverainement la justice, de condamner les criminels, ou de leur donner grace, de se faire rendre hommage, & de battre monnoye, le droit d'entrée, ou d'ouvertures des portes; le droit de fourrage; le droit de sortie de port, de marché, ou de passage; le droit de posséder les choses publiques, ou le domaine public; qui comprend le droit sur les rivieres, le droit de moulin, de pêche, &c. le droit d'imposer des deniers; le droit éminent sur le domaine des particuliers pour le bien public, ce qui comprend les droits d'Aubaine, de deshérence &c. Et ils entendent aussi par ce même mot des *choses régaliennes* ou Royales, ces mêmes choses considérées en elles-mêmes, car autre chose est le droit, autre est la matiere sur laquelle on a le droit.

2. Ils entendent par le mot de droits régaliens le droit de conférer les grans bénéfices, tels que sont les Archevêchez, les Evêchez & les Abbayes; pour lesquels les titulaires rendent foi & hommage au Prince; comme aussi le droit de retenir une partie du revenu de ces bénéfices, selon les nécessitez de l'Etat.

3. Ils entendent par le mot de droits régaliens, le droit de créer des dignitez & des fiefs, tels que sont les Duchez, les Marquisats, les Comtés & autres,

CHARLEMAGNE. tres, d'en donner les investitures, de confisquer ces fiefs, d'accorder des privileges & de les révoquer, quand le cas y échet. Et quelquefois par ce même mot là on entend ces mêmes choses.

Ils désignent par le mot de choses Royales les marques d'honneur & de grandeur, ou les ornemens Royaux, dont les Souverains usent en leur Sacre & autres solemnitez ; comme la couronne, le sceptre, l'épée, le baudrier, le globe, le manteau royal & le reste. C'est ainsi qu'on entend ces mots de *Régale* & de droits *Régaliens* ; & c'est sur tous ces sens, que dans le cours de cette histoire, & selon la diversité de la matiere nous nous sommes réglez pour empécher le lecteur de prendre le change.

L'Empereur confirme & augmente la donation faite au Pape par son pere Pepin.

Maintenant pour reprendre le fil de nôtre histoire, nous dirons que Charlemagne avant que partir d'Italie, voulut en qualité d'Empereur ratifier la confirmation qu'il avoit ci-devant fait expédier de la donation que Pepin son pere avoit faite au saint Siege de l'Exarchat & de la marche d'Ancone ; & que même, ainsi qu'il a été dit, il y ajoûta d'autres Etats, à l'exception toutefois de la souveraineté, qu'il se réserva, tant pour lui que pour ses successeurs.

Charlemagne associe son fils à l'Empire.

Quand ce Prince fut retourné en France, il y reçût les Ambassadeurs des Rois d'Ecosse, de Perse & de Fez, qui recherchoient son amitié. On auroit dit qu'ils venoient exprès pour le congratuler sur sa nouvelle dignité. Quelque tems après Nicephore Empereur de Constantinople envoya aussi vers lui une Ambassade extraordinaire, pour lui faire ses complimens, & lui porter son consentement au partage des deux Empires, qui avec ses Ambassadeurs avoit été réglé à Constantinople, lui laissant avec le titre de César, & d'Auguste l'Empire d'Occident qu'il possédoit. Ce Grand Empereur se voyant ainsi établi en son trône, continua à mettre ordre aux affaires de la Chrêtienté, à accommoder les différens des Princes & des Etats voisins, & à pacifier toutes choses avec prudence & justice ; mais sentant à la fin que

ses

ſes forces de corps & d'eſprit diminuoient ; étant d'ailleurs fort touché tant de la mort de ſes deux fils Pepin & Charles, dont il avoit reçû les nouvelles coup ſur coup, l'une de Baviere où Charles mourut, & l'autre de Milan, où Pepin étoit décédé, que du déplaiſir qu'il avoit de voir du déſordre parmi ſes filles, il ne penſa plus qu'à ſe décharger du fardeau des affaires. Et ne trouvant preſque aucun ſoulagement qu'en ſon fils unique Loüis, il le fit venir auprès de lui à Aix la Chapelle, où ayant fait aſſembler les grans Seigneurs & toute la Nobleſſe, il fit entendre à tous, que prévoyant bien, qu'il ne lui reſtoit que peu de tems à vivre, il étoit obligé de leur dire ſes intentions touchant la ſucceſſion. Il déclara Loüis ſon fils ſon héritier, & ſon ſucceſſeur à l'Empire, & en même tems il lui en remit le gouvernement, comme à ſon collégue, il le fit proclamer Empereur Auguſte, & le fit couronner, aſſûrant ainſi à ſa maiſon la ſucceſſion de la dignité Impériale.

CHARLEMAGNE. 812.

Mort de Pepin & de Charles fils de Charlemagne.

813.

Loüis ayant été proclamé Roi & Empereur par Charles ſon pere, & par les Etats de l'Empire, prit auſſi-tôt le ſoin des affaires, reçût l'hommage de ſes ſujets, & le ſerment de leur fidelité, donna ordre que par tout la juſtice fût exercée avec intégrité, & que la tranquilité publique fût entretenuë. Enſuite il s'en retourna en Aquitaine. Il reſtoit de Pepin un fils nommé Bernard ; l'Empereur lui laiſſa le Royaume d'Arles.

Loüis fils de Charlemagne déclaré Empereur avant la mort de Charlemagne.

Quoi que Charles ſe fût ainſi déchargé des affaires temporelles, il n'abandonna pas le ſoin qu'il avoit toûjours eû de redreſſer la diſcipline Eccléſiaſtique qui s'étoit relâchée. Il fit à cette fin tenir cinq Synodes dans les mois de Mai & de Juin ; un à Mayence ; un autre à Rheims, un troiſiéme à Tours, un quatriéme à Châlons & un cinquiéme à Arles.

Synodes tenus pour la diſcipline Eccleſiaſtique.

Il paſſa ainſi le reſte de ſes jours aſſez tranquillement dans les exercices de la piété, jusqu'à ce que la rigueur de l'hiver lui cauſa quelques accès de fiévre. Il avoit néanmoins eſpérance d'en guerir par

Mort de l'Empereur Charlemagne.

CHARLEMAGNE. l'abstinence; mais il lui survint une douleur de côté, qui s'augmenta de sorte qu'il fut obligé de se mettre au lit. Le septiéme jour son mal devenant encore plus violent, il se crût alors en peril, & il fit incontinent venir son Confesseur, pour se mettre en état de paroître devant Dieu: il reçût l'absolution de ses péchez, & le sacré viatique; & peu d'heures aprés
814. il mourut le 28. Janvier l'an 814. âgé de 72. ans, aprés avoir régné en France 45. ans, 4. mois & 4. jours; en Italie environ 40. ans, & dans l'Empire 14. ans. Son corps fut avec beaucoup de cérémonie déposé dans l'Eglise Nôtre-Dame d'Aix la Chapelle, qu'il avoit fait bâtir, & à laquelle il avoit donné de grans biens.

Il avoit aussi fait bâtir un superbe Palais dans la même ville, & deux belles maisons aux environs, l'une prés d'Ingelheim, & l'autre à Nimegue sur le Wael.

Eloge de Charlemagne. Sa mort interrompit le dessein qu'il avoit de faire construire un pont de pierre sur le Rhin à Mayence, au lieu de celui de bois qu'il y avoit fait faire, & que les grandes eaux & les glaces avoient emporté deux ans avant sa mort. Il avoit fait faire des ports de mer tant sur l'Ocean que sur la Méditerranée, & il y entretenoit un grand nombre de vaisseaux de guerre, pour garantir d'un côté l'Allemagne & la France des courses des Normans, & de l'autre la Provence & l'Italie de celle des Mores. Il y avoit si-bien réüssi que pendant son régne, ni les Mores n'avoient pû faire insulte qu'à la seule ville de Centumcelle qui s'appelle aujourd'hui Civita-Vecchia, qu'ils avoient saccagée; ni les Normans qu'il tint toûjours fort en bride, ne purent s'échapper à faire des courses qu'en quelques petites Iles du côté de la Frise.

Charles en prémiéres nôces, avoit à la persuasion de sa mere épousé la fille de Didier Roi de Lombardie, mais il fut obligé de la répudier; & en même tems pour des raisons trés-importantes à son Etat, de se défaire de quelques-uns de ses Conseillers. Il s'étoit

s'étoit en-suite marié à Hildegarde de la Maison de Suabe fort bien élevée & riche, dont il avoit eû trois fils, Charles, Pepin & Loüis, & trois filles, Rotrude, Berthe & Gislette. De Berthe Fastrade sa troisiéme femme, il n'avoit eû que deux filles, Tetrade & Hiltrude. Après la mort de Fastrade, il avoit en quatriéme nôces épousé Luit-garde, qui étoit aussi de Suabe dont il n'eut point d'enfans. Il n'avoit qu'une sœur nommée Hisla, qui dès sa jeunesse avoit été élevée dans toute sorte d'exercices de vertu & de piété & dans le travail des mains: & Ada sa sœur naturelle qui ayant vécu religieusement, mourut saintement à Tréves. Selon la coûtume des François, il faisoit exercer ses fils aux armes & à la chasse; & à l'égard des filles, il les faisoit exercer à filer, à coudre & à d'autres ouvrages, afin qu'elle fussent occupées aux heures qu'elles ne devoient pas étre aux exercices spirituels. CHARLEMAGNE.

Ce Prince eut le même soin de ses enfans naturels que de ceux qu'il avoit eûs d'un légitime mariage. Il fit élever les uns & les autres dans la piété & dans la vertu, & il ne manqua pas de pourvoir à leur établissement.

Pour ce qui est des qualitez personnelles de Charlemagne; ce Prince avoit le corps fort robuste, la taille droite & de sept piés de haut, la tête belle, le front large, les yeux gros & vifs, le nez aquilin, le visage gai, l'air majestueux & grave, le cou un peu gros & court, la voix forte & toutefois agréable. Il étoit d'une santé vigoureuse, & il se maintenoit en cette compléxion par la sobriété, haïssant naturellement la bonne-chere & les festins.

Il parloit bien de toutes choses & avec grande présence d'esprit; il savoit la langue Françoise, l'Allemande, la Greque, & la Latine; durant ses repas il se faisoit lire quelques chapitres de la Bible, où des saints Peres; il prenoit plaisir aux belles lettres. Pierre Pisan Diacre lui avoit enseigné la Logique, & Alcuin la Rhetorique, l'Astrologie, l'Arithmetique & les autres sciences. Il s'exerçoit à monter

CHARLEMAGNE. à cheval, à faire manége, & souvent il se divertissoit à la chasse. En sa jeunesse il prenoit grand plaisir à se baigner, aussi nageoit-il mieux qu'aucun homme de son tems.

Il faisoit de grandes aumônes aux pauvres, & ses charitez s'étendoient jusqu'en Egypte, en Afrique, à Jerusalem, à Alexandrie, à Constantinople & à Carthage.

Il avoit une vénération particuliere pour les Eglises, & sur tout pour celle de saint Pierre de Rome. Il ne désiroit rien avec tant de passion que de rendre l'ancien lustre à la ville de Rome. Zéle qu'il a témoigné en cent occasions. Il avoit institué des Universitez à Paris, à Pavie, & à Boulogne; & il avoit fondé en Allemagne les Evéchez de Bréme, de Paterborn, de Halberstat, de Hildesheim, d'Osnabruc, de Verden, & de Munster.

Jamais il ne manquoit de faire ses prieres le soir & le matin, & d'étre dans les Eglises les Dimanches & les Fêtes, y assistant au service divin avec tant d'édification, qu'à son exemple les assistans & ses domestiques devenoient dévots.

Mais ce qui met le comble à l'éloge de ce grand Prince, c'est que sa conduite a été telle que jamais nulle de ses guerres n'a été résoluë par un esprit d'ambition, de vaine gloire, ou d'avarice. La seule nécessité de défendre & de protéger la Religion Chrétienne, & son Royaume; ses sujets, ses alliés & les opprimez, qui imploroient son secours, avoit toûjours été le motif de ses entreprises. Avant même que de prendre les armes, il tenoit toutes les voyes justes & raisonnables pour accommoder & terminer ses démêlez à l'amiable; mais lors que la voye de la douceur & de la négociation étoit inutile, il délibéroit sur tous les moyens possibles pour se
814. procurer par la force un succès glorieux. Cette conduite si sage faisoit réüssir tous ses desseins. Il ménageoit ses troupes avec grand soin, ne les hazardant jamais mal à propos; & quoi qu'il ne dût répondre

à per-

à personne, de ses actions; il craignoit néanmoins sur toutes choses de s'exposer à la censure des autres Princes; maxime de prudence trés-importante & trés-nécessaire à un Souverain. LOÜIS DEBONNAIRE.

Il recommandoit sans cesse aux Evêques, aux Abbez, Curez, & aux autres Ecclésiastiques le soin d'instruire les peuples, & de réparer les Eglises, les maisons, & les Cloîtres des Religieux & des Religieuses.

On lui donna le nom de Charlemagne, c'est-à-dire Charles le grand, à cause de sa haute vertu, & de ses grandes actions qui seules lui acquirent ce nom auguste. Aussi l'Eglise a été tellement édifiée de la piété, de la justice, & de la sagesse qu'il a fait éclater en sa personne sacrée, par le grand zéle que durant toute sa vie il a montré pour établir la foi dans les païs infectez de fausses Religions, que l'ayant voulu proposer en exemple aux autres Monarques, elle l'a déclaré Saint aprés sa mort.

CHAPITRE III.

Loüis le Débonnaire.

SUR l'avis que Loüis Roi d'Aquitaine eut de la mort de l'Empereur Charlemagne son pere, il fit aussi-tôt assembler son Conseil, où il resolut de faire marcher en Allemagne une armée considerable sous le commandement de ses Généraux, Baldener, Waldener, Landbrecht, & Jungbrecht. Ils partirent aussi-tôt pour Aix la Chapelle, afin d'y donner ordre à toutes choses, & de prévenir les intrigues qu'il apprehendoit qu'à son préjudice Bernard Roi d'Italie son neveu, ne tramât avec les Dames de la Cour de feu son pere, pour broüiller les affaires. 814. *Loüis se met en possession de l'Empire.*

Ces Généraux n'y furent pas plûtôt arrivez, qu'ils firent venir chez eux Hatwin Maire du Palais de l'Empereur défunt. Aprés lui avoir reproché la mauvaise conduite qu'il avoit tenuë dans l'exercice de sa

 char-

LOÜIS DEBONNAIRE. 814.

charge, ils lui firent défence de la part de Loüis leur maître, de se mêler à l'avenir du gouvernement de l'Etat. Hatwin s'étant retiré, ne songea qu'aux moyens de se vanger. Dans cette vûë il fit avec le secours de ses amis ramasser un corps de troupes ; il surprit ces Généraux & les traitta avec la derniere cruauté. Baldenèr fut tüé dans cette occasion, & Laudbrecht y eut la jambe droite cassée. Hatwin s'imaginoit, qu'ayant fait retomber sur ces Généraux le malheur qui le menaçoit, il viendroit aisément à bout des autres. Mais les troupes Impériales voyant l'inhumanité avec laquelle il avoit traité leurs Chefs, se jetterent sur lui, l'assommerent, & dissiperent ses gens.

Trente jours après, Loüis se rendit à Aix, où toutes choses ayant été préparées pour sa réception, il fut du consentement de tous les François de nouveau proclamé Empereur. Il commença le maniement des affaires par l'audience qu'il donna aux Ambassadeurs, & aux Ministres étrangers. Il régala particulierement Christophle Spataire, & Grégoire Diacre, Ambassadeurs de Leon Empereur de Constantinople & les traita avec beaucoup d'honneur. Il profita de leur retour, pour en même tems envoyer vers leur Maître Norbert Evéque de Rhégio, & Richwin Comte de Passau, afin de renouveller l'alliance avec lui. Le voyage eut le succès qu'il en espéroit ; car ils lui en rapporterent un traité conforme à ce qu'il avoit désiré. Il tint en-suite une Diéte à Aix, où avec les Princes & les Etats, il régla toutes les choses qui regardoient la justice & la tranquillité publique. A Bernard son neveu, qu'il avoit fait venir auprès de lui, & qui s'étoit jusqu'alors comporté comme il devoit à son égard, il confirma la concession, qui lui avoit été faite de la couronne d'Italie ; & ratifia la paix avec le Duc de Benevente, à la charge que les sujets de ce Duché lui payeroient tous les ans sept mille schillings d'or pur. Il envoya ses fils dans ses Etats les plus éloignez, savoir

Plusieurs réglemens faits par Loüis.

Pepin

Pepin en Aquitaine, & Lothaire en Baviere, leur donnant les instructions nécessaires pour bien gouverner ces provinces. Parmi tous ces soins, il n'oublia pas de faire faire le procès aux principaux complices du meurtre de ses Généraux. Les uns eurent les yeux arrachez; les autres furent exilez, & il y eut confiscation de biens. 814.

L'avis qu'il eut d'une sédition que la noblesse Romaine avoit excitée contre le Pape Leon III, & de ce que le saint Pere de son autorité, en avoit fait exécuter les principaux auteurs, en-suite d'une sentence de mort qu'il avoit fait rendre contr-eux; cét avis, di-je, l'obligea d'envoyer Bernard à Rome pour 815. connoître de l'affaire; mais celui-ci étant tombé malade, le Pape qui avoit sçû que l'Empereur se tenoit offencé de son procédé, eut le tems de lui envoyer des Ambassadeurs pour l'appaiser, & pour se justifier non seulement de ce qu'on lui imposoit; mais aussi de la conduite qu'il avoit été obligé de tenir dans la punition des coupables.

Quelques mois après l'Empereur convoqua une seconde Diéte à Aix, où sa principale proposition ne tendit qu'à obliger tous les Etats assemblez, tant Ecclésiastiques que séculiers, à résoudre un réglement touchant la police. Entre plusieurs chefs que ce réglement contenoit, il y en avoit un, par lequel il étoit fait défences aux gens-d'Eglise, de 816. se mêler du gouvernement de l'Etat, & des affaires séculieres, & de porter de l'or & de l'argent, ou des pierreries sur leurs habits. Les Evêques d'Italie & quelques-uns d'Allemagne s'opposerent hautement à cette constitution, & firent des ligues sécrétes contre l'Empereur. Leur dessein alloit même à le déposer pour mettre en sa place un autre Prince, qui leur fût plus favorable.

Entrevûë de Loüis & du Pape qui le sacre Empereur.

Cependant le Pape Leon mourut le 24. Juin de l'an 816. le 21 de son Pontificat; & Etienne V Diacre fut élû en sa place. Ce nouveau Pontife deux mois aprés son

son élection, se mit en chemin pour aller rendre visite à l'Empereur; & ce Prince en ayant été averti par le Nonce, alla au-devant d'Etienne, le reçût & le conduisit en la ville de Rheims. Là ils confererent à loisir ensemble de toutes choses, & convinrent que sa Sainteté feroit la cérémonie du Sacre de l'Empereur; elle fut faite dans la grande Eglise avec toute la solennité imaginable, & au sortir de là, ils allerent dîner ensemble avec de grands témoignages d'amitié de part & d'autre. Peu de jours après ils partirent de Rheims, d'où l'Empereur s'en alla à Compiegne, & le Pape retourna à Rome; où il mourut le 26. Fevrier suivant. Pascal ayant été élû Pape en la place d'Etienne, envoya un Legat vers l'Empereur, pour le prier de confirmer les donations & les privilèges que ses prédécesseurs, Pepin & Charlemagne avoient octroyez au saint Siege; & il en obtint toute satisfaction.

...al de ...pereur ...s Am...ladeurs ...razins.

Dans le séjour que l'Empereur fit à Compiegne, il y reçût Abdirach fils d'Abulas Roi des Sarrazins d'Espagne, & les Ambassadeurs des Abotrites, & après les avoir durant vint jours régalez avec beaucoup de somptuosité, il les pria de l'accompagner à Aix, dans le dessein de leur faire voir la magnificence d'une diéte de l'Empire. Il y avoit à cet effet convoqué les Etats, & pendant l'assemblée il fit reconnoître pour Roi son fils aîné Lothaire, le fit couronner & déclarer son Corrégent en l'Empire: & à ses deux autres fils, Pepin & Loüis, il donna à titre de Royaumes, au premier l'Aquitaine ou France Occidentale, & à l'autre la Baviere.

Révolte & punition de Bernard Roi d'Ita...e & de ses ...omplices.

Dans le même tems que l'Empereur s'occupoit à établir ainsi ses trois fils, Bernard Roi d'Italie travailloit à se rendre le maître absolu de son Royaume, & indépendant de l'Empereur. En effet il ménagea les choses de telle sorte qu'au préjudice de l'Empereur il se fit de nouveau prêter la foi, & l'hommage par la plûpart des Etats, & des villes de son obeïssance. Il avoit attiré dans ses intérêts Anselme Evêque

que de Milan, Wolfold Evêque de Cremone, Théodulfe Evêque d'Orleans, Archard Duc de Franconie, & plusieurs autres Seigneurs qui entraînerent tous les Italiens dans son parti; mais les Allemans & les François demeurerent fidéles au service de l'Empereur.

Loüis Debonnaire. 817.

Loüis indigné de la témérité, & de la félonie de son neveu, fit lever une puissante armée, & l'envoya en Italie pour arrêter le cours de cette révolte. Aussi-tôt que Bernard se vit tant de forces sur les bras, il songea à implorer la clemence de son oncle, par l'entremise des Généraux de l'armée Impériale.

Quelques Ducs & Comtes qui étoient les principaux auteurs de la sedition en firent de même. Mais ces Généraux les renvoyerent tous à l'Empereur, pour rendre conte de leurs actions. Ils ne furent pas plûtôt arrivez à Aix, qu'il les fit arrêter, & leur fit faire leur procés.

Bernard & ses principaux complices furent condamnez à avoir la tête tranchée; quelques autres à avoir les yeux crevez; & les Evêques furent privez de leurs dignitez & enfermez dans des Cloîtres. L'arrêt fut exécuté contre les complices; mais à l'égard de Bernard, il n'eut que les yeux crevez, dont pourtant il mourut peu de tems aprés. Ses trois fils, Bernard, Pepin, & Heribert furent obligez de renoncer pour eux, & pour leurs héritiers à leur patrimoine, & de se retirer en Baviere, où Lothaire qui s'en étoit retourné, s'étant chargé de leur éducation, les traita avec beaucoup de dureté, les faisant nourrir dans une petite étenduë de païs, d'où ils n'avoient la liberté de sortir qu'avec sa permission.

Pendant les mouvemens d'Italie, Mortman qui avoit été fait Gouverneur ou Duc de Bretagne, profitant de la conjoncture, avoit aussi tâché de s'emparer de l'autorité absoluë dans cette Province.

Mais l'Empereur en ayant été informé, y alla lui-même avec une armée considérable, défit Mortman, 818.

LOÜIS DEBONNAIRE. dissipa en peu de tems toutes ses troupes, & fit démolir les principales forteresses de la province.

Mort d'Irmingarde femme de Loüis. Lors-qu'il s'en retournoit avec Irmingarde sa femme, cette Princesse tomba malade à Angers & y mourût le 3. Octobre l'an 818. laissant trois fils, Lothaire, Pepin & Loüis.

818. Cette mort fut bien-tôt suivie, de celle de son fils Pepin Roi d'Aquitaine, qui laissa un fils aussi nommé Pepin. Celui-ci voulut retenir l'Aquitaine; mais Loüis le débonnaire en disposa autrement, comme

819. nous le verrons dans la suite.

Trahison du Duc de Croatie, & prémiere défaite de ses troupes. L'Empereur reçût alors nouvelles qu'une partie de l'armée qu'il avoit envoyée en Italie, avoit été défaite en sa marche, par la trahison de Lindevit Duc de Croatie & de Bosnie, & que l'autre s'en étoit revenuë sans rien faire. Ce Duc croyant n'être point reconnu pour l'auteur de cét attentat, eut l'audace d'envoyer à l'Empereur des Ambassadeurs avec des présens, pour faire quelques propositions de paix. L'Empereur n'ayant pas voulu écouter ces propositions lui en fit faire d'autres, que Lindevit rejetta aussi comme indignes, disoit-il, d'être communiquées à ses Etats, & résolut de se défendre, en cas qu'il fut àttaqué. Il envoya à cét effet des Ambassadeurs à tous les Princes voisins pour avoir du secours. Il attira à son parti les Timotiens qui se joignirent à lui. Mais Balderic Duc de Frioul, & Borna Duc de Dalmatie demeurant fermes pour le service de l'Empereur, le prémier avec le peu de gens qu'il avoit ramassez, défit l'armée de Lindevit qu'il rencontra prés de la riviere de Drave, & la chassa du païs. Et le second de son côté, dissipa & mit aussi en fuite une autre armée de Lindevit, seulement par le bruit qu'il avoit fait courir de la force de la sienne: bruit qui faisoit qu'on croyoit cette force beaucoup au delà de ce qu'elle étoit.

819. Cependant la même année 819. l'Empereur épousa en secondes nôces Judith fille de Guelphe Comte de Ravensbourg & d'Aldorff. Cette Princesse

cesse avoit deux freres, Rudolphe & Conrad. Elle fit donner à l'un le gouvernement de Baviere & de Saxe ; & à l'autre celui d'Italie.

Second mariage de Loüis le Débonnaire.

Le mariage ayant été consommé à Aix, l'Empereur y délibéra avec les Etats assemblez sur les moyens d'appaiser entierement la révolte de Lindevit.

Entiere défaite du Duc de Croatie.

Il fut résolu qu'on attaqueroit la Croatie & la Bosnie ensemble ; en effet on le fit l'année suivante 820. avec trois armées, qui au mois de Mai entrerent, l'une dans la Carinthie, l'autre dans la haute Aûtriche, & la troisiéme dans la Dalmatie. Elles s'emparerent de toutes ces Provinces, & obligerent Lindevit de se sauver & de s'enfermer avec peu de gens dans un château, que sur une haute montagne il avoit fait fortifier dans la Croatie, & dans lequel château il mourut peu de tems après. 820.

Mariage de Lothaire fils aîné de l'Empereur, qui en faveur des nôces a fait grace des criminels.

Au mois d'Octobre de la même année, l'Empereur fit assembler une Diéte solennelle au bourg de Théodonis ou Thionville ; tous les principaux Seigneurs François & Allemans qui y avoient été convoqués, s'y rendirent. Ensuite il les convia d'assister à la cérémonie du mariage qu'il fit l'année suivante de Lothaire son fils aîné avec Irmingarde, fille du Comte Hugues.

L'Empereur en faveur de ce mariage ; fit par un effet de sa clémence naturelle venir devant lui, tous les complices qui étoient restez de la conspiration que Bernard Roi d'Italie son neveu avoit formée contre lui : il leur pardonna leur crime, & leur accorda la restitution des biens qu'on leur avoit confisquez : il fit même remettre en liberté Adelhard Abbé de Corbey, & Bernaire son frere, qui tous deux avoient été envoyez en exil dans l'Aquitaine, & il les fit rentrer en leurs biens, & en leurs dignitez. 821. 822.

Loüis nomme à l'Archevêché de Saltzbourg.

Après les nôces, l'Empereur retourna à Aix, où il séjourna quelque tems, pendant lequel il apprit la mort d'Arne Archevêque de Saltzbourg, il nomma

Loüis Debonnaire. 822.

en sa place Adelram de Neumage ; ce fut au mois de Juin 822. Ce dernier peu de tems aprés choisit Othon pour Evêque des Esclavons, & il l'établit à Venden en la place de Théodore, qui pour avec beaucoup de zele avoir instruit les peuples de l'Esclavonie en la foi Chrêtienne, mourut en réputation de sainteté.

Ambassadeur de Bulgarie suspect & renvoyé.

La même année Mortag Roi de Bulgarie, lui envoya un Ambassadeur sous prétexte de régler avec lui les limites: mais Loüis qui par un Capitaine qu'il avoit dépêché en Bulgarie, avoit découvert que l'Ambassade n'étoit que pour sonder l'état des affaires d'Allemagne, & pour en troubler le repos, renvoya cét Ambassadeur comme il étoit venu sans lui donner audience ; lui faisant dire qu'il n'avoit rien à démêler avec son maître touchant les limites, puis-que son païs étoit fort éloigné de la frōtiere de l'Empire.

Reconciliation de l'Empereur avec ses freres.

Sur les rémontrances que les gens d'Eglise avoient souvent faites à l'Empereur de la dureté avec laquelle il lui étoit arrivé de traiter ses freres naturels, les contraignant les uns aprés les autres d'embrasser malgré eux la vie monastique ; ce Prince en présence de plusieurs Evêques, & d'autres personnes de marque, en fit une confession & une pénitence publique, & il se réeoncilia avec ses freres, les faisant sortir du Cloître ; rapellant même auprés de lui Valac & Adelard pour se servir de leurs conseils.

Lothaire fils de Loüis le Débonnaire se fait couronner Empereur par le Pape.

Cependant Lothaire son fils qu'il avoit envoyé en Italie & qui y étoit le maître de toutes les affaires tant Ecclesiastiques, que séculiéres, fut sollicité par le Pape Pascal de venir à Rome. Il y alla l'année 823. & il n'y fut pas plutôt arrivé que sa Sainteté lui persuada de se faire couronner Empereur, vû qu'il étoit déja désigné tel par Loüis son pere. D'où il parut qu'elle ne l'avoit apellé à Rome que pour avoir l'avantage de faire ce couronnement, ainsi que quelques-uns de ses prédecesseurs l'avoient fait à Loüis & à Charlemagne. Elle le sacra donc en la grande Eglise de saint Pietre, lui mettant la couronne Impériale

sur la tête le jour de Pâques. Et aprés cette cérémonie Lothaire s'en retourna en Allemagne.

Violence contre les partisans de l'Empereur commise à Rome, & attentat du Pape sur les droits Imperiaux.

A ce que quelques-uns disent, peu de tems aprés que Lothaire fut parti de Rome, on fit, de l'avis du Pape, crever les yeux & trancher la tête en cette ville à Théodore primicier de l'Eglise Romaine, & à Leon le Protocoliste, en haine de ce qu'ils y maintenoient l'autorité de l'Empereur contre les prétentions du Pape, dont le dessein, quoi qu'il le dissimulât, étoit de tâcher par toutes sortes de moyens de se rendre peu à peu indépendant des Empereurs.

L'Empereur & Lothaire son fils furent fort irritez de cette action; & d'autant plus qu'ils se souvenoient encore que le peuple & le Clergé de Rome avoient déja violé le respect & la soûmission qu'ils devoient à sa Majesté Impériale, lors que sans sa participation, ils avoient procedé à l'élection du même Pape. Ces Princes envoyerent à Rome des Ambassadeurs pour s'informer de la vérité du fait, & lors qu'aprés l'information les Ambassadeurs s'en retournerent, sa Sainteté envoya avec eux ses Legats pour la justifier auprés de l'Empereur, de ce que sur cette affaire on lui avoit imposé, & protester qu'elle n'y avoit point eû de part, s'en étant même purgée par serment. Les Ambassadeurs de l'Empereur, pendant le séjour qu'ils firent à Rome, n'avoient pas oublié de faire de fortes reprimandes au peuple & au Clergé de ce que sans l'approbation de Sa Majesté, ils s'étoient ingerez de faire un Pape; ajoûtant des défences expresses de retomber en de semblables fautes au préjudice de l'autorité Impériale. Et si le Pape Pascal ne fut pas mort l'an 824. l'Empereur ne se seroit pas contenté de la simple plainte qu'il en avoit fait faire par ses Ambassadeurs.

823.

824.

Ces reprimandes ne furent pas inutiles: car aprés la mort de Pascal, Eugene II. ne fût élû en sa place que du consentement de l'Empereur: sa Majesté en ayant ensuite confirmé l'élection.

dirachman Roi des Sarrazins, ne lui eût pas envoyé un grand secours d'hommes commandé par Abumarman.

826. Ce Général s'étant campé près de la ville de César Auguste, qu'on appelle aujourd'hui Saragosse, fit à la sourdine marcher ses meilleures Troupes vers Barcelonne, où elles ravagerent toute la campagne, & d'où elles emmenerent tous les hommes, & les bestiaux en son camp.

Cette disgrace jointe à la négligence des Ducs en Espagne, obligea l'Empereur d'y envoyer son fils Pepin Roi d'Aquitaine, avec une armée pour garder & défendre les frontieres de son païs, & pour s'opposer aux progrès des Sarrazins.

827. On vit cette année 827. des armées en l'air, combattant les unes contre les autres avec des éclairs & des foudres dont beaucoup de gens & de bêtes furent exterminez. On prit cela pour un présage des desordres qui arriverent dans la suite. Cependant le Pape Eugene vint à mourir au mois d'Août. On élût en sa place le Diacre Valentin, qui ne tint le Siége que deux mois, ayant été empoisonné par un de ses valets de chambre. Aussi-tôt qu'il fut enterré les Romains éleverent sur le saint Siége Grégoire IV. Archiprêtre de sainte Marie; mais il ne fut confirmé Pape que lors que les Ambassadeurs de l'Empereur arrivant à Rome approuverent en son nom cette éléction & la ratifierent.

Prodiges en l'air.

Le Pape Grégoire est créé & confirmé par l'Empereur.

En la même année, l'Empereur tenant sa Cour à Compiegne, reçût & regala magnifiquement les Ambassadeurs que Michel Empereur de Constantinople lui avoit envoyez pour faire un traité de paix avec lui. Après être convenu avec eux de toutes les conditions, il dépêcha aussi de sa part à Constantinople Haldigaire Evêque de Cambrai, & Ausfrid Abbé de Noventule, pour faire ratifier ce traité par Michel, qui les traita de même fort honorablement.

Envoi réciproque des Ambassadeurs de Loüis, & de Michel.

828. Quand le Roi Pepin fut arrivé en Espagne, il trouva que les principaux Officiers des marches de ce

païs-

païs là étoient coupables de plusieurs crimes, & de tout le desordre. Il en informa l'Empereur, qui aprés avoir déliberé sur les moyens d'y remédier en la diéte qu'il avoit fait convoquer à Aix au mois de Fevrier 828. fit priver ces Officiers de leurs charges. Il y déclara aussi le Duc Balderic de Frioul indigne de sa dignité de Duc, pour n'avoir pas empêché les Bulgares de faire des courses dans la haute Aûtriche, & il donna son gouvernement à quatre Comtes.

Loüis Debonnaire.

Plusieurs malversations punies.

Pendant son séjour à Aix, il y fut surpris d'un tremblement de terre avec un vent si furieux que quelques maisons en furent renversées, & que le toit de l'Eglise de Nôtre-Dame, qui étoit de plomb en fut emporté. 829.

Tremblement de terre d'Aix.

Presqu'en même tems on lui présenta des grains d'un blé qui dans la Gascogne étoit tombé en forme de pluye, ces grains étoient semblables au blé ordinaire, hors qu'ils étoient ronds, & un peu plus petits.

Pluye extraordinaire.

L'année suivante en ce même séjour d'Aix, il reçût la nouvelle de la mort de l'Empereur Michel, & de l'élevation de Théophile qui lui avoit succédé. 830.

Mort de l'Empereur Michel.

On joüissoit cependant d'une pleine paix dans le Royaume de Baviere, & la Reine Emme de Baviere femme de Loüis, & originaire d'Espagne, faisoit bâtir à Ratisbonne l'Abbaye de Niedermunster, où se trouve encore un livre, dans lequel entr'autres paroles sont contenuës celles-ci. *Carolus primus Cæsar sua virtute Germanicum Imperium sanguineque acquisivit.* C'est-à-dire, *Charles premier Empereur, a acquis par sa vertu & par son sang l'Empire d'Allemagne.* Cette Reine fut depuis enterrée en cette Abbaye.

Antiquité d'une Abbaye.

Loüis ne demeuroit pas aussi sans rien faire. Le Duc Brinno de Moldavie dont la ville de Brinn tire son nom, s'étoit avec son fils Herizel rendu auprès de lui, où par ses soins ils furent instruits des veritez de la foi. En suite tous deux furent batisez par Adelram Archevêque de Saltzbourg, & tenus sur les fonts

Le Duc de Moravie est batisé.

Loüis Debonnaire.

fonts par le Roi. Ce Prince par son adresse, accommoda aussi le différent que cét Archevêque avoit avec Regener Evêque de Passau, touchant les limites de leurs Diocéses.

832. *Cause du soûlevement des enfans de l'Empereur, & ses mauvaises suites.* 833.

L'an 832. on voyoit en Allemagne des grandes dispositions à d'étranges mouvemens. L'Empereur tâchoit en quelque façon de prévenir les choses & de les modérer par sa prudence. Mais quand on apprit que par le conseil de l'Impératrice Judith sa seconde femme, il avoit résolu de donner à leur fils Charles, qui dans la suite sera surnommé le Chauve, la Rhétie & la haute Bourgogne pour son partage. Ses trois fils du prémier lit en conçûrent une telle envie, que quelque soin que l'Empéreur prit de prévenir la révolte de ses enfans, par le châtiment des mutins qui les séduisoient, & les portoient à un soûlevement, il ne pût empécher qu'ils ne fissent de grans apprêts de guerre, & que plusieurs Etats n'en prissent occasion de former des pratiques secrétes contre lui & contre Judith. Les Evêques Ebbort de Rheims, Hungebregt de Lion, Bernard de Vienne, Tesse d'Amiens, Helias de Troyes, Hildewin Abbé de saint Denys, & celui de Corbie étoient les principaux auteurs de cette conspiration.

Plusieurs Ducs & Comtes avec la noblesse se joignirent à eux, & se promirent tous par serment d'exposer leurs vies & leurs biens pour l'interêt commun. Ils avoient résolu de se rendre maîtres du gouvernement; & pour y réüssir ils choisirent pour leur Chef Pepin d'Aquitaine qui étoit revenu de son voyage d'Espagne.

Ce Prince y consentit aussi tôt suivant aisément son naturel brusque, inquiet, & facile à écoûter les gens qui s'accomodoient à son humeur. Pour commencer la rébellion par la voye de fait, il chassa d'Orleans le Gouverneur que son pere y avoit établi, mit en sa place un de ses Conseillers nommé Matfrid, homme également fier & avare, & fit ôter les nouvelles impositions pour gagner l'affection du peuple.

On se saisit de l'Impératrice Judith, on en fait une reléguée dans un Monastere de Religieuses en Gascogne, & le Maire du Palais se sauve en Espagne. Ces séditieux Evêques, Princes, & Prélats tant François qu'Italiens firent à *Lothaire* leurs plaintes de la mauvaise conduite de l'Empereur son pere, & le prierent de vouloir prendre lui même le soin & la conduite des affaires; *comment*, disoient-ils, *peut-on souffrir plus long-tems, qu'un vieil Empereur soit séduit & trompé par une jeune & superbe femme.*

Loüis Debonnaire. 833.

Lothaire fils de l'Empereur déclaré Régent.

Lothaire s'empara donc du gouvernement des affaires, & sur toutes choses il donna ordre qu'on ne fit aucun mauvais traitement à l'Empereur son pere. Il ne pût néanmoins éviter que quelques mutins n'arrachassent les yeux à son nouveau Maire, & n'envoyassent en exil son cousin, qui étoit Maire Provincial à Orleans; l'Empereur même fut arrêté prisonnier par les Evêques & les Ducs, qui étoient d'intelligence avec son fils Pepin.

L'Empereur prisonnier & puis relâché.

838.

Supplices des séditieux, & pardon des enfans de l'Empereur.

Les Allemans qui apprirent avec déplaisir la détention de l'Empereur, armerent, vinrent à son secours, & le firent remettre en liberté. L'Empereur convoqua en-suite une Diéte à Nimegue, & les Evêques & les Ducs y furent condamnez aux peines que méritoit leur rébellion. Quelques uns eurent la tête tranchée, d'autres furent noyez, d'autres enfin exilez, ou confinez en une prison perpetuelle.

Pepin demanda pardon; l'Empereur le lui accorda. Lothaire fut aussi réconcilié avec son pere; & l'Impératrice *Judith* fut rappellée de Gascogne, & fut avec ses deux freres Conrad & Rudolphe tous deux Ducs de Suabe renduë à l'Empereur. On fit sortir de prison *Bernard* Maire du Palais, en sorte qu'il revint aussi auprès de son maître.

Pepin se retire secrétement de la Cour de son pere.

Toutes ces choses ainsi rétablies, Lothaire retourna en Italie & le Roi Loüis en Baviere; mais Pepin comme le moins docile, fut obligé de demeurer à la Cour de l'Empereur son pere. Il s'en échappa néanmoins quelque tems aprés, & se retira en Gascogne,

Loüis Debonnaire. 834.

gne, menant la même vie libertine & déréglée qu'auparavant, & donnant à son ordinaire dans sa Cour, retraite & protection à tous les séditieux, & mal-intentionnez.

Pepin mandé à une diéte, déposé de ses Etats, & arrêté prisonnier.

Cette conduite obligea l'Empereur de faire convoquer une diéte à Orleans, où Pepin & tous ses principaux Officiers & Conseillers furent mandez. & comme l'Empereur y vint en personne accompagné de grandes forces qu'il avoit amenées d'Allemagne; Pepin craignant avec quelque raison le ressentiment de l'Empereur son pere, auroit bien souhaité de ne pas se présenter devant lui; mais il ne pût néanmoins éviter d'obeïr. Enfin l'Empereur prit résolution de gouverner lui-même le Royaume d'Aquitaine, & il ôta aux Conseillers infidéles ou suspects les charges dont ils étoient revêtus.

Pepin s'échape encore & prend les armes contre son pere.

Pour ce qui est de Pepin, il l'envoya prisonnier en Allemagne prés de Tréves, d'où aprés avoir corrompu ses gardes il s'échapa encore, & se sauva en Gascogne. Il y ramassa beaucoup de troupes, & tous les séditieux ses partisans ne manquerent pas de retourner prés de lui pour l'animer de nouveau contre l'Empereur son pere. L'accident qui arriva aux troupes Imperiales qui s'avançoient pour s'opposer à lui, & qui périrent presque toutes en leur marche par des pluyes continuelles, & un froid extrême, servit principalement comme d'un tocsin à une seconde révolte.

L'expérience a toûjours fait voir, que les grands bienfaits quand ils sont mal-placez, sont d'ordinaire suivis d'une grande ingratitude. Plusieurs que Loüis le Débonnaire avoit comblez de biens, nous en fournissent un exemple visible; car il en fut persécuté jusqu'à la mort; & sur tout par ceux qu'il avoit élevez aux plus grans honneurs & aux plus hautes dignitez. Certains Evêques secondez de quelques-uns de ses Conseillers, esclaves de leurs intérêts, & ses ennemis jurez se servant adroitement du prétexte de procurer, disoient-ils, à l'Allemagne le comble de

la prospérité, & le soulagement des pauvres, s'étoient par de trompeuses persuasions insinuez dans les bonnes-graces de ses enfans, & si bien qu'ils en avoient obtenu la commission de régler toutes choses, & le pouvoir de chasser les Ministres & les Officiers qui ne se soûmettroient pas à leur autorité. La prémiére personne sur laquelle ils vouloient commencer à exercer leur puissance, étoit l'Impératrice Judith, comme la principale de celles qui nourrissoient la division entre le pere & les enfans.

Loüis Debonnaire. 834.

Cependant les trois fils qui s'étoient assemblez, s'unirent ensemble, & dans la pensée d'accabler tout d'un coup le pere, ils mirent de grandes forces sur pié; mais le Prince qui par l'assistance des principaux Seigneurs d'Allemagne, s'étoit fortifié, passa le Rhin à Worms, avec son armée, pour aller au devant de ses fils, apprendre d'eux la raison de ce mouvement, & tâcher par toutes sortes de voyes d'en arréter le cours. Dans cette conjoncture le Pape Grégoire se rendit près d'eux, offrant son entremise pour l'accommodement. Mais la visite de ce Pontife, faite contre la bienséance aux fils, avant que de l'avoir renduë au pere lui ayant donné quelque soupçon, l'Empereur, soit pour prévenir les offices du Pape, soit par un excès de bonté paternelle, envoya de lui-même, les plus considérables & les plus fidéles de ses Ministres, vers ses fils avec des lettres de créance pour les exhorter à la paix, & les obliger à venir lui rendre leurs devoirs.

Le Pape cependant reçût de sa part des reproches, de ce que contre les formes, sans son consentement; & même sans qu'il le sçût, il s'étoit présenté à ses fils, plûtôt qu'à lui, & néanmoins ce Pontife, avec l'assistance de quelques Princes & quelques Conseillers d'Etat portez à la paix, ne laissa pas de tenter tous les moyens possibles pour appaiser le trouble.

Mais les complices de l'attentat ne voulant écouter aucune proposition d'accommodement, de peur

Loüis Debonnaire. 834. de s'attirer eux-mêmes les peines qu'ils méritoient, ne songeoient nuit & jour qu'à engager les deux partis à une bataille, ou qu'à faire par ruses, par argent, ou par présens, déserter les troupes Impériales, les incitant sous main à croire que le Pape avoit excommunié l'Empereur. Peut-être que cela fut cause que ce bon Prince voyant qu'il ne pouvoit plus reculer, prit résolution de sortir de son camp pour aller en celui de ses fils, se rendre à discrétion, afin, disoit-il, d'épargner le sang des uns & des autres. Ce fut le dernier de Juin, jour qu'on avoit assigné pour donner la bataille qu'il vint vers ses enfans. Quand ils le sçûrent, ils allerent aussi-tôt au devant de lui, descendirent de cheval, l'embrasserent, & le conduisirent dans leur camp. L'Impératrice qui étoit cause de cette guerre fut mise à la garde du Roi Loüis de Baviere; & par ses soins conduite & observée en sa tente.

Lothaire retint en la sienne l'Empereur son pere, avec son jeune fils Charles. Les troupes de l'Empereur firent serment de fidélité à ses fils, qui aussi-tôt partagerent toutes les terres de l'Empire en trois portions, & ils reléguerent l'Impératrice à Verone en Italie.

Alors la justice divine qui aux impies semble dormir,& qui pourtant veille toûjours pour la vengeance des crimes, permit que la jalousie & la mes-intelligence se glissa entre ces trois freres.

Loüis & Pepin voyant que les Evêques, Ducs & Comtes d'Italie & de France, s'attachoient à Lothaire & l'animoient de plus en plus contre leur Pere, se retirerent mécontens, Loüis en Baviere, & Pepin en Gascogne.

Après leur retraite, les principaux des Evêques, Ducs & Comtes aveuglerent de telle sorte l'esprit de Lothaire, que perdant le respect pour son pere, il le mena comme en triomphe par toute l'armée accompagné de peu de cavaliers, & ensuite il le fit enfermer dans le Monastere de saint Medard à Soissons,

envoyant

envoyant en même-tems son fils Charles, dans l'Abbaye de Prume près de Tréves. Ainsi Lothaire s'étant emparé du gouvernement, disposoit à sa volonté de toutes choses en la place de son pere. Loüis Debonnaire. 834.

Mais les peuples, particulierement ceux d'Allemagne, furent tellement touchez de compassion de l'état où étoit réduit l'Empereur, qu'ils firent des prieres publiques pour son rétablissement. De plus, par l'entremise de Dreux ou de Trojo Evêque de Mets frere naturel de l'Empereur, & par celle de quelques autres Princes fidéles & gens de bien, ils solliciterent Loüis Roi de Baviere de vouloir travailler à ce rétablissement. Ces instances firent un tel effet sur son esprit, qu'il dépêcha aussi tôt une Ambassade célebre en Gascogne vers le Roi Pepin son frere, pour le porter à vouloir avec lui prendre des mesures pour cét effet. En cette occasion, la nature ne se démentit point dans le cœur de Pepin; ses forces furent jointes à celles de Loüis son frere, & ces deux Princes ensemble mirent une puissante armée en campagne, & allerent présenter la bataille à Lothaire.

Mais pour prévenir, s'il étoit possible, la perte inévitable de tant de monde, ils lui envoyerent les deux plus sages & plus habiles de leurs Ministres, l'Evêque Radwol, & le Comte Hansen, avec ordre de lui faire en peu de mots entendre leurs intentions. Ces Ambassadeurs étant arrivez près de Lothaire, voici comment ils lui parlerent: *Seigneur*, lui dirent-ils, *vos chers freres Loüis Roi de Baviere, & Pepin Roi de Gascogne avec toute l'Allemagne, & les plus fidéles Princes, Etats, & Conseillers des deux Couronnes, nous ont commandé de prier vôtre Majesté de nous remettre l'Empereur Loüis leur Seigneur & pere; & de vous déclarer que si vôtre Majesté nous le refuse, nous tâcherons avec le secours de Dieu, de le délivrer, ainsi que nous y sommes obligez: nous employerons même la force & les armes, si vous ne l'accordez à nos prieres. Nous vous présentons donc la paix ou la guerre: choisissez celle qu'il vous plaira, & donnez une réponce précise.* Lo-

Loüis Debonnaire.

Lothaire ayant avec chagrin écouté ces Ambassadeurs ; & meurement considéré l'importance & les suites de l'affaire, aussi-bien que la justice de la demande, fit retirer tous ses Officiers, & entra seul avec les Ambassadeurs dans un appartement particulier. Il leur témoigna qu'il reconnoissoit que leur demande étoit juste, qu'il avoit cherché lui-même les moyens de retirer le Prince son pere d'entre les mains de ses ennemis : mais que les Evéques & autres Ecclésiastiques qui en étoient du nombre, avec quelques personnes de grande considération, l'avoient empêché d'exécuter ce bon dessein, auquel ils avoient toûjours été très-contraires ; & qu'ainsi il ne voyoit point de plus promt reméde, que de faire assembler les Etats, pour lui faire rendre la liberté par ceux-mêmes qui la lui avoient ravie.

834. Une réponce si favorable donna bien de la joye à ces Ambassadeurs. Ils ne pensoient plus qu'à la faire mettre à exécution. Mais les jeunes Ministres de Lothaire l'ayant apprise, l'en dissuaderent ; & ainsi changeant de sentiment, il résolut d'opposer la force à la force. Il se rendit pour cela en Bourgogne avec son armée, & fit dire à ses freres qu'il les attendroit près de la ville de Vienne, pour décider par les armes l'affaire de la liberté de leur pere.

835. *Sage & vigoureuse conduite des fidéles serviteurs de l'Empereur qui le vont délivrer & lui font rendre les ornemens Impériaux.*

Dans ces entrefaites, les Seigneurs les plus sages, & les plus attachez à l'Empereur Loüis, mirent aussi un corps de troupes en campagne, marcherent droit à saint Denis près de Paris, où l'on avoit transferé l'Empereur, le retirerent du Monastére, & sans trouver aucune résistance, ils le mirent en liberté, & le conduisirent en Allemagne.

Lors qu'ils y furent arrivez, ce fut vers la mi-Carême de l'an 835. ils le revêtirent de ses habits Impériaux, le couronnerent de nouveau, & lui firent rendre la pomme & le sceptre par ceux qui les avoient enlevez. Loüis de Baviere & Pepin de Gascogne assisterent à cette cérémonie, en témoignerent toute la joye imaginable : & même ils firent revenir auprès de lui l'Imperatrice sa femme.

Aprés

Après que ce Prince eût ainsi été reçû en Allemagne, avec un applaudissement général de tout le monde, il s'appliqua à y rétablir les affaires. Le Comte Otto Gouverneur d'Orleans, son frere Guillaume, & l'Abbé Théodore de St. Martin de Tours, se mirent par son ordre en campagne avec des troupes pour ranger les séditieux, les mettre dans le devoir, & priver les Chefs, & les Officiers des charges dont ils abusoient. Mais ceux-ci qui en avoient été pourvûs par Lothaire, employerent toute sorte de moyens, pour s'y maintenir. Ils mirent leurs troupes en campagne, allerent attaquer celles de l'Empereur, & ce fut avec tant de vigueur qu'ils les défirent. Les vieux Officiers de l'armée Impériale y furent tuez: mais les soldats qui s'étoient sauvez du combat ayant été ralliez par d'autres Officiers Impériaux retournerent à la charge, & repousserent si vivement les ennemis, que Barein qui les commandoit, fut fait prisonnier, & conduit en la ville de Châlons en Bourgogne.

Louïs Debonnaire. 834. *L'Empereur reprend les rênes de l'Empire, poursuit les séditieux, qui furent défaits.*

Lothaire apprenant la défaite de ses troupes en même tems que la nouvelle de leur victoire, fit marcher ce qui lui en restoit vers la ville de Châlons. Il la prit, la saccagea, & la brûla. Le Gouverneur eut la tête tranchée, & sa femme Gebinge fut noyée comme sorciere. Lothaire s'achemina en-suite vers Orleans pour donner secours à ses gens. 835.

D'autre côté l'Empereur ayant appris la mort de ses vieux officiers, & le miserable état de la ville de Châlons, ramassa tout ce qu'il pût de troupes, & fit venir aussi le Roi Loüis de Baviere avec les siennes. Ils marcherent aussi-tôt vers Langres; & s'avancerent pour pouvoir, ainsi qu'ils firent, joindre le Roi Pepin, qui venoit à leur secours. Les deux armées étant arrivées près de la riviere de Loire, & Lothaire considérant que toute l'Allemagne lui étoit contraire, & que l'armée de son pere surpassoit la sienne en nombre, en expérience & en valeur, résolut de se soûmettre, & ayant quitté ses armes, &

Lothaire se rend à l'Empereur son pere, & lui demande publiquement pardon.

Loüis Debonnaire. sa cuirasse, il s'alla rendre à l'Empereur, & lui demanda publiquement pardon de son infidelité, & de sa désobeïssance.

L'Empereur touché du repentir du Lothaire, lui
835. pardonna, & le reçût les yeux baignez de larmes comme son enfant. En même tems Lothaire à la tête de l'armée, & en presence de grand nombre de Ducs, Comtes, Conseillers, & Etats d'Allemagne
836. jura à son pere publiquement, les deux doigts de la main droite levez, qu'à l'avenir il lui seroit fidéle & obeïssant, comme un fils le doit être à son pere, & qu'il avoit un extrême regret d'avoir écouté & suivi les conseils de gens perfides & impies qui l'avoient seduit.

Célebre Diéte où l'on fait le procés des séditieux.

Aprés cette reconciliation l'Empereur s'en retourna à Aix-la-Chapelle avec ses fils Loüis & *Pepin*. Il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il donna ses ordres pour la convocation d'une Diéte générale qu'il vouloit tenir à Thionville. Tous les Etats de France, d'Allemagne, de Baviere, & d'Italie s'y étant rendus par son ordre, l'Empereur & ses deux fils, Loüis & Pepin réglerent avec les Etats, de quelle maniere on procederoit contre les Evêques, Princes, Comtes, & Conseillers complices de la conspiration de Lothaire.

837. On commença par envoyer en prison à Hildesheim en Saxe, Ebbo Archevêque de Rheims, & par déposer l'Archevêque de Lyon. Pour les Ducs, ils furent plus sévérement châtiez, aussi bien que les Comtes, & les Conseillers. Les uns furent ou noyez, ou eurent les yeux arrachez; quelques autres eurent la tête tranchée, ou les mains coupées; & le reste perit de faim & de misere dans les prisons. Il sembloit que Dieu à qui seul appartient la vengeance, & qui dispose des Empires, & des couronnes selon sa volonté, les eût voulu punir tous en particulier selon leur mérite, afin d'en laisser l'exemple à la posterité. Car Ebbo qui avoit écrit plusieurs lettres pour fomenter la rébellion, eut le reste de sa vie la main droite sechée, & les deux premiers doigts tou-

jours

jours courbez vers la terre, apparemment en punition de ce qu'avec ces mêmes doigts il avoit juré sur les saints Evangiles fidelité à l'Empereur.

Loüis Debonnaire.

Il heurloit comme un Loup, & couroit de toutes parts la bouche ouverte, comme s'il eût voulu dévorer le monde. Enfin il mourut étique dans son exil. L'Empereur ajoûta à ces châtimens des remontrances pleines d'une tendresse de pere, recommandant à ses fils la paix, l'union, & la concorde, comme une des choses du monde qui contribuë davantage à la grandeur, & à la prospérité des Rois, & des peuples. Il se resolut ensuite de partager entr'eux ses Royaumes & ses Etats.

838.

Projet de partage fait par l'Empereur de ses Etats dont Lothaire & Loüis ne sont pas satisfaits.

A la sollicitation de Judith sa femme il voulut donner à son fils Charles la haute Bourgogne, l'Alsace, la Suisse, & toute la Suabe. De quoi Lothaire & le Roi Loüis de Baviere ayant été avertis, tinrent une Diéte à Trente, où ils résolurent de s'opposer à cette donation, comme extorquée par l'Impératrice.

Cette Princesse pour soûtenir cette affaire, & pour attirer le Roi Pepin dans ses interêts, l'avoit engagé à prendre la tutelle de son fils Charles. Mais ce Prince retournant en Gascogne, mourut en chemin au mois de Septembre 838. laissant deux fils, Pepin & Charles.

Mort de Pepin Roi d'Aquitaine.

Un changement si considérable porta l'Empereur à envoyer à Lothaire une Ambassade pour le convier à venir en Allemagne, recevoir de lui la partie de l'Empire, qu'il vouloit lui donner. Le Roi de Baviere de son côté fit convoquer une Diéte à Francfort, & rémontra à tous les Ducs & Etats de Franconie & de Saxe qui s'y trouverent, l'injuste procedé de Judith sa belle-mere, qui tendoit à le frustrer des meilleures provinces de l'Empire, pour en revêtir son fils Charles. Ils résolurent de défendre les droits, & la liberté de la Couronne d'Allemagne au péril de leurs vies, & de leurs biens; & de suivre les ordres en tout ce qui seroit de l'équité, contre tous ses enne-

LOÜIS DEBONNAIRE. 838. *Accommodement de l'Empereur avec son fils Loüis Roi de Baviere.*

mis. De quoi l'Empereur ayant eû avis, il s'avança avec son armée jusqu'à Mayence, où il lui fit passer le Rhin, & la fit camper à quatre lieües de Francfort. Mais le Roi de Baviere ne voulant point faire de peine à l'Empereur son pere, changea de sentiment, & pria les Princes, Comtes & Etats d'Allemagne de continuer à rendre à l'Empereur leurs devoirs, & leurs services, & de l'aller assurer qu'il demeureroit toute sa vie, ferme dans l'obéïssance: après quoi il s'en retourna en Baviere. Cependant ceux des Ducs & Etats d'Allemagne qui furent députez vers l'Empereur après avoir fait la moitié du chemin de Francfort à Mayence pour lui porter cette résolution, rencontrerent le Comte Albrecht Capitaine Général des troupes Impériales: & s'étant abouchez avec lui, ils lui déclarerent franchement qu'ils ne pouvoient souffrir le procédé injuste de l'Impératrice: que leur Royaume ayant été conquis par une infinité de grandes actions, au prix de leur sang & de leurs biens, & par plusieurs sanglantes batailles qu'ils avoient gagnées; ce qui le faisoit nommer le Royaume de Germanie, ils avoient droit de le vouloir maintenir de même en son entier. Enfin ils firent si bien par ces raisons, & par plusieurs autres remontrances honnêtes & judicieuses, qui furent portées à l'Empereur, qu'il donna les mains à l'accommodement projetté avec le Roi de Baviere; qui pour ce sujet revint à Francfort, où aprés avoir rendu ses soûmissions à son pere, le traité fut signé, & ratifié de part & d'autre.

839. *Accommodement de l'Empereur avec son fils Lothaire, & dernier partage des Etats & Royaumes de Loüis le Débonnaire.*

L'Empereur ayant tout l'hiver séjourné en cette ville, alla passer le Carême à Coblents; & la fête de Pâques à Coustance. Vers le mois de Mai, il retourna à Worms, où Lothaire à son retour d'Italie, se rendit. Il y fut reçû fort magnifiquement; & ce fut en cette ville que fut fait le dernier partage de l'Empire & des Royaumes, Duchez, Comtez, & provinces, qui composoient cette grande & riche succession de l'Empereur. Ce partage portoit que Lothaire

thaire posséderoit avec toute l'Italie, tous les païs depuis la Meuse jusques aux Alpes; que Loüis se contenteroit de son Royaume de Baviere, c'est-à-dire de la France Orientale; & que le jeune Charles auroit héréditairement tous les Etats qui sont depuis la Meuse jusqu'à l'Espagne, & ainsi seroit Roi de la France Occidentale. Tout cela fut adroitement conduit & réglé par les conseils de l'Impératrice Judith. Ainsi nous voyons que la couronne Impériale n'étoit pas encore affectée à la Monarchie Françoise; quoique ces Empereurs considérassent la France comme leur vieux patrimoine; & qu'ils ne regardassent leurs autres Etats que comme des conquêtes.

Les Gascons s'élisent pour Roi l'un des fils de Pepin, mais l'Empereur s'en saisit, & met son fils Charles en sa place.

Les Ambassadeurs de Gascogne vinrent alors trouver l'Empereur, & ils lui déclarerent, que les Gascons avoient élû pour leur Roi Pepin fils aîné de Pepin son fils; parce qu'il avoit été élevé parmi eux, & qu'il savoit leur langue, leurs mœurs, leurs loix, leurs droits, & leurs coûtumes. Ces Ambassadeurs furent renvoyez fort civilement, mais sans réponce; parce que l'Empereur avec l'Impératrice sa femme, & son fils Charles allerent la porter eux-mêmes, & qu'ils arriverent presque aussi-tôt en Gascogne que ces Ambassadeurs.

L'Empereur présenta aux Etats de ce Royaume, son fils Charles pour leur Roi; & en même tems il fit arrêter prisonnier le jeune Pepin, & il l'envoya à Metz pour être gardé, & élevé près de l'Evéque de Metz.

Loüis de Baviere veut se pourvoir contre le partage, mais l'Empereur le satisfait.

Dans ces entrefaites, le Roi de Baviere avoit fait assembler à Francfort les Ducs, Comtes & Etats de Suabe, de Franconie, de Saxe, & d'autres païs où il s'étoit plaint du partage fait, disoit-il, à son préjudice; menaçant de faire une ligue avec eux pour faire casser ce partage. Sur l'avis que l'Empereur en eut, il partit aussi-tôt de Poitiers, où il avoit séjourné une partie de l'hiver, & tout incommodé qu'il étoit d'une toux & d'une fluxion sur la poitrine,

Loüis Debonnaire. 840.

Mort de l'Empereur Loüis le Debonnaire.

que l'hiver, qui avoit été fort rude, lui avoit causée, il s'avança jusqu'à Mayence. Sa maladie l'ayant obligé de garder le lit, il y fit venir son frere Evêque de Metz, Ottakre Archevêque de Mayence, & Hatto Archevêque de Tréves, & en leur présence il accommoda le different de son fils Loüis de Baviere. Mais comme il vit que son mal augmentoit, il régla aussi les autres affaires qui regardoient le bien de l'Empire; & aprés avoir pardonné le tort que ses amis, ou ses ennemis lui pouvoient avoir fait, il quitta entierement le soin des affaires du monde, pour ne penser plus qu'à celles qui regardoient le salut de son ame; si bien que s'abandonnant à la volonté de Dieu, il expira le 21. Juin 840. son corps fut enterré à Metz en la chapelle de saint Arnould, & prés de celui de sa mere Hildegarde.

CHAPITRE IV.

Lothaire.

Lothaire revient d'Italie à Aix pour se faire reconnoître, & en même tems il se saisit de toute la succession de l'Empereur défunt.

Sur l'avis certain que Lothaire reçût en Italie de la mort de l'Empereur son pere, les Ducs, Officiers & Ministres qui avoient été privez de leurs charges, le presserent de partir incessamment, pour aller à Aix prendre possession du siége Impérial, & se faire rendre hommage par les Allemans. Ils avoient d'autant plus de sujet de lui donner ce conseil, qu'ils espéroient de rentrer dans le Gouvernement, pour selon leur caprice, disposer, comme ils avoient fait, de toutes choses. Lothaire arriva à Aix lors qu'on y pensoit le moins. Il se fit rendre les devoirs accoûtumez par les principaux Etats de France & d'Allemagne qu'il avoit fait convoquer. Ses deux freres, Loüis Roi de Baviere, & Charles Roi de France en ayant été avertis, envoyerent des Ambassadeurs vers lui, pour le prier de ne pas précipiter ainsi les affaires; puis qu'il savoit bien qu'ils

étoient

étoient héritiers avec lui de tous les Royaumes, Duchez, Comtez, & païs de leur pere. LOTHAIRE.

Mais Lothaire, sans vouloir prêter l'oreille à de sages & judicieux conseils, se laissant conduire par les gens qui toûjours avoient été ennemis de l'Empereur défunt, renvoya ces Ambassadeurs avec cette réponse, que du vivant de son pere, il avoit été élû & reconnu Empereur; que dès ce tems-là son pere lui avoit fait mettre la couronne Impériale sur la tête & qu'il l'avoit déclaré Empereur; que même dans sa derniere maladie, & peu de jours avant sa mort, il lui avoit remis entre les mains la couronne, l'épée & les autres ornemens Imperiaux; qu'ainsi il ne pouvoit ni ne devoit souffrir de compétiteur, & qu'il n'étoit nullement avantageux à ses Etats ou sujets, d'avoir plusieurs Souverains; qu'étant l'aîné, il ne pouvoit rien relâcher de son droit; que néanmoins pour leur donner des marques de ses bonnes intentions, & le moyen de se maintenir dans leur dignité Royale, il consentoit que son frere Loüis possedât héréditairement la Baviere, & Charles, la France, à condition qu'ils reléveroient ces fiefs de lui, le reconnoîtroient pour Empereur, & seroient obligez de lui donner secours contre ses ennemis, lors qu'il en auroit besoin. 849.

Les freres ne veulent point relever de l'Empereur, & ils s'arment pour se maintenir dans leur souveraineté.

Ces deux Princes refuserent ces conditions, voulant l'un & l'autre posseder souverainement les Etats, dont ils avoient hérité. Et comme ils virent bien qu'il faloit maintenir leurs droits par les armes, ils leverent de puissantes armées. Loüis vint de Baviere avec la sienne, & Charles en amena une autre de ses Etats. Lothaire s'étoit rendu maître de la ville de Mets, & s'étoit ensuite avancé pour aller camper devant Mayence. Mais Loüis l'avoit prévenu, & y avoit mis garnison, pendant qu'autant qu'il pouvoit, il tâchoit de s'assurer des troupes de l'Empereur son pere. Lothaire faisoit aussi ses efforts pour les gagner, & ayant appris par ceux qu'il avoit envoyez vers elles, qu'elles étoient disposées à prendre son parti,

LOTHAIRE. 841. ti, il résolut de passer le Rhin à Worms le 22. Avril pour s'en approcher, afin de les pouvoir mieux ménager. Il conduisit si bien toutes choses, soit par lui-même, soit par ceux qu'il faisoit agir, que la plûpart des Officiers & des soldats s'engagerent dans ses intérêts.

Loüis est défait. Loüis se trouvant ainsi privé de l'assistance des Officiers à qui il s'étoit le plus attendu, fut obligé de s'enfuir avec une partie de sa cavalerie, laissant son infanterie à la merci des Impériaux, ou pour mieux dire à la boucherie; car elle en fut si cruellement traitée, qu'il demeura plus de vint mille hommes sur la place; ni peres, ni fils, ni parens, ni amis n'ayant pas été épargnez.

Loüis a sa revanche. Loüis ne fut pas plûtôt retourné en Baviere, qu'il fit convoquer la Noblesse, & enrôller tous ceux qui étoient capables de porter les armes; & ayant remis une armée sur pié, il alla au devant d'Albrecht Général de Lothaire, qui venoit pour entrer en Baviere avec les troupes qu'il commandoit. Les deux armées se rencontrérent, & se choquerent si opiniâtrément dans la Suabe vers le haut du Rhin, qu'enfin les Impériaux y furent défaits. Ils y perdirent leur Général Albrecht, avec huit mille hommes morts sur la place. Loüis après cette victoire, marcha vers la Meuse, il y joignit son frere Charles.

Loüis joint son frere Charles, & gagne sur Lothaire la fameuse bataille de Fontenay. 841. Ces deux freres après avoir fait la revûë de leurs troupes, s'avancerent aussi-tôt vers la haute Bourgogne où étoit Lothaire, & camperent à deux lieuës près de son armée. Ils lui envoyerent des Ambassadeurs pour lui demander leur partage; mais ils n'en eurent ni audience, ni raison. Au contraire, Lothaire ayant mis son armée en bataille, obligea Loüis & Charles à en faire de même de la leur. Ils engagerent le combat à Fontenay près d'Auxerre, ce fut le 25. de Juin lendemain de la saint Jean-Baptiste. Il dura depuis sept heures du matin jusqu'à la nuit. Le carnage fut si grand de part & d'autre, qu'il y eut plus de cent mille hommes de tuez sur la place. Les deux freres

freres Loüis & Charles demeurerent maîtres du champ-de-bataille. L'Empereur Lothaire se sauva. C'est le parti qu'il avoit à prendre, après qu'avec douleur il avoit vû périr ses meilleurs Officiers, & ceux qui par une ambition déréglée, & par une avarice excessive l'avoient animé contre ses freres, s'imaginant d'être invincibles, sans faire réfléxion; que Dieu combat pour la justice. Les Allemans y perdirent leurs meilleurs Officiers, & bien-loin par là, comme ils se l'étoient persuadez, d'augmenter la puissance & les Etats que leurs Ancêtres leur avoient laissez pour héritage, après les avoir conquis & conservez par leur valeur, ils en furent au contraire extrémement affoiblis. Quelque-tems après cette bataille, Lothaire s'accommoda avec ses deux freres; & leur céda à l'un & à l'autre tout ce qu'ils demandoient, se contentant pour lui de l'Empire, & de l'Italie. Cét accommodement ne dura pas long-tems. Ils en vinrent à un autre combat, où Lothaire ayant encore eû la fortune contraire, rentra en lui-même, fit un nouvel accommodement, & s'y tint de bonne foi.

LOTHAIRE. 841.

Accommodement entre Lothaire & ses deux freres.

D'ailleurs considérant les traverses qu'il avoit souffertes, sans doute en punition de celles dont il avoit fait sentir les injustes effèts à l'Empereur son pere, il prit résolution de se tenir en repos, & de faire le partage de ses Etats à ses enfans. Il fit confirmer Empereur Loüis son fils aîné, qu'il avoit déja quelque-tems auparavant, fait déclarer son successeur à l'Empire & au Royaume d'Italie, lesquels il lui abandonna: & à son second fils Charles qui mourut sans enfans l'an 862. il donna le Royaume de Provence, avec une partie de la Bourgogne; enfin à Lothaire son troisiéme fils, il donna le Royaume d'Austrasie, qui fut nommé du nom de ce Prince, Lotharingie ou Lorraine, avec l'autre partie de la Bourgogne. Ce jeune Prince mourut aussi sans enfans légitimes l'an 869.

Derniere disposition que Lothaire fait de ses Etats en faveur ses propres enfans.

L'Empereur ayant fait ce partage, & se voyant

LOTHAIRE. veuf par la mort d'Irmingarde sa femme qui étoit décédée dès l'année 851. mit peu à peu ordre aux affaires d'Etat: enfin pour en sortir, & avoir quelque tems à bien faire le passage de la vie temporelle à l'éternelle, il se retira, & prit l'habit de Religieux en l'Abbaye de Prume prés de Tréves: mais il n'eut pas le loisir de faire une longue pénitence de sa conduite; car il mourut peu de tems aprés.

Lothaire se fait Moine, & meurt.

855.

CHAPITRE V.

Loüis II.

Cet Empereur réside à Rome, & il y meurt.

LOÜIS fils aîné de Lothaire avoit été dés l'année 844. proclamé Roi d'Italie par son pere, & depuis proclamé Empereur Auguste, & enfin couronné par le Pape Sergius II. Il se contenta de faire la guerre en Italie contre les Sarrazins, pendant que ses deux oncles Loüis le Germanique Roi de Baviere, & Charles le Chauve Roi de France tâchoient de s'agrandir à ses dépens, & aux dépens l'un de l'autre.

Si les Etats qu'avec le nom d'Empereur, il avoit eûs en partage, eussent eû autant d'étenduë qu'en avoient son mérite & la capacité de son esprit, il n'auroit pas moins relevé la dignité Imperiale que ses prédécesseurs; mais il ne possédoit de la succession de Charlemagne qu'environ la neuviéme partie. Il étoit devot, honnête, courageux, & avisé. La
865. guerre qu'il fit contre les Sarrazins d'Afrique pour les chasser des côtes d'Italie, le long desquelles ils couroient, ne lui donna pas tant de peine que celle qu'il fit contre Adalgise, Duc de Beneventé, qui à la fin lui fut glorieuse. Il réduisit ce Duc à conclure un traité d'accommodement; par lequel il s'obligea de ne rentrer de sa vie dans Beneventé. Le Senat de Rome fut tellement irrité de ce qu'Adalgise s'étoit soûmis à cette condition sans sa participation, qu'il le déclara criminel au premier

mier chef, & le condamna à un bannissement. Ce Louis II.
proscrit, pour fuïr les maux dont on le menaçoit,
se retira en l'Isle de Corse, & il y mourut. Dans ce même tems, le Pape déclara illégitime le mariage que Lothaire frere de l'Empereur avoit contracté avec Waidrade sa concubine, attendu qu'il l'avoit fait au préjudice des défences du saint Siége; & à l'égard de ceux qui avoient déclaré ce mariage legitime, il interdit les Archevêques de Tréves & de Cologne, & il excommunia le Synode.

Lothaire cependant, ne laissa pas de continuer à 867.
vivre ainsi qu'il avoit accoûtumé avec Waldrade, la traitant comme sa femme, jusqu'au tems qu'il fut appellé en Italie par l'Empereur, qui demandoit son secours contre les Sarrazins. Lothaire étant en Italie fut obligé d'aller à Rome, & de se mettre en devoir de donner satisfaction au Pape Adrien II. Il jura en sa presence & fit même jurer une partie des Seigneurs de sa suite, que depuis les défences du Pape Nicolas, il n'avoit point eu de communication avec Waldrade: & comme là-dessus il fut reçû à la communion, l'on observa que la mort qui le surprit bien-tôt aprés à Plaisance, fut la punition que Dieu exerça contre son parjure. On remarqua aussi, que 868.
de ceux qui avoient juré & communié avec lui, il n'y en eut pas un qui vécut plus de six mois aprés cette impieté.

L'Empereur se tenoit toûjours en Italie, & séjour- 875.
noit ordinairement à Rome, y maintenant généreusement son autorité, & la dignité de l'Empire contre les entreprises des Papes. Aprés environ 20. ans de régne, il mourut à Milan au mois d'Août l'an 875. Il y fut enterré dans l'Eglise de saint Ambroise, ne laissant aucun enfant mâle; mais une si haute reputation de sa vertu, de sa valeur, & de son zéle à réprimer les ennemis du nom Chrêtien, que de tous les descendans de Charlemagne, on n'a reconnu qu'en lui seul le sang de ce grand Empereur.

CHAPITRE VI.

Charles II. surnommé le Chauve.

875. *Charles quoi que cadet est préféré à Loüis son aîné en la succession de l'Empire.*

LOüis Roi d'Allemagne surnommé le Germanique, après la mort de l'Empereur Loüis II. son neveu, prétendoit, selon la loi, & la disposition testamentaire du feu Empereur son oncle, avoir droit de lui succéder. Mais Charles le Chauve, son frere cadet, Roi de France fin & adroit, passa les Alpes, & fit une si forte brigue auprès du Pape Jean VIII. que sa Sainteté avec les autres Prélats de Rome, ayant jugé qu'il y avoit plus à gagner avec Charles qu'avec Loüis, elle le préféra à celui-ci, & le couronna Empereur le jour de Noel l'an 875.

Il se rend pour céla le Pape favorable aux dépens des droits de la Couronne.

Ainsi Charles le Chauve usurpa l'Empire sur son frere aîné, à qui la loi Salique le déferoit, parce que par une représentation continuelle & invariable, entre mâles, elle conserve la succession à celui qui touche le mort au plus prochain dégré.

Si Charles n'avoit aucun droit à la couronne Impériale au préjudice de son frere, le Pape en avoit encore moins de la lui mettre sur la tête, & de le reconnoître Empereur. L'un violoit la loi Salique; loi sainte & inviolable à jamais parmi les Princes François, l'autre donnoit ce qu'il n'étoit pas en son pouvoir de donner: un vassal ne pouvant à sa volonté se faire un Souverain; mais étant indispensablement obligé de recevoir celui que la loi lui donne.

Aussi Charles ne doutât peut-être pas de l'invalidité de cette entreprise, s'étoit rendu le Pape favorable aux dépens mêmes des droits de la couronne Impériale, & de l'autorité souveraine; que jusqu'en ce tems-là ses prédecesseurs avoient eüe sur les Papes: en sorte que de supérieur qu'il étoit, il se rendit comme son vassal. Il lui céda encore beaucoup des droits de l'Eglise Gallicane, & lui promit avec serment de le pro-

téger

tréger envers & contre tous. Mais comme ils traitoient d'une chose dont ils ne pouvoient pas disposer, tout ce qui se fit alors, n'eut point de suite, par la maxime, qu'une chose vicieuse dans son commencement ne peut devenir bonne & juste par le tems. CHARLES II.

Aussi-tôt que Loüis Roi d'Allemagne, qui étoit héritier légitime & même désigné successeur de l'Empereur son neveu, par son propre testament, eût appris la démarche de Charles son frere, il se résolut d'aller aussi en Italie se faire reconnoître; mais avant qu'il fût en état d'en entreprendre le voyage, il mourut à Francfort le 28. Août 876. laissant 876.
d'Emme sa femme trois fils, Carloman, Loüis & Charles, qui partagerent les Etats que leur pere leur avoit laissez.

Carloman eut pour sa part la Baviere, l'Aûtriche, la Boheme, & la Moravie; Loüis, la Saxe, la Thuringe, la Frise, la Franconie, & la partie de la Lorraine, que son pere, en conséquence du partage fait avec Charles le Chauve, avoit eûë après la mort de Lothaire leur neveu; Charles surnommé le Gros n'eut pour sa part que la Suabe.

L'Empereur Charles le Chauve ne joüit pas longtems de son usurpation. Il ne régna que deux ans & deux mois ou environ. Il mourut à Mantouë le 6. Octobre 877. du poison que lui donna son Médecin, qui étoit Juif, & nommé Zédéchias. C'est le 877. *Sa mort.*
prémier des Empereurs à qui le Pape ait donné le nom de très-Chrêtien.

Il avoit eu de Richilde fille d'Ethico Comte d'Altorf en Suabe sa femme deux fils, qui moururent en bas âge; & de sa seconde femme Hermantrade sœur de Boson Roi de Provence quatre fils, Loüis surnommé le Begue Roi de France, Lothaire, Charles, & Carloman, & une fille appellée Judith.

CHAPITRE VII.

Loüis III. *surnommé le Begue, & Carloman.*

Son Sacre. LOüis surnommé le Begue à cause de la difficulté qu'il avoit de parler, fils aîné de Charles le Chauve, fut l'an 877. sacré Roi de France à Rheims par l'Archevêque Hincmar, & le septiéme Septembre 878. il fut couronné Empereur à Troyes par le Pape Jean VIII. en présence de tous les Prélats du Concile qui s'y tenoit alors, & qui y avoit été convoqué par le même Pape depuis sa retraite en France.

878.

Carloman lui dispute l'Empire. La qualité d'Empereur lui fut toûjours disputée par le Roi Carloman fils aîné de Loüis le Germanique, qui avoit aussi été déclaré Empereur par beaucoup de Princes d'Allemagne & d'Italie. Ils avoient pris son parti, parce que c'étoit celui de la justice; & sur ce fondement ils se saisirent de la ville de Rome, & du Pape même qui y étoit retourné. Ils le blâmerent fort de sa témérité, & proclamerent Empereur le Roi Carloman, rétablissant en sa personne le droit François. Mais enfin Carloman étant devenu paralitique, consentit que Charles le gros son cadet prît en sa place le titre d'Empéreur. Peu de tems, aprés, il se retira à Oetingen, où l'an 880. il mourut, sans laisser d'enfans mâles, qu'Arnoul son fils naturel qui dans la suite sera élû Empereur.

879. *Mort de Loüis.* Loüis, aprés avoir fait un voyage en Allemagne, où il termina le différent qu'il avoit avec Roi de Baviere pour le partage de Lorraine, retourna en France. Il n'y fut pas plûtôt que voyant que la maladie qui l'avoit surpris, s'augmentoit, il envoya quérir son fils aîné, & l'ayant recommandé au Comte de Bourges & d'Auvergne, au Marquis de Nevers, & à Thierri Comte de Mascon, il mourut avec soupçon de poison à Compiegnes le 6. Avril 879.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Charles III. *dit le Gros, ou le Gras.* 880.

Son voyage en Italie & son couronnement.

CHARLES III. dit le Gros ou le Gras, frere cadet de Carloman & de Loüis le Begue, ayant aussi-tôt aprés la mort de ce dernier, été sollicité par le Pape Jean VIII. d'envoyer ses Ambassadeurs à Rome, & d'y vouloir venir lui-même le plûtôt qu'il pourroit, passa en Italie, & s'étant d'abord assûré de la Lombardie, il se fit couronner Roi à Milan. De là il se rendit à Rome, où le Pape lui mit la couronne Impériale sur la tête l'an 880. le jour de Noël: ainsi le même Pape qui avoit donné atteinte à la loi Salique étant revenu à lui, la maintint en la personne de ce Prince. Si bien que Charles succéda au Royaume de la France Occidentale, & avec cela à tant d'autres Etats, qu'il pouvoit se vanter de posséder presque tous les païs qui auparavant avoient été soûmis à Charlemagne son bisayeul. Et comme en sa personne la Couronne Impériale fut réünie à la Monarchie Françoise, il est visible selon la loi, que cette couronne ne pouvoit plus être démembrée de cette Monarchie; mais l'une & l'autre aïant rencontré de foibles fondemens en ce Prince, & en ses successeurs, qui toûjours devoient les conserver unies, tout l'édifice se renversa dans peu de tems.

Sa grandeur de peu de durée.

Ce fut comme de ce débris qu'il se forma un nombre infini de nouveaux Etats. Les François, par la sanglante guerre des Normans réduits à une nécessité, qui étant extréme, n'écoute aucune autre loi, appellerent Eudes Comte de Paris pour les gouverner; & tel qui alors n'étoit que Gouverneur d'une province, commença de s'en rendre Souverain; tel qui n'étoit que sujet, se fit indépendant; & enfin l'Aigle Romaine même, ne pouvant plus com-

CHARLES LE GROS. compatir avec le sang François de Charlemagne, passa de ce Prince vers le sang Allemand, comme plus capable d'en soûtenir la gloire.

885. Pour revenir à Charles le Gros, ce Prince tout-puissant qu'il étoit, ayant malheureusement conduit les affaires; & de plus à cause d'une incision qu'on lui avoit faite à la tête, étant tombé dans une foiblesse d'esprit, il devint le rebut & le mépris de tout le monde. Il se vit tout à coup sans Empire, sans Royaume, & sans sujets, réduit à une misere si grande, qu'il seroit mort de faim si Luitpert Archevêque de Mayence touché de sa disgrace n'avoit eû la charité de lui donner de quoi vivre; en attendant qu'on lui assignât une petite pension sur le village de Nidingen en Suabe.

On attribuoit cette étrange infortune, à l'impieté qu'avec Loüis un de ses freres, il avoit exercée contre Loüis le Germanique leur pere, lors-qu'ils s'étoient soûlevez contre lui. Charles souffrit cependant cette extréme pauvreté avec une grande patience, & une parfaite soûmission aux ordres de Dieu,

888. jusqu'au 12. Janvier 888. que la mort le retirant du monde, le délivra aussi des miseres sous le poids desquelles il gémissoit. Il ne laissa qu'un fils naturel nommé Bernard, ayant répudié Richarde fille du Roi d'Ecosse sa femme: Princesse fort sage, qui se retira dans le Monastere d'Andelau. Il fut le prémier qui fit ajoûter aux actes ou autres expéditions, la date de l'Aire commune, ou de l'an de grace.

En punition de son impiété envers son pere.

Sa mort.

CHAPITRE IX.

Arnoul.

Déclaré Empereur à cause de son mérite.

ARNOUL fils naturel de Carloman Roi de Baviere, avoit par le testament de son pere hérité des provinces de Carinthie & de Stirie, & voyant la décadence de l'Empire, s'étoit saisi de la France Orientale;

tase; & comme d'ailleurs par ses services en la guerre contre les Normans, il s'étoit rendu recommandable prés de l'Empereur Charles le Gros son oncle, les Princes d'Allemagne déja accoûtumez, à voir en la personne des précédens Empereurs la couronne Impériale sur la tête des Princes Allemans, s'étoient assemblez à Francfort, deux mois avant la mort de Charles devenu incapable du gouvernement, & jugeant Arnoul digne de remplir sa place, ils l'avoient proclamé Empereur, à l'exclusion du Roi Charles le Simple dernier fils de Loüis le Begue. A la vérité, ce Roi étoit le légitime héritier de la couronne Impériale; mais il n'étoit pas en âge d'agir en Chef, & de commander les armes contre les Danois & les Normans, qui, comme il a été déja dit, ravageoient la France, & se jettoient même en Allemagne, ce qui fut cause qu'on lui préféra Arnoul. En effet Arnoul les repoussa deux fois avec vigueur, & enfin, il les défit à plate-couture près de Louvain; où ils laisserent outre leurs Rois Godefroi & Sigefroi, cent mille hommes de morts sur la place.

ARNOUL.

Repousse les Normans.

Cét Empereur remporta aussi plusieurs autres victoires contre les Sclaves qui faisoient des courses continuelles dans l'Empire; mais les progrès que fit Suintebold Duc de Moravie pour s'agrandir, traverserent cette bonne fortune. Ce Duc s'étoit rendu si formidable, qu'Arnoul pour avoir son amitié, fut obligé de lui céder la Boheme, & de le choisir pour son compere. Il lui fit tenir sur les fonts de batême un de ses fils bâtard, afin qu'il fût nommé Suintebold. Mais cette démonstration de confiance ne l'empêcha pas de se précautionner contre ce Barbare, & de prévenir le dessein qu'il avoit de s'ériger en Souverain. Il eut pour cela recours à Casula Duc de Hongrie, & à Uratislas Duc de Pologne, qui lui donnerent un secours assez considérable pour contraindre à son tour Suintebold, de lui donner son fils en ôtage pour assûrance de sa fidélité. Ayant ainsi pacifié toutes choses en Allemagne, il passa en Italie

894.

pour

ARNOUL pour appaiser les troubles que le schisme de deux Papes y causoit, aussi-bien que les factions de Gui Duc de Spolete & de Lambert son fils concurrens l'un après l'autre à l'Empire. Le prémier desquels étant mort ; & l'autre étant trop foible pour résister à Arnoul, ce Prince se rendit maître de Bergame & d'une bonne partie de l'Italie. Après quoi il retourna en
895. Allemagne pour établir Suintebold son fils Roi de Lorraine ; & y ayant donné ordre aux affaires, il repassa en Italie, & autant par la force qu'autrement il se ménagea les moyens de faire son entrée à Rome, & de s'y faire couronner Empereur par le Pape For-
896. mose I. l'année 896.

Enfin cét illustre Prince après tant de belles actions mourut tres-Chrétiennement à Oetingen, de poison, ou selon quelques autres d'une maladie pé-
899. diculaire. Ce fut l'année 899. Son corps fut enterré à saint Emmeran de Ratisbonne près de celui de Carloman son pere.

CHAPITRE X.

Loüis IV.

900. *Elû Empereur quoi qu'en bas âge.* LOÜIS fils de l'Empereur Arnoul, quoi qu'il n'eût que sept ans, fut après la mort de son pere, déclaré Empereur par les Princes & les Seigneurs d'Allemagne assemblez à Forcheim. On lui donna pour Gouverneurs & Conseillers Hatton Archevêque de Mayence & Othon Duc de Saxe.

Les affaires de ce Prince eûrent de differens succès. Le commencement de son régne fut broüillé par la guerre qu'il fit à Suintebold son frere, à cause que les habitans de la Lorraine, se plaignirent du Gouvernement, il les écoûta, alla les secourir avec une puissante armée, & il défit en bataille rangée celle de Suintebold qui lui même fut tué. Mais dans la suite les Hongrois lui donnerent encore plus de peine.

Arnoul

Arnoul pere de Loüis, en reconnoissance des ser- Loüis IV.
vices qu'il avoit reçûs des Hongrois contre Suinte-
bold Duc de Moravie, leur avoit abandonné la Tran-
silvanie. Ces barbares n'en étant pas contens, & vou- 902.
lant profiter de la minorité de Loüis, ils avoient fait des courses jusqu'en Baviere exerçant toutes sortes de cruautez. Ce qui même obligea Leopold Duc de Baviere à ramasser tout ce qu'il pût de troupes pour les repousser. Il les batit, & remporta sur eux un si grand avantage, que s'il l'eût poursuivi, comme il le pouvoit, il leur auroit pour jamais fait perdre l'envie de revenir. Cette faute leur donna lieu de se remettre.

Cinq ans après ils se jetterent déréchef dans la Ba- 907.
viere, ravageant tout le païs avec la même cruauté qu'auparavant. L'Empereur en ayant été averti, marcha incontinent contr'eux, & donna la bataille d'Augsbourg; mais elle lui fut si dés-avantageuse qu'il y perdit la plûpart de ses braves, & entr'autres cét illustre Leopold Duc de Baviere, comme par punition de ce que ci-devant, il avoit négligé l'occasion de le défaire entierement dans leur retraite. Ce mal-heur réduisit l'Empereur à la nécessité de faire la paix avec eux, moyennant un tribut annuel qu'il promit de leur payer.

D'ailleurs, les guerres civiles fatiguoient extré- 908.
mement l'Empire. Albert, Adelhart, & Henri, tous trois Comtes de Bamberg, s'étoient liguez contre Conrad de Franconie, contre Eberdard & Gebelhard de Hesse, & contre l'Evêque de Wirtsbourg. Leur animosité de part & d'autre étoit si forte, que les combats qu'ils s'entre-donnerent avec perte de plusieurs Généraux, & d'un grand nombre d'Officiers & de soldats, ne pûrent les obliger à s'accommoder.
L'Empereur fit tout ce qu'il pût pour prévenir les 908.
suites de cette guerre intestine; jusques là que voyant son autorité trop foible pour faire fléchir Albert de Bamberg, il fut contraint de se servir de voyes extraordinaires contre lui. Celui-ci s'en défioit, & fouit

Loüis IV. usoit de toute sorte de moyens pour s'empécher de tomber entre ses mains. Mais l'Empereur qui vouloit lui faire son procès, s'avisa d'employer Hatton
908. Archevêque de Mayence pour l'attraper. Ce Prélat alla rendre visite à Albert, & le disposa à venir trouver l'Empereur sur la parole qu'il lui donnoit, qu'il le rameneroit dans son château. Le Comte se laissa
909. persuader par honnêteté, & pria l'Archevêque de dîner au château; mais Hatton s'excusa & pressa le Comte de partir. Ils sortirent donc ensemble du château; mais ils ne furent pas à mille pas de là que Hatton feignit d'avoir quelque foiblesse, & témoigna quelque regret, d'avoir refusé la courtoisie d'Albert. Il n'en falut pas davantage pour engager le
910. Comte à le conjurer de retourner au château. Hatton le fit, & ce fut par cette ruse qu'il prétendit être quitte de la parole, qu'il lui avoit donnée de le ramener au château. Ils firent leur voyage après avoir dîné, & Albert fut mis par l'Archevêque entre les mains de l'Empereur, qui lui fit couper la tête à cause de sa rebellion.

911. L'Empereur qui, comme on le peut croire, avoit sa bonne part dans cette infidélité, eut à l'âge de 20. ans en punition, le mal-heur d'être forcé de faire un accommodement honteux, & d'accepter la paix avec les Normans, aprés avoir perdu la meilleure partie de sa Noblesse en deux batailles. Le chagrin qu'il eut de ces disgraces, lui causa un si grand mal de tête, suivi d'une si fâcheuse fievre continuë avec des redoublemens, qu'il en mou-
912. rut le 21. Janvier l'an 912. sans enfans mâles légitimes.

L'Empire passe aux Princes Allemans. Ce fut alors que l'Empire sortit du sang des François ou de la lignée masculine des Rois de France à qui il appartenoit. Ce grand Etat comprenoit alors la Franconie, la province de Bamberg, la Suabe, Constance, Bâle, Berne, Losanne, la Bourgogne, Besançon, la Lorraine, Metz, Liege, Cambray, Arras, la Flandre, la Hollande, la Zelande, Utrecht,

Utrecht, Cologne, Tréves, Mayence, Worms, Spire, Strasbourg, la Frise, la Saxe, la Hesse, la Westphalie, la Thuringe, la Wetteravie, la Misnie, la Marche de Brandebourg, la Pomeranie, Ruge, Stetin, le Holstein, le Dannemarck, la Suede, la Pologne, la Boheme, l'Aûtriche, la Carinthie, la Stirie, le Tirol, la Baviere, les Grizons, & généralement tous les païs situez parmi ces provinces, & qui en pouvoient dépendre.

Loüis IV. 912.

On y renfermoit aussi le Royaume de Bourgogne, avec Rome, l'Italie, la Lombardie & tout ce qui en relévoit. Voilà ce qui composoit le corps de l'Empire; & c'est ce qui fera voir la raison pourquoi la couronne Impériale est sortie de la maison de France.

Si le titre d'Empereur fût demeuré attaché à la Monarchie Françoise, sans qu'on eût introduit les partages qui toûjours ont été funestes aux Etats, l'Empire se seroit perpetué dans la ligne des Rois de France; & quelque changement qui fût arrivé, on eût porté respect à la dignité Impériale comme à celle de Roi, & l'une ne se seroit jamais conçûë sans l'autre. Mais les partages faits par Loüis le Débonnaire, ayant divisé les esprits de ses enfans, & causé des haines & des aversions entr'eux, & par conséquent entre les peuples de chacune de ces portions, ils devinrent en très-peu d'années étrangers les uns à l'égard des autres. De plus, la foiblesse des Rois de France, qui avoient succédé à Loüis le Begue, & leur imbécilité, avoient donné occasion aux Gouverneurs de la plûpart des provinces d'usurper l'autorité Royale, & le domaine de la Couronne; & toutes ces choses ensemble, furent en partie la cause pourquoi, l'on abandonna la poursuite du droit qu'avoient sur l'Empire, les Rois de France descendus de Charles le Chauve, qui légitimement pouvoient le disputer à Arnoul fils naturel de Carloman; & à son fils Loüis.

On peut cependant remarquer que l'Empire étoit

Loüis IV. 912.

Que l'Empire étoit héréditaire dans la famille de Charlemagne; & pourquoi.

étoit héréditaire dans la famille de Charlemagne, & dans celle de ses descendans; & même il ne pouvoit pas être autrement, puis-que les membres qui le composoient, étoient la conquête & le prix de la valeur, & des grans & héroïques exploits de ce magnanime Prince.

Ce fut pour cette raison que lors-qu'il eut déclaré Empereur son fils Loüis le Débonnaire, il le couronna lui même: ou comme d'autres disent, il fit mettre en présence de tous les Grans la couronne Impériale sur l'Autel, & commanda à son fils de l'aller prendre, & de se la mettre lui-même sur la tête: pour faire voir qu'il ne la tenoit que de Dieu & de son pere, dont il étoit le légitime successeur.

Que si d'ailleurs, les Empereurs ont le plus souvent affecté, de nommer leurs successeurs par leurs testamens; & si même ils ont voulu que ces testamens fussent ratifiez par les Grans du Royaume, cette formalité n'étoit qu'afin d'éviter les inconveniens, & les divisions, qui pouvoient naître entre tant de nations dont les humeurs, les inclinations, & les langues étoient tout-à-fait différentes les unes des autres.

De la même maniere, nous voyons que les Rois de France envoyerent vérifier les Edits dans les Parlemens: car cette vérification ne sert que de notification de la volonté du Prince, afin qu'on y défere, étant communiqué par la voye de ces tribunaux aux autres sujets.

On voit de plus, que l'usage de ces testamens ne se pratiquoit, que pour après la mort du pere y prévenir les fâcheuses divisions, qui pouvoient arriver parmi les enfans au sujet du partage de la succession; quoi que souvent cela fût une foible barriere à une violente ambition.

Bien davantage, ces testamens sont des preuves convaincantes du droit de proprieté, que ces mêmes peres avoient sur l'Empire, leur étant libre de le faire passer à tel de leurs enfans qu'il leur plaisoit.

Et

Et c'est en conséquence de ce même droit que ces enfans ne laissoient pas d'en hériter, quoi qu'il n'y eût point de testament, suivant en cela la loi de nature, ou la loi Salique, qui pour ce regard est la même; & qu'au défaut d'enfans, les autres qui étoient capables de succéder, héritoient de la couronne, selon cette loi fondamentale. Ce qui se vérifie encore par la cérémonie du Sacre des Rois de France; car bien que les Pairs qui sont assemblez, les sacrent, & leur mettent la couronne sur la tête, ils ne les élisent pas pour cela, ils ne font qu'obéïr à cette loi, s'y soûmettre au nom de tout le peuple, dont ils sont les députés, & recevoir celui qu'elle leur présente. Cela est si vrai que s'ils s'ingeroient de couronner qui que ce fût que la loi excluroit, ce couronnement n'étant fondé sur aucun droit, seroit de soi-même nul & sans effet; & c'est là le pouvoir de cette loi Salique inséparable de l'Empire des François.

Loüis IV. 912.

CHAPITRE XI.

Généalogie des Empereurs François.

Pepin

PEPIN Roi de France fils de Charles Martel, & de Suanichilde, né l'an 714. & mort à saint Denis l'an 768. avoit eû de son mariage avec la Reine Berthe sa femme quatre fils, Charles, Carloman, Pepin, & Gille; & trois filles, Rothaide, Adlaide, ou Alix & Gislete. Ces filles moururent sans enfans, aussi bien que leurs trois derniers freres.

Charlemagne. Empereur.

Charles surnommé le grand, ou Charlemagne né l'an 747. le 28. Janvier ayant répudié sa premiére femme Théodore fille de Didier Roi de Lombardie sans en avoir eû d'enfans, eut de son second mariage avec Hermingarde fille d'Inmon, ou d'Hildebrand, quatre fils & six filles; 1. Charles Roi d'Allemagne mort sans enfans le 4. Dec. l'an 811. 2.

Pepin

914. Pepin Roi d'Italie, appellé devant le batême Carloman, mort l'an 810. qui laissa un fils nommé Bernard Roi d'Italie. Ce Bernard étant mort l'an 819. laissa trois fils, Bernard, Pepin, & Heribert, qui fit la lignée des Comtes de Vermandois. 3. Loüis nommé le Débonnaire, qui fut Empereur. 4. Lothaire qui étoit jumeau de Loüis, & mourut incontinent aprés sa naissance. 5. Rotrude qui étant fiancée avec Constantin fils de l'Impératrice Iréne, mourut l'an 810. 6. Berthe épouse du Comte Engelbert mere de Harnid & de Nitard. 7. Gisele qui fut batisée par Thomas Archevêque de Milan. 8. Hildegarde. 9. Gertrude. 10. Adelaide ou Alix, ces trois dernieres moururent fort jeunes. Il eut de Fastrade sa troisiéme femme morte l'an 794. deux filles, Teodrade Abbesse d'Argenteüil, & Hiltrude qui mourut aussi sans étre mariée. Il n'eut point d'enfans avec Luitgarde sa quatriéme femme morte le 4. Juin 800. ses fils naturels furent 1. Pepin le bossu Moine à Prume. 2. Drogon, ou Dreux Évêque de Metz, qui mourut en grande réputation de doctrine & de vertu l'an 855. 3. Hugues le grand dit l'Abbé, qui fut tué en une bataille l'an 844. laissant deux filles, dont la seconde fut mariée avec Tertulle Comte de Gastinois, qui eut pour fils Indelger pere de Fouques le Roux Comte d'Anjou; & l'aînée eut pour mari Robert le Saxon, qui vivoit l'an 830. dont elle eut Robert le Fort Duc & Marquis de France, qui mourut l'an 867. laissant deux fils, le prémier Eudes qui fut Roi de France, & laissa un fils unique nommé Arnoul Roi de Guyenne; & le 2. Robert III. aussi Roi de France, qui eut pour fils Hugues le grand Comte de Paris, qui fut pere de Hugues Capet Roi de France.

Loüis le Débonnaire Empereur. Loüis le Débonnaire, né l'an 778. mourut l'an 840. à Ingelheim; laissant de son premier mariage avec Hermangarde ou Irmengarde fille d'Engelram, laquelle décéda le troisiéme Octobre 818. 1. Lothaire Empereur, 2. Pepin Roi d'Aquitaine qui mourut à Poitiers l'an 837. ayant eû deux fils, Pepin & Charles,

Charles, qui moururent peu d'années aprés sans enfans. 3. Loüis Roi de Baviere ou d'Allemagne ou de la France Orientale dit le Germanique, qui mourut à Francfort le 28. Août l'an 876. ayant eû de son mariage avec Emme, trois enfans; Carloman, Loüis mort l'an 882. & Charles qui fut surnommé le Gros. Carloman ayant bien voulu consentir, que son frere cadet succedât en sa place à Charles le Chauve, & à Loüis le Begue Empereurs, mourut l'an 883. ayant eû de Litonide sa concubine, Arnoul qui fut depuis Empereur. Loüis le Debonnaire laissa de son second mariage, avec Judith fille de Guelfe Comte d'Altorf. 4. Charles le Chauve, qui fut aussi Empereur & Roi de France. 912.

Lothaire Empereur mourut l'an 855. & laissa de son mariage avec Hermengarde, 1. Loüis II. 2. Charles, 3. Lothaire, & une fille nommée Hermengarde, qui fut enlevée & épousée par le Comte Gislebert vassal du Roi Charles le Chauve. *Lothaire Empereur.*

Loüis II. du nom Roi d'Italie, fut Empereur aprés la mort de son pere, & mourut l'an 875. sans laisser d'enfans mâles de son mariage avec Engelberge, ou Hildegarde; qui aprés la mort de son mari, se fit Religieuse, & mourut Abbesse à Pavie. *Loüis II. Empereur.*

Charles Roi de Provence, mourut l'an 862. sans laisser d'enfans mâles; & Lothaire Roi de Provence, deceda l'an 869. aussi sans enfans legitimes.

Charles le Chauve Empereur, né l'an 822. mourut l'an 877. ayant eû de son mariage avec Hermentrude son épouse. *Charles le Chauve Empereur.*

1. Loüis III. dit le Begue, qui fut Empereur. 2. Lothaire qui mourut Abbé l'an 866. 3. Charles qui mourut en luitant avec un homme extrémement fort l'an 870. 4. Carloman qui fut fait Abbé contre sa volonté, & mourut l'an 874. 5. Judith qui fut mariée à Etelrede Roi d'Angleterre, & aprés la mort de ce Prince épousa Baudoüin surnommé Bras-de-fer premier Comte de Flandres. 6. Et Bathilde sa seconde fille qui tint l'Abbaye de Chelles en commande,

912. & fut cependant mere d'une des femmes de Hugues le grand Duc de France, pere du Roi Hugues Capet. Charles le Chauve eut de son second lit. 7. Richilde née avant terme, & qui mourut aussi-tôt après son batême l'an 875. 8. Charles qui fut le dernier de ses enfans, & mourut l'an 878. un an après sa naissance.

Loüis le Begue Empereur. Loüis III. dit le Begue, Empereur & Roi de France, mourut l'an 879. & laissa de son prémier mariage avec Ansgarde. 1. Loüis Roi de France, qui mourut sans enfans l'an 882. 2. Carloman qui mourut l'an 884. tous deux enterrées à saint Denis. & de son second mariage avec Adelheide. 3. Charles dit le Simple, qui par la mort de ses freres succéda seulement aux Royaumes de France & de Bourgogne.

Charles le Gros Empereur. Charles III. du nom, dit le Gros Empereur, fils cadet de Loüis le Germanique, mourut l'an 888. sans laisser d'enfans legitimes.

Arnoul Empereur. Arnoul Empereur, fils naturel de Carloman Roi de Baviere, mourut l'an 899. laissant de son mariage avec Luitgarde son épouse. 1. Loüis, & d'un autre lit, 2. un fils naturel appellé Zuendibolt, Roi de Lorraine.

Loüis IV. Empereur. Loüis IV. Empereur fils d'Arnoul mourut sans enfans mâles l'an 912.

Charles dit le Simple, Roi de France, fils posthume de Loüis de Begue, né l'an 879. n'ayant pû parvenir à l'Empire mourut l'an 929. Il laissa de son second mariage avec Odgine d'Angleterre Loüis IV. dit d'Outremer, Roi de France & de Bourgogne, pere de Lothaire Roi de France, & de Charles Duc de Lorraine. Mais comme la succession de ces Princes ne fait plus rien à nôtre sujet, nous reprenons la suite de l'histoire de l'Empire, qui passe aux Allemans, & demeure parmi les Princes de cette nation.

LIVRE



LIVRE II.

Empereurs de différentes Maisons, qui ont possédé l'Empire par élection, jusqu'à ceux de la Maison d'Aûtriche.

CHAPITRE I.

Conrad I.



LEs Empereurs successeurs de Charlemagne avoient à la vérité possédé l'Empire par droit de succession héréditaire de pere en fils; mais comme il a été dit, ces sages Princes ne laissoient pas de faire ordinairement agréer leur derniere volonté, touchant leurs successeurs par les Grans du Royaume. Cét agrément qui en apparence avoit la forme d'une élection, a été comme l'origine des élections suivantes, & pour ainsi dire, le titre en vertu duquel les Princes Allemans ont prétendu d'avoir droit de les faire.

L'Empire que les François avoient possédé un peu plus de cent ans, vint donc aprés la mort de Loüis quatriéme, au prémier occupant de la nation Allemande,

CONRAD mande, quoi que la couronne Impériale regardât Charles le Simple, comme Prince du sang de Charlemagne. En effet le droit à l'Empire & à y succéder, y étoient légitimement dévolus; mais lors que ce Roi prit les rênes de l'Etat de France, il se trouva réduit à un si petit domaine, les Ducs & les Comtes ayant usurpé la plus grande partie de ses provinces, qu'il lui fut impossible de faire valoir son droit à la couronne Impériale. Ainsi les Seigneurs Allemans, qui s'étoient déja fait un usage d'élire des Empereurs de leur nation, ou de naissance Germanique, s'étant assemblez à Worms, voulurent élire pour Empereur, Othon Duc de Saxe; mais ce Prince refusa cette suprême dignité à cause de son grand âge. Il laissa la couronne Impériale, lui préférant en cette rencontre, la gloire de faire une action de générosité, d'autant plus éclatante qu'elle est rare: ce fut de conseiller à l'assemblée d'élire Conrad Duc de Franconie & de Hesse. Conseil qu'il donnoit en faveur de son ennemi, si bien qu'en ce sage Prince, le ressentiment faisoit place au mérite, & qu'au refus d'Othon l'assemblée élût donc Conrad, que quelques-uns prétendent avoir été gendre de Loüis IV. mais sans fondement; parce que Loüis mourut fort jeune; ou bien il faut dire qu'il lui avoit promis & accordé sa fille, lors qu'elle étoit encore enfant: ce qui seroit d'autant plus vrai-semblable que nous voyons encore aujourd'hui cette coûtume fort établie & usitée en Allemagne, où des peres promettent même leurs enfans dès le berceau, & les élevent réciproquement comme destinez à ces mariages. On a peu d'exemples que ces engagemens n'ayent pas été suivis de leur effet, sur tout parmi les personnes de qualité.

Il y avoit alors des Princes fort considérables, entr'autres Arnoul Duc de Baviere, Bouchard Duc de Suabe, Everhard frere de l'Empereur, Conrad Comte de Franconie, Gisilbert Duc de Lorraine & de Saxe, & le Duc Henri, qui étoit le vrai Duc de

Saxe,

Saxe, & le plus puissant de tous ceux qui pouvoient prétendre à l'Empire. Les suffrages furent néanmoins pour Conrad. CONRAD

Conrad est traversé.

Cét Empereur brave & judicieux tâcha d'abord d'établir son autorité; mais il fut traversé par d'autres Princes, & sur tout par Arnoul Duc de Baviere, qui avec une puissante armée se jetta dans la Suabe. L'Empereur n'en eut pas plûtôt la nouvelle, qu'il marcha de ce côté-là avec le plus de troupes qu'il pût ramasser, livra la bataille, la gagna. Arnoul reçût plusieurs blessures dont il mourut.

Générosité de Conrad avant sa mort.

Enfin, Conrad après environ sept années de régne, sentant ses forces diminuer, & voyant qu'il n'avoit pas long-tems à vivre, déclara aux Princes & aux Etats de l'Empire, & même à son frere Everhard Comte de Franconie, qui s'étoit rendu auprès de lui, qu'il ne connoissoit point de Prince 918.
d'un plus grand mérite, ni qui pût mieux soûtenir la dignité Impériale, que Henri Duc de Saxe, fils 919.
d'Othon; & quoi qu'il lui eût été contraire, il le leur recommanda très particulierement comme celui qu'il jugeoit le plus digne de lui succeder. Ce choix ayant été approuvé par les Princes, Conrad avant que de mourir, envoya par son frere Everhard à Henri, la couronne, le sceptre, la lance, l'épée & les autres ornemens Impériaux, sacrifiant ainsi comme un sage Prince doit faire, son ressentiment au bien & à l'avantage de l'Empire, & rendant en cela au fils, une générosité pareille à celle que le pere avoit fait paroître en sa faveur.

CHAPITRE II.

Henri I.

L'EMPEREUR Conrad étant mort, l'an 919. les Ducs de Baviere, de Franconie & de Suabe,

 avec

HENRI I. avec tous les autres Etats d'Allemagne, s'assemblerent l'année suivante à Fritzlar, où Henri Duc de
920. Saxe s'étoit aussi rendu; & avec l'applaudissement
Election de Henri I. de tout le monde, il y fut élu & confirmé en la dignité Impériale. On lui donna le surnom d'Oiseleur, parce qu'il aimoit à chasser à l'oiseau. Le Pape qui étoit fort travaillé par plusieurs factions de plusieurs petits Princes, qui dans Rome se faisoient donner la qualité d'Empereur, offrit de déclarer Henri Empereur des Romains : ce Prince répondit qu'il se contentoit du titre qu'il avoit reçû des Etats d'Allemagne. Peut-être en usa-t-il ainsi pour s'épargner la peine d'aller en Italie démêler les affaires avec les concurrens; où peut-être differoit-il sagement ce voïage, jusqu'à ce qu'il eût mis l'Allemagne en repos.

921. Au commencement de son regne, il ne pensa
Sage conduite de Henri & sa victoire sur les Hongrois. qu'à réconcilier en Allemagne les Princes, Comtes & Seigneurs, les uns avec les autres, pour établir par tout une parfaite union, comme étant l'unique fondement de la prospérité, & de la gloire des Allemans. Il y réüssit si bien, & gagna de telle sorte leur amitié, que par leur assistance, tous concoururent à lui faire remporter une signalée victoire sur les Hongrois, qui selon leur coûtume, étoient venus faire une irruption en Allemagne avec une puissante armée. Ils en furent chassez avec perte de quatre-vint-mille hommes, demeurez près de la ville de Mersbourg sur le champ de bataille. Il défit en-suite les Vandales & les Abotrites qui s'étoient aussi soûlevez.

922. Il eut un pareil succès contre tous les ennemis de
Avantages remportés sur Charles le Simple qui étoit venu lui disputer l'Empire. l'Empire. Entr-autres, il eut cét avantage sur le Roi Charles le Simple qu'il le fit retourner en France d'auprès du Rhin, où il étoit venu ravager la Lorraine, & les villes de Spire, Worms, & Mayence.

En-suite, par un traité de paix que ces deux Princes firent ensemble à Bonne, où ils s'étoient rendus, Henri obligea Charles à lui abandonner le Royaume

de

de Lorraine avec les provinces des Païs-bas, sans que dans les tems à venir le Roi de France pût y prétendre aucune chose. Et c'est-là tout l'effort que ce Roi & ses successeurs ont fait pour reclamer l'Empire; leur peu de valeur & la conjoncture des tems, & des affaires ne leur ayant pas permis de faire autre chose. Henri I. 922.

Ordre de Henri pour la subsistance des troupes.

Pour nettoyer l'Empire des brigands, & des voleurs de grans chemins, Henri fit publier en leur faveur, un pardon général à condition qu'ils iroient servir dans ses armées, soit en un régiment, qu'il y envoya. Il ordonna pour la sûreté des villes, qu'il y seroit mis des garnisons, qui seroient composées de la neuviéme partie des païsans de tous les bourgs & villages, & que les huit autres parties qui demeureroient à la campagne, travailleroient à cultiver la terre, à condition de contribuer à la subsistance de la neuviéme, qu'on destineroit par an, en tems de guerre & de paix, la troisiéme partie de tous leurs grains, aux magasins établis dans les villes, afin qu'en tous tems elles ne manquassent ni de soldats ni de vivres. 934.

Son zéle pour la propagation de la foi fut tel, qu'il porta le Roi des Abotrites à se faire Chrêtien; & ayant subjugé les Vandales, il institua le prémier Evêque en Holstein pour y enseigner les véritez Chrêtiennes. Il établit un Marquis dans la ville de Brandebourg pour défendre les frontieres de l'Empire contre les Abotrites, comme il en avoit mis dans la Misnie, & dans la Lusace, pour s'opposer aux Bohémes, imitant en cela Charlemagne, qui en avoit aussi mis en Autriche, & en Moravie contre les Sarmates, les Polonois & les Hongrois. Enfin aprés avoir assûré la paix en Allemagne, il ordonna qu'on fermeroit les villes de murailles, de bastions, & de fossez pour la sûreté, soit des villes, soit du commerce. Et afin que la Noblesse s'entretint dans les exercices des armes en tems de paix, il institua les Tournois, où chacun faisoit gloire de faire paroître son

Fait fortifier les villes, & exercer la Noblesse.

HENRI I. son adresse. Mais ceux qui ne professoient pas la
935. vraye Religion, ou qui avoient été parjures, traîtres, & rébelles au Prince, ou qui avoient violé des femmes ou des filles, & commis quelque sacrilége ou massacre, ceux-là n'y étoient point admis.

Henri fait nommer son fils à sa succession, sa mort & son éloge.

Henri étant tombé malade, & jugeant par l'état, où il se trouvoit, qu'il étoit proche de sa mort, dans le peu de tems qui lui resta, il ménagea si adroitement les esprits des Princes de l'Empire qu'il avoit fait assembler, qu'en sa présence ils agréerent la destination, & la nomination qu'il avoit faite de son fils Othon pour son successeur à la couronne Impériale.

936. Henri mourut l'an 936. âgé de soixante ans, après avoir régné 17. ans. On disoit alors de lui, *que le maître des affaires, & le plus grand des Rois de l'Europe étoit mort.* Nul autre en effet ne l'avoit surpassé en vertu, & en bonnes qualitez tant de l'ame que du corps. Il eut la satisfaction de laisser à son fils qui étoit majeur, un Empire plus puissant, & plus affermi que n'étoit celui que son prédécesseur avoit possédé.

CHAPITRE III.

Othon I. dit le Grand.

936. LES Rois de France descendus de Charlemagne avoient toûjours & avec justice prétendu que l'Empire leur appartenoit, & qu'il étoit même héréditaire à leur maison; mais la décadence de leurs affaires, ou pour mieux dire, leur peu de mérite les en ayant fait déchoir, plusieurs des Princes & grans Seigneurs qui y étoient soûmis, avoient tâché de profiter de leur non-chalance, & de sauver de ce naufrage le meilleur débris qu'ils en pouvoient tirer.

Empereurs d'Italie.

C'étoit dans cette vûë que non seulement les Rois d'Italie,

d'Italie, dont le siége étoit à Pavie, avoient fait leurs efforts pour se mettre la couronne Impériale sur la tête; mais que même ceux qui étoient les plus forts à Rome, avoient taché de les exclure, soit pour la prendre pour eux, soit pour la faire échoir à d'autres; & tous ceux-là s'étoient supplantez les uns les autres autant qu'ils avoient pû. Enfin depuis la mort de l'Empereur Louis IV. fils d'Arnoul, ce n'avoit été que guerres, que troubles, & que divisions en Italie par ce grand nombre de compétiteurs. Lambert fils de Gui Duc de Spolete se trouvant plus fort que Bérenger son rival, étoit entré dans Rome, & s'y étoit fait couronner Empereur, par le Pape Etienne VII. successeur de Formose.

OTHON I.

936.

Aprés la mort de Lambert, Bérenger fut déclaré Empereur, & se maintint quelque tems; mais il fut à la fin chassé par Loüis Roi de Provence, qui se fit donner la couronne Impériale.

Celui-ci ayant été trahi par le Marquis de Toscane, qui avoit même aidé à l'établir, fut surpris à Veronne par Bérenger, que le Marquis avoit rappellé secrétement, & eut les yeux crevez.

Bérenger s'étant remis sur le trône, & ayant été couronné par le Pape Jean X. il régna paisiblement 17. ou 18 ans; mais des factieux l'ayant assassiné à Veronne, ils appellerent Raoul Roi de Bourgogne, & le firent couronner Empereur.

Les mêmes factieux etant irritez de ce que Raoul s'étoit retiré en son Royaume, nommerent Hugues Comte de Provence, le couronnerent; & il régna près de vint ans. Mais à la fin ayant aussi été détrôné, les Romains se créerent un Consul & des Tribuns du peuple au préjudice même de Lothaire fils de Hugues, que son pere avoit fait couronner 15. ans auparavant: ainsi Lothaire avoit une couronne sans autorité.

Ce gouvernement consulaire ne plaisant pas aux Italiens, ils appellerent Bérenger dit le jeune, fils

OTHON I. 936. Albert Marquis d'Yvrée, & de Gillette fille du vieux Bérenger ci-devant Empereur. Ils le proclamerent Roi à Veronne avec son fils Albert. Aussitôt qu'il fut élévé sur le trône, il forma le dessein de faire épouser à son fils la Reine Adelaide ou Alix veuve de ce Lothaire couronné Roi d'Italie, & fille de Raoul Roi de Bourgogne, laquelle étoit maitresse de Pavie; mais elle rejetta fierement cette alliance; & Bérenger voulant par force l'y contraindre, ce furent les cris de cette Princesse, qui obligerent Othon d'aller en Italie. Mais il faut dire auparavant, comment il fut élevé à l'Empire.

Il avoit eû comme héritier de son pere le Duché de Saxe, la Westphalie, l'Angrie, la Thuringe, la Hesse, la Weteravie & le païs situez sur le Weser aux environs de Minden, & sur l'Elbe vers les confins de Lunebourg, où est la ville de Wittemberg, la Misnie, la Lusace, le païs Oriental du côté de la Plesse, & de l'Ester, le Comté de Northeim, le Duché de Brunswic, & tout le païs où est située la ville de Magdebourg. La puissance de ce Prince, & ses grandes & belles qualitez de corps & d'esprit, jointes à la destination qui avoit été faite de lui par son pere à l'Empire, obligerent les Princes d'Allemagne à l'élire pour Empereur. Ils s'y sentirent obligez, ne pouvant plus souffrir les prétentions des François & des Italiens.
936. Je dis qu'ils l'élirent Empereur, & je le dis avec tous les Jurisconsultes, & la plûpart des Historiens; quoi que quelques-uns ne lui ayent donné que le nom de Roi d'Allemagne, non-plus qu'à quelques-uns de ses successeurs que je nommerai aussi Empereurs, parce qu'ayant tous été legitimement élûs par les Princes d'Allemagne, Electeurs naturels des Empereurs Allemans, leur droit se trouve établi par leurs prédécesseurs, & confirmé par leurs successeurs qui l'ont hautement maintenu.

Election d'Othon

Son élection fut faite à Aix-la-Chapelle. Ce fut du consentement général de tous les Princes, qui s'y trouverent, & du nombre desquels étoient les Arche-

chevêques de Mayence, de Magdebourg, de Tréves, & de Besançon, les Evêques de Ratisbonne, de Erisingen, d'Augsbourg, de Constance, d'Eichster, de Worms, de Spire, de Brixen, & d'Hildesheim, qui étoit Chancelier de l'Empereur; les Abbez de Fulde, de Hirchfelt & d'Erbach, le Roi de Boheme, les Ducs de Saxe, de Baviere, d'Aûtriche, de Moravie, de Lorraine. Ils l'éléverent en suite sur le trône qui étoit préparé dans le Palais, où s'étant assis, ils lui prêterent le serment de fidélité & l'hommage, & lui promirent de l'assister contre ses ennemis; après quoi ils l'accompagnerent à la grande Eglise. OTHON I.

Hildebert Archevêque de Mayence, & l'Evéque Diocésain, revêtus de leurs habits pontificaux, assistez d'autres Evêques & de tout le Clergé, vinrent à la porte de l'Eglise au-devant de lui, & l'ayant salué avec les cérémonies ordinaires, l'Archevêque de Mayence le conduisit à sa droite jusques sur une estrade élevée, d'où il pouvoit être vû de tout le peuple: & alors ce Prélat parla au peuple en cette sorte. *Je vous présente ici Othon, choisi de Dieu, désigné Empereur par l'Empereur Henri son pere, & qui vient d'être élû en cette qualité par tous les Princes; si cette élection vous est agréable, donnez en des marques en levant les mains.* *Cérémonies de son couronnement.*

Le peuple le fit aussi-tôt, & lui souhaita avec mille acclamations toute sorte de prospérité. Puis le Clergé l'ayant mené devant le grand Autel, sur lequel on avoit mis les ornemens Impériaux, l'épée avec le ceinturon, le manteau, la main de justice, le sceptre & la couronne, l'Archevêque lui mit l'épée au côté; & lui dit: *recevez cette épée, & vous en servez pour chasser les ennemis de* JESUS-CHRIST, *& les mauvais Chrêtiens; & employez l'autorité & la puissance de l'Empire, que Dieu vous a donnée, pour affermir la paix de l'Eglise.* Ce Prélat lui mit aussi le manteau dont les manches pendoient jusqu'à terre, & lui dit: *souvenez-vous avec quelle fermeté &*

OTHON. I. *avec combien de fidelité vous êtes obligé de maintenir la paix jusqu'à la fin de vôtre vie*; en dernier lieu il lui
936. donna le sceptre, & la main de justice ajoûtant ces paroles; *Ces marques de puissance vous conviennent & vous engagent à maintenir vos sujets dans leur devoir; à réprimer & à punir sévérement, mais avec des sentimens d'humanité, les vices & les désordres; à vous rendre le protecteur de l'Eglise, de ses Ministres, des veuves, & des orfelins; & à témoigner à tous une tendresse & une bonté de pere, afin que vous puissiez recevoir dans le tems, & dans l'éternité, la récompense dont vous vous rendrez digne par une conduite si sage & si Chrêtienne.*

Après que l'Archevêque de Mayence eût dit ces paroles, les Evêques oignirent l'Empereur d'une huile sacrée à la tête, & l'Archevêque le couronna. Ces cérémonies étant achevées, l'Empereur monta sur une trône, où il demeura, pendant qu'on chantoit des pseaumes & d'autres prieres: & après l'office fini, on le reconduisit au Palais, où l'Empereur dîna en public, les Evêques étant assis à sa table, & les Ducs & autres grands Seigneurs le servant. Son régne
937. fut assez paisible; & au commencement il avoit beaucoup de droiture, & de justice ne pouvant souffrir ni lâcheté, ni cruauté. Il eut nouvelle que Wenceslas Duc de Boheme, qui par l'Empereur Henri son pere avoit été investi de cét Etat, avoit été tué par Boleslas son propre frere, qui en suite s'étoit mis par la force en possession du Duché. Cette inhumanité
938. obligea Othon d'y envoyer une bonne armée, commandée par Eficon Comte d'Ascanie, qui ayant en campagne rencontré celle de Boleslas, la battit d'abord: & croyoit par cette victoire avoir terminé cette guerre. Mais Boleslas ayant en peu de jours ramassé & renforcé ses troupes, attaqua à l'impourvû l'armée Impériale, & la défit, de quoi Othon eut un grand chagrin. Cela pourtant n'abatit pas son courage, puis qu'au contraire, il rétablit aussi-tôt son armée, & continua cette guerre durant quatorze

re années, avec tant de vigueur & de persévérance, OTHON
qu'à la fin il remporta une entiere victoire sur Boles- I.
las, le contraignit de se soûmettre & de reconnoître 938.
l'Empereur pour son Souverain.

Othon pendant ce tems-là, avoit aussi une autre grande guerre à soûtenir. On avoit persuadé à Henri son frere qu'étant né depuis l'élévation de leur pere à l'Empire, il y avoit plus de droit qu'Othon, qui étoit né auparavant, & qu'il devoit se mettre en état de soûtenir sa prétention par les armes.

Les principaux de ceux qui lui inspiroient cette pensée, étoient Everhard frere du feu Empereur Conrad, & Sigebert Duc d'Austrasie, qui tous deux ne prétendoient pas moins à l'Empire que ce jeune Henri. Tous trois se mirent donc en devoir de faire la guerre à Othon, & ils leverent des troupes de tous côté, dont ils formerent une armée considérable. Mais elle fut entierement dissipée auprès du Rhin par celle de l'Empereur, le Duc Everhard leur Chef
ayant été tué dans le combat, & Sigebert Duc de Lor- 940.
raine s'étant noyé dans ce fleuve, en voulant se sauver. Après cét heureux succès, Othon n'avoit plus qu'à mettre à la raison Henri son frere, qui s'étoit enfermé dans Meribourg pour s'y défendre. Il alla promtement avec son armée assiéger la place, & par un accord il réduisit Henri à la lui remettre. Par cét accord il fut stipulé que Henri auroit la liberté de se retirer où il voudroit. Henri après la réduction de la place se réfugia auprès de Loüis Roi de France, qui l'avoit assisté, & qui pour cét effet avoit fait la guerre à l'Empereur.

Othon quelques tems après, fit la paix avec le 945.
Roi de France. Il se réconcilia aussi avec Henri son frere, lui donnant le Duché de Baviere, où il demeura depuis fidéle & obéïssant à l'Empereur.

Au milieu de tous ces bons succès & de tous ces lauriers, les pressantes instances de la Reine Alix, veuve de Lothaire Roi d'Italie, que Bérenger le jeune persécutoit, & dépoüilloit de ses Etats, l'obligerent

OTHON I. de passer en Italie au secours de cette Princesse : & comme Othon étoit veuf d'Ethica Princesse d'An-
950. gleterre, de laquelle il avoit eû un fils nommé Lui-
951. tolf; il la regardoit déja comme sa femme, outre que ses prieres étoient appuyées de la forte sollicitation du Pape Agapet II. qui craignoit d'être aussi opprimé par le même Bérenger. L'Empereur fait heureusement ce voyage avec une puissante armée : prend Alix sous sa protection, l'épouse, & se rend maître de Pavie, que Bérenger avoit pris, & où il tenoit
958. Alix prisonniere. Delà il pousse Bérenger, & enfin le force à se soûmettre; mais Othon fut si généreux qu'il lui rendit une partie de ses Etats, & qu'à ses
961. freres il donna le Marquisat de Frioul, de Veronne, & quelques autres terres en Baviere, ne retenant pour lui que la gloire d'avoir vaincu, se confiant en la parole que Bérenger lui avoit donnée de demeurer son ami, laquelle parole il ne tint point.

Luitolf fils, & désigné successeur d'Othon, étant jaloux & chagrin du second mariage que son pere avoit contracté en Italie avec Alix, se révolte contre lui, fait une confédération avec Conrad Duc de Franconie, gendre de l'Empereur, & avec plusieurs autres Seigneurs d'Allemagne, se rend maître de quelques villes; & entr'autres de Mayence, où il se cantonna.

L'Empereur en étant averti, marcha incontinent de ce côté-là avec des troupes, assiégea la ville, & apprenant que Luitolf s'en étoit fui à Ratisbonne, il l'y poursuivit, & y mit le siége. Luitolf se voyant pressé lui fit par quelques Prélats demander pardon de son infidélité. Ils ne pûrent l'obtenir. Et pendant qu'ils parlementoient, Luitolf s'évada, & gagna la campagne. A la fin pour sortir d'affaires, il s'avisa d'aller à la rencontre de son pere, lors qu'il étoit à la chasse, & en ayant heureusement trouvé l'occasion, il se prosterna nuë tête à ses piés, les sanglots & les larmes l'empêchant de parler. Puis étant un peu revenu

venu à soi, il se releva, & il lui dit en soupirant; ayez pitié de vôtre fils, qui comme l'enfant prodigue vient vous demander pardon de sa faute. Si vous accordez la vie à celui qui a mérité mille fois la mort, il vous sera fidéle & obéïssant, & aura le tems de faire pénitence de son crime. Puis se jettant dérechef à terre, il y demeura avec une grande soûmission, attendant son arrêt de mort ou de vie. Mais le pere extraordinairement surpris de ce changement, & touché de compassion, releva son fils, les larmes aux yeux, & lui pardonna, faisant la même grace à ceux qui l'avoient suivi. 961.

Luitolf peu de tems après mourut en Italie aussi-bien que Conrad son beau-frere, ayant depuis leur réconciliation fidélement servi l'Empereur.

Othon, qui sans sujet n'avoit pas été surnommé le Grand, ayant réglé toutes choses en Allemagne, 962. & réduit tout ce qui s'opposoit à ses armes, entreprit un autre voyage en Italie à la sollicitation du Pape Jean XII. pour pacifier les divisions qui y régnoient, & pour réprimer Bérenger qui s'étoit encore révolté. Il se rendit d'abord à Rome, où le 963. Pape le sacra, le couronna Empereur des Romains, & l'appella Auguste. Le Senat & le peuple lui firent en-suite le serment de fidélité, avec promesse de demeurer fermes dans l'obéïssance que des sujets fidéles doivent à leur Souverain. Il fit à tout le monde des largesses immenses en pierreries, en or & en argent: & de plus fit restituer à l'Eglise Romaine tout ce qui lui appartenoit, sçavoir ce que Pepin & Charlemagne lui avoient autrefois donné, & que par la force, les petits tirans d'Italie lui avoient ravi. Sur quoi Othon fit expédier des Lettres patentes, qui furent signées par lui, par les Evêques, & par plusieurs autres grans Seigneurs, portant entr-autres conditions, que suivant l'accord autrefois fait avec le Pape Eugene & ses successeurs, le Clergé & la Noblesse Romaine s'obligeroient par serment, que l'élection des Papes ne seroit

OTHON I. seroit point canonique, & que le Pape élû ne seroit point consacré, qu'il n'eut en sa présence, ou des
963. Ambassadeurs de l'Empereur, ou du Roi son fils, & de tout le peuple, fait auparavant la même promesse, que le Pape Leon III. avoit de sa bonne volonté faite sur ce sujet.

Comme Bérenger avec sa femme s'étoit retiré au Mont Leon, Othon au sortir de Rome y alla, s'assura de Bérenger, & de sa femme, & peu après leur fit faire leur procès. Ils furent condamnez à tenir prison perpetuelle à Bamberg, où ils finirent leurs jours. Othon ne fut pas plûtôt sorti de la ville de Rome avec son armée, que secrétement, & à la sollicitation du même Pape, Albert fils de Bérenger y entra; mais Othon en ayant eû la nouvelle y retourna: ce qui donna une telle épouvante au Pape & à Albert, qu'ils s'enfuirent. L'Empereur se fit d'abord réïterer, & confirmer avec jurement, par le Senat & par le peuple, la promesse qu'ils lui avoient déja faite, de ne prétendre aucun droit à l'élection du Pape, & de n'en élire aucun à l'avenir que du consentement de l'Empereur.

Puis prenant sujet de la mauvaise conduite de ce Pape, dont il vouloit se vanger, il fit convoquer un Concile à Rome pour lui faire son procès. Jean XII. à l'âge de 18. ans s'étoit intrus dans la Papauté par les brigues, & l'argent d'Alberic son pere alors tout-puissant dans Rome, & il avoit scandaleusement vécu pendant son Pontificat. Aussi le Concile ne fut pas plûtôt assemblé, que les Archevéque & les Evéques d'Italie, & même tout le peuple firent durant trois jours de grandes plaintes à l'Empereur contre ce Pape. Othon en personne assistoit au Concile, il fit sommer Jean d'y comparoître pour répondre aux accusations qu'on faisoit contre lui; mais n'ayant pas voulu obéïr, il fut déclaré indigne du Pontificat, & il fut déposé. Plusieurs auteurs ont soûtenu que ce Concile ne pouvoit étre un vrai ni légitime Concile, & que la déposition de Jean

n'étoit

n'étoit ni canonique ni valable. On mit en sa place Leon VIII. élû par les suffrages de tous les Archevêques, Evêques, & autres Prélats de l'assemblée, dont le nombre étoit très-grand; & aprés son exaltation, il présida au même Concile. OTHON I. 963.

Ce fut alors que du consentement du Clergé & du peuple, ce Leon fit le célebre décret, par lequel il reconnut Othon pour Empereur des Romains, & pour Souverain & Roi d'Italie, avec tous les mêmes droits, tant pour lui que pour ses successeurs, que le Pape Adrien I. avoit accordez à Charlemagne, & entr'autres du droit des investitures des Evêchez, & particulierement de celui d'élection, & de confirmation des Papes: ce que même tout le Clergé & le peuple confirmerent par serment. Et c'est de là qu'on peut dire qu'Othon a vrayement été Empereur des Romains; puis-que les mêmes raisons qui militent pour Charlemagne sont pour Othon le Grand.

Le peuple Romain gémissoit depuis la mort de Loüis IV. dernier successeur de Charlemagne, c'est-à-dire depuis plus de soixante ans, sous l'oppression de ces Roitelets & petits Empereurs, dont nous avons parlé. Rome se voyoit dechirée par les factions des plus puissans. Les Rois de France, qui eux-mêmes depuis long tems étoient dans le trouble, n'avoient point d'oreilles pour les plaintes des Romains, & partant ceux-ci furent en droit de se donner à Othon, comme ils s'y donnerent.

Cét Empereur ayant achevé ses affaires à Rome, il en partit pour aller du côté de Spolette, & de Camerin, appaiser quelques désordres. Depuis il érigea l'un & l'autre en Principautez. 964.

Pendant ce voyage, à l'instigation d'Albert fils de Berenger, plusieurs Prélats & Seigneurs Romains favorisoient le retour à Rome du Pape Jean, qui d'abord déposa Leon, & condamna de faux le Concile où il avoit été élû. Mais quelques jours après, Jean ayant été trouvé hors de Rome couché avec

OTHON. une femme, fut misérablement tué par un rival.
I. Les mémes Prélats & Seigneurs avertis de sa mort, persistant à ne vouloir pas reconnoître Leon pour
964. Pape, de leur autorité particuliere, & au préjudice de leur serment, ils procéderent à l'élection d'un Diacre, qui fut nommé Benoît V. du nom, & qu'ils mirent sur la Chaire de saint Pierre.

L'Empereur en ayant eu avis, retourna avec son armée vers Rome, l'assiégea, & la prit par famine à composition, pardonnant aux habitans leur infidélité. Il fit convoquer un Concile pour faire rendre raison à Benoît de cét attentat. Benoît comparut, & se présenta en habit de Souverain Pontife, devant le Pape Leon, devant l'Empereur, & tout le Concile composé d'Archevêques, & d'Evêques, Italiens, Lorrains, & Saxons. Le Cardinal Benedict parla de cette sorte à Benoît: Par quelle autorité avez vous pris ces habits durant la vie du Pape Leon, que vous même avez avec nous élevé à cette prémiére dignité Apostolique, aprés en avoir dépouillé Jean XII? Oseriez-vous nier en présence de l'Empereur, que vous n'avez par serment promis, que vous, aussi bien que les autres Romains, n'élirez jamais de Pape, que du consentement de l'Empereur & du Roi Othon son fils? Benoît pressé par ces paroles: *Si j'ai péché*, dit il, *ayez pitié de moi*. Alors l'Empereur meû de commisération, pria l'assemblée de n'user point de violence envers lui, en cas qu'il pût ou voulût répondre aux demandes qu'on lui feroit; & que même s'il ne pouvoit, ou ne vouloit point y satisfaire, & qu'il se rendit ainsi coupable, il prioit que la crainte de Dieu, qui régnoit dans l'assemblée, parlât en sa faveur, & lui fit trouver grace. Benoît ayant entendu ces paroles, alla se jetter aux piés de Leon & de l'Empereur, avoüant qu'il étoit un criminel & un usurpateur du saint Siége. Le Pape Leon touché de sa soumission, parla en ces termes: *En consideration du Seigneur Othon Empereur, par l'assistance duquel nous avons été établis en la Chaire de saint Pierre,*

nous

nous vous permettons de garder l'ordre de Diacre, & d'aller demeurer à Hambourg. OTHON. I.

Othon obligea en-suite les Romains de lui promettre par serment, qu'à l'avenir on n'éliroit Empereur qu'un Prince de la nation Allemande; & ayant ainsi réglé les affaires d'Italie, il reprit le chemin de l'Allemagne, vers où Benoît s'achemina aussi, pour se rendre au lieu de son exil: il y mourut, étant reconnu par des autres Ecclésiastiques pour légitime Pape. 964.

Leon VIII. étant décedé l'année 965. l'Empereur fit mettre en sa place Jean XIII. mais les Romains le jetterent aussi-tôt en prison, dont Othon étant averti, retourna à Rome l'année 966. le retira de la prison, & le rétablit en son Siége. 965.

Othon l'année suivante, envoya à Constantinople ses Ambassadeurs, vers l'Empereur Nicephore lui demander en mariage sa belle fille nommée Theophanie, ou selon d'autres, Anne, pour Othon son fils. Nicephore la leur accorda, & leur assigna le lieu, où ils auroient à se rendre, pour recevoir la Princesse. Les Impériaux y étant venus avec grande suite, furent ou massacrez ou emmenez prisonniers à Constantinople. De cette trahison horrible peu échapperent pour en rapport la nouvelle. Othon fut extraordinairement surpris & irrité; & pour se vanger de cette énorme perfidie, il fit marcher en Calabre les Comtes Gonther & Sigefrid, deux freres avec ses meilleures troupes. Ils battirent les Grecs, renvoyant tous les prisonniers après leur avoir coupé le nez: ils ravagerent en-suite toute la Calabre & toute la Poüille, & retournerent victorieux auprès de l'Empereur. Cependant il n'y a ni tromperie, ni violence qui puisse empêcher le dessein d'en-haut. 966. 967. 968.

Nicephore ayant été tué par les Grecs, son successeur Jean Zemisces renvoya aussi-tôt tous les Allemans, qui étoient prisonniers. Il fit en même tems partir Théophanie avec un train magnifique,

&

OTHON I. & des présens très riches, pour aller consommer son mariage avec le jeune Othon, qui l'attendoit en Italie, où les nôces se firent avec beaucoup de joye l'année 972.

972.

L'Empereur voyant son fils marié, & en état de gouverner l'Empire, aprés avoir fait rendre à Dieu des graces publiques de l'heureux état où il avoit mis & ses affaires domestiques, & ses affaires générales, il prit la résolution de s'appliquer uniquement au soin de pouvoir bien finir sa carriere. On ne sauroit trop bien parler de sa pieté. Lors-qu'il avoit

973. quelque bon succès (ce qui lui arrivoit pour l'ordinaire dans toutes ses entreprises) il avoit accoûtumé d'en loüer Dieu, de l'en remercier, & de lui en rapporter la gloire, disant ce verset de David : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam*; donnez-en la gloire à vôtre nom Seigneur ! & non pas à nous.

Sa pieté a encore publiquement paru, dans les fondations qu'il a faites de l'Archevéché de Magdebourg, & des Evêchez de Brandebourg, de Mersbourg, de Zelz, de Haucberg, & de Misnie, & en ce que par les grans droits qu'il a concedez aux Evêques, il les a égalez aux Princes séculiers. Ayant regné trente ans, il mourut d'apoplexie à Magde-

974. bourg en Saxe l'an 974. Après sa mort l'Imperatrice Alix sa femme se donna entierement à Dieu, & elle se fit Religieuse.

CHAPITRE IV.

Othon II.

OTHON II. surnommé le sanguinaire, qui du vivant d'Othon I. son pere avoit été élû, & couronné Roi, lui succeda en l'Empire. Personne ne s'avisa de le lui contester, que son cousin germain Henri Duc de Baviere, qui soûtenu de quelques Evê-

ques

ques de son parti, se fit proclamer Empereur à Ratisbonne. Mais Othon le réduisit bien-tôt à la raison, & à quitter ce titre, le chassant même de son Duché; qu'il donna à Othon Duc de Suabe. De ce même pas avec son armée, il marcha vers la riviere d'Elbe pour s'opposer à Harold Roi de Dannemarck, qui avoit pris les interêts de Henri, & qui avec beaucoup de troupes s'avançoit. Il fatigua, il pressa de si près ce Roi, qu'il le força de lui demander la paix: demande qu'il faisoit avec offre de grans présens, & avec promesse de lui payer un tribut annuel, & de lui donner son fils en ôtage pour assûrance de sa fidelité. Il alla delà en Boheme, dont le Roi avoit aussi été de ceux qui s'étoient liguez avec Henri; & ayant fait ruïner tout le païs, il rebroussa chemin, pour faire encore tête à Henri & au Duc de Carinthie, qui avec l'Evêque de Fresigen avoient contre lui remis des troupes sur pié: il les défit, les fit prisonniers, & reprit la ville de Passau; pendant que le Roi de Boheme fit sa paix avec lui.

OTHON II.

975.

976.

Dans ses entrefaites, il leur survint en Lorraine de grans démêlez avec les François. Pour les appaiser, il se résolut de donner en fief le Duché de Lorraine à Charles frere de Lothaire Roi de France. Lothaire n'en étant pas content, & d'ailleurs ayant des prétentions sur plusieurs terres de ce Duché, sur lesquelles il prétendoit que l'Empereur ne lui avoit point fait raison, pour l'y forcer, il entra à l'improviste dans le païs avec une armée, & marcha droit à Aix-la-Chapelle, où il faillit à le surprendre. Othon s'étant à peine sauvé de cette insulte, ne pensa qu'à s'en vanger: il rassembla promtement toutes ses forces, & avec soixante mille hommes, il fit une irruption en France, & saccageant toute la Champagne & l'Isle de France, contraignit les François à lui demander la paix, qu'il leur accorda. Ses troupes s'en retournerent par où elles étoient venuës; elles souffrirent de grandes incommoditez, parce qu'en venant, elles avoient ruïné la route.

Ce

OTHON. I. Ce Prince ayant en suite mis ordre aux affaires d'Allemagne, fut obligé de tourner ses armes du côté d'Italie pour recouvrer la Calabre & la Poüille,
977. dont les Grecs assistez des Sarrasins s'étoient emparez, non-obstant la prétention qu'il avoit, que ces deux Provinces tenoient lieu de dot à Theophanie sa femme.

978. L'Empereur étant arrivé en Calabre, hazarda la bataille, ce fut sans hésiter. D'abord il mit ses ennemis en désordre; mais eux ayant repris cœur, à cause que les Romains & les Beneventins lâcherent le pié, son armée fut entierement défaite. Comme il se vit dénué de toute esperance il s'enfuït du côté de la Mer, où trouvant une barque, il entra dedans pour se sauver. Mais il fut pris par des Corsaires qui le menerent en Sicile, & qui ne le connoissant point, lui donnerent la liberté, moyennant une bonne rançon. Ils ne pouvoient s'imaginer que ce fût lui, à cause qu'il parloit Grec comme eux.

979. Quand il fut retourné auprès de ses gens, il refit ses troupes, ramassant de tous côtez le plus de gens qu'il pouvoit; & ayant renouvellé la guerre, il ex-
980. termina entierement les Sarrazins en Italie. En-suite il fit châtier les Officiers & les Soldats Beneventins, qui avoient fui & deserté, & qui avoient été cause de
981. la perte de son armée. Etant à Rome, il en voulut faire autant des Romains, qui avoient aussi fui; pour cét effet, il invita les principaux d'entr'eux à un festin, & sous couleur d'amitié, pour, disoit-il, couper la racine à toute la revolte, faisant choisir, au milieu de la joye ceux qui avoient été les auteurs de cette honteuse fuite & désertion, il les fit égorger.
982. Ce châtiment étoit peut-être juste dans le fond, mais cette maniere de faire justice étoit indigne d'un Prince Chrêtien, & de dangereuse consequence pour la politique. Ce fut cette action, qui principalement le fit surnommer le Sanguinaire; comme ce furent les grands avantages qu'il avoit eû sur les Sarrazins, qui

le firent aussi nommer la terreur des Sarrasins. Ayant eû nouvelles, que les Esclavons se voulant prévaloir de son éloignement, avoient fait une invasion en Saxe, où ils avoient détruit & ravagé les Evêchez de Brandebourg, de Havelberg & de Mersbourg, il envoya ordre aux Saxons & aux Thuringiens de leur faire tête. Ils obéïrent, & chargerent les ennemis avec tant de valeur & de succès, qu'en diverses rencontres ils en tuerent plus de trente sept mille.

OTHON. II.

982.

Bientôt aprés l'an 983. il mourut à Rome, d'un flux de ventre causé par la blessure qu'il avoit reçûë d'un javelot empoisonné dans le combat contre les Grecs, étant d'ailleurs accablé d'une douleur secrete, de ce que Theophanie sa femme, avoit en public témoigné de la joye de la victoire des Grecs, & de la défaite des Italiens. 983.

CHAPITRE V.

Othon III.

OTHON III. succeda à son pere Othon II. n'ayant au plus qu'onze à douze ans. Quelque-tems il fut surnommé l'Enfant, à cause de son peu d'âge, puis le Roux, & la merveille du monde. Pour son élection il y eut entre les Princes Allemans, qui avec lui étoient venus à Rome, & les Italiens, bien des contestations. Parmi les Allemans, il y en avoit même qui se déclaroient en faveur de Henri Duc de Baviere, fils d'un frere d'Othon I. qui étoit aussi venu à Rome, & qui prétendoit à l'Empire; pour raison de quoi incontinent après la mort de l'Empereur il s'étoit saisi de la personne de son neveu Othon III. afin d'empêcher qu'il ne fût élû. Les Italiens qui songeoient à se soustraire de la domination des Allemans, vouloient avoir un Empereur Italien, & proposoient un Seigneur Romain, nommé

Cre-

OTHON III. 983. Crescence, qui pour lors (selon quelques auteurs) étoit Consul & Gouverneur de Rome. Mais la plûpart des Princes Allemans tenoient le parti d'Othon, quoi que fort jeune, mais qui déja donnoit de grandes esperances, qu'un jour il seroit un très excellent Prince. Ils l'enleverent des mains de Henri, l'emmenerent en Allemagne, & étant arrivez à Aix-la-Chapelle, ils le proclamerent Empereur, & le couronnerent avec la solennité accoûtumée.

Il fut sans contredit reconnu par toute l'Allemagne, par la Lombardie, & les autres terres de l'Empire; à l'exception de la ville de Rome, qui par ce Consul Crescence, qui vouloit s'en rendre maître, fut détourné de se soûmettre à Othon.

Dans les premieres années de son régne, les Esclavons assistez des Danois, suivant l'exemple des Romains, & voulant profiter de la foiblesse de son âge, se revolterent contre lui. Mais dès qu'il eût atteint sa 14. année, il commença d'agir avec tant d'esprit & de courage, qu'avec le tems & l'aide des Princes qui lui étoient demeurez fidéles, il mit tous les rebelles à la raison, donnant dix ans à ces diverses expeditions, & à mettre ordre aux affaires de l'Allemagne.

Pendant que de ces côtez là, il fut ainsi occupé, Crescence s'autorisa si bien à Rome, qu'il y usurpa une autorité souveraine, & telle, qu'il fit prendre & emprisonner le Pape Jean XIV. du nom, qui occupoit alors le saint Siége, le traitant ainsi parce qu'il tenoit le parti d'Othon. Ce Pape mourut même dans les prisons; & Jean XV. qui étoit un très-vertueux & digne Prêtre, lui succeda. Ses bonnes qualitez l'ayant rendu odieux à Crescence, celui-ci le poussa de telle sorte, & lui donna une telle épouvante, qu'il se crût obligé de s'enfuir en Toscane, d'où il envoya ses Legats à l'Empereur, pour implorer sa protection. Ce qui étant venu à la connoissance des Romains, leurs apprehensions de la venuë d'Othon, se souvenants de ce qu'ils avoient souffert sous les Othons, I.

&

& II. pour les mauvais traitemens qu'ils avoient fait OTHON aux Papes, leurs appréhensions, dis-je, firent que III.
leur recours en ce danger, fut de députer aussi-tôt des 983.
prémiers de la ville vers ce nouveau Pape, pour le supplier d'y revenir, avec promesse & protestation, qu'ils lui garderoient le respect & l'obéïssance qu'ils lui devoient. Sur ces assûrances Jean retourna à Rome, & y fut honorablement reçû. Quelque-tems après, Othon ne laissa pas de venir en Italie à la tête d'un bon nombre de troupes; & s'étant approché de Rome, le Pape & Crescence, après plusieurs négociations faites avec l'Empereur, allerent au devant de lui accompagnez des Cardinaux, des Prélats, de la Noblesse & du peuple, & ils le reçûrent avec un appareil magnifique. Othon y ayant mis ordre à toutes choses, en sortit avec son armée, pour aller contre ceux de Capouë & de Bénevent, qui s'étoient révoltez, & se faisoient la guerre les uns aux autres. Pendant ce tems, le Pape Jean vint à mourir, & Othon étant revenu à Rome, Brunon, son parent, de la maison de Saxe, fut élû Pape, & nommé Grégoire V. Ce Pape couronna Othon avec la même pompe & la même solennité, que l'avoient été son pere & son ayeul. La cérémonie ne fut pas plûtôt achevée, que l'Empereur voyant qu'il ne lui restoit plus rien à faire à Rome, se mit en état de s'en retourner en Allemagne. Il prit son chemin par la Lombardie, & en visitant les principales places, il s'arrêta quelque-tems
à Modéne, & il y fit éclater sa justice, en la per- 998.
sonne de l'Impératrice sa femme, nommée Marie fille du Roi d'Aragon. Cette Princesse étoit devenuë amoureuse d'un jeune Comte Italien, & elle l'avoit fortement sollicité de consentir à sa passion. Le Comte qui n'étoit pas moins chaste que bien-fait, n'avoit pas voulu écouter cette recherche. L'Impératrice outrée résolut de se venger du refus qui lui étoit fait. Elle se plaint, accusant le Comte devant l'Empereur, d'avoir voulu attenter à son honneur. Ce Prince ajoûtant trop facilement foi à cette

OTHON III. accusation, condamna l'accusé à la mort, & il lui fit trancher la tête.

998. Le Comte avant que de mourir, découvrit la vérité à la Comtesse sa femme, & peu de jours après cette Dame alla se présenter à l'Empereur, lors-que dans son tribunal il rendoit la justice. Elle l'informa de tout le fait, lui faisant connoître l'innocence de son mari, & le crime détestable de l'Impératrice; & pour donner créance, & invinciblement prouver ce qu'elle disoit, elle prit en sa main une lame de fer toute ardente, sans que ce fer lui fit aucun mal. L'Empereur touché au dernier point de ce que venoit de lui dire la Comtesse, & surpris de l'évenement miraculeux de ce fer ardent, il fit brûler l'Impératrice toute vive, pour expier par le feu la flamme de cette infidéle Princesse; lui-même il se condamna à une grosse amande au profit de la veuve, pour se punir de son jugement trop précipité. Cette exécution faite, il continua son chemin vers l'Allemagne; mais il n'y pût pas faire un long séjour, parce qu'il aprit que Crescence le voyant éloigné, s'étoit encore fait élire pour Consul ou Maître de Rome; qu'il avoit chassé de son Siége, & de la ville même le Pape Grégoire; & qu'en sa place il en avoit fait élire un autre sous le nom de Jean XVI. Il en fut tellement indigné, que peu de tems après il passa en Italie avec une forte armée, assiégea Rome & la prit, fit couper le nez & crever les yeux à l'Antipape, & le fit jetter du haut du château saint Ange. Crescence fut pris aussi, & par ordre de l'Empereur, il fut méné par la ville sur un méchant cheval, la face tournée vers la queüe; & aprés qu'on lui eût donné la question, & à douze de ses complices, ils furent tous pendus au plus haut arbre qu'on pû trouver. Spectacle qui servoit d'exemple à ceux qui avoient élévé Crescence à une dignité qui ne lui apartenoit pas.

999. Ces deux tirans ayant été châtiez, comme ils le méritoient, Grégoire fut rétabli dans son Siége; &

& l'Empereur prit occasion de toutes ces révoltes OTHON
& séditions frequentes de faire un décret, portant 1. III.
que les Allemans seuls auroient le droit & le pou- 999.
voir d'élire l'Empereur Romain, & de le choisir d'entre les Princes de la nation Allemande, à l'exclusion des autres nations. 2. que le Pape ne pourroit proclamer Empereur aucun Prince, que celui que ces Princes auroient élévé à cette dignité. 3. Que les Papes n'auroient sur ce fait autre autorité, que celle qu'ils avoient euë depuis Charlemagne, qui étoit de faire à Rome une proclamation solennelle de l'élection légitime faite de l'Empereur, & d'y faire la cérémonie de son Couronnement quand il y alloit. D'où la plûpart des autres conclüent, que le Pape, bien-loin par cette déclaration de donner l'Empire à celui qui a été élû, ne fait que témoigner, que cét Empereur a reçû l'Empire & le gouvernement de la Chrêtienté, par ceux qui ont le pouvoir de l'élire; ajoûtant qu'il ne fait pas cette déclaration de droit divin, mais sous le bon-plaisir de l'Empereur, & que la puissance & l'autorité de l'Empereur n'émane point de cette déclaration, mais seulement des suffrages, & du choix de ceux qui l'ont élévé à cette dignité.

Ce décret qui fut consenti & confirmé par Grégoire, fut publié, afin que personne ne le pût ignorer. Il y a plusieurs Historiens, qui assûrent que le Pape & l'Empereur pour mieux assûrer l'Empire à la nation Allemande, réduisirent en-suite les Electeurs au nombre de sept; mais que cela soit vrai ou non, il est au moins certain, que depuis le dernier des Empereurs François, les Princes d'Allemagne étoient en possession du droit d'élire l'Empereur, & de le choisir de leur propre païs. Et c'est proprement ce qu'Othon confirma, & dont il ordonna l'exécution pour l'avenir.

Après la mort de Grégoire V. & l'élection de Silvestre II. son successeur, Othon rétourna en Allemagne pour des affaires qu'il y avoit. Mais il n'y

 fut

OTHON. III. fut pas long-tems sans être sollicité par le Pape de revenir à Rome, à l'occasion des nouvelles broüilleries, qui y étoient survenües. Et pour son malheur
999. il s'y rendit assez promtement, ce fut, dis-je, pour
1000. son malheur; car outre que les Romains se soûleverent contre lui, & qu'il n'avoit pas des forces suffisantes pour réprimer la rébellion, il fut obligé de sortir de la ville pour ramasser ses troupes, & se mettre comme il fit, en état de châtier les coupables; mais il fut empoisonné par le moyen d'une paire de gans, que la veuve de Crescence lui avoit envoyée. On prétend qu'avant son dernier voyage en Allemagne, il étoit devenu amoureux de cette Dame, à cause de sa rare beauté, & que sous la promesse d'en faire son épouse, il en avoit reçû quelques faveurs; mais que depuis n'ayant point voulu tenir sa parole, cette Dame fut si outrée, qu'elle résolut de lui faire ce funeste présent, pour disoit-elle, se vanger du mépris qu'il avoit fait de sa personne, & de l'indignité avec laquelle il avoit traité Crescence son mari.

Eloge de cét Empereur. L'Empire cependant perdit un grand sujet en la personne d'Othon. Ce Prince étoit brave, résolu, juste, & à l'exemple de ses ancêtres ayant fait de très grans biens à l'Eglise, il ne donna pas de moindres marques de sa libéralité que de sa justice. On remarque même que son grand-pere, son pere & lui, ont donné aux Ecclésiastiques les deux tiers des biens de l'Allemagne. Son corps fut déposé à Aix-la Cha-
1002. pelle, & ses entrailles furent enterrées à Augsbourg.

CHAPITRE VI.

Henri II.

LES Princes ayant apris la mort d'Othon, se mirent aussi-tôt en devoir d'élire un nouvel Empereur.

pereur. Mais ils se trouverent partagez, sur le choix qu'ils devoient faire d'un des trois Princes qui se présentoient, également capables de la couronne Impériale, savoir Henri Duc de Baviere; Herman Duc de Suabe, & d'Alsace; & Eckart Marquis de Saxe, tous trois aspirans à l'Empire. Henri Duc de Baviere, fils de la fille d'Othon II. le plus puissant de tous, se fit à la fin élire par la force des armes. Il fut en-suite confirmé & sacré à Mayence par l'Archevêque Villigise le 6. de Juin 1002. sous le nom de Henri II. Selon quelques auteurs, ce fut le prémier Empereur qui par les suffrages solennels fut élu des Electeurs qu'on prétendoit avoir été instituez par Othon III. & par le Pape Grégoire V. Il fut surnommé l'amour des Hongrois, le Saint, & le Boiteux. Son régne commença par un Concile d'Archevêques, d'Evêques, & d'autres Prélats, que l'an 1005. il fit convoquer à Dortmond, pour le réglement des mœurs, & la discipline de l'Eglise, dont les Canons furent publiez par tout l'Empire. Il ordonna aussi pour le même sujet des Synodes particuliers en divers lieux. Il assista en personne à un autre Concile qui fut tenu à Francfort; & après avoir sagement & courageusement dissipé certaines rébellions qui troubloient l'Allemagne, il partit la même année 1005. pour l'Italie, où il mit à la raison Ardoüin Marquis d'Ivrée, qui s'étoit révolté, & en-suite il se fit couronner à Milan par l'Archevêque.

HENRI II. 1002.

Elêction d'Henri II. au préjudice de ses compétiteurs. 1002.

Conc. & Synodes pour la discipline Ecclésiastique 1005.

Son expédition en Italie.

Deux ans après, du consentement des Princes & Etats, il érigea le Comté de Bamberg en Evêché, & il lui donna de grans priviléges, en y rétablissant son Chancelier pour prémier Evêque.

Erection de Bamberg en Evêché 1007.

Sollicité de se marier, & dans le dessein de complaire aux principaux de l'Empire, qui l'en pressoient, il épousa Cunigonde fille du Comte Palatin, très-vertueuse Princesse. Et Gisella, qui selon quelques-uns, étoit sa sœur, ou selon d'autres sa niéce, la plus belle Princesse de ce tems-là, il l'accorda à

L'an 1012. *Son mariage.*

HENRI II. Etienne Duc de Hongrie, qui la lui avoit demandée en mariage; mais comme elle n'y voulut donner
1012. son consentement qu'après qu'Etienne, qui professoit le Paganisme, se seroit fait Chrêtien, Henri fut exprès en Hongrie pour le convertir à la foi : il réüssit si bien, qu'Etienne abjura ses erreurs, & se fit
1013. batiser. Après quoi il épousa la Princesse. Dans la suite son zéle pour la Religion Chrétienne fut tel, que l'Eglise l'a mis au nombre des Saints. L'Empereur en faveur de ce mariage érigea la Hongrie en Royaume.

Erection du Duché de Hongrie en Royaume.

Ardouin s'étant encore révolté, donna occasion
1014. à l'Empereur de faire un second voyage en Italie. Il le priva de ses Etats, & alla triomphant à Rome, le Pape Benoît VIII. l'y couronna, avec Cunigonde sa femme.

Guerres de l'Empereur contre d'autres nations.

Il eut encore à soûtenir de fortes guerres contre les Grecs en Italie, d'où il les chassa; ce fut en faveur des Princes Normans, dont le dessein étoit de les pousser, & dont les succès ont depuis fait que ces
1015. Princes sont parvenus à la couronne de Naples & de
1022. Sicile.

Etant retourné en Allemagne, il eut une sanglante guerre avec Boleslas Duc de Boheme, qui avoit appellé à son secours les Polonois, les Esclavons, & les Moraves. Il en vint heureusement à bout, & ayant forcé Boleslas de lui demander la paix, il la lui accorda. Or pour la cultiver avec tous ses voisins, il eut avec Robert Roi de France une entrevuë, dans laquelle ils cimenterent une bonne amitié, & traiterent ensemble des moyens de réformer les désordres qui s'étoient glissez dans leurs Etats. On disoit alors que c'étoit deux Saints qui s'étoient rendu visite; & ce fut la derniere action avec laquelle Henri couronna sa sainte vie : car aprés être retourné en
1024. Allemagne, il mourut l'an 1024. Son corps fut mis en dépôt dans la Cathédrale qu'il avoit fait bâtir à Bamberg. Il avoit vécu avec Cunigonde sa femme dans une perpetuelle continence. Cette vertu

Entrevüë de l'Empereur & du Roi de France.

Sa mort.

jointe

jointe aux autres porta l'Eglise à le mettre au nombre des Saints aussi-bien que Cunigonde, qui après la mort de son mari s'étoit faite Religieuse. Pendant son mariage, toute sainte qu'elle fut, elle avoit donné à l'Empereur soupçon de sa conduite. Il falut pour le guerir, qu'elle s'en purgeât marchant piés nuds sur un fer de charrue ardent. Elle le fit sans se brûler; ce qui donna beaucoup de confusion à l'Empereur, & le fit en même tems repentir d'en être venu avec elle à cette extrémité.

HENRI II. 1024.

CHAPITRE VII.

Conrad II.

APRES la mort de Henri de Baviere, il y eut encore de grandes contestations pour l'élection de son successeur. Les Princes & les Etats s'étant enfin assemblez en pleine campagne, entre les villes de Mayence & de Worms, la même année 1024. ils élûrent Empereur Conrad II. de Franconie, dit le Salique, parce qu'il descendoit des Princes François, nommez Saliens. Outre grand nombre de Princes Ecclésiastiques qui assisterent à cette élection, Benno Duc de Saxe, Albert Duc d'Aûtriche, Herzel Duc de Baviere, Ernest Duc de Suabe, Frideric Duc de Lorraine, Gosilo Duc de Hollande & de Zélande, Enno Duc de Franconie, Ulric Duc de Boheme, & autres Princes séculiers se trouverent à cette cérémonie avec grand équipage.

Conrad durant son régne s'appliqua particulierement à rétablir par tout la justice, à faire châtier les gens de mauvaise vie, & à récompenser les vertueux. En diverses rencontres il donna des témoignages autentiques du soin qu'il apportoit à ces choses. Pendant qu'il étoit à Worms, où il étoit venu visiter saint Buchard Evêque du lieu, qui l'avoit éle-

Il est amateur de la justice. 1025.

CONRAD II. vé, & qui étoit malade de la maladie dont il mourut, comme il eut avis que les Lombards s'étoient
1025. révoltez, il se mit promtement en état d'aller à eux, & fit si bonne diligence, qu'avant la fête de Pâques
1026. de l'année 1026. il se rendit à Verceilles, & il y passa la fête. Le reste de l'année & le commencement de
1027. la suivante, fut employé à réduire les rébelles par la force des armes; puis il prit le chemin de Rome, où le propre jour de Pâques il fut sacré & couronné Empereur, par le Pape Jean XX. ce qui fut fait avec toute la solennité imaginable. Conrad dans la cérémonie étoit accompagné de Canut Roi de Danemark, & de Rodolphe III. Roi de Bourgogne, qui par un motif de dévotion étoient venus à Rome.

Peu de jours après il fut obligé de retourner en Allemagne, où plusieurs Princes lui suscitoient de nouvelles affaires. Y étant arrivé, il fit avant toutes choses, élire pour son successeur Henri son fils âgé seulement d'onze à douze ans, & il le fit couronner à Aix-la-Chapelle par l'Archevêque de Cologne. Puis il se mit en devoir de s'opposer aux entreprises d'Ernest Duc de Suabe, d'Albert Duc de Carinthie, & de Conradin Duc de Worms son cousin & d'autres, qui dès le tems qu'il étoit encore en Italie, avoient pris les armes contre lui, pensant profiter de son absence. Conrad les alla combatre, dissipa leurs troupes en diverses rencontres, en une desquelles Ernest fut tué, & il fit prisonniers les autres Princes auxquels il fit faire le procès en une assemblée générale de tous les Princes & membres de l'Empire, en laquelle par un décret solennel, les criminels furent privez de leurs Etats.

Un Gentil-homme, qui dans cette guerre avoit servi & y avoit perdu une jambe, fut par lui gratifié d'autant de piéces d'or qu'il en pût tenir dans la botte de la jambe coupée; ce présent lui ayant été fait seulement pour lui donner moyen de se faire panser.

Bole-

Boleslas Duc de Pologne tributaire de l'Empire, CONRAD
qui sans la participation de l'Empereur, avoit pris II.
la qualité de Roi, étant mort, Misico son fils aîné 1027.
lui avoit succédé en cette usurpation, aussi-bien qu'en ses Etats. Deplus il avoit mal-traité Othon son frere de telle sorte, qu'il l'avoit contraint de se réfugier en Allemagne. L'Empereur qui volontiers accorda la protection qu'Othon demandoit, fit en même tems marcher des troupes. Othon en eut le commandement pour agir contre son frere. L'Empereur n'en demeura pas là, il mit encore une autre armée sur pié avec laquelle il alla joindre celle d'Othon, & en-suite il pressa si vivement Misico, qu'il le réduisit à prendre la fuite, & à se sauver vers Valderic Duc de Boheme.

L'Empereur le poursuivit jusqu'aux frontieres de Boheme, où il reçût une lettre de Valderic, qui offroit de lui livrer Misico. Mais ayant horreur de cette perfidie, bien-loin d'en vouloir profiter, il envoya cette lettre à Misico, lui conseillant de prendre un autre azile. Misico sensiblement touché de cette genérosité s'alla rendre au camp de l'Empereur, se dépoüilla des marques de la Royauté, se jetta à ses piés, & se remit entierement à sa discrétion, ne pouvant, disoit-il, trouver de retraite plus assûrée, qu'entre les bras de son propre ennemi. L'Empereur lui pardonna. Et pour ses Etats sans rien changer aux conditions, auxquelles Boleslas son pere les
avoit tenus sous le précédent Empereur, il les lui 1036.
rendit, tant la générosité a de pouvoir & de charmes sur les ames tendres à la gloire. Une action de cette singularité ne fut pas sans suite; elle fit mettre les armes bas à Valderic Duc de Boheme & elle lui fit recourir à ce moyen de faire la paix avec l'Empereur.

La guerre de Hongrie succéda à celle-là. Etienne qui en étoit Roi, envoya demander à Conrad le Duché de Baviere, comme lui appartenant à cause de sa femme sœur & héritiere d'Henri II. Duc de

CONRAD II. 1036.

Baviere; & sur le refus qu'il lui en fit, il lui déclara la guerre. L'Empereur se voyant ainsi défié par le Hongrois, ne voulut pas attendre qu'il l'attaquât, il se résolut à marcher contre lui. Pendant qu'il s'y préparoit, il ne faut pas omettre de dire, que Babo Comte d'Abemberg amena à son service trente-deux de ses fils tous nez d'un même lit, & capables de porter les armes. Il entra donc avec une puissante armée en Hongrie, où il mit tout à feu & à sang; de sorte qu'Etienne se voyant si brusquement prévenu, demanda la paix: l'Empereur la lui accorda.

Il termina aussi fort heureusement le grand différent, qu'avec Eudes Comte de Champagne & avec d'autres, il avoit sur le fait du Royaume de Bourgogne par la conquête qu'il fit de cét Etat, qui plus de 145. ans avoit été entre les mains des François, & qui par lui fut réüni à l'Empire.

Ayant ainsi assûré les affaires de tous ces côtez-là, il rassembla une puissante armée pour repasser en Italie, où plusieurs villes & Seigneurs s'étoient encore révoltez. Ce fut avec tant de promtitude qu'il fit ce voyage, que surprenant tous les mal-intentionnez, il se rendit maître de Milan, & y fit punir les rébelles, aussi-bien que dans les autres villes qui ne l'avoient pas voulu recevoir. Cette rébellion n'avoit pas été l'unique motif de son voyage; en le faisant, il avoit aussi en vûë de satisfaire, comme il fit, au décret des Electeurs. Ce décret portoit que l'Empereur élû seroit obligé d'aller prendre, outre la couronne Impériale, deux autres couronnes en Italie, l'une à Milan, l'autre à Modéne, pour distinguer les Royaumes de Lombardie & d'Italie.

Son couronnement à Rome.

L'Empereur, après toutes ces expéditions, se rendit à Rome, où il reçût la bénédiction du Pape Benoît IX. qui avoit succédé à Jean XXI. Et comme il ne lui restoit plus rien à faire en Italie, il repassa en Allemagne, où il se proposa de s'appliquer uniquement à conserver la tranquillité au dedans de

l'Empire & la paix avec ses voisins. Mais la mort vint interrompre un projet si saint. Il finit sa vie à Utrecht l'an 1039. le jour de la Pentecôte. Son corps fut porté à Spire, & mis en dépôt dans l'Eglise Cathédrale. Il l'avoit fait bâtir: & pour sa résidence ordinaire, il avoit au même lieu fait construire un superbe Palais, qu'avec l'Empire il laissa à Henri III. son fils.

CONRAD II. 1039. *Sa mort.*

CHAPITRE VIII.

Henri III.

HENRI III. surnommé le Noir, fils de Conrad & de Giselle de Suabe, fut élû Empereur par les Princes & Etats de l'Empire sur la recommandation que son pere leur en avoit faite. Et l'an 1040. il reçût la couronne Impériale à Aix-la-Chapelle par Philigrimo Archevéque de Cologne.

Son élection. 1040.

Il eut au commencement de son régne deux fâcheuses guerres; la prémiére fut contre les Bohemes, pour se faire payer du tribut qu'Uladislas leur Duc lui refusoit; mais il ne fut pas heureux à cette prémiére tentative. Ce qui l'obligea l'année suivante, de retourner avec une nouvelle armée en Boheme, où il força le Duc de lui payer le tribut ordinaire.

Guerre de l'Empereur contre les Bohemes. 1041.

Enflé de cette victoire il entreprit la seconde guerre l'an 1042. contre Ovon ou Won, usurpateur de la couronne d'Hongrie. Il le chassa du Royaume, & rendit cét Etat au Roi Pierre, sur qui l'autre l'avoit usurpé.

Dépose le Roi de Hongrie. 1042.

Depuis quelque tems, la Cour de Rome étoit divisée par diverses factions, & particulierement par celles des Comtes de Tuscule, & des Ptolemées. Le Pape Benoît IX. avoit été intrus dans la Chaire de saint Pierre par les Tuscules, & au bout de neuf ou dix ans de Pontificat, il avoit été déposé par les

HENRI III. Ptolemées unis avec le peuple, qui avoient mis en sa place Silvestre III. Celui-ci fut aussi déposé trois 1042. mois après par les Tuscules; & Benoît IX. s'étoit rétabli par leur moyen; mais voyant qu'il étoit haï de tout le monde, il se démit de la Papauté entre les mains de Jean Archiprêtre de l'Eglise Romaine, laquelle Papauté néanmoins quelque tems après il voulut reprendre. Ces trois Papes appuyez de leurs partisans, ne laissoient pas de se maintenir, chacun dans une partie des revenus du saint Siége; l'un demeurant à saint Pierre, l'autre à sainte Marie Major; & le troisiéme au Palais de Latran; & tous, disent les auteurs, vivoient honteusement. Dans ces entrefaites un Prêtre nommé Gratian s'entremit, & ménagea si bien les choses auprès d'eux, que moyennant de l'argent qu'il leur donna, il les fit renoncer à toutes prétentions à la Papauté. Ce qui fut cause que les Romains se croyant redevables à Gratian, de ce qu'il avoit délivré le saint Siége de ces schismatiques, & rendu la paix à l'Eglise, l'élûrent pour Pape sous le nom de Grégoire VI. Mais l'Empereur, sans la participation duquel toutes ces choses avoient été faites, considérant que son autorité y avoit été

Son voyage en Italie. trop ouvertement blessée, résolut en l'an 1046. de passer promtement en Italie avec une armée pour réparer ces désordres. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé il fit 1046. convoquer un Concile à Sutry: la cause de ces trois Papes y ayant été soigneusement examinée, & leur déposition confirmée, il fit aussi déposer Gregoire VI. & en sa place, & du consentement, tant des Romains que des Allemans, il fit choisir pour Souverain Pontife Hudiger Evêque de Bamberg, qui prit

L'Empereur nomme un Pape de sa propre autorité. le nom de Clement II. Il voulut même recevoir la couronne Impériale de la main de ce nouveau Pape, fut de lui proclamé Auguste, & Agnes sa femme en fut après lui couronnée. Ayant ainsi recouvré les droits de l'Empire, & pris le serment du Senat & du 1049. peuple Romain, qui promirent solennellement de ne recevoir jamais aucun Pape, qu'il n'eût été confirmé

firmé par les Empereurs, il reprit le chemin d'Allemagne. Henri III.

A peine l'Empereur y étoit de retour, qu'il reçût nouvelles de la mort du Pape Clement II. qui n'avoit tenu le siége que neuf mois, & fut averti qu'un certain Evêque de Baviere nommé Etienne, s'étoit intrus dans la Papauté, sous le nom de Damase, II. Il apprit presque en même tems que celui-ci étoit mort vint-trois jours aprés son élevation, & que les Romains s'imaginant que l'Empereur s'en remettroit à eux pour élire un Pape, lui avoient dépêché des Ambassadeurs. Mais l'Empereur voulant se conserver dans son droit, les prévint, & sans attendre l'arrivée des Ambassadeurs nomma au Pontificat un Evêque Allemand appellé Bruno, à qui même il fit aussi-tôt prendre les vêtemens de Souverain Pontife. C'étoit un homme de bien & éloigné des grandeurs, qui ne se chargea qu'à regret de cette dignité. 1049.

Le Moine Hildebrand commence de s'ingérer dans les affaires des Papes.

Aussi comme il passoit par l'Abbaye de Clugni, un certain Moine nommé Hildebrand lui persuada qu'il ne pouvoit pas porter cét habit, n'étant pas encore élû, ou ne l'étant que par l'Empereur, qui seul n'avoit pas le pouvoir d'élire & de nommer le Pape. Bruno n'eut point de peine à quitter le vêtement Pontifical. Il alla en homme privé à Rome accompagné de cét Hildebrand; où celui-ci sçût si bien joüer son jeu, qu'au commencement, ayant sous main fait traverser l'élection de Bruno, enfin il disposa les Romains à la consentir, se faisant comme un mérite de cette élection. Bruno prit le nom de Leon IX. & se croyant redevable de son exaltation à Hildebrand, il lui donna la meilleure part dans son affection & dans ses affaires. Ce qui fut le commencement des intrigues du Moine, & de la haute fortune, où il parvint dans la suite du tems.

Les Romains élisent eux-mêmes un Pape aprés la mort de Leon IX.

Le même, aprés la mort de Leon IX. donna encore des preuves de son adresse: car ayant menagé les esprits des Romains, comme il voulut, & toûjours dans l'intention de priver l'Empereur du droit d'élire

HENRI III. d'élire le Pape, il les porta à en choisir un de leur propre mouvement. Ce fut Gethard Evéque de Baviere, qui prit le nom de Victor II. & Hildebrand sachant bien que l'Empereur n'en seroit pas satisfait, il se fit députer pour lui faire approuver cette élection. En effet il sçût tourner si adroitement l'esprit de Henri, qu'il la confirma.

1054. *L'Empereur confirme cette élection.*

Il est bien vrai que l'Empereur ne se rendit si facile à l'approuver, que parce que les affaires de Hongrie lui tenoient tellement à cœur, qu'il ne pouvoit penser à autre chose. Les Hongrois s'étoient déréchef soulevez contre Pierre leur Roi, que l'Empereur avoit rétabli. Un nommé André son cousin s'étoit mis à leur tête, & après avoit battu Pierre en diverses rencontres, l'avoir pris, lui avoir crevé les yeux & l'avoir fait mourir en prison, il avoit envahi la couronne. L'Empereur marcha contr'eux avec des grandes forces; mais ce fut assez inutilement. Car la prémiére armée qu'il avoit fait descendre sur le Danube avec ses munitions, périt presque toute sans rien faire; les Hongrois, ayant par le moyen de certains habiles nageurs, percé ses batteaux, qui avoient coulé à fond. L'année suivante il ne fût pas plus heureux; & à la fin il fut obligé de donner la paix à ses ennemis, & d'abandonner la couronne à l'usurpateur André.

1056. *Il convoque une Diéte, où il fait déclarer son fils Roi des Romains.*

Le chagrin que ces mauvais succès donnerent à Henri, s'augmenta beaucoup à la vûë de plusieurs calamitez publiques, qui arriverent coup sur coup, comme des tremblemens de terre, des pestes & des famines. De sorte que pour chercher quelque soulagement à tous ces malheurs, & comme par un pressentiment de son dernier jour, il fit convoquer une Diéte à Goslar l'an 1056. Le Pape Victor II. qui étoit venu en Allemagne à la priere de l'Empereur, & grand nombre de Princes tant Ecclésiastiques que Séculiers, s'y trouverent avec les autres Etats. L'Empereur entr'autres choses leur ayant recommandé son fils Henri âgé de 5. ans ou environ, ils le reçûrent en qua-

qualité de Roi des Romains & de son futur successeur à l'Empire. HENRI III.

Ce fut le commencement de l'usage, qui depuis s'est introduit, de donner la qualité de Roi des Romains au Prince que les Etats de l'Empire destinent à la succession de la couronne Impériale, soit pour satisfaire au désir de l'Empereur même, soit à cause de sa caducité, ou incapacité. 1056.

Peu de jours après, l'Empereur au retour de la chasse, où il tâchoit ordinairement de dissiper son chagrin, tomba malade, & mourut à Burfelt en Saxe au mois d'Octobre de la même année 1056. âgé de trente-neuf ans. Son corps fut porté à Spire avec beaucoup de magnificence. Il fut accompagné d'un grand nombre de personnes de qualité, & mis en dépôt dans la Cathédrale. *Sa mort.*

CHAPITRE IX.

Henri IV.

HENRI IV. surnommé le Grand, fut après la mort de Henri III. son pere élévé avec grand soin par l'Impératrice Agnes sa mere. Mais à la fin, soit que la régence de cette Princesse, qui s'étoit entierement soûmise aux conseils de Guibert de Parme son Chancelier, & prémier Ministre, donnât de la jalousie aux Princes de l'Empire, soit qu'elle maintint trop hautement les droits de l'Empereur son fils; sa conduite aliéna les esprits de la plûpart des Princes, & les fit murmurer contre son gouvernement. Les affaires de Rome leur donnerent occasion de se déclarer ouvertement contr'elle. Les Empereurs avoient un droit invétéré & incontestable d'élire, ou de confirmer les Papes. Au préjudice de ce droit, Alexandre II. avoit rempli la place du Pape Nicolas II. qui avoit succédé à Etienne IX. successeur de Victor II. Car sans la partici- 1061.

cipa-

1061. cipation de l'Empereur, il s'étoit fait élire en vertu d'un décret du Concile, que Nicolas son prédecesseur de son autorité particuliere avoit fait assembler, pour se soustraire de l'autorité des Empereurs. Par ce décret le Concile avoit ordonné, qu'à l'avenir les Curez de Rome (c'est ce qu'on nomme maintenant les Cardinaux) feroient seuls l'élection des Papes. La Régente se croyant obligée de soûtenir le droit de la couronne Imperiale, fit convoquer les Etats, & dans cette Diéte, fit déposer Alexandre, en la place duquel elle fit élire un autre Pape, sous le nom d'Honorius II. Ce schisme mit le trouble non-seulement dans l'Allemagne; mais aussi dans l'Italie, où Godefroi de Toscane maintint par la force Alexandre dans le saint Siege, & chassa Honorius. Godefroi étoit un Prince de Lorraine, qui avoit épousé Mathilde héritiere de Toscane, & par ce mariage il étoit un des plus puissans Princes d'Italie. D'autre part les Princes Ecclesiastiques d'Allemagne, qui ne cherchoient que l'occasion de se défaire de la Régente, font une ligue secrete avec les autres Etats; & prennent résolution d'ôter à l'Impératrice la conduite de l'Empereur, & des affaires. Pour cét effet, Hannon Archevêque de Cologne Prélat de grand merite & de grande autorité, sous prétexte de donner au jeune Prince une fête dans une Isle au milieu du Rhin, l'enleve, & le fait promtement descendre sur la riviere à force de rames jusqu'à Cologne. Les Etats se voyant maîtres de la personne de l'Empereur, âgé alors de dix ans, en confierent l'éducation aux Archevêques de Cologne, & de Brême.
1062. Ces Prélats s'y appliquerent avec soin; mais d'une maniere bien differente. Hannon Archevêque de Cologne, pour qui ce jeune Prince témoignoit avoir beaucoup de déference, tâchoit à l'occuper à l'étude des belles-lettres, & à jetter dans son esprit les semences de la vertu. Mais il n'étoit pas secondé par Albert Archevêque de Brême. Car celui-ci pour gagner la bienveillance de l'Empe-

reur, faire ses affaires particulieres, & se rendre maître de celle de l'Empire qu'il gouvernoit déja avec autorité, donna toute liberté au Prince, l'abandonna à lui-même, & fut cause enfin, qu'aprés qu'il eût atteint l'âge de connoître que son déréglement ne s'accordoit pas avec sa dignité, il ne pût donner un frein à ses mauvaises habitudes; comme il l'auroit bien desiré

HENRI IV.

1072.

A l'âge de xx. ans, il commença son administration, par le rétablissement de la sûreté publique dans son Duché de Saxe, en arrêtant les voleries, les pillages, & les extorsions, qu'au préjudice de l'autorité Imperiale, les Princes & les Etats du païs faisoient les uns sur les autres, particulierement sur les voyageurs, & depuis le régne d'Othon premier. Il jugea à propos de faire sa résidence à Goslar, afin par sa présence de pouvoir remedier à tous ces désordres. En tout le Duché de Saxe, il fit faire & fortifier des châteaux sur les passages & les avenuës, il y mit garnison, & fit tout cela pour retenir les Etats, & le peuple dans leur devoir. Mais comme sans les charger de quelques impositions, ces choses ne pouvoient être effectuées, les Princes Ecclesiastiques & Séculiers prirent de là occasion de traverser l'Empereur, & de s'opposer à son dessein, sous prétexte de défendre leur liberté.

Henri procure la paix au dedans de son Etat.

1072.

Sujet de la guerre que lui font les Saxons.

Dans la suite, ils furent encore d'avantage animez par ses débauches à se soûlever contre lui, poussez qu'ils étoient d'ailleurs par les conseils qui leur venoient de Rome, où l'on ne cherchoit qu'à lui susciter des affaires. Car même pour les seconder, le Pape Alexandre II. échauffé par les avis du Cardinal Hildebrand, homme entreprenant & ambitieux, qui avoit la meilleure part dans sa confidence, & qui même lui succeda, cita l'Empereur à comparoître devant lui; & à venir à Rome rendre raison de sa vie libertine, & de la vente qu'on prétendoit qu'il faisoit des investitures des bénefices; mais l'Empereur se mocqua de cette citation. 1073.

Enfin

HENRI. IV. 1073.

Confédération contre l'Empereur & les propositions que lui font les Etats confédérez.

Enfin les Etats de Saxe s'assemblerent à Neckmeslou, & y ayant fait une confédération sous prétexte de conserver leur liberté, il oserent bien envoyer les Députez à l'Empereur pour lui présenter un memoire qu'ils avoient dressé. Ce memoire contenoit 8. chefs. 1. Ils demandoient qu'il fît démolir les forts & les châteaux, qu'il avoit fait construire dans la Saxe & dans la Thuringe. 2. Qu'il fit rendre aux Princes, aux Etats, & aux habitans les terres & les biens qui leur avoient été enlevez par la force, & contre toute justice. 3. Qu'il rétablît Othon Duc de Saxe dans son Duché de Baviere, dont l'Empereur l'avoit dépossedé, sur ce qu'ayant été accusé par un nommé Egino, d'avoir voulu attenter à la vie de l'Empereur, & condamné par résultat d'une Diéte à comparoître à Goslar, pour se purger de cette accusation par un duël contre son accusateur; il n'avoit pas voulu comparoître, refusant (disoit-il) de se commettre contre une personne, qui n'étoit pas de sa qualité. 4. Qu'il eût à conserver aux Saxons leurs immunitez, & leurs anciens statuts. 5. Que l'Empereur fit sa résidence dans l'Empire; tantôt en un lieu, tantôt en un autre, pour faire rendre la justice à tout le monde, & pourvoir aux nécessitez de l'Eglise, des veuves, des orfelins & autres; & non pas toûjours à Goslar. 6. Qu'il chassât de sa Cour les Conseillers & domestiques, par la mauvaise conduite desquels l'Empire étoit tombé en ruine, & qu'il se servît des Princes & des Etats de l'Empire, qui avoient le même interêt de la conserver que lui. 7. Qu'il se défît de sa concubine, & se contentât de la Reine son épouse. En dernier lieu, ils supplioient l'Empereur d'acquiescer à leurs demandes; & promettoient en ce cas, de lui rendre toute obéïssance, suivant leur serment, & de lui donner les secours auxquels des Etats libres étoient obligez, ajoûtant que si au contraire il avoit dessein de les opprimer, ils lui déclaroient qu'ils étoient en état de se défendre contre la violence.

Cette députation fut reçûë & renvoyée par l'Empereur avec une extrême froideur. Pour toute réponce, il leur fit dire qu'au premier jour, il convoqueroit une Diéte, pour avoir sur cela l'avis des autres Princes & Etats de l'Empire. Et comme cette réponce ne plût point aux Etats de Saxe, qui vouloient absolument se délivrer eux-mêmes des impositions qu'ils payoient, sans s'en rapporter aux autres Etats, qui n'étoient pas dans la même peine qu'eux; ils firent savoir à l'Empereur que s'il ne donnoit ordre au plûtôt à leur soulagement, ils étoient résolus de se le procurer par les armes aux dépens de leur vie. L'Empereur connut bien par là qu'ils vouloient être juges & parties en leur propre cause; mais il en fut bien mieux persuadé quand il sçût qu'ils avoient ramassé un grand corps de troupes, avec lesquelles ils venoient investir Goslar où il résidoit. Celà le fit résoudre à sortir secretement de cette place pendant la nuit, & sans perdre de tems à convoquer les autres Princes & Etats de l'Empire, pour les engager à lui fournir, ainsi qu'ils firent, un secours promt & considerable.

HENRI. IV. 1073.

Henri se met en état de résister à cette ligue.

Les Princes Ecclésiastiques qui s'étoient liguez ensemble contre l'Empereur, étoient Werner Archevêque de Magdebourg, Burchard Evêque de Halberstat, Henri Evêque de Hildesheim, Werner Evêque de Mersbourg, Heilberg Evêque de Minden, Jumer Evêque de Paterborn, Frideric Evêque de Mimmegardefurt, Benno Evêque de Misnie. Les Princes séculiers étoient Othon Duc de Baviere, qui étoit proscrit, Magnus Duc de Saxe, les Marquis de Thuringe, Uko, & Dedé, Frideric Comte Palatin de Saxe, & plusieurs Comtes avec la Noblesse, & toutes les personnes qui étoient capables de porter les armes: ce qui faisoit ensemble, jusqu'à soixante mille hommes.

Le parti de l'Empereur ne se trouvoit pas moins considérable; car tous les autres Archevêques, Evêques, Abbez, & Prélats de l'Empire, étoient demeurez

HENRI IV. 1073.

rez fideles à l'Empereur: & d'entre ceux de Saxe, Leomarus Archevêque de Brême, Eppo Evêque de Zeitz, & Benno Evêque d'Osnabruk s'étoient joints à eux. De plus un grand nombre de Princes & de Ducs des plus puissans de l'Empire suivoient aussi le parti de l'Empereur: entr'autres Rodolphe Duc de Suabe Comte de Reinfeilden, qui avoit épousé la sœur de l'Empereur Henri, & par ce mariage étoit parvenu au Duché de Suabe; Gulph ou Guelphon fils du Marquis Azonde Ferrare, à qui l'Empereur avoit donné le Duché de Baviere, Godefroi Duc de Lorraine, Zuentebold Duc de Boheme, Bertold Duc de Carinthie, le Marquis Ernest de Baviere sans conter d'autres Ecclesiastiques & Séculiers, qui prirent les armes pour l'Empereur dans cette guerre.

Accommodement de l'Empereur avec les Séditieux.

L'Empereur cependant, sans s'arrêter aux hostilitez & aux outrages que les Saxons lui faisoient incessamment, ne voulut point négliger les occasions de les réduire par la douceur; & pour y réüssir, d'écouter les expédiens que les Princes & les Etats de l'Empire lui proposoient. Il en vint même jusqu'à ce point, que de députer les Archevêques de Mayence & de Cologne, les Evêques de Mets & de Bamberg; les Ducs de Lorraine, de Suabe & de Carinthie, pour se trouver à Gerstingen, & y traiter la paix de sa part avec les Princes & les Etats de Saxe, qui s'y étoient rendus: ceux-ci représenterent fort au long, & par aricles à ces Plénipotentiaires, les sujets qu'ils avoient de se plaindre de l'Empereur. Entre ces articles les uns regardoient les interêts des Etats de Saxe en commun, & les autres, la conduite particuliere de l'Empereur qu'ils déduisirent fort exactement, rapportant plusieurs débauches scandaleuses, avec des femmes & des filles, au préjudice de Berte Marquise de Ferrare, qu'il avoit épousée à l'âge de seize ans.

A cela, les Plénipotentiaires répondirent aussi par articles & commençant par ce dernier point, ils dirent

sent qu'ils jugeoient à propos, que puis que l'Empereur avoit par sa conduite donné occasion aux mouvemens de Saxe, il leur promit de changer de vie à l'avenir; que pour les Etats de Saxe, qui de parties qu'ils étoient, s'établissoient juges, ne s'en voulant pas rapporter aux Etats de l'Empire, leur avis étoit, qu'ils se rendissent près de l'Empereur pour lui demander pardon de cette témerité.

L'Empereur étoit toûjours à Wirtsbourg avec les Etats de l'Empire, pendant qu'on travailloit à cét accommodement; les Plenipotentiaires vinrent l'y trouver, & lui rendirent conte de leur négociation & de ce qu'on avoit résolu. Il en fut fort satisfait, approuva tous les points dont ils étoient convenus, & promit de les accomplir.

Quoi qu'il se fût fort bien trouvé du conseil des Princes de l'Empire en cette affaire-là, il ne laissa pas neanmoins en d'autres qui n'étoient pas moins importantes, de le négliger, pour suivre les sentimens des personnes particulieres qui l'obsédoient. Cela choqua si fort Rodolphe Duc de Suabe, Bertold Duc de Carinthie, & Guelphe Duc de Baviere, voyant le peu de cas que l'on faisoit d'eux, qu'ils s'éloignerent de la Cour, sans attendre la fin de l'assemblée des Etats. L'Empereur la congédia un peu après la conclusion de ce traité, & partit de Wirtsbourg pour aller faire sa résidence à Nuremberg. Il y apprit qu'un de ses plus affidez domestiques nommé Reginger s'étoit retiré de sa Cour, & étoit allé rapporter aux Ducs de Suabe, & de Carinthie, que l'Empereur l'avoit voulu employer à les faire assassiner, mais qu'il n'y avoit jamais voulu consentir ainsi qu'avoient fait d'autres gens, que l'Empereur avoit choisis pour l'exécution de ce dessein; & que ce Prince en avoit conçû une haine si mortelle contre lui, qu'il avoit été obligé de le quitter.

Autre soûlevement de plusieurs mécontens où l'Empereur s'offre de se battre en duël.

L'avis qui avoit été donné à l'Empereur de la perfidie de Reginger, fut bien-tôt confirmé par le mauvais effet que produisit l'imposture. Ce faux rapport,

HENRI IV. 1074. *ſipé par la ſageſſe de l'Empereur.*

la Saxe, il donna tout au pillage, faiſant loger ſes troupes au large dans les villes, pendant que les Saxons qui tenoient la campagne, mouroient de froid & de faim. Il auroit pû ſe promettre d'achever de les perdre par une victoire entiere; néanmoins ſelon ſa coûtume, prêtant plus l'oreille aux conſeils de la ſageſſe, qu'à ceux de la paſſion, où de la fortune qui flatoit ſon courage, il fit la paix, & ce fut par l'entremiſe de quelques Princes de l'Empire, même à ſon déſavantage; puis ayant licentié les troupes aprés que ſelon leur mérite il les eût récompenſées, il fit conduire en triomphe à Goſlar par celles des Princes de Saxe.

Le traité de paix entr'-autres conditions portoit que l'Empereur licentieroit prémiérement les troupes qu'il avoit dans les forterеſſes du païs, leſquelles forterеſſes les habitans auroient la liberté de démolir: qu'il dédommageroit les Etats rüinez par ſes troupes; que du Conſeil de Saxe il ôteroit tous les étrangers, & qu'en leur place il mettoit des Saxons; qu'il réformeroit la juſtice, & que pour la faire prontement rendre à tout le monde, lui-même aſſiſteroit aux jugemens. Que dans l'année il donneroit ſatisfaction au Duc Othon pour le Duché de Baviere, dont il l'avoit privé; qu'il ne feroit point ſa réſidence ordinaire à Goſlar, mais dans d'autres lieux de l'Empire; & qu'enfin il ne gouverneroit l'Empire, que par les conſeils des Princes & des Etats d'Allemagne.

En exécution de ce traité, l'Empereur alla faire ſa réſidence à Worms, où il étoit en toute ſûreté, ayant éprouvé le zéle & la fidélité de cette ville, par les ſecours que dans le mauvais état de ſes affaires elle lui avoit donnez.

Les Saxons de leur côté firent démolir les châteaux & les bourgs qu'ils avoit conſtruits, & les Princes tant Eccléſiaſtiques que ſéculiers, rendirent à l'Empereur les hommages qui lui étoient dûs, comme auſſi les terres & les biens qu'injuſtement ils lui avoient enlevez.

Cette

Cette paix néanmoins ne fut pas de longue durée, HENRI
les Saxons naturellement inquiets, accoûtumez à IV.
vivre dans le luxe, dans l'abondance, & les plus forts 1074.
aux dépens des plus foibles, donnerent encore occasion à de nouveaux mouvemens. L'Empereur avoit fait bâtir un grand Monastére, avec une belle Eglise, & un superbe château à Harkesberg, où il y avoit un grand parc fermé de murailles. Les Saxons en exécution de la paix en avoient rüiné les fortifications, & conservé l'Eglise & le château. Mais peu de tems après l'une & l'autre furent malicieusement rasez par les païsans du voisinage, en ayant pillé les ornemens, les meubles, & toutes les choses précieuses, jusqu'aux ferremens & aux pierres, sans épargner les tombeaux & les lieux sacrez.

Autre rébellion contre l'Empereur qu'il réprime aussi.

L'Empereur en étant averti, & voyant l'abus que 1075.
les Saxons continuoient de faire de sa clémence & de sa bonté, pensa aux moyens d'en empêcher les suites. Et comme la fête de Pâques qu'il avoit résolu de célébrer à Bamberg s'approchoit, & que plusieurs Princes de l'Empire s'y devoient rendre, pour faire leur Cour selon la coûtume observée aux grandes fêtes; il jugea à propos de profiter de cette occasion pour leur représenter le procédé des Saxons, & leur demander leur sentiment sur la résolution qu'il avoit à prendre en cette rencontre. Il ne manqua pas de le faire, & l'Archevêque de Mayence au nom de tous les Princes Ecclésiastiques, & de Rodolphe Duc de Suabe, de Bertold Duc de Carinthie, & des autres Princes séculiers, lui déclara que Dieu ayant été offencé par cette sédition, & l'Empereur, l'Empire & ses membres traitez indignement & avec mépris, elle méritoit un châtiment d'autant plus rigoureux, que son exemple pourroit avoir des suites dangereuses, si elle demeuroit impunie; qu'ainsi l'Empereur devoit exhorter les Princes & les Etats de l'Empire, de se joindre tous ensemble pour punir ce sacrilége, & cette rébellion, & qu'ils étoient eux-mêmes dans la dis-

HENRI IV. 1075.

position d'y contribuer de leur part selon leur pouvoir. L'Empereur avoit peine à en venir à cette extrémité. Il différa quelques-mois la punition, dans la pensée qu'on trouveroit quelqu'autre expédient pour ramener ces peuples à la raison : mais il découvrit que par des intrigues secrétes pendant qu'ils feignoient de vouloir se soûmettre, ils travailloient à se fortifier dans leur révolte. Il suivit donc le conseil des Princes, & fit après les fêtes de Pâques publier par tout l'Empire, un ordre de faire marcher les troupes des Etats pour agir contre les Saxons, auxquels en même tems il fit déclarer la guerre par son Ambassadeur dans leur assemblée à Goslar. Le rendez-vous des troupes étoit à Bredingen dépendant de l'Abbaye de Hirschfeld.

Les rébelles crûrent que pour mettre l'Empereur dans son tort, c'étoit assez de se plaindre à son Ambassadeur de ce que sans écouter leurs justes raisons, il prenoit résolution de leur faire la guerre, puis-qu'ils étoient prêts (disoient-ils) de réparer la perte que l'Empereur pouvoit avoir faite tant en pierreries, or, argent, meubles, & ornemens d'Eglise; qu'en ce qui pouvoit concerner la démolition de sa maison; protestant que ce n'étoient que des païsans, & des gens sans aveû, qui sans aucun ordre des Etats de Saxe, s'étoient portez à cet excès, & qu'ils étoient dans la disposition d'en faire un sévére châtiment. Mais l'Ambassadeur leur répondit que l'Empereur n'agiroit que contre les rébelles, & nullement contre ceux qui se sépareroient de la confédération qu'ils avoient faite entr-eux, & se joindroient aux autres Etats de l'Empire.

Tous les Archevêques & les Evêques ne manquerent pas de se rendre à Bredingen près de l'Empereur, hors ceux de Cologne & de Liége qui y envoyerent leurs troupes. Le Duc de Boheme, le Duc de Suabe, le Duc de Baviere, le Marquis Ernest de Baviere, le Duc de Lorraine, le Duc de Carinthie, avec les Comtes & la Noblesse de l'Empire s'y trouverent

aussi

aussi avec des troupes fort lestes & fort nombreuses. HENRI.
Les Princes de Saxe assemblerent pareillement une IV.
puissante armée, dont ils donnerent le commandement à Othon Duc de Baviere, qui avoit été proscrit. 1075.
Les armes des uns & des autres étoient des cottes de maille, des hallebardes, des javelots, & des épées.

L'Empereur fit prendre à son armée les postes les plus avantageux, & présenta la bataille le 13. Mai 1075. Le Duc Rodolphe engagea le combat selon l'usage pratiqué par les anciens Empereurs, qui donnoient le commandement de la prémiére action d'une bataille aux Ducs de Suabe. Le combat fut fort sanglant, & dura jusqu'à la nuit. Les Saxons furent défaits, & leur chef avec les autres Princes Ecclésiastiques & séculiers se sauverent dans les lieux de sûreté. L'Empereur par cette victoire se rendit maître de toute la Saxe, en-suite il congédia ses troupes, à condition que le prémier jour d'Octobre, elles retourneroient à Gerstingen, en meilleur état & en plus grand nombre, pour terminer cette guerre, & il s'en retourna à Worms.

Pendant cet intervalle, les Princes & les Etats de Saxe tâcherent de faire avec l'Empereur l'accommodement qu'ils désiroient; mais ils ne laisserent pas néanmoins de lever des troupes, pour être toûjours en état de se défendre.

Accommodement avec les rébelles.

L'Empereur de son côté se fortifia aussi de toutes parts, & se mit le prémier en campagne avec son armée. Les Saxons le suivirent bien-tôt après. Mais enfin, par les offices des Médiateurs, les parties furent portées à un accommodement qui fut consenti de tout l'Empire. Les Princes & les Etats de Saxe qui étoient Werner Archevêque de Magdebourg, Bucco Evêque de Halberstat, Othon Duc de Baviere, Magnus & Herman Ducs de Saxe, Frederic Palatin de Saxe, les Comtes & la Noblesse du païs, en présence de toute la Cour Impériale, qui étoit en pleine campagne, demanderent pardon à l'Empereur de leur révolte, & le supplierent de leur

HENRI IV. 1075. faire l'honneur de les remettre en ses bonnes-graces. Ce Prince leur ayant accordé leur demande, il donna ordre aux Princes & aux Officiers de licentier leurs troupes & de se retirer chez eux; ce qui fut exécuté de part & d'autre. Cette importante expédition ayant en fort peu de tems été terminée, l'Empereur reprit le chemin de Worms, & le jour de la saint Martin de la même année, il arriva en ce lieu.

1075. *Grande affaire de l'Empereur avec Rome, à cause des Investitures.* Mais ce ne fut pas pour y joüir d'un long repos; il avoit avec les Italiens un démêlé bien plus difficile à assoupir, ainsi que la suite le fera voir. Le Cardinal Hildebrand pendant les emplois qu'il avoit eûs sous Alexandre II. & sous les précedens Papes, avoit par ses intrigues fait tous ses efforts, pour faire perdre aux Empereurs le droit que depuis Charlemagne ils avoient d'élire ou de confirmer les Papes, & de donner les investitures des Evêchez de leurs Etats.

Depuis peu l'on avoit renouvellé à Rome la contestation sur le fait de ces investitures, c'étoit à l'occasion de quelques-unes que l'Empereur (à ce qu'on disoit) avoit données à des Prélats d'une vie repréhensible, & l'on cherchoit des voyes indirectes pour en abolir l'usage. Mais avant que de passer outre, il est bon pour éclaircir ce grand différent de reprendre les choses de plus loin, non-seulement quant au fait, mais quant au droit. Nous lisons dans l'Ecriture-sainte, que pour remplir l'Apostolat de Judas, qui étoit vaquant, les fidéles au nombre de six-vints, proposerent Barsabas & Mathias, & qu'ayant jetté le sort, pour l'un & pour l'autre, le sort tomba sur Mathias. Que lors qu'il falut aussi élire des Diacres, les fidéles étant en bien plus-grand nombre, en élûrent sept, qu'ils présenterent aux Apôtres, lesquels après avoir fait des prieres, leur imposerent les mains. Or il y a deux choses en ces élections, la présentation que les fidéles faisoient, & l'imposition des mains par les Apôtres. La présentation étoit toute séculiere, comme venant de personnes séculie-

res;

tes ; l'impoſition des mains étoit une choſe ſainte, ou un ſacrement, parce qu'elle étoit le ſigne viſible de la deſcente inviſible du Saint-Eſprit ; auſſi cette action appartenoit-elle à des perſonnes ſacrées & ſaintes. HENRI IV. 1075.

La préſentation eſt ce que nous pouvons appeller l'inveſtiture ; car le peuple éliſant prémiérement les perſonnes qu'il jugeoit capables, & puis les préſentant, il donnoit autant que cela dépendoit de lui, l'inveſtiture du miniſtére dont il s'agiſſoit, à la perſonne élûë, pour en-ſuite étre ſacrée par les Prêtres, & par là renduë capable des fonctions de ce miniſtére. C'étoit-là, comment on en uſoit à la naiſſance de l'Egliſe, & lors-que tous les fidéles n'étoient qu'un cœur & qu'une ame, & qu'ils vivoient en commun.

Depuis ce tems là, les charges de l'Egliſe ayant été dotées de grans biens, par les Souverains & par les perſonnes riches, ces charges attirerent ceux qui regardent plus le bien qui eſt annéxé à la charge, que la charge même, c'eſt-à-dire, qui font plus d'état du bénéfice, que de l'ordre, ou de l'office. Et c'étoit alors qu'on tâchoit d'y parvenir par des factions, par des ſimonies, & par d'autres voyes illicites ; dont preſque toûjours il réſultoit des ſéditions contre le repos du public, & contre l'autorité du Souverain. Ce qui obligea les Princes, à qui ſur toutes choſes Dieu commande de procurer le repos des Etats, dont ils tiennent de lui la conduite, de chercher pour cela un moyen plus ſûr & plus convenable à la tranquillité publique.

Ce moyen fut de faire eux-mêmes ce que le peuple faiſoit ; je veux dire d'élire, de préſenter, & d'inveſtir eux-mêmes les bénéficiers. En effet étant les prémiers du peuple, & ſoûtenant, comme on dit, la perſonne du peuple ; ce qu'ils font au nom du public, eſt cenſé étre fait par le public même. Le Prince connoît auſſi mieux qu'aucun autre les ſujets capables de ces dignitez ; parce qu'il eſt

 mieux

HENRI IV. 1075.

mieux informé de la conduite qu'ils tiennent, & de la réputation qu'ils ont. Nous en avons un exemple dans les Papes mêmes : on remarque que ceux qui ont été choisis par les Empereurs, ont communément été de grans hommes ; & que ceux au contraire qui se sont introduits par d'autres voyes, n'ont pas toûjours répondu à leurs obligations.

De plus il faut considérer deux puissantes raisons, qui donnent incontestablement aux Souverains le droit d'élire & d'investir les Evêques & les autres bénéfices. La prémiére est que le temporel de ces bénéfices est venu de leurs propres bienfaits, qu'ils ont érigez en espéce de fiefs dans la personne des Evêques:&c'est delà même que vient le nom de bénéfice & de bénéficier. La seconde raison est, que les bénéficiers étant leurs sujets, & devenant leurs vassaux par la possession de ce temporel, qui est accompagné d'honneur & d'autorité ; les Princes par le devoir de Souverain, & pour le bien de l'Etat, ont intérêt de s'assûrer de la personne & de la fidélité de ces vassaux ; en-sorte que vouloir contester ce droit des Princes, ce seroit vouloir détruire l'ordre politique, qui est ordonné de Dieu.

Or ces investitures se donnoient par les Empereurs avec la crosse & l'anneau, de même qu'ils donnoient les investitures des autres fiefs avec le sceptre, avec l'épée, ou avec l'étendard;& tout cela n'étoit qu'une pure cérémonie extérieure, pour par rapport à ces marques, signifier qu'on investissoit de quelque chose de réel le vassal. Car de dire, que parce que les Evêques portent une crosse qui représente la houlette, dont un pasteur s'aide pour conduire son troupeau, & une bague qui est la marque de leur mariage avec leur Eglise, ces deux choses désignent la puissance spirituelle, c'est une explication arbitraire.

Les Empereurs, ainsi que les autres Souverains, avoient donc droit d'investir non-seulement les Evêques

ques dont les Evêchez étoient situez dans l'étenduë de l'Allemagne, mais les Papes mêmes. Et c'est ce droit dont les mêmes Papes vont tâcher de se relever sous cét Empereur, donnant à entendre au monde, que c'étoit comme un espéce de sacrilege, que des séculiers portassent leurs mains profanes sur le sanctuaire, & fissent les Evêques qui sont des personnes sacrées, & les successeurs des Apôtres. Mais ils ne prenoient en effet ce prétexte, que pour se rendre eux-mêmes indépendans des Empereurs, & s'investir du plein droit de souveraineté. Une preuve manifeste de ce dessein, c'est qu'ils se donnent bien de garde de distinguer le temporel d'avec le spirituel du bénéfice, comme nous venons de le distinguer; car l'un ainsi qu'il a été expliqué, n'est pas l'autre. Le bien temporel d'un bénéfice, ou le bénéfice même, est de la nature des autres biens de la République, dont le Prince a la disposition, comme prémier propriétaire au nom du public, pour, lors qu'ils manquent de propriétaire, les conférer à qui il le juge à propos. Le spirituel du bénéfice, ou l'ordre ou l'office, est la fonction Episcopale ou Abbatiale, qui vient de l'imposition des mains de ceux qui sacrent l'Evêque ou le bénéficier. C'a été à la faveur de ce mélange, ou de cette indistinction de deux choses tout-à-fait différentes, que la Cour de Rome, jettant le scrupule dans des esprits simples, a porté le fer & le feu au milieu de l'Empire, pour durant le trouble venir à bout de ses prétentions.

HENRI. IV. 1075.

Aussi cette querelle étant la querelle de tous les Princes, chacun tâcha de tenir bon pour se maintenir dans son droit; & ce fut pour cela que le Pape Urbain II. ne trouvant peut-être pas en France les esprits si dociles qu'en Allemagne, expliqua la chose dans un Concile. Il y fut arrêté, que les Rois avoient droit d'élire & de nommer: mais non pas d'investir avec la crosse & l'anneau, comme étant les signes de la puissance spirituelle, qu'il sembleroit par là qu'ils voudroient conférer. Ce qui marque que

HENRI IV. 1075.

ce grand démêlé des investitures, étoit une question sur le nom de la chose, & non pas sur la chose même.

La Cour de Rome ne jugea pourtant pas à propos de faire si-tôt cette explication dans l'Empire. Elle vouloit auparavant avoir un honnête prétexte d'établir la souveraineté du Pape. Et certes, considérant la conduite des Empereurs, qui de la maison de France avoient tiré la couronne Impériale qui appartenoit à cette maison, l'on pourroit dire que si les Papes en se rendant indépendans, ont péché, ce n'a été que par l'exemple des Empereurs mêmes; les Papes ayant eû autant de droit de se faire pleinement Souverains, que le prémier venu de se faire Empereur.

Election de Grégoire VII. sans la participation de l'Empereur, & sa confirmation par l'Empereur même.

Il faut maintenant revenir à nôtre histoire. Le Cardinal Hildebrand, homme habile & consommé dans les négociations, mais d'un esprit chaud, ayant par l'expérience des affaires, qu'il avoit traitées en Allemagne, vû que les esprits ne seroient pas difficiles à ébranler, y avoit pendant la vie de deux ou trois Papes sous lesquels il avoit servi, jetté, comme il a été dit, les fondemens du dessein qu'il avoit formé en lui-même, de priver les Empereurs du droit des investitures des bénéfices. Il avoit ainsi mis la chose en thése générale, pour uniquement parvenir, à les priver en particulier du droit d'élection ou de confirmation des Papes; espérant que ce procès gagné, & la Thiare ne pouvant lui manquer dans le poste qu'il occupoit, il se verroit alors véritablement revêtu du souverain Pontificat. Il fut pourtant plûtôt Pape, que l'affaire ne fut consommée. Car après la mort d'Alexandre II. qui étoit arrivée l'an 1073. ce Cardinal avoit par la faction du peuple, & sans que le Clergé y eût part, aussi-tôt été élû, sous le nom de Grégoire VII. Mais à la fin les Cardinaux ne pouvant empêcher cette élection, y avoient donné les mains; & tout cela s'étoit fait à l'insçû de l'Empereur, qui aussi-bien que les Princes de l'Empire, étant surpris de cette nouveau-

té,

té, avoit pour ce sujet convoqué une Diéte à Mayence. Là, les Etats ayant représenté à l'Empereur, que puisque de ses prédécesseurs il avoit reçû le droit d'élire, ou de confirmer les Papes, dont le Pape Nicolas II. en plein Concile tenu à Rome, lui avoit même donné une déclaration précise, lors de son avénement à la Couronne; il étoit de son devoir de maintenir ce droit, & de déclarer nulle l'élection de Grégoire: l'Empereur avoit approuvé le sentiment de ces Princes, & de leur avis il avoit envoyé un Ambassadeur à Rome, pour se plaindre de cét attentat au Pape, & aux Cardinaux, avec ordre à ceux-ci de déposer le Cardinal Hildebrand, si l'on ne demandoit à l'Empereur la confirmation de cette élection.

Mais le Pape pour ne point mal à propos embroüiller les affaires, avoit fort civilement reçû l'Ambassadeur, lui protestant qu'il n'avoit point recherché la Papauté; que les Romains l'avoient obligé d'accepter cét honneur; qu'il n'y avoit consenti qu'à condition d'y étre élévé avec l'agrément & l'approbation de l'Empereur & des Princes de l'Empire; qu'il avoit différé son Sacre pour cette raison; & qu'il ne vouloit point en faire la cérémonie, qu'il ne fût confirmé par sa Majesté Imperiale.

Ces excuses ayant été portées à l'Empereur, qui en étoit demeuré satisfait, il avoit aussi-tôt envoyé à son Ambassadeur la confirmation de l'élection du Pape, en-suite de laquelle confirmation Grégoire avoit été sacré.

Le Pape excommunie plusieurs membres de l'Empire.

Le Pape se voyant ainsi affermi dans la Chaire de saint Pierre, & reconnu de tout le monde, avoit commencé son Pontificat par un grand nombre d'excommunications, qu'il avoit lancées contre les Princes & les Etats tant séculiers, qu'Ecclésiastiques d'Allemagne, & en particulier contre les Archevêques de Saltsbourg, & de Brême, & contre les Evêques de Bamberg, de Spire, & de Strasbourg; parce-qu'ils étoient mariez, ou vivoient dans le concubinage.

HENRI IV.

Le Pape suscite des révoltes à l'Empereur.

De plus il avoit excommunié tout Ecclésiastique qui recevroit son investiture d'un laïque, & tout laïque qui la conféreroit; mais ces prémiéres démarches, quoi que vigoureuses, n'étoient cependant que pour faire un essai des foudres du saint Siége: car pour se signaler, il croyoit qu'il faloit frapper des têtes plus élevées.
1075. Pour cét effet, il avoit envoyé quatre Legats en Allemagne, afin d'y célébrer un Concile, qui par l'obstacle que tous les Evêques y avoient apporté, n'y fut pas tenu; & les Legats n'avoient pas laissé de traitter d'excommunié l'Empereur Henri, jusqu'à ce qu'il se fût justifié du crime de Simonie, dont il avoit été accusé devant le Pape précédent.

Grégoire pour pousser plus avant sa pointe contre l'Empereur, avoit (selon quelques auteurs) fait en-suite insinuer dans l'esprit des Saxons, d'envoyer des Ambassadeurs à Rome, pour se plaindre du tort qu'ils souffroient par le traité qu'ils avoient été forcez de faire avec Henri; & pour prier instamment le Pape de le déposer, puis-qu'il s'étoit rendu indigne de sa dignité par ses vices, & par sa mauvaise conduite.

1076. Ce fut en-suite de ces artifices, que Grégoire faussement persuadé du droit qu'il avoit d'élire & de déposer les Empereurs; & que ne voulant se payer de la même raison qu'on avoit donnée à son prédécesseur, dont l'Empereur avoit méprisé la citation, envoya de nouveaux Legats à la Diéte de Goslar, convoquée pour l'affaire des Princes Saxons qui avoient été faits prisonniers à la derniere bataille. Ces Legats, & le Nonce, selon l'ordre qu'ils en avoient du Pape, commencerent en prémier lieu par se plaindre, de ce que, contre les défences de la Cour de Rome, l'Empereur avoit donné l'investiture de quelques Evêchez, & de ce qu'il ne faisoit pas publier les décrets du dernier Concile contre ces investitures, contre la Simonie, & contre l'incontinence des Clercs. En second lieu, ils demanderent qu'on élargît ces Princes

Le Pape fait ajourner l'Empereur à Rome, & l'Empereur destitue le Pape en une Diéte.

ces

ces prisonniers, & qu'on privât les Archevêques & les Evêques excommuniez de leurs dignitez & de leurs biens; & en dernier lieu que l'Empereur eût à comparoître à Rome, le Dimanche de Carême-prenant, pour répondre aux accusations intentées contre lui, ajoûtant qu'on l'excommunieroit & qu'on le dépoüilleroit de l'Empire, s'il manquoit de rendre à l'Eglise l'obéïssance qu'il lui devoit.

HENRI IV. 1076.

Cette entreprise de Grégoire toucha sensiblement l'Empereur, & d'autant plus que regardant le Pape & le peuple Romain comme ses vassaux relévans de l'Empire, c'étoit un attentat à la Majesté Impériale. Aussi ces Legats furent-ils renvoyez d'une maniere peu obligeante; & l'Empereur fit aussi-tôt convoquer à Worms les Princes Ecclésiastiques, & tous les autres Prélats. Ils s'y rendirent en assez grand nombre, & après avoir délibéré sur ces entreprises inoüies jusqu'alors, ils conclurent que Grégoire ne devoit être considéré, que comme un homme qui par des voyes artificieuses & indirectes avoit usurpé le saint Siége, qui avoit infecté l'Eglise de Dieu d'un grand nombre d'abus & de nouveautez, & qui avoit trahi son devoir par plusieurs attentats scandaleux; qu'ainsi l'Empereur en vertu de son autorité souveraine, suivant l'exemple de ses prédécesseurs devoit le priver du Pontificat, & établir un autre Pontife en sa place.

En conformité de cette résolution, l'Empereur envoya à Rome un Ambassadeur, qui non-seulement fit par lettres entendre au Pape & par plusieurs écrits au public les raisons qui avoient porté l'assemblée générale des Evêques d'Allemagne, à déclarer Grégoire indigne & incapable de la Papauté; l'Empereur le privoit de cete dignité, déchargeant en même tems les Romains & tous autres de l'obéïssance qu'ils lui devoient en cette qualité.

Le Pape irrité de cette Ambassade, & de ces écrits fit incontinent convoquer un Concile à Rome, où se trouverent cent dix Evêques, qui après avoir déli-

L'Empereur dégradé par le Pape, se

HENRI IV. 1076.

délibéré sur le procédé de l'Empereur, conclurent que le Pape avoit sujet de lui ôter la couronne, de déclarer les Princes & membres de l'Empire dispensez du serment qu'ils lui avoient prêté, & de leur défendre d'avoir aucune communication avec lui : ce que le Pape exécuta, excommuniant l'Empereur & tous ses adhérans. Voilà le prémier Pape qui ait jamais osé excommunier son Souverain, & voilà le prémier pas que les Papes firent en la personne de Grégoire VII. pour secoüer le joug des Empereurs, & se rendre Souverains; car les Papes s'étant depuis maintenus dans cette indépendance, n'ont plus relévé de l'Empire.

porte à de grandes indignitez pour satisfaire ce Pontife.

Cette fulmination remplit la Chrêtienté de troubles & de divisions, & l'Allemagne de longues & de sanglantes guerres. Elle réduisit l'Empereur à une telle extrémité, que voyant presque tous les Princes de l'Empire soûlevez & armez contre lui, à l'instigation du Pape, & ne pouvant se résoudre aux conditions injustes & indignes qu'ils lui proposoient, il crût ne pouvoir mieux faire que de tâcher de flêchir la colere du Pape par une action singuliere d'humilité, s'imaginant qu'il ne s'agissoit que du spirituel. Il résolut donc d'aller en pénitent en Italie, & il entreprit ce voyage au mois de Décembre de l'année 1076. avec sa femme & son fils Conrad âgé seulement de deux ans, souffrant de grandes fatigues & incommoditez dans ce voyage.

1077. Lors qu'ils furent arrivez à Canossa, place Impériale, appartenante à Godefroi & à Matilde, où étoit le Pape, on laissa entrer l'Empereur à la prémiére porte; & l'enfermant seul au dedans, pendant que tous ceux qui l'accompagnoient, furent laissez au dehors, on lui fit entendre entre ces deux portes, qu'il n'y avoit point de remission à espérer pour lui, s'il ne jeûnoit durant trois jours, s'il ne demeuroit chaque jour jusqu'au soir piés nuds dans la nége; & si après cette pénitence il ne demandoit pardon de sa faute au Pape. Tout cela fut exécuté. Le

Pape

Pape le reçût le quatriéme jour 25. de Janvier 1077. lui donna l'absolution, & fit son accommodement avec lui. Mais il est incroyable combien un accommodement si extraordinaire & si outrageux déplût aux Princes d'Italie. Ils ne pûrent jamais souffrir la fierté du Pape, ni cette excessive bassesse de l'Empereur.

HENRI IV.

1077.

Ce Prince même indigné contre sa propre simplicité, qui l'avoit contraint de se réduire à une si violente néceßité, se rangea du sentiment des Princes, des Etats, & des villes d'Italie. Il les appaisa le mieux qu'il pût, en leur faisant entendre l'étrange néceßité où on l'avoit réduit; & pour les persuader combien il étoit sensible à cét outrage, il se déclara l'ennemi mortel du Pape.

Le Pape broüille de nouveau, & fait que les Princes de l'Empire élisent un autre Empereur.

Le Pape de son côté réveillant dans son esprit sa prémiére animosité, n'oublia rien pour broüiller les affaires en Allemagne; & il remua les esprits avec tant de succès pour sa vengeance, qu'il porta les Princes à consentir unanimement à la perte de l'Empereur.

C'est pourquoi prenant prétexte sur l'excommunication fulminée contre lui, ils le priverent de cette souveraine dignité, & à Forscheim, ils élûrent en sa place Rodolphe Duc de Suabe, qu'ils firent couronner à Mayence le 2. de Mars ensuivant.

L'Empereur averti de ce qui se passoit contre lui en Allemagne, part d'Italie & s'y rend en diligence. Il n'y fut pas plûtôt arrivé qu'il se mit en campagne avec les troupes qu'il avoit pû ramasser. Il alla attaquer Rodolphe, & le défit près de Wirtzbourg le prémier de Juillet de la même année, d'où le Duc prit la fuite, & se sauva.

1078. L'année suivante 1078. Henri & Rodolphe mirent encore l'un & l'autre une armée sur pié. Ils se joignirent, donnerent bataille le 7. Août, & combatirent avec grande opiniâtreté. La fermeté des troupes d'Henri fit ployer à la fin celles de Rodolphe, qui furent défaites pour la deuxiéme fois; & Rodolphe se vit encore obligé de se sauver par la fuite.

HENRI IV. 1078. L'Empereur se rendit en-suite maître du Duché de Suabe, & chassa Berthold gendre de Rodolphe, qui défendoit ce païs. Puis sur l'avis qu'il eut, que les partisans de Rodolphe se rassembloient dans la Saxe, il s'achemina de ce côté-là avec soixante mille hommes, nonobstant les rigueurs de l'hiver, & ayant rencontré les rébelles près de Flatersheim ; il leur livra la bataille dans la fin du mois de Janvier 1079. & défit leur armée. Mais comme les Evêques qui avoient élû Rodolphe, ne songeoient sans cesse qu'à traverser les bons succès de Henri, ils s'aviserent de sollicitér le Pape de l'excommunier encore une fois, & le Pape qui n'étoit que trop disposé à entrer dans leurs sentimens, rendit au mois de Mars de l'année 1080. une seconde sentence d'excommunication contre Henri, par laquelle il le priva aussi de toute puissance & dignité Impériale ; Rodolphe en même tems voit son élection confirmée de ce Pape, & même reçoit de lui une Couronne avec ces mots :

Bataille célébre entre les deux rivaux.

1079.

Henri est encore excommunié.

1080.

Petra dedit Petro, Petrus Diadema Rodulpho.

L'Empereur de sa part, considérant sérieusement que toute la Chrêtienté n'étoit dans le désordre, & dans les malheurs où on la voyoit, que par les intrigues de Rome, ne pensoit qu'aux expédiens de la délivrer de cette oppression. Il fit dans cette vûë assembler à Mayence les Evêques d'Allemagne, pour savoir d'eux si le Pape avoit le pouvoir d'ôter la Couronne à un Empereur, & si l'Empereur n'avoit pas le droit de déposer avec raison & justice le Pape Hildebrand, & d'en mettre un autre en sa place. Dix-neuf Evêques qui s'étoient rendus à cette Diéte, après avoir déliberé sur cette proposition, jugerent à propos que l'Empereur prît aussi le sentiment des autres Evêques ; & qu'il convoquât à cet effet une assemblée à Brixen. L'Empereur l'indiqua pour le mois de Juin, & trente Evêques, tant d'Allemagne que d'Italie se trouverent à ce Concile National, où l'Empereur à l'imitation de ses prédécesseurs fit

la

la fonction de Président. Il y fut tout d'une voix conclu, que le Pape n'ayant aucune puissance sur l'Empereur, il ne l'avoit pû priver de l'Empire, & que l'Empereur au contraire ayant celle de déposer le Pape pour des causes légitimes, pouvoit avec justice ôter à Grégoire cette supréme dignité, puisqu'il s'en étoit rendu indigne, soit par sa mauvaise conduite, soit par les attentats qu'il avoit commis. Sur ce fondement, ces Prélats élûrent en la place de Hildebrand, le Cardinal Wiberti, que d'autres nomment Guibert, ou Gilbert Archevêque de Ravenne, homme de vertu & de mérite, qui prit le nom de Clement III. & ils prierent l'Empereur de se mettre en état de passer en Italie pour l'exécution de ce decret, ce qu'il promit de faire. Mais avant que d'entreprendre ce voyage, il fut obligé de ramasser toutes ses forces, pour rendre inutiles les nouveaux efforts que son rival faisoit pour rétablir ses affaires. Car Rodolphe avoit déja rassemblé un corps d'armée dans la Saxe. Mais Henri pour ne lui pas donner le temps de faire des progrès, s'avança promtement de ce côte-là, & les deux armées s'étant trouvées près de Mersbourg le 8. jour d'Octobre, elles combattirent avec beaucoup d'ardeur, & il sembla que celle de Rodolphe eût quelque avantage; mais elle ne poursuivit pas sa pointe. La nouvelle qui se répandit que Rodolphe avoit eû (comme il étoit vrai) la main droite coupée par Godefroi de Boüillon Duc de Lorraine, qui servoit le vrai Empereur, & qui pour ainsi dire sembloit étre né pour l'extermination des rébelles, cette nouvelle, dis je, en abatit entiérement le courage. Rodolphe se sentant fort mal, se fit aporter sa main, & dit aux Princes & aux Officiers qui étoient présens. *Voilà la main avec laquelle, j'ai prêté à Henri Monseigneur le serment de fidélité, que j'ai violé par ordre de la Cour de Rome, & à l'instance de quelques Evêques, pour aspirer par un parjure à un honneur qui ne m'étoit pas dû.* Après avoir proferé

HENRI IV. 1080.

HENRI IV. 1080. sseré ces paroles avec un témoignage de grand repentir, il rendit l'esprit, il fut avec pompe enterré à Mersbourg dans la Saxe. On fit même graver sur la table de cuivre de son tombeau une couronne avec les autres ornemens Royaux. Dequoi les Saxons appréhendans que l'Empereur Henri n'eût quelque ressentiment contr'eux, voulurent faire ôter toutes ces marques d'honneur. Mais l'Empereur leur ordonna de les laisser, ajoûtant, qu'il souhaiteroit que tous ses ennemis fussent aussi magnifiquement enterrez; afin que lui & l'Empire pussent un peu respirer, & reprendre leurs forces abbatuës par tant d'effusion de sang.

Bon sens de Henri.

Henri étant ainsi délivré de son rival, n'oublia rien pour achever de dissiper le parti des rébelles confédérez. Il en vint aucunement à bout; & après avoir mis tout le bon ordre qui se pouvoit aux affaires d'Allemagne, il se prépara au voyage d'Italie, qu'il avoit promis de faire pour aller établir Clément dans le siége de saint Pierre. Il s'y achemina au commen-
1081. cement de l'année 1081. accompagné de Clément; & sans trouver aucune résistance, il se rendit jusqu'aux portes de Rome avec son armée; mais il ne trouva pas la meme facilité à entrer dans la ville. Il fut contraint de l'attaquer par les formes, & le siége en dura plus de deux ans & demi. A la fin il en vint
1084. à bout pendant le Caréme de l'année 1084. Et comme il la prit d'assaut, il eut bien de la peine à la sauver du pillage, dont pourtant il la garentit, moyennant une somme d'argent, que le peuple offrit, & dont il obligea les soldats de se contenter.

Grégoire appréhendant sur tout de tomber entre les mains d'Henri, se sauva dans le château saint Ange, qui étoit très-bien fortifié, & où il donna tems à ses amis de le venir secourir. Pendant qu'il s'y défendoit, l'Empereur fit publier les raisons qui l'avoient porté à mettre le Cardinal Wibert ou Clément III. en la place de Grégoire; & les Romains y ayant

ayant acquiescé, il le fit sacrer avec toutes les cérémonies ordinaires dans l'Eglise saint Pierre. En revenche Clément couronna & sacra l'Empereur le jour de Pâques en suivant, en présence & avec l'applaudissement du Senat & du peuple Romain, qui lui prêterent serment de fidélité. HENRI IV. 1084.

On continuoit toûjours les attaques du château saint Ange. Mais quelques affaires ayant appellé l'Empereur en Lombardie, il arriva que dans le séjour qu'il y fit, Guichard Duc de la Poüille étant venu au secours de Grégoire, il trouva moyen de le tirer de ce château, & de le faire conduire à Salerne, où l'année suivante il finit ses jours.

Les troubles survenus en Allemagne ne permirent pas à l'Empereur de goûter la joye que lui devoient donner les heureux succès de son voyage d'Italie.

Nouveaux remuëmens contre l'Empereur dans la Saxe, & l'élection d'un Roi des Romains.

Les Saxons naturellement remuans, & toûjours excitez par les ennemis de l'Empereur, se prévalant de son absence, avoient recommencé tout de nouveau à broüiller. Ils s'étoient joints d'intérêts & de conseil avec les autres Princes rébelles; & dès l'année précédente, à la sollicitation de Grégoire, tous après avoir élû le Comte Herman de Luxembourg pour Roi des Romains, & l'avoir fait sacrer à Mayence par l'Archevêque Sigfrid, ils s'étoient jettez dans la Franconie, & faisoient la guerre à ceux qui avoient assisté l'Empereur contr'eux. Ce fut ce qui obligea Henri de quitter l'Italie, & de hâter son retour en Allemagne, où ayant appris qu'en quelques assemblées particulieres de Prélats, il s'étoit passé plusieurs choses contraires à ses intérêts, en conséquence des excommunications fulminées contre lui, & ses adhérans par Grégoire; il indiqua une assemblée générale à Mayence au mois de Février de l'année 1085. où d'un commun consentement des Evêques & d'autres Prâlats Italiens, François & Allemans, qui y assisterent, tous les actes faits par Grégoire furent cassez, & ceux de l'Empereur contre Grégoire, approuvés & confirmés. Les Evêques qui avoient pris 1085.

parti

HENRI IV. parti avec les rébelles, y furent aussi privez de leurs bénéfices, de même que le Comte Herman du titre
1086. de Roi des Romains, qui lui avoit été conféré par les rébelles.

Quelques jours après que cette assemblée fut finie, on reçût nouvelle que le Pape Grégoire étoit mort à Salerne le 24. jour de Mai, & que sans faire aucune mention de Clement III. on avoit voulu élever sur le saint Siége le Cardinal Didier Abbé du Mont-Cassin, qui pour lors étoit à Rome; mais qu'il s'en étoit fuï en son Abbaye. Ce qui fut cause que son élection fut différée jusqu'à la fête de la
1086. Pentecôte de l'année suivante 1086. Cependant l'Empereur apprenant que le Comte Herman, quoique déposé, faisoit les derniers efforts pour se soûtenir; il le poursuivit, & le contraignit de tout abandonner; & de se sauver en Saxe. Ce qui fit que les rébelles élûrent en sa place pour Roi des Romains Ecbert Marquis de Turinge, qui comme le Comte Herman succomba sous les armes victorieuses de l'Empereur, & n'eut pas à la fin un meilleur
1089. sort. Car si Herman, deux ans après sa déposition, fut tué d'une pierre, qu'une femme lui fit tomber sur la tête du haut d'une tour, comme il passoit dans un bourg; Ecbert après la perte qu'il fit d'une ba-
1090. taille contre l'Empereur l'an 1090. s'étant sauvé dans un moulin, il y fut tué par un des amis d'Henri, ou selon d'autres, par ses gardes.

Pendant que l'Empereur avoit été occupée à se défaire de ces deux concurrens, ses autres ennemis n'avoient pas manqué à lui susciter de nouvelles affaires du côté d'Italie, & à faire que les Papes qui avoient succédé à Grégoire VII. fussent entretenus dans la haine que celui-ci avoit euë contre lui. Durant le Pontificat de Victor III. qui après Grégoire n'avoit occupé le saint Siége que dix mois ou environ, leurs négociations n'avoient pas porté grand coup contre l'Empereur. Mais elles avoient fait leur effet auprès du Pape Urbain II. successeur de Victor, qui

qui d'ailleurs étoit bien persuadé que son élection HENRI
ayant été faite sans la participation de l'Empereur, IV.
aussi bien que de celle de son prédécesseur, elle ne 1090.
lui avoit pas été agréable. Ce Pape avoit aussi été excité contre Henri, non-seulement par la Comtesse Mathilde de Toscane, remariée depuis un an au Duc Welphon de Baviere, mais encore par les Normans; & tous profitant de l'occupation que l'Empereur avoit en Allemagne, avoient débauché une bonne partie de l'Italie, de l'obéïssance de l'Empire.

L'Empereur averti de ces menées, résolut de passer en Italie avec toutes ses troupes. Aussi-tôt qu'il eût traversé les Alpes, il reprit toutes les villes de deça le Pô, & entre autres celle de Mantoüe, où
ses troupes entrerent la veille de Pâque, après un 1091.
siége de douze mois. Il réduisit en-suite presque tout le reste de la Lombardie, nonobstant une assez vigoureuse défence de la Comtesse Mathilde, qui à la tête de ses troupes, ne craignoit point de s'opposer sans cesse, à celles de l'Empereur. Les Romains voyant les progrès de Henri, qui toûjours maintenoit l'Antipape Clement, voulurent pour lui complaire profiter de cette occasion, & de l'absence d'Urbain pour rappeler Clement à Rome. Il y demeura quelque tems. Cela obligea Urbain de renouveller ses excommunications contre Clement & contre Henri. Cependant Conrad fils aîné de l'Empereur piqué de quelques paroles fâcheuses que son pere lui avoit dites, & gagné d'ailleurs par Mathilde, & par les Normans, se revolta contre lui; & ayant dans sa revolte entrainé la ville de Milan, & plusieurs autres de la Lombardie, il prit la qualité de Roi
d'Italie. Ce fut du consentement du Pape Urbain, du 1093.
Duc Welphon, de Mathilde, & de plusieurs autres Ducs & Seigneurs, & il fut sacré à Milan par Anselme, qui en étoit Archevêque. Quelque-tems après il 1095.
épousa la fille de Roger Roi de Sicile, & poussa sa révolte si loin, qu'il détourna la plus-grande partie des villes

HENRI IV. villes, & des Seigneurs, qui obéïssoient à l'Empereur, lequel par ce moyen se trouva réduit à se cantonner
1095. dans quelques places fortes, pour avoir le tems de rétablir ses affaires. Il crût en avoir l'occasion favorable pendant le voyage que fit le Pape Urbain en France, où il tint le célébre Concile de Clermont en Auvergne, qui fut ouvert pendant l'Octave de la saint Martin, & dans lequel il se fit deux choses fort considérables; la prémiere fut l'excommunication du Roi Philippe prémier Roi de France, pour avoir répudié son épouse légitime, & s'être marié à une de ses parentes nommée Bertrade qui avoit quitté son mari; & la seconde fut la résolution de la Croisade pour le secours des Chrêtiens en Levant, & le recoûvrement de la Terre-Sainte. Mais cette absence d'Urbaïn, & les pratiques que Clément, qui cependant étoit demeuré à Rome, avoit faites avec plusieurs autres Seigneurs pour favoriser l'Empereur, ne lui furent pas fort avantageuses. Le parti de Conrad fortifié par l'alliance du Roi de Sicile, & par le retour
1097. d'Urbain en Italie devint tel, que quelque tems après Henri perdant l'espérance de réduire par la force, ou autrement, son fils à la raison, prit la résolution de s'en retourner en Allemagne. Le vif ressentiment qu'il avoit de la mauvaise conduite de ce fils à son égard, ne lui permit pas de demeurer long-tems sans le faire éclater. Il ne fut pas plûtôt arrivé à Cologne, où il avoit fait assembler plusieurs Princes de l'Empire, qu'il fit mettre Conrad au ban Impérial, & déclarer Henri son second fils, Roi des Romains,
Sixiéme Janv. 1099. qu'il fit couronner depuis à Aix-la-Chapelle, après avoir pris son serment, que de son vivant il ne s'ingéreroit dans le gouvernement de l'Empire, qu'autant qu'il le lui permettroit. Il lui assigna la ville de Ratisbonne pour y tenir sa Cour; & ce Prince s'y étant rendu, & y vivant en paix selon l'intention de son peré, il sembloit que les choses ainsi réglées dûssent confirmer le repos, dont on avoit commencé de joüir en Allemagne, depuis la mort des principaux rébel-

rébelles, décédez pendant le dernier voyage d'I- HENRI
talie. On en étoit d'autant plus persuadé, que les IV.
Saxons & les Bavarois s'étoient aussi accommodez 1099.
avec l'Empereur, & qu'ainsi l'on se pouvoit promettre de tous côtez une paix ferme & perpetuelle. Mais l'application qu'il apportoit pour la rendre plus stable, & pour rétablir le bon ordre & la justice en divers endroits, d'où la licence des guerres passées les avoit bannis; cette application, au lieu de lui tourner à gloire, fut par un effet assez bizarre, la cause de la confusion où il tomba dans les dernieres années de sa vie. Il voulut faire réparer quelques désordres assez considérables survenus à Mayence: l'Archevêque qui y trempoit, en prît l'allarme. Et quoi que l'Empereur qui avoit sçû qu'on n'en pouvoit punir les complices sans l'y comprendre, en eût à sa considération fait surseoir les poursuites: l'Archevêque au lieu de reconnoître en cela quelle étoit la discrétion & la bonté de l'Empereur, se réfugia en Thuringe, où il ne fut pas plûtôt arrivé qu'il se déclarà pour le parti contraire: parti qui recommençoit à se remüer à la sollicitation de Gebhard Evêque de Constance, à qui le Pape Pascal II. qui avoit succédé à Urbain dès le mois d'Août de l'année précédente, avoit envoyé la commission de la légation d'Allemagne, pour soûtenir les prétentions de la Cour de Rome sur le fait de l'Eglise, contre les prétentions de Henri. Ce qui chagri- 1100.
noit le plus l'Empereur, étoit la continuation des entreprises de l'Eglise de Rome sur le fait des élections des Papes, dont trois de suite avoient été faites sans sa participation. Ce fut aussi ce qui le fit opiniâtrer; car après la mort de Clément, qui arri- 1100.
va l'année suivante, il fit élire consécutivement trois autres Antipapes, Albert, Théodoric, Magniulphe, qui succéderent l'un à l'autre pour aucunement conserver le droit de l'Empire. Mais cela ne servit qu'à confirmer les vrais Papes dans le droit qu'ils avoient envahi. Car deux de ces Antipapes furent enfermez

dans

HENRI IV. 1101. dans des Cloîtres, & le troisiéme mourut soudainement, laissant à la fin Pascal II. paisible possesseur du saint Siége.

Cependant celui-ci, pour ne pas dégénérer de la vigueur de ses prédécesseurs, avoit, au Concile qu'il avoit fait assembler à Rome au commencement du
1102. Caréme de l'année 1102. fait citer l'Empereur; qui n'y ayant voulu ni comparoître, ni envoyer des Ambassadeurs, il l'excommunia de nouveau, au sujet de l'intrusion de ces Antipapes; confirmant en même tems tout ce qui par Grégoire, & par Urbain avoit été fait contre lui. Aussi-tôt il sentit le contre-coup de ces foudres. Ce fut par les remüemens du parti qui lui étoit opposé en Allemagne, que l'on engagea dans la révolte son propre fils. On vit ce fils s'y plonger si avant, qu'oubliant son devoir, & sa parole, il se fit Chef de ce parti.

Son prétexte, fut que la plus grande partie de l'Allemagne, ne voulant pas reconnoître l'Empereur à cause de la derniere excommunication qu'on venoit de fulminer contre lui, étoit obligé de prendre les rénes de l'Empire pour aller au devant de tous les désordres que cette division y pourroit produire, & même du démembrement de ce grand corps, qui avec le tems s'en pourroit ensuivre. Il pallia même cette perfidie d'un zéle de Religion, & d'un respect pour le Pape, feignant de croire ces loix-là préférables à la loi de la nature, & ne voulant par conséquent reconnoître Henri son pere, qu'après qu'il seroit absous de son excommunication. Ainsi, les remontrances du pere n'eurent point d'accès dans l'esprit du fils, & la chose passa si avant, qu'ils prirent les armes l'un contre l'autre. Ils se joignirent près de Ratisbonne; mais les deux armées ne firent qu'escarmoucher. L'Empereur se trouvant trop foible, ne jugea pas à propos d'hazarder la bataille, & se retira vers le Duc de Boheme. Le Roi Henri ne pensoit cependant qu'aux moyens de se saisir de la ville de Spire où étoit le trésor de son pere. Dans ce dessein il marcha

marcha de Wirtzbourg avec son armée vers Spire, & se rendit maître & de cette place, & de ces richesses.

Henri IV. 1105.

Ce jeune Prince enflé de ce succès, & voulant profiter de la fortune, qui lui étoit favorable, fit convoquer une assemblée des Princes à Mayence pour le prémier jour de l'an 1106. L'Empereur se mit en état de s'y rendre. Il avoit pour cét effet mis une puissante armée sur pié, dans le dessein de disputer publiquement son droit contre son fils.

Fausse tendresse du fils, qui jette le pere dans la derniere extrémité.

Mais ce fils impie opposa la ruse à la force; ou pour mieux dire connoissant le naturel de l'Empereur son pere qui étoit extrémement tendre pour lui, il prit son pere par son foible. Voyant donc que le salut de ses affaires étoit de le prévenir, il résolut par le conseil de ses amis d'aller au devant de lui à Coblens, & d'y joüer le personnage de repentant. Dès le moment qu'il y fut arrivé, il alla se jetter à ses piés, lui demanda pardon de sa faute, & s'excusa de ce qu'il s'étoit laissé surprendre par de mauvais conseils. L'Empereur attendri l'embrassa, & lui pardonna tout ce qui s'étoit passé. Après ce prémier pas, le Prince poussant la fourberie à bout, il conseilla à l'Empereur son pere, de n'aller à Mayence qu'avec peu de suite, pour ne pas donner d'ombrage aux Princes de l'Empire. Conseil qu'il ne donnoit que pour dissiper les puissantes forces de son pere, & pour renvoyer quantité de gens de qualité qui l'avoient suivi. L'Empereur ne se défiant point de son fils, suivit ce conseil, & se contenta de trois cens chevaux pour eux deux.

Ces deux Princes & toute la Cour, firent cette nuit là de grandes réjoüissances, & les choses étant bien concertées, ils partirent de Coblens, & se rendirent à Bingen le Vendredi avant Noël. Là, le Prince représenta encore à l'Empereur son pere, que comme il étoit excommunié, & qu'il y avoit à craindre, que l'Archevêque de Mayence ne le laissât plus sortir de Mayence, lors-qu'il y seroit entré, il se-

HENRI IV. 1106.

roit plus sûr pour lui de passer les fêtes à Bingen; pendant qu'il iroit à Mayence ouvrir la Diéte, y négocier sa réconciliation avec les Princes, & accommoder toutes choses, afin qu'il y pût être en sûreté. L'Empereur suivit encore cét avis; & là-dessus le Prince enferme l'Empereur dans une chambre, le laisse là prisonnier avec trois personnes seulement, & part sans avoir égard, ni au respect qu'il lui devoit, ni à la parole qu'il avoit donnée, ni au serment qu'il avoit fait.

L'Empereur est destitué.

Pour mettre la derniere main à cette intrigue, les Legats du Pape réïtererent au commencement de la Diéte les excommunications ci-devant fulminées contre l'Empereur; & tout d'un tems l'assemblée d'un commun accord le dépoüilla de la dignité Impériale, & en revêtit Henri son fils, qu'elle proclama Empereur. Cela fait, les Archevêques de Mayence, & de Cologne furent députez avec l'Evêque de Worms pour aller à Bingen annoncer au pere cette nouvelle, & retirer de lui la couronne & les autres ornemens Impériaux.

L'Empereur refusa de les leur remettre, soûtenant qu'il avoit été condamné injustement & sans être oüi. Mais toutes ses raisons n'eurent aucun effet, & les Députez s'appuyant sur leur commission & même pour les lui faire rendre, le menaçant d'employer des moyens qui ne lui seroient pas agréables; l'Empereur se retira dans sa chambre, se revêtit de ses ornemens, & retourna vers les Députez; s'étant *assis dans une chaise, il leur parla de cette sorte, Messieurs, voici les marques Royales dont Dieu & les Princes de l'Empire d'un consentement unanime m'ont revêtu; je dois croire que vous n'entreprendrez pas de m'en dépoüiller; néanmoins si vous ne craignez ni la colere, ni la punition de Dieu, ni le reproche éternel de cette injure, vous pouvez porter vos mains sur vôtre Souverain; nous ne sommes pas en état de nous défendre contre la violence.*

Quoi que le discours de l'Empereur touchât très-

sensiblement les Commissaires, ils ne laisserent pas HENRI de s'approcher de ce Prince. Ils lui ôterent prémié- IV. rement la couronne, & puis le tirant de sa chaise, 1106. ils le dépoüillerent de tous ses habits Royaux, s'imaginant que le Pape les avoit suffisamment déchargez de leur serment de fidélité. L'Empereur pendant cét attentat s'adressant à Dieu, proféra ces paroles entrecoupées de soupirs, & les larmes aux yeux.

Dieu tout-puissant, Dieu des vengeances, vous vengerez, s'il vous plaît, cét outrage; j'ai peché je l'avoüe, & j'ai mérité cét opprobre par les excès de ma jeunesse; mais Souverain & Juste Dieu! vous saurez bien punir le crime, qu'ils commettent contre ma personne, & le violement de leur serment de fidélité.

Les Ambassadeurs s'en retournerent en-suite à Mayence, & remirent les ornemens entre les mains du nouvel Empereur & des Princes. Le succès de cette assemblée ayant été si favorable au jeune Henri, il ne lui restoit plus qu'à se purger de la violence qu'on avoit exercée contre son pere, en ce qu'on l'avoit, comme il disoit, condamné sans l'oüir. Il s'avisa pour laver cette tâche, de faire assembler ses plus confidens d'entre les Princes à Ingelheim, afin d'obliger l'Empereur son pere d'abandonner lui-même volontairement l'Empire. Ce fut là que ce Prince, à ce qu'on dit le regardant comme un homme mourant, demanda pardon à tous ceux qu'il pouvoit avoir offencé; puis il s'alla jetter aux piés du Legat du Pape, qui étoit avec eux, pour le supplier de l'absoudre de son excommunication. Mais le Legat le refusa, disant qu'il n'y avoit que le Pape qui lui pût donner cette absolution. Ce qui fit bien voir, que ce n'étoit pas pour cela qu'on l'avoit déposé; aussi le laissa-t-on en arrêt, & seul dans cette ville, de peur qu'il n'allât demander son absolution au Pape.

Jamais patience ne fut mise à une plus rude épreu-

HENRI IV. 1106.

Pauvreté incroyable de l'Empereur, qui est rebuté de tout le monde.

ve que la sienne. L'impiété du jeune Henri alla jusqu'à ce point que dès l'année précédente, comme il a été dit, après lui avoir enlevé ses trésors à Spire, & l'avoir dépoüillé de tout ce qu'il pouvoit avoir au monde, il le réduisit à une telle pauvreté, que souvent il manquoit de pain. Ainsi de Prince le plus puissant qu'il étoit, il devint le plus misérable de tous les hommes. Exemple étonnant de l'inconstance de la fortune & des grandeurs du monde! Ce malheureux Prince se voyant dans cette nécessité, supplia Gerhard, qu'il avoit fait Evêque de Spire, de lui donner un canonicat pour pouvoir subsister, ayant assez d'étude pour en remplir les devoirs. Il croyoit être en droit de lui demander ce bénéfice, puis-que ses peres & lui, avoient fondé & fait bâtir l'Eglise Cathédrale. L'Evêque le lui refusa, & lui dit qu'il n'osoit le faire sans la permission du Pape. L'Empereur surpris & outré de ce refus, ne pût retenir ses larmes, il dit en soupirant à ceux qui étoient présens. *Chers amis! ayez au moins pitié de moi; car la main du Seigneur m'a touché, & s'est appésantie sur moi.*

On ne peut trop admirer dans ce Prince les effets surprenans de la providence de Dieu, dont le dessein sembloit l'avoir réservé pour servir de leçon aux Souverains. Car outre une infinité de risques qu'il avoit courus dans la guerre, il étoit arrivé pendant qu'en 1084. étant à Rome, après la déposition de Grégoire VII. que ses ennemis avoient employé toute sorte d'artifices pour lui faire perdre la vie. Un homme entr'autres dans la grande Eglise avoit monté une grosse pierre sur une poutre au-dessus de l'endroit où l'Empereur avoit accoûtumé de se mettre pour prier Dieu, résolu de la faire tomber sur la tête du Prince. Mais dans le moment qu'il alloit exécuter ce détestable dessein, il tomba lui-même avec la pierre, & se tua devant l'Empereur, sans lui faire aucun mal. Le corps de ce miserable fut attaché à une roüe, & traîné pendant trois jours dans

les

les rües de la ville. Toutefois l'Empereur touché du malheur de ce scélérat & par un principe de charité, donna ordre qu'on enterrât son corps.

HENRI IV. 1106.

Quelques-autres conspirerent encore, s'étant résolus de percer l'Empereur avec une longue pique par dessous les lieux communs lors-qu'il y seroit. Ils furent pris sur le fait, & menez à l'Empereur; mais ce Prince les renvoya sans vouloir qu'on leur fît aucun mal. Tant il avoit naturellement de bonté & de douceur! Aussi disoit-on de lui, qu'il savoit admirablement les régles de la clémence, parce qu'il pardonnoit facilement à ses ennemis, & qu'il étoit au contraire exact & sévére envers ceux qui attaquoient l'Empire.

Il s'échape de ses gardes, & se retire aux Païs-bas.

Henri éprouvant donc tout ce que la fortune peut avoir d'inhumain, jusqu'à se voir dépoüillé de tout, se voir prisonnier, & entierement abandonné de son fils, de ses proches, & de ceux qu'il avoit élévez & enrichis en Allemagne; il est évident qu'il n'y avoit en tout cela que trop de disgraces pour le faire succomber. Néanmoins son courage ne s'abatit point, & dans le tems qu'on le croyoit atterré, & anéanti, il se reléve, & montre ce qu'il étoit: il s'échape de ses gardes, & descend le Rhin jusqu'à Cologne, où il est reçû & reconnu pour légitime Empereur. Delà il passe dans les Païs-bas, où ses amis avoient mis des troupes considérables sur pié pour le rétablir. S'étant arrêté à Liege, il écrivit à tous les Princes Chrêtiens des lettres circulaires pour les intéresser dans sa disgrace. Il en écrivit même au Pape, à qui il fit entendre qu'il étoit prêt de se réconcilier avec lui, pourvû que cela se fit sans préjudice de sa couronne. Ce qui marque que tout humilié qu'il fût, son cœur étoit incapable de bassesse; mais enfin la providence qui l'avoit destiné à mourir mal-heureux, comme il avoit vécu, l'ôta du monde à Liége le 7. Août l'an 1106. âgé de 56. ans. Les Liégeois lui firent de magnifiques funerailles, & l'inhumerent dans la Cathédrale. Mais le jeune Henri qui poursuivoit son pe-

Il meurt, est enterré & laissé sans sepulture.

HENRI IV. 1106.

re par tout, étant venu se poster devant Liége dans la résolution de tirer vengeance de ce que les Liégeois avoient osé lui donner retraite, ils furent obligez pour faire leur paix, de déterrer par son ordre le corps de l'Empereur, & de le lui livrer; après quoi il le fit porter à Spire, où, dans la Chapelle de saint Afren, il demeura cinq ans en dépôt, & sans sepulture à cause de son excommunication. Ainsi il éprouva son mauvais destin, & l'inhumanité même de son fils après sa mort.

Ses guerres & ses batailles.

Cependant il faut avoüer que ce Prince étoit doüé de très-grandes qualitez, ou pour le dire avec la voix commune, il avoit été le plus grand Prince, que la terre eût porté. A peine avoit-il douze ans, qu'il combatit en personne contre les Hongrois. Il avoit eû durant son régne de furieuses guerres avec les Saxons ses sujets; & soit contr'eux, ou contre ses autres ennemis, il avoit, commandant lui-même ses armées, donné soixante deux batailles, enseignes déployées, remportant presque toûjours la victoire, ce qui a fait dire qu'il avoit en cela surpassé non-seulement Jules César, & les autres Empereurs, mais même tous les Rois du monde.

Sa charité sa sagesse, son équité.

Ce Prince étoit fort charitable, étoit très sensible aux miséres de ceux qui étoient dans le nécessité. Il avoit ordinairement à sa table des aveugles, des estropiez, des blessez, & des malades. Il les faisoit coucher dans sa chambre pour pouvoir les solliciter lui-même. Il tâchoit de procurer à ses sujets tout le soulagement qui lui étoit possible, jusqu'à leur donner souvent de son propre revenu. Il n'étoit pas moins recommandable par sa sagesse, & par sa capacité dans les affaires. Il se servoit depuis long-téms du conseil des Princes & Etats de l'Empire, il écoutoit leurs avis à loisir, & avec attention, & prenoit des résolutions sages & avantageuses à l'Etat, & toûjours selon les régles de l'équité.

Qualitez de sa personne.

Sa riche taille, convenable à celle d'un Héros, répondoit à la grandeur de son ame. Il étoit éloquent,

avoit

avoit une grande vivacité d'esprit ; & comme avec toutes ces excellentes qualitez il s'étoit rendu très-illustre par ses actions, étant en même-tems un modéle de force dans la persécution, qui d'ordinaire s'applique à opprimer la vertu. L'on ne peut proposer aux Princes de meilleur exemple à suivre pour soûtenir avec courage les disgraces, & ne point s'élever d'une grandeur, qui peut quelquefois dégénerer en mendicité. Ce qui n'est pas à imiter dans ce portrait, c'est que ce Prince dans ses mauvaises affaires s'étant fait une maxime de toûjours gagner tems, comme le souverain reméde des malheureux, n'avoit quelquefois pas assez de soin d'employer des moyens dignes de sa grandeur, pour en cela mettre en pratique les régles d'une prudence si sage & si avantageuse. Mais il étoit persuadé que pourvû qu'on réüssit, la gloire de la fin effaçoit la honte des voyes que l'on avoit tenuës pour y parvenir, ce qui est une grande erreur.

Henri IV. 1106.

CHAPITRE X.

Henri V.

HENRI V. dit le jeune, né l'an 1081. s'étant emparé de la dignité Impériale en la maniere qu'il a été dit ; & pour plaire à la Cour de Rome, & profiter du malheur de son pere faisoit semblant au commencement de son régne de favoriser en toutes choses l'Etat Ecclésiastique, négligeant pour cela les droits de l'autorité de l'Empire, que son pere pendant son régne avoit maintenus au péril de son honneur, de ses biens & de sa vie. Mais après qu'il eût assez joüé ce personnage, & consideré que les Princes du parti de Rome ne s'étoient servis de lui que pour leurs affaires propres, & que leurs desseins & leurs intentions tendoient à toute autre chose qu'à ce qu'on lui faisoit croire, il se résolut de tout hazarder pour

Henri V. profite des disgraces de son pere. 1106.

HENRI V. 1106.

maintenir l'Empire dans son autorité, dans son honneur & sa dignité, & tel que ses prédécesseurs lui avoient laissé, en un mot, il fit dessein de marcher sur les pas de son pere, & de suivre le même chemin qu'il avoit tenu.

Il est frappé de la foudre.

Il s'appliqua donc à se faire une leçon de la conduite que ce généreux Empereur avoit toûjours observée. Mais quelque soin & quelque prudence qu'il pût apporter, tout ce qu'il fit fut toûjours accompagné de la malédiction que par son impiété envers son pere, il s'étoit attirée. Dieu même dès sa prémiére élection lui avoit fait paroître un signe terrible de sa justice & de sa colere. La chose étoit arrivée ainsi. Dans le tems qu'il étoit à la Diéte de Goslar l'an 1103 il s'éleva un tonnerre épouvantable, la foudre tomba dans sa chambre, le blessa à la jambe droite, rompit la pointe de son épée qu'il avoit au côté, & mit en piéces son bouclier.

Il est sujet à l'avarice.

Un si fort avertissement n'avoit pas empêché que ce Prince ne se fût abandonné à l'avarice, & ne mit plus de confiance dans les trésors de la terre, que dans ceux du ciel. D'où il arriva dans la suite, que pour amasser des richesses immenses, il ne faisoit point de scrupule d'accabler les peuples d'impositions.

Le Pape dans un Concile ôte les investitures à l'Empereur, & il se jette sous la protection du Roi de France.

Deux mois après la mort de l'Empereur Henri IV. le Pape Pascal II. convoqua un Concile à Guastale ville sur le Pô, il y renouvella les décrets de ses prédécesseurs contre les investitures. Cette nouvelle mortifia sensiblement l'Empereur. Néanmoins ne jugeant pas encore à propos de s'opposer ouvertement aux entreprises de la Cour de Rome, il fit convier le Pape de passer en Allemagne pour terminer leurs différens à l'amiable. Mais Pascal étant averti que l'Empereur n'étoit pas satisfait de sa conduite, & qu'il étoit tout à fait revenu de cette grande docilité qu'il avoit témoignée envers les Papes, craignant ce Prince fier & brusque, il n'osa pas accepter le parti proposé. Il crût que le meilleur conseil qu'il y avoit à prendre en cette rencontre, étoit d'aller

en

en France demander la protection du Roi Philippe. En effet il s'y achemina incessamment, & le Roi, & Loüis son fils le reçûrent tout-à-fait bien à saint Denis, où s'inclinant jusqu'à terre ils lui rendirent leurs prémiers respects. HENRI V. 1106.

Le Pape accorde à l'Empereur une conférence à Châlons.

Quoi que cette démarche du Pape inquiétât fort l'Empereur, il n'en fit pas semblant; parce que n'ayant déja que trop d'ouvrage dans l'Empire, il ne vouloit pas se broüiller avec les François. C'est pourquoi comme il étoit politique, il fit par l'entremise du Roi très-Chrêtien demander au Pape, qu'il pût lui envoyer des Ambassadeurs, afin de régler les affaires dans une conférence. Elle fut assignée à Châlons en Champagne, où Adelbert Chancelier de l'Empereur & Chef de l'Ambassade se rendit avec ses Collégues. Mais le Chancelier ne voulut pas assister aux conférences, parce que le Pape y étoit en personne; ce Chancelier croyant qu'il n'étoit pas de la dignité de son maître de céder au Pape qu'il regardoit encore comme vassal de l'Empire. Le Pape ne voulant pas consentir aux investitures, & les Ambassadeurs ayant ordre de ne s'en pas relâcher, l'assemblée se sépara brusquement, & sans rien terminer.

En-suite de cette rupture le Pape alla tenir un Concile à Troye, & l'Empereur une Diéte à Mayence; 1107.
c'étoit en l'année 1107. Les Evêques Allemans furent pour les investitures; & les Peres du Concile pour maintenir les décrets des précédens Papes, sauf à l'Empereur à se rendre dans un an à Rome en un Concile Général, pour y représenter ses raisons.

Fait la guerre aux Polonois, est défait.

L'Empereur n'étant pas content de cette derniere décision, ne jugea pas que pour y déférer il dût négliger ses autres affaires. Il avoit en tête la conquête de la Silésie. Alors ce Duché appartenoit à la couronne de Pologne; & voulant exécuter le dessein qu'il 1109.
avoit formé de l'assujettir, & de le réünir à l'Empire, il marcha avec le nombre de troupes qu'il crût nécessaire pour s'en pouvoir rendre maître. Il prit d'abord quelques villes, s'avança dans le païs, & mit le

HENRI V. 1109. le siége devant Glogau. Les habitans s'étant défendus avec beaucoup de courage, il fut obligé de se retirer. Il attaqua en-suite Breslau ; mais Boleslas Duc de Pologne, qui sans le consentement de l'Empereur, avoit usurpé le nom de Roi, vint au secours de la place. Il se donna quelques combats, & quelques escarmouches. Les Polonois eurent presque toûjours l'avantage dans toutes ces petites actions. Mais dans la derniere, qui fut une bataille générale, l'Empereur remporta la victoire. Ce qui obligea le Roi de Pologne d'envoyer vers lui un Ambassadeur nommé Scorbius, pour lui témoigner qu'il étoit disposé à un traité de paix.

L'Empereur qui pour lors étoit à Prague, proposa à l'Ambassadeur de telles conditions, que celui-ci jugea bien qu'il n'y avoit point de traité à espérer, à moins que la Pologne ne demeurât sujette, & tributaire de l'Empire ; & l'Empereur même pour faire connoître à l'Ambassadeur, que la conquête de la Silésie lui étoit comme assûrée, lui fit voir ses finances, & les autres richesses qu'il avoit dans son trésor pour la réduire bientôt à son obéïssance. Dans ce moment Scorbius tira de son doigt une bague, & la jettant dans ce trésor, dit en raillant, mais d'une maniere respectueuse, *Je le veux augmenter de cette bague.* L'Empereur lui répondit en langue Allemande, *Habdanck, je vous remercie*; & les Polonois depuis honnorerent de ce nom d'*Habdanck*, la famille de Scorbius.

Le Roi de Pologne ayant appris les dures conditions que l'Empereur lui vouloit imposer, prit résolution d'éprouver par une bataille, si l'argent l'emporteroit sur la valeur. Les deux armées en vinrent aux mains en pleine campagne & à une lieuë de Breslau ; la bataille dura même avec beaucoup de chaleur, & d'opiniâtreté depuis le matin jusqu'au soir. Les Polonois furent enfin victorieux ; & les Allemans qui avoient perdu beaucoup de monde, furent contraints d'abandonner le champ de bataille.

Ce mauvais succès fit désister l'Empereur de son entre-

entreprise sur la Silésie, pour s'appliquer à la plus grande affaire qu'il ait euë pendant son régne. C'est le démêlé qu'il avoit avec le Pape Paschal, qui, comme il a déja été dit, avoit confirmé dans le Concile de Troye les décrets de ses prédécesseurs Gregoire VII. Victor III. & Urbain II. portant que c'étoit aux Papes, & non pas aux Empereurs, & aux Rois de donner les investitures des Evêchez, des Abbayes, & des autres bénéfices. HENRI V. 1110. *Suite du démêlé entre l'Empereur & le Pape pour les investitures.*

L'Empereur considérant de plus en plus ces décrets comme une entreprise sur les droits de l'Empire, fit assembler une Diéte à Ratisbonne, où les Princes & les Etats, après une meure délibération accorderent à l'Empire ce qu'il demandoit avec le secours nécessaire pour maintenir les droits de sa couronne en Italie.

Ce Prince la même année passa donc les Alpes avec 30000 chevaux, & près de cinquante mille hommes de pié qu'il fit marcher par des chemins différens. Outre ces forces, il s'étoit fait suivre de tout ce qu'il y avoit de gens de qualité, & de dépence dans l'Allemagne; mais particulierement de personnes instruites de ce qui concernoit les droits de l'Empire; & le tout pour les soûtenir & les défendre, ou par la négociation, ou par les armes. *Voyage de l'Empereur en Italie.*

L'Empereur s'étant avancé jusqu'en Toscane, quelques villes voulurent s'opposer à son passage. Il les prit, & alla passer les fêtes de Noël à Florence. Il avoit envoyé une Ambassade célébre à Pascal avec force protestations de respect pour le saint Siége. Le Pape qui ne laissoit pas de se précautionner, faisant filer le plus de troupes qu'il pouvoit dans Rome, dépêcha aussi ses Legats pour aller au devant de lui. Après ces prémiéres civilitez, on jugea à propos de s'expliquer davantage, avant que l'Empereur entrât dans Rome. Il fut pour ce sujet tenu quelques assemblées à Sutri; l'on y proposa quelques moyens d'accord, & le traité en fut signé par les Commissaires de part & d'autre à la satisfaction de l'Empereur, à qui l'on avoit accordé tout ce qu'il demandoit,

HENRY V. 1110. & même plus qu'il ne demandoit, dont avec grande joye il donna avis aux Princes de l'Empire. Mais le Pape n'en usoit ainsi que pour l'amuser, faisant même sous main ce qu'il pouvoit pour semer de la

1111. division entre les Princes Ecclésiastiques & les Princes Séculiers de l'Empire.

12. Févrièr. *Mauvaise réception faite à l'Empereur dans Rome.* En effet, le même jour de l'entrée solennelle de l'Empereur à Rome, qui devoit aussi être celui de son couronnement ainsi qu'on en étoit convenu, l'on vit les commencemens de la tragédie qu'on lui avoit préparée. Car pour peu que les Impériaux s'écartassent de leurs rangs, on les pilloit, on les maltraitoit, on les mettoit en prison; & quoi que ce procédé offençât sensiblement l'Empereur, il dissimula néanmoins à son tour, & ne laissa pas de continuer la cavalcade. D'ailleurs avant que d'en venir au couronnement on lût en présence des Princes de l'Empire, & des Evêques & Prélats d'Italie le traité qui avoit été fait. Les Evêques Italiens s'y opposerent formellement, le Pape sachant fort bien qu'ils en useroient de la sorte; & cette contestation dura jusqu'à la nuit. L'Empereur voyant qu'on le joüoit, ordonna qu'on se saisit de la personne du Pape pour avoir manqué à sa parole, & à son serment. Les soldats qui étoient aux portes, après avoir entendu cét ordre, entrerent tumultuairement dans l'Eglise, & croyant que ce fût l'intention de l'Empereur & des Princes de l'Empire, ils maltraiterent les Cardinaux & les Evêques. La plûpart de ces derniers se sauverent comme ils pûrent; & ce fut celà même qui augmenta le trouble. Car quelques-uns d'eux ayant été porter leurs plaintes & donner l'allarme au Consul, & aux Capitaines des quartiers de la ville, les Officiers firent mettre toute cette nuit les soldats & la bourgeoisie sous les armes, qui y demeurerent aussi tout le lendemain. On ne vit alors qu'escarmouches. L'Empereur allà au secours des siens. Il combatit vaillamment, exposant toutefois trop sa personne, s'étant mis en danger de sa vie; & pour le dire

dire en un mot, le carnage qui dura jusqu'au soir, fut si grand & si opiniâtré sur tout de la part des Romains, que les eaux du Tibre rougirent du sang répandu. On fit prisonniers quelques Cardinaux, plusieurs Evêques & quelques principaux bourgeois. L'Empereur fit abattre les murailles de la ville en plusieurs endroits, & trois jours après il en sortit. Il campa en pleine campagne & près de la ville, gardant sûrement le Pape & les autres prisonniers pendant tout le Carême, & les fêtes de Pâques; mais faisant toûjours servir sa Sainteté avec grand respect.

HENRI V. 1111.

Fermeté du Pape pour maintenir ses droits.

Pendant ce tems-là, on fit beaucoup de négociations, & de propositions pour leur liberté, & pour rétablir la paix. Les Cardinaux, les Evêques, & les Prélats sollicitoient particulierement le Pape, d'abandonner à l'Empereur les droits d'investiture, & de le couronner, afin d'obtenir sa liberté & la leur. Mais Pascal n'étoit nullement disposé a renoncer aux avantages & aux droits, que ses prédécesseurs, disoit-il, avoient légitimement acquis au saint Siége, & vouloit les soûtenir au péril même de sa vie.

L'accommodement se conclût.

L'Empereur apprenant avec douleur l'opiniâtreté du Pape, ordonna que sans tarder davantage on tranchât la tête aux autres prisonniers en présence du Pape. L'exécution étoit sur le point de se faire, lors qu'enfin le Pape touché de compassion pour ces prisonniers, promit de donner une entiere satisfaction à l'Empereur. Ainsi l'accommodement qui avoit été fait, & en-suite rompu, fut renouvellé & ratifié le 11. Avril en-suivant, par le Pape & par l'Empereur.

Le traité portoit que le Pape n'inquiéteroit plus l'Empereur au sujet des investitures; que l'Empereur investiroit par la Crosse & l'Anneau, ceux qu'on auroit élûs canoniquement, & de son consentement; qu'en-suite ils seroient sacrez par ceux à qui il appartenoit de le faire; mais qu'aucun ne pourroit être sacré avant que d'avoir pris son investiture; que les Archevêques & Evêques pourroient sans

HENRI V. IIII. difficulté & sans scrupule, sacrer ceux qui par l'Empereur auroient été investis de cette maniere, enfin que le Pape n'excommunieroit jamais l'Empereur, & que sous quelque prétexte que ce pût être, il ne dérogeroit à toutes les conditions du traité. C'est ce que le Pape jura sur l'Evangile, & avec lui seize Cardinaux. L'Empereur de son côté promettoit de restituer au saint Siége ce qui en avoit été pris, & sauf l'honneur de l'Empire, & de rendre au Pape l'obéïssance que ses prédécesseurs Empereurs Chrétiens avoient rendu aux Pontifes Romains. Ce que l'Empereur jura aussi conjointement avec quatre Evêques, son Chancelier, & huit Princes de l'Empire. En conformité de ce traité l'on dressa la Bulle pour les Investitures; & l'on y inséra que le Pape s'en étoit relâché pour deux raisons; l'une en considération de ce que les précédens Empereurs avoient enrichi & doté de leurs propres bienfaits l'Eglise; l'autre parce qu'il y avoit ordinairement trop de dissensions & de troubles dans les élections. Le Pape & les prisonniers rentrerent ensuite dans la ville avec grande pompe. L'Empereur y revint aussi, & il fut couronné le premier Dimanche d'après Pâques; le Pape en cette cérémonie prit une partie de la sainte Hostie, & il donna l'autre à l'Empereur en témoignage de leur parfaite réconciliation, & pour être à tous deux un gage de la bonne foi avec laquelle ils avoient promis d'exécuter leur traité: après quoi l'Empereur se fit donner une nouvelle Bulle pareille à celle qu'on avoit déja expédiée sur les investitures, de peur qu'il ne prît envie au Pape de protester de nullité de la premiére, comme faite pendant sa détention.

Ce Prince en considération de cette réconciliation, confirma les priviléges Romains. Et plûtôt par politique, que par libéralité, il fit de grandes largesses en argent monnoyé, & en riches présens, particulierement aux Ecclésiastiques. Puis il reprit le chemin d'Allemagne, le Pape & plusieurs Cardinaux, & Prélats l'accompagnant jusqu'aux Alpes.

La premiére chose que l'Empereur fit à son arrivée

vée en Allemagne, fut de faire de magnifiques funerailles au corps de l'Empereur Henri IV. son pere, qui avoit toûjours été en dépôt à Spire, & qui n'étoit demeuré sans sepulture, que parce que ce bon Prince avoit soûtenu le droit des investitures, que le Pape même venoit de déclarer légitime. Il est bien vrai que la suite découvrit que la Cour de Rome n'avoit ainsi agi, que pour, comme on dit, faire de nécessité vertu. Le Pape garda néanmoins au dehors les apparences de la bonne foi; mais ses Legats, & entr-autres l'Archevêque de Vienne en Dauphiné, ne laisserent pas d'excommunier l'Empereur dans les Conciles Nationaux. La plûpart même des Princes Ecclésiastiques de l'Empire ne voulurent ni reconnoître ni recevoir la Bulle du Pape touchant les investitures des bénéfices, & Albert ou Adelbert que l'Empereur, de son Chancelier avoit fait Archevêque de Mayence, poussé par les Legats du Pape, qui par tout tâchoient de mettre les armes à la main des Evêques contre l'Empereur, comme contre un excommunié, fit tant par ses intrigues dans les Diétes qui se tinrent ensuite, qu'on déclara que le Pape avoit droit de révoquer cette Bulle dans un Concile.

HENRI V. 1111. L'Empereur donne la sepulture à l'Empereur Henri IV. son pere.

Les Ecclésiastiques d'Allemagne disputent à l'Empereur ce que le Pape lui avoit accordé. 1112.

En effet le Concile de Latran que le Pape ouvrit le 28. Mars 1112. fit même au refus du Pape, qui par son serment se croyoit lié; fit, dis-je, brûler la Bulle touchant les investitures, & il excommunia l'Empereur. D'ailleurs les Archevêques, Evêques, Prélats, & Chapitres se voyant ainsi appuyez de la Cour de Rome, résolurent de se maintenir dans la possession où ils étoient du droit de pourvoir à leurs siéges vaquans, par élection, & sans l'intervention de l'Empereur. Et ainsi, tout se remit encore dans la dissension, & dans le trouble.

Le Pape révoque dans un Concile la concession des investitures faite à l'Empereur.

Le Pape Pascal reprenant cœur, & dans ces divisions cherchant l'occasion de se venger de l'Empereur, & de le mortifier, il s'en offrit bientôt une fort favorable. La Comtesse Mathilde étant morte le 24. Juillet de l'année 1115. l'Empereur, comme son plus proche parent, résolut de passer en

Second voyage de l'Empereur à Rome. 1115.

HENRI V. 1115. Italie pour y recevoir cette riche succession nonobstant la donation que dès l'année 1077. sous le Pontificat de Grégoire VII. elle avoit faite de la Ligurie & de la Toscane, dont elle s'étoit seulement réservée l'usufruit, & les lettres de confirmation qu'elle en avoit fait expédier en l'année 1102. Car il prétendoit, que comme ces Etats relévoient immédiatement de l'Empire, elle n'avoit pû en disposer sans son consentement.

1116. Comme l'année suivante, il fut arrivé en Lombardie, pendant qu'il étoit à réduire quelques places de la succession de cette Princesse, il envoya des Ambassadeurs au Pape, pour le prier de révoquer les sentences d'excommunication fulminées contre lui, comme contraires au traité fait entr'eux ; mais le Pape n'eut point d'oreilles pour ces Ambassadeurs.

Le Pape confirme dans un Concile la révocation des investitures.

Au contraire, en la même année il convoqua un Concile à Rome, où l'on condamna encore son traité avec l'Empereur, & l'on confirma non seulement les décrets de ses prédécesseurs contre les investitures ; mais même les Conciles Nationaux, par lesquels l'Empereur avoit été excommunié. C'étoit de cette maniere que le Pape sans violer sa parole, se vengeoit. Il avoit, disoit-il, promis à l'Empereur de ne le point excommunier ; mais il ne lui avoit pas promis de ne le point faire excommunier par d'autres. N'étoit-ce pas l'excommunier lui-même que de confirmer l'excommunication.

Le Pape aux approches de l'Empereur sort de Rome.

L'Empereur choqué du procédé du Pape, s'avança vers Rome pour détruire par sa présence les mesures qu'on prenoit contre lui, & contre ses intérêts. Mais le Pape, qui par sa propre expérience, le connoissoit, ne jugeant pas à propos de l'attendre, se retira dans la Poüille.

L'Empereur continuant sa route s'assûra de quelques villes & châteaux qui tenoient pour le parti contraire, & afin de se conserver, & d'engager de plus en plus dans ses intérêts ceux qui étoient pour lui, il les ménagea de telle maniere, particulierement

ment Ptolomée Comte de Tuscule qui en étoit le HENRI
Chef, qu'il porta le Peuple Romain à lui décerner le V.
triomphe. En effet, il fut reçû dans Rome avec un 1117.
appareil, & une magnificence extraordinaire; & ne croyant pas son couronnement valable, puis-qu'il avoit été fait par une personne qui retractoit tout ce qu'elle avoit fait avec lui, il jugea à propos de se faire couronner encore une fois. Pour cette cérémonie il choisit Maurice Burdin Limousin de nation, Archevêque de Prague, Prélat qui s'étoit venu mettre à sa suite pour faire dépit au Pape dont il étoit mécontent. Ainsi quelque jours après, cét Archevêque le couronna dans l'Eglise de saint Pierre,

L'Empereur se fait couronner par l'Archevêque de Prague.

L'Empereur s'étant retiré en Toscane à cause des chaleurs, le Pape Pascal revint sans bruit à Rome, pour dans cette conjoncture tâcher d'y rétablir son autorité. Mais comme il étoit arrivé malade, il y mourut au bout de deux jours le 15. du mois de Janvier, ou environ. 1118.

Mort du Pape Pascal II. & création de Gélase II.

Le troisiéme jour de son décès, & sans la participation de l'Empereur, quoi qu'il fût en Italie, on élût le Cardinal Cajetan sous le nom de Gélase II. ce qui irrita si fort l'Empereur, que pour surprendre le Pape il se mit en marche & s'avançoit à grandes journées. Mais le Pape averti de sa venuë, eut assez de tems pour se retirer, & pourtant peu s'en falut qu'il ne tombât entre les mains de l'Empereur; on tira même sur lui, comme il descendoit le Tibre pour se sauver à Gayete.

L'Empereur pour se venger, fit déclarer nulle l'élection de Gélase, comme faite sans son consentement & contre sa volonté, fit mettre en sa place ce Burdin, qui l'avoit couronné, & qui prit le nom de Grégoire VIII. Ce nouveau Pape leva l'excommunication de l'Empereur, & lui confirma le droit des investitures. Mais dans la suite tout cela ne produisit d'autre effet que de donner occasion à Gélase de les excommunier tous deux, j'entens l'Empereur & l'Antipape.

L'Empereur crée Pape l'Archevêque de Prague.

HENRI V. 1118.

Ce fut là tout le fruit du voyage de l'Empereur ; car voyant que les Princes de la Poüille prenoient le vrai Pape en leur protection, & n'ayant pas assez de troupes pour leur tenir tête, le parti qu'il prit, fut de s'en retourner en Allemagne, laissant Grégoire VIII. dans Rome à la garde des créatures de l'Empereur.

L'Empereur retourne en Allemagne.

Mort du Pape Gelase.

Le Pape Gélase ayant en vain tenté de s'établir à Rome où il étoit retourné inconnu, fut trop heureux de se sauver encore une fois. Il prit résolution de se retirer en France, où il mourut le 29. Janvier 1119. dans l'Abbaye de Cluny. Les Cardinaux qui étoient avec lui, éleverent au Pontificat le Cardinal Archevéque de Vienne, Legat du saint Siége en France, lequel étoit un de ceux, qui, comme il a été dit, avoient communié l'Empereur dans des Conciles Nationaux sous Pascal. Il étoit François de la Maison des Princes de Bourgogne, & parent même de l'Empereur. Il prit le nom de Calixte II.

1119. *Election de Calixte II. & ses négociations pour la réünion de l'Eglise & de l'Empire.*

Ce Pape aprés son élection convoqua un Concile à Rheims, l'Empereur prit résolution de s'y trouver; sur ce que l'Allemagne se lassant de cette longue affaire des investitures, qui depuis près de cinquante ans duroit & inquiétoit, de maniere que les Etats de l'Empire, assemblez la même année entre Mayence & Worms, avoient témoigné à l'Empereur l'ennui qu'ils en avoient, & le peu de satisfaction d'un si long démêlé.

Déja par le moyen des Ambassadeurs que le Pape & l'Empereur s'étoient réciproquement envoyez, on avoit comme conclu cette affaire ; l'Empereur s'étant relâché, à se contenter de donner les investitures en la maniere que le Roi de France les donnoit, c'est-à-dire sans donner ni Crosse ni anneau ; & le Pape de sa part promettant de lever toutes les excommunications décernées contre l'Empereur. Il en fut donné même de part & d'autre un écrit, & l'on avoit pris jour pour un abouchement de l'Empereur avec le Pape à Mouzon.

L'Empe-

L'Empereur à la tête d'une armée de 30000. hommes s'y étoit rendu; mais le Pape ayant eû de l'ombrage de toutes ces troupes, s'étoit arrêté, & se tenoit en sureté dans un château, d'où il envoya ses Legats vers l'Empereur, pour savoir s'il persistoit en ce qui avoit été arrêté. Et comme par eux le Pape eût apris, qu'il avoit changé de sentiment, qu'il désavoüoit même son écrit, & qu'il étoit inéxorable sur ce point des investitures, il reprit à grande hâte le chemin de Rheims.

HENRI V.

1119.

L'Empereur l'envoya prier d'attendre seulement un jour jusqu'à ce qu'il eût pris l'avis des Princes de l'Empire, sans lesquels il ne pouvoit rien conclure; mais il ne pût l'arrêter. L'image du traitement qu'il avoit fait à Pascal avoit donné une telle appréhension au Pape d'étre investi, qu'il poursuivit son voyage avec une excessive diligence; apprenant ainsi aux Princes violens, que la violence a de longues suites, & que difficilement on peut regagner la confiance que par de certains emportemens on a une fois perduë.

L'Empereur est excommunié au Concile de Rheims.

Le Pape, sans avoir vû l'Empereur, étant donc retourné à Rheims, il y continua durant quelques jours le Concile; & aprés y avoir fait quelques Canons, qui finissoient par celui qui défendoit aux Ecclésiastiques de recevoir des laïques l'investiture des Evéchez & des Abbayes, il excommunia l'Empereur, & l'Antipape Grégoire VIII. avec leurs adhérans, dont on inséra les noms dans la sentence d'excommunication; & il congédia le Concile pour pouvoir s'en aller à Rome. L'année suivante il y arriva, & il y fut fort bien reçu. Ce qui ne s'accordant pas avec les intéréts de Grégoire VIII. celui-ci quitta la ville, & se sauva à Sutri ville forte, dans laquelle il y avoit garnison Impériale. Mais c'étoit là où Calixte le demandoit; car aprés avoir employé jusqu'en l'année 1121. à s'établir dans Rome, il passa dans la Poüille, & par le secours des Princes de ce païs là, il y leva une forte armée, & envoya assiéger l'Antipape

1120.

Le Pape Calixte va à Rome, arme contre l'Antipape, l'assiége, & s'en rend le maître.

HENRI V. 1120.

tipape dans Sutri. Aprés quelque tems de siége, les bourgeois qui étoient plus forts que la garnison, la livrerent aux assiégeans qui l'ayant mené à Rome, le monterent à rebours sur un chameau & le menerent par toute la ville au milieu des huées du peuple. Le Pape lui sauva la vie, & se contenta de l'enfermer dans un Cloître.

L'Empéreur accablée par de grandes ligues, est contraint de travailler tout de bon à son accommodement avec le Pape.

Caliste se voyant alors sans compétiteur pensa aussi à réduire l'Empereur tout fier qu'il étoit. Pour y parvenir, il se prévalut de la révolte, dont il a déja été parlé, qu'Albert Archevêque de Mayence avoit excitée contre l'Empereur son ancien maître, & bienfaiteur. L'infidélité de ce Prélat prétextée des intérêts de l'Eglise avoit été fomentée par les intrigues de Rome, & sous ce prétendu zéle, les affaires s'étoient échauffées de maniere qu'il s'étoit formé une puissante ligue contre l'Empereur & ses partisans, qu'ils qualifioient de schismatiques. Les armées qui avoient été mises en campagne, étoient même en présence pour donner combat, lors que par l'entremise des plus sages, & des plus considérables des deux partis, qui savoient bien que dans les guerres civiles, soit, ou qu'on gagne, ou que l'on perde, c'est toûjours aux dépens d'un même sang, on demanda de part & d'autre une Conférence, & elle fut accordée.

Il fut résolu qu'unanimement on iroit supplier l'Empereur de donner la paix à l'Eglise & à l'Empire; & cela fut exécuté. L'on trouva ce Prince si bien disposé, que même il s'offrit d'en passer par le jugement des Etats. On le prit au mot. On assembla une Diéte à Wirtzbourg, & l'on y arrêta, qu'on envoiroit incessamment une Ambassade au Pape, pour le prier de convoquer à Rome un Concile général pour décider la contestation.

Les Ambassadeurs s'étant rendus à Rome l'année
1122. 1122. on fit pendant le Carême l'ouverture de ce célébre Concile, composée de 300. Evêques, & de prés de 700. Abbez. Les Ambassadeurs y ayant

été oüis, le grand différent des investitures fut à la fin réglé avec eux & de leur consentement. Les conditions de ce réglement furent, *que l'Empereur laisseroit aux Chapitres & communautez les élections libres; & ne donneroit plus d'investitures par la Crosse & l'Anneau; qu'il rendroit les biens appartenans au saint Siége, & aux Eglises; que les élections se feroient en présence de l'Empereur, ou de ses Commissaires par les voyes canoniques; qu'en cas qu'il y eût contestation dans l'élection, l'Empereur assisté du Metropolitain, & de ses Suffragans, en seroit le Juge; que l'élû recevroit de l'Empereur l'investiture des fiefs & droits Seigneuriaux, non avec la Crosse, mais par le Sceptre, ou par quelque baguete, & lui seroit fidéle à cause desdits droits; & que pour les païs éloignez d'Allemagne, l'Empereur donneroit six mois de tems pour recevoir une pareille investiture.*

HENRI V. 1122. *Concile général à Rome, où la contestation des investitures est terminée.*

On chargea les Ambassadeurs de ces articles pour les aller faire ratifier par l'Empereur. Aussi-tôt qu'ils furent arrivez auprès de lui avec les Legats du Pape, qui les avoient suivis, on convoqua une Diéte à Worms. Là le traité fut lû, & ratifié; & tout d'un tems le Cardinal d'Ostie prémier Legat donna l'absolution à l'Empereur; & à tous ses adhérans schismatiques; puis il dit la Messe pontificalement, où il le communia pour derniere marque d'une parfaite réconciliation. Les Legats s'en retournerent fort satisfaits; & pour témoignage d'une singuliere reconnoissance, l'Empereur renvoya avec eux de nouveaux Ambassadeurs de sa part au Pape, chargez de riches présens, pour être comme les gages de l'amitié, qu'il cultiva depuis soigneusement avec lui.

On leve l'excommunication de l'Empereur.

Ainsi fut conclu l'accommodement de cette sanglante & longue contestation. Nous y voyons clairement que la plûpart des affaires qui font remüer les puissances, & qui coûtent tant de peine & de sang, ne sont grandes que dans l'imagination. Depuis Charlemagne jusqu'à l'Empereur Henri IV. les investi-

HENRI V. 1122. investitures se donnoient sans conséquence par la Crosse & l'Anneau, comme par des choses indifférentes. Sous ce mal-heureux Empereur on s'imagina que la Crosse & l'Anneau étoient quelque chose de sacré; & ce qui est déporable, est que les Papes précédens se servoient de cette imagination pour troubler & démembrer le corps de la société civile. Le Pape Calixte & le dernier Concile général furent plus équitables; & l'Empereur fit voir qu'il entendoit raison. Car si sa Sainteté & les Peres du Concile ne voulurent point entreprendre sur l'ordre politique, qui est de droit divin, pour maintenir un simple scrupule; l'Empereur se relâcha aussi de cette cérémonie de la Crosse, & de l'Anneau, attendu que dans l'usage qui s'étoit introduit, & dans l'imagination de la plûpart, ces choses désignoient la puissance spirituelle; & qu'enfin les Empereurs n'ayant droit que sur le temporel, ils ne pouvoient sans témérairement porter les mains sur l'Autel, avoir droit d'investir les Evêques & les Prélats de la puissance spirituelle.

1124. *Mort du Pape Calixte élection d'Honorius.* Dans ce traité l'on ne parla point du tout du droit que les Empereurs avoient eû de créer & d'investir les Papes, ni de la part qu'ils auroient à l'avenir dans les élections. C'est-pourquoi Calixte n'ayant pas survécu long-tems à cét accommodement, après sa mort, qui arriva sur la fin de l'année 1124. les Cardinaux, le Clergé & le peuple, sans la participation de l'Empereur, procéderent à l'élection d'un nouveau Pape. Il y eut un si grand désordre en cette élection, qu'en même tems on fit deux Papes, savoir le Cardinal Théobalde, qu'on nomma Célestin, & Lambert Cardinal Evêque d'Ostie, qui fut appellé Honorius II. Mais ces Cardinaux étant gens de bien, se déposerent tous-deux volontairement. Néanmoins on confirma l'élection d'Honorius, en corrigeant, & réparant tout ce qui s'étoit passé contre les Canons.

Après l'accommodement avec Rome, il survint à l'Em-

à l'Empereur une guerre domestique. La Hollande se révolta, l'Empereur y fut en personne; & par la force des armes il la rangea à son devoir. Il fit la même chose de la ville de Worms, qui s'étoit aussi soûlevée contre lui, il l'assiégea & la prit par composition, y faisant punir les Chefs de la sédition. Cét esprit de révolte qui par la misere où les divisions passées avoient réduit plusieurs autres villes, commençoit fort à se réveiller. La ville de Ruffiat eut la témérité de prendre les armes contre les Officiers de l'Empereur, lui présent, de maniere qu'il eut de la peine à se sauver du désordre.

Henri V.

1124.

L'Empereur réduit ceux qui se soûlevent contre lui.

Cette disgrace qui l'affligea, fut en partie cause de la maladie qui lui survint, & dont il mourut à Utrecht le prémier Juillet de l'an 1125. Son corps fut enterré à Spire avec ceux des Rois ses Ancêtres. On avoit remarqué que l'image du mauvais traitement qu'il avoit fait à son pere se renouvelloit sans cesse dans son esprit, & que ce fut particulierement la sensible douleur qu'il en avoit, qui à la fin contribua le plus à sa mort. Il n'eut point d'enfans de Mathilde sa femme, fille de Henri prémier Roi d'Angleterre, défaut qu'on attribüe à une singuliere punition d'en-haut, ne méritant pas d'être pere, puis que lui-même avoit manqué au devoir de fils. Il ne laissa pour héritiers que deux neveux, qu'il avoit de sa sœur, savoir Conrad Duc de Franconie, & Frideric Duc de Suabe.

1125.

Mort de l'Empereur Henri V.

CHAPITRE XI.

Lothaire II.

APRE'S la mort de Henri, on croyoit que les Etats conféreroient la dignité Impériale à un de ses neveux, fils de sa sœur Agnes, c'est-à-dire, ou à Conrad Duc de Franconie, ou à Frideric Duc de Suabe, Princes braves, généreux, & puissans;

Brigue inutile qui se fait contre son élection.

&

LOTHAIRE II. 1125. & même l'Empereur Henri, avant que de mourir, avoit donné un ordre fort précis, qui pourtant ne fut pas exécuté, de leur remettre les ornemens Impériaux. De leur côté, & en vûë de la couronne Impériale, ils avoient aussi caressé & assisté les principaux membres de l'Empire pour en gagner les suffrages. Mais Albert Archevêque de Mayence, qui n'avoit pû pardonner à Henri V. les mauvais traitemens qu'il prétendoit avoir reçûs de lui, & qui conservoit son ressentiment contre sa mémoire, & même contre ces deux Princes, traversoit de toutes ses forces leurs desseins. Or afin de mieux réüssir, il s'avisa de se rendre maître de la Couronne, du Sceptre, & des autres ornemens Royaux; qui étoient demeurez entre les mains de la veuve de l'Empereur. Et pour cét effet, il la cajola si bien, qu'elle ne pût se défendre de les remettre entre les siennes, croyant sur sa parole, qu'il se prévaudroit de ce dépôt à l'avantage de l'un, ou de l'autre de ces Princes: cependant ce Prélat se voyant maître de ces marques Royales, ménage si adroitement les esprits de tous les Princes, que sans avoir égard aux prétentions de ces deux concurrens, on élût Empereur Lothaire Duc de Saxe-Supplenbourg. Et en présence du Nonce du Pape, il fut couronné à Aix-
1126. la-Chapelle au mois de Septembre, l'an 1126.

Une des principales raisons pour lesquelles l'Archevêque de Mayence s'étoit ainsi déclaré pour Lothaire, c'est qu'ils avoient toûjours été liez d'intérêts, soit lors qu'ils avoient été attachez à ceux de Henri V. ou depuis qu'ils s'en étoient séparez pour se ranger du côté de la Cour de Rome, & de ses partisans en Allemagne; dont Lothaire s'étoit même rendu le Chef. Et comme d'ailleurs, ce Prince en cette qualité avoit le plus contribué à reduire cét Empereur à se relâcher en faveur de Rome, & des Princes Ecclésiastiques d'Allemagne, des droits d'élection, d'investiture, & autres pour lesquels il avoit été répandu tant de sang; ces Princes ayant ainsi

ainsi obtenu ce qu'ils souhaitoient, & y étant parvenus, particulierement par le secours de Lothaire, avoient pour récompense d'un si grand service, élévé ce Prince sur le trône. Et dans la suite pour l'y maintenir ils n'oublierent rien de ce qui pouvoit dépendre d'eux contre ses deux compétiteurs, Conrad Duc de Franconie, & Frideric Duc de Suabe. Celui-ci ne laissa pas de se faire élire Roi des Romains par quelques Princes, Seigneurs, & villes de l'Empire, & l'autre fut aussi couronné Roi à Milan par l'Evêque de la même ville. Mais enfin après quelques guerres qui durerent peu, & qui pourtant furent sanglantes, ils se réconcilierent environ la fin de l'an 1129. par l'entremise de plusieurs Princes leurs amis communs. Cette réconciliation fut si sincére, que l'Empereur les honora de son amitié. Il préféroit même aucunement Conrad à tous les autres Princes de l'Empire: ce qui paroissoit dans les Diétes qu'il convoquoit, lui confiant la banniere de l'Empire; & il lui procuroit en d'autres rencontres tous les avantages qu'il pouvoit. S'il en usa ainsi envers des ennemis réconciliez, il ne manqua pas à la reconnoissance qu'il croyoit devoir aux Princes qui lui avoient mis la couronne sur la tête. Car durant son régne il continua son même zéle pour les intérêts de Rome; & favorisa les Papes en tout ce qu'il pût, aussi bien que les Ecclésiastiques de son Empire, auxquels il accorda beaucoup de priviléges & d'immunitez.

LOTHAIRE II. 1126. 1129.

Honorius II. étant mort le 24. Fevrier 1130. le même jour on élût canoniquement le Pape Innocent II. Mais le Cardinal Pierre de Leon ayant une puissante faction dans Rome, se fit proclamer Pape sous le nom d'Anaclet, non-obstant l'élection de l'autre. Ce qui causa un si violent schisme, qu'Innocent se voyant le plus foible, fut contraint de se retirer en France, où saint Bernard précha hautement pour ses intérêts. 1130.

Ce Saint gagna même en sa faveur l'esprit de Lothaire,

LOTHAIRE II. thaire, & il porta ce Prince à s'aboucher avec Innocent à Liége, où saint Bernard le persuada aussi de se trouver, & l'y accompagna.

1130.

Grans honneurs que Lothaire rend au Pape.

L'Empereur à l'approche du Pape qui venoit à cheval, monta aussi à cheval, & alla au devant de lui: aussi-tôt qu'il l'eût apperçû, il mit pié à terre, courut à lui, le soûtint sous ses bras à la descente du cheval, & l'accompagna jusqu'au lieu où il devoit loger.

Il y eut entr'eux quelque différent sur le fait des investitures, dont l'Empereur pressoit le Pape de lui rendre le droit, de la même maniere que les précédens Empereurs en avoient joüi; mais sur les fortes raisons & les puissantes instances de S. Bernard, il se désista de cette demande, & même il s'engagea d'aller à Rome pour y rétablir le Pape, & suivant le projet qu'ils en firent ensemble, d'en chasser l'Antipape Anaclet.

Les choses ainsi concertées entre-eux, le Pape prit les devans pour regagner l'Italie, repassant par la France, où il reçût une somme considérable pour son voyage. Il s'avança jusqu'à Plaisance, & y attendit l'Empereur, qui peu de jours après l'y étant venu joindre avec son armée, le mena à Rome, & le rétablit dans son siége, malgré les efforts que fit l'Antipape, pour l'en empêcher.

1132.

1133.

L'Empereur va en Italie rétablir le Pape Innocent II.

Ce fut peut-être pour donner plus de poids à ce rétablissement, ou pour exciter par l'exemple à honorer le vrai Pape, qu'en-suite l'Empereur dans la cérémonie de son couronnement se mit genoux devant Innocent, qui étoit assis dans un trône élevé, & qu'ayant ainsi à genoux fait ses protestations d'obéïssance au saint Siége, il reçût la couronne que le Pape lui mît sur la tête. La cérémonie que nous disons, fut faite dans le Palais de saint Jean de Latran.

L'Empereur introduit le droit Romain dans l'Empire.

Cette solennité finie, l'Empereur reprit le chemin d'Allemagne, où par le conseil d'un certain nommé Werner Ursperg, autrement, Irnerius qui étoit

fort

fort ſavant dans le droit ancien de Juſtinien, il ordonna que la juſtice ſe rendroit dans l'Empire ſelon le Digeſte, ou le Code, dont l'uſage avoit ceſſé depuis cinq ou ſix cens ans. De ſorte que ces loix furent introduites en Italie, en Allemagne, & enſuite en France, & en Eſpagne, où les peuples auparavant ſe ſervoient du droit qu'ils avoient en propre, & des coûtumes qu'ils ſuivoient en particulier. LOTHAIRE II. 1133.

Anaclet retourne à main armée à Rome.

L'Antipape Anaclet qui s'étoit jetté entre les bras de Roger Duc de la Poüille, & dont même, pour ſe le rendre plus favorable, il avoit érigé les Etats en Royaume ſous le nom de Royaume de Sicile, voyant Lothaire parti, ſe met aux chams avec de bonnes troupes, & ſe rend maître preſque de toutes les places du ſaint Siége. Ce qui obligea le Pape Innocent de ſe retirer à Piſe, & d'implorer déréchef le ſecours de l'Empereur Lothaire.

Second voyage de l'Empereur en Italie.

L'Empereur qui n'avoit rien diminué de ſon affection pour l'Egliſe, ne ſe fait pas beaucoup prier. 1134. Il arme puiſſamment, & deſcend les Alpes en l'année 1136. Il diviſe ſon armée en deux, donne le commandement d'une partie au Duc de Baviere ſon gendre, & il commande l'autre en perſonne. Ce 1136. n'eſt après cela que conquêtes, il reprend toutes les 1137. places du patrimoine. Et pour le vrai Pape, il le reconduit triomphant à Rome, cauſant par ce moyen *Septiéme Janvier* la mort d'Anaclet, qui mourut de dépit de tous les heureux ſuccès de ſon compétiteur. 1138.

L'Empereur non content de cela, pouſſa ſi vivement Roger de ville en ville, qu'avec ſa courte honte il ſe retira dans ſon païs de Sicile. En ſorte que l'Empereur ſe rendant maître abſolu de la Poüille, de la Calabre, & de tout ce que Roger poſſédoit en Italie, il en forma un Etat, & en fit don à Renaud Prince Allemand ſon parent avec le titre de Duc qu'il ôta à Roger.

Sa mort.

Après cette glorieuſe expédition l'Empereur reprit le chemin d'Allemagne. Mais ſon voyage fut inter- 1138.

LOTHAIRE II. 1138.

rompu par une dangereuse maladie qui le surprit à Veronne. Il crût vaincre le mal en regagnant le païs de sa naissance; mais enfin il mourut dans les Alpes, près de Trente le troisiéme Décembre de l'année 1138. après avoir régné douze ans.

Ce Prince ne laissa point d'enfans mâles. Il est célébre en ce qu'il aimoit passionnément à maintenir la paix publique, & à faire rendre la justice. Et plût à Dieu que son intention eût été suivie pour ce dernier point; mais le grand nombre de commentaires qu'on fit, ou que depuis on a fait sur les Pandectes, a attiré sur ce Prince le reproche d'avoir introduit la chicane, au lieu d'avoir facilité la justice.

On avoit sujet d'appréhender que sa mort ne changeât les affaires de Rome; mais toutes choses y demeurerent paisibles. Roger même voyant l'Antipape mort se réconcilia avec Innocent II. qui pour se ménager un appui de cette importance, donna à Roger la confirmation du Royaume de Sicile.

CHAPITRE XII.

Conrad III.

Son élection & son couronnement.

1139.

LES Princes de l'Empire s'étant assemblez à Coblens pour l'élection d'un Empereur, ils nommerent sept d'entr'eux, savoir trois Archevêques, & quatre Princes séculiers, un Roi, un Duc, un Comte, & un Marquis, auxquels ils déférerent le pouvoir de recueillir les suffrages des assemblées, & choisir le plus digne de ceux qui y étoient proposez. Ils élûrent d'un consentement unanime Conrad Duc de Franconie, neveu de l'Empereur Henri V. & ils le conduisirent à Aix la Chapelle, où l'an 1139. il fut couronné par le Cardinal Thierri Legat du Pape, qui fit cette fonction pour l'Archevêque de Cologne, à cause que celui-ci n'étoit pas encore Prêtre. Henri Duc de Baviere surnommé le Superbe, qui avoit épousé

épousé la fille unique de Lothaire, & laquelle cét Empereur avoit dotée du Duché de Saxe, qui étoit son patrimoine, ne se trouva point à cette élection. Ce Henri, dis-je, vouloit que ce fût lui-même qui fût déclaré Empereur; & il croyoit y avoir d'autant plus de droit, que Lothaire n'ayant point d'enfans mâles, avoit avant que de mourir, mis les ornemens Royaux entre ses mains, & l'avoit ainsi désigné son successeur à l'Empire. Mais nonobstant cette désignation, Conrad lui fut préféré & sans aucune autre contradiction il fut élevé à l'Empire. Aussi-tôt après son élection, il envoya donc sollicirer le Duc de Baviere de rendre ces ornemens; mais le Duc refusa hautement de les donner. Ce qui dans la Diéte de Goslar, obligea les Princes qui vouloient soûtenir leur élection, de le dépoüiller publiquement de ses Duchez de Baviere, & de Saxe, desquelles il fut fait don, savoir de la Saxe à Albert Marquis de Brandebourg, & de la Baviere à Léopold Marquis d'Aûtriche. Henri en fut tellement touché, que dans la même année il en mourut.

Conrad III. 1139.

En ce même tems, Roger Roi de Sicile enleva les terres qui relévoient encore de l'Empire dans la Poüille; elles servirent à augmenter son nouveau Royaume, & pour s'y maintenir, il ne trouva point de meilleur moyen que d'entretenir la guerre civile en Allemagne. A cét effet, afin de rentrer dans les deux Duchez qu'on avoit confisquez sur son frere, il anima tellement Welf ou Guelph, Duc de Baviere frere du Duc Henri le Superbe, qu'avec l'assistance des Saxons, il se résolut de faire la guerre à l'Empereur. Guelphe avoit reçû de Roger, une somme d'argent si considérable qu'elle le mit en état de faire de la peine à l'Empereur. Leurs troupes se battirent en quelques rencontres; mais enfin l'an 1140. Guelphe fut assiégé par l'Empereur dans le château de Weinsberg. L'assiégé résolut de faire une sortie sur les Impériaux, donnant pour mot à ses

Révolte dans la Poüille contre l'Empereur, laquelle réjaillit en Allemagne.

1140.

CONRAD III. 1140.

Origine des Guelphes & Gibelins.

gens, *Hiewelf*, Frideric Duc de Suabe frere de l'Empereur Général des Impériaux découvrit ce mot, & donna aux siens celui de *Hiegibelin*, qui étoit le nom d'un village en Suabe, où le Duc Frideric avoit été élevé. Ces deux noms, depuis ce tems-là ont eû grande vogue particulierement en Italie. On entendoit par les *Welfs*, qu'on appelloit *Guelphes*, ceux qui soûtenoient le parti du Pape; & par les *Gibelins* on entendoit les Impériaux. Guelphe, dans cette sortie, perdit beaucoup de monde, & fut contraint de se retirer en désordre dans Weinsberg, où il se défendit jusqu'à la derniere extrémité. Enfin il fut obligé de se rendre à discrétion.

La générosité de plusieurs femmes désarme la colere de l'Empereur.

L'Empereur ne voulut pas user à la rigueur de sa bonne fortune, il traita avec beaucoup de civilité celui que Guelphe lui envoya pour capituler, & donna sa parole que ce Duc avec ses troupes pourroit passer au travers de l'armée Impériale. Mais la femme du Duc prenant ombrage d'une si grande bonté, craignit que sous de si honnêtes apparences, l'Empereur ne cachât quelque ressentiment contre son mari, à cause de quelques discours outrageux qu'on avoit tenus contre le Prince; ce qui fit qu'elle voulut un engagement plus sûr, que celui de la parole. Ainsi par un gentil-homme qu'elle envoya à l'Empereur, elle lui fit demander un sauf-conduit, tant pour elle, que pour les Dames & pour les autres femmes, qui étoient dans le château; afin qu'elles pûssent sortir, & passer sans danger, & être conduites en lieu de sûreté avec ce que chacune d'elles pourroit emporter; ce que l'Empereur accorda.

Cette sortie se fit en présence de l'Empereur & de toute l'armée. Et l'on ne fut pas peu surpris de voir venir la Duchesse, les Comtesses, les Baronnes, & les autres Dames de qualité, dont les maris avoient offencé l'Empereur chacune quoi qu'avec beaucoup de peine portant son mari sur les épaules. On croyoit dans l'armée que quand la Duchesse avoit demandé cette permission, c'étoit pour

empor-

emporter seulement leurs pierreries, leur or, & leur argent; & l'on ne se défioit point de cette ruse. Ce qui fit que l'Empereur surpris tout d'un coup de ce spectacle, & faisant réfléxion sur la tendresse & le courage de ces Dames, qui régardoient leurs maris comme leur vrai trésor, & qui les estimoient plus que l'argent & que ce qu'elles avoient de plus précieux, fut tellement touché de les voir dans cét état, qu'il ne pût s'empêcher de verser des larmes. Il les loüa, il les régala splendidement à dîner; & il fit avec le Duc Welf, & avec ses autres ennemis un accommodement sincére, malgré ses Généraux, qui par leurs conseils s'y opposoient, se contentant de leur répondre, qu'il étoit indigne d'un Roi de manquer à sa parole. 1140.

Plusieurs villes d'Italie s'érigent en Républiques.

Cependant cette guerre civile donna lieu à plusieurs villes d'Italie de se soustraire de l'Empire, & suivans en cela l'exemple de Roger, de s'ériger en Républiques.

Les Romains mêmes, depuis quelque tems avoient formé le dessein de rétablir l'ancienne République, & de s'emparer de la souveraineté de Rome & de tout le patrimoine de l'Eglise.

Déja ils avoient remis l'ordre de Sénateurs, & avoient conféré ces dignitez aux plus considérables d'entr-eux. 1141.

En l'année 1144. il firent rendre aussi celle de Patrice, & ils en revétirent un nommé Jordan avec la même autorité que Charlemagne l'avoit possédée. Ce nouveau Patrice accompagné des Sénateurs & du peuple alla représenter au Pape Lucius II. que presque de tout tems les Papes ne s'étoient appliquez qu'aux affaires Ecclésiastiques, & qu'ils s'étoient contentez des dixmes, dont ils étoient payez, pour subsister sans avoir d'autres possessions, ni se mêler des affaires politiques, dont l'administration avoit toûjours appartenu aux séculiers, comme on pourvoit le faire voir par les histoires de la ville de Rome, 1144.

CONRAD III. 1144.

& par celles d'Allemagne ; qu'ainsi il n'étoit pas juste qu'il prît davantage connoissance de ces sortes d'affaires, & que c'étoit à eux à en avoir l'entiere direction. Sur ce fondement ces séditieux entreprirent de lui disputer, ou plûtôt de lui ôter la jurisdiction séculiere ; & ils commencerent par se rendre maître des rentes de la ville, mettant des Officiers en la place de ceux que le Pape y avoit établis.

Le Pape, les Cardinaux, & les autres Ecclésiastiques s'opposerent hautement à ce dessein, & maintinrent autant qu'ils pûrent, l'autorité, & les droits qu'ils avoient. Mais enfin il fut conclu qu'on auroit recours à l'Empereur Conrad, qu'à cét effet on dépêcheroit des Ambassadeurs vers lui, & cela fut exécuté. Il étoit alors à une Diéte qui se tenoit à Spire ; & il eût été raisonnable de s'en rapporter à sa décision. Néanmoins les esprits se trouverent si irritez, que le Pape Lucius pendant cét entre-tems assembla des troupes, & assiégea les Sénateurs dans le Capitole, commandant lui-même en personne. Mais il y reçût un coup de pierre, dont la blessure fut si grande, que peu de jours après il en mourut,

1145. & ce fut le 25. Février de l'année 1145. Lors-qu'on eût reçû cette nouvelle à Spire, les Ambassadeurs s'en retournerent sans réponce. On croyoit néanmoins que l'Empereur n'avoit point approuvé le procédé des Romains, & qu'il avoit même fort bien reçû le Nonce du Pape, & l'avoit renvoyé avec satisfaction.

Le Pape Eugéne III. succéde à Lucius, rétablit son autorité dans Rome, & travaille à la Croisade.

Après la mort de Lucius, on élût Eugéne III. Ces factieux l'inquiéterent aussi au commencement. Mais ayant joint les armes temporelles aux spirituelles, & étant secondé par les bien-intentionnez, il réduisit à la raison les rebelles & la ville, & il y rétablit son autorité. Ce repos lui donna lieu de s'appliquer fortement à la fameuse Croisade, qui dans ce tems-là se fit contre les Sarrazins pour la défence de la Terre-Sainte. Il y engagea l'Empereur Conrad. Ce fut par ses exhortations, & par celles de saint Ber-

nard

nard, & si bien que le Prince reçût la croix des mains du Saint; & qu'au commencement de l'année 1147. il entreprit le voyage de Levant avec une armée de 60000. chevaux, aussi leste qu'on en eut jamais vû; mais son voyage ne fut pas heureux, car une partie de son armée pérît par la malice d'Emanuel Comméne, Empereur des Grecs, qui dans les farines qu'il fournissoit aux troupes de Conrad fit mêler du plâtre; & l'autre partie qui avoit long-tems souffert la faim, fut presque entierement défaite par les Turcs. A peine l'Empereur en pût-il sauver quelque débris, avec lequel aprés avoir consumé deux ans & demi dans cette expédition, il reprit le chemin de l'Allemagne. Le reste de son régne n'eut rien de remarquable, que deux choses; l'une fut la révolte du Duc Guelphe, qui aussi-tôt fut appaisée par la satisfaction que l'Empereur lui donna; & l'autre fut la mort de Henri son fils aîné, qu'avant son voyage de la Terre-Sainte il avoit fait élire Roi des Romains. Cette mort l'affligea tellement, que ne lui restant plus de son mariage avec Gertrude fille de Bénargaire Comte de Sultzbach, qu'un jeune fils nommé Frideric, il prit résolution de convoquer une Diéte à Bamberg. Ce fut au commencement de l'an 1152. & pour répréfenter aux Etats qu'étant à toute heure menacé de la mort, vû le peu de santé qu'il avoit, il croyoit être obligé de ne pas différer davantage à leur recommander d'élire pour son successeur Frideric Duc de Suabe son neveu: Prince qui étoit brave, habile, & digne de cette supréme dignité. Ce qui ayant été bien reçû de tous les Princes, il lui fit mettre entre les mains les ornemens Impériaux. Peu de tems aprés, ayant régné 13. ans ou environ, il mourut à Bamberg. Au surplus, autant qu'on en peut conjecturer, il fut enterré prés de la sepulture de Henri III. quoi que d'ailleurs quelques-uns disent que ce fut à Spire.

CONRAD III.

Conrad va à la Terre-sainte.

1147.

1149.

1152.

Il désigne un successeur, & meurt.

FRIDERIC I. 1152.

CHAPITRE XII.

Frideric I.

APRES la mort de Conrad III. les Princes de l'Empire s'assemblerent à Francfort, c'étoit pour le choix d'un Empereur, & suivant la recommandation de Conrad ils élûrent Frideric de Suabe son neveu fils de son frere. En suite on le couronna à Aix-la-Chapelle, étant âgé de 28. à 29. ans. Il fut le prémier de ce nom, on l'appella le pere de la patrie, par la grande affection qu'il témoigna pour la gloire de l'Empire; & on l'appella Barberousse à cause que ses cheveux étoient roux, & que sa barbe étoit rousse.

Son couronnement.

Aussi-tôt qu'il fut élû, la plûpart des Princes de la Chrêtienté pour lui en témoigner leurs conjoüissances, lui envoyerent à Mersbourg des Ambassadeurs. Le Roi de Dannemarck, qui venoit d'hériter de ce Royaume, s'y rendit en personne, pour lui en demander l'investiture. L'Empereur Frideric la lui accorda, & le couronna de sa propre main; après quoi ce Roi lui prêta serment de fidelité, comme vassal de l'Empire. Peu de tems après il envoya l'Archevêque de Tréves, & l'Evêque de Bamberg en Ambassade à Rome, pour en son nom recevoir la couronne, parce qu'il ne pouvoit y aller lui même, avant que d'avoir pacifié & terminé les différens qui étoient entre les Princes de l'Empire. Il y en avoit un entr'autres très-considerable; c'étoit le different de Henri Duc de Saxe, avec un autre Henri qui s'appelloit Duc de Baviere, comme ayant hérité ce Duché de Baviere, de son frere à qui l'Empereur Conrad l'avoit donné, le confisquant sur le pere de Henri Duc de Saxe. Ce Henri redemandoit ce Duché, & cette grande contestation avoit mis les armes à la main de presque tous les Princes d'Allemagne.

Se fait couronner à Rome par Ambassadeurs.

Or,

Or, pour terminer tous ces démêlez, il fit assembler une Diète à Spire; & par l'avis des Princes, il y ordonna que Henri Duc de Saxe seroit rétabli dans le Duché de Baviere, que comme nous venons de dire, Conrad III. aprés en avoir privé le pere de ce Duc, avoit donné à Leopold Marquis d'Aûtriche frere de cét Henri aussi Marquis d'Aûtriche. Et pour satisfaire ce Marquis, l'Empereur érigea l'Aûtriche en Duché, & le déchargea ainsi de l'hommage, & du serment de fidélité, qu'il devoit au Duc de Baviere; dont il relevoit auparavant.

FREDERIC I. 1152. *Accommodement des Princes de l'Empire.*

L'Empereur, de même que ses prédécesseurs, faillit à se broüiller avec le Pape. C'étoit encore Eugene III. L'Empereur avoit fait élire l'Evêque de Zits, à l'Archevêché de Magdebourg à cause d'un partage de voix qui étoit arrivé dans l'élection de deux autres. Le Pape y trouvoit à redire sur ce que sans une grande nécessité, il n'étoit pas permis de tirer un Évêque de son Eglise, pour lui en donner une autre. Mais Frideric qui savoit fort bien les Concordats de ses prédécesseurs avec le Pape, soûtint son Archevêque; & quand pour le déposer les Legats vinrent de Rome avec des ordres à cette fin, il les en empêcha, & il les obligea de se retirer.

A malentendu avec le Pape, mais il est heureusement terminé.

Le Pape Eugene étant mort, & Anastase IV. ayant rempli le Saint Siége; ce Pape voulut aller sur les brisées d'Eugene. Il envoya le Cardinal Gerard en Allemagne pour terminer cette affaire. Ce Legat ayant parlé impérieusement & contre le respect qu'il devoit à la Majesté Impériale, Frideric autant jaloux de son autorité, qu'habile dans ses affaires, le fit honteusement chasser d'Allemagne, ce qui donna tant de chagrin à ce Cardinal qu'il en mourut en s'en retournant à Rome.

Le 8. Juillet. 1153.

Mais l'Empereur qui avoit devant les yeux, la fatigue que les Papes avoient donnée aux autres Empereurs; & qui pour cela ne vouloit pas s'exposer à de semblables extrémitez, prit un tempérament judicieux pour terminer cette affaire. Il envoya l'année

 1154.

FRIDERIC I. 1154. le nouvel Archevêque de Magdebourg à Rome; & celui-ci ayant pleinement informé le Pape Anastase de la vérité des choses, il en fut satisfait, & lui donna le *Pallium*. Quelques mois après ce Pape mourut, & en sa place, on élût Adrien IV. le 4. de Décembre de la même année.

1155. *Révolte presque générale en Italie contre l'Empereur & le Pape.* Ce fut dans ce tems-là que plusieurs villes d'Italie qui relévoient de l'Empire, tâcherent de se soustraire de sa domination, comme avoient déja fait quelques autres. Les Romains même voulurent aussi renouveller la prétention qu'ils avoient eüe sous Lucius II. sur l'autorité souveraine que le Pape avoit dans Rome; & la sédition s'y alluma de telle sorte, que les Romains ayant fait main basse sur un Cardinal, le Pape mit la ville en interdit. Ce peuple se soûmit à la fin, & l'interdit fut levé, mais la bonne intelligence n'y fut pas rétablie pour long-tems. Les choses s'étant tout de nouveau aigries plus que jamais, le Pape fut à la fin contraint de chercher un refuge à Viterbe, pour y attendre l'Empereur, qu'il avoit appellé à son secours.

Premier voyage de Frideric en Italie, cause des troubles en Allemagne. Dès le mois d'Octobre de l'année précédente, Frideric étoit arrivé en Lombardie, pour mettre à la raison les villes qui s'y étoient cantonnées, ne voulant plus reconnoître l'Empire. Il en avoit déja réduit & châtié quelques-unes, & s'étoit fait donner à Pavie la couronne de fer. Pendant qu'il continuoit ses progrès il apprit, avec déplaisir que le trouble se réveilloit en Allemagne, & que l'Archevêque de Mayence, & le Duc Herman Comte Palatin du Rhin s'étant broüillez ensemble, en étoient venus aux armes, avec résolution de porter les choses à l'extrémité, tant ils étoient aigris l'un contre l'autre. En effet, ce démêlé causa de grans désordres, & une ruïne presque totale des provinces du Rhin; & même le Comte Palatin, assisté des Comtes de Leiningen, de Spanheim, de Katselenbogen, de Kirchberg, de Didesheim, & de quelques autres, pilla, saccagea, & brûla la ville de Mayence, après avoir ravagé le païs d'alentour. L'in-

L'inquiétude que la querelle de ces Princes donnoit à l'Empereur, lui fit hâter son expédition d'Italie. Il remit promtement presque toutes les villes révoltées sous son obéïssance. Et comme sa principale affaire étoit de rétablir le Pape dans Rome, il pressa l'entrevûë qui avoit été proposée pour prendre ensemble leurs mesures. Elle se fit près de Sutri; où le Pape étant venu sur une mule au devant de l'Empereur, on croyoit que ce Prince l'aideroit à descendre, & tiendroit lui-même la bride de la mule; mais il persista de le refuser, jusqu'à ce qu'on lui eût fait entendre, que ses prédécesseurs n'avoient point répugné à cét acte d'humilité, en vûë de celui que le Pape représente.

FRIDERIC I. 1155.

Entrevûë du Pape & de l'Empereur. L'Empereur reconduit le Pape à Rome.

L'Empereur remena donc le Pape à Rome, & y reçût des mains de sa Sainteté la couronne Impériale. Les Romains laisserent faire cette cérémonie sans trouble; mais dès qu'ils virent l'Empereur retiré dans son camp, ils recommencérent leur prémiére sédition, & vinrent à main armée assiéger le Pape dans le Palais Vatican.

L'Empereur au prémier avis qu'il en eut, courut à son secours, tailla en piéces ce qui lui résista, & dissipa le tumulte. Les choses ainsi pacifiées en Italie, l'Empereur reprit le chemin d'Allemagne. A son arrivée il convoqua une Diéte à Worms, où les Princes qui avoient pris les armes furent citez. Ils furent oüis: & par un jugement donné de l'avis des Princes & des Etats de l'Empire, ils furent condamnez comme perturbateurs du repos public, aux peines ordonnées pour de tels crimes; à sçavoir les Princes & Comtes, à porter un chien sur le dos d'un Comté à l'autre; les gentils-hommes, une escabelle; & les gens du commun, la rouë d'une charruë. Cét arrêt fut mis à exécution à l'égard de tous, excepté de l'Archevêque de Mayence, qui en fut dispensé par l'Empereur à cause de sa vieillesse.

Retour de l'Empereur en Allemagne.

1156.

Peu de tems après il arriva encore un démêlé entre 1157.

FRIDERIC I. 1157. *Autre broüillerie entre le Pape & Frideric.*

tre Adrien IV. & Frideric. L'Evêque de Londres ayant été volé, & fait prisonnier sur les terres de l'Empire, & s'en étant plaint, sans qu'il lui en eût été fait aucune raison ; le Pape envoya des Legats à l'Empereur pour lui en demander justice. Ces Legats trouverent l'Empereur à Bezançon, où il avoit assemblé une Diéte. Ils prirent occasion de rendre la lettre du Pape en pleine Diéte. Cette lettre, qui fut publiquement lûë excita un murmure général, & particulierement sur ce que le Pape écrivoit en ces termes ; *qu'il avoit conferé à l'Empereur comme une insigne grace au bienfait, l'autorité souveraine de Rome & le Royaume d'Italie* ; d'où tout le monde s'alla imaginer que le Pape vouloit dire, qu'il avoit donné à Frideric l'Empire pour relever en fief du Pape. Ce qui irrita encore d'avantage l'assemblée, fut qu'un des Legats pensant bien dire, & sans distinguer l'Empire d'avec Rome, se mit à crier ; *& de qui le tenez-vous donc?* à ces paroles le Comte Palatin Othon de Baviere, qui comme Maréchal de l'Empire tenoit l'épée, la tire hors du fourreau, & s'avance pour fraper le Legat. Mais l'Empereur le retint, fit sortir de l'assemblée les Legats, & leur commanda de s'en retourner à Rome sans délai par le plus court chemin. Et pour désabuser le monde de cette fausse opinion, il écrivit des lettres circulaires, en forme de manifeste, par lesquelles il se laissoit entendre, que ceux qui disoient qu'il relevoit d'autre que de Dieu, en avoient menti.

Le Pape ne demeura pas non plus dans le silence. Il écrivit aux Evêques d'Allemagne de représenter à l'Empereur, l'injure qu'il lui avoit faite en la personne de ses Legats. L'Empereur leur répondit avec vigueur ; *qu'il tenoit sa couronne de Dieu, & des Princes d'Allemagne ; qu'il la déposeroit plûtôt, que de souffrir qu'elle fut ainsi déprimée en sa personne.* Ces paroles fermes, porterent ces mêmes Evêques à conseiller au Pape de pacifier les chôses.

Ce sage Pontife suivit cét avis. Il renvoya d'autres

tres Legats qui rendirent à l'Empereur tout l'honneur possible, & une lettre du Pape en interprétation de la prémiére: cette seconde étant remplie de civilité & d'honnêteté, & lui faisant entendre qu'il avoit voulu dire, que lors-qu'il lui avoit mis les marques de la dignité Impériale sur la tête, c'étoit une chose bien-faite, & non pas qu'il les lui eût données ou conférées comme un bienfait. Il aima mieux pour le bien de la paix donner ainsi une explication éloignée à sa lettre, que de l'interprêter précisément selon qu'elle pouvoit se soûtenir. FRIDERIC I. 1158.

Cependant Frideric qui étoit un Prince éclairé, entendant fort bien de lui-même ce que toutes ces lettres vouloient dire, comprit que Rome n'attendroit qu'une occasion favorable pour s'éclaircir d'une autre maniere. C'est pourquoi il fit tous ses efforts, pour vuider toutes ses affaires qui pouvoient le traverser en Allemagne. Il commença par celle de Pologne, dont Boleslas qui en étoit Duc (car la Pologne n'étoit alors que Duché) s'étoit révolté. Il le fit rentrer dans son devoir, l'obligeant de lui rendre l'hommage, & de lui payer le tribut qu'il lui devoit. D'autre côté, pour maintenir Uratislas Duc de Boheme dans ses intérêts, il érigea de nouveau ce Duché en Royaume; & le fit le prémier Roi de Boheme. Déja dès l'an 1086. l'Empereur Henri IV. avoit donné le titre de Roi à Uratislas Duc de Boheme; mais le Duché même n'avoit pas encore été reconnu pour Royaume. Ce qui se fit alors. L'Empereur s'assûra pareillement de la fidélité du Roi de Hongrie; & ayant mis ainsi toute l'Allemagne & ses voisins en repos & en bonne intelligence les uns avec les autres, il se prépara à un second voyage pour l'Italie.

Grand progrès de Frideric en Allemagne.

Il repasse donc les Alpes vers la fin de l'année 1158. avec une puissante armée, pour achever la conquête des villes soûlevées contre lui. Il assiége & prend à discrétion Milan, & ce qui restoit des autres villes de Lombardie. Après quoi voulant y régler les

Second voyage de l'Empereur en Italie.

Nouvelle contestation entre le Pape & lui.

FRIDERIC I. 1158.

les affaires qui regardoient son domaine, il fait faire une recherche des droits de l'Empire & se fait rendre hommage par ceux qui en possédoient les fiefs, sans en excepter les Evêques. Le Pape s'en formalise, & lui envoye une grande Ambassade de Legats pour s'en plaindre. Frideric répond qu'il étoit raisonnable que les Evêques lui rendissent hommage, puis-qu'ils possédoient des fiefs, *& que* JESUS-CHRIST *même avoit bien voulu, tout maître qu'il fut des Souverains, payer pour lui & pour saint Pierre le tribut qu'il devoit à l'Empereur.*

Schisme pour l'élection d'un Pape. 1159.

Dans ces entrefaites le Pape Adrien IV. meurt, & il s'éléve un schisme dans l'élection de son successeur. La plus grande partie de 25. Cardinaux qui étoient à la mort d'Adrien, élût Roland Chancelier de l'Eglise, qui prit le nom d'Alexandre III. & l'autre partie des Cardinaux élût Octavien de sainte Cecile. Celui-ci voyant qu'on donnoit la Chape Papale à son compétiteur, se jetta sur lui, & la lui arracha; & s'étant en-suite fait adorer sous le nom de Victor IV. il fut tout d'un tems approuvé & proclamé par le peuple.

Alexandre de son côté, & 22. Cardinaux qui l'avoient élû, se saisirent du Château saint Ange, dont le Gouverneur étoit leur ami. Ceux de l'autre faction les y investirent, & les tinrent comme prisonniers, jusqu'à ce que neuf jours après, le peuple s'étant desabusé vint les délivrer, & crier à son tour, *Vive le Pape Alexandre*, qui fut sacré dans un village près de Rome.

L'Empereur convoque un Concile.

Mais l'Empereur nonobstant la pluralité des voix qui avoient conféré le Pontificat à Alexandre, se déclara pour Victor. Il approuvoit son parti, parce qu'il étoit auparavant dans ses intérêts; au lieu que l'autre étoit dans ceux de Guillaume Roi de Sicile, que l'Empereur regardoit depuis long-tems comme son ennemi. Cette raison, & l'exemple des précédens Papes, obligerent Alexandre de recourir à la protection de ce Roi. L'Empereur cependant pour

ne

ne pas soûtenir Victor sans un prétexte honnête, fit FRIDE-
convoquer un Concile à Pavie pour juger de la vali- RIC I.
dité de l'une, ou de l'autre élection. Les deux Papes 1160.
y furent citez, & l'Empereur en fit l'ouverture le 2.
Février de l'année 1160. puis en sortit aussi-tôt, pour ne point ôter la liberté des opinions par sa présence.

Victor y comparut ; mais Alexandre ne jugea pas à propos de s'y présenter, parce que s'estimant vrai Pape, il ne pouvoit pas, disoit-on, avoüer un Concile convoqué sans sa participation. L'élection de Victor y fut confirmée, l'Empereur même adora Victor, & le fit reconnoître avec les solennitez accoûtumées. D'autre côté, Alexandre après avoir employé la voye des remontrances auprès de l'Empereur, pour le faire revenir à lui, voyant qu'il ne vouloit point se détacher de Victor, & l'abandonner, il fulmina solennellement à Anagni, en présence de plusieurs Evêques & Cardinaux qu'il y avoit appellez, une sentence d'excommunication contre l'Empereur, rendant tous les sujets absous du serment de fidélité qu'ils lui avoient prêté, & en même tems il renouvella aussi celle qu'il avoit auparavant prononcée contre Victor.

Nonobstant toutes ces excommunications, Frideric ne laissoit pas de faire son possible pour persuader à tout le monde, que l'élection de Victor étoit légitime & canonique. Il envoya même des Ambassadeurs au Roi de France, & d'Angleterre pour les attirer dans son parti. Mais celui d'Alexandre prévalut ; & sa cause ayant été examinée par ces deux Rois, & trouvée bonne, ils en prirent la protection.
Ce qui fit que les Milanois, & le reste de la Lombar- 1161.
die se rangerent de son côté, & donnant la chasse aux partisans de l'Empereur, & à ceux de Victor, ils témoignerent le repentir qu'ils avoient de l'avoir reconnu. Toutefois le Pape Alexandre, ne se croyant pas pour cela en sûreté, ni dans Rome, ni dans le reste des Etats du saint Siége, parce que ceux du

parti

FRIDERIC I. 1162. parti de l'Empereur y étoient puissans, il gagna la ville de Génes, & de là il passa en France, où il arriva vers les fêtes de Pâques. Quelque-tems après, s'étant rendu à Clermont en Auvergne, il y tint un Concile, où il n'épargna pas encore ses foudres, sur Victor, sur Frideric, & sur tous leurs adhérans.

L'Empereur de sa part n'avoit point perdu de tems. Aussi tôt que la saison l'avoit pû permettre, il s'étoit mis en campagne contre ceux de Milan, & les autres rebelles. Il eut en diverses rencontres quelques avantages sur eux; mais il y reçût un échec, qui lui fut assez sensible. Il avoit surpris leurs troupes, & s'étant posté entre la ville & elles, il faloit qu'elles combatissent, ou qu'elles se rendissent à discrétion, si l'Empereur ne vouloit pas leur accorder passage pour retourner à Milan. Le refus qu'il en fit, les jetta dans le désespoir. Elles combatirent si vaillamment & si opiniâtrément, qu'elles obligerent l'Empereur de se retirer avec perte. Frideric animé de cette disgrace, ravagea le Milanois, & prit la résolution de serrer la ville de plus près. La conduite du siége qui fut long & sanglant, il la donna à un de ses Généraux, & s'en alla cependant où ses affaires les plus pressées l'appellerent. Mais ennuyé de la durée de ce siége, il revint à Milan, & pressa si vertement la ville, où la plûpart des habitans mouroient déja de faim, qu'elle se rendit à discré-
1163. tion. L'Empereur touché de compassion donna la vie, & la liberté de sortir aux hommes, aux femmes, & aux enfans; mais du reste il mit la ville au pillage, & après il la fit entiérement démolir, hors les Eglises. Il la fit même labourer en croix avec une charruë, & il y fit semer du sel en mémoire éternelle de sa rebellion. Il fit tout d'une haleine démanteler Bresse, & Plaisance, & réduisit le reste des villes rebelles à sa dévotion, les obligeant en même tems de reconnoître le Pape Victor.

Fride-

Frideric glorieux de tous ces succès, retourna en Allemagne, alors pleine de querelles particulieres, qui avoient armé le plûpart des familles, & il les appaisa par son adresse ordinaire.

FRIDERIC I. 1164.

Retour de l'Empereur en Allemagne.

Mais comme l'image du rigoureux traitement qu'il avoit fait à ceux de Milan, étoit un aiguillon, qui excitoit sans cesse contre lui presque toutes les villes d'Italie, elles se soûleverent encore, étant d'ailleurs animées sous main par le Pape Alexandre. Ce qui obligea l'Antipape Victor de chercher sa sûreté auprès de l'Empereur, qui apprenant cette révolte générale, résolut aussi-tôt de retourner en Italie. Il jugea à propos que le Pape Victor prit le devant, comme il fit; mais étant arrivé à Luques, il y mourut la même année 1164. & peu de jours après sa mort, les Cardinaux de sa faction élûrent en sa place Pascal III. que l'Empereur fit reconnoître dans une Diéte, que pour cét effet, quelque tems après il fit convoquer à Wirtzbourg.

Retour du Pape Alexandre à Rome.

1165.

Alors le Pape Alexandre, informé de la bonne disposition où toute l'Italie témoignoit être pour ses intérêts; se rendit aux instances qu'on lui faisoit de retourner à Rome. Il prit son chemin par mer, & arriva à Messine, d'où Guillaume Roi de Sicile le fit conduire sur ses vaisseaux à Ostie. Delà il s'achemina à Rome, pendant que Pascal se tenoit à Luques en attendant l'arrivée de l'Empereur.

1166.

Troisiéme voyage de l'Empereur en Italie.

Frideric ayant donc assemblé une formidable armée, retourne en Italie l'année 1166. il défait les Romains secondez par les Napolitains, & par les villes rébelles, & il oblige le Pape Alexandre de se retirer sur les terres du Roi de Sicile duquel il est protégé. L'Empereur poussant sa pointe entre dans Rome, y établit Pascal, & y fait couronner l'Impératrice, pour donner à ce Pape plus d'autorité par une action d'éclat.

Jusques-là tout rioit à l'Empereur; mais la peste s'étant mise dans ses troupes, elle y fit un si grand dégât, qu'il fut trop heureux, voyant le parti contraire repren-

FRIDERIC I. 1167. reprendre vigueur, de sauver ce qu'il pût de ses troupes, en regagnant la Toscane; d'où après s'être assûré de quelques villes, il reprit le chemin de l'Allemagne.

Ligue générale en Italie contre l'Empereur. Cette disgrace arrivée à l'armée de l'Empereur, & cette retraite si précipitée, redonnerent cœur aux villes d'Italie. L'année suivante presque toutes secoüerent le joug, & se liguerent pour maintenir leur

1168. liberté. Ceux de Milan même voyant l'Empereur accablé d'occupation en Allemagne, prirent leur tems pour rebâtir leur ville, & ils s'y appliquerent avec tant d'empressement, qu'ils la mirent presque dans sa perfection en fort peu de tems.

1169. Le Pape Pascal étant venu à mourir l'année 1169. les Cardinaux de sa faction élûrent Caliste III. Mais les avis que l'Empereur recevoit de tous côtez, que toute l'Italie s'ennuyoit de la longueur de ce schisme, & que les amis aussi bien que les ennemis, souhaitoient passionnément d'en voir la fin, lui firent craindre que tout ne se révoltât. C'est pourquoi se voyant en nécessité de faire encore un voyage en Italie, il prépara de longue main toutes les choses nécessaires à cette expédition.

Ayant mis sur pié une armée nombreuse, il tra-

1174. versa les Alpes, entra en Lombardie l'année 1174. Il trouva le parti contraire aussi en campagne, & les

Quatriéme voyage de Frideric en Italie, il perd une bataille, & en gagna un autre. deux armées se contentant de plusieurs petites rencontres, ne vinrent à une action générale que l'année suivante, où les deux armées se donnerent bataille. L'Empereur ne fut pas heureux. Il la perdit, & pensa même y être tué. Cette disgrace lui fut d'autant plus sensible, qu'ayant accoûtumé de vaincre, & de régner au milieu des lauriers & de la gloire, il se voyoit contraint de fléchir, & d'abandonner un parti qu'avec tant de hauteur il avoit soûtenu aux yeux de toute la Chrêtienté. Ce qui le piquoit le plus, étoit de voir en même tems la plûpart des Princes d'Allemagne se séparer de ses intérêts. Entr-autres, Henri Duc de Saxe & de Baviere, ap-

pellé

pellé comme son pere, le Superbe, l'abandonna tout-à-fait pendant le siége qu'il avoit mis devant Alexandrie. L'Empereur fit ce qu'il pût pour le retenir : mais celui-ci ne lui donna d'autre raison, si ce n'étoit qu'il ne vouloit point être excommunié. L'événement fit voir que ce Prince étoit poussé par le Pape, pour aller en Allemagne envahir l'Empire. Frideric ne l'ignoroit pas, & pour ce sujet il souhaitoit passionnément en lui-même de faire la paix; vû même que le Prince Henri son fils aîné, qui commandoit sa flotte contre les Vénitiens avoit perdu une bataille, & avoit été fait prisonnier. Mais comme l'Empereur avoit le cœur grand, il ne jugea pas à propos de témoigner encore l'envie qu'il avoit de s'accommoder avec le Pape. Il rallie donc ses troupes, il fait de nouveaux efforts, & se met en peu de tems en état de disputer la campagne à ses ennemis.

ERIDERIC I. 1175.

En effet, les ayant joints l'année d'après, il les batit, & les défit. Et comme il étoit autant politique que grand Capitaine, il ne perdit point ce moment favorable pour faire un accommodement. 1176.

Réconciliation & paix du Pape & de l'Empereur, & leur entrevûë.

Mais d'autant que les écrivains sont partagez sur ce point de l'Histoire, & sur les circonstances de l'entrevûë du Pape & de l'Empereur, j'ai crû que je m'en pouvois tenir à la rélation qu'en fait Romuald Evêque de Salerne. Comme ce Prélat étoit alors Ambassadeur du Roi de Sicile, & qu'il fut en cette qualité témoin oculaire de tous ces incidens, il est vrai-semblable qu'il parle sans déguisement & sans flatterie, outre qu'il s'accorde avec Sigonius. Il rapporte donc, que Frideric ayant gagné une seconde bataille sur les Lombards, fut en même tems sollicité & pressé par les Princes de l'Empire, de faire la paix avec le Pape Alexandre, pour le bien & le repos de l'Eglise, & de l'Empire; qu'il envoya vers lui en qualité d'Ambassadeurs les Archevêques de Mayence, & de Magdebourg, l'Evêque de Worms, & le Sieur de Pasy son Sécrétaire, avec plein pouvoir de traiter l'accommodement, &

de

de le conclure; qu'ils rencontrérent le Pape à Anagni, lequel les reçût avec d'autant plus de joye, qu'il désiroit lui-même depuis long-tems la paix; qu'elle fut concluë bien-tôt après, & que l'on convint que le Pape & l'Empereur s'entreverroient au plûtôt pour la ratifier en personne.

FRIDERIC I. 1176.

Le même auteur ajoûte, que les Ambassadeurs retournerent vers l'Empereur avec ce traité; que ce Prince l'approuva, à l'exception des moyens de paix que le Pape avoit proposez à l'égard des Lombards, lesquels moyens il refusa de ratifier; que ce refus ayant été rapporté au Pape, on demeura d'accord de faire une autre assemblée à Ferrare, où le Pape se rendit encore en personne, avec les Ambassadeurs pour prendre d'autres mesures, & lever cette difficulté; que cependant la négociation ayant traîné long tems, quelques flatteurs s'étoient prévalus auprès de l'Empereur de l'absence des Ambassadeurs, qui étoient ses plus fidéles & ses plus habiles Ministres, pour lui persuader qu'ils avoient favorisé le Pape dans leur traité, au préjudice de la réputation de l'Empereur, & pour leurs intérêts particuliers; que l'Empereur en étoit entré dans une si grande colere, qu'il avoit désavoüé ses Ambassadeurs, & s'étoit déclaré pour Calixte, ce qu'il n'avoit pas voulu faire jusqu'alors; que les Ambassadeurs en ayant eû avis, prierent le Pape Alexandre, de vouloir envoyer son Nonce avec eux vers l'Empereur, pour demander la ratification du traité; que les Ambassadeurs & le Nonce étant arrivez près de l'Empereur, il s'étoit fait faire le rapport de leur négociation, & qu'en-suite il avoit refusé de ratifier ce traité; qu'il étoit demeuré quelque tems dans cette résolution, cherchant les moyens de révoquer le pouvoir qu'il leur avoit donné. Que d'autre part les Archevéques de Mayence, de Cologne, de Tréves, & de Magdebourg, & l'Evêque de Worms avec le Vice-Chancelier Godefroi, & le Sécrétaire Pasy que l'Empereur avoit tous employez à cette négociation, dési-

désirant prévenir les suites fâcheuses de cette ruptu- FRIDE-
re, représenterent à l'Empereur par l'Archevéque de RIC I.
Mayence, que sa Majesté pouvoit bien se souvenir 1176.
de la commission qu'elle leur avoit donnée d'aller à Anagni traiter avec le Pape; que sa Sainteté s'étoit conduite dans cette affaire en homme de bien; qu'on ne pouvoit pas douter qu'elle ne désirât la paix, & qu'elle étoit allée en attendre la ratification à Venise; qu'ils avoient cependant apris qu'à la persuasion de quelques particuliers, sa Majesté Impériale n'avoit plus la même inclination, pour l'accommodement 1177.
qu'ils venoient de conclure entre l'Empire Romain & l'Eglise; que cela étant, ils ne vouloient pas lui dissimuler, qu'ils étoient tous prêts de lui rendre leurs respects, & de l'assister de leurs forces, & de leurs conseils, puis-qu'ils y étoient obligez par serment à cause de leurs caractéres, & de leurs bénéfices; mais que comme lui Empereur, n'avoit de pouvoir que sur le corps, & non pas sur l'ame, ils n'étoient pas dans la disposition de lui engager à leur damnation éternelle, ni de perdre le ciel pour la terre; & qu'ainsi ils lui déclaroient, qu'ils étoient tous d'un commun consentement résolus de reconnoître Alexandre III. pour vrai Chef de l'Eglise, ne regardant Calixte que comme un faux Pape. Sur cette déclaration, dit le même Historien, l'Empereur rentra en lui-même, & changeant de pensée il leur dit, qu'il étoit juste qu'il se conformât au sentiment de ses principaux Ministres, & des Princes de l'Empire; qu'il faloit qu'ils contribuassent à faire exécuter, ce qu'ils jugeoient salutaire & avantageux au bien public; & que pour leur faire voir qu'il ne désiroit pas se séparer d'eux, ni de leur conseil, il étoit prêt de faire partir le Comte Henri Dessa avec eux, & avec le Nonce du Pape pour Venise, afin d'y confirmer par serment en son nom, le traité qu'ils avoient fait. En effet il les dépêcha en même tems, & ces Princes suivant cette résolution furent le lendemain à Venise & exécute-

FRIDERIC I. 1177.

cuterent l'ordre de l'Empereur. Il se mit aussi en chemin lui-même peu de tems aprés, pour s'y rendre dans le dessein de ratifier en personne tout ce qui avoit été conclu, & de faire visite au Pape, comme il avoit fait à Adrien, & à Victor; & ainsi que les Empereurs ses prédécesseurs en avoient usé à l'égard des autres Papes.

Il y arriva la veille de la fête saint Jacques. Et comme les Vénitiens avoient été avertis de sa venuë, le Duc, le Patriarche, l'Evêque avec le Clergé, & le Senat allerent au devant de lui, & le conduisirent dans leur barque jusqu'au rivage de saint Marc; où le Pape avec les Cardinaux l'attendoient devant l'Eglise. L'Empereur s'étant approché du Pape, qui étoit assis dans une chaise, lui fit une profonde révérence, & lui baisa les piés. Cette humilité fit verser des larmes au Pape, qui s'inclinant vers lui l'embrassa, & lui donna le baiser de paix. L'Empereur l'ayant en-suite pris par la main, ils entrerent ensemble dans l'Eglise, d'où aprés la Messe que le Pape célébra, l'Empereur le reconduisit jusques hors la porte de l'Eglise, lui donnant toûjours la droite. Et lorsque le Pape voulut monter sur un cheval qu'on lui avoit amené pour aller jusqu'à la mer, il lui tint l'étrier, & se mit encore en devoir de le suivre. Mais sa Sainteté ne voulut jamais permettre qu'il l'accompagnât plus loin, & le pria avec tant d'instance de vouloir se retirer, qu'il le fit.

Ratification de la paix faite par le Pape & par l'Empereur en personne.

Ces prémiéres civilités ainsi renduës, le Pape & l'Empereur, avec tous les Princes, s'assemblerent le prémier jour d'Août dans le Palais du Patriarche. Le Pape assis dans une chaise qui lui avoit été destinée, fit un discours en Latin touchant la paix concluë entre lui & l'Empereur. Et aprés que le Pape eût achevé de parler, l'Empereur en fit un en sa langue naturelle, qui étoit l'Allemande, & que l'Archevêque de Mayence interpréta en Latin, afin que tout le monde le pût entendre. L'Empereur savoit bien le Latin; mais il ne voulut parler qu'Alleman dans cette illu-

ftre aſſemblée, pour ſoûtenir l'honneur & la dignité de l'Empire Alleman. Et comme l'Empereur eût témoigné publiquement qu'il étoit dans la diſpoſition d'executer ſincérement le traité, l'obſervation en fut ſolennellement jurée au nom du Pape & de l'Empereur par leurs Députez, & les ratifications en furent échangées avec toutes les marques imaginables de rejoüiſſance. Cette joye dura pendant qu'ils furent à Veniſe; c'eſt-à-dire, tout le mois d'Août, & juſqu'au 13. de Septembre, que l'Empereur en partit pour Ravenne.

FRIDERIC I. 1177.

Peu de fondemens que quelques-uns font ſur la même entrevûe du Pape & de l'Empereur.

Ces circonſtances font voir, avec combien peu de fondement quelques Hiſtoriens, ont dit, que l'Empereur s'étoit laiſſé fouler aux piés par le Pape. Car ſans alléguer que l'Empereur avoit le cœur haut, autant que Prince qui ait jamais régné, auroit-il été poſſible, qu'il eût paſſé tant de tems dans la joye, & dans la meilleure intelligence du monde avec le Pape, après en avoir reçû le plus cruel de tous les outrages. Après, dis-je, que dans le tems que l'Empereur ſe baiſſoit pour le ſaluër, le Pape lui auroit marché ſur la tête, comme ſur celle d'un ſerpent, lui diſant les paroles du Pſeaume, *Tu marcheras ſur l'Aſpic & le Baſilic*, & que quand l'Empereur lui auroit répondu, *Cela eſt écrit pour ſaint Pierre, & non pas pour vous*; le Pape auroit répliqué *& pour ſaint Pierre, & pour nous*. En vérité il n'y a guéres en cela de vrai-ſemblance; & ce ne peut être qu'un conte fait à plaiſir, auſſi déſavantageux pour le Pape, que pour l'Empereur.

Pſeaume. 91.

Après cette réconciliation de Frideric avec Alexandre, les villes rébelles d'Italie qui s'étoient liguées enſemble pour leur commune conſervation, ne furent pas long-tems ſans rechercher à ſe mettre bien avec l'Empereur. Leur accommodement fut fait à Conſtance; & en conſéquence du pardon général qu'il leur accorda, & de la liberté, où il les laiſſa de conſerver leurs loix, & leur maniere de gouvernement, elles s'obligerent de le reconnoître pour leur

Seigneur

FRIDERIC I. 1177. Seigneur Souverain, & lui prêterent en cette qualité le serment de fidélité. Il fut aussi convenu, que dans les affaires qui excéderoient une certaine somme, on en pourroit appeller aux Officiers, qu'il tiendroit en Lombardie, afin que les habitans de ces villes ne fussent pas obligez d'aller plaider en Allemagne.

1178. *L'Antipape Calixte se rend au Pape Alexandre, qui le reçût humainement.* L'Antipape Calixte, par l'accord du Pape & de l'Empereur, ne trouva point de meilleure ressource, se voyant sans appui, que la bonté du Pape même. Il s'alla jetter entre ses bras; & sa Sainteté fit paroître en le recevant avec beaucoup de tendresse, qu'il avoit appris de JESUS-CHRIST à être doux & humble de cœur. Mais afin de prévenir les schismes, que causoient les divisions qui arrivoient dans *Août.* les élections des Papes, Alexandre célébra un Concile général, par lequel entre les autres choses qui *Le Pape célébre un Concile.* furent réglées touchant ces élections, il fut décerné, que pour être élû dans les formes, il faudroit avoir au moins les deux tiers des suffrages.

1180. *Retour de l'Empereur en Allemagne.* Pendant que toutes ces choses s'exécutoient en Italie, Henri Duc de Saxe broüilloit les affaires dans l'Empire. Mais l'Empereur se rendit avec une extréme diligence en Bourgogne; & ayant fait citer ce Prince en une Diéte où il ne comparut point, il confisqua ses Etats, & en gratifia ses créatures. Elles pousserent Henri à bout; en sorte que Frideric n'eut plus sujet de le craindre.

1181. *Mort du Pape Alexandre III* Le Pape Alexandre étant mort le 27. Août 1181. on mit en sa place Lucius III. qui d'abord prit à cœur les affaires des Chrétiens dans la Terre-sainte.
1184. Il eut quelques différens avec l'Empereur, sur le fait des biens de la succession de la Comtesse Mathilde; biens que le Pape prétendoit appartenir à l'Eglise par le testament de cette Princesse, & dans la possession desquels, l'Empereur se vouloit maintenir par le droit qu'il y avoit. L'un & l'autre se rendirent à Ve-
1185. ronne l'année suivante, pour en venir à quelque accommodement, mais, la chose demeura sans décision.

Cette

Cette affaire fut remise sur le tapis, dans le même lieu avec Urbain III. qui avoit succédé à Lucius; & la contestation s'aigrit si fort entre lui & l'Empereur, qu'ils furent sur le point d'en venir à une rupture entiere. Cependant Frideric qui étoit venu en Italie, principalement pour le mariage d'Henri son fils âgé de 21. an, avec Constance sœur & héritiere de Guillaume Roi de Sicile, en avoit si bien avancé la négociation, qu'il fut conclu; & que les nôces en furent célébrées avec une magnificence extraordinaire; ce fut dans Milan, ville qu'il avoit autrefois saccagée & détruite, & qui avoit été superbement rebâtie par ses habitans.

Frideric I. 1186. Cinquiéme voyage de l'Empereur en Italie, où Henri son fils épouse l'héritiere de Sicile.

Après la consommation de ce mariage, qui en moins de trois ans mit dans sa maison, par le décès de Guillaume mort sans enfans, les Royaumes de Naples & de Sicile; Frideric reprit la route d'Allemagne, où il gouverna ses Etats dans une profonde paix; mais les nouvelles du mauvais état des affaires de la Chrêtienté dans la Palestine, & de la prise de Jerusalem par Saladin Roi d'Egypte, Prince volant de toutes parts; l'Empereur crût ne pouvoir mieux employer le reste de ses jours, qu'en sacrifiant la fin de sa vie à la défence du nom Chrêtien. Il se croisa donc l'année 1187. avec plusieurs autres 1187. grans Princes pour aller à la Terre-sainte, & afin que les affaires de l'Empire ne souffrissent point par son absence, la même année il visita toutes les principales villes d'Allemagne accompagné du Prince son fils, dans le dessein de lui remettre le soin de l'Empire pendant son voyage.

Retour de l'Empereur en Allemagne. Il se croise pour aller à la Terre-sainte, & il partage auparavant ses enfans.

Mais pour en assûrer davantage le repos, il voulut aussi que son fils fût établi dans sa famille, & par ce moyen aller au devant de tout ce qui pouvoit servir de prétexte à ses enfans de troubler l'Empire, faisant entr'eux un partage de sa future succession, & d'une maniére qu'ils pussent en être tous contens. Il n'avoit point eû d'enfans d'Alix fille du Marquis d'Ursbourg sa prémiére femme, qu'il avoit répu-

FRIDERIC I. diée; mais il avoit eû cinq fils, & deux filles de sa seconde, l'Impératrice Beatrix fille de Regimband, 1187. ou Renaud Comte de Bourgogne, qui étoit morte deux ans auparavant, & qui avoit eû un soin très-particulier de les bien élever, & de les faire bien instruire. Dès l'année 1181. il avoit fait élire Roi des Romains & son successeur à l'Empire Henri son fils aîné, & l'avoit marié, comme il a été dit.

Quant aux Etats, provinces, & terres, dont il avoit hérité de sa maison, il les partagea à ses autres enfans. Il donna à Frideric son second fils, le Duché de Suabe, avec la partie de la Baviere, dont il avoit hérité de Welf son frere, à quoi il ajoûta encore le Comté de Phullendorf. Il donna à Conrad son troisiéme fils le Duché de Rottembourg; au Duc Othon, le Duché de Bourgogne, qui étoit le patrimoine de l'Impératrice Beatrix; & au Duc Philippe son cadet, tous les biens & païs qu'il avoit retirez, & dégagez des mains des Ecclésiastiques. De sorte qu'ils furent tous grans & puissans Princes. Les filles étoient mariées, l'une que quelques-uns appellent Judith, & d'autres Luitgarde, à Conrad Marquis de Misnie; & l'autre nommée Berthe, à Matthieu prémier Duc de Lorraine.

1188. L'Empereur Frideric partit pour son voyage d'Asie l'an 1188. L'année suivante il passa le détroit de *Frideric se noye en Syrie.* Constantinople; & il eut de si heureux succès contre les Turcs qui disputoient le passage, que la 1189. terreur de son nom se répandit par tout, & releva le cœur des Chrêtiens; mais ce fut là le terme de ses conquêtes. Ce grand Prince étoit extrêmement hardi; & comme il savoit fort bien nager, il voulut un jour d'Eté se baigner dans une riviere, ainsi *Dixiéme de Juin* qu'il avoit deja fait plusieurs fois; mais elle se trouva si rapide, qu'il ne pût tenir contre la force de 1190. l'eau, il fut emporté par le courant, & se noya sans qu'on pût jamais le secourir. Son corps fut retiré de l'eau & enterré à Tyr.

Durant son régne, le plus grand de ses soins avoit

été

été d'entretenir la paix dans l'Empire, & avec les Princes ses voisins : selon l'étymologie Allemande de son nom, *Friderich*, qui veut dire *riche en paix*. Il ne pouvoit être autre, étant enrichi de belles qualitez d'esprit, & n'ignorant pas qu'un Prince ne doit être brave & guerrier, que pour maintenir ses sujets en paix. C'étoit en effet un Prince d'un grand courage, d'un très-bon sens, & d'une vivacité d'esprit extraordinaire ; il étoit de plus naturellement éloquent, & avoit une mémoire si heureuse, qu'il se souvenoit du nom & des qualitez de tous ceux qui avoient traité avec lui. Sa conversation étoit pleine de charmes, sans aucun vice remarquable. Et pour les qualitez du corps, il étoit de belle taille, fort, & adroit aux armes, tant à pié qu'à cheval. Il avoit l'air riant ; & tout ensemble majestueux, animant toutes ces belles qualitez d'un extrême désir de gloire.

FRIDERIC I. 1190.

Eloge de l'Empereur Frideric.

CHAPITRE XIV.

Henri VI.

LORSQUE Henri surnommé le Sévére, eût appris la mort de l'Empereur son pere, & presque en même tems celle de Guillaume Roi de Naples & de Sicile son beau-frere, il mit le plus de forces qu'il pût sur pié, & passa en Italie avec Constance sa femme, pour se faire couronner Empereur par le Pape Clément III. qui occupoit alors le saint Siége, & aller en-suite au nom de sa femme recueïllir la succession de Guillaume, qui n'avoit point laissé d'enfans légitimes. S'étant rendu à Rome un peu avant les fêtes de Pâques; le Pape Clément vint à mourir, & l'on élût en sa place Célestin III. âgé de près de 86. ans, qui ayant été sacré le propre jour de Pâques, couronna le lendemain l'Empereur & l'Impératrice sa femme, mais avec une circonstan-

Est couronné à Rome, le Pape lui mettant & ôtant à même tems la couronne.

1191.

HENRI VI. 1191.

ce assez extraordinaire. Le Pape étant dans sa chaise, avoit mis la couronne Impériale à terre devant ses piés; & lors-que Henri se mit à genoux, & s'inclina pour salüer le Pape, sa Sainteté lui mit la couronne sur la tête, & en même tems la lui fit tomber avec le pié. Les Cardinaux la relévérent, & la lui remirent. Le Pape couronna aussi la Reine, mais il ne lui fit pas tomber la couronne avec le pié.

Baronius avouë bien que cette action étoit indécente; mais il l'excuse, & dit que Célestin vouloit par là faire connoître à l'Empereur, que les Papes avoient le pouvoir de conférer, & d'ôter la dignité Impériale, quand la nécessité les y obligeroit.

Mais comme on a déja ci devant fait voir en plusieurs endroits le peu de solidité que la plûpart des auteurs ont trouvé en cette pretention, & combien la raison naturelle y répugne, il seroit inutile de faire une plus ample déduction des raisons qu'ils ont alléguées pour la détruire, & prouver qu'elle n'avoit aucun fondement.

Après que l'Empereur eût été couronné, il ne songea qu'à s'aller mettre en possession des Royaumes de Naples & de Sicile. La chose néanmoins, n'étoit pas sans difficulté. Tancréde fils naturel de Guillaume, s'en étoit déja emparé, prétendant que c'étoient des fiefs masculins. Henri ne laissa pas de s'avancer vers la ville de Naples, & de l'assieger. Mais voyant quelque tems après, que sans beaucoup de fruit ses meilleures troupes périssoient à ce siége, & que les autres villes considérables s'étoient aussi déclarées pour Tancréde, il jugea qu'il n'étoit pas assez fort pour venir à bout d'une affaire, de laquelle sa réputation dépendoit. C'est pourquoi, il prit résolution de repasser promtement en Allemagne pour y rassembler de nouvelles troupes, & se mettre si bien en état de chasser cét usurpateur de ces deux Royaumes, que dans un second voyage il ne pût pas en avoir le démenti.

Pendant tout le tems qu'il fut à faire ces nouvel-

les

les levées, & les autres préparatifs nécessaires, il ne négligeoit pas les affaires de l'Empire. Il s'occupoit à y rétablir le bon ordre pour y entretenir la paix, & à prendre toutes les précautions imaginables, pour empêcher que lors-qu'il en seroit absent, le repos n'en pût être troublé. Il donnoit une particuliere application à faire par tout très-soigneusement exercer la justice; & il l'avoit si fort à cœur, qu'il employoit souvent beaucoup de tems à la rendre lui-même, à ceux qui lui venoient présenter leurs plaintes. En quoi il apportoit une douceur & une patience, qui lui attiroient la loüange & l'admiration d'un chacun. Quelques-uns de ses plus confidens, ayant même pris un jour la liberté de lui dire, que l'audience qu'il donnoit ainsi à tout le monde, le fatiguoit trop, & dérégloit les heures de ses repas; il leur répondit sur le champ, qu'un particulier avoit la liberté de manger quand il vouloit; mais qu'un Prince ne la pouvoit avoir qu'il n'eût donné ordre aux affaires publiques.

HENRY VI. 1191.

Comme ce fut sous son régne, & à peu près dans ce même tems, que l'illustre Chevalerie de l'ordre Teutonique eut son commencement, il ne sera pas inutile (pour un plus grand éclaircissement de quelques endroits de la suite de cét ouvrage) de dire ici quelque chose de la maniere dont elle fut instituée. Lors-que l'Empereur Frideric Barberousse son pere, se fut engagé à la célébre Croisade, dont il a été parlé dans sa vie; & qu'il marcha avec une armée nombreuse pour le recouvrement de la Terre-sainte, une infinité de Seigneurs particuliers, & de gentils-hommes Allemans, le suivirent en qualité de volontaires, les uns par un sentiment de piété, les autres par un désir de gloire. Ils y étoient d'ailleurs excitez par l'exemple de plusieurs grans Princes de l'Europe, qui par de semblables motifs, ou par déférence aux pressantes instances que les Papes leur avoient fait faire, s'étoient embarquez en cette Croisade. De ce nombre étoient Philippe Auguste Roi de France,

HENRI VI. 1191.

France, Richard Roi d'Angleterre, Frideric Duc de Suabe, les Ducs d'Aûtriche & de Baviere; Henri Duc de Brabant, Philippe Comte de Flandre, Florant Comte d'Hollande, Guillaume Comte d'Ostfrise, Othon Comte de Gueldre, Théodore Comte de Cléves, & plusieurs autres Ducs, Marquis, Comtes & Seigneurs. Et ce fut devant tous ces augustes témoins, que l'élite de la Noblesse Germanique, se signala dans tous les grans exploits que fit l'Empereur Frideric. Après sa mort, les Allemans se voyans sans Chef devant Acre que les Chrêtiens assiégeoient, élûrent Frideric Duc de Suabe, second fils du feu Empereur, & Henri Duc de Brabant, pour Capitaines généraux de leur nation. Sous ces Chefs ils se signalerent par de si beaux faits d'armes tant à la prise d'Acre, qu'à celle de Jerusalem, & des autres villes & places de la campagne, que Henri Roi de Jerusalem, le Patriarche, & les autres Princes, crûrent devoir pour ce sujet faire quelque chose d'extraordinaire, en faveur de la nation Allemande, afin même d'exciter par là les autres à l'imiter. Ils proposerent, pour marque éternelle des grans services qu'elle avoit rendus, & qu'elle continuoit de rendre dans la Terre-sainte, de faire un ordre de Chevalerie sous le nom de saint George, parce que tous ces braves servoient à cheval. Mais ils trouverent depuis plus à propos, de le mettre sous le nom & la protection de la sainte Vierge; vû qu'il y avoit un hospice établi à Jerusalem sur le mont de Sion pour les pélerins, & les pauvres de cette nation sous la même dénomination de la sainte-Vierge, ou de nôtre Dame. Il en dresserent les statuts sur ceux de l'ordre des Templiers, & de celui de saint Jean, dit aujourd'hui de Malthe, dont ils tirerent ce qu'ils crûrent convenir le mieux pour un ordre qu'ils vouloient aussi rendre militaire & hospitalier tout ensemble; afin que ceux qui y seroient reçûs Chevaliers, après avoir employé une partie de leur vie, à la défence de la Terre-sainte, contre les ennemis du nom Chrêtien, pûssent con-

consacrer l'autre à l'exercice de l'hospitalité, envers HENRI
les pauvres & les pélerins de leur nation, qui vou- VI.
droient visiter les saints lieux. Ces statuts entr'autres 1191.
articles, portoient que les Chevaliers qui seroient admis dans l'ordre seroient de race noble; qu'ils seroient nommez freres Chevaliers de la S. Vierge; qu'ils feroient voeu de défendre en général l'Eglise Chrétienne, & en particulier la Terre-sainte; qu'ils protégeroient les Ecclésiastiques, les orfelins, & les pauvres affligez; qu'ils assisteroient, & serviroient ceux qui seroient de la qualité requise pour être reçûs dans leur hospice; & qu'ils satisferoient généralement à tout ce qui est contenu dans leurs régles & statuts. Ils leur assignerent pour leur principale maison, & lieu primitif de leur fondation, l'hospice Alleman de nôtre-Dame du mont de Sion, dont on vient de parler, qui depuis quelque-tems avoit été fondé par une personne de piété, & soûtenu par les aumônes des Allemans qui étoient dans le païs. Et comme cette institution ne se faisoit que sous le bon-plaisir du Pape & de l'Empereur, ils dépêcherent vers eux l'Archevêque de Brême, & l'Evêque de Paterborn, pour en avoir leur consentement & leur approbation. L'Empereur Henri ne se contenta pas de l'agréer, & de la confirmer; il voulut en être le protecteur, & employer même ses offices auprès du Pape Célestin III. pour l'engager à y donner la derniere main. Le saint Pere y consentit volontiers, & en approuva les statuts qui lui furent présentez, y ajoûtant ceux qui suivent; que les Chevaliers seroient vêtus d'un habit blanc, sur lequel seroit cousuë une croix noire de la figure de celle de l'ordre de saint Jean; qu'ils porteroient une semblable croix non-seulement dans leur banniere dont le fond seroit blanc, mais aussi dans leurs écus & armoiries; & qu'ils vivroient conformément à la régle de saint Augustin. Il leur confirma aussi le don de l'hospice Alleman du mont de Sion pour titre & lieu principal de leur fondation, & leur accorda les mêmes privileges

HENRI VI. 1191.

dont joüissoient ceux de saint Jean; concédant au reste des indulgences à tous ceux qui assisteroient cét ordre, & lui feroient du bien, ainsi qu'il est plus au long porté par la bulle qu'il en fit expédier le 22. Février 1191.

Ce fut en conséquence de cette bulle que le Roi de Jerusalem, conjointement avec le Duc Frideric de Suabe, en vertu du pouvoir de sa Majesté Impériale, fit la création des prémiers Chevaliers de cét ordre, dont le nombre ne fut alors que de quarante; & en même tems Henri de Walpot Gentil-homme immédiat de l'Empire fut choisi pour être grand-Maître de l'ordre, & mis avec les Chevaliers dans la possession de la maison Allemande du mont de Sion.

Cét ordre étant ainsi établi, tous ces Princes se picquerent, comme à l'envi de lui faire du bien. Le Pape & l'Empereur entr'autres lui donnerent des marques considérables de leur libéralité. Celui-ci y ajoûta le droit de posséder à perpétuité toutes les terres & les provinces que l'ordre pourroit conquérir sur les Infidéles. Et Philippe Roi de France voulant de sa part le favoriser, lui fit de grans biens, & accorda au grand-Maître l'honneur de porter des fleurs de lys aux quatre extrémitez de sa croix.

Cependant comme l'Empereur Henri, parmi toutes les affaires qui l'avoient occupé depuis son retour en Allemagne, n'avoit nullement négligé celle pour laquelle il étoit revenu, & avoit rassemblé les forces qui lui étoient nécessaires pour le recouvrement des deux Siciles; il se mit sans perdre de tems, en marche, & repassa en Italie. Avant que de s'avancer en personne vers le Royaume de Naples, il détacha un corps considérable de son armée qu'il y envoya sous la conduite d'un de ses Généraux, pour faire de prémiéres tentatives, qui réüssirent avantageusement. Ce succès, & la nouvelle qu'il reçût presque en même tems que Tancréde son compétiteur étoit mort peu de jours après son fils Robert, le firent résoudre de suivre avec le reste de ses trou-

pes;

pes ; & ayant joint les autres, il se rendit bientôt maître de la Poüille, & de Calabre, après avoir emporté de force la ville de Salerne, où il se vengea cruellement sur les citoïens de l'insulte qu'ils avoient faite à l'Impératrice sa femme, en l'arrêtant prisonniere. Une punition si sévére, & le mauvais traitement qu'il fit aussi aux autres villes qui oserent lui résister, y faisant exercer toute sorte de cruautez, porta les autres à implorer sa clémence ; en sorte qu'en peu de tems, il se vit maître paisible des deux Siciles.

Henri VI. 1192. 1193. *Conquête du Royaume de Naples par l'Empereur.* 1194.

Ce Prince avoit de belles qualitez ; il étoit prudent; il avoit l'esprit vif, il parloit bien ; il étoit brave & actif: mais il ternit tous ces talens par sa cruauté & sa mauvaise foi.

1195. *Cruauté de l'Empereur Henri.*

Il ne restoit de Tancréde qu'un petit enfant nommé Guillaume, que les Napolitains avoient déclaré Roi après la mort de son pere. L'Empereur n'eut point de repos qu'il ne se fût rendu maître de sa personne, & même de sa mere, qui s'étoit retirée en Sicile avec l'enfant & deux filles qu'elle avoit. Il les poursuivit de si près, qu'ils furent obligez de se rendre à la faveur d'un accommodement qui leur fut proposé. Mais l'Empereur sans y avoir aucun égard les dépoüilla de tous leurs biens, & par un motif de vengeance extraordinaire fit châtrer l'enfant, lui fit crever les yeux, & relégua la mere avec ses deux filles dans un Monastére.

Pendant cette conquête, l'Impératrice Constance quoi qu'âgée de près de 50. ans, ne laissa pas de devenir grosse. L'Empereur pour éviter le soupçon qu'on pourroit avoir que cette grossesse, & l'accouchement qui devoit s'en ensuivre, ne fussent supposez, voulut qu'elle accouchât en pleine campagne, sous des tentez près de Palerme, en présence de tout le peuple. En effet, ce fut en ce lieu-là, & au milieu d'une si belle compagnie qu'elle mit au monde le 26. de Décembre un fils, qu'on nomma Frideric, & qui fut dans la suite Empereur.

Précaution de l'Empereur pour l'accouchement de l'Impératrice son épouse. 1196.

HENRI VI. 1197.

L'Empereur retourne en Allemagne, traite sévérement les ôtages Siciliens.

Après que Henri eût établi par tout de nouveaux Officiers, dont la plûpart étoient Allemans, & qu'il y eût mis l'ordre qu'il jugea nécessaire, il s'en retourna en Allemagne emmenant avec lui les principaux Seigneurs & Prélats du Royaume, pour gage de la fidelité des autres. Mais cette précaution lui fut inutile; car ceux-ci ne pouvant souffrir les grandes impositions dont il les chargeoit, ne laisserent pas de se soûlever; & l'Empereur en fut si irrité qu'il fit crever les yeux aux ôtages.

Fait élire son fils Roi des Romains.

Le premiére chose à laquelle il s'appliqua étant arrivé en Allemagne, fut de faire élire Roi des Romains son fils Frideric, quoi qu'au berceau; les Etats de l'Empire procéderent à cette élection bien plus par la crainte qu'ils avoient de l'Empereur, que par l'amour qu'ils lui portoient.

Si les sentimens de ces Princes étoient tels à son égard, ceux du Pape Célestin n'en étoient pas fort éloignez. La puissance de Henri lui faisoit peur, & le tenoit en une continuelle inquiétude. C'est pourquoi il le sollicitoit sans cesse, & avec la derniere instance d'aller secourir les Chrêtiens de la terre-sainte, de faire marcher à cét effet un bon nombre de troupes en Levant, & de les commander en personne à l'imitation de l'Empereur Frideric son pere. Mais ce Prince se contenta d'y envoyer une armée sous le commandement de l'Archevêque de Mayence, & des Princes d'Aûtriche, de Brabant & de Thuringe. Etant pressé de repasser en Italie, pour y détruire les restes de quelques séditions qui s'y étoient soûlevées, & d'y affermir la paix, il mena avec lui dans ce voyage l'Impératrice sa femme, & le Roi des Romains son fils, & passa droit en Sicile, pour de là pourvoir aussi avec plus de commodité aux nécessitez de la guerre de la Terre-sainte. Mais s'étant un jour du mois d'Août échaufé à la chasse aux environs de Messine, & ayant voulu pour se reposer plus agréablement passer la nuit dans un pré à la fraicheur d'une fontaine voisine, il se trouva à son réveil si saisi

du

du froid de la nuit, qu'il tomba dans une maladie très-aiguë, & que peu de tems après il en mourut. D'autres disent que sa femme qui étoit du sang de Tancréde, & qui n'avoit jamais pû digérer la cruauté dont il avoit usé envers le petit Prince Guillaume, l'empoisonna. Quoi qu'il en soit, il mourut à Messine en Sicile le 29. Septembre, ayant par les belles actions qu'il avoit faites, porté la terreur de son nom jusques dans la Cour d'Alexis Empereur des Grecs. Il prétendoit même se rendre cét Empire tributaire; & avoit déja envoyé des Ambassadeurs à Constantinople pour offrir, ou la paix à condition d'un tribut, ou la guerre. Mais sa mort fit avorter ce grand dessein, aussi-bien que les mesures qu'il avoit prises pour étendre la réputation, & la puissance de l'Empire d'Occident dans le Levant, où au bruit de sa mort, toutes les troupes qu'il y avoit envoyées, avec nombre de braves, quitterent la partie, & revinrent en Europe, laissant la Terre-sainte en proye aux Sarrazins.

HENRI VI. 1197.

CHAPITRE XV.

Philippe.

PHILIPPE Duc de Suabe étoit en chemin, pour se rendre en Sicile près de l'Empereur Henri son frere, lors-qu'il eût les premiéres nouvelles de sa mort. Peu de jours après étant encore sur la frontiere d'Italie, un Envoyé qui lui avoit été dépêché, suivant l'ordre que l'Empereur en avoit laissé, le joignit; & lui remit entre les mains la couronne, le sceptre, l'épée, la lance, & le globe Impérial, avec le testament du défunt, par lequel la tutelle de Frideric son fils Roi des Romains, & le gouvernement de l'Empire lui étoient confiez jusqu'à ce que ce jeune Prince fut en âge. Il apprit en même tems la nouvelle, que les habitans des Royau-

Il est déclaré administrateur de l'Empire & tuteur de Frideric fils d'Henri.

PHILIPPE. 1197.

mes de Sicile & de la Poüille s'étoient mutinez, & avoient fait main basse sur la plûpart des troupes Allemandes, mais jugeant que sa présence seroit plus nécessaire en Allemagne, & qu'il n'y avoit même point de tems à perdre, il y retourna en diligence avec ses troupes pour tâcher de conserver l'Empire à son neveu.

Faction du Pape pour ôter la couronne Impériale à la maison de Suabe.

Cependant le Pape Innocent, qui avoit succedé à Célestin, voulant profiter de la minorité de Frideric, comme d'une occasion favorable pour détruire la maison de Suabe, que ses prédécesseurs & lui avoient toûjours regardée comme ennemie de leur autorité, prit résolution de transférer à quelque prix que ce fut la dignité Impériale dans une autre maison qu'en celle de Suabe. En son particulier il avoit une si grande animosité contre les Princes de cette famille, qu'il dit qu'il faloit que le Duc Philippe perdît l'Empire, ou lui, le souverain Pontificat. Aussi ne manqua-t-il pas d'écrire d'abord aux Archevêques de Tréves & de Cologne pour les exhorter de procéder à l'élection d'un Empereur à l'exclusion de cette maison; & il n'ômit rien en-suite de ce qu'il crût pouvoir satisfaire sa passion, & semer la division en Allemagne, déchargeant même les Princes du serment de fidélité qu'ils avoient fait à l'Empereur Henri en faveur de son fils.

Quelques uns des Princes de l'Empire élisent Empereur Othon de Saxe.

Pour déférer aux instances du Pape, les Archevêques de Tréves & de Cologne assistez des Evêques de Paterborn, & de Minden, de Henri Comte Palatin du Rhin, d'Herman Lantgrave de Thuringe, des Ducs de Brabant & de Limbourg, & du Comte de Dachsbourg, & autres choisirent à Cologne pour Roi des Romains Berthold Duc de Zeringe. Mais ce Duc ayant pour quelques raisons refusé cette dignité, ils élûrent en sa place Othon Duc de Saxe, qui étoit alors auprés du Roi d'Angleterre son oncle. Ils envoyerent vers lui les Comtes de Dachsbourg, & de Leiningen pour lui donner avis de son élection, & pour le prier de retourner incessamment en Allemagne.

Othon

Othon ayant accepté cét honneur avec joye, ne tarda pas de s'y rendre ; & après avoir assemblé ceux de son parti, & un bon nombre de troupes qui fut fortifié de celles de son frere le Comte Palatin Henri, alla se saisir de la ville d'Aix-la-Chapelle, où l'Archevêque de Cologne le couronna Empereur. D'autre part, Conrad Archevêque de Mayence, & les Archevêques de Magdebourg & de Bezançon, les Evêques de Munster, de Ratisbonne, de Freisingue, d'Ausbourg, de Constance, d'Eichstat, de Worms, de Spire, de Brixen, & d'Hidelheim, les Abbez de Fulde, de Hirschfeldt, & de Kempten, le Roi de Boheme, les Ducs de Saxe, de Baviere, d'Aûtriche & de Moravie, le Marquis Rotembourg & plusieurs autres Princes s'assemblerent à Mulhausen, ou selon d'autres à Erfort, où ils confirmerent l'élection de Frideric qui n'avoit pas encore trois ans ; & afin de donner plus d'autorité à Philippe son oncle pour exercer sa tutelle, ils l'élûrent en même tems Roi des Romains, lui rendirent hommage, & lui prêterent le serment de fidélité. Ces deux diverses élections d'Othon & de Philippe partagerent toute l'Allemagne ; & cette division de Princes formant deux partis, dont chacun se joignit à celui des deux rivaux pour lequel il s'interessoit, causa la rüine de l'Empire, & le jetta dans une entiére desolation.

PHILIPPE. 1197. *Couronnement d'Othon.* *Les autres élisent l'enfant Frideric & Philippe son oncle, ils l'élisent Roi des Romains.* 1198.

Le Pape n'hésita pas à se déterminer pour Othon. Il approuva son élection ; il envoya même un Cardinal en qualité de Legat à Cologne, non-seulement pour la confirmer, mais aussi pour excommunier Philippe & ses adhérans.

1199. *Le Pape excommunie Philippe.*

Othon soûtenu de la faveur de Rome, & tout fier de l'excommunication fulminée contre Philippe, prend résolution avec ceux de son parti de le pousser jusqu'à la derniere extrémité. Ils marchent contre lui, lui font lâcher le pié en plusieurs rencontres, & le réduisent à la fin à se renfermer dans une place, où l'ayant assiégé ils croyoient déja le tenir, mais il s'échapa adroitement la nuit.

Avantages remportez par Othon. 1200. 1201. 1202.

PHILIPPE. 1203. *Second couronnement d'Othon.* Ainsi Othon se voyant maître de la campagne, convoqua une Diéte à Mersbourg, où il se fit une seconde fois couronner par les mains du Legat du Pape, qui confirma & approuva de nouveau sa prémiére élection.

1204. *Heureux succès des armes de Philippe.* Philippe ne se laissa point abattre par la mauvaise fortune. Il assembla un corps considérable de troupes à la faveur des secours de la France & de plusieurs autres Princes. Et suivant une ancienne maxime de prudence qui lui réüssit, il se proposa de rüiner les principaux de ceux qui étoient dans les intérêts d'Othon. Il commença par le Landgrave de Turinge, dont il enléva les meilleures places, & rüina le païs. Tout d'un tems il marcha contre les Bohemiens, qui venoient au secours du Landgrave, & les défit à plate coûture. Cette victoire changea entierement la face des affaires; & fit que par force ou autrement les plus redoutables du parti contraire furent obligez de s'accommoder avec lui. Et parce que c'étoit un Prince d'une humeur fort douce, on se pressa de recourir à sa clémence, & le Landgrave qui fut le prémier à l'implorer, en ressentit aussitôt les effets, qui l'engagerent à se ranger entierement de son parti. *Disgraces arrivées à Othon.* Ce fut la premiére disgrace qui arriva à celui d'Othon. La seconde fut, que le Comte Palatin Henri son frere, que Philippe menaçoit de dépoüiller de ses Etats & de sa charge, le quitta & se retira aussi du côté de Philippe; & la troisiéme, que l'Archevêque de Cologne qui avoit présidé à l'élection d'Othon, & l'avoit couronné à Aix-la-Chapelle en fit autant, & abandonna ses intérêts; sans avoir égard au serment de fidélité qu'il lui avoit prêté, ni à l'excommunication du Pape. Othon en fut sensiblement touché, voyant qu'il perdoit de si puissans appuis, & que sans eux il ne seroit plus en état de se soûtenir.

Second couronnement de Philippe. Philippe au contraire glorieux de sa bonne fortune, voulut à l'imitation de son rival affermir son élection par un second couronnement. Et comme les

les précédens Empereurs s'étoient fait couronner à Aix, il y prit solennellement la couronne des mains d'Adolphe Archevêque de Cologne, dont il a été déja parlé. PHILIPPE. 1204.

Le Pape fomente les divisions de l'Allemagne pour faire ses affaires.

Le Pape Innocent témoigna être en colere du changement de l'Archevêque de Cologne, & le fit publiquement excommunier par l'Archevêque de Mayence. Mais la suite fit bien voir, que ce n'étoit pas une animosité gratuite du Pape contre le sang de Suabe. Il vouloit, comme il fit, pécher en eau trouble. Car il prit si bien son tems, au milieu de ces divisions qui se fomentoient dans l'Empire entre le Chef & les membres, que pendant qu'ils étoient à se détruire les uns les autres, il conquit & assûra à l'Eglise de Rome la plus grande part du patrimoine qu'elle posséde à présent, & s'en fit reconnoître le Souverain, quoi que ces provinces relévassent auparavant de l'Empire.

Derniers efforts de Philippe contre Othon.

Philippe sans s'arrêter à tout ce que faisoit le Pape dont il connoissoit la politique, redoubla ses soins & ses forces contre son principal ennemi. Il le réduisit à quitter la campagne, & à s'enfermer dans Cologne. Il l'y assiégea, & le pressa si vivement qu'Othon ne voyant aucun salut que dans le désespoir, résolut d'en prendre le parti, & de faire une sortie avec l'élite de ses braves, en intention ou de faire lever le siége, ou de sauver sa personne par la fuite. Ce dernier dessein lui réüssit. 1205. Tous ses gens furent ou tuez, ou faits prisonniers, & parmi ces derniers se trouva le nouvel Archevêque de Cologne. Quant à Othon, il s'échapa, & s'enfuït en Saxe, & de là en Angleterre.

Philippe demeure maître de l'Empire, & affermit son autorité par des alliances.

Cét avantage rendit Philippe maître des affaires. Il continua le siége de Cologne, & ne voulant pas perdre cette grande ville, il la reçût à composition, & y établit l'Archevêque Adolphe, tenant toûjours l'autre prisonnier. Comme il ne se vit plus de puissans ennemis sur les bras, il ne s'appliqua qu'à affermir ses amis dans leurs bonnes intentions.

PHILIPPE. 1205. Il donna sa fille aînée en mariage à Otheare Roi de Boheme, & la seconde au fils aîné du Duc de Brabant. Il fit à d'autres de grandes largesses en biens, & en argent. Enfin comme il avoit naturellement un esprit extrêmement doux & engageant, il en usoit envers tous d'une maniere si honnête & si généreuse, qu'il gagna le cœur de tout le monde.

1206. *S'accommode avec le Pape.* Sa générosité le porta même à envoyer des Ambassadeurs au Pape pour se réconcilier avec lui; & le saint Pere entendit d'autant plus volontiers à cét accommodement, que l'Empereur lui sacrifia plusieurs païs, qui relévoient de l'Empire.

1207. *Philippe s'accommode à la fin avec Othon par un mariage.* Cette réconciliation produisit une paix générale: car les mêmes Legats qui s'étoient joints au nom du Pape avec les Etats de l'Empire en faveur d'Othon, ménagerent si bien les choses en Allemagne pour arrêter le cours d'une guerre si animée qui duroit depuis tant de tems, qu'ils porterent Philippe à donner Béatrix sa fille en mariage à Othon, & à consentir qu'il fut son successeur à l'Empire. Par ce moyen les esprits s'étant réconciliez, il ne restoit plus à Philippe, pour remettre entierement le calme par toute l'Allemagne, qu'à réprimer quelques factions particulieres qui troubloient encore la Saxe.

Mort déplorable de l'Empereur Philippe. 1208. Ce Prince prit résolution d'y aller en personne, & marcha avec son armée; mais lors-qu'il fut arrivé à Bamberg, il tomba dans une foiblesse qui ne lui permit pas de passer outre. Cette indisposition fut le moyen dont se servit la providence pour exécuter l'arrêt qu'elle avoit prononcé sur ce Prince. Il s'étoit fait tirer du sang, & cela l'obligeant à garder la chambre, il se divertissoit après la saignée, avec Conrad Evêque de Spire son Chancelier, & avec Henri Cruchs Comte de Walbourg. Alors voici le Comte Palatin Othon de Wittelsbach qui demanda à le voir. L'Empereur même entendant sa voix, lui fit ouvrir la porte. Il entra dans la chambre, & après l'avoir entretenu quelque tems, il en sortit: mais ayant pris à la porte de la chambre l'épée de

de son gentil-homme qui l'y attendoit, il rentra auſ- PHILIPPE.
ſi-tôt l'épée nuë à la main, & fit ſemblant de joüer
de l'eſpadon. Philippe qui n'approuvoit point ce jeu, 1208.
lui dit de s'arrêter, & que le lieu où il étoit, n'étoit
pas propre pour ſe divertir ainſi avec une épée nuë.
Le Palatin lui répondit bruſquement que c'étoit le
vrai lieu; & en même tems porta un coup au Prince
dans le col. Le Chancelier en fut ſi effrayé qu'il
ſe cacha: mais le Comte de Walbourg ſe jetta auſ-
ſi-tôt ſur le Palatin, qui pour ſe dépêtrer du Com-
te, lui donna un coup d'épée à la jouë, & ſe ſauva
dans le Palais de l'Evéque de Bamberg. Pendant que
le Palatin & Walbourg étoient aux mains, l'Em- *21. Juin.*
pereur qui avoit été frappé dans les veines jugulaires 1208.
fut ſuffoqué de ſon ſang, & mourut incontinent,
ſans pouvoir étre ſecouru. Ce qui avoit pouſſé le
Palatin à cette déteſtable action étoit que l'Empe-
reur avoit promis de lui donner une de ſes filles en
mariage, & la lui avoit depuis refuſée, ſur ce qu'il
avoit été déclaré infame en pleine Diéte par les Prin-
ces & Etats de l'Empire, pour le meurtre qu'il avoit
lâchement commis dans la Cour de Baviere en la
perſonne d'un Baron fort honnête homme, & fort
brave.

Tout le monde témoigna un extréme regret de *Eloge de Philippe.*
la mort de Philippe, parce qu'il s'étoit rendu tout-
à-fait aimable par ſes bonnes qualitez. Il avoit le vi-
ſage beau, & la taille bien priſe, quoi que médiocre.
Il étoit prudent, affable, éloquent, libéral, clé-
ment; & quoi qu'il fut vaillant, intrépide, & ai-
mant la gloire, il n'avoit pas laiſſé par un motif de
bonté pour ſes peuples, de travailler toute ſa vie au-
tant qu'il avoit pû à conſerver la paix dans l'Empire,
nonobſtant les traverſes que la Cour de Rome avoit
apportées à un ſi bon deſſein. Il avoit coûtume de di-
re qu'il ne faloit pas avoir honte de changer une cho-
ſe qu'on avoit mal commencée. Il étoit fort puiſſant,
ayant eû de grans biens, & beaucoup d'Etats de
ſa maiſon; mais il avoit été obligé d'en vendre
une

PHILIPPE 1208.

une partie & d'engager l'autre, afin d'avoir de l'argent pour payer ses troupes. Son corps fut porté dans l'Eglise de Bamberg, où il demeura en dépôt fort long-tems, & jusqu'à ce que par ordre de l'Empereur Frideric II. son neveu il fut transféré & enterré à Spire.

Mort de l'assassin de Philippe.

Quand au Palatin de Witelsbach on ne tarda pas à lui faire payer la peine de son crime. Il fut condamné à mort par l'Empereur Othon, & par les Princes de l'Empire en une Diéte tenuë à Ausbourg, & ses biens furent confisquez. Il fut même tué peu de tems après en un duël public, par Henri de Calate Maréchal de la Cour de Philippe.

CHAPITRE XVI.

Othon IV.

Othon après être nommé Empereur, passe en France, & fait une grande gageure avec le Roi, dont il veut tirer raison par les armes; mais il en est défait.

L'ON a vû au commencement du régne de l'Empereur Philippe, que lors-qu'Othon fut la premiére fois élû Roi des Romains par quelques Princes de l'Empire, il étoit auprès de Richard Roi d'Angleterre son oncle maternel. Mais on a ômis une particularité, qu'il est nécessaire de dire. C'est que sur la nouvelle de cette élection, Richard après lui avoit fait présent d'une somme d'argent très-considérable, lui conseilla de passer par la France en retournant en Allemagne, pour rechercher l'amitié du Roi Philippe Auguste, & tâcher à l'engager dans son parti. Othon suivit ce conseil, se rendit à Poitiers où étoit le Roi, & en ayant été reçû fort agréablement, il se flatta d'abord d'en obtenir quelque chose. Mais il s'apperçût bien-tôt que son espérance étoit vaine. Car le Roi de France qui aimoit l'Empereur Philippe, & appuyoit sous main ses intérêts, & qui voyoit fermement que le Duc Othon à cause de son peu de forces, de biens, & d'amis en Allemagne, seroit obligé de céder l'Empire à Philippe, fit la sourde-

oreille à toutes les propositions qui lui furent faites de la part de ce Prince. Il lui dit même un jour comme en riant: *J'apprens que vous êtes appellé à l'Empire. Il est vrai*, répondit le Duc; *mais il en sera ce qu'il plaira à Dieu*. Le Roi repartit, *Croyez-vous en vérité que vous parviendrez à cette dignité? Pour moi, je doute fort que tous les Allemans approuvent la nomination qu'on a faite de vôtre personne; & j'en suis tellement persuadé que si vous voulez me laisser seulement le choix de celui de vos chevaux-de charge qu'il me plaira de prendre, je consens que si vous êtes Empereur, vous ayez aussi le choix de trois de mes principales villes, j'entens de Paris, d'Estampes, ou d'Orleans*. Othon accepta la proposition. Et des 50. chevaux chargez de cent cinquante mille marcs d'or dont le Roi d'Angleterre lui avoit fait present, Philippe-Auguste choisit le meilleur, & le plus beau de tous avec sa charge; & Othon le lui abandonna aux conditions proposées. La chose en demeura là pour quelques années.

OTHON IV.
1208.

Mais quand après la mort de l'Empereur Philippe, c'est-à dire, dix ans après la gageure, Othon lui eût succédé, en vertu de l'accord fait auparavant entr'eux, du consentement des Etats de l'Empire, & que la dignité Impériale lui eût été confirmée, en une assemblée qui pour cét effet fut tenuë en la ville de Francfort, il ne manqua pas d'envoyer une célébre Ambassade au Roi de France pour lui donner part de son élection, & le faire resouvenir de la gageure, & de sa parole, avec priere de l'effectuer, & de vouloir lui remettre la ville de Paris qu'il avoit choisie, suivant la liberté qu'il en avoit, par la convention faite entr'eux sur ce sujet. Ce compliment parut un peu dur au Roi. Il dit que les choses n'étoient plus en l'état qu'elles étoient lors de la gageure; puis-qu'il s'agissoit d'emporter en ce tems-là l'Empire sur son compétiteur; ce que n'ayant pas fait, il avoit lui-même perdu la gageure, il y avoit long-tems, & que c'étoit là toute la réponce qu'il avoit

OTHON IV. 1208.

avoit à lui faire ; qu'au reste s'il avoit envie de contester là-dessus, il pouvoit le faire par la voye qu'il lui plairoit, & qu'il lui feroit raison par la même voye. L'Empereur Othon peu satisfait de cette réponce, & se picquant d'honneur, résolut de pousser la chose à bout. Mais avant que de se mettre en devoir de le faire, il voulut s'affermir dans la possession de l'Empire. Il s'y étoit élévé cette seconde fois, moins par la considération du droit qu'il prétendoit y avoir, que par l'adresse qu'il avoit euë à se concilier les suffrages des Evéques, & des autres personnes d'Eglise, leur promettant d'abolir l'usage que les précédens Empereurs avoient de tout tems conservé, qui étoit, de se saisir à leur profit, après la mort des Evéques & des autres bénéficiers, non-seulement de leurs biens immeubles comme terres & fiefs ; mais aussi des biens mobiliaires au préjudice de leurs héritiers. Ce que je remarque, parce que cette promesse qu'il ne tint pas, servit d'un levain de discorde dans la suite.

Se menage adroitement les Ecclesiastiques.

Son voyage en Italie.

Aussi-tôt que la nouvelle de l'élection d'Othon fut parvenuë aux oreilles d'Innocent III. qui le regardoit comme son ami, & qui le croyoit d'autant plus dévoüé au saint Siége, qu'il s'étoit hautement déclaré pour lui contre Philippe ; le Pape lui envoya des Legats pour l'en féliciter, & lui offrit de le couronner s'il vouloit passer en Italie. Cette proposition tenta l'Empereur. Il convoqua une Diéte à Haguenau où son voyage fut résolu. Il ne se mit toutefois
1209. en chemin qu'en l'année 1209. Etant arrivé en Lombardie, il y fut reçû par tout comme Souverain. De là il alla tenir une Diéte à Boulogne; il s'y fit donner de grans secours d'hommes & d'argent, & ayant formé une puissante armée, il se rendit à Rome, où il fut très-bien reçû du Pape. Sa Sainteté le couronna à condition qu'il laisseroit à l'Eglise le patrimoine de saint Pierre, c'est-à-dire, toute la succession de la Comtesse Mathilde, & de plus selon d'autres, qu'il feroit serment d'obéir au Pape. Il s'y enga-

Son couronnement à Rome.

engagea avec autant de facilité, & par le même motif qu'il avoit fait la promesse, dont il vient d'être fait mention, aux Evêques d'Allemagne, sans en considérer les conséquences. Car peu de tems après, il fit bien connoître que ce n'étoit que pour parvenir à ses fins, & qu'il n'étoit pas si duppe qu'on le croyoit. 1209.

La fortune commença à lui ouvrir un moyen favorable pour se déclarer. Plusieurs de ses gens qui étoient campez sous les murailles de Rome étant allez pour voir la ville, les Romains leur firent une querelle d'Alleman; & le tumulte s'échaufa d'une maniere, que ce peuple ayant pris les armes, plus de 1000. Impériaux demeurerent sur la place. L'Empereur en fit des plaintes, & en demanda satisfaction au Pape, qui ne la lui donna pas selon son désir. Il dissimula le chagrin qu'il eut de ce refus. Mais il s'en fit dans la suite un sujet de grand mécontentement, outre le déplaisir qu'il avoit de ce que le Pape s'étoit prévalu des broüilleries de l'Allemagne pour s'emparer de la Poüille, du Marquisat d'Ancone, & du Comté de Spolete, après en avoir chassé les Officiers de l'Empereur. Ainsi dans soi-même il cachoit le dessein d'éclater quand il en auroit l'occasion. Il acheva cependant de joüer le même personnage; & feignit d'être fort content du Pape. Il partit de Rome & prit en apparence le chemin de l'Allemagne; mais étant arrivé dans la Lombardie, il alla droit à Milan, où étant bien reçû, il choisit cette ville pour sa résidence, & distribua ses troupes dans le païs pour y passer l'hiver.

Feinte de l'Empereur, qui au lieu de retourner en Allemagne, séjourne à Milan.

Au printems suivant, il se mit aux chams, résolu de rétablir par la force son droit & son autorité dans les païs usurpez. Dieu favorisa ses armes. Il en vint à bout après quelques victoires, & rentra dans la possession de tout ce qui avoit été enlevé à l'Empire. 1210.

L'Empereur reconquit ce que le Pape avoit usurpé sur l'Empire.

Innocent III. en fut tellement indigné, qu'il l'excommunia, donnant ordre à l'Archevéque Sigfried

OTHON IV. 1210.

Le Pape excommunie l'Empereur, faisant soûlever les Etats de l'Empire contre lui.

fried de Mayence, de publier cette excommunication dans tout l'Empire. Celui-ci en exécution du mandement du Pape, & pour se ressentir de ce que l'Empereur ne tenoit point la parole qu'il avoit donnée, de n'user plus de l'ancien droit de Régale à l'égard des Ecclésiastiques, fit crier & denoncer Othon par toute l'Allemagne, comme un excommunié & un proscrit, déchargeant les Princes, Etats, & villes de la fidélité & de l'obéissance qu'ils lui avoient jurée; & poussant sa pointe, il fit convoquer les Etats pour procéder à l'élection d'un nouvel Empereur. La Diéte se tint à Bamberg, où le Roi de Boheme, le Duc de Baviere, le Duc d'Aûtriche, le Landgrave Herman de Thuringe & les autres Princes Ecclésiastiques & Séculiers ayant comparu, ils élûrent l'Empereur Frideric Duc de Suabe, Roi de Naples & de Sicile qui pouvoit avoir treize à quatorze ans, & qui dès son enfance avoit été proclamé Roi des Romains, à la sollicitation de l'Empereur Henri VI. son pere. Ils donnerent aussi-tôt part au Pape de cette élection, & envoyerent au même tems en Sicile, l'anoncer à Frideric par leurs Ambassadeurs.

Cette révolution obligea Othon d'abandonner l'Italie, pour en toute diligence retourner en Allemagne. Il n'y fut pas si-tôt arrivé qu'il fit tenir une Diéte à Nuremberg, où se trouverent entr'autres le Duc Henri Comte Palatin du Rhin frere de l'Empereur, le Duc Henri de Brabant, & le Duc de Lorraine, qui ayant meurement considéré les justes raisons que l'Empereur avoit eües, de recouvrer les Etats & païs, que la Cour de Rome avoit usurpez en Italie sur l'Empire, exhorterent l'Empereur de faire la guerre aux Princes, qui par complaisance pour le Pape avoient procédé contre toute raison à une nouvelle élection.

L'Empereur fortifié du sentiment public de ces Princes, priva le de Roi Boheme de son Royaume, & il en investit le fils de ce Roi. Ce fils s'étoit présenté à la Diéte, pour faire ses plaintes aux Princes & Etats,

Etats, de ce que le Roi de Boheme son pere l'avoit désavoüé, en répudiant sa mere née Marquise de Misnie., & de ce qu'il avoit épousé la fille du Roi de Hongrie. L'Empereur en même tems déclara la guerre à Herman Marquis de Thuringe, après l'avoir mis au ban de l'Empire; pendant que Henri Comte Palatin, Henri Duc de Brabant, & quelques autres Princes faisoient de leur côté attaquer & rüiner par ordre de l'Empereur l'Archevéché de Mayence. Ce qui obligea l'Archevéque de se retirer, & de se sauver dans les païs étrangers.

OTHON IV. 1210. 1213.

Othon fait la guerre au Roi de France, & est défait.

Après ce progrès, l'Empereur ne doutoit plus de son rétablissement. Mais pour en venir plûtôt à bout, il crût qu'il étoit nécessaire d'affoiblir l'appui dont le Pape, & les autres Princes de son parti dans l'Empire, se prévaloient. C'étoit le Roi de France Philippe-Auguste, à qui il en vouloit déja à cause de sa gageure. L'occasion lui parut d'autant plus favorable, que ce Roi étoit en guerre avec le Roi d'Angleterre son oncle. Othon joignit donc ses forces aux Anglois, & attira le plus qu'il pût d'alliez dans cette expédition; en-sorte que l'armée confédérée étoit de près de 200000. hommes. Mais Philippe-Auguste les défit à plate coûture en la célébre journée de Bovines; & la déroute du mal-heureux Othon fut si grande qu'il eut peine de s'en sauver. Il voulut regagner l'Allemagne; mais il avoit été prévenu par le jeune Frideric, qui avec une puissante armée s'y étoit rendu il y avoit déja du tems, pour recevoir l'Empire, & il y avoit été reçû de tout le monde, à bras ouverts. Ainsi Othon se voyant décrié, & abandonné de tous les Princes d'Allemagne, se résolut pour tâcher de se remonter, d'aller encore une fois dans les païs voisins, où il croyoit avoir encore des amis. Il ramassa beaucoup de troupes, & les ayant jointes aux ennemis de la France, il présenta encore la bataille au Roi Philippe-Auguste près de Tournay. Elle fut très-sanglante, & le Roi s'y trouva en grand danger;

1214.

Frideric est reçû en Allemagne.

OTHON IV. danger; mais enfin les armes Françoises furent victorieuses.

1214. L'Empereur Othon se sauva de la mêlée, & se trouvant sans ressource, il chercha un azile dans ses propres terres, & prit le parti de se retirer à Brunswic, où l'espace de quarante ans il demeura sans plus rien entreprendre. Pendant ce tems-là, ce Prince fut par sa pénitence un exemple de vertu, & il finit saintement cette mal-heureuse vie, l'an 1218.

CHAPITRE XVII.

Frideric II.

FRIDERIC II. n'étant âgé que de neuf mois quand son pere Henri VI. mourut, Constance sa mere n'avoit négligé aucun soin pour son éducation, & pour en faire un grand & vertueux Prince.

Il y avoit répondu par son bon naturel, & par son esprit; & pour se perfectionner d'avantage, il avoit appris les langues Gréque, Latine, Allemande, Françoise, Turque. Il s'étudioit particuliérement à suivre les traces de son grand-pere Frideric I. dont il portoit le nom, & qu'il avoit pris pour son modéle. Comme lui, il tenoit pour maxime de ne jamais remettre au lendemain ce qui pouvoit s'exécuter le jour même; s'imaginant qu'il n'avoit rien fait dans une affaire, quand il en restoit encore quelque chose à faire. Il étoit très-puissant, car outre les grans Etats qu'il avoit eûs de ses pere & mere, il avoit à la mort du Roi Philippe son oncle, hérité du Duché de Suabe; & de celui de Rottembourg, & d'autres terres dont il s'étoit mis en possession.

Ayant donc dès l'année 1212. été appellé d'Italie en Allemagne, & dès l'année suivante confirmé en la dignité Impériale par les Princes assemblez à

Mayence

Mayence, où il reçût d'eux la foi & l'hommage, FRIDERIC II.
aussi-bien que des villes Impériales du Rhin. L'année 1215. il se fit couronner à Aix-la-Chapelle avec 1214.
grande magnificence ; & l'on remarque même, *Il est confirmé Empereur.*
qu'en reconnoissance des graces que Dieu lui avoit faites jusqu'alors, il fit vœu d'aller en personne à la guerre de la Terre-sainte. 1215.

Quelques années après il fit convoquer une Diéte à Francfort, où ayant mis ordre aux plus pressantes affaires, il demanda aux Princes & Etats de vouloir, *Se prépare pour repasser en Italie.*
suivant l'ancienne coûtume, pourvoir à son équipage, à l'occasion du voyage qu'il avoit résolu de faire 1219.
à Rome pour son couronnement. Ils le lui promirent, & se mirent incessamment en devoir de lui fournir pour ce sujet tout ce qui pouvoit lui être nécessaire. Toutes choses étant ainsi prêtes, il prit le chemin d'Italie l'an 1220. & dans le mois de Septembre il arriva à Rome, où il fut couronné par le Pape Honorius III. qui avoit succédé à Innocent III. 1220. *Il est couronné à Rome.*
Frideric à l'imitation de ses prédécesseurs fit don de grandes sommes de déniers, & de quelques autres biens, par une pure libéralité, laquelle les Papes ont depuis ce tems-là tâché de convertir en un devoir d'obligation, comme si les Empereurs pour avoir la couronne, étoient tenus à cette reconnoissance. L'Empereur en-suite de son couronnement reçût la foi & l'hommage des Etats & villes d'Italie ; & après avoir par-tout établi la paix & le repos, secondé des Princes de l'Empire, qui l'avoient accompagné, il se retira en son Royaume de Naples.

D'abord il y trouva que les deux freres du feu Pape Innocent, savoir Thomas, & Richard avec leurs adhérans s'étoient soûlevez, & s'étoient saisis d'une partie de ce Royaume. Il procéda aussi-tôt contre ces séditieux, & fit arrêter, condamner, & envoyer le Comte Richard en exil dans le Royaume de Sicile. *Il se brouille avec Rome.*

Le Comte Thomas & quelques-autres rébelles se retirerent à Rome, & le Pape Honorius les re- 1221.

FRIDERIC II. 1221.

çût avec joye en sa protection. Quelques Evêques & Officiers de l'inquisition ayant été trouvez coupables de cette rébellion, furent aussi chassez du Royaume & destituez. Leurs offices & bénéfices furent remplis par d'autres.

Lors-que le Pape Honorius eût entendu les plaintes des exilez, il exhorta par lettres & par Ambassades l'Empereur de les vouloir rétablir en leur dignitez & offices; lui insinuant que témérairement il s'étoit arrogé la charge d'inspecteur, & de Juge sur l'Etat Ecclésiastique, que c'étoit une entreprise contre l'autorité du saint Siége; & que si ces Prélats & Officiers avoient offencé sa personne en quelque chose, il devoit s'adresser au Pape comme Chef de l'Ordre Ecclésiastique, pour connoître de ces différens.

L'Empereur lui fit réponce qu'il avoit appris des Princes de l'Empire & d'autres, que depuis le régne de Charlemagne les Empereurs & les Rois avoient eû une autorité, & une jurisdiction souveraine sur l'Etat Ecclésiastique; qu'ils avoient pourvû les Evêques & les Abbez de leurs dignitez, & bénéfices, & en cas de forfait & de malversation ils les en avoient privez; que son grand-pere Frideric I. & son pere Henri VI. avoient maintenu en son entier cette jurisdiction; que lui ayant été élevé à la même dignité Impériale prétendoit avoir la même autorité; & qu'ainsi il ne vouloit ni ne pouvoit s'en déporter au préjudice de l'Empire & de ses successeurs.

Qu'à l'égard de ses Royaumes héréditaires, Constance sa mere, & ses prédécesseurs, qui de tout tems avoient rendu de grans respects, & fait de grans biens à l'Eglise de Rome, avoient jusqu'à son régne joüi de la même prérogative sur le Clergé des Royaumes de Naples & de Sicile; & qu'ainsi le Pape n'avoit aucune raison de le vouloir dépoüiller des droits de sa souveraineté, & de s'attribüer la qualité de Juge sur les Ecclésiastiques des mêmes Royaumes.

Le

Le Nonce qui avoit été envoyé vers lui étant retourné à Rome avec cette réponce, le Pape tint un Conseil ou un Synode avec les Cardinaux & autres Prélats, où ils excommunierent l'Empereur, le mirent au ban, confisquerent la dignité Impériale, & tous les Royaumes & païs héréditaires, & déchargerent les Princes & Etats de l'Empire du serment de fidélité qu'ils lui avoient prêté.

Frideric II. 1221. *L'Empereur est excommunié.*

L'Empereur ne se mit pas beaucoup en peine de cette excommunication. Il se contenta de répondre froidement qu'il iroit bientôt à Rome pour en remercier le Pape & les Cardinaux. Mais sans perdre tems, il envoya par tout, & particulierement dans l'Empire un manifeste, dans lequel faisant voir ses raisons, elles furent approuvées par les Princes de l'Empire. Et même pour appuyer par sa présence la justice de sa cause, il fit un voyage en Allemagne, laissant l'Impératrice avec Henri son fils, pour durant son absence gouverner ses Royaumes de Sicile & de Naples. Il employa ce tems-là à régler & à pacifier toutes les choses dans l'Empire; & s'étant aussi avisé de s'assûrer un successeur, il fit à cét effet, dans une Diéte à Wirtzbourg, déclarer Roi des Romains Henri son fils, quoi qu'il n'eût guéres que douze ans. Dans ces entrefaites, l'Impératrice Marie sa femme, & qui étoit fille d'Alphonse Roi d'Aragon étant venuë à mourir, cette mort l'obligea de retourner en Italie, & fit naître un sujet de réconciliation entre lui & le Pape. La chose arriva comme ceci.

L'Empereur se rit de l'excommunication. 1222. *L'Empereur retourne en Allemagne.*

Jean de Brienne, Roi de Jerusalem, étoit venu à Rome pour demander secours contre le Sultan d'Egypte. Il avoit une fille unique nommée Yolande; & comme l'Empereur étoit veuf, il proposa de la lui donner en mariage avec le Royaume de Jerusalem, s'en réservant toutefois l'usufruit, sa vie durant, & à la charge que Frideric accompliroit le vœu qu'il avoit fait d'aller à la Terre-sainte. Le Pape qui souhaitoit passionnément de voir tous les Princes Chrêtiens engagez au recouvrement des Saints-

Réconciliation du Pape & de l'Empereur à la charge d'aller à la Terre-sainte.

FRIDERIC II. lieux, & qui ne désiroit pas avec moins d'empressement l'éloignement de l'Empereur, pour demeurer seul maître en Italie, agréa fort cette proposition. L'Empereur fut aussi-tôt convié devint à Rome pour la conclusion de cette affaire. Il s'y rendit, & après avoir fait sa paix avec le Pape, on arrêta & l'on signa les articles du mariage proposé entre lui, & Yolande, qui du chef de sa mere étoit héritiere du Royaume de Jérusalem; cela se faisant, à condition que dans deux ans il iroit avec une armée en Levant, pour recouvrer la Terre-sainte. En exécution de cét accord on dépêcha des Ambassadeurs en Syrie pour aller quérir la Princesse, qui étoit à Ptolemaïde. Elle n'arriva à Rome qu'au commencement de l'année 1225. où l'Empereur l'attendoit. Le mariage s'y fit avec une magnificence extraordinaire. Le Pape en voulut même faire la cérémonie, après laquelle il couronna Yolande. Mais le mariage ne fut pas plûtôt consommé, que sa Sainteté fit ressouvenir l'Empereur que le tems de l'exécution de sa promesse s'approchoit, & le pressa de se mettre en état de s'en acquiter. Frideric cherchant à s'en dispenser, allégua plusieurs excuses, & fit si bien que tout ce que Pape pût tirer de lui, fut qu'il lui fit promettre de nouveau, & jurer sur les saints Evangiles, que dans deux ans à compter du mois d'Août prochain, & sans pouvoir alléguer aucune excuse il iroit en Levant, avec des forces capables d'y faire fortement la guerre; consentant d'être excommunié, s'il y manquoit. Mais le Pape ne pût voir l'execution de ce grand dessein qu'il avoit si fort à cœur: car il mourut au commencement de l'année 1227. & Grégoire IX. parent de ces deux Comtes, que, comme il a été dit, Frideric avoit proscrits & bannis du Royaume de Naples, succéda à Honorius en son Pontificat, & en ses maximes contre l'Empereur. En effet, il ne fut pas plûtôt élevé sur la Chaire de saint Pierre, qu'il envoya un Legat *A Latere* vers Frideric, pour le presser d'exécuter la promesse si solen-

1223.

Juillet. 1223.

1225.

1227.

nelle

melle qu'il avoit faite d'aller en Syrie ; & sur le refus qu'il en pourroit faire sous de nouveaux prétextes, le menacer de fulminer l'excommunication, à laquelle il s'étoit lui même soûmis, par le dernier accord, au cas qu'il ne voulut pas faire ce voyage.

FRIDERIC II. 1227.

Frideric ne pouvant donc plus différer son depart, vû même que plusieurs Princes, & un grand nombre de Noblesse, & autres gens de tous les Royaumes Chrêtiens engagez dans cette Croisade, s'étoient rendus auprès de lui pour l'y accompagner, fit promtement mettre sa flotte en état, & partit de Brindes l'11e. d'Août avec l'équipage le plus magnifique, & les troupes les plus lestes du monde. Mais après trois jours de navigation étant tombé malade, ou comme d'autres disent, les vents lui ayant été contraires, il fut obligé de retourner avec sa maison à Brindes, se contentant d'envoyer son armée en Levant.

Le Pape piqué de ce promt retour de l'Empereur, du consentement de tous les Cardinaux, prononça que Frideric avoit encouru la peine d'excommunication que lui-même s'étoit imposée, au cas qu'il n'exécutât pas la promesse qu'il avoit faite d'aller en personne à la Terre-sainte, & il le déclara incapable de la dignité Impériale. L'Empereur en fut si irrité, croyant que la cause pour laquelle il étoit revenu, étoit légitime & plus que suffisante pour être dispensé de cette peine, qu'il chercha tous les moyens imaginables de mortifier le Pape. Il y réüssit si bien par l'adresse & par le pouvoir des Frangipani & autres riches Seigneurs de Rome, que le Pape fut obligé de quitter la ville, dans la crainte d'y être mal-traité, & de se réfugier à Pérouse. Ce fut à cette occasion & dans cette conjoncture que commença d'éclater, tant à Rome que dans tout le reste de l'Italie, l'animosité des factions des Guelfes & des Gibelins, dont la prémiére tenoit le parti du saint Siége, & l'autre celui de l'Empire, lesquelles étoient demeurées sans action depuis le régne de

FRIDERIC II. l'Empereur Conrad III. dans lequel régne elles avoient pris naissance.

1227. Cependant Frideric, pour ôter au Pape le sujet de toutes ces excommunications, fut pressé par ses amis de s'acquiter de son vœu. D'ailleurs il jugea que pour l'intérêt de son fils Conrad qu'il avoit eû d'Yolande sa femme, qui depuis peu étoit morte, il lui étoit important d'aller prendre possession du Royaume de Jerusalem qui lui appartenoit. Il s'em-

1228. barqua donc derechef au mois d'Août 1228. & ayant

L'Empereur fait une tréve en Syrie. passé en Cypre, alla descendre au port d'Acre. Aussitôt qu'il y fut arrivé, il fut sollicité par les Sarrazins de vouloir entendre à une tréve. Il ne crût pas à propos de la refuser, & il la conclut l'année 1229.

1229. pour dix ans; conservant aux Chrêtiens le Royaume & la ville de Jerusalem, où après avoir mis de fortes garnisons aussi bien que dans les autres places, il se fit couronner Roi de Jerusalem. Titre qui depuis

Retourne de la Terre sainte. a toûjours été conservé par les Rois de Sicile. Cela fait, il s'en revint à Naples, & trouva à son arrivée ce qu'il avoit bien prévû, qui étoit, que le Pape ne l'avoit envoyé en Syrie que pour lui faire la guerre en

Il fait la guerre au Pape. Italie. Sa Sainteté avoit même déja désavoüé tout ce qu'il avoit fait en Syrie, regardant le traité qu'il avoit conclu avec le Sultan, comme un acte honteux au nom Chrêtien; d'où elle prenoit un nouveau prétexte de ne point absoudre l'Empereur de son excommunication. Frideric voyant les choses en ces termes, mit en diligence ses troupes en état d'agir, & reprit les places fortes & les villes, que pendant son absence sa Sainteté lui avoit enlevées, & desquelles elle s'étoit emparée, par le moyen des gens-de-guerre qu'elle avoit fait lever pour la Syrie, où elle les devoit envoyer, suivant la promesse qu'elle en avoit faite.

L'Empereur ayant ainsi chassé de ses terres, toutes les garnisons que le Pape y avoit établies & fait même ravager & piller les villes & villages qui appartenoient au saint Siége, jusqu'aux portes de Ro-

me, fut conseillé par saint Loüis Roi de France, d'entendre à un accommodement. Il suivit ce conseil, & dépêcha pour cét effet à Rome Bertold Patriarche d'Aquillée, Everhard Evêque de Saltsbourg, Seifried Evêque de Ratisbonne, Sibold Evêque d'Ausbourg, & Leopold d'Aûtriche. Mais le Pape les reçût si froidement, & voulut porter sa prétention si haut, qu'ils s'en retournerent sans rien conclure. Nonobstant cette espéce de rebut, l'année suivante, l'Empereur ne laissa pas de renvoyer à Rome Leopold Duc d'Aûtriche, avec le grand-Maître de l'Ordre Teutonique. Ils eurent un meilleur succès de leur négociation, & l'avantage de conclure un traité de paix avec le Pape, moyennant cent vint mille piéces d'or, qu'au nom de l'Empereur ils promirent de payer pour dédommager l'Eglise du pillage de ses villes. Ce traité fut ratifié de part & d'autre; & les ratifications en ayant été échangées, Frideric se rendit auprés du Pape à Agnani, où il fut absolu de son excommunication, & où sa Sainteté pour marque d'une sincére réconciliation, lui fit un festin magnifique.

FRIDERIC II. 1229.

Juillet. 1230.

Il sembloit que cét accommodement si célébre, dût engager les villes de Lombardie, qui avoient profité des divisions d'entre le Pape & l'Empereur, pour se soustraire de l'obéïssance de celui-ci; il sembloit dis-je, que les villes de Lombardie dûssent rechercher un accommodement pareil. Mais nonobstant toutes les négociations qu'on fit pour les y porter, elles n'y voulurent point entendre; & il falut que l'Empereur se mit en devoir de les réduire par la force. Il y consomma l'espace de cinq années sans grand succès, à cause que souvent il en étoit détourné par les autres affaires qui lui survenoient dans les Royaumes de Naples & de Sicile. Il fut même obligé d'abandonner cette entreprise pour aller remédier aux désordres qui s'étoient glissez en Allemagne, pendant tout le tems qu'il en avoit été absent. Et comme les remédes qu'il y faloit apporter, ne

FRIDERIC II. 1235.

pouvoient souffrir de délai, il partit au commencement de l'année 1235. avec d'autant plus d'empressement qu'il étoit averti de la mauvaise conduite du Roi Henri son fils, & des pratiques qu'il faisoit pour former une conspiration contre lui. Il ne s'y fut pas plûtôt rendu, qu'avec un soin extraordinaire, il s'appliqua à faire réparer ces désordres ; & pour cét effet, il fit de concert avec les Princes & Etats de l'Empire plusieurs ordonnances & constitutions pour l'administration de la justice, & le rétablissement de la police & de la discipline, tant à l'égard des Séculiers que des Ecclésiastiques. Enfin il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit assûrer la tranquillité publique. Ce fut même pour ce sujet, que son fils Henri ayant été convaincu du crime de félonie, & des liaisons secrétes qu'il avoit eües avec quelques Princes qui lui avoient inspiré ces sentimens de révolte ; l'Empereur au lieu de le faire punir, prit le parti de l'éloigner & de l'envoyer en Sicile avec la qualité de Vice-Roi. Cependant comme il n'établissoit ce bon ordre dans l'Allemagne, que pour avoir toute liberté de retourner en Italie, pour une bonne fois, remettre les villes alliées de la Lombardie sous son obéïssance, & par ce moyen étouffer l'esprit de sédition qu'elles répandoient chez leurs voisins ; il faisoit par tout faire des levées de gens-de-guerre, pour en composer un corps d'armée considérable, & tel qu'il ne pût manquer de réüssir en son dessein. Pendant ces préparatifs, il fut sollicité de se marier, & il épousa la Princesse Mathilde sœur du Roi d'Angleterre. D'autre côté, le Pape appréhendant le retour de l'Empereur en Italie, envoya vers lui un Nonce homme d'esprit & fort habile, pour tâcher de le détourner de ce voyage. Ce Nonce n'oublia rien de ce qu'il crût le pouvoir persuader de ne le pas entreprendre. Il lui proposa même, que s'il vouloit s'en remettre à sa Sainteté, de l'affaire des villes de Lombardie révoltées contre lui, elle s'engageoit de les obliger de rentrer dans leur devoir, & de se re-

mettre sous l'obéïssance de l'Empire. Frideric ju- FRIDE-
geant que c'étoit un piége qu'on lui tendoit, renvoya RIC II.
le Nonce sans rien conclure avec lui & demeura fer- 1235.
me dans sa résolution.

Il part donc pour son expédition d'Italie, & dès 1236.
qu'il fut entré en Lombardie, quelques Etats se rangerent d'eux-mêmes en leur devoir, & quelques-autres y furent réduits par la force. Mais les principales villes tinrent bon, se confiant au secours qu'elles avoient reçû des Vénitiens, & à l'appui qu'elles, & leurs Confédérez espéroient de tirer de Henri Roi des Romains, qui s'étoit engagé dans ce parti à l'instigation de la Cour de Rome. Ce Prince outre cette fausse démarche, avoit continüé ses pratiques secrétes avec plusieurs Princes d'Allemagne, pour en être secouru dans le besoin, & entr'autres avec le Duc d'Aûtriche, auquel l'Empereur avoit donné le titre de Roi. Mais cette conjuration s'étant répanduë en trop de lieux, pour être ignorée de l'Empereur; aussi-tôt qu'il l'eût apprise, il en conçût tant d'indignation contre son fils, que comme une passion chasse l'autre, elle dissipa dans son esprit toute la colere qu'il avoit contre le Pape. Il rechercha même sa Sainteté, pour l'inviter, comme il fit, à se déclarer contre Henri, & à défendre aux Princes & Etats de l'Empire sous peine d'excommunication, de lui obéïr & de lui donner secours. Cette autorité spirituelle qui étoit de grande considération, retint tout le monde dans le devoir, & l'Empereur de son côté faisant exactement observer le Prince son fils, se rendit maître de sa personne, & le fit enfermer dans un château en la Poüille, dans lequel en-suite il mourut.

Conspiration du Prince Henri contre l'Empereur son pere.

Pour détruire tout-à-fait cette conspiration il ordonna aux Ducs de Boheme & de Baviere, de poursuivre par les armes, Frideric Duc d'Aûtriche, complice de la félonnie du Prince Henri, en attendant que lui-même pût se rendre sur les lieux pour en faire le juste châtiment qu'il méritoit, ce qui ne tar-

 da

FRIDERIC II. 1236. da pas à arriver. Car l'Empereur ayant mis le meilleur ordre qu'il pût en Italie, & laissé les affaires à l'égard du Pape, en quelque apparence de paix, il retourna en Allemagne, entra dans les Etats du Duc d'Autriche, y porta par tout le fer & le feu, & se rendit à la fin maître de Vienne.

L'Empereur retourne en Allemagne.

1237. *Il fait élire Roi des Romains Conrad son second fils.*

Après cette expédition, l'Empereur y fit assembler les Etats de l'Empire, & élire Roi des Romains Courad son second fils, & il le fit confirmer en une autre assemblée d'Etats qui la même année se tint à Spire. Ainsi voyant les affaires rétablies & affermies de ce côté là, il pensa tout de bon à reprendre le chemin d'Italie, ayant toûjours sur le cœur, la révolte des villes de Lombardie qui s'étoient cantonnées pour, disoient-elles, se maintenir dans les priviléges que Frideric Barberousse leur avoit accordez.

L'Empereur retourne en Italie, & y est victorieux.

L'Empereur s'y achemina avec son armée, d'autant plus leste & plus nombreuse, que cette ligue s'étoit renduë plus forte & plus étenduë qu'elle n'avoit encore été. Ceux de Padouë se rendirent d'abord; mais pour maintenir les autres, il saccagea quelques places qui vouloient faire résistance; & tout d'un coup il tourna toutes ses forces contre Milan qui étoit le centre de la Ligue; & où les Véniciens & les villes liguées avoient réüni toutes leurs troupes. Ces confédérez voyant que leur armée n'étoit pas moindre en nombre que celle de l'Empereur, allerent hardiment au devant lui.

27. Novembre. 1237.

Il se donna une sanglante & furieuse bataille, dont pendant quelques heures l'événement parut douteux; mais à la fin, la victoire se déclara pour l'Empereur. Il fit prisonnier leur Général Petro Tiepolo, fils du Doge de Venise, & leurs autres Chefs, lesquels il fit tous mourir par la main du bourreau. Il poursüivit son avantage, & tourna ses armes contre plusieurs places, dont il pilla & brûla quelques-uns, réservant de faire de Milan un dernier exemple de son ressentiment.

Le

Le Pape Grégoire sensiblement touché du succès des armes de Frideric, & du mauvais traitement fait par ce Prince aux Officiers de sa Sainteté, entra dans la ligue avec les Vénitiens & les villes de Lombardie, & se réconcilia avec Rome, d'où il y avoit du tems qu'il étoit absent. Aussi-tôt qu'il y fut retourné, il envoya un Nonce à l'Empereur, pour l'exhorter en considération de tant de faveurs qu'il avoit reçûës du Saint Siége, de cesser ses violences. Mais l'Empereur qui avoit appris la confédération où le Pape étoit entré, & le secours qu'en secret il avoit donné à la ligue, ne lui fit aucune réponce. Ce qui obligea le Pape de lui envoyer trois Cardinaux qui n'en eurent pas plus de satisfaction.

FRIDERIC II. 1238.

En cette extrémité, le Pape ayant recours aux mêmes armes, dont il s'étoit servi dans les autres rencontres, fulmina publiquement, le Jeudi absolu de l'an 1239. une excommunication contre l'Empereur, & il en envoya la Bulle en Allemagne, pour semer de la division entre l'Empereur & les Princes & Etats de l'Empire, condamnant par la même Bulle ceux qui suivroient son parti, & qui lui demeureroient fidéles. Il s'avisa aussi pour attirer saint Loüis dans ses intérêts, de lui dépêcher un Legat pour lui donner de mauvaises impressions de la personne & de la Religion de Frideric, & pour lui offrir l'Empire en faveur du Prince Robert son frere. Mais saint Loüis ne se laissa point prévenir au préjudice de son allié; & sur l'offre qui lui étoit faite de l'Empire pour son frere, il fit réponce, que supposé qu'il fut tenté de recevoir cette proposition, ce n'étoit pas aux Papes à donner l'Empire, ni à déposer les Empereurs.

Le Pape excommunie l'Empereur. 1239.

Lors-que Frideric qui étoit à Padouë, eût reçû la nouvelle de cette excommunication, il fit publiquement & devant l'armée, lire sa réponce par son Chancelier Pierre des Vignes, pour donner un démenti aux calomnies qu'on avançoit & semoit contre lui. Il envoya aussi cette réponce en Allemagne pour sa

L'Empereur fait une réponse publique à cette excommunication.

FRIDERIC II. 1239. justification, pour la défence de son honneur, & de sa réputation : elle fut trouvée telle que les Princes & Etats de l'Empire demeurerent unis à leur Chef.

L'Empereur marche à Rome, mais sans succès. Ainsi Frideric voyant qu'il n'avoit rien à apprêhender de ce côté-là, persista dans le dessein qu'il avoit formé de se venger une bonne fois des Romains, & pour cét effet, il suspendit tous ses autres desseins, afin de marcher droit vers Rome. Il croyoit y avoir un parti suffisant pour obliger les Romains à lui ouvrir les portes. Mais le Pape maintint, par prédications & par exhortations le peuple de Rome dans sa dévotion.

Faction des Gibelins & des Guelphes. Cependant toute l'Italie étoit en proye aux deux parties des Gibelins & des Guelphes. Les Gibelins étoient, comme il a été dit, pour l'Empereur, les Guelphes pour le Pape. Ces noms portoient même la division, & le carnage dans les familles & les maisons particulieres, & les uns ni les autres ne se donnoient point de quartier. L'Empereur étoit regardé par les Guelphes comme un Mahométan, comme un ennemi du nom Chrêtien ; & lui de sa part ne pardonnoit à aucun Guelphe. Comme il vit qu'il ne pouvoit rien faire contre Rome, il prit son chemin vers Naples ; & fit par tout un exemple extraordinaire de vengeance contre les Guelphes, ne faisant quartier à aucun de ceux qui avoient les armes à la main ; & chassant, exilant, ou emprisonnant les Ecclésiastiques, mêmes les Cardinaux, dont il en avoit arrêté quelques-uns. En un mot, cette animosi-

22. Aoât 1241. té dura, sans que le Pape & l'Empereur voulussent céder l'un à l'autre, jusqu'en l'année 1241. que le Pape mourut.

Grégoire meurt, & Innocent succéde à son inimitié contre l'Empereur. Après le décès du Pape Grégoire IX. & de Célestin IV. son successeur, qui ne vécut que dix-huit jours dans le Pontificat, le saint Siége demeura vaquant vint mois ; pendant lesquels l'Empereur sollicita plusieurs fois les Cardinaux de le remplir, sans pourtant qu'il voulut relâcher ceux qu'il tenoit prisonniers. Mais enfin les autres insistant pour la liberté

du

de leurs confreres, afin de procéder unanimement à l'élection d'un Pape, il fut obligé de les élargir. Aussi-tôt les uns & les autres s'étant rendus à Anagni, ils élûrent Innocent IV. qui étoit du nombre des Cardinaux qui témoignoient avoir considération, & amitié pour l'Empereur. Ainsi les Ministres de ce Prince avoient d'autant plus de joye de cette exaltation, qu'ils s'en promettoient une concorde sincére entre l'Eglise & l'Empire. Mais Frideric plus clair-voyant qu'eux, disoit toûjours qu'il n'avoit pas sujet de s'en réjoüir, en ce qu'elle lui faisoit perdre l'amitié d'un Cardinal, & lui attiroit la haine d'un Pape. La prophétie fut véritable.

FRIDERIC II. 1241. 24. Juin 1243.

La plus grande application du nouveau Pape, & des Cardinaux fut de procurer la paix à l'Italie. Mais l'Empereur n'y voulant entendre qu'à condition de garder ce qu'il possédoit; & le Pape de sa part demandant la restitution des villes usurpées sur l'Eglise de Rome, lui représentant que sans cette restitution, il ne pouvoit point y avoir de paix sûre & sincére, toutes les négociations furent alors inutiles. A la fin, ils demeurerent d'accord de se voir en personne dans la ville de Castello, pour traiter & conclure à l'amiable toutes les affaires. Mais soit qu'il fut vrai, que le Pape eût été averti que l'Empereur vouloit l'y faire arrêter, comme le Pape le publioit; soit qu'il fit courir ce bruit pour avoir un prétexte honnête d'éviter l'entrevûë avec Frideric, sa Sainteté ne se voulut point rendre au lieu & jour nommé. Comme elle fut informée que Frideric en étoit fort irrité; dans la crainte de quelque ressentiment de sa part, elle prit résolution de se réfugier en France. Elle se mit même en devoir d'exécuter incessamment ce dessein, & ayant mandé secrétement les galéres de Génes qui la vinrent attendre à Civita-Vecchia, elle s'y rendit en toute diligence, & delà à Génes: d'où passant par la Savoye, elle arriva à Lyon au moins de Décembre de la même année 1244. Elle y indiqua un Concile général pour le 24.

Sujet des nouvelles broüilleries entre le Pape & l'Empereur.

1244.

FRIDERIC II. 1247. gne. Mais il ne fut pas plûtôt en Piémont, qu'il apprit que les gens du Pape avoient surpris Parme au moment qu'avec une partie de la garnison Entius en étoit sorti pour aller attaquer Bresse. Cette nouvelle qui obligea l'Empereur d'abandonner son prémier dessein, le fit résoudre de retourner sur ses pas en Italie. Il s'attacha opiniâtrément au siége de Parme; mais comme il vit que cette place, qui étoit bien munie, se défendoit vigoureusement, il prit résolution de la faire périr par la faim. Il l'enferma d'une haute muraille, & fit bâtir tout proche une nouvelle ville, qu'il appella Victoire, & qui dans peu de tems se rendit aussi peuplée qu'aucune autre ville d'Italie. L'Empereur persistant en son obstination à poursuivre le siége de Parme, il y consomma plusieurs mois, laissant par tout ailleurs renverser ses affaires, sans se remuer pour les redresser. Ce qui donna au Pape Innocent, & à tous les partisans du saint Siége tant de prise sur lui, qu'ils eurent toute la facilité imaginable, de faire tenir près de Cologne une assemblée de plusieurs Princes de l'Empire, tant Ecclésiastiques que Séculiers, où en la place du Landgrave de Thuringe, ils élûrent Guillaume Comte d'Hollande pour Roi des Romains. Les villes de Cologne, de Mayence, & de Strasbourg applaudirent à cette élection. Mais celles de Worms, de Spire, de Landau, de Weissembourg, & les autres de Suabe & de Baviere, demeurerent fidéles à l'Empereur, & au Roi Conrad, malgré les excommunications du Pape.

Août. 1247.

Septembre. 1247.

On veut empoisonner l'Empereur, il en fait punir les auteurs.

L'Empereur cependant toûjours attaché au siége de Parme, vivoit ainsi au milieu d'une foule d'envieux & d'ennemis. Et comme ils ne pouvoient le faire périr par les voyes ouvertes de la guerre, ils s'aviserent de mettre en pratique celle du poison, profitant d'une indisposition qui l'obligeoit de garder le lit. Ils corrompirent pour cét effet, par argent & par persuasions, non-seulement son prémier Médecin, mais aussi Pierre des Vignes natif de Capouë

son-

son Chancelier, & son intime confident, & par leur moyen, ils résolurent de lui faire prendre une médecine empoisonnée. Mais le jour même qu'on devoit donner le breuvage, l'Empereur fut secrétement & heureusement averti du complot. C'est pourquoi comme le Médecin vint avec la coupe pour la lui présenter, en présence de Pierre des Vignes, le Prince la refusa. Pierre des Vignes se mit à le supplier de prendre ce remède, l'assûrant qu'il lui feroit du bien, & qu'il en avoit déja pris de semblables, dont il s'étoit bien trouvé.

FRIDERIC II. 1247.

Le Médecin l'en pressant aussi de son côté, l'Empereur se met à le regarder fixement, & tout à coup il lui ordonne d'en boire la moitié à sa santé. Le Médecin surpris de cét ordre, usa d'adresse, & feignant de faire un faux pas en reculant en arriere, versa la moitié de la médecine. Mais n'ayant pû si bien faire que l'Empereur & les assistans ne s'apperçûssent de la feinte, l'Empereur fit à l'instant arréter le Médecin, & le Chancelier, & fit prendre de ce qui étoit resté dans le verre à un homme coupable de mort, qui en mourut aussi tôt. Comme il ne falut point d'autre preuve pour les convaincre, l'Empereur fit étrangler le Médecin, & ayant fait crever les yeux au Chancelier, il l'abandonna à la discrétion des habitans de Pise, ses ennemis mortels. Mais ce miserable traître, se fit lui même sauter la cervelle, d'un coup qu'il se donna à la tête contre un pillier; dont il mourut, prévenant ainsi comme une autre Samson leur risée & leur vengeance.

Le camp de l'Empereur est pillé & rasé.

La fortune ne se contenta pas de menacer Frideric, à la fin elle se déclara tout-à-fait contre lui. Il continuoit lentement, ainsi qu'il a été remarqué, le siége de Parme. Et comme ordinairement il arrive qu'on se relâche dans les choses qui durent longtems, il ne se tenoit pas trop bien sur ses gardes. Les assiégez en ayant eû avis, firent dessein de l'enlever dans Victoire sa nouvelle ville, où il tenoit son camp & sa Cour. Or en attendant qu'ils pûssent

FRIDERIC II. 1247. 18. *Fevrier.* 1248.

pûssent exécuter leur entreprise, ils firent à leur ordinaire, de légéres sorties, qui se passoient en escarmouches. Le jour destiné à l'exécution étant venu, ils envoyerent de même de petits pelotons pour harceler les assiégeans, & les attirer au combat; mais comme l'escarmouche fut échaufée, toute la garnison de Parme sortit. Ils taillerent en piéces la plûpart des Impériaux, & poursuivant les autres, entrerent pêle mêle avec eux dans le camp, & firent main-basse sur tout ce qu'ils rencontrerent. On voulut leur résister; mais on fut forcé par tout, & l'Empereur même qui avoit été pris au dépourvû, ne vit point d'autre moyen de se sauver que par la fuite. Il monte à cheval en diligence, & sans armes, il se sauve à Crémone. Les Parmesans pillerent son Palais & le camp, & rüinerent la nouvelle ville de fonds en comble.

Le bruit de cette victoire s'étant répandu par toute l'Italie, non-seulement il releva infiniment & ce parti des Guelphes, & la réputation du Legat Grégoire de Montelongo qui avoit conduit l'entreprise; mais il abatit aussi le cœur des Gibelins.

Entius fils de l'Empereur est défait & pris prisonnier.

A la vérité l'Empereur ne perdit point courage. Il remit sur pié le plus de troupes qu'il pût, tant de ceux qui avoient fuï avec lui, que des Gibelins qui venoient à lui de toutes parts. Mais, cét échec le rendant beaucoup moins formidable qu'auparavant, aucune ville un peu considérable ne le voulut recevoir, & pour comble de disgrace, étant en Toscane, il apprit qu'Entius son fils naturel Roi de Sardaigne, à qui il avoit confié le commandement de ses troupes, ayant marché contre Bologne, les Bolonnois l'avoient défait & pris prisonnier: ce qui affligea d'autant plus l'Empereur qu'il ne pût jamais le retirer de leurs mains, quelque rançon qu'il leur promit, en sorte que ce Prince demeura près de vint ans en prison, au bout desquels il mourut.

May 1249.

Frideric se retire dans son

L'Empereur se voyant sans ressource, prit le parti de retourner dans ses Etats de Naples pour y rétablir

son

son armée. Il leva par tout des troupes: mais soit qu'il eût quelque pressentiment de sa mort, ou que l'état de l'Allemagne, où son fils Conrad étoit aux mains, avec le nouveau Roi des Romains Guillaume d'Hollande, l'obligeât à songer à ses affaires particulieres, il résolut de faire alors le partage des Etats qu'il avoit, qui étoient les Royaumes d'Italie, de Naples, de Sicile, de Sardaigne, de Jerusalem, & le Duché de Suabe: il résolut, dis-je, de faire ce partage entre ses fils, savoir Conrad Roi des Romains son aîné, Henri, ou selon d'autres Jordain puîné de celui ci, Frideric fils de feu Henri son fils aîné du premier lit, & deux fils naturels, qui étoient Entius, & Mainfroi. Il donna à Mainfroi la Principauté de Tarente, & le gouvernement de ses Etats héréditaires en Italie pour dix ans; à Entius, le Royaume de Sardaigne, à Frideric, l'Autriche, à Henri, le Royaume de Sicile. Il laissa à Conrad les Royaumes de Naples, de Jerusalem, & d'Italie, le Duché de Suabe & l'Empire.

FRIDERIC II. 1249.

Royaume de Naples. 1250.

Il avoit eû deux filles mariées, l'une à Albert Landgrave de Thuringe, & l'autre au Landgrave de Hesse.

Quelques jours après, il mourut d'une fievre le 13. Décembre de la même année, âgé de 55. ans. Prince recommendable, en ce qu'il avoit l'esprit bon & ferme, qu'il aimoit l'étude & la gloire, & qu'il étoit grand homme de guerre; toutefois si violent dans sa vengeance, & d'autre part si complaisant ou sujet aux femmes, que ces deux passions ont obscurci sa gloire.

23. Decembre. 1250.

CHAPITRE XVIII.

Conrad IV.

NOus avons vû comment dès l'âge de 8. ans, Conrad avoit été elû, & couronné Roi des

Romains

CONRAD IV. Romains en la place de son frere aîné; mais nous n'avons pas dit, que dix ans après l'Empereur Frideric son pere, le maria avec Elizabeth fille d'Othon Duc de Baviere. Il ne faut pas non plus oublier, l'accident qui lui arriva après une bataille qu'il perdit contre Henri de Thuringe, dit le Roi des Prêtres. Car comme il avoit tous les Ecclésiastiques contre lui, il pensa aussi perdre la vie par la trahison de l'Evéque de Ratisbonne, & de l'Abbé de saint Emeran. La chose arriva de cette façon-ci

1250.

Conrad évite le dernier danger par un bonheur extrême.

Le Roi Conrad, quelque tems auparavant s'étoit emparé de la ville de Ratisbonne. Il s'y étoit retiré après la bataille, & avoit avec peu de suite pris son logement dans l'Abbaye de saint Emeran. L'Evéque voulant profiter d'une occasion si favorable au detestable dessein qu'il méditoit, envoya la nuit quelques soldats affidez pour assassiner Conrad à l'heure qu'il reposoit. De bonne fortune il avoit changé de lit cette nuit-là, & ce fut son salut. Deux de ses gens furent assassinez pour lui; car les meurtriers crûrent que Conrad étoit un de ceux-là: ainsi les assassins ne gardant plus de mesures, & songeant seulement à se retirer; le Prince, qui fut éveillé au bruit, eut le tems de regagner son armée, qui campoit devant la ville.

Il fit le lendemain arrêter l'Evéque & l'Abbé, & rüiner l'Abbaye. L'Evéque fut condamné à une prison perpetuelle; l'Abbé privé de son bénéfice, & Hochfels, qui avoit tué les deux valets du Prince, & qui s'en étoit fuï, fut écrasé peu de jours aprés d'un coup de tonnerre.

Conrad va en Italie, & y meurt.

Aussi-tôt que Conrad eût reçû la nouvelle de la mort de son pere, arrivée comme nous avons dit, l'année 1250. en Italie, il prit la qualité d'Empereur, & partit d'Allemagne pour se rendre en ses Royaumes héréditaires; & sans aucun obstacle, il en prit possession; à la réserve des villes de Naples, de Capoüe, & d'Aquin, qui s'étoient mises sous la protection du saint Siége: ce qui l'obligea à faire marcher

1251.

cher d'abord toutes ses troupes du côté de Naples; CONRAD
mais quelques efforts qu'il pût faire, il ne pût s'en IV.
rendre maître qu'après huit mois de siége. Il n'en 1252.
fût pas long-tems paisible possesseur; car après plusieurs autres affaires qu'il eut encore à démêler avec le saint Siége, étant tombé malade, il mourut le 22. Mai 1254. laissant d'Elizabeth de Baviere sa femme 1254.
un seul enfant nommé Conradin. Quelques auteurs veulent, que Conrad fut empoisonné par son frere naturel Mainfroi, Prince de Tarente; qui se prévalant de la minorité du jeune Conradin, que son pere avoit laissé en Allemagne, envahit les deux Royaumes de Naples & de Sicile.

CHAPITRE XIX.

Guillaume d'Hollande.

GUILLAUME II. du nom, Comte de Hollande, fils de Florent IV. & de Mahaut de Brabant avoit à l'âge de 20. ans, dès l'année 1247. été élû Roi des Romains en une assemblée, tenuë au bourg de Veringe près de Cologne. Il y avoit dans cette assemblée plusieurs Princes de l'Empire, qui étoient dans les intérêts du Pape, & déclarez ennemis de l'Empereur Frideric, & de son fils le Roi Conrad. Comme le Comte croyoit, qu'il lui étoit d'une extréme importance de se faire sacrer à Aix-la-Chapelle, qui tenoit le parti de Conrad, il s'en étoit rendu maître après un assez long siége, qui avoit duré jusqu'en l'année suivante, & s'y étoit fait couronner dans les formes ordinaires; après quoi, il avoit remporté sur Conrad un avantage considérable, dans une bataille qui s'étoit donnée entr'eux, où celui-ci avoit été défait.

Au moment qu'il eût appris la mort de l'Empereur Frideric, il prit toutes les marques Impériales; & le Pape même lui confirma l'Empire.

Pour

GUILLAUME, 1254. Pour mieux faire tête au parti de Conrad, il s'allia avec Othon Duc de Brunswic, & il en épousa la fille dans la ville de Brunswic. La prémiére nuit de leurs nôces, il y arriva une chose remarquable: deux tailleurs travaillant aux habits des nouveaux mariez près de leur chambre, & par mégarde laissant tomber un bout de chandelle sur de la paille le feu y prit, & l'on ne pût l'éteindre. Les deux tailleurs y périrent, & les nouveaux mariez se sauverent nuds en chémise, avec tant de précipitation, qu'ils abandonnerent leurs joyaux, leurs habits & hardes à la merci de cét impitoyable élement.

Autre disgrace arrivée à l'Empereur Guillaume. Cét infortuné Empereur, eut encore une seconde & tres-périlleuse attaque de la fortune. Comme l'an 1254. il étoit à Utrecht pour délibérer des moyens de faire le voyage de Rome, parce que le Pape le convioit de s'y rendre pour s'y faire couronner, il fut blessé d'un grand coup de pierre, que quelqu'un lui jetta, & il fût en danger de perdre la vie.

Autre disgrace, où ce Prince succombe. En-suite il entreprit une expédition contre les Frisons, qui s'étoient révoltez, & il lui arriva encore une 3. & derniere disgrace. Ce Prince, au mois de Février, ayant lui seul voulu passer sur des marais glaçez, pour reconnoître le bourg de Hoegst-Wende, sans se faire accompagner d'aucun de ses gens, la glace se rompit sous son cheval, & il demeura embourbé. Les Frisons l'ayant remarqué, sortent du bourg, courrent à lui, & le tüent sans le connoître, emportant son corps dans le bourg. Quelques habitans ayant reconnu que c'étoit l'Empereur, ils furent extrêmement effrayez & le firent secrétement enterrer dans la maison d'un bourgeois; parce qu'ils appréhendoient d'être châtiez par les Princes d'Allemagne, pour avoir attenté à la personne de leur Souverain. Ainsi ce jeune Prince finit malheureusement
1256. ses jours l'an 1256.

Cependant l'élection du Landgrave de Thuringe & du Comte de Hollande, toutes deux faites, comme

me il a été dit, par les pratiques de la Cour de Rome contre Frideric II. avoient, pour ainsi dire, dechiré l'Allemagne en factions. Le désordre y étoit à un tel point, qu'on n'y avoit plus de respect ni pour les loix divines, ni pour les loix humaines. Les Ecclésiastiques étoient déchaînés contre les Séculiers; & les forts opprimoient les foibles. Quelques Princes & quelques villes avoient même été obligez de faire une confédération ensemble, pour assûrer chez eux, la sûreté des grans chemins & du commerce. Cette confédération avoit été concluë dès le commencement de l'année 1254. entre les villes de Mayence, de Worms, Spire, Francfort, Bingen, & d'Oppenhein. Loüis Comte Palatin, voyant que ces villes unies ensemble avoient réüssi dans cette Ligue, qui avoit été renouvellée pour neuf ans, y étoit aussi entré. A son imitation Gerhard Electeur de Mayence, Conrad Electeur de Cologne, & Arnould Electeur de Tréves, Jacob Evêque de Metz, & l'Abbé de Fulde, Conrad Wiltgraf, Richard Comte de Catzenclubogen, Frideric Comte de Leiningen, Bertold Comte de Ziegengagen, Ernich & Gottfrid de Wiltgravers, Pappo Seigneur de Tubingen, Ulrich Comte de Baor, le Comte de Wirnberg, Sophie Landgrave de Thuringe, Adelheit ou Alix Comtesse de Leiningen, les Seigneurs de Tireberg, Ulrich de Mintzenberg, Gerlach de Limbourg, Philippe de Henekenfelt, Philippe de Falckenstein, le Seigneur de Starenberg, l'Echanson d'Erbach, le Maistre-d'hôtel d'Altzey, Henri d'Ernberg Runbolt de Steinbach, les villes de Cologne, de Strasbourg Bâle, Zurich, Fribourg, Brisac, Colmar, Schelestat, Haguenau, Weisseinbourg, Neustat, Wimpfen, Heidelberg, Lauterbourg, Fricdeberg, Wetzlar, Gleluhausen, Marbourg, Altzfelt, Fulde, Mulhausen, Achasfenbourg, Seligstat, Diebach, Bacharag, Wezel, Boppart, Andernach, Bonn, Neus, Aix la Chapelle, Munster, Brême, Bravenberg, Hirchefelt & d'autres faisant ensemble 60. villes, entrerent dans la même Ligue.

Ces

GUILLAUME. 1256.

Ces differentes factions avoient mis un desordre extrême dans l'Allemagne.

Union de quelques Etats pour leur défence naturelle, ou pour le rétablissement du repos public.

GUIL-LAUME. 1256.

Ces Confédérez ôterent les péages, qui sur les rivieres avoient été injustement introduits & augmentez pendant les troubles, & ils rétablirent la tranquillité en leurs païs. Mais elle ne dura pas long-tems, mal qui arriva par la malice de ceux qui vouloient continuer à profiter du désordre, comme ils avoient fait auparavant.

CHAPITRE XX.

Richard & Alphonse.

On offre la couronne à Richard d'Angleterre, qui l'accepte & l'obtint par l'intrigue d'une partie des Etats de l'Empire.

APRES la mort de l'Empereur Guillaume, l'Empire Romain se trouvant dépourvû de Chef, les Princes s'assemblerent souvent pour en élire un, sans pouvoir s'accorder; aucun Prince ne voulant se charger de cette dignité. A la fin Conrad Archevêque de Cologne envoya en Angleterre l'offrir à Richard Duc de Cornuaille. Ce Prince l'accepta & se rendit en Allemagne. D'autres disent que cét Archevêque fut lui-même en Angleterre présenter cette dignité à Richard. Que cela soit ou non, il est constant, que l'autorité de l'Empire étoit entre les mains des Princes Ecclésiastiques du Rhin. Et l'on trouva cela de particulier touchant le même Archevêque, que comme Prélat dévoüé à la Cour de Rome, par son adresse, il avoit depuis l'excommunication de l'Empereur Frideric II. élévé à la dignité de Roi des Romains trois Princes consécutifs, Henri Landgrave de Thuringe, Guillaume Comte de Hollande, & le Duc Richard. Il est vrai, qu'à l'égard de ce dernier, l'Archevêque prévoyant la difficulté qu'il auroit à lui procurer la couronne Impériale, sans l'assistance de l'Archevêque de Mayence, qui depuis un an étoit détenu prisonnier par Albert de Brunswic, il engagea Richard, de qui il avoit déja tiré de grans présens, à payer encore huit mille marcs d'argent, pour la rançon de l'Archevêque de Mayence, à condition

tion qu'il l'assisteroit de son suffrage & de ses offices, pour obtenir le sceptre des Romains. En effet, l'Archevêque de Mayence étant en liberté, convoqua aussi-tôt une Diéte à Francfort. Elle se tint en l'an 1257. dans l'Octave de la fête des Rois; les Princes qui y assisterent procéderent à l'élection de Richard. Ces Princes étoient les deux Archevêques de Mayence, & de Cologne, Loüis Comte Palatin, & son frere Henri, & quelques autres qui se laisserent persuader par les Prélats à suivre les avis qu'ils donnoient.

RICHARD. 1257.

D'autre part, l'Archevêque de Tréves & plusieurs autres Princes, ayant refusé de se trouver à cette élection, formerent une autre assemblée le Caréme suivant, & ils donnerent leur voix à Alphonse Roi de Castille, surnommé l'Astrologue. L'Archevêque de Tréves avoit obtenu par écrit, les suffrages du Roi de Boheme, du Duc de Saxe, & du Marquis de Brandebourg, en faveur de ce Roi. On lui dépêcha en suite les Evêques de Spire & de Constance sur son élection. Il les reçut fort favorablement, & il accepta la couronne; mais la guerre qu'il avoit contre les Mores, l'empêcha pour lors de passer en Allemagne. Cependant, il renvoya comme par avance les mêmes Ambassadeurs, après les avoir magnifiquement régalez, & il les chargea de lettres & de ses présens pour les Electeurs, & les autres Princes de l'Empire.

L'autre partie des Etats de l'Empire elit Alphonse de Castille, il accepte; mais il ne peut partir d'Espagne.

Ceux qui avoient nommé le Duc Richard, ne laisserent pas de poursuivre leur entreprise. Ils le conduisirent quelque tems après à Aix la-Chapelle, où il fut couronné, le jour de l'Ascension. Cette cérémonie ne fut pas plûtôt faite, qu'il alla visiter quelques villes le long du Rhin, savoir Cologne, Bopart, Wezel, Mayence, Oppenheim, Francfort; Worms, & Spire: elles lui rendirent l'hommage accoûtumé: mais ce ne fut pour ainsi dire qu'un feu de paille. Car ce Prince se voyant presqu'en même tems épuisé d'argent à cause des grandes libéralitez qu'il

Richard est couronné, mais ne pouvant porter le fais de la dépence, il retourne en Angleterre, où il meurt.

RICHARD. 1258.

qu'il avoit été obligé de faire, pour achéter les voix de ceux qui l'avoient élû ; se voyant, dis-je, sans argent, sans crédit, & sans ressource, pour pouvoir fournir à la dépence nécessaire, pour soûtenir ce grand titre, il fut obligé d'abandonner l'Allemagne, & de retourner en Angleterre, où il finit ses jours l'année 1271.

Alphonse demeure dans ses Etats.

Après la mort de Richard, Alphonse auroit sans contredit joui paisiblement de l'Empire ; mais les affaires & les guerres, qu'il avoit contre les Mores s'échauffant de plus en plus, il lui fut impossible de sortir de ses Etats, pour aller faire les fonctions d'Empereur, quoi qu'il en portât toûjours le nom. Ce long délai, rebutant enfin les Etats de l'Empire, donna lieu à une nouvelle élection, dont nous allons bientôt parler, & qui eut son effet, nonobstant celle du Roi Alphonse qui vécut jusqu'en l'année 1284.

CHAPITRE XXI.

Interrégne.

Diversité d'opinions sur l'Interrégne.

IL y a diverses opinions touchant le tems de cét Interrégne. Quelques auteurs le font durer 28. ans, c'est-à-dire, depuis l'an 1245. que le Pape Innocent IV. étant à Lyon, excommunia Frideric II. jusqu'en 1273. que Rodolphe Comte d'Habsbourg fut élû Empereur ; sans comprendre dans le nombre des Rois des Romains, ni Henri Landgrave de Thuringe, ni Guillaume Comte de Hollande, ni Richard Duc de Cornuaille. Mais si nous le prenons depuis le commencement de l'année 1259. que le Roi Richard partit d'Allemagne, jusqu'en 1273. que l'Empereur Rodolphe fut élû, l'Empire n'a été que quinze ans sans Chef.

Horrible confusion des affai-

L'Empire éprouva pendant ce tems-là, ce qui est marqué au Livre des Juges chapitre 17. & 21. être

arrivé

arrivé en Iſraël : Que parce qu'il n'y avoit point alors de Roi, chacun faiſoit ce que bon lui ſembloit : car il ne ſe trouvoit dans toute l'Allemagne aucune ſûreté pour perſonne. Les plus forts opprimoient les plus foibles, ſans avoir égard aux Conſtitutions de l'Empire. Ce déſordre ne ſe renferma pas dans l'Allemagne, il paſſa les Alpes ; & la plûpart des villes & des Etats d'Italie, qui relevoient de l'Empire, ou s'établirent en République, ou ſe donnerent des particuliers pour Princes & pour Maîtres. Enfin toutes choſes étoient dans la confuſion. L'on ne parle même de ce tems-là que fort confuſément ; la plûpart ſe contentant de déplorer le mal-heureux état de l'Allemagne, ſans nous en apprendre le détail. C'eſt pourquoi nous en laiſſons le récit, pour ne rien dire d'une infinité d'injuſtices, & d'uſurpations qui durant cét Interrégne, deshonnorerent la candeur Germanique. Mais il ne faut pas taire un événement des plus dignes de remarque qui puiſſent jamais arriver. Car pour le ſupprimer il touche trop l'Allemagne, quoi que la Scéne de cette Tragédie ſoit dans des Etats indépendans de l'Empire : il touche trop l'Allemagne, dis-je, en ce qu'on y voit finir d'une maniere tout-à-fait tragique le dernier Prince d'une de ſes plus puiſſantes maiſons.

INTERREGNE. 1258. *Déſordres de l'Empire pendant l'Interrégne.*

1260.

La guerre de Naples entre Charles Duc d'Anjou, & Manfréde, & Conradin dernier Duc de Suabe.

L'Empereur Conrad IV. avoit laiſſé un fils encore enfant, nommé Conradin. Manfrede bâtard de l'Empereur Frideric, voyant que toute la maiſon de Suabe à qui appartenoit le Royaume de Naples, ſe réduiſoit à un enfant, s'étoit emparé de ce Royaume, & y étoit devenu ſi puiſſant, qu'il donna de la jalouſie au Pape Urbain IV. Ce fut le ſujet de la perte de Manfrede ; car le Pape pour ne pas toûjours avoir un Maître ſi proche de lui, envoya en l'année 1264. offrir à Charles Comte de Provence & d'Anjou frere de ſaint Loüis, les Royaumes de Naples & de Sicile. Ils furent acceptez. Or vers la fin de cette année Urbain étant mort, en la ſuivante Clément IV. qui lui ſuccéda, confirma le choix que

1261. 1263. 1264.

INTER- REGNE. 1265. son prédécesseur avoit fait de Charles, & envoya en France pour le presser de venir prendre possession de ces Royaumes. Sur de si fortes instances, ce Prince met prontement ordre à ses affaires, arme puissamment, & va droit à Rome, où il attendit Beatrix sa femme, & le reste de ses troupes qu'elle conduisoit. Aussi tôt que la Princesse se fut renduë auprès du Roi son mari (car il avoit déja été déclaré Roi en une cérémonie publique) le Pape qui n'étoit pas alors à Rome, donna pouvoir à cinq Cardinaux de faire la cérémonie de son Sacre. Il fut donc sacré & couronné avec sa femme, le propre jour des Rois
1266. de l'année 1266. à la charge de relever ses Royaumes du Saint Siége, de lui en rendre foi & hommage, & de luy payer annuellement par reconnoissance de fief, la somme de soixante mille ducats. Il s'alla mettre en suite à la tête de son armée, & secondé par les Guelphes, qui s'étoient jettez dans son parti, il remporta plusieurs avantages sur Manfrede. A la fin, l'ayant joint près de Bénévent, il lui livra bataille, & le vainquit. Manfrede fut tué dans la mêlée; & ainsi Charles se rendit aisément le maître des deux Siciles. Cependant Conradin Duc de
1267. Suabe fils de l'Empereur Conrad, alors âgé de 15. ans ou environ, ayant appris la mort de son oncle Manfrede, prit la qualité de Roi des deux Siciles, qui lui appartenoient par droit d'hérédité, nonobstant l'usurpation qu'en avoit faite Manfrede: & se voyant excité par les Gibelins, qui ne pouvoient voir relever le parti des Guelphes en la personne de Charles, il résolut de tout hazarder, pour lui aller disputer par les armes, une couronne à laquelle il avoit tant de droit. Il mit le plus qu'il pût de forces sur pié, & marcha vers l'Italie à grandes journées. Il arriva au delà des Alpes l'année 1267. il défit d'abord un des Lieutenans de Charles; & cette victoire lui enflant le courage, il se flattoit déja de se faire proclamer Empereur, & avec d'autant plus d'apparence qu'un nommé Honorius, qui étoit Alleman & un

peu parent de Conradin, étoit Sénateur de Rome. Il marcha dans cette vûë vers cette capitale, où il fut reçû avec magnificence en qualité d'Empereur, par Dom Henri de Castille, qui par Clément IV. en avoit été établi Gouverneur. Ce Dom Henri étoit frere d'Alphonse de Castille; qui se disoit Empereur; & qui ayant été chassé de son païs par quelques intrigues, étoit venu se jetter entre les bras du Pape. INTERREGNE. 1267.

Charles au bruit qui se répandoit, de la venuë de Conradin en Italie, voyant qu'il faloit jouër de son reste, passa en France pour y avoir du secours. Il fit si bien, qu'il mit ensemble un puissant corps d'armée, avec lequel en l'année 1268. il retourna en Italie; & ayant près d'Alve rencontré Conradin, qui s'étoit déja emparé de la Sicile, il jugea l'occasion favorable pour décider le différent par une bataille; & d'autant plus, que la fortune l'avoit conduit en une poste avantageux, il sçût s'en prévaloir. Il avoit caché ses meilleures troupes derriere une colline; & quand le combat fut échauffé, & eût duré plus de trois heures, en sorte même que ses troupes commençoient à branler, il sortit aussi-tôt de l'embuscade, & chargea avec tant de vigueur les troupes de Conradin déja fatiguées, qu'il les défit à plate coûture. Conradin, Frideric d'Aûtriche qui l'avoit accompagné dans cette expédition, & Dom Henri de Castille, chercherent leur salut dans la fuite. Mais ils furent arrêtez en chemin, déguisez en garçons d'écurie. Charles en ayant eû avis, les envoya prendre, & les fit mettre en prison. Mais quelque tems après sur l'avis, à ce qu'on dit, que le Pape Clément lui avoit donné avant que de mourir, disant, *Conradi vita, Caroli mors; Caroli vita, Conradi mors*, il fit en la même année & dans Naples trancher la tête à Frideric, & à Conradin comme à des usurpateurs, quoi que celui-là eût servi son ami dans une guerre juste, contre un Prince dont il ne relévoit point; & que celui-ci eût selon le droit des gens pour- 1268.

INTER-REGNE. 1268. suivi un droit légitime. Ainsi par la mort de ces deux Princes, les deux familles de Suabe & d'Aûtriche furent éteintes.

CHAPITRE XXII.

Rodolphe de Habsbourg, dit le Clément.

RODOLPHE prémier du nom, Comte de Habsbourg, avoit été élévé auprès de l'Empereur Frideric II. qui l'avoit tenu sur les fonds de batême. Frideric ayant un jour remarqué qu'un Astrologue assez fameux, qui étoit à sa Cour, rendoit à Rodolphe plus de respect qu'à tout autre Seigneur ou Prince que ce fut, lui en demanda la raison. L'Astrologue lui fit réponce, qu'il avoit cette vénération pour ce Comte, parce que Dieu le destinoit à l'Empire, sans que de dix héritiers que sa Majesté Impériale avoit, il y en eût aucun qui pût l'empêcher d'y parvenir; attendu qu'ils devoient tous mourir jeunes. Cette prédiction fit que l'Empereur ne regarda plus le Comte de si bon œil, & que le Comte s'en étant apperçû, se retira adroitement de sa Cour, & sous un prétexte spécieux s'en alla à celle d'Ottocare Roi de Boheme; ou quelque tems il exerça la charge de grand Maréchal, dont il s'aquita dignement. De là il retourna sur ses terres, & il se conduisit à l'égard de ses voisins, avec tant de prudence & de valeur en toutes occasions, qu'il s'acquit beaucoup d'autorité parmi eux.

Mais ce seroit porter envie à la vertu même, que de passer sous silence l'exemple de piété, qu'il donna, auquel même on attribua sa grandeur, & celle de sa postérité. Il étoit un jour à la chasse, & tout d'un coup, il vint à pleuvoir d'une maniere que les chemins en devinrent fort mauvais. Alors rencontrant un Curé à pié, qui portoit le saint Viatique à un malade, il fut si touché de le voir ainsi mar-

cher dans les boües, que descendant promtement RODOLPHE.
de cheval, il dit à ce bon Prêtre, *Quoi j'irois à cheval, & vous à pié portant mon Sauveur; non, non, je ne le souffrirai jamais, ce seroit une impiété: il faut s'il vous plaît, que vous montiez sur ce cheval.* Et en effet, il l'y fit monter. Pour lui, il suivit à pié, & accompagna tête nuë le saint Sacrement jusqu'à la maison du malade. Il le reconduisit de même jusqu'à l'Eglise, où le Curé lui ayant donné la bénédiction, surpris d'un zéle si admirable, & rempli de l'esprit de Dieu, lui prédit que lui & ses descendans posséderoient l'Empire. D'autres attribüent cette prédiction à une Prophétesse de Suabe. Quoi qu'il en soit, sa piété fut recompensée. 1269.

Bons offices de Rodolphe récompensez.

On remarque encore, que lors que le Comte de Werner de Falkestein après avoir été élû Archevêque de Mayence, alla à Rome pour prendre ses Bulles; le Comte Rodolphe le conduisit avec main-forte jusqu'aux Alpes; & que sur l'avis qu'il eut de son retour, il l'alla recevoir au même endroit, & l'escorta jusqu'à Mayence. De quoi cét Archevêque se tint si obligé, qu'il lui promit qu'il ne cesseroit point de prier Dieu, de vouloir lui donner une occasion de témoigner au Comte sa reconnoissance, jusqu'à ce qu'il en eût fait naître une, avant que de mourir. L'Archevêque tint sa parole, & trouva lieu d'exécuter sa promesse dans la conjoncture dont on va parler.

Il y avoit quinze ans que l'Empire étoit sans Chef; c'est-à-dire depuis que l'Empereur Richard avoit été obligé de l'abandonner, & de se retirer près du Roi d'Angleterre son frere, faute de moyens pour soûtenir la dignité Impériale. Alphonse Roi de Castille, qui avoit aussi été nommé Empereur, étoit retenu par les guerres qu'il avoit contre les Mores. Et quoi qu'il fit sans cesse espérer, qu'il iroit bien-tôt prendre possession de l'Empire, il ne se mettoit point en devoir de le faire. Les Princes Allémans ennuyez de ces remises, & ne pouvant plus souffrir la con-

RODOL-PHE. 1269. confusion qui régnoit chez eux, par les usurpations & les violences continuelles, que les plus puissans exerçoient sur les autres, prirent résolution de se donner un Chef, & presserent l'Electeur de Mayence, de convoquer pour ce sujet une Diéte à Francfort. Elle s'y tint environ le mois d'Octobre de l'année
1273. 1273. Et nonobstant les protestations que firent les Ambassadeurs du Roi de Castille, contre tout ce qui s'y feroit, pour une nouvelle élection au préjudice de leur Maître, & les prétentions qu'avoient ce Roi de Boheme, & quelques autres grans Princes à la Couronne Impériale, l'Archevêque de Mayence ménagea si bien les esprits de la plus grande partie de l'assemblée, qu'il les engagea de préférer à tout autre le Comte de Habsbourg, dont il leur avoit exaggéré le mérite. Les autres Electeurs estimoient, qu'il étoit plus à propos d'élever à cette dignité, quelque sujet qui eut plus de qualité, plus de bien, & par conséquent plus d'autorité que lui, pour pouvoir rétablir la réputation de l'Empire. Mais l'Archevêque de Mayence ayant répliqué, qu'il étoit plus nécessaire pour le remettre en son lustre, d'avoir un Roi sage, brave, & expérimenté, qu'un Prince puissant & riche, ceux de Cologne & de Tréves ne firent plus de difficulté de joindre leurs voix à la sienne. Les Princes séculiers, particuliérement le Duc Loüis de Baviere, & le Duc Albert de Saxe, faisant aussi réfléxion sur ce qu'on leur avoit représenté, que le Comte Rodolphe ayant six filles à marier, toutes belles, & bien élevées, pourroit faire des alliances avec les principaux Princes de l'Empire, & même à eux deux, qui étoient à marier, en donner à chacun une, & rétablir ainsi l'union dans l'Allemagne; Ils se conformerent au sentiment des Electeurs Ecclésiastiques, & unanimement ils élûrent le Comte Rodolphe. Comme alors il étoit au siége de Bâle, que lui avoit fait entreprendre la protection qu'il avoit accordée à l'une des factions, qui s'étoit formée dans la ville, d'où par force l'autre

tre

tre l'avoit chassée, Frideric Bourgrave de Nuremberg fut dépêché vers lui pour lui porter l'avis de son élection. Aussi-tôt qu'il l'eût reçû, il se rendit à Francfort; d'où après avoir accepté la dignité Impériale, il fut conduit par tous les Princes à Aix-la-Chapelle, & le 5. Janvier 1274. il y fut couronné avec les solennitez accoûtumées.

RODOLPHE. 1273.

Sur la fin de la cérémonie, l'Empereur Rodolphe demanda à ces Princes, s'ils ne vouloient pas lui rendre la foi, & l'hommage, ainsi qu'ils avoient accoûtumé de faire. Ils en firent difficulté, alléguant qu'on n'avoit pas apporté le sceptre, & que sans cette marque, il ne pouvoit pas les recevoir, ni leur donner l'investiture de leurs fiefs. Sur quoi l'Empereur ayant pris sur l'Autel un Crucifix, & leur ayant dit, *voici le signe de celui par lequel nous avons été sauvez, servons nous-en au lieu de Sceptre*; les Princes, tant Ecclésiastiques que Séculiers prêterent le serment de fidélité, & l'hommage & furent investis de leurs fiefs par le Crucifix. Ayant ainsi pris possession du trône Impérial, un de ses prémiers soins fut de faire cesser les brigandages, & les voleries qui se commettoient impunément par toute l'Allemagne. Il y donna si bon ordre, qu'en peu de tems il y rétablit la paix & la sûreté. Il fit rüiner en Thuringe soixante châteaux, où les voleurs avoient leur retraite, & pendre à la fois dans la ville d'Erfort. 99. voleurs de grans chemins.

1274.

Assûre les chemins, & rétablit le repos par force, & par adresse.

Un certain Comte d'Hongrie, avoit pendant quelques années volé, pillé, & massacré publiquement plusieurs personnes. L'Empereur qui faisoit alors sa résidence à Vienne, ne jugea pas à propos de faire la guerre à tout un païs pour un homme seul. Il aima mieux ramener ce Comte à son devoir par l'entremise de ses amis. Ils se comporterent de telle sorte avec lui, qu'ils le persuaderent de se rendre près de l'Empereur, lui faisant entendre qu'il y avoit toute sûreté pour lui. Il y vint, & fut reçû de Rodolphe avec grande honnêteté. Il eut même l'honneur

de manger à sa table, & de boire dans le même verre; ce qui lui fit dire ces paroles, *Je ne doute point à présent que je ne sois en sûreté, puis-que j'ai bû avec le plus honnête homme du monde.* L'Empereur après ce bon accueuil, ayant remontré à ce Comte, l'injure qu'il se faisoit à lui-même par ses mauvaises actions; & celui-ci, lui ayant promis par tout ce qu'il y avoit de plus saint de se corriger, l'Empereur le laissa aller. Mais comme ce Comte avoit quantité d'ennemis, il fut attaqué inopinément sur les chemins, & jetté dans la riviere. Ainsi sans que la bonne foi de l'Empereur fut blessée, le païs fut délivré d'un insigne Chef de voleurs.

Les Etats du Duché d'Aûtriche, dont Ottocare Roi de Boheme s'étoit emparé, après la mort de Frideric leur dernier Duc, voyant l'Empereur chez eux profiterent de la conjoncture, pour lui donner connoissance, & se plaindre de l'oppression qu'ils souffroient sous le gouvernement d'Ottocare, priant de les en vouloir délivrer. Sur ces fortes instances, Rodolphe fit convoquer une Diéte à Ausbourg, où Ottocare Roi de Boheme envoya des Ambassadeurs; mais ce fut pour autre sujet que celui qu'on avoit attendu. On se flattoit qu'ils rendroient de sa part l'hommage qu'il n'avoit pas encore fait à l'Empereur; mais on fut tout étonné, que le Chef de l'Ambassade, fit au contraire une grande harangue, pour désavoüer l'élection de Rodolphe, & la déclarer nulle au nom de son Maître. Ce discours irrita tellement l'assemblée, qu'on l'interrompit, & qu'on fit sortir ces Ambassadeurs de la Diéte. En-suite de quoi, les Princes déclarerent Ottocare rébelle à l'Empire, & conclurent, qu'ayant injustement envahi le Duché d'Aûtriche, la Stirie, la Carniole, & la Carinthie, l'Empereur revendiqueroit ses Etats. Ce jugement rendu, on dépêcha des Ambassadeurs au Roi Ottocare, pour lui intimer le résultat de la Diéte. Il répondit arrogamment, qu'à Rodolphe, autrefois son domestique, il ne devoit rien du reste de ses gages;

ges; que sa femme lui avoit apporté en dot l'Aûtriche, la Stirie, la Carniole; qu'il avoit achété la Carinthie, argent contant, & qu'ainsi il vouloit s'y maintenir, comme en étant légitime possesseur. RODOLPHE. 1274.

Les Ambassadeurs étant de retour à Ausbourg, & ayant fait rapport de la réponce d'Ottocare, les Etats résolurent de le châtier de sa désobéissance, & de faire par la force revenir ces terres à l'Empire.

L'Empereur entreprit l'exécution de ce résultat; 1276. & s'étant fortifié de troupes suffisantes, marcha en Aûtriche, accompagné des Archevêques de Mayence, & de Cologne, des Evêques de Wirzbourg, de Ratisbonne, & de Passau, & de Loüis Comte Palatin du Rhin. Il reprit les villes & païs dépendans de cette province. Il y établit des Gouverneurs, pour les garder & défendre au nom de l'Empire. Et parce que ces Prélats se lassoient de la guerre, n'étant pas d'ailleurs bien-aise que le Roi de Boheme fut entierement accablé, ils moyennerent un accommodement en sa faveur, à la charge qu'il se contenteroit de la Boheme, & de la Moravie, pour les tenir en fiefs de l'Empire.

L'Empereur conquiert l'Aûtriche.

Ottocare accepta cette condition, & se rendit près 1277. de l'Empereur: sa Majesté l'investit avec grande magnificence de ces deux Etats; j'entens de la Boheme & de la Moravie. Mais la femme d'Ottocare, qui étoit fort orgueilleuse, n'ayant pû consentir à la bassesse, qu'à son avis, le Roi son mari avoit témoignée en se soûmettant à Rodolphe, qui avoit été à ses gages, anima si fort Ottocare, y ajoûtant même des paroles picquantes, qu'il renonça à la paix qu'il avoit concluë avec l'Empire; & se remit en campagne pour réduire une seconde fois l'Aûtriche à son obéïssance.

L'Empereur n'en eut pas plûtôt avis, que sans déliberer davantage, il mit ses troupes en corps d'armée & marcha contre Ottocare, comme contre un infracteur public de la paix & un perfide. Aussi ce Roi 1278.

Châtie pour la seconde fois Ottocare,

RODOLPHE. ne tarda pas à payer ce violement de foi. Car il fut tué dans une bataille au mois de Septembre de l'année 1278. Après cette victoire l'Empereur donna le gouvernement de l'Aûtriche, de la Stirie, de la Carinthie, & de la Carniole au Comte Albert son fils aîné; & quelque-tems après étant en une Diéte, qui fut tenuë à Ausbourg, il l'en investit publiquement, du consentement des Princes & Etats de l'Empire, le déclarant Duc d'Aûtriche, & l'incorporant dans le Collége des Princes; comme il investit aussi Rodolphe, un autre de ses fils, du Comté de Suabe, qui lui appartenoit héréditairement, du chef de sa femme Anne Comtesse de Suabe.

1278. *qui avoit enfraint le traité d'accommodement & fait passer l'Aûtriche dans sa maison.*

1283.

Il vend les privilèges aux villes d'Italie.

Il n'alla pas en Italie, ne jugeant pas à propos d'y compromettre en personne son autorité avec celle du Pape. Il avoit coûtume de dire à ceux qui le pressoient de s'aller faire couronner à Rome, qu'il imitoit le renard de la fable, qui ayant été convié comme les autres animaux d'aller voir le lion qui étoit malade, s'arrêta tout court à l'entrée de sa grotte, & ne voulut jamais passer outre; disant, qu'il voyoit bien les pas de ceux qui y étoient entrez; mais qu'il n'en voyoit aucun de ceux qui fussent sortis. Qu'il en étoit de même à son égard, & qu'il vouloit profiter de l'exemple des Empereurs ses prédécesseurs, qui étoient à la vérité allez en Italie, mais qui n'en étoient jamais revenus qu'avec perte, ou de leurs droits, ou de leur autorité. Il se contenta donc d'envoyer en Italie son Chancelier, avec charge d'y recevoir en son nom, la foi & l'hommage des villes Impériales. Et comme elles refusérent de rendre ce devoir entre les mains d'un Commissaire de l'Empereur; il sembloit que Rodolphe dût se mettre en devoir de les y contraindre par la force. Mais n'étant pas en état de le faire, il prit le parti de l'accommodement; & il fut le prémier qui commença à leur vendre les priviléges & immunitez, dont elles ont joui depuis. Il n'en coûta à la ville de Luques que 12000. écus: & aux villes de Floren-

1284.

1285.

Florence, de Génes, & de Bologne que six mille écus à chacune, à condition toutefois qu'elles demeureroient toûjours dans la fidélité qu'elles devoient à l'Empire, comme en étant membres. Cette conduite flêtrit un peu la réputation de Rodolphe: car il passa dans la suite pour un Prince avare, & qui faisoit argent de tout.

RODOLPHE. 1286.

Il ordonna, du consentement des Etats, qu'on ne se serviroit plus que de la langue Allemande dans les jugemens, & dans les Diétes; afin que chacun pût entendre en sa langue naturelle les affaires qui le regardoient. Il fit aussi dresser en Alleman à Wirtzbourg la prémiére Constitution de l'Empire, c'étoit l'an 1287. & il la fit renouveller à Spire l'an 1291. touchant ce que les Princes & Etats Ecclésiastiques & Séculiers auroient à observer entr'eux; comme aussi l'administration de la justice & de la police entre les vassaux & sujets de l'Empire.

1287. *Ordonne la langue Allemande seule, pour l'usage de l'Empire.*

Rodolphe ayant régné dix-huit ans, & se sentant affoibli & indisposé, fit en la même année 1291. convoquer une Diéte à Francfort, où il demanda aux Princes de l'Empire, de vouloir assûrer la couronne Impériale à son fils le Duc Albert d'Aûtriche, & le créer Roi des Romains. Mais ils n'en voulurent rien faire; s'excusant sur ce que l'Empire ne pouvoit fournir à l'entretenement de deux Rois. Piqué de ce refus, il s'en alla à Strasbourg, & de-là il se mit en chemin pour Spire; disant, sans s'imaginer dire vrai, qu'il alloit rendre visite aux Empereurs défunts. Il le fit en effet; car étant tombé malade quelques jours après à Germersheim, il y mourut le 15. Juillet âgé de 73 ans. Son corps fut porté à Spire & inhumé avec les autres Empereurs, en la grande Eglise.

1291. *Les Etats refusent de subroger en sa place Albert son fils.* *L'Empereur sans le savoir pronostique sa mort.*

Il avoit eû de sa prémiére femme, Anne, fille d'Albert Comte d'Hocberg, sept garçons, & sept filles, mais il ne restoit des prémiers, qu'Albert Duc d'Aûtriche, & Rodolphe Duc de Suabe & Landgrave d'Alsace: les filles étoient Jutte & Judith femme

RODOLPHE. 1291. de Venceslas Roi de Boheme; Clémence femme de Charles Roi de Hongrie; Mathilde femme de Loüis Comte Palatin; Agnes femme d'Albert Duc de Saxe, Heduig ou Avoye, femme d'Othon Marquis de Brandebourg; Catherine femme d'Othon Duc de Baviere; & Eufemie Religieuse. Il n'avoit point laissé d'enfans de sa seconde femme Agnes de Bourgogne.

Son Eloge. Je ne parlerai point ici de ses grandes actions: on en peut juger par le bon état où il avoit remis l'Allemagne, qui d'une prodigieuse confusion, & d'une extrême désolation, où elle étoit lors-qu'il fut élevé sur le trône, étoit par sa bonne conduite, & par sa valeur devenuë aussi policée & aussi florissant qu'elle eût encore été. Je dirai seulement quelque chose, d'une certaine maniere franche & Germanique, qui lui gagnoit plus de cœurs, que sa valeur toute invincible qu'elle fut n'en soûmettoit à son obeïssance.

Sa maniere franche. Il en usa dans la guerre qu'il se trouva obligé de soûtenir, n'étant encore que Comte de Habsbourg, contre l'Evêque, & la ville de Bâle, & l'Abbé de saint Gal. Comme il vit qu'il auroit peine d'en sortir avec honneur, parce que ces trois ennemis étoient plus forts que lui, il jugea à propos de détacher l'Abbé de saint Gal de ce parti. Il alla pour cét effet dîner avec lui sans l'en avertir; & là parlant de leur querelle, ils s'accommoderent le verre à la main sans médiateurs: il porta même l'Abbé à l'assister contre les autres. Il avoit outre cela une grande affabilité, & avoit toûjours en la bouche quelque raillerie plaisante. Un jour deux Députez d'une même ville s'étant présentez devant lui, pour lui remontrer les néceßitez de leurs habitans, il observa que l'un d'eux avoit les cheveux gris & la barbe noire, & que l'autre avoit les cheveux noirs & la barbe grize. Aprés les avoir écoutez, il leur demanda la raison de cette bigarûre. Comme il se trouverent surpris de cette demande, ils prierent l'Empereur de leur donner du tems pour y répondre; ce que leur ayant accordé,

cordé, avec assûrance qu'ils auroient l'expédition de leurs affaires, s'ils lui donnoient une réponce cathégorique, ils retournerent le lendemain, & l'un parla en ces termes. *Ma barbe, Sire, est devenuë grize plûtôt que mes cheveux, parce que mon principal soin ayant toûjours été d'avoir de quoi contenter ma bouche, ce souci la fait grisonner*: l'autre dit, *qu'il avoit apporté ses cheveux venant au monde, & que la barbe ne lui étoit venuë que quelques années après; qu'ainsi les cheveux étant les aînez, il étoit raisonnable qu'ils fussent plûtôt gris.*

Sa sagesse à rendre justice.

Mais la qualité dominante de cét Empereur étoit un zéle particulier, pour rendre lui-même la justice. Nous en avons plusieurs exemples; & entr'autre celui de ce qui se passa un jour en une Diéte de Nuremberg. Un riche marchand lui fit sa plainte, qu'ayant donné à garder à son hôte une bourse où il y avoit environ deux cens francs de nôtre monnoye, & les ayant voulu retirer, l'hôte avoit nié le dépot, parce qu'il n'y avoit point eû de témoins. *Le marchand*, certifia le tout avec tant de circonstance que l'Empereur y ajoûta foi, & dit qu'il y aviseroit. L'hôte étoit riche, il étoit un des principaux de la ville, & l'on ne pouvoit pas le convaincre. Peu de tems après, certains Députez de la ville de Nuremberg, allerent faire quelques remontrances à l'Empereur, & l'hôte se rencontra parmi eux. Dans le discours familier, l'Empereur lui dit entr'autres choses, *Vous avez là un beau chapeau, troquons?* l'hôte plein de joye y consentit, donna aussi-tôt son chapeau à l'Empereur, & prit le sien. L'Empereur dit aux Députez d'attendre, & il sortit de la chambre feignant d'avoir d'autres affaires: il commanda cependant à un autre bourgeois, d'aller de la part de l'hôte demander à sa femme une bourse, où étoit le dépôt que le marchand avoit désigné, & que pour enseignes il lui montrât son chapeau. L'hôtesse eut créance au bourgeois sur ce chapeau, & elle lui remit la bourse, le bourgeois l'apporta

RODOLPHE. 1291. porta à l'Empereur, qui en même tems avoit fait avertir le marchand de le venir trouver; lors-qu'il fut rentré dans la chambre où étoit l'hôte, il dit au marchand de s'approcher & de parler. Le marchand renouvelle sa plainte touchant le dépôt; & l'hôte de son côté soûtient qu'il ne lui a rien donné à garder, jusqu'à l'affirmer avec serment. Mais l'Empereur lui montrant la bourse, il demeura interdit, & perdit le courage & la parole. L'Empereur rendit au marchand son dépôt, & condamna l'hôte à une grosse amande.

Extrême modestie de Rodolphe dans ses habits.

Rodolphe étoit ordinaire fort simplement habillé: & quand, ainsi qu'il a été dit, Ottocare Roi de Boheme lui rendit hommage pour la Boheme, & la Moravie conformément au traité qui avoit été conclu entr'eux; quoi que Ottocare fut très-richement habillé, l'Empereur ne voulut jamais avoir que sa casaque grize. Il s'assit en cét état dans sa tente, & reçût ainsi ce Roi à la vûë de toute l'armée, surprise de voir à terre un Roi si superbement vêtu aux piés de l'Empereur, qui n'étoit habillé que comme un simple soldat.

Enfin en toutes ses actions, il tint jusqu'à la fin de ses jours une conduite digne d'un grand Prince.

CHAPITRE XXIII.

Adolphe de Nassau.

1292. *Adolphe est élû à l'exclusion d'Albert d'Autriche.*

SEPT ou huit mois après le décès de Rodolphe, les Princes de l'Empire s'assemblerent à Francfort, pour nommer un Chef. Le Duc Albert d'Autriche fils de Rodolphe les fit solliciter pour avoir leurs suffrages, étant d'un usage presque ordinaire, d'élire celui de la famille du dernier Empereur, qui se trouvoit capable de la couronne. Mais Gerhard Electeur de Mayence, mania les affaires avec tant d'adresse en faveur du Comte Adolphe de Nassau

lau son parent, que ce Seigneur l'emporta sur Albert.

L'Archevéque pour venir à bout de son dessein, s'étoit abouché avec les Electeurs, l'un aprés l'autre en particulier. Il savoit qu'ils avoient tous des ennemis. Il leur fit acroire, que toutes les voix alloient à donner l'Empire au Prince, que chacun d'eux haïssoit; & ainsi semant adroitement la frayeur dans l'esprit de tous, ils le conjurerent séparément d'élire tel qu'il voudroit, plûtôt que celui qu'il leur avoit dit qu'on proposoit. Il nomma donc Adolphe, à l'étonnement de tous les autres qui étoient pour Albert d'Aûtriche, lequel même ils croyoient que l'Electeur de Mayence devoit nommer. 1292.

Sa maniere de gouverner. 1292.

Adolphe fut donc proclamé Empereur le 20. May 1292. Mais quoi qu'il eut toutes les qualitez d'un grand Prince, il n'étoit pas assez riche pour de ses propres forces soûtenir la dignité Impériale. D'ailleurs comme il étoit plus soldat que politique, il déféroit trop aux avis des Officiers de guerre, & ne faisoit pas assez de cas du conseil des Princes de l'Empire. Ce qui lui aliéna les esprits de plusieurs de ces Princes, qui dans la suite prirent le parti du Duc d'Aûtriche.

1293. *Ligue de l'Empereur & du Roi d'Angleterre contre la France.*

Les Rois de France & d'Angleterre, avoient alors entr'eux une grande guerre, à cause de quelques provinces qu'ils prétendoient, l'un à l'exclusion de l'autre. Le Roi d'Angleterre estimant qu'il tireroit un grand secours de l'Empire, fit proposer à l'Empereur Adolphe, que s'il vouloit l'assister de troupes pour reprendre ce que le Roi de France lui retenoit, il iroit lui-même en Allemagne avec hommes & argent, pour aider l'Empereur à recouvrer les Etats que la France, disoit-il, retenoit aussi à l'Empire. Adolphe reçût avec d'autant plus de joye cette Ambassade, & la condition qu'on lui proposoit, qu'elle étoit accompagnée d'un bonne somme d'argent, qu'il employa aussi-tot à mettre force troupes sur pié.

Le Roi de France ayant eû avis de la ligue faite entre

ADOL-PHE. entre l'Empereur & le Roi d'Angleterre, se mit en état de leur résister, & se munit de même d'un se-
1292. cours d'Allemans, engageant dans son parti le Duc Albert d'Aûtriche, qui à cette occasion, dit, qu'il n'y avoit pas plus de deshonneur à être pensionnaire du Roi de France, qu'à l'être du Roi d'Angleterre.

Le Roi de France attire à son parti Albert Duc d'Aûtriche.

Cependant ce fut ce même argent d'Angleterre, qui au lieu d'avancer les affaires d'Adolphe, les détruisit. Ses plus affectionnez amis, & entr'autres, l'Electeur de Mayence qui l'avoit élévé à l'Empire,
1294. étant indignez de ce qu'il ne leur faisoit point part
1295. de ce subside, non plus que des affaires importantes qu'il entreprenoit toûjours de sa propre tête, changerent en haine leur amitié, & traiterent sous-main de le déposséder de l'Empire.

1296. L'Empereur étant averti de ces menées, & sachant que le Duc Albert s'étoit déclaré le Chef de ses ennemis, voulut marcher contre lui, avec l'armée qu'il avoit levée de l'argent d'Angleterre, pour tâcher d'abattre Albert, avant que d'aller assister le Roi d'Angleterre. Mais il fut tellement pressé par les Anglois qu'enfin laissant l'Allemagne libre, il fut obligé de prendre la route d'Alsace pour faire diversion en leur faveur. Le Duc Albert, qui avoit assemblé un grand
1297. corps de troupes, observant l'Empereur dans toutes ses démarches, tourna aussi de ce côté là. Pendant la marche de ces deux armées, l'Electeur de Mayence, de l'avis des autres Princes de l'Empire, invita le Duc Albert de vouloir venir à Mayence, avec promesse qu'il y seroit élû Roi des Romains. Il s'y rendit, & en même tems y arriverent aussi les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, qui n'étoient pas non plus contens du gouvernement d'Adolphe, & moins encore de ce qu'il avoit entrepris cette guerre, & plusieurs autres affaires dans l'Empire, de son caprice & sans leur avis. Ces Princes délibérerent ensemble, & résolurent de déposer Adolphe, & de nommer Empereur le Duc Albert. Cette resolution prise, ils s'as-
1298. semblerent le 23. de Juin de l'année 1298. qui étoit

la sixiéme de l'Empire d'Adolphe, & élûrent Albert. Comme il étoit logé hors de la ville avec son armée, les Electeurs furent aussi-tôt le trouver, & lui déclarer son élection, en lui souhaitant toute sorte de prospéritez, avec promesse de l'assister, protéger, & maintenir envers & contre tous.

Les deux Empereurs se donnent bataille, Adolphe y succombe.

Adolphe ayant été averti de cette élection, leva le siége qu'il avoit mis devant Ruffach en Alsace, & marcha vers Spire, où il campa avec ses troupes; elles furent fortifiées de celles du Comte Palatin Rodolphe, du Duc Othon de Baviere, & des villes de Spire, de Worms, & de quelques autres qui tinrent ferme pour lui jusqu'à sa mort. Albert s'avança aussi avec son armée, l'un & l'autre voulant tenter par la force à qui demeureroit la Couronne Impériale. Ils combatirent avec grande vigueur de part & d'autre, entre Geinheim, & le Cloître de Rosendal. Adolphe & Albert se joignirent, & vinrent aux mains seul à seul. L'Empereur attaquant courageusement le Duc, lui dit, *C'est ici où il faut que vous m'abandonniez l'Empire & la vie*; *le Duc lui répondit brusquement, cela est entre les mains de Dieu*; & lui porta au même moment un coup dans le visage, qui le fit tomber de dessus son cheval à terre, où quelqu'autre lui coupa la gorge. Le Duc Albert fit aussi-tôt arrêter le carnage, & donner quartier à tous. Le Comte Palatin & le Duc de Baviere se sauverent à Heidelberg, & de là en Baviere. Le corps d'Adolphe fut enterré dans le Cloître de Rosendal, ou selon quelques autres, dans le Cloître de Frawenfelt, l'Empereur Albert n'ayant pas voulu qu'il fut mis à Spire avec les autres Empereurs, quoi que depuis il y fut enterré, par l'ordre de l'Empereur Henri de Luxembourg.

ADOLPHE 1298.

CHAPITRE XXIV.

Albert I.

Il se fait confirmer dans l'Empire par une Diéte.

L'Empereur Albert I. dit le Triomphant, à cause de sa générosité, de sa valeur, & de plusieurs batailles qu'il gagna sur ses ennemis, fut aussi surnommé le Borgne; parce qu'ayant en sa jeunesse avallé du poison, dont il faillit à mourir, & les Médecins l'ayant fait suspendre par les piés la tête en bas, pour le lui faire vomir, il n'en pût être si bien quitte qu'il ne lui en coûtât un œil.

Quoi qu'il eût été élû Roi des Romains, avant la victoire qu'il remporta sur l'Empereur Adolphe, il ne laissa pas d'appréhender qu'on ne lui contestât son élection, à cause que l'Electeur de Tréves, & l'Electeur Palatin n'y avoient pas assisté. C'est pourquoi aussi-tôt après sa victoire, il convoqua tous les Electeurs à Francfort, & leur ayant remis la couronne, il les pria de procéder à une nouvelle élection; ce qu'ils firent. Ils l'élûrent donc de nouveau unanimement le 9. d'Août, puis ils le conduisirent à Aix-la-Chapelle, où ils le couronnerent le 24. du même mois. La solennité de ce couronnement fut si célébre, & le concours y fut si grand, que le Duc de Saxe beau frere de l'Empereur, & plusieurs autres personnes furent étouffées dans la presse.

Quand Albert fut ainsi établi, il envoya à Rome demander au Pape Boniface VIII. la confirmation de son élection. Ce Pontife préoccupé du chagrin qu'il avoit de l'élévation de ce Prince, sur les rüines de son ami Adolphe, fit d'abord difficulté d'y entendre, disant, qu'on ne l'avoit pû mettre sur le trône sans sa participation. Mais la passion prédominante, qu'en lui-même il couvoit de se venger de Philippe Roi de France, le porta enfin à confirmer l'élection d'Albert, & même à lui offrir la couronne de Fran-

ce,

ce, au préjudice de Philippe. Albert le remercia de cét offre, lui représentant, qu'il ne pouvoit pas se charger d'une querelle de cette importance, à moins que d'être assûré des secours que sa Sainteté pouvoit lui donner, pour entreprendre la guerre contre Philippe. Mais le Pape s'étant déclaré, qu'il n'y vouloit point contribuer, cela fit que la chose en demeura là; & que l'Empereur prit les devans auprès du Roi de France, pour se lier avec lui & empêcher que Boniface ne se mât de la division entr'eux, pour les pouvoir plus facilement rüiner. La négociation de l'Empereur réüssit. Lui & Philippe eurent une entrevûë à Vaucoulcurs, où ils renouvellerent les anciennes confédérations de l'Empire avec la France; & pour s'unir plus étroitement, ils traiterent le mariage, de Rodolphe fils d'Albert, avec Blanche fille de Philippe, lequel mariage ne s'accomplit que l'année suivante.

ALBERT I.

1299.

Cependant l'Empereur, avoit pour le jour de la saint Martin, fait convoquer une Diéte à Nuremberg, où comparurent les Electeurs Ecclésiastiques, & entre les Séculiers, le Roi Wenceslas de Boheme & l'Electeur Palatin, & plusieurs autres Princes de l'Empire. Il y fit couronner sa femme Elizabeth, fille du Comte de Tirol, & conféra l'Aûtriche à Rodolphe son fils aîné, l'instituant lui & ses successeurs, Ducs d'Aûtriche.

L'Empereur fait couronner son Epouse, & déclare son fils Duc d'Aûtriche.

Il est à remarquer, qu'il y fit publier les statuts touchant les charges d'Electeurs de l'Empire, & leur fonction; & qu'elles furent exercées par ceux qui étoient présens, conformément aux statuts. A la fin de l'assemblée, l'Empereur qui avoit fait réfléxion sur la conduite des Electeurs Ecclésiastiques, & de quelques autres Princes, qui s'étoient emparez des péages, & d'autres revenus anciennement affectez à l'entretenement de l'Empereur, lesquels même ils augmentoient, comme bon leur sembloit, leur fit commandement de remettre les péages du Rhin en leur ancien état, sous peine de disgrace. Ils lui firent

Retire des mains des Princes les droits affectés à l'Empire.

ALBERT I. firent réponce, qu'ils joüissoient de ces péages en la maniere que leurs prédécesseurs en avoient joüi, sans
1300. que les Empereurs ou les Rois des Romains les y eussent troublez, & qu'ils espéroient d'être maintenus dans ces droits, dont ils ne pouvoient pas se déporter.

De cette réponce, l'Empereur fit faire plainte au Pape, par Pierre Evéque de Bâle. Le Pape faisant la sourde-oreille, l'Empereur vit bien qu'il ne tireroit raison de cette usurpation, que par la force. Il fit pour cét effet, & par l'avis de ses amis, déclarer son mécontentement aux Electeurs Ecclésiastiques, les appellant devant les Princes & Etats de l'Empire à Mayence, pour répondre aux accusations qu'on faisoit contr'eux, suivant l'usage de ce tems-là.

Les Electeurs ne se soucierent pas beaucoup de cette sommation, ils se retirerent vers l'Electeur Palatin, & pardevant lui comme Juge compétant de l'Empereur, ils formerent une plainte contre l'Empereur même, de ce qu'il avoit tué mal à propos l'Empereur Adolphe; éludant ainsi la demande de l'Empereur. Mais il ne se laissa pas joüer impunément. Il fit la guerre à ces quatre Electeurs, commençant par le Palatin, & les mit tous à la raison,
1301. les uns aprés les autres, ce qui dura les années 1301.
1302. 1302. & 1303. Ainsi ils furent obligez de remettre
1303. les péages du Rhin sur l'ancien pié, au contentement de l'Empereur.

Les Suisses commencent à se mettre en liberté.

Il s'avisa de traiter les Suisses avec tant de rigueur, qu'il fut cause, que les Cantons d'Ury, de Schweitz, & d'Underwalt, chasserent ses Officiers, firent une confédération pour dix ans, & montrerent l'exemple aux autres Suisses de se mettre comme eux en liberté.

1304. La plus grande occupation qu'il eut, fut de satisfaire la passion qu'il avoit de mettre dans sa maison le Royaume de Boheme. Venceslas fils du Roi Venceslas, avoit succédé à son pere au Royaume de Boheme. Sa conduite fut si déréglée que ses propres

sujets l'assassinerent, & qu'il mourut sans enfans: ALBERT
ce qui laissant l'élection libre aux Bohemes, ils I.
choisirent pour leur Roi Henri, fils du Comte de 1305.
Carinthie & de Tyrol, qui étoit cousin de l'Empereur. Mais l'Empereur alléguant un pacte de famille, assembla une forte armée, & marcha en Boheme, en intention d'y établir son fils Rodolphe. Henri n'osant pas l'attendre, lui quitta la partie; & comme Rodolphe étoit alors veuf de sa prémiére femme, Blanche fille du Roi de France, l'Empereur lui fit épouser la veuve du dernier Venceslas, appellée Isabelle, & cela servit à l'affermir sur le trône de Boheme. Mais il n'en joüit pas long-tems. Il mourut de
mort subite l'an 1306. Cette mort remit la dissention dans l'Etat. Les uns rappellerent Henri Comte de Carinthie, qui avoit été dépoüillé par Albert; & les autres élûrent Frideric second fils de l'Empereur, & frere du Roi Rodolphe. Alors l'Empereur, qui auparavant avoit prévenu Henri, fut prévenu lui-même. 1306.
Il trouva Henri si bien établi, qu'il fut obligé de s'en 1307.
retourner, sans faire autre chose que de rüiner le païs de Boheme. Cependant on remarque que, tant en cette expédition qu'en d'autres, il avoit donné en personne douze batailles qu'il avoit gagnées; & que ce furent ces grans exploits, qui lui acquirent le nom de Triomphant, dont nous avons parlé.

Le zéle qu'il témoigna pour se rendre maître de la Boheme, fut le même à l'égard de tous les Etats qui se trouverent sous sa main. Il avoit, de sa femme Elizabeth, onze enfans tous vivans, six fils & cinq filles. Il tâchoit de leur procurer tous les avantages possibles, & c'étoit le plus ardant de ses désirs, aussi lui coûta-t-il la vie. Voici comment la chose arriva. L'Empereur aprés le décés de Rodolphe Duc de Suabe & Landgrave d'Alsace son frere, qui avoit laissé un fils unique, nommé Jean, retira son neveu en sa Cour, & prit comme tuteur le soin d'administrer les biens du pupille. Le Duc Jean étant devenu Majeur, avoit souvent sollicité, & fait avec empressement

Son zéle démésuré pour agrandir ses enfans lui est funeste.

sollici-

ALBERT I. sollicitter l'Empereur, de lui vouloir rendre son patrimoine, ou du moins une portion. L'Empereur
1307. sous divers prétextes, avoit toûjours differé de lui faire cette justice, renvoyant ce jeune Prince d'un tems à un autre; comme si l'Empereur n'eût cherché que l'occasion, de se l'approprier pour ses propres enfans, ainsi que plusieurs soupçonnoient. Ce soupçon étoit fortifié par les intrigues dont il avoit usé pour avoir la Boheme, & le Marquisat de Misnie, où il avoit même employé la force, comme il avoit fait pour s'emparer de quelques autres Etats, dont il s'étoit rendu maître: conduite qui lui attiroit l'aversion & le ressentiment de plusieurs Princes. On se railloit même quelquefois du jeune Duc Jean, dont nous venons de parler, en disant qu'il étoit Duc sans Duché; & cela lui tenoit sensiblement au cœur: mais il avoit cette force d'esprit de n'en point faire le semblant.

1308. Le prémier jour de May de l'an 1308. l'Empereur étant venu prendre le divertissement de la promenade à Bade; le Duc Jean espéroit d'y pouvoir obtenir quelque chose touchant ses intérêts, employant à céla Jean Evêque de Strasbourg, qu'il avoit disposé à demander à l'Empereur, la grace de vouloir lui remettre, quelques châteaux de son patrimoine, avec leurs dépendances. Sur l'instance de cét Evêque, l'Empereur répondit qu'il vouloit faire son neveu Colonel, & l'employer à la guerre de Boheme, & que cette guerre étant finie, il lui donneroit contentement. Le jeune Duc s'emporta si fort de colere à cette réponce, qu'il ne pût taire ce qu'il crût qu'elle signifioit. *Je voi bien*, dit il tout haut, *que celui qui veut m'ôter mon bien veut aussi me faire périr.* Et tout aussi-tôt il alla trouver trois de ses amis, avec qui il avoit complotté de se défaire de l'Empereur, au cas qu'il n'en obtint pas justice; & il résolut de ne pas différer davantage l'exécution de ce mauvais dessein. Il prit son tems, lors qu'aprés le repas que l'Empereur avoit fait à tous ceux qui étoient avec lui, ou

par

ar galanterie il leur avoit mis des couronnes de ALBERT
leurs sur la tête, l'Empereur se mit en chemin pour I.
e rendre à Rhinfelden. Comme il fut arrivé à la ri- 1308.
riere de Rhus près de Schafhause, il monta dans un bateau, où entra le Duc Jean avec ses trois amis seulement. Le fils de l'Empereur demeura sur le bord avec le reste de la suite, attendant que le bateau retournât. L'Empereur ayant passé la riviere, & marchant seul dans une terre nouvellement semée, le Duc Jean & les trois autres, qui étoient Rodolphe de Warth, Walter d'Eschebach, & Ulric de Palm, s'approcherent de lui. Le Duc Jean lui porta un coup d'épée à la gorge, Warth un coup dans la poitrine, & Palm lui fendit la tête & le visage. Le fils, & la suite de l'Empereur, qui étoient de l'autre côté de la riviere, virent ce massacre, sant pouvoir aller au secours de l'assassiné, faute de bateau. Les assassins s'enfuirent. Le Duc Jean s'étant tenu quelque tems caché, tantôt en un endroit, tantôt en un autre, fut à la fin arrêté en Italie où il s'étoit réfugié, & il périt en prison. Son Duché de Suabe fut saisi & confisqué au profit du Duc d'Aûtriche. Palm demeura caché dans un Couvent de Religieuses à Bâle, où il mourut quelque-tems après. Eschebach se fit vacher dans un vilage du païs de Wirtemberg pendant trente cinq ans, au bout desquels, étant malade à la mort, il se manifesta. Warth fut pris, traîné, & mis sur une roüe. On fit bâtir à l'endroit où Albert avoit été tüé, un Cloître, qui fut nommé Koningsfelt, d'où son corps, après y avoir été quelque tems en dépôt, fut transferé à Spire près de ses prédécesseurs.

Il haïssoit extrémement les flatteurs, & les médisans; il avoit accoûtumé de dire qu'il aimoit dans le monde trois sortes de personnes, les honnêtes femmes, les Ecclésiastiques craignans Dieu, & les vaillans hommes.

HENRI VII. 1308.

CHAPITRE XXV.

Henri VII.

Le Roi de France brigue l'Empire par le moyen du Pape.

APRÈS la mort de l'Empereur Albert, la conjoncture des choses donnoit quelque appréhension, que les Electeurs ne pûssent pas si-tôt s'accorder ensemble, & que le retardement qu'ils apportoient, à convenir de la personne qui devoit remplir le trône vacant, n'eut de mauvaises suites. Philippe le Bel Roi de France aspiroit à l'Empire. Il se résolut pour y parvenir de faire le voyage d'Avignon, où étoit alors le Pape Clément V. & d'en traiter tête à tête avec lui. On disoit qu'il l'avoit élevé à la Papauté, à condition qu'en récompence, il aideroit le Roi à obtenir l'Empire.

Défiance entre le Pape & le Roi de France.

Le Pape ayant été averti du sujet de la visite que le Roi lui vouloit rendre, étoit fort en peine de la maniere dont il s'en tireroit avec honneur; comme il étoit obligé de se tenir en France, à cause des mouvemens de Rome & d'Italie, il ne voyoit aucun moyen honnête de refuser au Roi ce qu'il souhaitoit de lui, mais il savoit aussi, qu'il n'étoit pas en son pouvoir de lui accorder ce qu'il désiroit; que la couronne Impériale étoit en la disposition des Allemans; qu'à la vérité, les Papes s'étoient attribué par leurs Bulles le droit de la conférer; mais que ce n'étoit qu'en paroles, & non pas en effet. Le Pape considéroit de plus, que s'il vouloit s'arroger ce droit en cette rencontre, il couroit risque de faire expliquer les Allemans, & de les porter à priver en termes clairs la Cour de Rome de cette prétention, parce qu'ils voudroient maintenir leur droit, outre qu'ils pourroient appréhender, que si le Roi de France avoit une fois remis la dignité Impériale dans sa Maison, il ne fit revenir aussi à la France les anciens Etats, droits, actions, & prétentions, qu'elle

qu'elle avoit dans l'Empire. Le Pape n'ignoroit pas non plus une chose toute publique, qui étoit, que le Roi n'étoit nullement content de la Cour de Rome, après l'injure qu'il avoit reçûë de Boniface VIII. Ce Pape, pour dire ceci en passant, s'étoit voulu ériger en maître à l'égard du Roi de France, lorsqu'il l'avoit exhorté, ou plûtôt lui avoit ordonné par ses Nonces d'une maniere tout-à-fait impérieuse, & sous peine d'excommunication, de faire la guerre au Turc, pour le recouvrement du Royaume de Jérusalem. Mais le Roi avoit prémiérement fait mettre les Nonces en prison, puis avoit convoqué les Etats de son Royaume, Ecclésiastiques & Séculiers, pour savoir d'eux lequel de lui, ou du Pape, ils vouloient reconnoître pour leur Prince légitime; & si le Pape pouvoit lui ôter la couronne, & la donner à un autre. Ils conclurent tous d'une voix, qu'ils devoient obéïssance au Roi comme à leur Prince naturel; que ce n'étoit point au Pape à donner ni à ôter les Royaumes; que le Royaume du Pape n'étoit pas de ce monde; & que sa puissance ne consistoit que dans les choses spirituelles. En suite de cette déclaration, le Roi avoit fait publier des défences à tous ses sujets de porter aucun argent à Rome, pour quoi que ce pût être.

Le Pape rend sous main mauvais office au Roi de France.

En cette peine d'esprit où étoit Clément V. qui avoit succédé à Benoît XI. successeur de Boniface VIII. le Cardinal Nicolas Prat, lui conseilla de dépêcher sous-main, comme il fit, en toute diligence des Nonces vers les Electeurs Allemans, pour les presser de vouloir élire un Chef, & leur déclarer qu'à faute d'une promte élection, la dignité Impériale s'en alloit retourner d'Allemagne en France, & qu'afin de faciliter toutes choses pour cette élection, il leur proposoit le Comte Henri de Luxembourg, comme une personne de vertu & de mérite.

Henri de Luxembourg élû Empereur.

Suivant le conseil du Pape, les Electeurs s'assemblerent incessamment à Francfort, & au commencement de l'Advent ils tomberent d'accord de cette

HENRI VII. élection, dont ils envoyerent avertir le Comte Henri de Luxembourg; pendant que d'autre côté le Roi
1308. Philippe en ayant eû nouvelles, lors-qu'il étoit en chemin pour Avignon, retourna sur ses pas.

1309. Le Comte Henri de Luxembourg fut fort étonné d'apprendre, que les Electeurs lui avoient déféré cette haute dignité, s'estimant trop foible pour la soûtenir. Il l'accepta néanmoins avec beaucoup de reconnoissance, & fut couronné à Aix, le jour des Rois, l'an 1309. Après son couronnement, il fut le long du Rhin recevoir la foi & l'hommage des Princes, des Seigneurs, & des villes, & fit convoquer pour la même année une Diéte Impériale à Spire, où les Electeurs & les autres Princes se rendirent en grand nombre, avec les Députez des villes. Elizabeth fille héritiere de défunt Venceslas Roi de Boheme, & d'une fille de l'Empereur Rodolphe, se trouva aussi en cette assemblée, parce qu'elle avoit été accordée à Jean fils de l'Empereur Henri. Mais comme ce mariage avoit été différé, elle prétendoit ou le consommer, ou savoir les raisons pourquoi l'Empereur ne l'accomplissoit pas. Le Comte Jean de Luxembourg étoit âgé de 17. ans, & cette Princesse avoit quatre ans plus que lui. Elle étoit puissante de corps, & bien-faite. Il avoit couru quelque bruit désavantageux à sa virginité: c'est pourquoi l'Empereur différoit de jour à autre, sous divers prétextes la consommation du mariage. La Princesse de sa part surprise de ces délais, fit tous ses efforts pour en découvrir la cause. L'ayant apprise, elle se résolut de se rendre dans l'antichambre de l'Empereur. Là elle se deshabille en présence de ses Dames & Demoiselles, jusqu'à la chemise, & en cét état, elle se présenta avec grand respect à l'Empereur, & lui parla ainsi. *Monseigneur, on m'a dit, que Votre Majesté avoit quelque soupçon de ma conduite, & que c'étoit ce qui empêchoit mon mariage avec le Prince vôtre fils. J'ai toujours été si ennemie de l'impudicité, & il est si con-*

Son couronnement.

Mariage du fils de l'Empereur Henri avec l'héritiere de Boheme, laquelle donne publiquement un dementi à ceux qui avoient calomnié son honneur.

stant

stant qu'aucun homme n'a jamais touché mon corps, que j'ai pris la liberté de vous venir dire, que ce soupçon que je n'ai pas mérité, m'afflige jusqu à un point, que je ne saurois laisser l'affaire en cét état. Je supplie Vôtre Majesté de me faire la grace, de faire venir des Matrones ou Sages femmes, pour confondre la calomnie, qui m'a voulu rendre un si mauvais office prés de Vôtre Majesté. L'Empereur fort surpris de ce qu'elle savoit le mystére, lui demanda pardon, & donna espérance que son mariage se consommeroit au plûtot. La Princesse demeura cependant ferme à vouloir être justifiée; & l'Empereur ne s'en pouvant plus défendre, fut obligé de faire venir de la ville quelques Dames de qualité, & des Sages-femmes, qui avec serment attesterent que la Princesse étoit vierge. Aussi-tot après cette vérification, l'Empereur fit avec grande magnificence, célébrer les nôces en présence des Electeurs,& autres Princes & Seigneurs de la Diéte. En-suite, les nouveaux mariez accompagnez de beaucoup de Princes, & de Seigneurs, allerent par son ordre en Boheme. Après leur départ, l'Empereur fit résoudre dans cette même Diéte, son voyage d'Italie, & se fit accorder les troupes, dont il désiroit s'y faire accompagner.

HENRI VII. 1309.

Pendant le régne de l'Empereur Albert I. le Comte Everhard de Wirtemberg, avoit commencé à molester les villes Impériales de Suabe, & continuoit à les inquiéter depuis le déeès de cét Empereur. Il s'y portoit avec tant de violence qu'elles furent obligées d'en faire leurs plaintes à la Diéte de Spire. Le Comte y ayant été cité pour y répondre, vint avec un si grand corps de troupes, que l'Empereur & les autres Princes en prirent ombrage, & tâcherent de terminer l'affaire par la voye de la douceur. Mais il la rejetta, & se retira sans vouloir entendre à aucun accommodement. 1310.

Le Comte de Wirtemberg est mis au ban de l'Empire.

Sur ce refus, l'Empereur le fit mettre au ban de l'Empire, & résolut avec les Etats de faire assembler un corps de troupes, afin d'employer la force pour 1311.

HENRI VII. 1311. se ranger à son devoir. Ce fut le Seigneur de Vinsberg qui eut commission de mettre cette armée sur pié, & qui en eut aussi le commandement. En peu de tems il s'empara de presque tous les Etats du Comte d'Everhard. Ce Comte céda à sa mauvaise fortune, & s'étant secrétement sauvé chez les Marquis de Bade, il y attendit avec patience la mort de l'Empereur Henri, après laquelle il reconquit sans peine ses Etats.

L'Empereur va en Italie, à dessein d'y rétablir les droits & l'autorité de l'Empire.

Comme depuis l'année 1250. que mourut l'Empereur Frideric II. aucun de ses successeurs n'avoit fait le voyage d'Italie, les droits de l'Empire y étoient tombez en un entier anéantissement. Chaque Seigneur s'étoit érigé en maître; & jamais les deux partis des Guelphes & des Gibelins, ne furent si acharnez l'un contre l'autre qu'ils l'étoient alors. Le Pape Clément V. qui pendant ces troubles se tenoit en Avignon, lui, à qui l'Empereur étoit en partie obligé de l'Empire, le pressoit de passer en Italie, pour y dissiper la sédition. Les Gibelins qui étoient Impérialistes, le supplierent aussi de hâter sa venuë, pour les soûtenir contre leurs ennemis. Ainsi l'Empereur ne pouvant plus différer ce voyage, y fit con-
1312. sentir les Etats de l'Empire. Laissant donc pour son Vicaire dans l'Allemagne, son fils Jean Roi de Boheme, il marcha vers l'Italie avec toutes ses troupes, que deux ans auparavant les Etats lui avoient accordées. Les Ducs Leopold d'Aûtriche, & Rodolphe de Baviere, Baudoüin Archevéque de Tréves, les Evéques de Liége, les Comtes de Savoye & de Flandre, & autres Seigneurs de l'Empire avec les milices de toutes les villes Impériales lui firent compagnie.

Le Pape se précautionne contre ce voyage.

Le Pape Clément, qui n'avoit fait autre chose, même dès le commencement du régne de l'Empereur Henri, que d'en solliciter la venuë, changea de sentiment aussi-tôt qu'il les vit en chemin, avec des forces suffisantes pour rétablir dans l'Italie l'autorité & la souveraineté de l'Empire.

Il

Il fit faire de toutes parts des négociations sécrétes pour le traverser ; & afin de se précautionner, il commit le gouvernement de Rome à Robert Roi de la Poüille ou de Naples, avec qui il avoit fait Ligue contre l'Empereur. Ce Roi envoya pour Gouverneur en sa place, le Prince Jean son frere avec de bonnes troupes, & fit tout d'un tems une confédération avec les villes de Florence, de Bologne, Sienne, Luques, Crémone, Padoüe, Brixen, & quelques autres, qui toutes par de fortes garnisons, & toutes sortes de munitions dont elles se pourvûrent, se mirent en état de résister à l'Empereur.

Henri VII. 1312.

Division des bourgeois dans Rome.

Dans Rome les bourgeois étoient divisez. Ceux du parti des Colonnes & leurs adhérans tenoient pour l'Empereur, & s'étoient saisis de saint Jean de Latran, de l'amphithéatre, & de quelques autres principaux lieux. Ils se qualifioient du vieux mot de Gibelins, & l'on appelloit Guelphes les autres qui s'étoient liguez avec le Prince Jean. Ceux-ci s'étoient assûrez du Capitole, du Château saint Ange, du Mole d'Adrien, & du Vatican.

L'Empereur réduit la plûpart des villes d'Italie.

L'Empereur, selon l'usage de ses prédécesseurs, avoit par avance dépêché des Envoyez vers les villes d'Italie, & leur avoit fait donner avis de son voyage, avec ordre de tenir prêts les vivres & les autres choses nécessaires pour sa Cour & pour ses troupes.

La ville de Milan, & les autres villes de Lombardie reçûrent avec joye l'Empereur, & lui payerent une somme considérable d'argent sur les arrérages annuels. La ville de Crémone fut la prémiére qui se résolut de faire tête à l'Empereur. Il la prit de force, & lui fit aussi payer les arrérages qu'elle devoit. Parme, Vincence, & Plaisance s'accorderent avec lui à des conditions raisonnables. Padoüe paya cent mille écus, & reçût un Colonel de l'Empereur, pour commander dans la ville. Les Vénitiens firent présent à sa Majesté d'une grande somme d'argent, d'une couronne Impériale d'or enrichie de diamans, & d'une chaîne de vermeil, d'un travail extraor-

HENRI VII. 1312.

traordinaire. Brixen lui fit quelque résistance; mais elle fut enfin obligée de contribuer comme les autres aux frais de la guerre. Delà, l'Empereur après avoir reçû la couronne de fer à Milan,& y avoir établi un Gouverneur aussi bien qu'à Véronne, à Parme, & à Mantouë, marcha droit à Génes, où il fut splendidement reçû & régalé par la ville.

Réduit Rome, & s'y fait couronner.

Enfin étant arrivé à Pise, l'Exprès que les Colonnes, qui étoient dans son parti, lui envoyoient, s'y rendit, pour le supplier de leur part d'avancer promtement vers Rome. Il le fit, & s'en rendit maître l'épée à la main. Il se fit couronner le prémier jour d'Août, dans l'Eglise de saint Jean de Latran, par les trois Cardinaux qui résidoient à Rome au nom du Pape,& qui furent obligés de le faire malgré les intrigues secrétes du Pape même, qui lui étoit contraire. L'Empereur avant son couronnement, avoit coûtume de retenir à dîner à sa table les Cardinaux qui venoient le visiter. Mais après le couronnement il ne fit plus dîner aucun Cardinal avec lui. A son départ de la ville, il y établit pour Gouverneur, le Comte de Bouchet, & Etienne Colonne, qui peu après triompherent des Guelphes,& réduisirent toute la ville au pouvoir de l'Empereur.

1313. *Le Roi de la Poüille est mis au ban de l'Empire.*

Henri retourna de Rome à Pise, il y convoqua tous les Princes d'Italie, & leur ordonna de lui payer régulierement à l'avenir leur tribut annuel & accoûtumé. Aprés quoi ayant délibéré avec eux sur les actes d'hostilité, que Robert Roi de Naples avoit faits contre l'Empire, il le fit citer devant lui, comme feudataire de l'Empire à cause de son Royaume; & sur le refus qu'il fit de se présenter devant l'Empereur, on le mit au ban, le 25. d'Avril 1313. Son Royaume fut confisqué, & donné à Frideric Roi de Sicile, qui étoit dans les intérêts de l'Empereur.

Le Pape & l'Empereur se broüillent.

Le Pape ne voyant pas volontiers la perte de son Allié, écrivit des lettres très fortes à l'Empereur, pour lui inspirer un accommodement. Mais ces lettres firent un effet contraire. Elles étoient écrites

en

en des termes, qui sembloient marquer que ce fut HENRI un Seigneur, qui écrivit à son vassal; jusques là, VII. que le Pape disoit, que l'Empereur lui étoit obligé 1313 par son serment de fidélité. Henri outré de ces lettres, fit venir des Notaires, & protesta par un acte public, que ni lui, ni ses prédécesseurs n'avoient jamais relevé de personne. Le Pape prenoit le serment, que l'Empereur avoit fait à son Sacre, pour un serment de fidélité, c'est-à-dire, pour le serment d'un vassal. Et c'étoit tout le contraire, ainsi que l'Empereur le fit bien connoître, car il n'avoit juré autre chose que d'être le protecteur & défenseur du saint Siége, & du Pape. Ce qui est le même serment que font tous les Rois, quand ils jurent de défendre & protéger l'Eglise.

Expédition de l'Empereur contre Robert Roi de Naples.

Aussi l'Empereur n'oublia rien pour témoigner son ressentiment contre le Pape. Et afin de mettre plus facilement à exécution, l'Arrêt prononcé contre Robert, il joignit ses forces à celles de Frideric Roi de Sicile, & fit attaquer les Etats de Robert par mer, & par terre. Mais s'étant voulu trouver en personne à cette expédition, tout indisposé qu'il fut déja, & s'étant avancé jusqu'à Boncon vent, ce fut là le terme de ses exploits, & de sa vie. Il y mourut de poison le 24. d'Août de l'année 1313. & ses beaux projets, pour le rétablissement de l'autorité Impériale dans l'Italie, moururent avec lui. Ses Successeurs n'eurent pas le même soin de sa pompe funébre, qu'il avoit eû de celles des Empereurs Albert I. & Adolphe. Il avoit fait porter de Koningsfelt à Spire le corps d'Albert, & fait porter de Rosenthal aussi à Spire le corps d'Adolphe, & il les avoit tous deux fait inhumer dans la grande Eglise, avec une magnificence Royale, y assistant lui-même accompagné de plusieurs autres Princes & Seigneurs.

Loüis V. et Frideric III.

CHAPITRE XXVI.

1313. *Loüis V. de Baviere & Frideric III. d'Aûtriche, dit le Bel.*

Désordre de l'Empire pendant l'Interrégne.

Les désordres & les dangers, qui avoient déja commencé à interrompre le commerce en Allemagne, du vivant de l'Empereur Henri VII. s'augmenterent après sa mort, jusqu'à un tel excès, que certaines villes sur le Rhin, furent obligées de s'unir ensemble, avec le Prince Palatin Rodolphe Duc de Baviere. Il en signa l'acte de confédération la même année 1313. tant en son nom, qu'en celui de son frere Loüis, pour se garentir des voleurs de grand chemin, & de leurs protecteurs ou parens, qui entreprenoient de venger la mort de ceux que la justice punissoit, & qui osoient s'en prendre aux habitans des villes où on les exécutoit. Cette confédération se fit en attendant l'élection d'un Empereur. L'Interrégne dura depuis le 24. d'Août 1313. que Henri mourut, jusqu'au 18. Octobre 1314. pendant lequel tems, le Duc Frideric d'Aûtriche, & le Duc Loüis de Baviere cousins germains, & tous deux petits-fils de l'Empereur Rodolphe I. briguoient l'Empire par l'assistance de leurs amis.

1314. *Les Etats se divisans élisent en même tems deux Empereurs, Loüis de Baviere, & Frideric d'Aûtriche.*

Enfin, Pierre Archevêque de Mayence, Baudoüin Archevêque de Tréves, qui étoit Comte de Luxembourg, frere de l'Empereur Henri VII. Henri de Virnberg Archevêque de Cologne, Jean Roi de Boheme, fils du même Empereur Henri VII. Rodolphe Comte Palatin du Rhin, & Loüis Duc de Baviere, son frere, Volmar Marquis de Brandebourg, Rodolphe fils d'Albert II. Duc de Saxe, & Erric fils de Jean III. Duc de la basse Saxe, arriverent à Francfort sur le Mein, au commencement du même mois d'Octobre. Mais quand il fut question de convenir du choix d'un Chef, les Electeurs se diviserent. Ceux de

de Mayence, de Tréves, de Boheme & de Brandebourg, se déclarerent publiquement pour Loüis Duc de Baviere, qui se trouvoit alors dans la ville même de Francfort; & l'Archevêque de Cologne, le Comte Palatin & le Duc de Saxe, pour Frideric Duc d'Aûtriche, qui avoit pris son quartier à Saxenhausen, qui est de l'autre côté de la riviere. Loüis partit aussi-tôt pour Aix-la-Chapelle, où l'Archevêque de Mayence le couronna. L'autre partie des Electeurs n'y pouvant pas aller, resta à Bonn, où l'Electeur de Cologne couronna le Duc Frideric. Et ainsi Jean Roi de Boheme fut exclus de la couronne Impériale; mais nous l'allons bien-tôt voir sur la tête de son fils Charles IV.

Loüis V. et Frideric III. 1314.

Ces deux Empereurs ainsi couronnez, ne travailloient qu'à gagner les villes Impériales, & qu'à se procurer le plus d'avantage qu'ils pouvoient, l'un au préjudice de l'autre. Cette dispute, qui pensa causer la rüine totale de tous les Etats de l'Empire, dura jusqu'au jour de saint Michel de l'année 1322. que les Empereurs se livrerent bataille près de Muldorf; avec chacun une armée de trente-mille hommes; car avant cela, ils se contentoient de se poursuivre l'un l'autre sans en venir à une décision, rüinant seulement le païs par leurs quartiers.

1315. *Ce conflit des Empereurs cause la rüine de l'Empire.* 1318. 1320. 1322.

Ils combatirent avec grande opiniâtreté. Et comme Frideric croyoit avoir remporté la victoire, ayant mis ses ennemis en fuite, un Capitaine expérimenté de Loüis, nommé Scupperman, sçût si bien retenir les fuyars, qu'il les rallia, & les ramena si prontement à la charge, qu'il parut que leur fuite n'avoit été qu'une feinte, pour pouvoir mieux prendre leur avantage. Ce stratagéme apparent fit gagner la bataille à Loüis. Le prémier prisonnier qu'on lui amena, fut le Duc Henri blessé à mort frere de Frideric; puis le Bourgrave de Nuremberg lui présenta l'Empereur Frideric même, qui aprés avoir combatu avec une valeur surprenante, & tué cinquante hommes de sa propre main, s'étoit rendu à lui, se trouvant abandonné de

Les deux Empereurs se donnent bataille où Frideric est fait prisonnier.

LOÜIS V. ET FRIDERIC III. 1322. toutes ses troupes. L'Empereur Loüis se voyant maître de la personne de Frideric, fit faire incontinent défences à ses gens de poursuivre les ennemis qui fuyoient, & fit transférer son prisonnier au château de Transvits, où il demeura trois ans.

Loüis seul.

LA plûpart des Princes de l'Empire, qui avoient favorisé le parti de Frideric, le voyant entierement détruit par cette défaite si compléte, & par la prison du Chef, se réconcilierent avec Loüis, & le reconnurent pour le légitime Empereur. Ceux qui firent difficulté de se soûmettre, y furent contraints par la force. Mais l'Empereur fit sur tout éclater son ressentiment, contre Rodolphe Comte Palatin son frere, qui avoit favorisé l'élection de Frideric, & vouloit encore soûtenir son parti. Il le chassa de ses terres, & le contraignit de se retirer avec sa famille en Angleterre, où il mourut en une pauvreté extrême. Mais après sa mort, ses enfans furent rappellez; & Loüis leur restitua la succession paternelle, rendant toutefois la dignité Electorale alternative entre lui & eux, à la charge qu'ils en joüiroient les prémiers. Il fit aussi, du consentement des Princes & Etats de l'Empire, entrer en sa famille le Marquisat de Brandebourg, vacant par la mort de Volmar II. & de Jean IV. son frere, qui décéda peu de jours après son aîné, & qui fut le dernier des Marquis de Brandebourg de la postérité d'Othon I. Comte d'Anhalt. De sorte, que se voyant désormais en état de ne pouvoir rien appréhender en Allemagne, il ne se mit plus en peine d'appaiser le Pape Jean XXII. qui étoit son ennemi déclaré, & qui avoit fait tous ses efforts pour rendre son élection nulle. Ce Pape ne laissoit pas de le traverser en tout ce qu'il pouvoit, y étant d'ailleurs sollicité par les Princes Leopold, Othon, & Albert, Ducs d'Aûtriche freres de Frideric, qui n'oublioient rien, pour

faire

faire en sorte qu'on déposât Loüis. Le Pape y donnoit les mains, & pour y disposer les choses, il fit expédier une bulle, par laquelle il déclaroit, que la dignité Impériale avoit commencé d'être un fief du saint Siége, du jour qu'en la personne de Charlemagne, l'Empire Romain avoit été transféré par les Romains, des Grecs aux François, parce, disoit il, que délors il avoit été ordonné, que l'élection d'un Empereur n'auroit lieu qu'après qu'elle auroit été approuvée, & confirmée par le Pape, qui étoit le pere ou le Prince de toute la Chrêtienté; avec défences au Prince élû, de prendre la qualité d'Empereur qu'après cette ratification. Il ajoûtoit que l'Empire venant à vaquer par mort, ou autrement, il appartenoit au Pape seul d'y pourvoir, & d'avoir l'administration des affaires pendant l'Interrégne, même durant la contestation des deux élûs, pas un élû ne pouvant se dire Empereur, que le titre ne lui ait été âjugé par le Pape, & qu'il ne lui ait prêté serment de fidélité, comme au Vicaire ou Lieutenant de celui qui est Empereur du ciel & de la terre: que de même qu'il appartient à l'esprit, & à l'ame de commander & de gouverner, & au corps de fléchir sous ses ordres, & d'obéïr; aussi faut-il, qu'en la Chrétienté les choses caduques & périssables s'assujettissent aux celestes & éternelles, que les profanes s'assujettissent aux sacrées, & les corporelles aux spirituelles; & que cela se fait, quand le Pape par son autorité, ménage l'une & l'autre dignité, quand l'Eglise domine, & quand sous ses loix, l'Empire & toutes ses puissances se soûmettent & s'humilient. D'où il concluoit, que puis-que les Princes d'Allemagne, s'étoient trouvé divisez après la mort de Henri VII. & avoient élû deux Princes, qui prétendoient tous deux à la couronne, c'étoit à lui à l'âjuger à l'un des deux, & de gouverner cependant l'Empire. C'est pourquoi comme Loüis avoit attenté sur ses droits, il lui commandoit en vertu du pouvoir qui lui avoit été donné du ciel, qu'il eut à quitter la dignité Impériale, & à se déporter de

Loüis V. 1323.

Loüis V. toute fonction d'Empereur, avec défences de n'y
1323. plus rien prétendre sans la permission & le commandement exprès du Pape. Enjoignant à tous Patriarches, Evêques, Prêtres, Princes, Seigneurs & Communautez de l'abandonner, & de lui refuser toute obéïssance.

18. *Decembre.* L'Empereur ayant vû cette Bulle, fit assembler tous les plus doctes personnages d'Allemagne, soit Ecclésiastiques, Canonistes, ou Jurisconsultes, pour l'examiner, & déclarer ce qu'ils en pensoient. Ils lui dirent tous, qu'elle étoit injuste, déraisonnable, contraire à la Religion Chrêtienne, & qu'il en faloit appeller à un Concile général. L'Empereur se conforma à ce sentiment; & après avoir fait ses protestations contre la Bulle, & y avoir répondu, article par article, reprochant au Pape, qu'il étoit lui-même fauteur d'hérésie, puis-qu'il vouloit abolir la puissance souveraine des Princes, laquelle étoit établie de Dieu même, il fit signifier son appel avec toutes les formalitez requises en pareils cas. Mais le Pape s'en trouva si offensé, qu'il procéda aussitôt à l'excommunication de Loüis.
1324. La nouvelle en étant venuë aux oreilles des Princes & Etats de l'Empire, elle les obligea de s'assembler à Ratisbonne; où il fut résolu que l'Empereur seroit prié de donner ordre à ce que la dignité de l'Empire, ne fut point foulée aux piés, & la liberté Germanique réduite ainsi en servitude. Il y fut aussi arrêté, que les procédures du Pape seroient tenuës pour abusives, & nulles, & que ceux qui auroient égard à ces Bulles, seroient punis comme perturbateurs du repos public, & ennemis de l'Empire. Le Pape voyant que le prétexte, dont il s'étoit servi pour excommunier Loüis, choquoit tous les Princes d'Allemagne, jugea qu'il en faloit prendre un autre. C'est pourquoi il le déclara hérétique, & fauteur d'hérétiques; & sur ce fondement, il fulmina l'excommunication contre lui. Après quoi, il donna charge à Leopold d'Aûtriche frere de Frideric, d'assembler quelques

ques Princes & Seigneurs pour faire exécuter la sentence. L'Archevêque de Mayence s'y opposa. Mais dans le même tems, il supplia l'Empereur de considérer, que l'Allemagne n'avoit jamais été si bien unie, que les Papes n'eussent trouvé le moyen d'en troubler le repos par leurs artifices, & qu'il ne s'en pouvoit mieux défendre, qu'en s'accommodant avec ses ennemis, sur tout avec les Princes d'Aûtriche. Loüis suivit le conseil de l'Archevêque, & ayant fait faire des propositions de paix à Frideric qui y voulut bien entendre, il fut convenu entr'eux, que Frideric seroit mis en liberté, à condition qu'il renonceroit à sa prétention, sur sa dignité Impériale pendant la vie de Loüis. Le traité s'exécuta en suite de bonne foi; & la réconciliation des deux Princes se fit à Mourpach, où ils communiérent ensemble. Et Frideric, pour donner des preuves certaines de la sincérité de ses intentions, promit à Loüis par un acte autentique, que ceux de la Maison d'Aûtriche, ne prétendroient jamais à la couronne Impériale quand ils verroient quelqu'un de la Maison de Baviere y aspirer.

Loüis V. 1324.

Cette paix donna le loisir à Loüis de songer aux affaires d'Italie, voulant s'y appliquer tout de bon; dans la pensée qu'il avoit, non seulement de se faire couronner à Rome; mais de fortifier le parti des Gibelins contre le Pape & contre le Roi de Naples, qui pour le secours de la ville de Florence, que Castruccio avoit assiégée au nom de l'Empereur, avoient envoyé une armée considérable, quasi toute composée de François & de Gascons. Les Gibelins non plus que l'Empereur, ne s'étoient pas souciez des fulminations du Pape, elles n'avoient fait que les animer davantage à maintenir, leur parti, & à rüiner celui de Jean, soûtenu par les Guelphes, & par le Roi Robert leur Chef. De plus, les Romains avoient chassé de leur ville les créatures du Pape, & avoient envoyé lui dire hautement de venir résider à Rome, ou qu'autrement ils mettroient eux-mêmes ordre à leur affaires;

Loüis V. faires ; mais apprenans qu'il n'étoit pas dans la réso-
1324. lution de les satisfaire, ils prirent celle de presser l'Empereur de passer promtement en Italie, & de ne différer pas davantage de venir se faire couronner à Rome.

1326. *L'Empereur ressont son voyage en Italie, & part.* Ainsi l'Empereur voyant la conjoncture propre pour faire ce voyage, fit en 1326. convoquer une Diéte à Spire, où sur les remontrances qu'il fit de l'état général des affaires, les Princes & autres Etats lui accorderent les troupes, & l'argent nécessaire pour
1327. son expédition d'Italie. Il se mit donc en chemin, & au commencement de l'année suivante 1327. il arriva à Trente, où les principaux de son parti, les Députez des villes, & les mécontens du Pape, se rendirent pour le recevoir comme le libérateur qu'ils désiroient, & attendoient depuis si long-tems. Etant arrivé à Milan avec l'Impératrice sa femme, il y fut couronné Roi d'Italie, & puis s'étant avancé l'année suivante vers la ville de Rome, le Gouverneur & les Sénateurs vinrent au devant de lui, le reçûrent avec pompe, & le firent couronner de la couronne Impé-
17. Janvier. riale, dans l'Eglise de saint Pierre, en présence de l'Impératrice avec les cérémonies ordinaires, & l'ap-
1328. plaudissement général de la Noblesse & du peuple.

L'Empereur séjourna neuf mois à Rome, pendant lesquels il régla toutes choses, & ordonna le repos à l'Italie. Le Pape de sa part recommença à publier ses Bulles d'excommunication & de déposition contre l'Empereur ; ne voulant en aucune maniere consentir à un accommodement, à moins que l'Empereur ne se dépoüillât de l'autorité souveraine, & que comme un particulier il ne se soûmit à la sentence qu'il lui plairoit de prononcer sur son élection. Enfin, il traita Loüis si indignement, que la patience, comme on dit, lui échapant, il prit résolution de faire élire un autre Pape.

Pour préparer les voyes à cette élection, le 14. Avril de la même année, il convoqua à Rome une nombreuse assemblée, où il dégrada le Pape, sous préter-

prétexte qu'il étoit hérétique, & qu'il avoit déserté son Eglise, défendant à tous les sujets de l'Empire de le reconnoître pour Pape. Le 23. du même mois, il fit une ordonnance, par laquelle il défendoit à tous Evêques & nommément au Pape, de se tenir absent de leur siége plus de trois mois, ni plus de deux journées de chemin, sans le consentement de leur Chapitre; ordonnant qu'en cas qu'ils y eussent été rappellez par trois fois, & qu'ils n'eussent point obéï, ils ne fussent plus reconnus pour Evêques: mais qu'on procédât à une nouvelle élection, de même qu'en cas de mort. Et le 28. Avril selon l'ordonnance qu'il avoit déja faite le 14. par laquelle il condamnoit à mort tout hérétique déclaré, il prononça un arrêt de mort contre Jacques de Cahors (c'est ainsi qu'il appelloit le Pape Jean XXII.) comme convaincu d'héréfie manifeste, & de crime de léze-Majesté, pour avoir attenté aux droits de l'Empire, ayant cassé les vicaires établis par l'Empereur, & en ayant mis d'autres de son autorité particuliere.

Loüis V. 1328.

Il crée un autre Pape en l'absence de Jean.

L'Empereur ne regardant ses démarches que comme des préludes de sa vengeance, le 12. de Mai, il fit assembler tous les plus considérables de sa Cour, & de Rome; & ayant fait approcher un Pere Cordelier, qu'on appelloit le Pere Pierre de Corvaria, il le fit placer à sa gauche dans un siége plus bas que le sien, où après avoir fait demander par trois fois à l'assemblée si elle choisissoit ce Pere Pierre, pour Pape, & que l'on eût répondu, oüi, il l'investit du Pontificat, en lui mettant un anneau au doigt, & une chape sur les épaules. Puis le plaçant à sa droite dans un siége Pontifical, il le salüa en-suite Pape sous le nom de Nicolas V. le prit par la main, & le conduisit dans l'Eglise de saint Pierre, où le nouveau Pape célébra la Messe, & donna la bénédiction Papale au peuple. Quelques jours après, Loüis pour autoriser ce nouveau Pontife, voulut être encore couronné de sa main, & la cérémonie s'en fit le jour de la Pentecôte.

L'Em-

Loüis V. 1328. L'Empereur avoit aussi résolu, de recouvrer les droits & biens de l'Empire que Robert Roi de la Poüille, par ordre du Pape Jean avoit usurpez. Mais ayant donné le tems à ce Prince de se mettre en état de se défendre, il fut obligé de changer de dessein. C'est pourquoi il établit le meilleur ordre qu'il pût dans la ville de Rome, & en partit avec l'agrément des Romains, sur l'espérance qu'il leur donna d'y retourner pour y résider, après qu'il auroit réglé les affaires de l'Empire en Allemagne. Il alla passer quelques mois à Pise, où le nouveau Pape le suivit, & où l'Empereur fit renouveller l'arrêt prononcé contre le Pape Jean.

Retourne en Allemagne.

1329. Après cela il reprit le chemin d'Allemagne, & y arriva vers la fin de l'année 1329. Il y trouva une si grande quantité de choses à faire qu'il ne pût plus penser à Rome. Ses ennemis qui lui suscitoient ces occupations, ne l'ignoroient pas, & les Romains même voyant qu'il ne revenoit point, quelques instances qu'ils lui pussent faire, changerent tout à coup d'inclination. Ils rappellerent le Cardinal Legat, & les Guelphes, & sans autre réfléxion, ils se mirent sous l'obéïssance du Pape Jean.

Les Romains changent de sentiment pour l'Empereur, & l'Antipape se réconcilie avec le vrai Pape.

Nicolas de son côté, se voyant abandonné, prit résolution de se retirer de Pise, & d'aller à Avignon se mettre à la discrétion du Pape. Sa Sainteté lui donna son Palais pour prison, où trois ans après Nicolas mourut.

1334. Jean XXII. ne le survécut pas long-tems après. Il mourut l'année suivante 1334. le 4. de Décembre, & Benoît XII. lui succéda. Mais l'esprit du Pape Jean subsistoit encore dans les factions qu'il avoit fomentées contre l'Empereur. Jean Roi de Boheme, tout rempli de l'espérance que Rome & la France lui avoient donnée, de faire mettre la couronne Impériale sur la tête de son fils, Charles de Luxembourg, s'étoit fortifié des alliances du Roi d'Hongrie & du Roi de Pologne. Il avoit aussi mis sur pié une armée nombreuse, pour porter la guerre au milieu

Mort du Pape Jean XXII.

Guerre du Roi de Boheme contre l'Empereur, qui a la victoire sur lui.

de

de la Baviere. Mais l'Empereur s'étant mis en état de marcher contre lui, le fatigua de telle sorte, & le poursuivit de si près, qu'il fut obligé d'en venir à une bataille. Le combat fut très-rude & long-tems opiniâtré; mais à la fin les Bohemes furent défaits à plate couture, avec leurs troupes auxiliaires. Cette défaite n'abatit ni leur cœur ni les espérances de leur Roi, qui s'appuyoit sur l'amitié & les forces des François. Il prit de nouvelles mesures avec le Roi de France, vers lequel, pour ce sujet, il avoit envoyé Charles son fils. L'Empereur pour les rompre s'avisa de faire une ligue, & il trouva moyen de la faire avec Edoüard Roi d'Angleterre contre celui de France. Loüis V. 1337.

Les Etats défendent les droits de l'Empire contre les prétentions des Papes.

Cependant il n'oublioit rien, pour regagner l'affection du saint Siége en la personne de Benoît. Mais ce Pape de peur de désobliger le Roi de France, ne voulant point entendre à cette réconciliation, les Princes de l'Empire, tant Ecclésiastiques que Séculiers, s'assemblerent, & déclarerent l'Empire indépendant du Pape, & Loüis de Baviere légitime Empereur, sans qu'il eut besoin du consentement, ou de l'approbation & confirmation du saint Siége. Ils envoyerent en-suite prier le Pape, de vouloir casser les sentences de son prédécesseur, & lui déclarer qu'à faute de le faire, ils se pourvoiroient contre ces sentences par une autre voye.

Le Pape n'ayant pas voulu donner de satisfaction aux Etats d'Allemagne, l'Empereur convoqua une Diéte à Francfort le 8. d'Août 1338. où fut faite cette célébre Constitution en forme de loi, par laquelle l'indépendance de l'Empire fut établie à perpétuité. 1338.

L'Empereur leve l'interdit du Pape, & rétablit les choses par sa vigueur.

Loüis, l'année suivante poussant sa pointe, leva de sa propre autorité l'interdit envoyé par le Pape Jean XXII. chassa des Eglises ceux qui ne voulurent pas se soumettre, & cette sévérité fit qu'à la fin tous obéïrent. Mais pendant que l'Empereur rabaissoit ainsi l'autorité temporelle du Pape en Allemagne, il perdoit la sienne en Italie, & tout y alloit en décadence pour lui, lors-que le Pape Benoît vint 1339.

à mou-

LoüisV. à mourir. Il décéda à Avignon le 25. d'Avril 1342.
1342. & Clément VI. qui étoit François de nation, & Archevêque de Roüen, fut mis en sa place. Il renouvella par ses Bulles du 12. Avril 1343. toutes les sentences d'excommunication de Jean XXII. & de Benoît XII. contre l'Empereur, & il tâcha de soûlever contre lui toute l'Italie. L'Empereur, que l'on peut dire avoir été le martyr de l'indépendance, comme Henri V. l'avoit été des *investitures*, voulant faire voir son innocence à toute l'Europe, recherchoit l'amitié du Pape au plus fort même de sa persécution.

Nouveaux troubles entre le Pape & l'Empereur.

1343.

1344. L'an 1344. il lui envoya une célébre Ambassade pour traiter de sa réconciliation. Mais on prescrivit aux Ambassadeurs des conditions si peu raisonnables, qu'ils ne pûrent passer outre; ce qui les fit retourner en Allemagne pour en faire leur rapport.

L'Empereur ayant vû ces articles, montra qu'il étoit meilleur politique que le Pape, qui les avoit donnés par écrit. Il en envoya des copies à tous les Etats de l'Empire; & ils exciterent un dépit si général contre le Pape, & en même tems gagnerent tant de faveur à Loüis, que tous les Princes & Etats, s'étant assemblez à Francfort au mois de Septembre 1345. ces articles ayant été publiquement lûs,
1345. furent rejettez comme un attentat à l'honneur de l'Empire, & l'on ordonna qu'on dépêcheroit une seconde Ambassade au Pape, de la part de tous les Etats, pour le prier de retracter ces articles, ou qu'autrement ils prendroient eux-mêmes sur ce sujet, les mesures qu'ils jugeroient convenables.

Le Pape plus irrité que jamais, de ce qu'on n'avoit pas déféré à ses intentions, l'année d'après, il
1346. fulmina de nouvelles excommunications, contre Loüis & ses adhérans, sans avoir égard à la priere particuliere que ce Prince lui faisoit faire, de vouloir modérer ces articles. Il poussa l'affaire plus loin, lui-même étant sous main poussé par Philippe de Valois Roi de France, qui bien qu'il eût fait la paix avec l'Empereur, n'étoit pas fâché de lui donner de

l'exerci-

d'exercice. Car Clément, fit pratiquer autant de Princes qu'il pût, pour s'assûrer de leurs suffrages, & faire procéder à l'élection d'un autre Empereur.

Loüis V. 1346.

Par l'intrigue du Pape on élit Empereur Charles de Luxembourg.

Comme tous ces offices se faisoient en faveur de Charles de Luxembourg fils de Jean Roi de Boheme, qui étoit une des voix les plus considérables du Collége Electoral, & qu'on étoit assûré, de celle de Baudoüin de Luxembourg Archevêque de Tréves, oncle du même Roi de Boheme, on ne se mit plus en peine que de gagner les autres suffrages. Le Pape avoit excommunié, Henri de Vernebourg Archevêque de Mayence, parce qu'il étoit dans les intérêts de l'Empereur. On n'eut pas de peine, d'avoir à sa dévotion le Comte Gerlac de Nassau, Chanoine de Mayence, que le Pape avoit pourvû de cét Archevêché.

On achéta le suffrage de Walderan de Juliers Archevêque de Cologne, moyennant huit mille marcs d'argent; & l'on en donna deux mille à Rodolphe Duc de Saxe pour le sien. Ce furent ces Princes, qui s'étant assemblez à Rentz près de Coblentz, élûrent Roi des Romains, Charles de Luxembourg Marquis de Moravie, lequel n'ayant pû être couronné à Cologne, parce qu'on n'y voulut point reconnoître d'autre Empereur que Loüis de Baviere, le nouvel Archevêque de Cologne, le couronna à Bonn, la même année 1346.

Les autres Princes demeurent fidéles à l'ancien Empereur, qui a la victoire sur le nouveau.

Les autres Princes & Etats de l'Empire, demeurerent fermes & fidéles pour Loüis, casserent cette nouvelle élection, & s'unirent encore plus étroitement avec ce Prince. Sa bonne fortune n'en demeura pas là. Il eut la joye d'apprendre que son fils Loüis Marquis de Brandebourg, avoit quelque-tems aprés, ataqué dans le Tirol le nouveau Roi des Romains Charles, & qu'il l'avoit défait. Ainsi l'Empereur Loüis, acheva de régner en paix, cheri & estimé de tous ses sujets.

Ce qui le faisoit encore aimer davantage; c'est qu'il ne se promenoit pas dans les villes Impéria-

les

Loüis V. les pour faire subsister sa Cour à leurs dépens, comme ses prédécesseurs avoient accoûtumé de faire; 1346. mais qu'il se contentoit d'y aller dans le tems des Diétes; & quand la nécessité des affaires publiques l'y obligeoit. Il se plaisoit fort dans son Duché de Baviere; il s'y occupoit à la chasse plus qu'à tout autre exercice. Mais il lui en coûta la vie: car l'année suivante l'11e. d'Octobre, poursuivant un Ours, il tomba de son cheval, attaqué, comme on croit, d'apopléxie; & se donna un si rude coup, qu'il en mourut, n'ayant eû que le tems de se recommander à Dieu. Il fut enterré à Munich.

1347.

L'Empereur Loüis se tuë d'une chûte à la chasse.

CHAPITRE XXVII.

Charles IV.

Sa naissance, son éducation, son établissement.

CE Prince, fils de Jean Roi de Boheme, Comte de Luxembourg & petit-fils de Henri VII. étoit né à Prague le 14. Mai 1316. Il avoit été nommé en son batême Venceslas; mais son pere, l'an 1323. l'ayant envoyé en France près du Roi Charles le Bel, qui avoit épousé Marie de Luxembourg sa sœur, tante de Venceslas; le Roi & la Reine de France, qui l'aimoient & le caressoient avec d'autant plus de tendresse qu'ils n'avoient point d'enfans, le firent nommer Charles, lors-qu'ils lui firent recevoir le sacrement de Confirmation; & ce nom lui demeura. Ils lui donnerent d'excellens précepteurs, sous lesquels outre l'Alleman, & le Bohemien ses langues naturelles, il apprit le Latin, le François, & l'Italien. A l'âge de dix-sept ans, son pere le Roi Jean, le pourvût du Marquisat de Moravie: son application à y bien gouverner lui acquit beaucoup de réputation; en sorte qu'après la mort de son pere, qui arriva l'an 1347. il fut avec d'autant moins de difficulté élevé sur le trône de Boheme, qu'à l'instance du Pape, l'année précédente 1346. il avoit été trouvé digne d'être

d'être élû Roi des Romains par quelques Electeurs CHARLES IV.
& Princes assemblez à Reintz sur le Rhin.

Aussi-tôt aprés le décés de son pere, il se prépara 1347.
de nouveau à la guerre ; & ayant remis sur pié une puissante armée, il prit la route de Baviere pour y avoir sa revanche de l'Empereur Loüis. Mais il apprit en sa marche la mort de cét Empereur, & tout d'un coup il éléva son cœur à Dieu, & dit ces paroles en soûpirant, *Loüé soit Dieu dans les merveilles de sa providence ; il m'a épargné l'effusion du sang Chrêtien, & m'a ôté l'occasion de me venger de mes ennemis.*

Se fait reconnoître Empereur.

Sur cette nouvelle, il tourna bride vers les terres de l'Empire, & se fit reconnoître Roi & Empereur des Romains, par la ville de Ratisbone, par celle de Nuremberg, & par vint quatre autres villes Impériales du Rhin. Aprés quoi il s'en retourna à Prague, ville capitale de son Royaume de Boheme, où l'année suivante 1348. il commença à faire bâtir la nouvelle ville de Prague. Aussi-tôt que Charles se fut retiré en 1348.
Boheme, les Electeurs, savoir Henri Archevêque de Mayence, Robert Comte Palatin, Loüis Marquis de Brandebourg, & Errich Duc de Saxe, qui n'avoient pas assisté à son élection, s'assemblerent, & nommerent pour Empereur, le Roi Edoüard d'Angleterre. Mais ne voulant point accepter cette dignité, il en remercia les Electeurs. Ce qui les ayant obligez de procéder à une nouvelle élection, ils nommerent Frideric Landgrave de Thuringe, qui se trouvant incommodé de la goute, se laissa par Charles aisément persuader, moyennant dix mille marcs d'argent, de renoncer aussi à la dignité Impériale. Les mêmes Electeurs ne se rebutant point, l'an 1349. 1349.
ils élûrent en troisiéme lieu Gunther Comte de Schwartzembourg brave Seigneur, & homme de mérite. Il accepta cét honneur, à condition que les Electeurs le conduiroient à Francfort, & l'y feroient proclamer publiquement Empereur ; ce qu'ils lui promirent solennellement. Il exigea cette condition d'eux, à cause qu'avec raison il appréhendoit, que les

Quelques Etats nommerent d'autres Empereurs, & en dernier lieu Gunther de Schwartzembourg.

CHARLES IV. 1349.

les Magistrats & bourgeois de cette ville, ne voulussent à son égard se prévaloir d'un ancien droit. Le droit qu'ils prétendoient avoir, étoit de refuser l'entrée dans leur ville à un Roi des Romains ou à un Empereur, lors-qu'il n'avoit été élû que par une partie des Electeurs, principalement quand il y en avoit déja un autre élû par une autre partie; ou bien quand les Electeurs étant divisez entr'eux, une partie en avoit élû un, & l'autre partie, un autre: car en ces cas, la ville n'en recevoit aucun, que l'un d'eux n'eût terminé sa querelle avec son compétiteur, par la voye des armes. Et ce n'étoit qu'alors, qu'elle ouvroit ses portes au victorieux.

Droit de la ville de Francfort ouvrant ses portes au nouvel Empereur.

Les Electeurs donc, pour s'acquiter de leur promesse, aiderent le Comte Gunther, à mettre sur pié une armée capable de forcer la ville à lui ouvrir ses portes, au cas qu'elle en fit refus. Et comme elle ne manqua pas de résister: il l'assiégea, & au bout de deux mois elle se crût obligée de le recevoir, parce que l'Empereur Charles ne s'étoit pas mis en devoir de lui faire lever le siége. Ce qui étoit une marque, qu'il s'étoit confessé vaincu lui même.

Gunther est empoisonné.

Pendant le séjour que ce Comte fit à Francfort, il y tomba malade,& devint perclus de ses membres, après avoir pris une purgation, où l'on avoit mêlé du poison. Il fut si puissamment sollicité durant sa maladie,de se démettre de son élection, moyenant vint-deux mille marcs d'argent, qu'il y consentit; mais il mourut un mois après. L'Empereur Charles qui étoit présent, le fit honorablement inhumer.

Charles châtia la ville de Francfort, de ce qu'elle avoit reçû Gunther; & pour punition, sans avoir égard à son prétendu droit, il lui ôta ses priviléges, & son droit de foire, il le transféra à Mayence. Néanmoins quelque-tems après il lui rendit les mêmes droits & priviléges; & moyennant la somme de vint-mille marcs d'argent, à laquelle il taxa cette ville, il y remit la foire.

Cependant aussi-tôt qu'il se vit délivré de ses compéti-

pétiteurs, & pour ôter tout sujet à un chacun de douter de la validité de son élection, il ménagea si bien les esprits des Electeurs qui n'y avoient point assisté, qu'il la fit confirmer, & prit la couronne, non à Aix à cause de la peste qui la désoloit alors; mais dans une autre ville, se réservant de se faire couronner à Rome, lors qu'il en pourroit entreprendre le voyage.

CHARLES IV. 1354.

Charles est couronné en Allemagne.

L'année suivante, les affaires d'Allemagne se trouvant en état de lui permettre de passer les Alpes, il se mit en chemin, & selon ce qui avoit été convenu entre le Pape Innocent VI. & lui, il arriva heureusement à Rome. Il y fut reçû avec grande magnificence par les Legats, par les Sénateurs Vicaires du Pape, & par le Clergé & le peuple Romain. Et le jour de Pâques il se fit couronner lui, & Anne sa femme Princesse Palatine, par les mêmes Legats. Aussitôt après la cérémonie du couronnement, il ne pensa qu'à s'en retourner en Allemagne, suivant le même accord fait entre le Pape & lui.

1355.

Charles se fait couronner à Rome.

Etant de retour en Allemagne, il la trouva pleine de troubles. Les désordres pour la plûpart procédoient d'une certaine opinion d'égalité, où chaque Prince croyoit être l'un à l'égard de l'autre. Et comme on avoit observé que cette prétention d'égalité, avoit pris son origine dans l'élection des Empereurs, dont la forme n'avoit pas encore été rédigée par écrit, & où le nombre des Electeurs n'étoit ni fixé ni affecté à certains Princes, plûtôt qu'à d'autres, en sorte que les principaux Etats se disoient Electeurs, parce qu'ils avoient tous droit d'élire; l'Empereur s'appliqua uniquement à si bien établir les choses, qu'à cét égard, on ne tombât plus à l'avenir dans une pareille confusion.

Il tâche de couper racine aux troubles de l'Empire.

A cette occasion, il fit pour le mois de Janvier 1356. convoquer une Diéte à Nuremberg, où les Electeurs, les autres Princes, les Comtes, les Seigneurs, & les Députez des villes libres se rendirent en grand nombre. On y résolut non seulement, qu'on rédui-

1356.

Institution & publication de la célébre Bulle appellée la Bulle d'or.

CHARLES IV. 1356. réduiroit en forme de constitutions plusieurs coûtumes, qui n'avoient point encore été rédigées ni couchées par écrit, & qui furent augmentées de plusieurs réglemens utiles & salutaires au bien du public; mais on y dressa aussi l'Edit célébre, appellé la Bulle d'or, appellé ainsi à cause de son sçeau d'or, qu'alors on nommoit Bulle, touchant la forme & les cérémonies de l'élection des Empereurs, touchant le nombre des Electeurs, leurs fonctions, leurs droits, leurs priviléges, & tout ce qui pouvoit concerner le gouvernement général de l'Empire. De trente articles dont il est composé, il n'y en eut dans cette assemblée que vint-trois d'arrêtez, lesquels, l'Empereur assis en son trône, la couronne en tête, & revêtu de tous les autres ornemens Impériaux, fit lire & publier en sa présence, & du consentement de tous les Princes & Etats de l'Empire, qui étoient présens. 25. Décembre. Puis sur la fin de l'année, dans une autre Diete, qui se tint à Metz, il fit ajoûter à cette Bulle les sept autres articles, qui furent aussi publiez en présence des mêmes Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, du Cardinal Evêque d'Albe, & de Charles fils aîné de France, Duc de Normandie, & Dauphin de Viennois neveu de l'Empereur. Et parce que c'est une pragmatique sanction, qui s'observe encore aujourd'hui, nous l'avons inserée à la fin de cét ouvrage, pour servir aux politiques de plus particuliere instruction.

L'Empereur ayant donc apporté toutes les formalitez nécessaires à cét Edit, pour en faire une loi fondamentale de l'Empire, il commença à le faire exécuter, par le service qu'il désira que les Princes Electeurs & autres lui rendissent, ainsi que ce service fut expliqué, en un festin magnifique qu'il fit le lendemain.

L'Empereur & l'Impératrice, vêtus des ornemens Impériaux, ayant entendu une Messe solemnelle, accompagnez de tous les Prélats, & de tous les Princes, se rendirent au lieu où le festin étoit préparé.

re. C'étoit au milieu du marché, où l'on avoit CHARLES IV.
élevé une estrade sur laquelle étoit la table du festin. 1356.
Aussi tôt que l'Empereur, & l'Impératrice furent
placez, les trois Electeurs Ecclésiastiques, savoir,
Loüis Archevêque de Mayence, Connon Archevêque de Tréves, & Frideric Archevêque de Cologne, vinrent à cheval comme Archichancelier de l'Empire; le prémier étant Archichancelier d'Allemagne; le second des Gaules, & le troisiéme d'Italie. Chacun avoit un seau pendu au cou, & une lettre à la main droite. En-suite, marchoient les autres quatre Electeurs Séculiers, aussi à cheval; Venceslas Duc de Saxe arriva le prémier, ayant un picotin d'argent plein d'avoine en sa main droite, comme Archimarréchal de l'Empire, & mit pied à terre. Et parce que la fonction de sa charge est aussi de placer les Princes, chacun selon son rang, il indiqua à ses collégues leurs places. Othon Marquis de Brandebourg, étant descendu de cheval, donna à laver à l'Empereur & à l'Impératrice, avec une égniere d'or dans un bassin d'or. Robert le Roux Comte Palatin du Rhin ayant mis aussi pied à terre, servit les plats d'or, avec leur viande sur la table Impériale. Venceslas Duc de Luxembourg & de Brabant, neveu de l'Empereur faisant l'office du Roi de Boheme, qui étoit l'Empereur même, étant descendu de cheval, mit sur le coin de la table Impériale un flacon d'or plein de vin, & en présenta à l'Empereur dans un gobelet d'or. Sur les pas des Electeurs marcherent à cheval, le Marquis de Milnie, & le Comte de Schwartzembourg, tous deux grands Veneurs sonnans du cor, & suivis de leurs chasseurs & de leurs chiens, ils tuërent devant l'Empereur un grand cerf, & un gros sanglier. Après le dîner, l'Empereur avec de forts beaux présens ayant régalé les Electeurs, les Princes, les Comtes, & les Seigneurs, il les congédia, & finit la Diéte.

Quand Charles fut retourné en Boheme, il ne songea plus qu'à accumuler des trésors, & à étendre les

CHARLES IV. 1356. frontieres de son Royaume héréditaire, le considérant comme son vrai patrimoine. Il avoit déja ajouté à ses frontieres la Silésie, relevant de la Pologne, & la Lusace relevant de l'Empire. Même, pour s'enrichir davantage, il vendit de nouveaux priviléges aux villes, & pour de l'argent il augmenta les droits & la puissance des autres Etats. Enfin il ne négligeoit aucune occasion; il alloit même au devant de celles qui s'offroient de vendre, de donner, d'engager, ou d'aliéner à son profit les biens de l'Empire, comme s'il eût été d'intelligence avec les Princes étrangers pour l'affoiblir.

L'Empereur augmente ses statuts patrimoniaux.

1357. *Vend les priviléges aux villes & à d'autres Etats.*

Ce n'est pas que d'ailleurs il ne fût fort bon Prince. Car encore que les Allemans n'eussent pas beaucoup de sujet de se loüer de lui, parce qu'il ne

1361. faisoit presque rien de ce qu'il étoit obligé de faire pour la dignité de l'Empire; si est ce qu'on ne pouvoit nier qu'il n'eut des qualitez fort rares. Entr'autres, il avoit une connoissance parfaite de plusieurs langues, & une affection très-particuliere pour les belles lettres, & pour les savans. Il en a laissé un illustre témoignage en l'institution de l'Université de Prague, l'ayant en 1361. fondée sur le modéle de celle de Paris, des statuts de laquelle, il avoit eû soin de retirer des copies pendant le tems qu'il y faisoit ses études. Il témoignoit une grande aversion pour l'ambition, & la pompe des gens d'Eglise, qui en ces tems-là étoit excessive; & quand les Evêques ne se mettoient pas en peine, autant qu'ils le devoient, pour refréner cette licence, il les en tançoit publiquement, & les y contraignoit. Il avoit un soin extraordinaire de la bonne administration de la justice: lui-même assistoit ordinairement au principal tribunal, rendant en personne justice à un chacun. Mais d'autre côté, il avoit une négligence inexcusable pour les affaires d'Italie, où tout étoit dans la derniere confusion. Il avoit vendu aux Ducs Sforces le Vicariat de Lombardie, avec l'Etat de Milan, moyennant

nant une grande somme d'argent ; & son intérêt particulier, avoit fait aussi qu'il ne s'étoit nullement soucié, de recouvrer les villes de Padouë, de Véronne, de Vincence, ni ses autres domaines de l'Empire, non plus que leurs jurisdictions, dont les Vénitiens s'étoient peu à peu appropriez la possession, & dont ils joüissoient paisiblement. Toutefois sur ce qu'on lui représenta, qu'il étoit de son intérêt, de ne pas laisser envahir par le prémier occupant, tous les droits & domaines de l'Empire en Italie, sans s'en remüer en aucune maniere, il résolut d'aller en Avignon, pour avec le Pape Urbain V. & quelques Princes d'Italie, faire une ligue contre Bernaboüe tiran de Milan, & autres. Il y fut fort honorablement reçû par le Pape, & dans le séjour qu'il y fit, les choses se passerent entr'eux avec beaucoup de témoignages d'amitié. L'Empereur assista même en habits Impériaux, à une Messe solennelle que le Pape chanta le jour de la Pentecôte, après quoi il alla se faire couronner Roi d'Arles, dans la ville de ce nom, les uns disent par l'Archevêque du lieu, les autres par le Pape même. Puis l'Empereur retourna en Avignon, où le traité de ligue fut conclu entre lui, le Pape, & plusieurs Seigneurs Italiens, contre les usurpateurs des terres de l'Eglise, & de l'Empire en Italie. Et comme ce traité portoit, qu'il mettroit au plûtôt sur pié, un nombre de troupes pour marcher contre ces usurpateurs, & leurs adhérans, & les réduire à la raison, le saint Pere lui accorda la levée des décimes sur le Clergé de Germanie, pour l'aider à soûtenir les frais de cette guerre. Il n'en fit l'entreprise que trois ans après, ou environ, tant il avoit peu à cœur tout ce qui concernoit l'Empire au delà des Monts. Pour en donner une preuve bien autentique, il n'y a qu'à rapporter ce que quelques Historiens disent de lui, que pour un seul dîner, que Loüis Duc d'Anjou frere de Charles V. Roi de France, lui donna à Villeneusve d'Avignon, il céda à la France la Souveraineté du Dauphiné, laquelle

CHARLES IV.
1361.

May
1365.

CHARLES IV. avoit été reservée à l'Empire par la donation que Humbert dernier Dauphin de Viennois, avoit faite

1365. de cette province à la Couronne de France. Après cela, Charles s'en retourna en Boheme, où ayant donné ordre aux affaires du Royaume, & s'étant mis en état de passer en Italie, pour satisfaire aux instances que lui en faisoit le Pape Urbain, qui s'étoit rendu à Rome, conformément au traité de Ligue, qu'ils avoient signé en Avignon, il s'y achemina avec

1368. une armée, & joignit le saint Pere au mois d'Octobre. En suite des conférences qu'ils eurent ensemble, il entra en Lombardie; & voyant que tous ses efforts étoient vains contre les Vicomtes & autres petits tirans, il fit avec eux un traité de paix que le Pape confirma, & dont ni l'un ni l'autre ne furent louez. Il séjourna en suite quelque tems dans l'Etrurie; & ayant tiré force argent de beaucoup de villes, & de Florence même, pour les laisser en paix, il se retira en Boheme, où il demeura jusqu'en l'an-

1376. née 1376. sans faire chose qui mérite d'en parler. Car il ne s'occupa qu'à remplir son Epargne, pour pouvoir assûrer l'Empire à son fils Venceslas. En effet, cette même année, étant revenu pour ce sujet en Allemagne, il ménagea si adroitement les esprits, & employa si utilement son argent, que moyennant cent mille ducats qu'il paya à chacun des Electeurs, ils élûrent Roi des Romains Venceslas, qui n'avoit que quinze ans. Cependant pour ne pas épuiser tout-à-fait son trésor, il engagea aux uns des péages qu'il avoit sur le Rhin, que nous voyons encore aujourd'hui, entre les mains des Electeurs de ces quartiers là; & il vendit des villes aux autres. Celles de Popart & d'Oberwesel furent venduës à l'Electeur de Tréves; celles de Kaiserslauter, Oppenheim, Obernheim, & Ingelheim, à l'Electeur Palatin, & quelques autres villes au Duc d'Autriche. Ce qui fit dire à plusieurs, qu'il avoit énervé l'Empire, & plumé l'Aigle.

Enfin Charles IV. ayant fait recevoir son fils Venceslas

cessas en quelques villes Impériales, il s'en retourna à Prague, & le 29. Novembre 1378. il y mourut, après avoir régné 31. an ou environ depuis la mort de Loüis IV. son prédécesseur. Il s'étoit marié quatre fois, mais il n'avoit point eû d'enfans de ses deux prémiéres femmes, *Blanche*, fille de Charles Comte de Valois, & sœur de Philippe Roi de France; & *Agnes*, fille de Rodolphe le jeune Comte Palatin. Il avoit épousé en troisiémes nôces, Anne fille de Boleslas Duc de Swenits, de laquelle il eut Catherine, femme de Rodolphe IV. Duc d'Autriche, & Venceslas, qui fut Empereur après lui. Sa quatriéme femme, fut Elizabeth fille de Boguslas V. Duc de Stetin, qui étoit niéce, ou petite-fille de Casimir Roi de Pologne, & il eut d'elle en prémier lieu Sigismond, qui fut Roi d'Hongrie, & depuis Empereur, & Jean Duc de Gorlis, avec plusieurs filles. Charles emporta de ce monde la réputation de bon Prince, & celle de mauvais Empereur.

Il meurt. 1378.

CHAPITRE XXVIII.

Venceslas.

L'Empereur Venceslas, à l'âge de dix-sept ans, entra dans le gouvernement de l'Empire, & du Royaume de Bohéme; mais il y apporta des qualitez de corps, & d'esprit si vicieuses, qu'on peut dire, qu'il n'en pouvoit pas avoir de plus mauvaises. Et s'il est permis de fonder sur les prémiéres actions de l'homme des pronostics pour l'avenir; on pouvoit juger par les siennes ce qu'on devoit espérer de son régne. Sa cruauté fut comme présagée par la mort qu'il donna à sa mere en venant au monde; les saletez dont il profana les fonts, pissant dessus, lors qu'il fut batisé, ses ordures dont il profana l'Autel, lors qu'à l'âge de deux ans il y fut mis

Peu de mérite de Venceslas, relâchement de son gouvernement, & son humeur sanguinaire.

VENCESLAS. 1378. pour être couronné Roi de Boheme, furent aussi des présages des vilainies dont il soüilla sa vie & son régne. Toutes ses actions ne furent qu'une suite continuelle de débauches, de cruautez, & de lâchetez. A l'exemple de son pere, il vendit ce qui restoit à vendre des droits de l'Empire dans l'Allemagne ; & les villes & les provinces d'Italie, que son pere avoit aliénées, il les rançonna pour les confirmer dans leurs priviléges. Il expédioit des lettres patentes en blanc, signées & sçellées, pour être remplies selon le bon plaisir des acquéreurs ; & ce fut de là, que les plus puissans, les plus riches, & les méchans, prirent occasion d'accabler les foibles, & d'opprimer les pauvres, & les gens de-bien. Ils le faisoient si impunément, & avec tant de licence, que pour le commerce il n'y avoit dans l'Empire, ni sûreté, ni ordre, ni police. Ce qui fut cause des troubles & des guerres civiles, qui armerent les villes de Suabe & du Rhin contre les Princes de ces quartiers là, dont les principaux étoient le Comte Palatin, le Comte de Wittemberg, & le Duc d'Aûtriche. Les Electeurs & les autres Princes & Etats ennuyez de tous ces désordres, & de voir l'Allemagne sans Chef, ayant de plus appris, les aliénations du bien de l'Empire, que Venceslas faisoit à son profit, pour amasser de l'argent, l'an 1383. ils lui dépêcherent une Ambassade à Prague, pour le prier de vouloir venir faire sa résidence dans l'Empire. Il répondit à ceux qui lui firent cette proposition ; *Nos chers Ambassadeurs ! tout le monde sait que nous sommes Empereur, s'il y a quelqu'un dans l'Empire qui ait envie de nous voir, il n'a qu'à venir en Boheme, il aura toute liberté de nous parler.* Cette réponce parut ridicule aux Ambassadeurs. Il n'en eurent pourtant point d'autre. Mais cela n'empêcha pas qu'ils ne fussent parfaitement bien régalez. Les Electeurs furent fort scandalisez du succés de cette Ambassade, & du mépris que Venceslas faisoit de leur conseil ; de sorte, que voyant qu'il n'y avoit rien à espérer de lui, ils furent obli-

1379. 1380. 1383.

Les Etats de l'Empire se formalisent des dissipations de Venceslas.

gez de vaquer eux-mêmes aux affaires générales de l'Empire. La plûpart d'entr'eux s'entremettoient des différens que plusieurs Etats avoient avec leurs voisins, & ils avoient peine à les accommoder, tant leurs animositez étoient grandes. Pour Leopold d'Aûtriche, fils d'Albert le Sage, il se crût assez fort avec des troupes qu'il avoit ramassées, & dont il avoit formé un corps d'armée considérable, pour remettre les Suisses sous son obéissance, dont huit Cantons s'étoient déja soustraits. Mais leur ayant présenté la bataille, il la perdit avec la vie, & par là il leur donna lieu de secoüer entierement le joug de leurs Princes & de la domination de l'Empire, & d'attirer le reste des Cantons à en faire autant.

VENCESLAS. 1383.

Juillet 1386.

Ces choses se passoient dans l'Allemagne, sans que Venceslas s'en mît aucunement en peine. Il se tenoit toûjours en Boheme, où par le peu de soin qu'il apportoit aux affaires, & à prévenir ce qui pouvoit troubler la tranquillité publique, il laissa jetter dans le Royaume les prémiéres semences de l'hérésie de Wiclef, ce qui se fit par un Gentil-homme de Boheme, qui avoit étudié en Angleterre.

Ce Gentil-homme en avoit apporté les livres de cét Hérésiarque, & il les avoit communiquez à beaucoup de gens, & même aux Maîtres de l'Université de Prague, entre lesquels étoit Jean Hus; il les gouta, & dans la suite il en répandit par tout le venin. 1393.

Venceslas se plongeant cependant en toute sorte de débauches de vin & de femmes, se rendoit de plus en plus méprisable à ses sujets. Mais il s'attira à la fin leur haine par des impôts extraordinaires, dont il les surchargea, & par des cruautez, qu'il exerça indifféremment sur toute sorte de personnes. A quoi ils s'habitua de telle maniere, qu'il ne faisoit aucun scrupule de se familiariser avec l'exécuteur de la haute justice, vulgairement dit le bourreau, qu'il appelloit son compere; ni de faire trancher la tête aux Magistrats de Prague, sans autre forme de procès.

VENCESLAS. 1396. Les grands Seigneurs de Boheme, voyant que ses excès & ses extravagances s'augmentoient de jour en jour, jugerent à propos d'y donner un frein, & ils n'en trouverent point de meilleur que de l'enfermer, suivant même l'avis de Sigismond son frere Roi de Hongrie. Ils le mirent dans une prison très-étroite, d'où après quatre mois il se sauva, & s'enfuit dans une de ses forteresses; mais ne s'amandant point, ils le reprirent, & le faisoient soigneusement garder tantôt en un château, tantôt en un autre. Toutefois il leur échapa encore, & ayant regagné la ville de Prague, par le moyen de quelques Seigneurs ses amis, il y reprit l'autorité, & s'y maintint, sous condition de mener une vie plus réguliere.

Cela ne l'obligea pas à prendre des affaires de l'Empire plus de soin que par le passé, si ce n'étoit en ce qui regardoit son utilité particuliere, & les choses qui lui pouvoient produire quelque profit. Comme il n'en négligeoit aucune, il reçut fort agréablement l'Ambassade que lui envoya Jean Galeas Comte de Vertus, neveu & successeur de ce Barnabone Vicomte, qui, comme il a été dit, s'étoit emparé de la Seigneurie de Milan, & de plusieurs autres villes, comme Plaisance, Crémone, Pavie, Lode, Bresse, Bergame, Verceil, Novarre, Tortone, & autres du Milanois & de la Lombardie, qui relevoient de l'Empire. Le sujet de cette Ambassade étoit, d'achéter de lui les droits Seigneuriaux & régaliens de toutes ces terres là, avec le titre de Duc de Milan; lesquels, sans la participation des Electeurs, & Princes de l'Empire, il lui vendit, moyennant une somme d'argent considérable. Ce qui fut une des causes, pour lesquelles quelque-tems après ils songerent tout de bon à le déposséder. Ils voyoient, que pour ainsi dire, il prenoit à tache de démembrer l'Empire pour des interêts sordides, en un tems où le schisme, qui régnoit alors dans l'Eglise, ne le divisoit que trop; & où les Turcs s'en prévalant, remportoient à toute heure sur les Chrétiens

de

de si notables avantages, qu'ils furent suivis de la cé- VINCES-
lébre victoire qu'en 1396. Bajazet gagna sur eux LAS.
auprès de Nicopolis. 1396.

Mais enfin les Electeurs, après beaucoup de re- *Septembre.*
mises, jugeant qu'il y alloit du salut du public, de
ne plus différer de mettre dans l'Empire un Chef ca- 1396.
pable de le rétablir, de le protéger, & d'en soûtenir
la dignité, ils s'assemblerent, de l'avis du Pape Bo- 1400.
niface IX. au château de Lacnstein sur le Rhin, dans l'Archevêché de Tréves, ils déclarerent Venceslas incapable de l'Empire, & le déposerent. La sentence de cette déposition fut prononcée & publiée le 20. d'Août 1400. avec révocation de tous les droits, exemptions, privileges, & domaines par lui vendus ou engagez de son autorité particuliere, sans le consentement des Princes, & Etats de l'Empire. On disoit alors, que si Charles & Venceslas n'eussent jamais été Empereurs, l'Empire n'auroit pas été réduit au miserable état où il étoit, tant par les largesses que le pere avoit faites pour l'agrandissement de son fils, que par la dissipation des biens, où le fils s'étoit porté ; pour s'anéantir lui-même dans la faineantise, & dans la débauche.

Les Electeurs procéderent dans le même tems à l'élection d'un nouvel Empereur, & nommerent Frideric Duc de Brunswic & de Lunebourg, Prince sage & vaillant. Mais plusieurs auteurs disent que l'Archevêque de Mayence le fit tüer par le Comte de Walden, lors-qu'il venoit pour prendre la couronne Impériale à Francfort. Les Electeurs lui substituerent Robert Comte Palatin, il fut élû le 10. Septembre de la même année.

Venceslas parut insensible à la nouvelle de sa déposition. L'on rapporte même, qu'il proféra ces paroles ; *Nous sommes ravis d'être déchargez du fardeau de l'Empire, dans l'espérance de pouvoir mieux nous appliquer au gouvernement de nôtre Royaume.* En effet pendant dix-neuf ans qu'il régna encore en Boheme, ses sujets trouverent sa conduite plus raisonna-

Naissance du Schisme de Jean Hus.

VINCESLAS. 1400.

ſonnable qu'auparavant. Il faut auſſi lui rendre cette juſtice, qu'aſſez ſérieuſement il s'appliqua à calmer la ſédition, que Jean Hus, Profeſſeur de Théologie en l'Univerſité de Prague, avoit excitée par une nouvelle doctrine; mais il n'eut pas la ſatisfaction de voir ſes ſoins ſuivis de beaucoup d'effet, parce qu'il avoit laiſſé prendre à cette doctrine de trop profondes racines. Enfin ce pauvre Prince mourut d'apopléxie, l'année 1419. âgé de cinquante-ſept ans, après en avoir régné 22. comme Empereur, & 55. comme Roi de Boheme.

CHAPITRE XXIX.

Robert.

Il fut élû & confirmé.

QUOIQUE Robert ou Ruppert, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, dit le Bref, & le Débonnaire, eût été élû Empereur dans les formes, par tous les Electeurs, au camp de Reintz ſur le Rhin, le Samedi d'après la fête de la Nativité de Nôtre-Dame, puis ſacré & confirmé dans l'Egliſe de Cologne, par l'Archevêque de cette Métropolitaine; ceux d'Aix ne voulurent pas ſouffrir qu'on le couronnât en leur ville, ſous prétexte qu'ils n'avoient pas été déchargez de leur ſerment envers Venceſlas; mais en effet, pour l'affection qu'ils lui portoient. Auſſi en furent-ils mis au ban de l'Empire; & on les mal-traita, juſqu'à ce qu'ils euſſent prêté la foi & l'hommage à Robert. Ceux de Nuremberg furent plus heureux. Ils ſe firent décharger de leur ſerment de fidélité, moyennant quelques piéces de vin de Bacharac, dont ils firent préſent à Venceſlas.

Robert penſe à réparer les bréches que les dem.

Le nouvel Empereur après ſon avénement, ne travailloit qu'à remédier aux déſordres & aux diviſions, qui pendant les régnes de Charles IV. & de Venceſlas ſon fils, s'étoient formées dans l'Empire, & à

reta-

revendiquer les Etats qu'ils avoient aliénez: Il fit pour ce sujet, la prémiére année de son régne, convoquer une Diéte à Francfort, où il délibéra avec les Electeurs, Princes, Seigneurs, & Députez des villes, sur les moyens de rétablir l'ordre, le repos, & la sûreté dans l'Empire. De quoi on dressa plusieurs actes, qui furent mis à exécution.

Robert précédens Empereurs avoient faites à l'Empire.

Comme les Electeurs, dans le jugement qu'ils avoient prononcé pour la déposition de Venceslas, avoient entr'autres chefs allégué, que pour une somme d'argent il avoit créé Duc de Milan Jean Galeas, qui n'étoit que Gouverneur de Lombardie; & que ce nouveau Duc, non content de cét avantage, ne prétendoit pas moins que de soustraire ces païs, à la souveraineté de l'Empire, & par la force des armes de se rendre maître de Florence, de Mantouë, de Boulogne, & d'autres villes & païs, pour les incorporer à son Duché. Robert se trouva d'abord obligé de mettre une armée sur pié, pour rétablir les affaires d'Italie en leur prémier état. Il marcha à grandes journées, & alla camper devant la ville de Brixen au Duché de Milan. Mais Galeas, qui avoit une bonne cavalerie, eut dans toutes les escarmouches l'avantage sur les Impériaux. Il les avoit déja tellement fatiguez, & diminuez, qu'encore que l'Archevêque de Cologne, & le Duc Leopold d'Autriche, fussent venus avec beaucoup de troupes au secours de Robert, la même année, ces Princes furent contraints de retourner en Allemagne, avec ce qu'il leur restoit de monde, sans avoir pû rien faire de considérable. Ils y furent d'ailleurs obligez, parce que les autres Etats d'Allemagne, ne marchoient pas de même pié qu'eux, & qu'ils avoient été séduits par l'Electeur de Mayence, qui ne se contentant pas d'empêcher ses Ecclésiastiques de payer à l'Empereur les dixmes que le Pape lui avoit permis de lever sur eux pour l'expédition d'Italie, avoit aliéné presque tous les esprits de l'affection qu'ils avoient pour l'Empereur. C'est pourquoi, l'année

1401. Passe en Italie; son dessein est de réduire Galeas par les armes; mais il agit inutilement. 1401.

ROBERT. suivante, Robert fut obligé de reprendre le chemin
1401. de son païs, sans avoir rien avancé en Italie, ni contre Galeas Duc de Milan, ni en faveur du Pape, contre Ladislas Roi de Naples, qui quelques années après, prit la ville de Rome, & en chassa le Pape.

L'Empereur retourne en Allemagne & meurt. 1410. Lors-que Robert fut de retour en Allemagne, il ne s'appliqua qu'à y pacifier toutes choses, & il y réüssit. Toutefois, l'an 1410. il survint un autre sujet de mésintelligence entre lui, & Jean Electeur de Mayence, à cause d'un château, que celui-ci, contre la volonté de l'Empereur, faisoit construire à Hochst. Robert arma, & se mit en marche avec ses troupes, pour empêcher cét Electeur par la force. Mais il fut arrêté par une maladie qui l'accabla avec tant de violence à Oppenheim, qu'il en mourut le 18. May de la même année. Il fut inhumé à Spire, & selon d'autres à Heidelberg. Il y en a qui disent, & avec beaucoup d'apparence, que Jodoce Marquis de Moravie, fut après la mort de Ruppert élû Empereur, & qu'il ne vécut que six mois, mais que n'ayant pas eû le loisir de se faire reconnoître, on ne le met point au rang des Empereurs.

CHAPITRE XXX.

Sigismond.

SIGISMOND fils de l'Empereur Charles IV. & frere de Venceslas, avoit avant son élévation à la dignité Impériale, régné dans le Royaume d'Hongrie vint-sept ans, depuis la mort du Roi Loüis son beau-pere, auquel il avoit succédé. Et comme ce furent ses grandes qualitez, & la bonne conduite, qu'au milieu de beaucoup de traverses il avoit tenüe dans le gouvernement de son Royaume, qui obligérent les Princes de l'Empire à le préférer à tout autre, il ne sera pas hors de propos d'en toucher ici

quel-

quelque chose ; & de dire même de quelle maniere cette couronne lui étoit venuë. SIGISMOND. 1410.

Ce Prince avoit été envoyé fort jeune à la Cour de Loüis Roi d'Hongrie. Loüis n'avoit que deux filles, Marie & Hedwige, pour héritieres. La cadette avoit été promise à Jagellon Grand Duc de Lithuanie : elle l'épousa depuis, & lui, il parvint au Royaume de Pologne. Marie l'aînée fut destinée & fiancée à Sigismond. Le Roi Loüis pour cette raison le fit élever avec grand soin, & le fit par les Etats du Royaume agréer pour son successeur, après toutefois que le mariage arrêté avec Marie auroit été accompli. Mais avant qu'il le pût être, Loüis vint à décéder l'année 1383. & Marie sous la régence de la Reine Elizabeth sa mere, & de l'avis de Nicolas Gare Comte ou Grand-Maître du Palais, se chargea du gouvernement du Royaume ; parce que Sigismond n'avoit pas encore épousé Marie, & qu'il n'étoit pas encore capable de gouverner, n'ayant au plus que quinze ans. Ce Ministre eut toute l'autorité sous ces deux Reines, & gouvernant le Royaume à sa volonté, il en devint si arrogant, qu'il ne se souvint plus que c'est Dieu, qui pour gouverner les Etats & les peuples, donne l'esprit, & la prudence ; & qu'il faut l'invoquer incessamment pour obtenir ses graces. Il commença donc à tenir une si mauvaise conduite, que par ses pratiques malicieuses, il rendit suspects aux Reines, les Grands, & les principaux Seigneurs du Royaume, & même anima ces Princesses contr'eux. Enfin ayant causé une aversion générale contre ce Gouvernement, les Etats oubliant leur devoir, envoyerent secrétement l'Evêque de Zagabrie à Charles de Duras Roi de Naples, parent de la jeune Reine, pour lui offrir la couronne d'Hongrie. Ce Prince reçût agréablement cette offre, nonobstant les instances que la Reine sa femme & ses plus fideles serviteurs lui firent de la refuser ; & après avoir établi tout l'ordre qu'il jugea nécessaire aux affaires de Sicile, il se mit incontinent en devoir

Breüillerie dans la Hongrie pendant le bas âge de Sigismond.

SIGISMOND. 1410.

de passer en Hongrie. La Reine Elizabeth avertie de ces menées secrétes, & que Charles s'étoit mis en chemin pour venir prendre possession du Royaume de Hongrie, & ménager le mariage de Marie avec Ladislas son fils, afin par cette alliance d'assûrer davantage ce Royaume à sa famille ; la Reine, dis-je, avertie que Charles venoit, chercha tous les moyens imaginables de faire échoüer tous ses projets. Elle se hâta prémiérement d'achever le mariage de Sigismond avec la Reine Marie ; & parce qu'il n'étoit pas encore assez puissant pour faire une guerre ouverte à Charles, elle le fit aussi-tôt après retirer en Boheme. Cependant, vers la fin de l'année 1386. Charles arriva à Offen, où étoit la résidence de la Cour d'Hongrie, & les Reines usant en cét endroit de toute la dissimulation imaginable, elles le reçûrent fort honorablement, & joignirent même en apparence leur consentement, à celui que les Hongrois avoient déja donné à le déclarer Roi. Il ne fut pas plûtôt reconnu pour tél, qu'il se rendit maître des affaires, & ne pensa qu'à son couronnement. On en fit la cérémonie le dernier jour de la même année avec grande pompe. Mais il arriva en cette rencontre, ce qui est presque inévitable en toutes les résolutions populaires, qui pour fondement n'ont que la passion. Les Grands & les peuples se lasserent bien-tôt du gouvernement de Charles, & commencerent à changer de langage, & à dire, & à publier des Reines toutes sortes de biens. La Reine Elizabeth, qui amusoit Charles, sur l'assûrance qu'elle lui donnoit, que Sigismond qui étoit toûjours en Boheme, lui abandonneroit le Royaume, par un traité qu'ils feroient ensemble ; cette Reine, dis-je, ayant observé le changement des Grands & du peuple, crût devoir profiter de l'occasion, si bien qu'elle résolut de se défaire du nouveau Roi. Voici l'expédient qu'on trouva pour faire réüssir l'entreprise. La Reine Marie & la Reine Elizabeth sa mere, avec le Palatin Gase, convierent le nouveau Roi de se rendre au Palais en leur appartement,

tement, pour lui communiquer une lettre, que tou- SIGISMOND. 1410.
chant la cession du Royaume elles feignoient avoir reçûë de Sigismond. Charles y alla aussi-tôt, & s'assit en toute confiance auprès de la Reine Elizabeth. Incontinent après le Palatin y entra, accompagné d'un homme avec qui le complot avoit été fait, & qui passant derriere le Roi, lui fendit la tête jusqu'aux yeux, avec un sabre. Ce Prince pourtant ne mourut de ce coup que quelques jours après. Elizabeth croyant avoir ainsi dissipé la faction de Charles par sa mort, elle se rétablit dans la prémiére autorité, fort peu de gens osans témoigner le regret qu'ils avoient de ce meurtre; cela s'étant fait avec l'assistance du peuple.

Etrange attentat de l'Intendant de Croatie contre les deux Reines d'Hongrie.

Toutefois ce meurtre ne demeura pas impuni. Car quelque-tems après, les Reines étant allées en la basse Hongrie avec le Palatin Gare, & leur suite ordinaire; Hiornard Intendant ou Juge Provincial de Croatie, qui avoit été établi par le Roi Charles de Naples, ayant eû nouvelles de cét assassinat, forma le dessein de surprendre les meurtriers. Il mit pour ce sujet une grande troupe de gens de guerre ensemble, & il dressa une embuscade sur les passages. La Cour y donna, & elle fut investie.

Les Croates massacrerent le Palatin, aussi-bien que celui qui avoit fendu la tête au Roi Charles, & aussi-bien que tous les valets du Palatin, quoi qu'ils se défendissent vaillamment. Ils n'agirent pas avec moins d'inhumanité à l'égard de la Reine-mere Elizabeth; car pour la contraindre à rendre raison du meurtre qu'elle avoit fait, ils la tirerent du carrosse, & la traînerent par les cheveux devant le Juge Provincial: là, avec des raisons fort touchantes, elle fit entendre, que le Roi Charles avoit traité avec dérision, & avec mépris, la Reine Marie, & l'avoit injustement dépossédée de son Royaume. A la fin, elle se jetta à genoux, lui demanda pardon de cét assassinat, & en même tems, elle le pria de se souvenir des bienfaits, qu'il tenoit du feu Roi

Loüis

SIGIS-MOND. 1410.

Loüis son mari, & d'en témoigner de la reconnoissance en cette rencontre. La Reine Marie demanda la même grace aussi à genoux ; mais ni l'une ni l'autre ne furent écoûtées. La Reine Marie fut mise dans une prison affreuse ; & la Reine-mere Elizabeth, nonobstant toutes ses larmes, & toutes ses prieres, fut miserablement noyée dans le ruisseau de Boseth. Ce fut le fruit des conseils violens de son Ministre, dont elle avoit si aveuglement embrassé la passion. Sigismond ayant reçû l'avis & le détail de toute cette catastrophe, partit aussi-tôt avec une puissante armée que peu à peu il avoit mise sur pié, & marcha droit en Hongrie ; il y fut reçû à bras ouverts, & fut avec applaudissement agrée des Grands, & des autres qui composoient les Etats.

Sigismond marche en Hongrie contre les rébelles.

Cette arrivée n'effraya pas peu Hiornard ; car il pouvoit bien s'imaginer que son crime ne demeureroit pas impuni. Cependant, pour tâcher de conjurer l'orage qui le menaçoit, il crût qu'il devoit diminuer un peu de sa rigueur. Pour cette raison, il avoit depuis quelques jours fait mettre la Reine Marie dans une belle chambre, & l'avoit fait traiter selon sa qualité. Il lui rendit même visite ; & lui ayant fait proposer de la laisser retourner en Hongrie, si elle lui vouloit donner sûreté pour sa vie, pour sa charge, & pour ses biens, elle écouta cette proposition, avec tant de joye, qu'avec serment elle lui promit qu'elle le tiendroit pour son pere, s'il lui accordoit la liberté. Sur cette tendre promesse, le Juge Provincial la renvoya, & la fit escorter, & conduire par ses troupes à Offen ; où son mari le Roi Sigismond l'attendoit, & où elle fut reçûë au milieu des réjoüissances publiques.

Quelques jours après, les Etats du Royaume de Hongrie étant assemblez à Cronweissembourg, y couronnerent Sigismond, âgé alors de 20. ans. Après ce couronnement, le Roi ne pensoit qu'aux moyens de venger la cruauté qu'on avoit exercée

contre

contre la Reine sa belle-mere. La Reine son épouse avoit à la vérité promis & juré, qu'elle ne vengeroit jamais ce parricide; mais elle ne l'avoit pas promis & juré au nom du Roi son mari, n'ayant pû faire une telle promesse. Il se résolut donc de punir ce tiran, & de faire un exemple, pour tenir les autres en bride. Il envoya des gens en Croatie, qui arrêterent prisonnier ce Juge Provincial & ses complices, & qui les conduisirent à la ville des Cinq Eglises ou Funskirchen. Là, Sigismond fit condamner le Juge à avoir les mains liées derriere le dos, à être traîné par toutes les rües, déchiré avec des tenailles ardentes, écartelé, & les quatre quartiers de son corps pendus dans les rües. Tous ses complices eurent la tête tranchée. Quelques années après, Sigismond retournant de Valachie, apprit en chemin, que la Reine sa femme étoit décédée d'une maladie courte & violente. Il en fut si touché qu'il demeura quelque-tems à Offen, comme en retraite. A la fin, soit que cette douleur en eût renouvellé une autre; soit qu'on lui en eût donné de nouveaux sujets, il ne pût plus dissimuler son ressentiment contre les auteurs de la résolution, qu'au commencement de la révolte, on avoit prise d'appeller d'Italie le Roi Charles, & de le couronner Roi d'Hongrie, au préjudice de la Reine Marie & de lui. Il étoit d'autant plus animé contr'eux, qu'il les voyoit aller & venir impunément & en toute liberté, sans qu'ils lui en eussent jamais demandé pardon. Il résolut donc là, de les faire prendre en secret, sans sur-ce point prendre avis de son Conseil, & il donna cette commission au Colonel George Weidassen, qui l'exécuta, sans considérer les conséquences fâcheuses qui en pouvoient arriver.

SIGISMOND. 1410.

Sigismond couronné Roi d'Hongrie fait punir les parricides.

Mort de la Reine d'Hongrie, dont Sigismond a tant de douleur, qu'elle le pousse à de mauvais conseils.

Un Prince fait toûjours bien, de ne rien entreprendre d'important pour ses interêts particuliers, qu'après avoir pris les sentimens de ses Ministres; parce que les opinions étant examinées, les unes sont corrigées par les autres, & en même tems elles modérent

SIGIS-MOND. 1410.

Loüis son mari, & d'en témoigner de la reconnoissance en cette rencontre. La Reine Marie demanda la même grace aussi à genoux; mais ni l'une ni l'autre ne furent écoûtées. La Reine Marie fut mise dans une prison affreuse; & la Reine-mere Elizabeth, nonobstant toutes ses larmes, & toutes ses prieres, fut miserablement noyée dans le ruisseau de Boseth. Ce fut le fruit des conseils violens de son Ministre, dont elle avoit si aveuglement embrassé la passion. Sigismond ayant reçû l'avis & le détail de toute cette catastrophe, partit aussi-tôt avec une puissante armée que peu à peu il avoit mise sur pié, & marcha droit en Hongrie; il y fut reçû à bras ouverts, & fut avec applaudissement agréé des Grands, & des autres qui composoient les Etats.

Sigismond marche en Hongrie contre les rébelles.

Cette arrivée n'effraya pas peu Hiornard; car il pouvoit bien s'imaginer que son crime ne demeureroit pas impuni. Cependant, pour tâcher de conjurer l'orage qui le menaçoit, il crût qu'il devoit diminuer un peu de sa rigueur. Pour cette raison, il avoit depuis quelques jours fait mettre la Reine Marie dans une belle chambre, & l'avoit fait traiter selon sa qualité. Il lui rendit même visite; & lui ayant fait proposer de la laisser retourner en Hongrie, si elle lui vouloit donner sûreté pour sa vie, pour sa charge, & pour ses biens, elle écouta cette proposition, avec tant de joye, qu'avec serment elle lui promit qu'elle le tiendroit pour son pere, s'il lui accordoit la liberté. Sur cette tendre promesse, le Juge Provincial la renvoya, & la fit escorter, & conduire par ses troupes à Offen; où son mari le Roi Sigismond l'attendoit, & où elle fut rêçûë au milieu des réjoüissances publiques.

Quelques jours après, les Etats du Royaume de Hongrie étant assemblez à Cronweissembourg, y couronnerent Sigismond, âgé alors de 20. ans. Après ce couronnement, le Roi ne pensoit qu'aux moyens de venger la cruauté qu'on avoit exercée

contre

contre la Reine sa belle-mere. La Reine son épouse avoit à la vérité promis & juré, qu'elle ne vengeroit jamais ce parricide; mais elle ne l'avoit pas promis & juré au nom du Roi son mari, n'ayant pû faire une telle promesse. Il se résolut donc de punir ce tiran, & de faire un exemple, pour tenir les autres en bride. Il envoya des gens en Croatie, qui arrêterent prisonnier ce Juge Provincial & ses complices, & qui les conduisirent à la ville des Cinq Eglises ou Funfskirchen. Là, Sigismond fit condamner le Juge à avoir les mains liées derriere le dos, à être traîné par toutes les rües, déchiré avec des tenailles ardentes, écartelé, & les quatre quartiers de son corps pendus dans les rües. Tous ses complices eurent la tête tranchée. Quelques années après, Sigismond retournant de Valachie, apprit en chemin, que la Reine sa femme étoit décédée d'une maladie courte & violente. Il en fut si touché qu'il demeura quelque tems à Offen, comme en retraite. A la fin, soit que cette douleur en eût renouvellé une autre; soit qu'on lui en eût donné de nouveaux sujets, il ne pût plus dissimuler son ressentiment contre les auteurs de la résolution, qu'au commencement de la révolte, on avoit prise d'appeller d'Italie le Roi Charles, & de le couronner Roi d'Hongrie, au préjudice de la Reine Marie & de lui. Il étoit d'autant plus animé contr'eux, qu'il les voyoit aller & venir impunément & en toute liberté, sans qu'ils lui en eussent jamais demandé pardon. Il résolut donc là, de les faire prendre en secret, sans sur ce point prendre avis de son Conseil, & il donna cette commission au Colonel George Weidassen, qui l'exécuta, sans considérer les conséquences fâcheuses qui en pouvoient arriver.

SIGISMOND. 1410.

Sigismond couronné Roi d'Hongrie fait punir les parricides.

Mort de la Reine d'Hongrie, dont Sigismond a tant de douleur, qu'elle le pousse à de mauvais conseils.

Un Prince fait toûjours bien, de ne rien entreprendre d'important pour ses interêts particuliers, qu'après avoir pris les sentimens de ses Ministres; parce que les opinions étant examinées, les unes sont corrigées par les autres, & en même tems elles modé-

rent

SIGISMOND. 1410.

rent sa passion. Ce Colonel ayant assemblé beaucoup de troupes, sous prétexte d'aller visiter la basse Hongrie, rencontra par hazard ces prétendus coupables, qui sur quelque défiance qu'ils avoient de sa venuë, s'étoient déja mis en corps, & en campagne. Il les investit pendant la nuit, les fit prisonniers, les mit aux fers, & les envoya au Roi à Offen. Quand pour rendre raison de leur crime, ils furent devant le Roi, en présence de quelques Princes & Seigneurs, ils ne firent seulement pas la révérence, & dédaignerent de faire la moindre réponce aux demandès qu'on leur fit: tant ils témoignoient d'indifférence pour le danger qui les menaçoit. Le Roi fut tellement irrité de cette fierté, que sur le champ, il commanda qu'on tranchât la tête à tous. Ils étoient trente-deux, & tous Seigneurs, qui avoient beaucoup mérité de l'Etat, par les services qu'ils avoient rendu. Parmi eux se trouva Etienne Contus, un des principaux de la Noblesse. Il méprisa la mort avec tant de constance, qu'il voulut que le bourreau lui coupât le col par devant, n'ayant jamais voulu souffrir qu'il lui tranchât la tête par derriere. Cette cruelle exécution toucha plusieurs Princes & Seigneurs, & elle les aliéna si bien, qu'en-suite, ils se soûleverent les uns après les autres contre le Roi, & le décrierent par tout comme un tiran.

Il est malheureux contre Bajazet Empereur des Turcs.

Bajazet Sultan des Turcs, voyant la Hongrie se déchirer elle-même, sans doute, attiré par les Mécontens du Royaume, crût l'occasion si favorable, qu'il s'imagina devoir en profiter. Or l'an 1396. ou selon d'autres 1393. il se proposa de commencer cette sanglante guerre, qui, par la prise de Nicopoli, devint si malheureuse à la Hongrie. Sigismond, qui voulut défendre cette place à la tête de plus de cent mille hommes, fut défait, & perdit une grande partie de la Noblesse d'Hongrie, dont le Royaume fut extrêmement affoibli. Après ce furieux échec, au lieu de s'appliquer à rétablir les affaires, il s'abandonna à ses plaisirs. Ce qui fit que plusieurs, soit Gou-

verneurs de provinces, ou autres grands Seigneurs, commencerent à le haïr de plus en plus ; jusqu'à ce qu'enfin, l'an 1410. ils éclaterent, faisant grand bruit de la mauvaise conduite qu'il tenoit dans les affaires du Royaume. Leur mauvaise intention passa jusqu'à cette extrémité, qu'ils se saisirent de sa personne, & le mirent à la garde des deux freres nommez Garris, dont le pere avoit été un de ses trente-deux suppliciez. Etant miserablement traité dans la prison, il soûpiroit quelquefois, & disoit, qu'il étoit un bel exemple de l'inconstance de la fortune, ne trouvant moyen ni de vivre, ni de mourir. Mais comme il étoit bien fait, & naturellement bien disant, il persuada un jour si adroitement la mere de ces deux freres qui le gardoient, qu'elle entreprit de le délivrer. Elle en délibéra avec ses fils, & leur remontra, que les attentats à la personne du souverain avoient ordinairement de fâcheuses suites, & que c'étoit s'exposer à un extrême danger, tant à l'égard du peuple qui est changeant, que des successeurs qui prennent tels outrages comme faits à eux-mêmes. Elle leur représenta ensuite l'honneur & le profit qu'ils pouvoient se procurer & à leur famille, s'ils mettoient le Roi en liberté. Elle les ébranla, & persistant jusqu'à la fin, elle porta les choses à ce point, que le Roi par serment ayant promis à elle, & à ses deux fils, qu'il les tiendroit pour ses freres, & que pour récompence, il les investiroit de la Moravie, il fut par eux élargi, & par leurs gens conduit en Moravie, d'où le Roi se rendit en Boheme.

SIGISMOND. 1410.

Ses débauches font révolter ses sujets qui se saisissent de sa personne.

Adresse de Sigismond pour sortir de prison.

Aussi-tôt il mit sur pié une armée considérable, & rentra en Hongrie, où sans trouver de résistance, il se fit rendre par les provinces du Royaume l'obéissance qui lui étoit dûë. Il tint sa parole aux deux freres qui l'avoient délivré ; & enfin, le reste de ses jours, il se comporta envers ses amis & ses ennemis, avec tant de bonté & de clémence, que généralement il regagna l'amitié de ses peuples. L'expérien-

Arme & retourne en Hongrie, où il se conduit plus sagement.

ce

SIGIS- ſon au Concile de ſa doctrine. Après quoi Sigiſ-
MOND. mond ſe rendit à Aix, où il fut couronné le 8. de
1414. Novembre. La cérémonie ne fut pas plûtôt finie, qu'avec l'Impératrice ſa femme, & une Cour fort nombreuſe, il en partit pour prendre le chemin de Conſtance. Il y arriva le 23. Décembre au ſoir. Le lendemain, il aſſiſta à la Meſſe de minuit, que le Pape Jean célébra Pontificalement, & il y ſervit, vêtu de la Dalmatique Impériale, faiſant l'office de Diacre, ainſi qu'il ſe pratique en de ſemblables rencontres.

Dans la prémiére Seſſion, qui avoit été tenuë le 16. de Novembre, on avoit remis la ſeconde au 2.
1415. de Mars de l'année ſuivante, afin que l'Empereur qu'on attendoit alors, y pût aſſiſter. Le jour venu, les Peres du Concile s'employerent à délibérer ſur les expédiens de faire ceſſer le ſchiſme, & de rétablir l'union de l'Egliſe. Ils n'en trouverent point de meilleur, que de faire rénoncer à la Papauté les trois élûs; ils en firent même convenir Jean XXIII. qui préſidoit au Concile; & en effet il promit autentiquement qu'il y renonceroit, quand Angelo Corario dit Grégoire XII. & Pierre de Lune dit Benoît XIII. en feroient autant.

A peine eût-il fait cette promeſſe, que l'Empereur ſe leva de ſa chaiſe, s'alla jetter à ſes piés, & les embraſſa, le remerciant, comme fit auſſi le Patriarche d'Antioche au nom de tout le Concile, d'une action ſi Chrétienne. Mais quelques jours après Jean s'étant repenti de l'engagement où il étoit entré, s'enfuit de Conſtance, d'où il ſortit la nuit, en habit déguiſé, & ſe retira en Suiſſe. Ce qui, après pluſieurs procédures, obligea le Concile, de prononcer en ſa douziéme Seſſion, la ſentence diffinitive de ſa dépoſition, avec défences à tous les Chrêtiens de le reconnoître pour Pape; ordonnant en outre, qu'il ne ſeroit point procédé à l'élection du Pape futur, ſans la délibération & le conſentement du Concile, & qu'on n'éliroit plus deréchef pour Pape, celui

lui qui venoit d'être déposé, non plus qu'Angelo Corario, nommé Grégoire XII. & Pierre de Lune nommé Benoît XIII. Jean se voyant ainsi poussé à bout, aima mieux céder à la force, qu'en y résistant, se mettre en état d'éprouver un traitement plus fâcheux. En effet, lors-que la sentence lui fut signifiée, il jura qu'il ne feroit jamais rien au contraire, & renonça librement au Pontificat, dont il quitta en même tems toutes les marques. A son imitation, Grégoire XII. envoya quelques jours après un Legat vers l'Empereur & le Concile, pour faire pareillement sa rénonciation à la Papauté. Cette rénonciation fut reçûë en la quatorziéme Session.

Troubles arrivez à cause de l'hérésie de Jean Hus, & de sa condamnation.

Dans les suivantes, les Peres du Concile, jugerent à propos de mettre sur le tapis l'affaire de Jean Hus, & de Jerôme de Pragne. Jean Hus, comme il a déja été dit, avoit dés l'année 1403. puisé sa nouvelle doctrine dans les écrits de Wiclef Anglois, fameux hérésiarque; & en ayant infecté plusieurs de l'Université de Prague, & autres particuliers, il avoit attiré à lui une infinité de sectateurs. Il en avoit si fortement imbû Jerôme de Prague, Maître és Arts, un de ses disciples, qu'il l'engagea facilement de se joindre à lui, pour prêcher en public contre la Primauté du Pape. Sa Sainteté en ayant été avertie, les avoit tous deux fait citer à Rome; mais ils avoient refusé d'y aller. Toutefois sur la sommation qui depuis leur avoit été faite, de comparoître au Concile de Constance pour se justifier, ils s'y étoient rendus. Jean Hus y étoit venu, muni du sauf-conduit de l'Empereur, & avoit tâché de rendre raison de sa doctrine en présence du Pape, & des Peres du Concile; mais cela n'avoit pas empêché que peu de jours après il n'eût été arrêté prisonnier. Enfin son procès lui fut fait. Il fut convaincu d'avoir enseigné publiquement trente articles, qui étoient, ou hérétiques, ou séditieux, ou scandaleux; c'est pourquoi, il fut par le Concile déclaré séditieux, fauteur, & défenseur obstiné de l'hérésiarque

SIGIS-MOND. 1415.

Wiclef, & de plus hérétique endurci ; & comme tel, après avoir été dégradé, il fut livré au Juge séculier, qui le condamna au feu, aussi-bien que ses écrits ; & l'exécution en fut faite le sixième Juillet. Lors-que son arrêt fut prononcé, il en appella au jugement de Dieu ; puis adressant sa parole à l'Empereur Sigismond, qui étoit présent, il lui reprocha qu'on l'avoit arrêté, & qu'on le condamnoit contre la foi publique, & celle de son sauf-conduit. L'Empereur ne lui répondit rien, étant pour ce sujet, lui-même, très-mal satisfait de cette condamnation. Il savoit que ce manque de foi, qui est directement contre la justice naturelle, que jamais on ne doit violer, quels que soient ceux à qui l'on donne sa foi, est d'autant plus odieux en la personne d'un grand Prince qui a l'autorité en main, que rien ne l'excuse dans ses rencontres. Il savoit, dis-je, que même du côté de la politique, les effets, ou les succès de ces actions violentes, ne répondent jamais à ce qu'on s'en promet. L'expérience le vérifia dans la suite, car ceux de Bohême, qui étoient de cette nouvelle Religion, ayant comme pullulé par la mort de ce Chef, s'en irritèrent tellement, que jamais Sigismond ne fut tranquille dans la possession de cet Etat. On pourroit même dire, que c'a été la cause des troubles, qui depuis ont toujours duré jusqu'aujourd'hui, soit en secret, soit à découvert.

Quelques jours après l'exécution de Jean Hus, on reparla de l'affaire de Pierre de Lune, dont l'obstination paroissoit, en ce qu'il vouloit se conserver dans la Papauté. L'Empereur s'offrit, comme il avoit déja fait, d'aller en Arragon pour, par l'entremise de Ferdinand Roi d'Arragon, vers lequel Pierre s'étoit réfugié, le disposer à faire une rénonciation, pareille à celle qu'avoit fait Corrario, dit Grégoire XII. sans attendre les dernieres résolutions du Concile. Son voyage fut résolu dans la dix-septième Session. Il partit trois jours après, accompagné de douze

douze Députez de la part du Concile, tant Prélats que Docteurs. Il se rendit à Perpignan, où avec Pierre de Lune, le tout se passa en négociations, dont le résultat fut envoyé au Concile; dans la suite ce résultat n'eut pas le succès qu'on en attendoit. SIGISMOND. 1415.

De là, pour n'oublier rien de ce qui pouvoit contribüer à mettre la paix dans l'Eglise, & entre les Princes Chrétiens, particuliérement entre les Rois de France & d'Angleterre, Sigismond passa en France. 1416.
Il visita le Roi Charles VI. dont il fut magnifiquement reçû à Paris. Il fit aussi un voyage en Angleterre, mais la tréve qu'il avoit proposée entre ces deux couronnes, ne fut point signée. Etant de retour en France, il fut sollicité par Amé VIII. Comte de Savoye d'ériger sa Comté en Duché; il lui en accorda les lettres d'érection, elles se trouvent datées de Chambery le 19. Février 1416.

Les Peres du Concile en l'absence de Sigismond, ne laissoient pas d'avancer les affaires. Celle de Jerôme de Prague les occupoit alors. Cét homme pour éviter une condamnation pareille à celle de Jean Hus, avoit l'année précédente en plein Concile, publiquement abjuré les hérésies de Wiclef, & de Hus; mais étant retombé dans les mêmes erreurs, il fut en la vint-uniéme Session, condamné comme un relaps opiniâtre, & livré au Juge Séculier, qui Juin.
le fit brûler tout vif. Aussi-tôt que Sigismond fut de 1416.
retour à Constance, on y procéda par contumace contre Pierre de Lune, & en la trente-septiéme Session tenuë le 26. Juillet 1417. la sentence diffinitive 1417.
de sa déposition, fut prononcée & publiée. Après cela, le plus grand soin qu'eut l'Empereur, fut de faire élire un Pape. Odon, ou Othon Colonne, Romain fut proposé & élû, le jour de la saint-Martin, d'où il prit le nom de Martin V. Cette élection fut dans l'approbation de tout le monde. En-suite on expédia toutes les autres affaires qui restoient à régler au Concile; & enfin cette illustre assemblée finit

SIGISMOND. en la quarante-cinquiéme Session, qui fut tenuë le 22. d'Avril 1418.

1418. Les décrets du Concile ne furent pas si-tôt publiez, que Wenceslas Roi de Boheme, se mit en devoir de les exécuter contre les Hussites. Pour cet effet, il fit faire les défences qu'ils eurent de s'assembler, pour communier sous les deux espéces. Mais la plûpart des habitans de Prague en furent tellement irritez, qu'ayant forcé l'Hôtel de-ville, ils jetterent par les fenêtres & les Bourguemestres, & ceux qui avoient assisté à la publication des défences, pendant quoi, le reste du peuple, recevoit sur des piques, & des hallebardes, les precipitez en bas dans la ruë.

Un zéle de Religion offencé, a des suites qui sont trop connuës, il n'est pas besoin de s'étendre sur les particularitez de toutes les guerres, dont la Boheme se vit affligée, depuis ce moment-là, jusqu'à ce que l'Empereur fut contraint d'accorder avec la paix, une partie de ce qui étoit désiré pour la liberté de conscience, & pour l'exercice de la Religion. Seulement, dirons-nous, que Sigismond ayant, en 1419.
1419. succédé à Wenceslas son frere au Royaume de Boheme, & ayant en 1420. été couronné, fut obligé, pour
1420. tâcher à réduire ces rébelles, d'employer l'armée qu'il avoit destinée contre le Turc. Mais il n'en pût venir à bout; & eux, devenant plus insolens par les fréquens avantages, que sous la conduite de Jean Zisca leur Capitaine, ils remportoient sur leur Prince, mirent tout à feu & à sang, dans les lieux qui ne vouloient pas se ranger dans leur parti, & ils exercerent des vengeances & des cruautez extraordinaires, particulierement, contre les gens d'Eglise, & sans épargner les Temples ni les Autels. Ces excès, qui toûjours alloient en augmentant, obligerent l'Empereur à armer tout l'Empire contr'eux. Il entra en Boheme avec une armée considérable, assisté de plusieurs grands Princes, comme du Duc de Saxe, du Marquis de Brandebourg, & de l'Arche-

vêque

vêque de Tréves, qui voulurent l'y accompagner SIGIS-
en personne. Nonobstant toutes ces forces, les uns MOND.
& les autres en furent chassez, plûtôt par une ter- 1424.
reur panique, que par les armes des Hussites; dont les victoires continuelles, forcerent enfin l'Empereur d'offrir à Zisca, des conditions si honorables & si avantageuses, que celui-ci osa bien se résoudre d'aller trouver Sigismond, pour conclure tête à tête l'accommodement qu'il lui avoit fait proposer. Mais le malheur voulût que Zisca mourut de peste en chemin. Cette mort apporta quelque changement aux affaires des Hussites. Néanmoins ils ne laisserent pas de paroître toûjours fort résolus, & de témoigner beaucoup de zéle pour l'avancement de la cause commune, même jusqu'à faire couvrir une caisse de tambour de la peau de leur défunt Capitaine, afin de marcher & de combattre encore, comme sous son commandement après sa mort.

Ce fut environ ce tems-là, que les Chevaliers de l'Ordre Teutonique qui relevoient de l'Empire, dégénérant de la vertu de leurs prédécesseurs, perdirent une bonne partie de la Prusse, dont les Polonois les dépoüillerent après les avoir défaits en plu-
sieurs rencontres. Ce qui fut le commencement de 1429.
la décadence de ces Chevaliers, en ce païs-là, nonobstant quelque secours, que Sigismond ne laissoit pas de leur envoyer, au milieu des grandes affaires
que cét Ordre avoit à soûtenir contre les Hussites. Ils 1430.
étoient alors entrez en Silésie, & ayant partagé leurs armées en trois, ils avoient en même téms attaqué la Hongrie, la Pologne, & l'Aûtriche, y mettant tout à feu & à sang, tant leur rage étoit grande contre les Ca-
tholiques. Le Pape Adrien étant averti de leurs pro- 11. Jan-
grès, envoya ordre au Cardinal Julien, Legat *à Latere*, vier.
auprès de Sigismond, de presser les Princes d'Alle- 1431.
magne, d'entrer dans la Croisade, qui avoit été ordonnée contre ces hérétiques. Le Legat la fit de nouveau publier le 21. de Mars à Nuremberg, où Sigismond avoit fait assembler les Electeurs & autres Princes,

SIGISMOND. 1431. tant Ecclésiastiques que Séculiers. La plûpart d'entr'eux s'y engagerent volontiers. Et afin que chacun y contribuât avec quelque proportion, l'Empereur de leur consentement, fit un réglement, qui est la prémiére matricule, qui ait été faite pour les contributions, que chaque Prince ou Etat auroit à fournir en argent ou en soldats, non-seulement pour l'occasion présente, mais aussi pour toutes les autres où l'Empire se trouveroit intéressé.

Suivant donc ce réglement, ces Princes se préparerent à cette guerre, & avec d'autant plus d'ardeur, qu'ils y furent derechef excitez, par les nouvelles instances que le même Legat leur en fit de la part d'Eugéne IV. qui avoit succédé à Martin V. décédé dès le 20. Février de la même année. L'armée qu'ils mirent sur pié, se trouva de quarante mille chevaux, & d'autant de gens de pié, dont l'Empereur donna la conduite à Frideric Marquis de Brandebourg. Le Legat entra en Boheme avec toutes ses troupes. D'abord elles firent main basse sur les Hussites: mais à l'approche de l'armée ennemie, elles furent saisies d'une terreur panique si forte, qu'elles se mirent à fuïr, sans que le Legat pût jamais les arrêter, ni par remontrances, ni autrement. La fuite fut si précipitée, qu'elles abandonnerent tout, bagages, & richesses, parmi lesquelles, les ennemis trouverent la Croix de la Légation, & tous les vêtemens du Legat, dont ils firent d'horribles railleries.

Cette expédition ayant eû un si mauvais succès, le Cardinal Julien, prit le parti de s'en aller à Bâle, pour la célébration du Concile, qui pour les besoins de l'Eglise y avoit été indiqué, en exécution des Decrets de celui de Constance. Et selon la conjoncture, Sigismond ayant donné le meilleur ordre qu'il pût aux affaires de Boheme, passa les Alpes, & se rendit à Milan. En cette ville, le 25. Novembre, il re-
1432. çût la couronne de fer, des mains de l'Archevêque, avec l'anneau, l'épée nuë, le sceptre & la pomme d'or.

Il

Il s'occupa fort en suite, à l'accommodement des SIGIS-
contestations, qui étoient entre le Pape Eugéne & le MOND.
Concile; & y ayant réussi, en sorte que le Pape confir- 1432.
ma le Concile, il ne songea qu'à s'aller faire couron- 14. Fe-
ner à Rome. Il s'y achemina peu de jours après; & vrier.
comme il en approchoit, le Pape envoya au devant 1433.
de lui plusieurs Cardinaux, Prélats, & Seigneurs Romains, avec la plus grande partie du Clergé & du peuple: tous le conduisirent avec beaucoup de magnificence dans la ville. Il fut par le Pape reçû avec grand appareil, au baiser du pié & de la bouche, aux dégrez de l'Eglise du Vatican; & le jour de la Pentecôte, le Pape le couronna, & l'appella Empereur Auguste. Après que Sigismond eût quelque-tems séjourné à Rome, il s'en alla à Ferrare, & de là à Mantoüe: Seigneurie qu'il érigea en Marquisat, en faveur de Jean François de Gonzague, qui en étoit possesseur; & à qui pour armes il donna celle de l'Empire. En suite il prit le chemin de Bâle, où les Peres du Concile étoient après à négocier avec les Députez des Hussites, & à chercher les moyens d'en faire des réconciliez à l'Eglise Romaine. Alors les Hussites étoient aussi appellés Thaborites, à cause de la ville de Thabor, qu'autrefois Zisca avoit fait bâtir pour lui servir de retraite. L'Empereur, qui dans ces entrefaites, avoit appris, que la discorde s'étoit mise parmi les Hussites, que les Barons, & la Noblesse ne pouvoient souffrir la tirannie des Chefs, de ceux qui se disoient Thaborites, & qu'ils avoient fait corps à part; l'Empereur, dis-je, prit résolution de s'en retourner de ce côté-là, pour mieux profiter de cette division. Il voyoit d'ailleurs, que le Concile avoit de continuels différens avec le Pape, qui ne pouvoient se terminer, dans l'opinion où étoit le Concile, d'être en tout supérieur au Pape, & dans l'opinion que le Pape avoit toute contraire. Ainsi sa Majesté songea à regagner l'Allemagne au commencement de l'année suivante. Etant arrivé à Ulm, il eut avis que les Thaborites, qui depuis plusieurs mois étoient occupez au

 siége

SIGISMOND. 1434. siége de la ville des Pilsnes, qui toûjours étoit demeurée ferme dans la foi, avoient été défaits à plate coûture. Cette expédition ayant été faite par les Barons Bohemes, dont nous venons de parler, ausquels les Catholiques s'étoient joints, il ne manqua pas de profiter de cette conjoncture, pour ramener vers lui les esprits des uns & des autres. Il les ménagea si bien par les Ambassadeurs qu'il leur avoit envoyez, qu'ils le reconnurent pour le légitime héritier de son frere Venceslas; & s'étant avancé jusqu'à Ratisbonne, où il tint une Diéte générale de l'Empire, les Députez des Etats de Boheme, & de ce qui restoit des Thaborites, vinrent vers lui, & le saluërent en qualité de leur Roi. Il s'employa pour eux auprès des Députez du Concile, pour faciliter leur réconcilia-
1436. tion à l'Eglise. Et après beaucoup de négociations, & de disputes, il indiqua une assemblée à Iglave, au Diocéze d'Olmutz, où les mêmes Députez du Concile, & ceux de Boheme se trouverent aussi-bien que lui. Toutes choses y furent réglées, par un acte qui fut dressé le 5. de Juillet 1436. & qui fut séllé du seau de l'Empereur & des Députez, pour le rendre plus autentique. En exécution de cét acte, les Bohemes, en présence de l'Empereur, & de toute sa Cour, ayant protesté qu'ils étoient & vouloient être dorenavant obéïssans à l'Eglise Romaine, furent absous de l'excommunication, & des autres censures qui avoient été fulminées contr'eux, & par les Députez du Concile, ils furent en même tems introduits dans l'Eglise.

Mais l'Empereur, voulant établir une solide paix en ce Royaume là, & jugeant que pour la troubler, & rentrer en de nouveaux désordres, l'affaire des biens Ecclésiastiques usurpez pendant les guerres, pourroit en être un sujet, ou prétexte, il fit avec les principaux Seigneurs sur ce fait là un accommodement, dont ils témoignerent lui être d'autant plus obligez, que les Députez du Concile n'y avoient pas voulu consentir. Pour marquer davantage leur re-

connois-

connoiſſance; ils le conduiſirent à Prague, où ils le SIGISMOND.
firent magnifiquement recevoir, & le 24. d'Août ils
le couronnerent. Après quoi, les Barons & Députez des villes, lui prêterent l'hommage & le ferment de fidélité. Quelque tems après ſon couronnement, il ne laiſſa pas d'uſer de violences, pour contraindre quelques-uns des principaux d'abjurer leur Religion; & ce procédé renouvella en quelque maniere la haine des Bohemes contre lui. De ſorte que Sigiſmond, ne pouvant auſſi ſe reſoudre, à vivre parmi un peuple qu'il n'aimoit guéres, il réſolut ſur la fin de ſes jours de ſe donner un peu de repos, & pour cét effet, de ſe retirer en Hongrie. Mais comme, en paſſant, il voulut aller voir ſa fille, qui ſe tenoit à Znaim en Moravie, le 9. Décembre 1437. âgé de ſoixante-dix-ans, il mourut, plein de gloire pour ſes belles qualitez de corps & d'eſprit, & pour ſes bonnes & grandes actions. Il étoit de belle taille, libéral, ſavant, aimant les gens de lettres, & parlant pluſieurs ſortes de langues. Et ce qui eſt rare en un Prince Souverain, il haïſſoit à mort les flateurs. diſant d'ordinaire, que non-ſeulement c'étoit de vrais corbeaux, mais qu'ils étoient encore pires qu'eux, parce que ces oiſeaux n'arrachent les yeux qu'aux hommes morts, & que les flateurs les arrachent aux hommes vivans.

1436.

1437.

En prémiéres nôces, il avoit épouſé Marie fille de Loüis Roi d'Hongrie, & en ſecondes, Barbe Elizabeth, fille de Herman Comte de Cilley, de laquelle il eut, Elizabeth femme d'Albert d'Aûtriche, ſon ſucceſſeur en l'Empire, & aux Royaumes de Hongrie & de Boheme.



LIVRE III.

Empereurs Successifs de la Maison d'Aûtriche.

CHAPITRE PREMIER.

Albert II.

Belle & courte vie d'Albert.



ALBERT II. Duc d'Aûtriche dit le Grave, & le Magnanime, fils d'Albert d'Aûtriche, qu'on appelloit la Merveille du monde, & gendre de l'Empereur Sigismond; cét Albert II. dis-je, par son mérite s'étoit acquis une grande réputation. Aussi, sembloit-il, que la fortune se fut entierement déclarée pour lui, & qu'elle se surmontoit en toutes occasions en sa faveur.

Il obtint en une même année trois couronnes. Le
1438. prémier Janvier, il fut élévé sur le Trône de Hongrie, suivant la disposition, que Sigismond son beaupere, en avoit faite par son testament en sa faveur, comme ayant épousé Elizabeth sa fille & unique héritiere. Le sixiéme May de la même année, les Bohemes se porterent aussi, à faire choix de lui pour leur Roi, préférablement à tout autre, à cause de l'ancienne convention, qui étoit entre la Maison de Boheme & celle d'Aûtriche, portant qu'au défaut des

des mâles légitimes de la maison de Boheme, l'on ALBERT
élisoit à la couronne de Boheme les Princes de la II.
Maison d'Autriche. Mais ce ne fut que la plus saine 1438.
partie des Etats de Boheme qui déféra à ces raisons;
car les autres élûrent & couronnerent Casimir frere
du Roi de Pologne. Ce fut en la ville même de Pra-
gue, & par les intrigues de Tason, Seigneur de Bo-
heme & Chef de ce parti. Tout cela cependant ne
servit que d'occasion à Albert de signaler son coura-
ge, & sa bonne fortune. Casimir aidé des troupes
de Pologne, lui disputa quelque tems le Trône;
mais à la fin étant vigoureusement poursuivi par Al-
bert, les troupes de Casimir se dissiperent, & laisse-
rent Albert maître de l'Etat, à la réserve d'une place
ou deux que Casimir conserva. Ce fut au milieu de
cette expédition, qu'Albert eut nouvelle, qu'à
Francfort, le 26. Juin suivant, les Electeurs de l'Em-
pire l'avoient élû Empereur. Il fut obligé de dissimu-
ler cette élection, jusqu'à ce qu'il en eut le consente-
ment des Etats d'Hongrie: parce qu'ils ne l'avoient
élû Roi d'Hongrie, qu'à condition, qu'il n'accep-
teroit point l'Empire, s'il lui étoit offert. Toute-
fois, quand ces Etats virent que de la part des Elec-
teurs, Albert étoit extraordinairement pressé de l'ac-
cepter, ils y donnerent les mains.

Cependant voici Amurat Sultan des Turcs, qui 1439.
vient interrompre ces grandes prosperitez. Il entre
en Hongrie, & va mettre le siége devant Sideravie.
Albert, qui avant que d'être élévé à l'Empire, avoit
fait plusieurs actions glorieuses contre les mêmes
Turcs, y court. Mais dans les chaleurs excessives
qu'il faisoit, ayant mangé trop de fruit, il fut atta-
qué d'une dissenterie, qui l'obligeant de quitter Bu-
de, pour retourner à Vienne, ne lui donna pas le
tems d'y arriver. Il mourut en chemin, au village
de Longue, le 26. Octobre 1439. Il laissa l'Impé-
ratrice enceinte d'un fils, qui fut nommé Ladislas.
Elle avoit déja eû de lui deux filles, Elizabeth & An-
ne, dont la prémiére fut mariée à Casimir Roi de

ALBERT II. 1439. Pologne, & l'autre fut femme de Guillaume Duc de Saxe. Comme Albert avoit hérité des Royaumes d'Hongrie & de Boheme, en qualité de gendre de l'Empereur Sigismond, & que ce fut dés ce tems-là, particulierement que la Maison d'Aûtriche commença à monter à l'élévation où elle est; on peut dire qu'Albert a été la baze de la grandeur de cette Maison, & qu'incontinent après son régne, l'Imprimerie ayant été inventée par un Allemand, la Providence voulut donner ce moyen, pour aisément faire passer à la postérité les grandes choses que nous allons voir dans ses successeurs.

CHAPITRE II.

Frideric III.

Frideric fait de beaux réglemens, pour le bien & service de l'Empire.

FRIDERIC III. d'Aûtriche, dit le Pacifique, cousin germain d'Albert II lui succéda en l'Empire, le 30. de Mars 1440. n'ayant alors que 25. ans. Dans les commencemens de son régne, il fit divers réglemens pour la justice, pour la police, & pour les monnoyes. Il témoigna une grande moderation, dans le refus qu'il fit de la couronne, que
1440. les Etats de Boheme lui offrirent, protestant qu'il la conserveroit à Ladislas son parent & pupille, fils d'Albert II. & héritier de ses couronnes de Boheme & d'Hongrie. Il en prit à cét effet, la tutelle avec le soin de son éducation; pendant que Georges de Podiebrac eut l'administration des affaires de Boheme, & que Uladislas Roi de Pologne, & après lui Mathias Huniades gouvernerent celles de Hongrie, qui alors étoient difficiles à soûtenir: car depuis quelque tems, les Turcs attaquoient puissamment ce Royaume là. Ce fut aussi pour cette raison, jointe à celle du bas âge du fils d'Albert, que les Hongrois firent

choix

choix du Roi de Pologne pour les défendre. Ce Prince à la vérité, se porta vaillamment d'abord contre les Turcs ; mais, selon le jugement de plusieurs, n'ayant pas gardé tout le respect & la Religion qu'il devoit à Dieu, & à la bonne foi, il périt malheureusement ; & l'on peut dire, que sa mauvaise foi fut justement punie.

FRIDERIC III. 1440.

Il avoit quelque tems auparavant, fait une tréve avec Amurat, & à ce que quelques auteurs disent, il lui avoit même donné pour gage une Hostie consacrée. Le Turc se confiant en un traité, qu'avec ce gage il ne croyoit pas pouvoir être violé, prit son tems de porter ses armes en Thessalonie, pour réduire cette province sous son obéïssance. Mais il ne s'y fut pas plûtôt transporté, qu'Uladislas recommença la guerre contre lui, rompant la tréve au préjudice de ce gage sacré, & de la foi publique ; c'est-à-dire, rompant les plus fortes digues, qu'on puisse opposer au parjure. Il suivit en cela, les maximes des gens, qui imbus d'une fausse Théologie, croyent, que ce n'est point violer la foi, que de ne la point tenir, à l'égard de ceux dont la Religion est différente de la nôtre. En quoi, ils s'éloignent fort de celles de la nature & de la Religion, qui nous obligent de garder la foi aux Héretiques, aux Payens, & aux personnes qui l'auroient même violée contre nous, c'est-à-dire, en un mot, qu'il n'y faut jamais manquer envers qui que ce soit. Enfin Uladislas, & le Sultan en vinrent à une bataille, le Turc y perdit à la vérité plus de trente mille hommes, & le Roi de Hongrie en fut quitte pour dix mille; mais il lui en coûta la vie, & sa tête fut portée en triomphe par toute la Grece. Cette défaite arriva près de Varne, l'an 1444. L'Histoire, dit, qu'Amurat se trouvant au milieu du combat, en grand danger pour sa personne, avoit tiré de son sein l'Hostie, dont nous avons parlé, & que la montrant publiquement, il s'étoit écrié, ayant les yeux élevez au Ciel, *Christ, si tu és Dieu ? comme tes Chrêtiens le disent, venge* 1444.

Mauvaise foi du Roi de Hongrie contre le Turc, est punie.

FREDERIC III. 1444. *leur perfidie ; ils t'ont donné à moi ; pour gage de la paix qu'ils ont si religieusement jurée, & ils n'ont pas laissé de la violer.*

Quoi qu'il en soit, & sans entrer dans l'intérieur des jugemens de Dieu, si le Roi n'eût point, comme il fit, précipité son attaque, il y avoit apparence, qu'Huniades Capitaine général de Hongrie, qui avoit mis la cavalerie Turque en déroute, l'auroit secouru, & garenti du mal où il se jetta par sa témérité. Après un tel échec, ce Général eut toutes les peines du monde à soûtenir la fortune chancelante de ce Royaume. Mais le gouvernement lui en ayant été confié, pendant le bas âge de Ladislas fils d'Albert II. que les Hongrois élûrent pour leur Roi, après la mort d'Uladislas Roi de Pologne, il ramassa les troupes, refit un corps d'armée suffisant pour la défense de l'Etat, & il y rétablit les affaires, avec tant de conduite & de valeur, qu'il devint la terreur des armes Ottomanes.

1445.

1446. Frideric pendant ce tems-là, appliquoit ses soins à pacifier toutes choses dans l'Empire. Il n'eut pourtant pas le bonheur de terminer la contestation, qui depuis quelques années duroit entre Albert Marquis de Brandebourg, qu'on nommoit l'Achille d'Allemagne, & la ville de Nuremberg. Le sujet de ce démêlé étoit, que cette ville prétendoit être libre, & indépendante d'aucun autre que de l'Empereur & de l'Empire ; & les Marquis de Brandebourg étant Burgraves de Nuremberg, soûtenoient que cette ville relévoit de leur Burgraviat, aussi-bien que le plat païs voisin de la même ville, lequel en relévoit. Leur querelle fut convertie en une guerre ouverte.

Guerre du Marquis de Brandebourg, contre la ville de Nuremberg.

1448. Albert, par l'assistance de dix-sept Princes de l'Empire, ses parens ou amis, avoit assemblé une bonne armée pourvûë de toutes les munitions nécessaires, avec laquelle il attaqua la ville. Les Magistrats, &

1449. Patrices de Nuremberg, s'étant aussi précautionnez par le secours d'hommes, que plusieurs villes Impériales leur avoient envoyé, soûtinrent bravement le

siége.

siége. Enfin les uns & les autres n'ayant fait pendant deux ans de guerre, que ravager & rüiner les petites villes, bourgs, & villages des environs, aussi-bien que toute la campagne, la diséte des vivres les contraignit de faire la paix, il arriva presqu'en même tems un schisme à Rome, entre Felix IV. & Nicolas V. Il fut accommodé par l'entremise de l'Empereur, à condition que Felix renonceroit au Pontificat, & que Nicolas subsistant en sa dignité, confirmeroit les Décrets du Synode de Bâle. Ce différent étant ainsi terminé, Frideric résolut de passer en Italie, pour aller au devant d'Eleonore fille du Roi de Portugal, laquelle lui avoit été promise en mariage. Elle s'étoit aussi mise en chemin, pour venir par mer en Italie, & étoit arrivée à Pise, d'où on la conduisit à Sienne. L'Empereur l'y reçût, & de là ils allerent tous deux à Rome, où on leur fit une entrée magnifique. Peu de jours après, ils furent mariez & couronnez par sa Sainteté, le 15. de Mars de la même année; & le Pape & l'Empereur ratifierent le Concordat de la nation Germanique, touchant la collation des Prélatures, & autres bénéfices, dont le Cardinal Carvajal, Legat de sa Sainteté en Allemagne étoit convenu avec ce Prince, dès l'année 1448.

Frideric III. 1450. 1451. Frideric va en Italie, & se marie à Rome, & y est couronné avec son Epouse. 1452. Concordat avec le Pape & l'Empereur.

Ces affaires étant achevées, Frideric reprit le chemin d'Allemagne; & passant à Ferrare, où Borsi Marquis d'Est, Prince d'un mérite extraordinaire, lui vint rendre ses devoirs: il le créa Duc de Modéne & de Reggio, qui relévoient de l'Empire, & y fit aussi Chevalier Galeas Duc de Milan. Il laissa ainsi l'Italie, parce qu'il savoit dissimuler, & cacher son ressentiment.

Il ne fut pas si-tôt de retour en Aûtriche, qu'il y trouva bien des affaires à démêler, particulierement avec ceux d'Hongrie. Les Etats de ce Royaume l'avoient souvent fait supplier de leur vouloir envoyer leur Roi, le jeune Ladislas, qu'il retenoit toûjours auprès de lui, sous prétexte de la tutelle qu'il en avoit prise. Ils lui avoient aussi fait faire de très for-

Démêlé de l'Empereur avec la Hongrie.

tes

FRÉDE-RIC III. 1452. tes instances, de leur rendre la couronne & les autres ornemens Royaux qu'il gardoit, avec lesquels ils avoient de coûtume de couronner leurs Rois. Mais il ne leur avoit donné aucune satisfaction sur ces deux demandes, alléguant diverses excuses, pour justifier le retardement qu'il apportoit à les leur accorder. Enfin, ces peuples lassez de ces délais, armerent, & sous la conduite de Huniades, ils entrerent en Aûtriche, le surprirent dans Neustad, & le forcerent d'en venir à une accommodement. Il fut conclu que le jeune Prince, qui n'avoit pas encore alors l'âge compétant pour gouverner, seroit mis entre les mains d'Ulric Comte de Cilie, son oncle maternel, & qu'on discuteroit & termineroit à Vienne, par une médiation d'arbitres, le différent touchant la tutelle.

Prise de Constantinople par le Turc. 1453. Pendant ces contestations, Mahomet I. qui avoit succédé à Amurat II. son pere, & qui n'avoit pas moins d'avidité que lui d'étendre ses conquêtes, subjugea le reste de la Grece, s'empara par force de la ville de Constantinople; où, le 29. May 1453. l'Empereur Constantin Paleologue fut tüé avec tous les siens, de sorte, que par cette expédition, il anéantit l'Empire Romain en Orient. Il prit même le nom d'Empereur d'Orient, en attendant, que lui ou ses successeurs, pussent par leurs armes, joindre cét Empire à celui d'Occident, comme déhors les Turcs s'en vantoient, selon le sens de leur devise, qui pour corps a un Croissant, & dont le mot est, pour croître jusqu'au plain. Ainsi par un malheureux Constantin, l'on vit finir cét Empire, qui avoit commencé sous un heureux Constantin.

Ces grands progrés, que les Turcs faisoient en Europe, réveillerent les Princes Chrêtiens, & les obligerent de s'unir ensemble pour en arrêter le cours. Le Pape même à force de présens & de sollicitations, excita le Sophy de Perse à faire de son côté la guerre au Grand Seigneur, pendant que les Chrêtiens l'attaqueroient du leur. Les Allemands, à la sollicita-

licitation du Cardinal Carvajal Legat du Saint Siége en Allemagne, se mirent, pour cét effet, en devoir de mettre des troupes sur pié, & les envoyerent à Huniades, qui soûtenoit seul les efforts des Turcs en Hongrie. Ce Prince fortifié de ce secours, marcha droit vers Bellegrade, que Mahomet avoit assiégée. Et après un rude combat, il lui fit lever le siége, & le força de se retirer avec perte de plus de 40000. hommes, qui furent tüez sur la place. Mais comme peu de jours après, Huniades mourut d'une fievre continuë, que lui avoit causé la grande fatigue qu'il avoit euë dans la bataille, la perte de ce Général déconcerta si fort les Chrêtiens, que ne songeant qu'à leurs affaires, ils abandonnerent la cause commune. Et pour le dire en un mot, tous les desseins qu'on projetta pendant deux à trois ans, pour soûtenir cette guerre-sainte, échoüerent par les continuelles interruptions; que les démêlez particuliers y apporterent.

FRIDERIC III. 1453. 1456.

Mort de Ladislas Roi d'Hongrie.

L'année suivante, Ladislas Roi de Hongrie & de Boheme, étant à Prague, mourut âgé de dix-huit ans. Ce jeune Prince y attendoit la fille du Roi de France qu'il devoit épouser. On eut soupçon de quelque empoisonnement. Cependant le bonheur voulut, qu'environ le même tems, l'Impératrice accoucha d'un fils, qui fut nommé Maximilien. Frideric étoit alors en Autriche occupé, à une guerre domestique, qu'il ne pût si-tôt finir. Il se rendit pourtant à la fin maître de tout le Duché, nonobstant la forte résistance que lui firent Albert le prodigue Duc d'Autriche son Frere, & Sigismond Comte de Tirol, son cousin-germain. Mais il lui arriva une chose fâcheuse, qui fit connoître, qu'il n'étoit ni aimé ni estimé: les habitans de Vienne suscitez par les Princes que nous venons de dire, se soûleverent contre lui, & l'assiégerent dans son château, où il s'étoit retiré avec l'Impératrice, & Maximilien son fils. Ils le fatiguerent pendant près de deux mois, & le réduisirent à une telle extrémité, que sans George Pou-

1457. 1463.

gebrac,

FRIDERIC III. 1463. gebrac, qui de Gouverneur de Boheme en étoit devenu Roi, & qui vint à son secours, il y seroit mort de faim, avec tout ce qui étoit avec lui.

1464. Les Hongrois voyant l'embarras où étoit l'Empereur, au lieu de chercher un Roi dans la maison d'Autriche, élûrent en la place du défunt Prince Ladislas, Mathias Corvin, fils du brave Huniades. Ils ne le couronnerent pas alors, parce que l'Empereur retenoit toûjours la couronne, dont ils avoient accoûtumé de couronner leurs Rois. Il leur faisoit même incessamment la guerre, sur la prétention qu'il avoit de faire venir ce Royaume en sa maison. 1467. Mais il y agissoit si foiblement, qu'il ne donnoit pas lieu de craindre qu'il en pût venir à bout par cette voye là. Il étoit d'ailleurs inquiété des irruptions continuelles que les Turcs faisoient sur les frontieres de ses Etats; & l'appréhension qu'il eut que leurs progrès n'allassent plus loin, fut telle, qu'elle lui fit prendre la résolution de passer déréchef en *Italie*, tant pour conferer avec le Pape Paul II. des moyens d'engager de nouveau, tous les Princes Chrétiens à s'opposer aux Infideles, que pour accomplir à Rome un voeu, qu'il disoit qu'il avoit fait pour des raisons, dont il ne s'expliquoit point. Il s'y achemina sans aucunes troupes, dans la saison la plus rude de l'année, & y arriva la veille de Noël. Il y fut reçû aux flambeaux, dans le tems qu'on avoit déja commencé Matines en l'Eglise de saint Pierre, où à l'instant il se rendit, & assista à tout le service, s'acquita de son voeu, & communia à la Messe, de la main de sa Sainteté, & de la même Hostie, dont elle avoit usé dans le saint Sacrifice. Pendant le séjour qu'il fit à Rome, qui ne fut que de dix sept jours, il eut diverses conferences avec le Pape, touchant la guerre contre le Turc; mais elles n'aboutirent presque à rien. De sorte que sur l'avis qu'il reçût, que Mathias Roi d'Hongrie s'étoit mis en devoir de profiter de son absence, en faisant des courses en Boheme, & en Moravie, où il désoloit tout le païs, il

reprit

reprit le chemin d'Allemagne. D'autre côté il étoit FRIDERIC III.
averti, que Charles Duc de Bourgogne, qui depuis
trois ans, avoit hérité des grands Etats, que Philip- 1469.
pe le Bon son pere avoit si long-tems, & si pacifi-
quement gouvernez, non-content de cette belle suc-
cession, avoit trouvé moyen d'y ajoûter le Duché de
Gueldres, & le Comté de Zutphen, & ne préten-
doit pas de s'en tenir là. L'ambition de ce Prince,
en effet, n'avoit point de bornes : car pour la soû- 1470.
tenir, il avoit de beaucoup augmenté les taxes, &
impositions ordinaires, qui se levoient sur ses sujets.
Comme il n'avoit pû réüssir dans les négociations
secrétes, qu'il avoit fait faire, soit auprès de l'Empe-
reur, soit auprès des Electeurs, pour tâcher de se fai-
re élire Roi des Romains, parce que l'Empereur 1473.
avoit un dessein caché, d'assûrer l'Empire à son fils *Ambition de Charles de Bourgogne.*
Maximilien, & qu'à cét effet, par avance il avoit
sous main ménagé les mêmes Electeurs : Charles,
pour s'élever, avoit pris d'autres brisées ; il avoit at-
tiré l'Empereur à Tréves, sous divers prétextes ; mais
c'étoit principalement dans l'opinion qu'il avoit de
le pouvoir mieux ménager, pour obtenir de lui la
souveraineté sur les Evêchez de Cambray, d'U-
trecht, de Liége, & de Tournay, & d'obtenir l'é-
rection de tous ces Etats en Royaume.

A cette fin, il offrit en mariage, sa fille Marie à Ma-
ximilien fils de l'Empereur. Mais Loüis XI. Roi de
France, pour empécher ce vaste dessein, fit si bien, que
Frideric entra en jalousie de Charles, & qu'il partit de
Tréves, sans rien conclure avec lui, & sans prendre
congé de lui, de quoi Charles, qui avoit déja fait faire
tous les ornemens & autres appareils nécessaires
pour son couronnement, eut un très-grand dépit. Il
ne laissa pas de continuer à faire ses efforts, & à em-
ployer toutes ses forces, pour faire réüssir son entre-
prise, n'épargnant ni hommes, ni argent. Il jugea mê-
me à propos dans cette pensée, de se prévaloir du pré-
texte qui s'offrit, d'accorder sa protection à Robert,
Comte Palatin, qui disputoit l'Archevêché de Colo-
gne,

FRIDERIC III. gne, contre Herman Landgrave de Hesse. Il alla donc assiéger Nüys, & il s'en seroit emparé aussi bien
1476. que de l'Archevêché de Cologne, sans le secours que l'Empereur y envoya. Cette haute ambition accom-
1477. pagna Charles jusqu'au siége qu'il mit devant Nancy, où il fut défait, & si griévement blessé, que le lendemain 6. Janvier, on le trouva mort dans la glace.

Ce Prince avoit épuisé ses finances, & rüiné ses troupes par des guerres continuelles, qui avoient tellement fatigué les peuples, que les principaux de ses Etats ne songerent, après sa mort, qu'à marier leur Princesse avec quelque Prince capable de les protéger. Loüis XI. la demandoit pour son fils le Dauphin, & l'Empereur pour Maximilien. Loüis avoit déja réüni à sa couronne la Bourgogne, la Picardie, le Ponthieu, l'Artois, avec les villes d'Arras, de Tournay, & celles de la Riviere de Somme, comme fiefs & appanages de France, qui ne pouvoient être possédez par des femmes. Mais par cette précipitation, aussi bien que par les guerres qu'il avoit faites, il les avoit si fort dégoûtez, qu'ils ne le voulurent point écoûter. Ils aimerent mieux avoir à faire avec Frideric: il les ménagea si bien, qu'ils donnerent leur consentement au mariage de son fils Maximilien. Desorte, qu'avec Marie de Bourgogne, ce mariage se fit, le 18. d'Août. Maximilien n'avoit que 18. ans: il se mit pourtant en posture de résister aux François;
1478. & s'étant rendu maître de quelques places, il hazarda contr'eux une bataille, que l'année suivante
1479. il gagna à Ginnegate auprès de Teroüane; ce qui rétablit un peu les affaires des Païs-bas. Toutefois les Etats de Flandres, ne demandoient qu'à en pouvoir venir à une bonne paix avec la France. Ils
25 *Mars.* délibererént si long-tems sur les moyens d'y parve-
1482. nir, que la mort de Marie étant survenuë, cét accident y apporta de nouvelles difficultez. L'enfant dont elle étoit grosse, mourut avec elle, & elle ne laissa de cinq qu'elle avoit eûs, qu'un fils nommé Philippe, & une fille appellée Marguerite. Il y eut de gran-

des

des contestations pour la tutelle & la Gardenoble des enfans. Maximilien la prétendoit comme pere. Les proches parens de la défunte la lui contestoient, étant appuyez par les suffrages des Etats généraux. Enfin ces Etats, pour prévenir de plus grands troubles, trouverent à propos de faire la paix avec la France, & Maximilien même en signa le traité. Mais quelques-uns de son conseil, qui cherchoient leurs intérêts particuliers, lui ayant persuadé que la Gardenoble de ses enfans lui appartenoit de droit, aussi bien que le gouvernement de l'Etat, il prit la résolution d'exercer l'un & l'autre, & de s'y maintenir de gré ou de force. Il en commença l'exécution, par la ville de Dendremonde qu'il surprit. Il s'empara aussi d'Oudenarde & de quelques-autres places. Celles de Gand & de Bruges, voyant qu'elles étoient menacées d'un pareil danger, envoyerent demander secours au Roi de France, pour s'en garentir. Ce Roi étant bien-aise de profiter de la querelle de ses voisins, pour l'avantage de ses affaires, leur envoya une partie de sa gendarmerie, sous le commandement du Sieur de Crevecœur. La guerre ayant duré près de trois ans, à la rüine du païs, les principaux Seigneurs trouverent des expédiens, pour moyenner la paix de ceux de Gand, & de Bruges avec Maximilien. Elle se fit à condition que les Etats de Flandres consentiroient, que Maximilien demeurât tuteur de son fils, avec certaine réserve. Sur cela, Philippes ayant été amené à Gand le même jour que Maximilien son pere y devoit faire son entrée, ce jeune Prince alla au-devant de lui, & tous deux firent leur entrée ensemble dans la ville, accompagnez de cinq mille hommes de guerre, au lieu de cinq cens, dont on étoit convenu. De quoi plusieurs témoignant n'être pas contens, non plus que du désordre que ce grand nombre de gens causoit dans la ville, Maximilien prit le parti de s'en aller avec son fils à Malines, où il laissa ce jeune Prince. Il donna en-suite les ordres nécessaires à ses Officiers généraux pour continuer

FRIDERIC III.

1482.

1485.

nuer

FREDE- nuer la guerre contre la France. Cependant comme
RIC III. il eut nouvelles, que tout se préparoit en Allema-
1485. gne, pour l'élection d'un Roi des Romains, il alla joindre l'Empereur son pere, & tous deux s'étant rendus à Francfort, Maximilien, d'un consentement général, fut élû Roi des Romains, le 16. de Février, & couronné le 9. d'Avril en suivant, par l'Archevêque de Cologne. Peu de tems après son élection, il s'en retourna en Flandres, & Frideric son pere lui alla rendre visite dans la ville de Bruges, où il étoit, pour la conclusion du traité de paix, qui venoit d'être arrêté entre lui & les Etats du païs, & qui fut confirmé en présence de l'Empereur. Frideric avoit amené avec lui beaucoup de troupes, & voyant que son fils en auroit besoin dans le démêlé qu'il avoit avec la France, il les lui laissa, & s'en retourna en Allemagne. Comme ces troupes faisoient de grands dégats dans la campagne, & que les peuples en étoient desolez; que d'ailleurs les plus proches parens de la défunte Princesse Marie, n'avoient aucune part à l'éducation qu'on donnoit à Philippe leur jeune Prince, qui étoit entierement sous la conduite de Marguerite Doüairiere d'Angleterre, & de quelques autres étrangers, ils entrerent dans une grande défiance de la conduite de Maximilien.

Maximilien élû Roi des Romains.

Leur mécontentement éclata au commencement
1488. de l'année 1488. lors qu'étant venu à Bruges, où les Etats généraux de Flandre étoient assemblez, pour remédier aux grands désordres que ses troupes faisoient dans le païs, on fit courir le bruit, qu'il s'en vouloit servir pour se rendre maître de la ville. Les bourgeois & les gens de métier en furent si allarmez, qu'ils coururent aux armes, se saisirent de sa personne, & le firent garder dans le château, avec toutefois beaucoup de respect. Ils emprisonnerent aussi quelqu'un de ses Conseillers & confidens, dont quatre furent en suite décapitez. Ceux de Gand, à l'exemple de Burges, firent le procès à Payart grand Doyen

Maximilien est arrêté par ses sujets en Flandre.

Doyen de deux Eglises, & à dix autres qui eurent la tête tranchée, pour avoir quelques années auparavant, FRIDERIC III.
laissé entrer Maximilien dans leur ville, avec cinq 1488.
mille hommes, au lieu de cinq cens seulement, qui le devoient accompagner. Sur cette détention de Maximilien, les Etats de tous les païs furent convoquez à Malines, auprès du jeune Prince Philippe, pour aviser aux moyens de délivrer son pére. Ceux qui s'y rendirent jugerent à propos de transferer l'assemblée à Gand, lieu plus commode, comme en effet ils le firent. Ceux de Flandre commencerent les conférences par des plaintes contre le Roi, & le chargerent de plusieurs chefs d'accusation. Il y fut fortement répondu par les partisans de Maximilien. Enfin, après qu'on eût long-tems disputé sur les raisons alléguées de part & d'autre, le Pape Innocent & l'Empereur Frideric, qui tous deux menaçoient le païs, l'un des armes spirituelles, & l'autre des temporelles, s'entremirent pour moyenner l'élargissement de Maximilien. Sur quoi les Etats généraux ayant délibéré, ils conclurent la paix, laquelle Maximilien signa avec eux, le 16. May de la même année; en exécution de laquelle il fut délivré, après dix semaines de détention, & conduit parmi ses troupes qui tenoient la campagne, & étoient venues au devant de lui.

Maximilien est mis en liberté.

Les Etats avoient fait le traité avec tant de précaution, qu'ils avoient obligé Philippe Duc de Clèves, d'accompagner Maximilien jusqu'au milieu de ses gens de guerre, & là de le prier, comme étant en pleine liberté, de vouloir par paroles expresses confirmer le traité. Le Duc lui en ayant fait la demande, Maximilien lui répondit. Mon neveu je vous répète, que je veux tenir ma promesse. Mais si-tôt qu'il fut arrivé en Brabant auprès de Frideric son pere, qu'il y rencontra avec une bonne armée Allemande, il changea de résolution, suivant les persuasions de l'Empereur, & des Princes de Saxe, de Brandebourg, de Baviere, de Brunswic, de Hesse, de Bade,

L'Empereur vient en Flandres au secours de son fils.

de,

FRIDERIC III. 1488.

de, & d'autres, qui ne pouvoient approuver une paix forcée. Ces Princes au contraire firent défenses d'en continuer la publication, & recommencerent la guerre.

Frideric & Maximilien, tâcherent d'abord d'attirer en leur parti le Duc de Cléves, le menaçant comme vassal de l'Empire, du ban & de la proscription, s'il n'obéïssoit à son Souverain. Mais le Duc s'excusa sur le serment, que par ordre exprès de Maximilien, il avoit fait aux Etats de Flandre; & protestant pour la garentie de la paix, il demeura ferme contr'eux, résolu de vivre & de mourir avec honneur, plûtôt que de contrevenir par une subtile perfidie à ce qu'il avoit juré.

Philippe de Cléves est mis au ban par l'Empereur.

Frideric voyant qu'il ne pouvoit vaincre l'opiniâtreté de ce Duc, voulut en faire un châtiment exemplaire. Et pour cet effet, comme il étoit alors à Anvers, il fit dresser son Trône dans la Cour du Cloître de saint Michel, où étant en ses ornemens Impériaux, il le mit solennellement au ban de l'Empire, le déclarant traître & déchû de ses biens, & de ses honneurs. Il avoit en même tems fait mettre le siége devant Gand; mais, après n'y avoir fait autre chose pendant six semaines que rüiner le païs, il abandonna cette entreprise, & s'en retourna en Allemagne, laissant à Albert Duc de Saxe le commandement de ses troupes.

1489. Cependant, à la ruïne du païs, on continua la guerre jusqu'en l'année 1489. que la paix se conclut entre Charles Roi de France, & Maximilien. Charles fit cette paix, pour avoir lieu de ménager l'amitie du Roi des Romains, dans le dessein qu'il avoit non-seulement de lui renvoyer Marguerite sa fille, qui avoit été élevée à la Cour de France, & avec qui il avoit été fiancé, sans qu'il se pût offenser de ce renvoi; mais encore de lui faire perdre adroitement l'espérance de pouvoir consommer le mariage, qui avoit été arrêté par procureur entre lui & l'héritiere de Bretagne, laquelle Charles désiroit de prendre pour femme,

femme, afin d'unir la Bretagne à la couronne. Laissons un peu agir le Roi des Romains dans le démêlé de cette affaire, & voyons ce qui se passe dans l'Empire. Frideric, depuis son voyage de Flandres, n'avoit travaillé qu'à calmer toutes choses en Allemagne, autant qu'il lui avoit été possible. Son dessein n'étoit autre que de pouvoir mourir, comme il avoit toûjours tâché de vivre, dans les bras de la paix. Son souhait fut accompli; car il finit pacifiquement ses jours à Lintz, le 7. Septembre 1493. L'Epitaphe qui fut mise sur son tombeau à Vienne, peut faire connoître quel étoit le mérite de ce Prince: en voici la traduction.

FRIDERIC III. 1489.

1493.

D. O. M.

Dans ce Marbre repose

FRIDERIC III. *Empereur, Pieux, Auguste, Souverain de la Chrêtienté, Roi d'Hongrie, de Dalmatie, de Croatie, Archiduc d'Aûtriche, Duc de Stirie, de Carinthie, & de Carniole. Comte Prince d'Habsbourg & de Tirol, Landgrave d'Alsace, Prince de Suabe, Marquis, &c. Prince très Religieux, qui a gouverné l'Empire 53. ans avec grande sagesse & moderation, & qui, par le mariage de l'Empereur Maximilien son fils, avec la Sérénissime Dame Marie fille & héritiere de Charles Duc de Bourgogne, a fait entrer dans la Maison d'Aûtriche tous les Duchez, Principautez, Marquisats, Comtez, Seigneuries, & Domaines, que ce Duc possédoit par terre & par mer, & que l'Empereur Maximilien conserve avec l'épée.*

On voit par cette Epitaphe, que la Maison d'Aûtriche a toûjours mis au nombre de ses plus glorieuses actions, les alliances qu'elle a faites par le mariage. Ce n'est pas sans sujet, car ce sont ces alliances, qui ont élevé les Princes de cette Maison, au faiste de grandeur où ils sont parvenus, ainsi que la suite de l'Histoire le fera mieux connoître.

FRIDERIC III. 1493.

On disoit entr'autres choses de Frideric, qu'il n'avoit jamais juré que deux fois en sa vie, la premiére, quand il fit son serment dans la cérémonie de son couronnement à Aix; & l'autre, quand il fut couronné à Rome.

CHAPITRE III.

Maximilien I.

MAXIMILIEN qui avoit été élû, & couronné Roi des Romains du vivant de son pere, fut sans contredit couronné Empereur, incontinent après qu'on eût rendu les derniers devoirs au défunt. Il apporta au gouvernement de l'Etat, toutes les parties nécessaires à un grand Prince, pour l'administration des affaires, aussi-bien en tems de paix qu'en tems de guerre. Son enfance avoit été sujéte à beaucoup d'infirmitez; en sorte qu'à l'âge de 9. à 10. ans, on ne pouvoit encore savoir, s'il seroit muet ou hébété. Mais ce défaut se corrigea si bien avec l'âge, qu'il se fit admirer par son éloquence, & par l'élégance avec laquelle il parloit plusieurs langues. Il avoit une passion extraordinaire pour les lettres, & pour ceux qui en faisoient profession. Il ne se contentoit pas de lire les Historiens & autres bons livres; il mettoit lui-même la main à la plume, & donnoit souvent quelques heures à écrire l'histoire.

Le commencement de son régne fut troublé par une grande incursion que les Turcs firent en Croatie. Il se crût obligé de se mettre incessamment en devoir de s'y opposer. Il assembla promptement en Autriche une puissante armée, & avança vers eux en toute diligence. Les Turcs en furent si étonnez, qu'ils n'oserent l'attendre, & s'enfuirent honteusement. L'Empereur se voyant sans ennemis, congédia son armée, & s'appliqua aux autres affaires de l'Empire.

Comme il y avoit long-tems qu'il étoit veuf, on le

le pressa fort depuis le décès de son pere de se remarier, & on lui proposa pour femme, Blanche Marie Sœur de Jean Galeas Duc de Milan, & niéce de Loüis Sforce, dit le Maure, lequel Sforce étant Gouverneur de son neveu Galeas, envahit sur lui l'Etat de Milan, après l'avoir, à ce qu'on prétend, fait empoisonner. Comme cette Princesse étoit la plus belle de son tems, l'Empereur en reçût agréablement la proposition, & il l'épousa, le 6. de Mars de la même année. Loüis Sforce, qui avoit le plus travaillé à faire réüssir ce mariage, dans le dessein de se rendre l'Empereur favorable, pour se maintenir dans la possession de la Duché qu'on lui contestoit, en retira cét avantage, que l'Empereur lui en donna sécrétement l'investiture, faute d'hommage & de devoirs non rendus.

MAXIMILIEN. 1494.

L'Empereur, qui par cette alliance, se trouvoit engagé à s'intéresser désormais dans les affaires d'Italie, voulut prendre avis des Etats de l'Empire, sur la prétention que Charles VIII. Roi de France avoit au Royaume de Naples, & sur le voyage qu'il venoit d'entreprédre, pour en faire la conquête. Il convoqua pour cét effet une Diéte à Worms, où il fit proposer, si l'on s'opposeroit aux desseins de Charles, où s'il ne seroit point plus expédient pour l'Allemagne de faire la guerre au Turc. Mais il n'y fut rien résolu sur l'un & sur l'autre chef; & toute l'occupation de la Diéte se réduisit aux affaires du dedans. L'on y dressa une constitution autentique, pour la conservation de la paix publique dans l'Empire, entre les Princes & les Etats qui le composoient alors, afin qu'on y pût avoir recours, comme à un Oracle, dans les affaires les plus difficiles. Et l'Empereur ayant aussi consideré, la peine que les parties avoient à suivre la Chambre Impériale, qui étoit ambulatoire avec la Cour de l'Empereur, il la rendit fixe à Worms, d'où elle fut quelque-tems après transférée ailleurs, & enfin arrétée à Spire. Ce fut en cette Diéte qu'il érigea le Comté de Wirtemberg en Duché, en faveur de

1495.

1496.

MAXIMILIEN. 1496. Frideric de Wirtemberg, du consentement de tous ceux qui y assisterent ; & on lui attribuë aussi, environ le même tems, l'érection du Duché d'Aûtriche en Archiduché; quoi que d'autre soûtiennent, qu'elle avoit été déja faite par Frideric III, son pere. Il voulut achever le mariage qui avoit été proposé entre Philippe son fils, âgé de dix-huit ans, & l'Infante Jeanne, une des filles de Ferdinand d'Arragon, & d'Isabelle de Castille. Et quoi qu'alors, selon l'ordre de la naissance, cette Infante eut devant elle, l'Infant
1497. Jean son frere aîné, qui quelque mois après fut marié avec Marguerite sœur de Philippe, & eut devant elle, Isabelle sa sœur aînée femme d'Emanuel Roi de Portugal, néanmoins contre les apparences, par la mort de son frere & de sa sœur, & des enfans qu'ils avoient eûs de leurs mariages, elle devint l'unique héritiere des Royaumes d'Espagne. Ainsi cette alliance ne fut pas moins avantageuse à la Maison d'Aûtriche, qu'elle l'avoit été à celle de Maximilien avec l'Héritiere de Bourgogne.

1498. Cependant Charles Roi de France étant mort subitement à Amboise, Loüis XII Duc d'Orleans lui avoit succédé. Comme ce Prince prétendoit avoir un droit inconteſtable sur le Duché de Milan en qualité d'héritier de Réne Comte de Provence, il prit aussi-tôt résolution de se mettre en état de passer les Alpes pour aller prendre possession de ce Duché ; & Loüis Sforce de son côté, pour prévenir l'orage, eut recours à l'alliance de Maximilien, & fit tout ce qu'il falut pour se tenir sur ses gardes.

Maximilien, par les nouvelles occupations que la guerre de Gueldres lui causa, fut obligé d'interrompre le dessein qu'il avoit de secourir Sforce. Pour donner quelque connoissance de l'affaire de Gueldres, il faut remonter un peu plus haut ; & dire qu'Arnoul d'Egmond Duc de Gueldres ayant été détenu prisonnier, & extrémement maltraité par Adolphe son fils, avoit trouvé moyen de le faire enfermer ; & voulant en même tems témoigner à Charles dernier

Duc

Duc de Bourgogne sa reconnoissance des secours & MAXIMILIEN.
des bons offices qu'il avoit reçûs de lui à cette occa-
sion, il lui avoit vendu & cédé son Duché, moyen- 1498.
nant la somme de quatre-vint douze mille écus, que Charles lui avoit payée contant, & moyennant la joüissance qu'Arnoul s'étoit réservée des revenus du Duché, sa vie durant. Après la mort d'Arnoul le Duc de Bourgogne s'en étoit mis en possession. Mais ce Duc étant décedé, ceux du païs de Gueldres voulurent qu'on leur rendit Adolphe, qui étoit prisonnier au château de Vilvorden, d'où, pour ainsi dire, il ne sortit, que pour mourir; car une maladie l'emporta peu de jours après avoir obtenu sa liberté. De sorte que Marie de Bourgogne, & depuis sa mort, Maximilien, comme tuteur de Philippe son fils, s'étoient mis en état de soûtenir par la force des armes le droit qu'ils prétendoient avoir à ce Duché, comme faisant partie de la succession de la Maison de Bourgogne. Néanmoins Charles d'Egmond fils d'Adolphe leur en contesta long-tems la possession, & tant qu'il vécut, se maintint dans une partie du Duché, nonobstant la puissance de la Maison d'Aûtriche, & le jugement des Princes de l'Empire, qui l'avoient âjugé à Philippe.

Pendant que Maximilien étoit le plus occupé à 1499.
cette guerre, il fut tout d'un coup contraint de s'en désister, & de prendre même le parti de l'accommodement avec Charles d'Egmond, pour s'aller opposer aux Suisses, qui avoient commencé de faire des courses dans les terres d'Aûtriche. La guerre s'alluma entr'eux de telle sorte qu'en plusieurs sanglantes rencontres, il y périt plus de trente mille hommes, la plûpart du côté des Suisses: la victoire balançant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; & par tout l'Empereur se signala, & fit plusieurs exploits mémorables. Enfin par l'entremise du Duc de Milan & d'autres Princes, l'Empereur leur accorda la paix: elle fut concluë avec beaucoup d'honneur & d'avantage pour lui.

MAXIMILIEN. 1499. Plusieurs mois avant ce traité, c'est-à-dire, lorsque Maximilien étoit encore dans le fort de la guerre des Suisses Loüis XII. Roi de France se voulut prévaloir de cette occasion, pour s'emparer du Duché de Milan, sur lequel il prétendoit avoir droit. Il rassembla promptement le plus de troupes qu'il lui fut possible, & au mois d'Août de la même année, il les fit passer en Lombardie, où aidées du secours des Vénitiens avec lesquels on avoit fait alliance pour le même effet, elles s'emparerent en moins de vint jours, de presque toutes les villes du Duché de Milan, & obligerent à la fin le Duc Loüis, de céder à la force, de se retirer en Allemagne avec sa famille, & avec ce qu'il pût emporter, & d'abandonner à la discrétion des François la ville de Milan. Le Roi de France, qui attendoit à Lyon le succès de ses armes, en ayant reçû l'avis, se rendit en diligence à Milan au mois d'Octobre, il y fit son entrée solennelle, & après y avoir fait quelque séjour, retourna en son Royaume.

Le Duc de Milan recouvre son païs.

Le Duc de Milan ne s'étonna point de sa perte. Secouru de l'Empereur il mit une puissante armée sur pié, & l'année d'après, il retourna en Lombardie. La ville de Milan se rendit à lui avec autant de facilité qu'elle s'étoit donnée au Roi de France, & cela par les intrigues du Cardinal son frere; mais la fortune ne lui fut pas long-tems favorable. Le Roi Loüis courant au secours de sa conquête, il arriva que comme l'armée du Duc étoit composée de grand nombre de Suisses aussi bien que celle du Roi, ces deux armées s'étant trouvées en présence l'une de l'autre, jamais les Suisses, qui étoient avec le Duc, ne voulurent combattre: bien au contraire, ils se saisirent de la personne du Duc, & le livrerent aux François, qui l'envoyerent prisonnier en France, où il mourut dépoüillé de son Etat. Le Roi en demeura possesseur; & afin de s'y maintenir, quelque-tems après il fit un traité avec l'Empereur; ce traité portoit, que le Roi de France donneroit

1500. *Les François reprennent Milan, & se rendent maîtres du Duc.*

sa fille Claude en mariage à Charles petit-fils de l'Empereur, quand les deux parties, qui n'étoient encore qu'enfans, seroient en âge de se marier. MAXIMILIEN. 1501.

L'année suivante, il y eut en Allemagne un soûlevement formidable de païsans. Il ne falut pas moins qu'une puissante armée de troupes réglées, pour les mettre à la raison. Ces sortes de gens, à l'imitation des Suisses, avoient résolu de secoüer le joug de leurs Seigneurs, & de vivre en liberté sous la forme d'une République. 1502. *Révolte des païsans.*

L'Empereur s'étoit bien accommodé avec le Roi de France pour ce qui regardoit Milan: mais il ne pouvoit cependant oublier l'outrage qu'il croyoit avoir reçû des Vénitiens, par l'assistance qu'ils avoient donnée au Roi dans l'affaire du Milanois. Il convoqua une Diéte à Constance, & quoi que sous d'autres prétextes, il y fit résoudre la guerre contre la République de Venise, & ses adhérens; pour y mieux réüssir, il fit une ligue avec le Pape Jules II. & avec les Rois de France & d'Espagne, qui ne voyoient aussi qu'avec regret cette République en paisible possession de plusieurs villes, tant du Duché de Milan, que du reste de la Lombardie qu'elle avoit usurpées. 1508.

Le succès répondit à l'entreprise. Car l'Empereur d'un côté, & le Roi de France de l'autre, enleverent aux Vénitiens presque toutes les villes qu'ils occupoient dans la Lombardie; & le Pape prit aussi ce qui étoit à sa bien-séance. Mais cela ne servit qu'à faire éclater davantage la vertu & la prudence de cette République. Elle reprit bien-tôt tout ce qu'elle avoit perdu, & devint même plus puissante qu'elle n'étoit. Elle mit en usage toute sa politique, & détacha de la ligue le Pape Jules, ce qui irrita extrémement le Roi de France, jusques-là, que par le moyen de plusieurs Cardinaux qui étoient à sa dévotion, il fit assembler un Concile à Pise contre le Pape. Le saint Pere parut si sensible à cette injure, qu'il procéda contre Loüis comme contre un schismatique. Il 1509. *Succès de la guerre contre les Vénitiens.* 1510.

MAXIMILIEN. 1511. indiqua même un autre Concile à Rome, déclarant nulle la convocation de celui de Pise, & forma une autre ligue contre le Roi, avec d'autant plus de facilité, que celui d'Espagne s'étoit déja rangé du parti des Vénitiens, & que l'Empereur s'étoit obligé d'abandonner les affaires d'Italie, pour s'aller opposer au Duc de Gueldres, qui de nouveau s'étoit révolté contre lui. Le Pape se jetta même à la fin dans les intérêts des Vénitiens; en sorte que le Roi de France demeura seul dans l'embarras.

1512. *Le Roi de France perd Milan.* Ce Prince fit pourtant un effort si considérable, qu'avec une puissante armée qu'il avoit ramassée, & dont il donna le commandement à Gaston de Foix, il remporta sur les Confédérez, près de Ravenne, une grande victoire le jour de Pâques. Mais elle fut si sanglante de son côté, que les affaires n'en furent pas mieux, que s'il avoit perdu la bataille. Et même pour surcroît de disgrace, les Anglois se déclarerent contre lui. Il fut obligé de tout quitter de ce côté-là pour venir défendre son païs. Ce fut alors qu'on lui enleva Milan, & tout ce qu'il avoit en Italie.

Le Royaume de Navarre passe dans la Maison d'Espagne. 1513. Bien davantage, le Roi de Navarre, dans cette conjoncture, s'étant voulu déclarer pour lui, le Pape excommunia ce Roi, & donna ses Etats au prémier occupant. Ce qui fut un titre suffisant à l'Espagne, pour usurper la Navarre. Elle en fut dehors la proye, & elle est toûjours depuis demeurée sous la puissance Espagnole.

Paix générale. 1. Janvier. 1515. *Mariage de l'Infante petite fille de l'Empereur.* La guerre dura entre tous ces Princes jusqu'à la mort de Loüis XII. François I. lui ayant succedé, jugea à propos de faire un accommodement avec l'Empereur, qui s'y porta dautant plus aisément que les broüilleries qui en ce tems-là étoient survenuës entre plusieurs Princes d'Allemagne, ne permettoient pas qu'il se partageât en d'autres affaires; & aussi parce qu'il pensoit à établir sa famille: car il travailloit à marier l'Infante Marie sa petite-fille avec Loüis fils aîné de Ladislas Roi de Hongrie. Il ménagea si

bien les choses, que quelques mois après, la solennité des nôces se fit à Vienne avec un grand concours de Princes, & Seigneurs; & parce que les nouveaux mariez étoient encore trop jeunes, la consommation du mariage fut différée pour quelque-tems.

MAXIMILIEN. 1515. May.

Le Roi François n'eût pas plûtôt fait la paix avec l'Empereur, qu'il la conclut avec le Roi d'Angleterre & les Vénitiens. S'étant ainsi assûré de ces côtez-là, il se mit en état de reconquérir le Milanois comme un Duché appartenant à sa couronne. Il entra en Italie avec une armée fort leste; & après quelques avantages assez considérables, ayant rencontré auprès de Marignan l'armée des Suisses, qui étoit venuë au secours du Duc de Milan, Maximilien Sforce, fils du feu Duc Loüis, leur donna bataille. Le combat fut trés-rude, & si opiniâtré, qu'il n'y eut que la nuit qui le fit cesser, & même le lendemain dés la pointe du jour on retourna à la charge; mais enfin les Suisses sur le bruit que l'armée des Vénitiens étoit venuë au secours du Roi, lâcherent le pié, & dans ce désordre il les tailla en piéces. Le jour suivant, il alla attaquer la ville de Milan, & l'emporta. Il ne voulut point y entrer que le Duc, qui pour toute ressource s'étoit retiré dans le château, n'eût été forcé à le rendre, & à se soûmettre à la loi du vainqueur: loi qui fut, que Sforce renonceroit au Duché & au titre de Duc, moyennant quelque argent, & une pension sa vie durant, qu'il consumeroit en France, où il devoit être conduit. Le traité en ayant été signé, il sortit du château, & personne n'osant plus résister, le Roi se rendit facilement maître de tout cét Etat. Des progrès si considérables allarmerent tellement Maximilien, qu'il résolut de se mettre en état d'en arrêter la suite, & de passer en Italie avec une armée de trente-cinq mille hommes. Ce qui obligea aussi François I. à faire une ligue avec le Pape Leon X. qui pour cela s'aboucha avec lui à Boulogne, où le traité n'eût pas été plûtôt signé, que le Roi songea à retourner en France, après

François I. reprend tout le Milanois. *Août.*

13. *Octobre.*

15. *Decembre.*

MAXIMILIEN. 1515. avoir mis ordre aux affaires du Milanois. Le Pape étoit entré dans cette ligue pour deux raisons. La premiére, parce que le Roi de France étant victorieux & craint par tout, sa Sainteté se faisoit une loi de ce qu'elle ne pouvoit pas éviter. La seconde, que le Roi Ferdinand étant infirme, & de telle sorte qu'il mourut environ deux mois aprés, & ayant pour successeur son petit-fils Charles, qui n'avoit alors que seize ans, le Pape ne pouvoit pas faire un grand fonds sur ces Princes, ni sur leurs alliez. En effet, ce que l'Empereur pût faire en Lombardie, lors-qu'il y fut entré avec ses troupes, fut d'assiéger dans Milan le Connêtable Duc de Bourbon, François I. l'ayant laissé en Italie, pour défendre sa conquête: ce Duc ayant abandonné la campagne à l'Empereur s'étoit retiré dans la ville. A la vérité Maximilien fut quelques semaines serrant la place d'assez prés; mais comme il commençoit à manquer de vivres, & qu'il sçût qu'il étoit venu un renfort de 12000. Suisses aux François, apprenant d'ailleurs la maladie de Ladislas Roi d'Hongrie, il fut obligé de lever le siége, & de reprendre le chemin d'Allemagne. Il avoit de plus à faire partir le Prince Charles, qui étoit en Flandres, pour aller en Espagne prendre possession des Royaumes qui lui étoient nouvellement échûs: & afin qu'il pût avoir le passage libre par la France, l'Empereur fut conseillé de faire la paix avec le Roi François; qui par ce moyen demeura dans la possession paisible de ce qu'il tenoit en Italie.

22 Fevrier. 1516.

Paix entre l'Empereur & le Roi de France. 1517.

Origine de l'hérésie de Luther. Avant que de passer outre, il est à propos de dire un mot de ce qui dans cette année donna lieu à l'hérésie de Luther; puis-que c'est de ce grand événement d'où nous verrons arriver tant de choses à la désolation de l'Empire. Le Pape Leon X. s'étoit proposé de faire achever l'Eglise de saint Pierre de Rome, que son prédécesseur avoit commencé. Pour satisfaire à cette dépense, aussi bien qu'à celle qui étoit nécessaire pour la guerre qu'il projettoit contre

le Turc, il ne trouva point de meilleur moyen, que d'engager les peuples à y contribuër de leurs déniers, en accordant à ceux qui le feroient, des Indulgences plénieres, par la vertu desquelles leurs ames & celles de leurs parens & amis seroient exemptes des peines du Purgatoire. Il envoya ses Bulles à Albert Electeur de Mayence pour les faire publier en Allemagne. Ce Prélat commit des gens pour distribuër les Indulgences, & recevoir les déniers; pendant que d'autre côté il chargea Jean Châtel Dominicain, & Inquisiteur de la foi en Allemagne, & ceux de son Ordre, de prêcher par tout le mérite de ces Indulgences. Les préposez à la levée de l'argent commirent un si grand abus en la distribution de ces graces, & les Dominicains se porterent à un tel excès d'indiscrétion, pour les faire valoir, que les uns, & les autres remplirent toute l'Allemagne de scandale.

MAXIMILIEN. 1517.

Les Augustins touchez peut-être, de ce qu'en cette affaire on leur avoit préféré les Dominicains, voulant aussi se rendre célébres, prirent de-là un grand champ, de réfuter ce que les Dominicains avançoient par un trop grand zéle contre la vérité. Jean Stulpitz Vicaire général des Augustins, appuyé de la faveur de l'Electeur de Saxe qui le considéroit, fut le prémier qui s'éléva contre les sermons des Dominicains, & contre l'abus qu'on faisoit des Indulgences. Pour se mieux munir contre un si fort parti, il prit pour son second Martin Luther, qu'il regardoit comme le plus capable de ses Religieux, & des Docteurs de la nouvelle Université de Wirtemberg, du nombre desquels il étoit. Aussi-tôt Luther y proposa des Théses, où à la vérité il disoit beaucoup de choses orthodoxes, mais il en avoit glissé aussi de fausses contre les Indulgences, & contre l'autorité du Pape.

Il n'en falut pas davantage pour former deux partis. Jean Thetzel, pour faire une contrebatterie aux Théses de Luther, en fit soûtenir d'autres de son côté à Francfort sur l'Oder, pour défendre le Pa- 1518.

MAXIMILIEN. 1518. pe & les Indulgences. Il poussa vigoureusement les choses, & fit en qualité d'Inquisiteur brûler publiquement celles de Luther. Cét Augustin, qui étoit un homme emporté, altier, & entreprenant, bien loin de s'intimider de la conduite de l'Inquisiteur, écrivit fortement contre lui, pour appuyer ses Théses, pendant que ses disciples firent pareillement brûler à Wittemberg, celles du Dominicain. Ainsi les deux partis s'échaufferent; mais ce fut encore sans sortir de la soûmission qu'ils devoient au saint Siége.

Il est vrai, que les Dominicains joignirent sous main la négociation à la dispute. Ils firent de fortes sollicitations auprès du Pape, pour faire condamner les Augustins. Leon déférant à ces ferventes supplications, fit citer Luther de comparoître à Rome dans soixante jours; & il lui nomma même des Juges. Les Dominicains cependant ne faisoient pas près de l'Empereur de moindres instances contr'eux. Mais, il se trouvoit alors occupé à achever son accommodement avec la France; & d'autre côté, à mettre le meilleur ordre qu'il pouvoit aux affaires d'Hongrie, agitée de remuëmens à l'occasion de la tutelle du Roi Loüis, qui n'avoit que dix ans.

Accommodement de Maximilien avec la France, & la Hongrie.

Toutefois, aussi-tôt que l'Empereur eût terminé ces deux affaires, il pensa non seulement à rétablir la tranquillité de l'Allemagne, que les deux partis, dont nous venons de parler, commençoient à ébranler; mais aussi à régler les affaires de sa maison, voyant que ses forces diminuoient.

Diéte d'Augsbourg, où l'on cite Luther.

Ce fut dans cette double vûë, qu'il convoqua une Diéte à Ausbourg, où une des prémiéres choses qu'il fit, fut de recommander fortement aux Electeurs, Charles son petit-fils passant auprès d'eux toute sorte de bons offices, pour les porter à l'élire son successeur à l'Empire. Et comme les Dominicains ne lui donnoient point de repos sur l'affaire de Luther, il fut obligé pour les contenter, de le faire citer de comparoître à la Diéte; même pour cét effet, il lui

envoya

envoya un sauf-conduit, sans attendre la réponce de sa lettre, que dés le commencement de la Diéte, & de l'avis des Etats, il avoit écrite au Pape, pour le prier de vouloir prononcer sur cette affaire, qui alloit jetter l'Allemagne dans le trouble. Et dautant que d'un autre côté, l'Electeur de Saxe, & l'Université de Wittemberg, avoient aussi écrit à sa Sainteté, pour la supplier de se relâcher de la citation qu'elle avoit envoyée à Luther, pour comparoître devant elle à Rome; & de consentir que l'affaire se décidât par le Cardinal Cajetan, alors son Legat en Allemagne, qui se trouvoit même à la Diéte, le Pape y donna les mains. De maniere que Luther ainsi dispensé d'aller à Romē, se rendit à Augsbourg, & se présenta devant ce Cardinal, sous la faveur du sauf-conduit de l'Empereur. Mais lors-que le Cardinal le pressa, de retracter purement & simplement, ce qu'il avoit soûtenu dans ses écrits, il s'en défendit; néanmoins, afin qu'on ne doutât point de son intention là dessus, il fit une protestation par devant un Notaire, & des témoins, par laquelle il déclaroit, qu'il se soûmettoit au jugement de l'Eglise; qu'il étoit prêt de se retracter, si on lui faisoit voir ses erreurs, & qu'il s'en rapportoit aux autres Universitez. Toutefois le Legat ne laissa pas de le presser toûjours, de révoquer les propositions qu'il avoit avancées. Et Luther craignant d'être arrêté, se retira la nuit, faisant afficher un écrit, par lequel il appelloit du Legat au Pape. Il écrivit même au saint Pere, pour se plaindre de la dureté du Cardinal, dont à la vérité l'on accusoit le penchant, pour étre trop du côté des Dominicains, à cause qu'il avoit été de leur Ordre.

MAXIMILIEN. 1518.

La fin de cette Diéte fut celle des jours de Maximilien. Il mourut d'une dissenterie, l'an 1519. le 12. de Janvier, âgé de 63. ans, ou selon d'autres de 59. il fut enterré à Neustat. 1519.

C'étoit un Prince beau de visage, bien-fait de sa personne, sobre, modeste, & si retenu qu'aucun de ses gens même ne l'avoit jamais vû nud; il aimoit les

MAXIMILIEN. 1519. lettres, & comme il avoit l'imagination vive, & l'esprit agréable, il réüssissoit fort à la poësie. Le beau poëme qu'il a laissé en sa propre langue, sur ses différentes expéditions militaires, & d'autres ouvrages le justifient assez. Il avoit une mémoire, qui alloit jusqu'au prodige, se souvenant du nom d'un homme, quoi qu'il ne l'eût vû, ni entendu nommer qu'une fois en sa vie. Il étoit patient à souffrir la fatigue & la faim, brave de sa personne ; & ce qui surpasse tout le reste, libéral, magnifique, obligeant, & affable envers tout le monde. Il redressa la discipline militaire, & ordonna l'exercice des gens de guerre en Allemagne, avec de gros mousquets, & des picques longues de 18. piés ; par l'avis du grand Capitaine Fronsberg, dont nous voyons encore les recüeuils imprimez ; il fit aussi dresser des loix, & des ordonnances militaires.

Maximilien ne laissa point d'enfans de sa seconde femme, Blanche Marie fille de Galeas Sforce Duc de Milan: & de ceux qu'il avoit eûs de Marie de Bourgogne, il ne restoit alors de vivans que Marguerite. Cette Princesse avoit été prémiérement fiancée à Charles VIII. Roi de France, puis ayant été par lui refusée, & renvoyée à son pere, elle avoit été mariée à l'Infant Jean, fils du Roi Ferdinand, & d'Isabelle, & en étant devenuë veuve peu de mois après, elle avoit en dernier lieu été fiancée à Philibert Duc de Savoye, qui mourut sans avoir consommé le mariage. Après quoi l'année 1513. pendant la minorité de son neveu Charles, elle avoit été établie Gouvernante des Païs-bas. Pour ce qui est de Philippe son frere, fils aîné de l'Empereur, il étoit mort, le 25. Septembre 1506. douze ans avant son pere, ayant laissé de son mariage avec Jeanne fille de Ferdinand & d'Izabelle, six enfans ; savoir, Charles, né le 23, Septembre 1500. qui succéda à Maximilien son ayeul en l'Empire, Ferdinand, né le 10. de Mars 1503. & quatre filles, dont l'aînée étoit Eleonore, qui, en prémiéres nôces, eut pour ma-

ri Emanüel Roi de Portugal, dont elle eut une fille, MAXI-
& qui en secondes nôces épousa François I. Roi de MILIEN.
France, dont elle n'eut point d'enfans, la deuxiéme, 1519.
Isabelle femme de Christierne Roi de Dannemarc, de Suede, & de Norwege, lequel fut chassé de ses Etats à cause de sa tirannie, & dont elle eut deux filles, savoir, Dorothée femme de Frideric le Pieux, Electeur Palatin, & Christine mariée au Duc François de Milan, & depuis à François Duc de Lorraine, d'où sont descendus les Princes de cette Maison; la troisiéme fille de Philippe étoit Marie, qui épousa Loüis Roi d'Hongrie, dont étant demeurée veuve sans enfans, on lui donna le Gouvernement des Païs-bas. La quatriéme étoit posthume, nommée Catherine, qui après avoir été promise à Jean Frideric Prince Electoral de Saxe, & depuis refusée à ce Prince, parce qu'il changea de Religion, fut mariée à Jean III. Roi de Portugal, qui la répudia & l'obligea de se retirer en Aûtriche.

CHAPITRE IV.

Charles V.

LA division qui se mit entre les Princes Electeurs, par les diverses négociations, que les prétendans à l'Empire firent auprès d'eux, pour ménager leurs suffrages, furent cause de l'Interrégne, qui dura près de six mois après la mort de Maximilien. Charles V. Archiduc d'Aûtriche, & Seigneur des Païs-bas, du chef de son pere, & Roi d'Espagne, de Sicile, & de Naples, par sa mere, avoit été déja proposé dans la Diéte d'Ausbourg, par le défunt Empereur son ayeul, pour être son successeur, ainsi qu'il a été ci-devant remarqué. Il avoit pour compétiteur, François I. Roi de France, qui dans la pensée qu'il avoit depuis long-tems formée, d'ajoûter la couronne Impériale à la sienne, avoit fait

CHARLES V. 1519. faire pour ce sujet diverses pratiques en Allemagne, du vivant du même Empereur. Et incontinent aprés son decés y avoit envoyé une Ambassade fort solennelle, avec une somme de quatre cens mille écus, pour affermir la bonne volonté de quelques Electeurs, qui étoient entrez dans ses intérêts. Toutefois le Collége Electoral, voyant plusieurs inconveniens à élire l'un ou l'autre de ces concurrens, prit le parti d'offrir l'Empire à Frideric le Sage, Electeur de Saxe. Mais ce Prince le refusa généreusement ; & ayant donné sa voix à Charles, son suffrage fut fortifié de celui de l'Archevêque de Mayence, & suivi en-suite de ceux de leurs collégues, à la réserve de celui de l'Electeur de Tréves, qui tint ferme pour François I. Les raisons les plus considérables, qui empécherent l'élection de celui-ci, furent, qu'il n'étoit pas né en Allemagne, & qu'il n'en étoit pas même originaire; outre que l'humeur des Allemans, ombrageuse & défiante, leur fit appréhender que le Roi de France, né & élevé dans une Monarchie absoluë, ne changeât l'état de l'Empire, & n'en réduisit les Electeurs & les Princes au pié des Ducs & Pairs de France.

Charles fut donc élû Empereur à Francfort, le 28. de Juin 1519. & comme il étoit alors en Espagne, l'Electeur Palatin fut dépéché vers lui, pour lui en porter la nouvelle. Aussi-tôt qu'il l'eût reçûë, il se mit en état de passer en Allemagne, & ayant fait équiper une flote, il s'embarqua au mois de May

1520. 1520. & prit la route de Flandres, d'où il se rendit à Aix-la-Chapelle, pour y étre couronné, ainsi qu'il le fut, avec toute la magnificence imaginable le 21. d'Octobre ensuivant. La cérémonie ne fut pas plûtôt achevée, qu'il en partit à cause de la peste, qui infectoit la ville, & qu'il alla à Cologne, où il fit expédier les ordres qu'il envoya par tout l'Empire, pour en convoquer les Etats à Worms, au 6. de Janvier de l'année suivante.

Ce fut en cette Diéte, où l'Empereur prévoyant

les désordres, qui pouvoient arriver de la diversité des Religions, & particulierement de la tolérance, de celle que Luther aidé de ses Sectateurs répandoit par tout, se résolut de les prévenir par les Edits rigoureux qu'il fit publier contre lui, après l'avoir oüi en pleine assemblée. L'on conseilla à l'Empereur de suivre l'exemple du Concile de Constance, & de ne point garder la parole qu'il avoit donné à cét Héresiarque, sous la foi de laquelle il avoit comparu à la Diéte; mais il n'en voulut rien faire, & dit alors ces paroles dignes d'un Empereur tel que lui, *Que si l'on vouloit bannir la bonne foi du monde, les maisons des Princes lui devroient servir de retraite.* En effet, il laissa aller Luther en toute sûreté, après l'avoir mis au ban de l'Empire, par un décret qui ne fut pourtant pas exécuté; parce que ses Sectateurs l'enleverent sur le chemin, & le conduisirent à Wesberg, qui est un château fort sur une éminence près Hallestat, dans les Etats du Duc de Saxe, qui secrétement le protégeoit; & il y demeura caché neuf mois durant.

1521. *Diéte de Worms.*

Les autres affaires de la Diéte furent remises à la prochaine, qui fut indiquée pour l'année suivante à Nurenberg. Tous les membres de l'Empire s'y étant trouvez, l'Empereur, le 18. de Février, fit la Constitution pour le partage de l'Empire en dix Cercles, dont il sera parlé plus au long dans la seconde partie de cét Ouvrage. Après y avoir fait plusieurs autres réglemens, il eut avis que sa présence étoit absolument nécessaire en Espagne, particulierement depuis l'élévation à la Papauté du Cardinal Adrien Florissen, qui y avoit eû le principal soin du Gouvernement, & qui avoit été obligé de l'abandonner, pour aller prendre possession de la chaire de saint Pierre, vacante par la mort de Leon X. Cela fut cause, qu'avant que de quitter l'assemblée, il nomma l'Archiduc Ferdinand son frere, pour son Lieutenant Général dans tout l'Empire en son absence; puis il se disposa pour son voyage d'Espagne.

1522. *Diéte de Nurenberg.*

La

CHARLES V. 1523. La prémiére chose que fit Ferdinand en cette qualité, fut de presser la Diéte, d'ordonner l'exécution du décret de l'assemblée de Worms, & de la Bulle que Leon X. avoit fulminée contre Luther, & d'em-
1524. ployer ses soins pour réünir les deux Religions. Mais les Luthériens firent échoüer tous ces desseins. Ce qui n'empêcha pas Ferdinand en une autre Diéte, qui fut tenuë encore quelque tems après à Nuremberg, pour le fait de la Religion, d'y proposer la même chose, à l'instance du Legat du Pape Clément VII. qui avoit succédé à Adrien VI. Et comme le parti Luthérien, qui se fortifioit de jour en jour, ne fut pas moins adroit à éluder cette proposition; le Legat porta les Princes Catholiques à former une autre assemblée à Ratisbonne, où ils conclurent entre eux une ligue, par laquelle ils s'obligerent d'exécuter le décret de Worms, de ne changer rien dans la Religion, ni dans les cérémonies, de punir les Ecclésiastiques Apostats, de chasser de leurs terres les Luthériens, & de les priver de tout bénéfice, & enfin de s'assister réciproquement, s'ils étoient attaquez. Cette union néanmoins, n'empécha pas que le Luthéranisme ne fit de grands progrès. Car il s'étendit jusqu'au-delà de la mer Baltique, à l'occasion du changement qui arriva dans les Etats du Nord, par la déposition de Christierne deuxiéme, dit le Tiran, Roi de Dannemarc de Nortwege, & de Suede, à qui Frideric prémier Duc de Holstein son oncle, enleva les couronnes de Dannemarc & de Nortwege, dans le même tems que Gustave Vasa, qui fut Gustave I. lui ôta celle de Suede; l'un & l'autre de ces Princes, ayant introduit le Luthéranisme dans leurs nouveaux Etats, incontinent après qu'ils s'en furent rendus les maîtres. Cette Secte ne s'arrêta pas là; elle se répandit encore dans la basse Allemagne, aussi-bien que dans la Livonie, & dans la Prusse, où le Marquis *Albert* de Brandebourg, Grand-maître de l'Ordre Teutonique, quitta sa vraye Religion, & embrassa la nouvelle pour se marier.

Les Royaumes du Nort deviennent Luthériens.

Durant

Durant ces progrès de l'hérésie de Luther en Allemagne, François I. avançoit ses conquêtes en Italie, pour achever de se rendre maître du Milanois. Il avoit mis le siége devant Pavie; mais il lui arriva là un malheur qui lui fit perdre tous ses avantages.

CHARLES V. 1524.

1525. *Journée funeste de Pavie.*

Le Connêtable Charles de Bourbon, qui étant tombé en la disgrace du Roi, avoit pour se venger traité avec l'Empereur, & s'étoit engagé à son service, avoit joint le Vice-Roi de Naples, & Pesquaire Lieutenant Général de l'armée Impériale; & tous trois marchoient à la tête de toutes leurs troupes jointes ensemble, pour secourir cette place. Le Roi les voyant approcher, leur voulut tenir tête. On en vint à cette mémorable bataille qu'il perdit, & où il fut fait prisonnier le 24. Février 1525. par le Vice-Roi de Naples, qui bien-tôt après le conduisit en Espagne.

On ne peut ici exprimer la joye que Charles-quint eut d'un coup si heureux, toutefois sa dissimulation l'emporta sur tous ses autres sentimens. Car ayant reçû la nouvelle de cette victoire, il ne voulut point qu'on en fit des réjoüissances publiques, ni qu'on chantât *Te Deum*; disant, qu'il ne le faloit chanter que lors-que Dieu donnoit quelque victoire sur les Infidéles. Paroles dignes d'un Prince Chrétien, & d'une grande ame, lors-que le coeur y répond dans la sincérité.

Négociations pour la délivrance de François I. 1526.

Quelques empressemens que les François témoignassent pour la délivrance de leur Roi, les grands avantages que l'Empereur en prétendoit retirer, furent cause que la négociation dura jusqu'au 14. Janvier 1526. que le traité en fut signé à Madrit, où le Roi étoit prisonnier. Il portoit entr'autres choses, que le Roi seroit mis en liberté, le 10. Mars ensuivant, à condition que le Dauphin de France, & le Duc d'Orleans ses fils, demeureroient pour ôtages, jusqu'à l'accomplissement du traité, & que si dans six semaines après, le Roi n'y avoit pas satisfait, il seroit tenu de se remettre prisonnier.

Les

CHARLES V. 1526.

Les enfans de France furent donc échangez,&emmenez en Espagne dans le même tems que le Roi fut mis en liberté, & repassa en son Royaume. Il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il chercha tous les moyens imaginables pour délivrer ses enfans; mais il s'y trouva fort embarrassé, parce que d'un côté, les loix fondamentales de l'Etat ne lui permettoient pas d'aliéner le Duché de Bourgogne, & les autres terres qu'il avoit cédées par le traité;& que l'Empereur de l'autre côté, vouloit s'en tenir uniquement aux articles convenus, ce qui renouvella entr'eux la guerre.

Le Landgrave & le païs de Hesse se font Luthériens.

Cependant les opinions de Luther, s'insinuoient dans les villes les plus considérables d'Allemagne, & Philippe Landgrave de Hesse, qui à la sollicitation de Jean Electeur de Saxe, qui avoit succédé à Frideric son frere décedé sans enfans, avoit embrassé ces opinions, & il les introduisoit dans son Etat.

Diéte de Spire.

Tous ces changemens de Religion,& les nouvelles qu'on recevoit, de l'extrémité où le Turc avoit réduit Loüis Roi d'Hongrie, presserent puissamment l'Archiduc Ferdinand,d'y apporter du remêde.Il fit pour ce sujet convoquer une Diéte à Spire, dans laquelle il fit proposer les affaires de la Religion,&celles de Hongrie. A l'égard du prémier point,le Landgrave de Hesse,zélé pour sa nouvelle Religion,aussi-bien que l'Electeur de Saxe, en demanderent si fortement le libre exercice dans leurs Etats,que par une clause qu'on inséra dans le recés, on fut obligé de permettre à chaque Prince d'en user selon sa conscience, en attendant un Concile, dont l'Empereur seroit supplié de presser la convocation. Pour le second point,les affaires de la Religion,qui long-tems avoient traîné, par les contestations des uns & des autres, empécherent qu'il n'y fut pris aucune résolution; de sorte qu'on laissa périr ce jeune Roi d'Hongrie, comme nous le dirons ci-après.

Dans ces malheureuses conjonctures, une chose favori-

Favorisa extrémement l'établissement du Luthéranisme. Ce fut la mésintelligence qui arriva entre le Pape & l'Empereur, au sujet d'une ligue que sa Sainteté avoit faite avec le Roi de France, les Républiques de Venise, & de Florence, & les Cantons Suisses, pour chasser d'Italie les Espagnols, qui pour lors tenoient le Duc de Sforce assiégé dans le château de Milan.

Le Pape & l'Empereur se broüillent.

L'Empereur d'un côté cherchant à se venger du Pape, le faisoit solliciter incessamment de convoquer le Concile, avec protestation, que s'il y manquoit, il se serviroit de l'autorité Impériale, pour y suppléer; de l'autre, voulant s'opposer à la ligue, il envoya en Italie, comme son avant-garde, le Duc de Bourbon, à qui il avoit donné l'investiture du Duché de Milan, afin de l'engager plus fortement à son service. Pour favoriser cette expédition, l'Archiduc fit aussi passer un puissant secours en Italie; & pour joindre la ruse à la force, l'Empereur n'oublia rien de ce qu'il crût pouvoit aider à détacher sous-main le Pape de ses Confédérez.

Le Duc de Bourbon retourne en Italie, & marche à Rome.

Le Duc de Bourbon se voyant revêtu du commandement d'une armée de quarante mille hommes, ne pensa plus qu'à se signaler, & si bien, qu'il traversa toute l'Italie pour aller attaquer les Confédérez. Le Pape Clément allarmé de l'approche du Duc de Bourbon, écoûta plus volontiers les sollicitations des Ministres de l'Empereur. Mais pour aucunement se disculper envers le Confédérez, il ne voulut entendre qu'à une tréve de huit mois, il la conclut avec Delanoy Vice-Roi de Naples, afin de se délivrer de ses troupes, & de faire retourner le Duc de Bourbon sur ses pas.

En exécution de cette tréve, le Pape rendit les places qu'il avoit prises au Royaume de Naples, & licentia ce qu'il avoit de troupes, pour épargner la dépense, dont il étoit ennemi naturel. Sa Sainteté s'en repentit, mais trop tard, quand elle apprit que le Duc de Bourbon ne déféroit point à la tréve, &

qu'il

CHARLES V. 1527.

qu'il continuoit sa marche vers lui. Ce qui l'obligea, se voyant ainsi trompé, de rentrer dans la ligue, sans vouloir plus oüir parler, ni de paix ni de tréve. Ce courage lui venoit, de ce qu'il croyoit, que l'armée des Confédérez talonnant le Duc de Bourbon, l'incommoderoit en sa marche, & feroit périr la sienne, ou que le Duc s'attacheroit au siége de quelque ville considérable, comme Florence, qui le consommeroit; ne pouvant au reste s'imaginer, que le Duc de Bourbon, qui lui avoit écrit des lettres fort respectueuses, en lui témoignant, que le refus qu'il faisoit de la tréve venoit de ses troupes, & non pas de lui, eut intention de le venir forcer dans Rome. Néanmoins, le 5. de May, le Duc arriva devant la ville, & le lendemain, à six heures du matin, il la fit attaquer à la faveur d'un broüillard assez épais. Ses troupes furent vigoureusement repoussées par deux fois, à une brêche qui étoit aux murs du Bourg saint Pierre. Le dépit qu'il en eut, lui fit prendre résolution de mettre pied à terre avec l'élite de sa gendarmerie, pour monter à l'escalade; mais en s'avançant il fut renversé, d'un coup de mousquet qu'il reçût dans l'aîne droite. Les braves qui le virent tomber, s'animant de fureur à venger sa mort, escaladerent la muraille. Les troupes suivirent leur exemple avec tant de résolution que la ville fut prise; & les Espagnols, quoi qu'en petit nombre, furent les prémiers qui passerent au fil de l'épée tout ce qu'ils rencontrerent de troupes Romaines. Le reste de l'armée étant entré, la ville fut saccagée, & le Pape, qui s'étoit retiré dans le château Saint-Ange avec les Cardinaux, y demeura assiégé jusqu'à l'arrivée de l'armée des Confédérez, qui avoit trop tardé à s'avancer. Elle servit néanmoins à délivrer le Pape, & à faire retirer vers Naples le reste de l'armée Impériale, dont la peste avoit fait périr une bonne partie. Ce sac de Rome réveilla presque tous les Princes de la Chrêtienté; ceux d'Italie firent alliance avec les Rois de France, & d'Angleterre; & tous

Sac de Rome, où le Duc de Bourbon est tué.

ensemble animez par leur propre intérêt, résolurent de réprimer à quelque prix que ce fut, la puissance de l'Empereur. Charles, qui étoit toûjours en Espagne, cherchoit, pour rompre la ligue, à s'accommoder avec le Roi de France & avec le Pape, afin, par ce moyen, d'avoir plus de liberté de passer en Italie; & de-là, se rendre en Allemagne sur l'instance pressante que lui en faisoient les Electeurs, pour remédier aux affaires de la Religion, & de l'Etat, & particulierement à celles des frontieres d'Autriche, le Turc ayant si bien profité de la conjoncture des guerres des Chrétiens, qu'il s'étoit rendu maître de presque toute la Hongrie.

CHARLES V. 1528.

Le Turc est maître en Hongrie. 1529.

Cependant comme l'Archiduc Ferdinand, qui par le décès du Roi Loüis son beau-frere, avoit hérité de cette couronne, désiroit de s'y maintenir, il fit, sous prétexte de régler les affaires de la Religion, qui désunissoient toute l'Allemagne, convoquer une Diéte à Ratisbonne, dont on fut obligé de remettre la tenuë à Spire. Il y fut ordonné le 15. d'Avril, que dans les lieux où l'on avoit publié le décret de Worms, il ne seroit permis à personne de se faire Luthérien; qu'aux endroits où l'on avoit reçû le Luthéranisme, il y subsisteroit, en attendant un Concile, à condition toutefois que les Catholiques y auroient l'exercice libre de leur Religion, sans pouvoir se rendre Luthériens; & que les Sacramentaires seroient exclus de cét accommodement, aussi-bien que les Anabaptistes; & seroient même bannis de l'Empire, & punis de mort, s'ils continuoient d'y demeurer. Mais les Princes Luthériens, avec quatorze villes Impériales, protesterent contre ce décret, & en appellerent au Concile & à l'Empereur; d'où est venu, qu'on les appella depuis Protestans. A l'égard du secours contre le Turc, il n'y eut rien de réglé, parce que les mêmes Protestans déclarerent, qu'ils ne contribueroient à quoique ce fut, à moins qu'on ne rétablit le libre exercice de la Religion dans tout l'Empire.

Diéte de Spire.

Cepen-

CHARLES V. 1529.

Le Turc aßiége Vienne.

Cependant Soliman, qui étoit averti des affaires des Chrêtiens, & de leurs divisions, poussa sa pointe; & n'ayant plus rien à craindre en Hongrie, vint mettre le siége devant Vienne, le 26. de Septembre. Cette ville fut si vigoureusement défenduë par Philippe Comte Palatin du Rhin, par Nicolas Comte de Salines, & par Guillaume de Rogendorff, que le Turc fut contraint de lever le siége au bout d'un mois, après une perte de 60000. hommes.

L'Empereur fait la paix avec les Confédérez, & passe en Italie.

L'état déplorable où étoit alors l'Empire, tant au dehors qu'au dedans, fit résoudre l'Empereur de se tirer tout de bon d'affaires avec la ligue. Il fit prémiérement la paix avec le Pape, puis avec le Roi de France, à des conditions plus raisonnables que par le passé; parce qu'il avoit appris qu'une paix forcée ne sauroit se soûtenir long-tems. La prémiére fut concluë à Barcelonne, vers la fin de Juin; & la derniere à Cambray, le 5. d'Août ensuivant. Par le moyen de cette double paix, l'Empereur se vit maître de l'exécution du dessein qu'il avoit formé de passer en Italie, & de-là en Allemagne. Il s'embarqua à Barcelonne sur une puissante flotte, & ayant mis pied à terre à Génes, il se rendit à Boulogne, où il conféra avec le Pape, sur les moyens de réduire les Protestans.

Entrevûë du Pape & de l'Empereur à Bologne.

Charles avoit à cœur le mépris qu'on avoit fait de son décret de Worms, qui étoit le prémier qu'il avoit publié à son avénement à la couronne Impériale, & il étoit offensé de ce que l'Electeur de Saxe donnoit retraite à Luther, qu'il avoit banni. Le Pape profitant de cette disposition, échaufoit autant qu'il pouvoit l'Empereur à la guerre contre les Protestans, parce qu'il vouloit éviter la convocation d'un Concile, sachant bien que les Luthériens ne souffriroient jamais qu'il en fut le maître, comme il vouloit l'être. Mais l'Empereur ne pouvoit se déterminer à la guerre, par l'appréhension qu'il avoit du Turc. Ces conférences aboutirent à la résolution de convoquer une Diéte, dans laquelle l'Empereur feroit ses derniers efforts pour la réünion

des

des Religions; & que si ce moyen manquoit, on tâcheroit de faire ordonner, qu'il ne seroit rien innové davantage sur la Religion Catholique, jusqu'à la décision d'un Concile, que le Pape se résoudroit en ce cas d'assembler. CHARLES V. 1529.

Ces choses étant ainsi arrêtées, l'Empereur après s'être fait couronner par le Pape à Boulogne, le 24. de Février jour de sa naissance, qui, selon les prédictions de la Reine Isabelle son Ayeule, avoit toûjours été un jour heureux pour lui; l'Empereur, dis-je, envoya par tout ses ordres pour la convocation de la Diéte, qu'il assigna à Augsbourg, au 8. d'Avril, & partit, le 22. de Mars, pour s'y rendre. Il n'y pût arriver que le 15. Juin; ce qui donna tems aux Protestans de former cette Confession de foi, qui depuis a retenu le nom de Confession d'Augsbourg, pour la lui présenter en pleine Diéte. 1530.

Il en fit l'ouverture le 20. du même mois; & comme la prémiére délibération qui étoit à faire regardoit le fait de la Religion, le Cardinal Campége Legat du Pape prit de là occasion de faire un discours en Latin, pour exhorter les Luthériens à rentrer dans la Communion de l'Eglise Romaine. A la fin de cette harangue, l'Electeur de Saxe, le Marquis George de Brandebourg, les Ducs Ernest François de Lunebourg, Philippe Landgrave de Hesse, & Wolffgang Prince d'Anhalt, se leverent, & s'avancerent vis à vis du Trône de l'Empereur; & là par la bouche de George Pontamis Chancelier de Saxe, ils lui firent un compliment, par lequel ils supplioient sa Majesté Impériale, de permettre qu'on lût publiquement leur Confession de foi, pour détromper le monde des faux bruits qu'on semoit, qu'ils avoient embrassé des opinions hérétiques. L'Empereur acquiesça à leur demande; & les ayant remis au lendemain; cette Confession, avec les autoritez sur lesquelles chaque article étoit établi, fut lûë dans son Palais, en Latin, & en Allemand, puis elle fut remise entre les mains de sa Majesté.

La Confession d'Augsbourg présentée à la Diéte.

CHARLES V. 1530.

Quelque-tems après, dans l'assemblée on produisit la refutation que les Catholiques avoient faite de cette Confession. Elle y fut aussi lûë publiquement le 5. d'Août, devant l'Empereur, il y donna son approbation, laquelle fut suivie de celle de tous les Catholiques. L'Empereur pressa fortement les Luthériens d'y souscrire, mais ils n'y voulurent point entendre. Les plus éclairez des Catholiques, voyant l'obstination des Protestans, pour ne point aigrir les choses, ils trouverent bon de ne pas encore prononcer absolument sur l'affaire. On se contenta donc, le 22. Septembre, de faire un recés, par lequel l'Empereur donna un délai aux Luthériens jusqu'au mois d'Avril de l'année suivante, pour se remettre dans l'Eglise, leur faisant durant ce tems-là, défence d'écrire contre l'Eglise Catholique, d'attirer aucun Catholique à leur Communion, & de les inquiéter dans leur exercice sur leurs terres; sans néanmoins en cette tolérance comprendre les Anabaptistes, & les Sacramentaires, qui en seroient exclus. A quoi l'on ajoûta, que le Pape seroit supplié de convoquer un Concile, dans six mois, pour être ouvert un an après la convocation. Les Protestans n'étant pas contens de ce recés, se retirerent, & par cette retraite irriterent fort l'Empereur, qui jugeant par-là de leurs intentions, & voulant prévenir l'extrémité, où ils s'alloient jetter, finit la Diéte par un autre décret, du 19. de Novembre, par lequel il défendit l'exercice de toute autre Religion, que de la Catholique, & de ne rien innover dans la doctrine, & dans les cérémonies de l'Eglise, sous peine de punition & de confiscation de biens; ordonnant que toutes choses seroient rétablies en leur prémier état, jusqu'à ce qu'il en fut autrement disposé par le Concile. Ce décret affligea fort les Luthériens, & porta le Landgrave de Hesse, qui le prémier, à l'insçû de l'Empereur, s'étoit absenté de la Diéte, à faire une ligue, pour six ans, avec les Cantons de Zurich, & de Bâle, & avec la ville de Strasbourg, pour leur défense commu-

Décrets de la Diéte contre les Luthériens.

Le Landgrave se ligue avec quelques Cantons.

commune, en cas qu'ils fussent attaquez, pour le fait de la Religion. CHARLES V. 1530.

Au milieu de ces troubles, Charles ne laissoit pas de songer à l'affermissement de sa maison, en procurant plus d'autorité dans l'Empire au Roi Ferdinand son frere. Ce que ne pouvant mieux faire, qu'en lui faisant assûrer la dignité Impériale; il persuada l'Electeur de Mayence de convoquer à cét effet le Collége Electoral. Aussi-tôt, cét Electeur envoya des Ambassadeurs exprès à ses Collégues, & un particulier à l'Electeur de Saxe, avec les lettres de l'Empereur, & les siennes, dont la substance étoit, que l'Empereur ayant désiré de faire convoquer les Electeurs à Cologne, pour procéder à l'élection d'un Roi des Romains, il le convioit de s'y vouloir rendre, le 29. de Décembre. Mais l'Electeur de Saxe ayant lû ces lettres, pour lui donner le change, prit résolution d'écrire en secret au Landgrave de Hesse, & à tous les autres Princes, Etats, & villes Protestantes, pour, avec grande instance, les solliciter, de se rendre sans faute le 29. de Décembre, à l'assemblée de Smalkalde, afin d'aviser ensemble à ce qu'ils auroient à faire, pour la sûreté de leur parti. Il ne laissa pourtant pas de témoigner en public, qu'il vouloit faire son devoir, puis-qu'il faisoit partir son fils, le Duc Jean Frideric, avec quelques-uns de ses plus confidens, pour se rendre à Cologne au jour prescrit par l'Empereur; non pour applaudir à l'élection qui devoit s'y faire, mais bien plûtôt, pour en son nom y faire des protestations au contraire, en cas qu'on entréprit de la faire au préjudice des clauses les plus essentielles de la Bulle de Charles IV. & des droits & libertés de l'Empire. Il arriva donc, que pendant qu'à Cologne les Electeurs délibéroient sur cette élection, les Princes Protestans avec les Députez des villes, arriverent dans la ville de Smalkalde. Ils ne furent pas long-tems à conférer sur ce qu'ils avoient à faire. Ils convinrent aussi-tôt d'une ligue défensive envers & contre tous

CHARLES V. 1530.

ceux qui les attaqueroient en général & en particulier. Elle fut signée & cachetée par tous les Princes Protestans; comme aussi par Albert, & Gebart Comtes de Mansfeld; & par les Députez des villes de Magdebourg, de Brême, de Strasbourg, d'Ulm, de Constance, de Landau, de Memminge, de Kempten, de Hailbron, de Rotlinge, de Bibrach, & d'Isna, pour être en-suite ratifiée dans six semaines. On se contenta d'en écrire à George Marquis de Brandebourg, & à la ville de Nuremberg, parce que leurs Députez n'avoient pouvoir que d'écouter sans rien conclure sur cette matiere. Il y fut aussi résolu, qu'on solliciteroit fortement le Roi de Dannemarck, les Ducs de Poméranie: & de Meckelbourg, les villes de Hambourg, d'Emden, de Northeim, de Francfort, de Brunswic, de Gottinge, de Minde, de Hannover, de Hildesheim, de Lubeck, de Stetin, & les autres villes maritimes

1531. d'entrer dans la même ligue. En-suite, le 4. Janvier, ils firent expédier en leur nom des lettres à l'Empereur, pour lui déclarer les raisons qui les avoient obligez de se mettre en défence. Ils y insérerent aussi leurs protestations, contre la forme précipitée de cette prétenduë élection d'un Roi des Romains, alléguant, qu'elle ne pouvoit légitimemēt être faite pendant que l'Empereur étoit en bonne santé, & qu'ainsi elle étoit contraire, non-seulement à la Bulle Caroline, mais aussi aux droits & libertés de l'Empire.

Diète de Cologne, où Ferdinand est élû Roi des Romains, & en-suite couronné à Aix.

Nonobstant ces protestations, & celle de l'Electeur de Saxe, qui par son fils, le Duc Jean Frideric, de vive voix, & par écrit, avoit été insinuée à la Diète de Cologne, les autres Electeurs qui y étoient, voyant la nécessité qu'il y avoit de satisfaire l'Empereur en sa demande, puis-qu'ils ne pouvoient l'en détourner, non plus que de la résolution qu'il avoit prise de repasser en Espagne, ayant d'ailleurs l'exemple de Frideric III. qui sept ans avant qu'il mourut, fit élire Roi des Romains Maximilien son fils, ils procedérent, le 5. Janvier 1531. à l'élection

de

de Ferdinand. Peu de jours après, ils partirent pour Aix-là-Chapelle, où, le 11. du même mois, il fut couronné. De quoi l'on donna aussi-tôt avis aux Princes, & Etats Catholiques de l'Empire, auxquels l'Empereur en écrivit lui-même, ainsi qu'aux Protestans de Smalkalde, avec ordre de reconnoître son frere Ferdinand pour Roi des Romains. Mais l'Electeur de Saxe, & ses Confédérez ne déférerent, ni au mandement de l'Empereur, ni aux prieres des autres Electeurs, & Princes qui tâchoient de les réconcilier avec sa Majesté Impériale. Au contraire, ils demeurerent dans leur obstination; & pour se précautionner contre tout événement, ils envoyerent demander secours aux Rois de France, & d'Angleterre. Celui ci, le leur refusa, ménageant encore Rome, pour en obtenir la dissolution de son mariage, avec Catherine d'Arragon, tante de l'Empereur. Celui-là, la leur promit, sans parler de la Religion, & seulement pour empécher qu'on ne blessât les droits & les franchises de l'Empire.

Les Protestans refusent de reconnoître Ferdinand.

L'Electeur de Saxe entr'autres poussa son chagrin jusqu'au point, que lors-qu'à la fin de cette année 1531. l'Empereur fit convoquer tous les Electeurs, Princes, & Etats, pour l'année suivante à Ratisbonne, il dit hautement, qu'il ne s'y trouveroit point, à moins que d'être muni d'un passeport, tant pour la sûreté de sa personne, que pour celle de Martin Luther, qu'il y vouloit, disoit-il, mener, pour rendre raison de sa doctrine, laquelle il prétendoit être fondée sur la sainte Ecriture.

L'Electeur de Saxe refuse de se trouver à la Diéte, s'il n'a un sauf conduit pour lui & pour Luther.

Au commencement du mois de Janvier 1532. l'Empereur se mit en chemin, pour se rendre à Ratisbonne. En y allant, il passa à Mayence, où l'Archevêque lui fit de nouvelles instances d'entendre à la paix avec les Protestans, jusqu'à ce que l'on fit convoquer un Concile. L'Empereur y donna les mains, & aussi tôt l'Electeur de Mayence, & l'Electeur Palatin, envoyerent des Deputez à l'Electeur de Saxe, & au Landgrave de Hesse, pour les convier

1532.

Négociation pour pacifier les différens survenus à l'occasion des diverses Religions.

CHARLES V. 1532.

de vouloir dans le mois d'Avril venir à Schwinfort, où sa Majesté leur permettoit de s'assembler, pour travailler à un accommodement. Ces Médiateurs, en même tems, leur communiquerent ce que l'Empereur désiroit d'eux, assavoir, qu'ils n'innoveroient rien, ni ne publieroient aucun autre écrit touchant la Religion, que celui qu'à Augsbourg en la derniere Diéte, ils avoient présenté à l'Empereur; que les choses demeureroient en cét état jusqu'au tems du Concile; qu'ils n'auroient cependant aucune communication, ni avec les Zwingliens, ni avec les Anabaptistes; qu'ils s'abstiendroient de toute sorte de dispute de Religion; qu'ils ne donneroient retraite, ni protection aux sujets d'aucuns autres Princes, & Etats; qu'ils ne troubleroient point les Ecclésiastiques en leurs cérémonies, & en leurs jurisdictions; qu'ils se soûmetroient aux décrets, qui pour l'avantage de l'Empire, & pour le bien du public, seroient faits par l'Empereur, où par le Roi des Romains; & qu'ils se déporteroient de la Confédération faite à Smalkalde, contre l'Empereur ou contre le Roi des Romains. Les Médiateurs ajoûterent qu'ils avoient ordre de leur faire espérer, que l'Empereur, & le Roi des Romains, oublieroient les offences passées; pourvû qu'en cela les Confédérés se conformassent aux intentions de l'Empereur. Quoi qu'il y eut en ces conditions, bien des choses qui ne plussent pas fort à l'Electeur de Saxe, qui alors se trouvoit malade, il ne laissa pas d'envoyer son fils Jean Frideric à Schwinfort, où le Duc de Lunebourg, & le Prince d'Anhalt se rendirent aussi, avec les Députez des autres Princes, & des villes, lesquels après beaucoup de paroles de part & d'autre, terminerent leurs délibérations par un résultat daté du 17. Avril. Il contenoit les demandes qu'ils avoient à faire à l'Empereur, dont les principales tendoient, à faire désister le Roi Ferdinand, du titre & de la fonction de Roi des Romains, & à régler des conditions sous lesquelles dorenavant un

Roi

Roi des Romains pourroit être élû, & faire ses fonctions.

Ce résultat fut communiqué aux Princes intercesseurs ; lesquels aprés l'avoir meurement considéré, en furent fort surpris. Ils l'envoyerent pourtant à l'Empereur à Ratisbonne. Mais en attendant sa réponce, voyant la nécessité où l'on étoit, de terminer d'une maniere ou d'autre ces affaires, dans un tems auquel le Turc avoit fait une irruption en Aûtriche, ils dresserent un projet d'accommodement. Les principaux articles portoient, que l'Empereur feroit proclamer une paix publique par toute l'Allemagne, & que sans avoir égard aux décrets de Worms & d'Augsbourg, défences seroient faites à tous ceux de chaque parti, de s'inquieter les uns les autres, ou de se faire aucun tort ni injure à cause de la Religion, jusqu'à ce que les Etats de l'Empire, eussent trouvé le moyen d'en terminer le différent, qu'il feroit pour cét effet convoquer un Concile dans six mois, & manderoit pareillement à la Chambre Impériale, de suspendre l'exécution des sentences renduës en matiere de Religion, & de n'admettre aucune nouvelle action contre les Protestans ; que réciproquement, les Protestans rendroient obéïssance à l'Empereur, & qu'ils promettroient de lui donner assistance contre le Turc.

Accommodement des deux partis, conclu & puis ratifié à Ratisbonne.

Ce traité fut agréé par les Protestans, savoir, par sept Princes, & vint-quatre villes, le 23. Juillet ; & l'Empereur, qui par Ambassadeurs, & par lettres, avoit eû communication de tout ce qui avoit été arrêté, le ratifia, le 2. jour d'Août, en la Diéte de Ratisbonne, par acte autentique, avec mandement aux Tribunaux de justice de le mettre à exécution, selon sa teneur.

L'Empereur se porta à cét accommodement pour deux raisons ; l'une pour obliger les Etats Luthériens, à contribuer aux frais de la guerre contre le Turc, & l'autre afin de les engager peu à peu par ces condescendances, à approuver l'élection du Roi Ferdinand

CHARLES V. 1532.

Soliman marche contre l'Allemagne.

dinand son frere. L'appréhension qu'on avoit du Turc n'étoit pas vaine; car à Ratisbonne on recevoit des avis de toutes parts, que Soliman marchoit avec de prodigieuses troupes vers la Stirie; que quinze-mille chevaux s'étoient déja avancez jusqu'à Lints, désolant & ravageant tout le païs; & que Soliman en personne avoit déja passé le Danube à Bellegrade. Mais comme le traité d'accommodement qu'on venoit de faire avec les Protestans, avoit si bien ramené les esprits des uns & des autres, que tous s'animoient à l'envi contre l'ennemi commun; l'armée Chrêtienne en peu de tems, se vit forte de quatre-vints-dix-mille hommes de pié, & de trente mille chevaux. En sorte qu'avec l'hiver qui s'approchoit, il n'en falut pas davantage, pour contraindre Soliman de retourner sur ses pas, vers Constantinople, où, à la fin du mois d'Octobre, il arriva sans avoir pû rien entreprendre contre les Chrêtiens.

L'Empereur passe en Italie, où il s'abouche & se ligue avec le Pape, au préjudice de la France.

Après la retraite des Turcs, l'Empereur congédia une bonne partie de son armée; & il partit d'Allemagne au mois d'Octobre pour repasser en Italie. Le 10. de Novembre, étant à Mantouë, il écrivit aux Etats de l'Empire, que pour des raisons importantes, il avoit été obligé de faire ce voyage, & particuliérement pour disposer avec le Pape les choses nécessaires à la convocation du Concile, suivant le résultat de Ratisbonne; & qu'au reste, comme durant son absence, il avoit laissé à son frere Ferdinand Roi des Romains la conduite des affaires publiques; ils devoient être persuadez, qu'elles n'en souffriroient point, pourvû qu'ils voulussent demeurer en paix, & obeïr à son frere, comme à lui-même.

De Mantouë, il alla à Boulogne, où il eut une grande conférence avec le Pape Clément VIII. touchant la Religion & le Concile. Il y renouvella aussi pour dix-huit mois la ligue avec sa Sainteté; & avec les autres Princes d'Italie; en apparence, pour le bien commun de la paix; mais dans la vérité, pour

empêcher

empêcher les François de revenir en Italie. Ce traité fut conclu, nonobstant les instances & les protestations des Ambassadeurs de France, lesquels le Pape appaisa en leur faisant entendre qu'il n'avoit fait cette ligue, que pour décharger l'Italie des troupes Espagnoles, que l'Empereur y avoit jettées en grand nombre, ayant en cela fait de nécessité vertu; mais qu'il les prioit d'avoir un peu de patience; & qu'il les assûroit qu'ils n'auroient pas lieu de se plaindre longtems de lui.

CHARLES V. 1532.

L'Empereur ayant ainsi assûré les affaires de ce côté-là, il en partit au mois de Mars 1533. pour se rendre à Génes, & de là par mer en Espagne, où les affaires de ce Royaume l'appelloient. Peu de tems après, le Pape dépêcha en Allemagne, Hugues Rangon Evêque de Rhegis, en qualité de Nonce, avec ordre de se joindre à Lambert Briart Ambassadeur de l'Empereur, & de s'acheminer avec lui à Weimar, vers Jean Frideric Electeur de Saxe, qui avoit succédé à son Pere Frideric décédé dés le 11. Août 1532. pour lui faire entendre les bonnes intentions de leurs maîtres, & le désir unanime qu'ils avoient de réconcilier, & de réünir par des voyes douces, les partis qui se trouveroient divisez sur le sujet de la Religion.

1533.

Le Pape envoye en Allemagne pour concerter avec les Protestans, les Préliminaires du Concile.

Ces Ambassadeurs s'étant rendus auprés de l'Electeur, ils lui représenterent que le moyen le plus prompt, pour parvenir à cette réünion étant de tenir un Concile, le Nonce avoit ordre de sa Sainteté de délibérer auparavant avec lui de la maniere, du tems, & du lieu où il pourroit être convoqué; que même elle lui avoit donné charge de lui communiquer quelques chefs de son instruction, concernant la forme & l'ordre de ce Concile, & les moyens de le rendre libre, & tel enfin que les saints Peres, dont l'esprit sans doute avoit été conduit par l'esprit de Dieu, avoient estimé qu'il devoit être pour réciproquement engager ceux qui y assisteroient, à l'observation de ses décrets, sans quoi toute la peine qu'on

 se

CHARLES V. 1533.

le donnoit en cela, seroit inutile. Le Nonce ajoûta, que sa Sainteté, après avoir long-tems déliberé sur un lieu propre à tenir l'assemblée, n'en avoit point trouvé de plus commode, que Plaisance, ou Boulogne, ou Mantoüe; que l'on pourroit choisir telle de ces villes qu'on voudroit, & ordonner même, qu'en cas que quelques Princes n'y allassent, ou n'y envoyassent pas, sa Sainteté ne laisseroit pas de continuer les conferences; & qu'arrivant qu'aucuns fissent difficulté d'obéir aux décrets de ce Concile, ou de reconnoître sa Sainteté pour le Souverain Pontife, l'Empereur & les autres Rois & Princes protégeroient l'Eglise & le saint Siége contr'eux. Il conclut par les assurances qu'il donna au nom de sa Sainteté, de convoquer sous ces conditions le Concile dans six mois. L'Ambassadeur de l'Empereur confirma la même chose à l'Electeur, le conviant de vouloir acquiescer aux demandes de sa Sainteté, & de l'Empereur pour le bien de la paix & l'union de l'Empire.

A ce discours, l'Electeur ne répondit autre chose, sinon que l'affaire étoit de si grande importance, qu'il faloit du tems pour y penser. Quelques jours après, il leur fit entendre qu'il étoit fort aise, de la résolution que l'Empereur, & le Pape avoient prise de convoquer un Concile; mais que l'Empereur l'avoit promis tel, qu'on y pût librement traiter les affaires; que la chose se faisant de la sorte, il espéroit de porter ses sujets à s'y soûmettre; qu'au reste, comme il y avoit beaucoup d'autres Princes qui professoient la même Religion qu'avoit embrassée feu l'Electeur son pere, ainsi qu'à Augsbourg, en présence de l'Empereur, ils l'avoient publiquement déclaré, il n'étoit pas en son pouvoir, sans leur participation, de répondre pour eux précisément; que pour avoir leur avis, il profiteroit d'une assemblée, qui, le 24. Juin prochain, devoit être tenue à Smalkalde, pour déliberer à fond sur cette affaire; ne demandant pas mieux, que de pouvoir aider à rétablir la

paix, & l'union, non-seulement dans l'Allemagne, CHARLES V. 1533.
mais encore dans toute la Chrêtienté; qu'il supplioit cependant sa Majesté Impériale, de vouloir prendre en bonne part ce délai qu'il demandoit, pour pouvoir faire une réponce positive. L'Ambassadeur de l'Empereur lui donna parole, que son Maître y consentiroit volontiers; & sur cette assûrance l'Electeur se rendit à Smalkalde au jour nommé, où ayant délibéré avec ses Alliez sur la réponce qu'ils avoient à faire, ils la conçûrent en ces termes; qu'ils rendoient trés-humbles graces à l'Empereur, de ce qu'il vouloit bien prendre la peine de faire assembler un Concile, & prioient Dieu de vouloir favoriser & conduire à bonne fin ce loüable dessein; afin que la vérité fut maintenuë, que la fausse doctrine, les abus, & les cérémonies vicieuses fussent abolies, & qu'on rétablit le vrai culte de Dieu, & la pratique des autres vertus Chrêtiennes; que pour eux, ils ne demandoient ce Concile, qu'afin qu'on y résolut & décidât équitablement, & dans les formes, l'affaire qui étoit en controverse, pour faire cesser les divisions qui s'étoient introduites dans la Religion, sous le Pontificat du Pape Leon; que c'étoit pour cét effet, qu'on désiroit un Concile où chacun fut libre, où l'autorité du Pape ne prévalut pas sur celle de l'Empereur, où l'on distinguât le vrai d'avec le faux, selon la sainte Ecriture, & non pas selon les traditions, selon les inductions & disputes des écoles, & où la question fut décidée par des hommes pieux, non-suspects, & conformément aux décrets de l'Empire; s'en rapportant pour le surplus à l'Empereur, à qui, & non à d'autre, ils devoient respect & obéïssance, comme à la puissance suprême, que Dieu avoit établie sur eux, & priant les Entremetteurs d'envoyer & faire agréer cette réponce à sa Majesté Impériale, à quoi ils satisfirent.

Cependant le Pape Clément cherchant l'avantage de sa famille, & le Roi de France ayant besoin de sa Sainteté pour accommoder ses affaires, la négo-

CHARLES V. 1533.

ciation alla si avant entr'eux, que le Pape & le Roi s'étant transportez à Marseille, ils y conclurent le mariage du Duc Henri d'Orleans, fils du Roi, avec Catherine de Medicis, niéce de sa Sainteté.

Quelques mois après, le Landgrave de Hesse arriva à la Cour de France. Le sujet de son voyage regardoit principalement, le rétablissement du Duc Ulric de Wirtemberg, son proche parent, qui dix ans auparavant avoit été chassé de son païs par les Etats alliez de Suabe, sous prétexte des violences qu'il exerçoit sur eux, & de ce qu'il leur avoit pris la ville Impériale de Rutlingen. L'Empereur à la sollicitation des mêmes Etats, avoit dépoüillé le Duc de toutes ses terres, & il en avoit investi le Roi Ferdinand son frere, sans avoir égard aux sollicitations qu'à la Diéte d'Augsbourg plusieurs Princes avoient faites, en faveur du Prince de Wirtemberg, contre lesquels il n'avoit allégué d'autres raisons, que celles pour lesquelles il l'avoit destitué de sa Principauté.

Le Landgrave, à la vérité, avoit dés ce tems-là pensé à rétablir le Prince Ulric, par la force; mais n'ayant pas eû l'assistance qu'il s'étoit promise, il avoit différé l'entreprise jusqu'à un autre tems. Il crût donc avoir rencontré le moment heureux, tant à cause de l'absence de l'Empereur, que parce que le tems que devoit durer la confédération de Suabe, venoit d'expirer. Or pour faire réüssir ce dessein, il engagea au Roi de France, au nom du Duc Ulric, la Principauté de Mombeilliard, moyennant une somme considérable, à condition, que si dans trois ans on ne rendoit cette somme, le païs demeureroit en propre à la couronne de France. Le Roi promit de prêter ces déniers au commencement de l'année 1534. & il fit espérer d'y en ajoûter d'autres, dont il ne demandoit point la restitution.

Le Landgrave ayant fait son traité avec le Roi, l'un & l'autre firent faire des levées considérables

de

de troupes, qui furent en état de marcher au printéms. Après leur jonction, qui se fit au delà du Rhin, elles s'avancerent dans le païs de Wittemberg, & tomberent le 13. May, près de Lauffen sur 1200. Impériaux, qu'elles défirent, & dont la plûpart furent faits prisonniers, avec le Palatin Philippe leur Général. Aprés cette défaite, toutes les villes & forteresses du païs de Wirtemberg, retournerent au pouvoir du Duc Ulric leur ancien maître.

CHARLES V. 1533.

Le Landgrave de Hesse entre à main armée dans le Wirtemberg, & défait les Impériaux.

Cela donna lieu à l'Electeur de Mayence, & à George Duc de Saxe, beau-pere du Landgrave, de renouveller leurs soins, pour négocier un accommodement, entre le Roi Ferdinand & l'Electeur de Saxe, afin que ce traité fut l'acheminement de celui du Landgrave, & du Duc de Wirtemberg avec le même Ferdinand. Ce prémier traité fut enfin conclu en Boheme, le 29. Juin; & les conditions principales furent, qu'on ne feroit aucune violence ni aucune procédure de justice, contre qui que ce fût pour le sujet de la Religion; qu'on observeroit la paix que l'Empereur avoit publiée; que Ferdinand au nom de l'Empereur feroit par la Chambre Impériale surseoir toutes les actions intentées contre les Protestans, parmi lesquels on n'entendoit point comprendre les Anabaptistes, les Sacramentaires, ni les autres sectes; que l'Electeur de Saxe & ses Alliez reconnoîtroient Ferdinand pour Roi des Romains, & lui en donneroient le titre; que quand à l'avenir, il arriveroit quelque occasion d'élire un Roi des Romains, du vivant de l'Empereur, les Electeurs s'assembleroient auparavant, pour examiner si les raisons de procéder à cette élection seroient justes & raisonnables; que si elles étoient estimées telles, il y seroit procédé selon la loi & les formes prescrites par la Bulle d'or; & qu'au contraire si l'on en jugeoit autrement tout ce qu'on attenteroit au delà, seroit nul, que Ferdinand feroit agréer à l'Empereur & aux autres Electeurs le contenu en ce traité, sous condition, que dans certain tems il en seroit fait un décret,

1534.

On en vient à un accommodement, qui fut prémiérement traité avec l'Electeur de Saxe, & ses Alliez.

CHARLES V. 1534.

ou une constitution Impériale ; & que si ce décret n'étoit pas fait & ratifié dans l'espace de dix mois, l'Electeur de Saxe & ses Alliez, ne seroient point obligez de tenir le présent accord ; qu'au reste l'Empereur confirmeroit l'Electeur de Saxe dans ses biens anciens & patrimoniaux, & approuveroit le contract de mariage, que le même Electeur avoit fait avec la fille du Prince de Cléves.

Et paix avec le Landgrave de Hesse, & le Duc de Wirtemberg, qui se soûmet à la condition de relever son Duché de la Maison d'Aûtriche.

Cette pacification fut suivie de celle qui termina le différent, d'entre Ferdinand d'une part, & le Landgrave de Hesse, & le Duc Ulric de Wirtemberg de l'autre. L'Electeur de Saxe s'en mêla pour ces deux-ci, se faisant fort de leur faire agréer & ratifier ce qu'il accorderoit en leur nom. A la fin, après beaucoup de contestations, il fut convenu, qu'Ulric seroit remis dans la possession de tous ses Etats, sous condition, que lui & ses successeurs, Ducs de Wirtemberg, releveroient, & tiendroient le païs de Wirtemberg en fief des Princes d'Aûtriche, & que les hoirs mâles, venant à manquer dans la Maison de Wirtemberg ; ce païs retourneroit aux Princes d'Aûtriche, pour le relever alors de l'Empire ; que le Duc Ulric reconnoîtroit Ferdinand pour Roi des Romains, & ne feroit aucune confédération contre lui ; que le Duc, & le Landgrave restitueroient les biens, que durant cette guerre ils avoient usurpez à leurs Seigneurs naturels ; qu'ils ne contraindroient personne à changer de Religion, & laisseroient librement joüir les Ecclésiastiques de leurs biens ; qu'il seroit permis à ceux qui par crainte, ou par honte auroient abandonné le païs, de retourner chez eux s'ils vouloient, ou bien de se retirer ailleurs, sans que pour cela on les inquiétât dans leurs biens ; que les piéces de Canon, dont la forteresse d'Asberg étoit munie, demeureroient à Ferdinand ; que Ferdinand payeroit les détes qu'il avoit contractées en son nom, & Ulric celles qu'il avoit faites pour son compte ; que le Prince Palatin Philippe, & les autres prisonniers de guerre seroient remis

en liberté sans rançon ; que le Landgrave & le Duc Ulric viendroient eux-mêmes, ou leurs Ambassadeurs, demander pardon à Ferdinand, & que le Duc Ulric recevroit alors de lui, comme Prince d'Autriche, le plein droit de la possession de son Duché, que Ferdinand s'entremettroit auprès de l'Empereur, pour obtenir aussi leur pardon ; que de part ni d'autre, on ne prétendroit rien pour les frais de la guerre ; que le Landgrave & le Duc Ulric feroient passer au service de Ferdinand 500. chevaux & 3000. fantassins, lesquels, après lui avoir prêté serment, seroient à leurs dépens envoyez au siége de Munster, dont nous parlerons ci-après ; & que s'il étoit nécessaire, ils serviroient pendant trois mois ; que la femme du Duc Ulric joüiroit des biens sur lesquels son doüaire étoit assigné ; & que les Etats, la Noblesse, & le peuple du païs ratifieroient ce traité.

CHARLES V. 1534.

Ce fut de cette maniere, que le Duc Ulric fut rétabli dans ses Etats. Il n'y fut pas si-tôt rentré, qu'il rendit au Roi de France l'argent que sur l'engagement de Montbelliard il lui avoit avancé. Sa Majesté trés-Chrêtienne de sa part, ne se contenta pas de lui restituer cette Principauté ; mais même par une générosité digne d'elle, elle lui fit don d'une somme trés-considérable, qu'outre les déniers de l'engagement, elle lui avoit prêtée.

Générosité du Roi de France envers le Duc de Wirtemberg.

Le Nonce Pierre Paul Verger, eut ordre de témoigner au Roi Ferdinand, le mécontentement qu'avoit eû le Pape Clément, de ce qu'au désavantage de l'Eglise, il s'étoit réconcilié avec les Princes Luthériens, mais Ferdinand lui répondit, qu'il avoit été obligé de s'accommoder à la conjoncture du tems & des affaires, pour éviter d'autres plus grands & plus périlleux mouvemens.

Le Pape murmure de cette réconciliation avec les Protestans.

Toutes ces choses ayant été ainsi réglées, le Landgrave par un Exprès qu'il envoya en Espagne, écrivit à l'Empereur, le 21. Juillet, pour lui demander pardon, tant en son nom, qu'en celui du Duc Ulric, avec promesse d'être à l'avenir, l'un & l'autre,

Le Landgrave écrivit à l'Empereur, pour lui demander pardon.

CHARLES V. tre, obéïssans & fidéles, tant à lui, qu'au Roi Ferdinand.

1534. L'Empereur fit réponce à l'Envoyé, qu'il avoit déja écrit sur ce sujet à son frere Ferdinand, & qu'il lui en écriroit encore par son Ambassadeur; que les Princes apprendroient de lui quelle étoit sa clémence, & la passion extréme qu'il avoit pour la paix; & qu'il les exhortoit de répondre par les effets à ce qu'ils promettoient par leurs paroles, & de s'abstenir de tous conseils violens.

Pendant la guerre de Wirtemberg, le Roi de France en avoit médité une autre contre le Duc François Sforce de Milan, qui avoit épousé Christine, niéce de l'Empereur, & fille du Roi Christierne de Dannemarck. Il avoit pour ce sujet fait ligue avec le Pape Clément VIII. Mais Clément décéda à la fin du mois de Septembre 1534. ce qui fut cause que le Roi ne pût exécuter son dessein.

Les Papes éludent la tenuë du Concile, sous les apparences de l'accorder.

Paul III. de la Maison de Farnése, ayant succédé au Pontificat de Clément, succéda aussi à sa même politique, qui étoit d'éluder la convocation du Concile. Néanmoins pour sauver les apparences, il commanda à Pierre Paul Verger son Nonce, de visiter les Princes, & de leur faire espérer le Concile, leur proposant la ville de Mantouë pour le lieu de l'assemblée, & leur demandant de quelle maniere ils entendoient qu'on y dût proceder. Ce que sa Sainteté vouloit découvrir, afin que sachant leur intention, elle prescrivit après des loix auxquelles elle étoit bien persuadée qu'ils ne se soûmettroient pas. Elle avoit aussi mandé à son Nonce, d'animer tous les Princes d'Allemagne contre le Roi d'Angleterre qui s'étoit séparé de l'Eglise, & de voir s'il n'y avoit pas moyen de convertir Luther & Melancton.

Pour s'acquiter de cét ordre, il alla visiter la plûpart des Princes, & en chemin faisant, il s'aboucha avec Luther. Il employa toutes sortes de moyens, pour tâcher de les ramener; mais cét Hérésiarque demeura

meura ferme, & le Nonce voyant cette entrevûë sans fruit, crût qu'il faloit combatre par écrit. Pour cét effet, il fit en sorte, que le Pape choisit quelques Cardinaux & quelques Evéques, jusqu'au nombre de neuf, qui dresserent un formulaire ou projet de réforme dans l'Eglise. CHARLES V. 1534.

Confédération de Smalkalde renouvellée.

Les Protestans ayant par là, sû les intentions du Pape, prirent ce prétexte pour s'assembler à Smalkalde; mais dans la vérité c'étoit pour renouveller leur alliance, qui alloit expirer. L'Electeur de Saxe, le Comte Palatin Electeur, Robert Duc de Deux ponts, les Princes de Pomeranie, le Duc Ulric de Wirtemberg, le Comte Guillaume de Nassau, les Députez des villes de Francfort, d'Augsbourg, de Kempten, d'Hambourg, d'Hannover, & de quelques autres, se trouverent en cette assemblée. Ils renouvellerent pour dix ans leur alliance, tant pour eux, qu'au nom de tous ceux de la Confession d'Ausbourg, qui voudroient y entrer. 1535.

Négociation de l'Ambassadeur de France près des confédérez de Smalkalde.

Ce fut dans cette assemblée, que se trouverent Guillaume de Langey, Seigneur du Bellay, Ambassadeur du Roi François I. & un Ambassadeur de Henri VIII. Roy d'Angleterre. Celui de France y étoit venu pour disculper son Maître, de ce que les Princes Protestans lui reprochoient, qu'il avoit fait brûler des Luthériens à Paris. Il leur représenta, pour la justification du Roi, que la secte des Sacramentaires s'étant répanduë jusqu'en France, sa Majesté voulant en arrêter le cours, avoit pris toutes les précautions imaginables pour y réüssir: que six de ses sujets au mépris de ses défences, n'avoient pas laissé de vouloir faire une profession publique de cette hérésie, & d'y attirer plusieurs autres, par des affiches injurieuses à la religion, & tendantes à sédition, dont les suites alloient à causer un soûlevement dans le Royaume; qu'ayant été accusez & convaincus d'être sectateurs d'une nouvelle doctrine, & des séditieux, ils avoient, suivant les loix de l'Etat, été condamnez au feu; & qu'afin que la punition

en

CHARLES V. 1535.

en fut plus exemplaire, ils avoient été brûlez publiquement à Paris, pendant qu'on faisoit une Procession générale, & des priéres publiques pour l'extirpation de cette héréfie; qu'au reste, tant s'en faut qu'il eût entrepris ce châtiment pour chasser de son État les Allemans, qu'au contraire, ils pouvoient faire état, que son Royaume seroit toûjours pour eux un azile, & une demeure aussi assûrée qu'elle l'étoit aux François mêmes.

Il leur fit de plus entendre, que le Grand Seigneur avoit envoyé un Ambassadeur au Roi son Maître, pour conclure un traité d'alliance; mais que sa Majesté, devant que de s'engager à aucune Confédération avec lui, avoit été bien aise de savoir les intérêts que les Electeurs, & les autres Princes d'Allemagne y pourroient prendre; que le Sultan lui proposoit des conditions fort avantageuses, s'il vouloit demeurer en repos, sans se mêler de la guerre d'Hongrie; qu'il les avoit jusqu'alors rejettées, pour donner lieu aux autres Rois & Princes de se faire comprendre dans la même paix; ne doutant pas, que si tous les Princes y acquiesçoient, & donnoient assûrance au Turc, de ne lui point faire la guerre du côté de la Chrétienté, il ne s'engageât de porter ses armes contre d'autres païs, & peuples plus éloignez. Mais l'assemblée ne témoigna pas être fort satisfaite, de l'excuse alléguée sur le fait des Luthériens brûlez, & ne fit pas non-plus grand cas de la proposition touchant l'alliance du Turc.

Proposition de l'Ambassadeur d'Angleterre à l'assemblée de Smalkalde.

A l'égard de l'Ambassadeur du Roi d'Angleterre, il tint un autre langage. Comme il y avoit déja plus d'un an, que le Roi en répudiant sa femme avoit fait divorce avec l'Eglise Romaine, l'Ambassadeur de la part de son Maître, proposa à ces Princes, de se tenir tous ensemble unis contre l'autorité du Pape. L'assemblée reçût fort agréablement cette proposition, avec promesse d'y correspondre. Néanmoins, pour d'ailleurs conserver les apparences, &

21. Décembre.

devant que de se séparer, elle donna une forme de répon-

ponce au Nonce du Pape touchant le Concile ; mais cette réponce ne contenoit que les mêmes choses, que les Confédérez avoient si souvent repliquées.

CHARLES V. 1535.

La continuation de l'union des Confédérez, & l'appui qu'ils donnoient à toutes les nouveautez, directement ou indirectement, sur le fait de la religion, causoient bien des désordres dans les principales villes. Celle de Munster entr'autres fut durant près de 2. ans le théatre d'une sanglante tragédie, qu'une secte particuliere d'Anabaptistes y fit joüer. La plûpart des habitans, qui s'étoient laissez séduire par cette nouvelle doctrine, en protégeoient les auteurs, avec tant d'opiniâtreté, que pour les soûtenir, ils exposérent la ville à sa ruïne totale. Ces fanatiques s'étoient portez à cette extrémité, que pour leur Roi ils avoient élû un tailleur, nommé Jean de Leyden. Cependant leur Evéque les tenoit toûjours assiégez, & les avoit réduits à l'extréme famine. Enfin dans le tems que le désespoir les avoit déterminez à périr plûtôt que de se rendre, un des compagnons de ce faux Roi, avec lequel les assiégeans avoient trouvé moyen d'avoir intelligence, leur facilita l'entrée dans la place. L'Evéque s'en étant ainsi rendu le maître, fit prendre ce fantôme de Roi, & ses principaux Ministres, & les ayant fait promener par la ville, & dans les païs circonvoisins, pour servir de joüet à tout le monde, il les fit punir très-sévérement.

Prémier attentat de la ville de Munster contre les Catholiques.

L'Empereur, d'autre côté avoit entrepris de porter la terreur de son nom jusqu'en Barbarie, & d'aller faire la guerre au fameux Chairadin, dit Barberousse, Général des armées navales Ottomanes, qui sans cesse infestoit les côtes de ses Royaumes de Naples, & de Sicile. Il étoit, pour cét effet, parti d'Espagne dés le mois d'Avril, avec un bon nombre de vaisseaux, dans l'intention de se rendre d'abord maître de la ville, & du port de Tunis, que Barberousse avoit enlevez au Roi Muley Asseu. Son dessein avoit si-bien réüssi, qu'il s'étoit emparé de l'un, & de

CHARLES V. 1535. de l'autre, aussi-bien que de la forteresse de la Goulette. Il avoit depuis délivré un grand nombre de Chrétiens captifs; & après avoir battu Barberousse, & lui avoir donné la chasse par terre, & par mer, il avoit établi Muley Assen dans ses Etats, ayant toutefois laissé une bonne garnison dans la forteresse, pour l'obliger à demeurer son tributaire. Pour cette expédition, le Pape Paul lui avoit envoyé plusieurs galéres, bien équipées. Et pour soûtenir les dépenses de cette guerre, il lui avoit permis de prendre les dixmes sur tous les biens Ecclesiastiques. Mais il fut forcé de quitter les côtes d'Afrique, pour reprendre le chemin d'Italie, sur les avis qu'il eut, que le Roi de France, avec une armée de plus de 60000. hommes, étoit entré en Piémont, tant pour se venger du Duc de Savoye, à qui il en vouloit, que pour de là passer dans le Duché de Milan, & tâcher de le recouvrer. Aussi-tôt que Charles fut arrivé à Naples, il envoya ses ordres en Allemagne, & en tous ses autres Etats, pour faire venir en Italie le plus de troupes qu'il pourroit, pour s'opposer aux François. Puis il se rendit au commencement du
1536. mois d'Avril à Rome, où en présence du Pape, des Cardinaux, & des Ambassadeurs des Princes étrangers, il fit une harangue fort passionnée, contre le Roi de France, se plaignant de ce que nonobstant leur traité d'alliance, & par une haine inveterée, il empéchoit le progrès de ses exploits, contre l'ennemi commun. Et à la fin de son discours, il leur fit entendre, qu'il aimeroit mieux vuider son différent avec le Roi, par un combat singulier, que par l'effusion du sang de leurs sujets: mais cette bravade n'eut point de suite.

L'Empereur rédouble ses instances pour obtenir un Concile.

L'Empereur renouvella aussi ses instances, auprès de sa Sainteté, pour la convocation du Concile. Et le Pape, qui par son Nonce en Allemagne avoit été secrétement informé, que les Protestans vouloient absolument, qu'il se tint dans une ville de l'Empire, ne feignit point de témoigner hautement, que sur

cela

cela il étoit dans toutes les dispositions imaginables, de lui donner la satisfaction qu'il désiroit. Mais au lieu de nommer une ville d'Allemagne, pour la tenuë du Concile, il l'indiqua à Mantouë, comme, à ce qu'il disoit, le lieu le plus commode, pour toutes les parties interessées, & il l'assigna au mois de Juin de l'année suivante 1537.

CHARLES V. 1536.

L'Empereur entre avec une armée en Provence, mais ses efforts furent vains là, comme ailleurs.

L'Empereur se flattant d'avoir mis les affaires de la religion en bon chemin, donna toute son application à faire la guerre au Roi de France. Il traversa toute l'Italie, & avec une grosse armée commandée par Antoine de Leve, son Lieutenant Général, il vint attaquer la Provence.

Les François ne firent autre chose que de prendre les postes les plus avantageux, par le moyen desquels, sans s'engager à aucun combat, ils arrêterent l'armée ennemie, qui ne pouvant passer outre, se ruïna presque toute; en sorte, que l'Empereur fut obligé de se retirer à Génes, & de renvoyer ce qui lui restoit de troupes en leurs quartiers.

L'Empereur retourne en Espagne.

Dans le séjour qu'il fit à Génes, Joachim de Pappenheim, Loüis de Bambach, & Claude de Puthinger en qualité d'Ambassadeurs des Princes Protestans, vinrent le trouver, pour le détromper, par bonnes raisons, des bruits qu'on faisoit courir de leur alliance, avec les Rois de France, & d'Angleterre, & le supplier aussi de vouloir laisser joüir de la paix, les Princes, & les Etats, qui depuis la derniere pacification de Nuremberg, étoient entrez dans la ligue, avec défenses à la Chambre Impériale d'exécuter aucunes sentences contr'eux. Il reçût, & écoûta favorablement ces Ambassadeurs, & leur dit, qu'ils pouvoient s'en retourner avec cette assûrance, qu'avant de partir pour l'Espagne, où il étoit obligé de se rendre incessamment, il envrroit sa réponse à leurs Maîtres, par Helde son Vice-Chancelier, qui les suivroit de près.

Novembre.

Et en effet Helde, après avoir passé à Vienne, pour joindre le Nonce du Pape, qui étoit auprès du

Roi

CHARLES V. 1536.

La confédération de Smalkalde refuse le Concile en la maniere qu'il est convoqué, elle demande la protection du Roi de France, elle leur est accordée.

Roi Ferdinand, il fit tant de diligence, qu'avec le Nonce il arriva au mois de Février à Smalkalde, où les Princes Protestans étoient assemblez, & où ils avoyent aussi fait venir Luther, & les autres principaux prédicans.

D'abord le Nonce & l'Ambassadeur, présenterent la Bulle de sa Sainteté sur la convocation du Concile. Les Princes la donnerent à examiner à leurs Theologiens. Il y eut beaucoup de contestations en public & en particulier sur ce sujet. Enfin ils déclarerent qu'ils vouloient un Concile Chrétien, où il fut permis à un chacun de dire son sentiment en toute liberté; que, pour cét effet, le Pape non-seulement n'y devoit pas présider, mais ne devoit pas même le convoquer, puis-que cela n'appartenoit, qu'à l'Empereur, & aux Rois; ajoûtant, qu'il y avoit des villes en Allemagne aussi commodes que celle de Mantouë.

1537.

Le Nonce, & le Vice-Chancelier firent leur possible, pour leur faire changer de résolution; mais voyant que leurs rémontrances n'étoient point écoûtées, ils s'adresserent aux Princes Catholiques; & pour faire une contrebatterie à cette confédération de Smalkalde, ils les porterent à faire une ligue, pour la défense de la religion, & pour leur secours mutuel.

Ces Princes, pour cét effet, s'assemblerent à Nuremberg, ils y conclurent cette ligue, pour onze ans, & déclarerent, que l'Empereur, & le Roi Ferdinand en seroient les Chefs. Les principaux Princes qui y entrerent, étoient les Archevéques de Mayence, & de Saltzbourg, les Ducs Guillaume, & Loüis de Baviere, le Duc George de Saxe, & les Ducs Erric, & Henri de Brunswic. D'ailleurs, le Pape faisant réflexion sur ce qui étoit négocié à Smalkalde, differa l'ouverture du Concile, jusqu'au prémier jour de Novembre; disant, que le Duc de Mantouë vouloit avoir le tems de lever des troupes, & de munir sa ville, pour la sûreté publique.

Pen-

Pendant que la plûpart des Princes Chrétiens avoient les yeux tournez sur ce Concile; la jalousie continuelle, qui régnoit entre le Roi de France & l'Empereur; porta celui là à donner une rude mortification à l'autre. Le Roi avoit toûjours sur le cœur la rénonciation que Charles, par les traitez de Madrid, & de Cambray, lui avoit fait faire à la Souveraineté des Comtés de Flandres, & d'Artois. Il fit faire au Parlement de Paris une procédure contre Charles, comme contre un vassal, qui, pour ce sujet-là étoit tombé dans le crime de félonie; & afin qu'il s'en purgeât, il le fit citer par des Hérauts, sur les frontieres, à y comparoître dans certain tems. L'Empereur, qui étoit en Espagne, sur l'avis qu'il eut de ce procédé, & de la marche des François vers ces provinces là, envoya ordre à ses Généraux d'assembler promptement leurs troupes, & d'opposer la force à l'injure, & à la violence qu'on lui faisoit. Lors-qu'ils commençoient à avoir quelque avantage sur les François, les Reines Eleonor de France, & Marie d'Hongrie, s'entremirent de l'accommodement, & elles convinrent d'une surséance d'armes de six mois, pour le Païs bas seulement. Car on ne laissa pas de continuer la guerre en Piémond, où de force, les Imperiaux prirent la ville de Cherasco, faisant un grand carnage des soldats, & des bourgeois. Mais peu de tems après, ceux de Thurin étans presque réduits à la famine, toutes les avenuës des chemins étant occupées par les troupes de l'Empereur, le Roi vers l'automne, y envoya Henri son fils, devenu aîné, par la mort de François Dauphin. Henri accompagné d'Anne de Montmoranci, Maréchal, & depuis Connêtable de France, avec une puissante armée, qui s'ouvrit le passage, & secourut la place. Toutefois par l'entremise du Pape, & des Vénitiens, il accorda aussi une tréve de trois mois, pour le païs, & de là les Monts, & il continua celle des Païs-bas, pour autant de tems.

Suspension d'armes pour le Païs-bas, & Thurin secouru par les François.

Quoi que par la suspension d'armes, Charles-Quint

CHARLES V. 1537. eut les mains liées, il avoit secours à l'intrigue, pour inquiéter la France par toutes sortes de pratiques secretes. Le Duc Charles d'Egmont s'étoit mis sous la protection du Roi très-Chrétien, pour se maintenir dans la possession du Duché de Gueldres, que l'Empereur prétendoit être un effet de la succession de Philippe son pere. Ce Duc avec cét appui croyoit ne pouvoir rien appréhender : mais sous main, l'Empereur porta le peuple du païs de Gueldres à se révolter contre le Duc, & faisant dans le monde semer le bruit, qu'il tâchoit de mettre ce Duché sous la jurisdiction de la France. Par ce faux bruit, la chose s'aigrit d'une maniere, que ce Prince par ces propres sujets fut chassé de son païs, & qu'il ne lui resta presque aucune place où il pût trouver retraite, parce que l'Empereur favorisoit puissamment cette revolte. Cependant les affaires qui étoient survenuës au Pape, ne lui ayant pas permis d'ouvrir le Concile au mois de Novembre 1537. comme il avoit marqué par ses Bulles, cette convocation fut encore différée. Ce qui donna lieu aux Protestans de continuer leurs négotiations, afin de prendre de plus justes mesures contre ce Concile.
1538. Pour y mieux réüssir, l'année suivante, en la ville de Brunswic, ils tinrent une assemblée des principaux du parti, où ils reçûrent en leur alliance le Roi Christian de Dannemarck, fils du Roi Frideric II. Jean Marquis de Brandebourg, & le Prince Albert de Prusse, que la Chambre Impériale six ans auparavant avoit proscrit. Le Roi de Dannemarck s'y étoit rendu en personne, pour autoriser d'autant plus cette assemblée.

Le Pape fait une nouvelle tréve entre l'Empereur & le Roi de France.

Le Pape sachant bien qu'il ne pourroit procurer une paix bien solide à l'Eglise, tandis que les deux plus grandes Puissances de la Chrétienté seroient desunies, s'efforça par toutes sortes d'offices envers Charles-Quint, & envers François I. de jetter des fondemens de paix entre ces deux Princes, & de les faire aboucher en sa présence. Il arriva, pour cét effet,

au mois de May de la même année à Nice, port de mer sur la Méditerranée, où à sa priere ils se rendirent aussi, l'Empereur par mer, & le Roi de France par terre, accompagnez de beaucoup de troupes. Après une longue négociation, il ne fut jamais possible au Pape de les faire convenir de la paix, mais seulement d'une tréve pour dix ans.

CHARLES V. 1538.

Entre les autres affaires, dont ils s'entretinrent, ils n'oublierent pas de parler des progrès que les Turcs faisoient en Hongrie, & des moyens qu'on pouvoit employer pour les arrêter. Il n'en fut point trouvé de meilleur, que d'assoupir prémiérement les divisions qui regardoient la Religion, & d'unir en-suite toutes les forces des Princes Chrêtiens, pour s'opposer à cét ennemi commun. L'Empereur promit d'écrire aux Princes de l'Empire sur l'un & l'autre chef. En effet il s'acquitta de sa promesse, en envoyant ses lettres circulaires à tous ces Princes, pour les convier d'entrer dans ses sentimens, & de vouloir concourir au même but; ajoûtant, que pour y parvenir plus aisément, il avoit fait expédier un plein pouvoir à l'Archevêque de Londen, & à Mathias Helde de négocier, & d'accommoder toutes les affaires avec eux, par l'avis de son frere, le Roi de Ferdinand.

1539.

Tréve accordée aux Protestans.

L'Allemagne étoit alors partagée en deux partis, savoir, les Catholiques, & les Protestans; néanmoins leur division n'en étoit pas encore venuë au point, de ne se pouvoir souffrir les uns les autres; au contraire, chacun témoignoit beaucoup de zéle, pour se réünir ensemble. Ce fut dans cette vûë commune, qu'au mois de Février 1539. il se tint une assemblée de ces deux partis à Francfort, où après plusieurs contestations, le 19. d'Avril, il fut arrêté, que l'Empereur accorderoit une tréve de quinze mois aux Protestans, en quelque nombre qu'ils fussent, pour, par des conférences, avoir le tems de s'instruire sur les points contestez de la Religion; que la pacification de Nuremberg, & l'Edit de l'Empereur,

CHARLES V. 1539. fait à Ratisbonne, seroient ratifiez; qu'encore bien qu'on ne convint pas durant cette tréve du fait de la Religion, la paix ne laisseroit pas de subsister jusqu'à la prochaine Diéte; que pendant cette tréve, l'Empereur suspendroit tous procés, actions, & proscriptions faites contre les Protestans, au sujet de la Religion, par la Chambre Impériale, & que toutes choses faites à cette cause, demeureroient de nulle valeur; que la justice leur seroit renduë, sans exception de personne, & sans qu'on leur pût rien objecter, pour le même fait de Religion; que durant cette tréve, ils ne pourroient recevoir aucune autre Puissance dans leur confédération; qu'ils permettroient aux Ecclésiastiques, de recevoir les rentes annuelles dont ils étoient encore en possession; que, sous le bon plaisir de l'Empereur, on prendroit un jour pour conférer à Nuremberg entre les Catholiques & les Protestans; qu'à cét effet, on choisiroit des gens savans, d'une humeur pacifique, & nullement obstinez, auxquels on pourroit joindre quelques autres personnages habiles, & sages, quoi qu'ils ne fussent pas Théologiens; que l'Empereur & le Roi Ferdinand pourroient avoir leurs Ambassadeurs dans les Conférences; que tout ce qui y seroit décidé, seroit rapporté aux Etats absens, & s'ils l'approuvoient, que l'Ambassadeur de l'Empereur seroit obligé d'y souscrire, & que l'Empereur le ratifieroit dans la Diéte suivante; que de part & d'autre, on s'abstiendroit de tous préparatifs de guerre, & que si quelqu'un en faisoit, il seroit obligé d'en déclarer le sujet, ne prétendant point en cette tréve interdire à personne le droit de se défendre, & de joüir de sa liberté dans l'Empire; qu'au reste on n'entendoit point comprendre dans ce traité les Anabaptistes, & autres Sectaires, qui professoient une doctrine contraire à la Confession d'Augsbourg; enfin, que les Protestans tiendroient prêt leur secours contre le Turc, & qu'au 18. May, ils envoyeroient à Worms leurs Ambassadeurs, & Deputez, suivant l'ordre de

de l'Empereur, ainsi que feroient les Electeurs, & autres Princes, & Etats, pour aviser aux moyens de soûtenir la guerre contre cét ennemi commun.

CHARLES V. 1539.

Dans le même tems, l'Empereur, qui depuis son entrevûë avec François I. à Nice, n'avoit point quitté l'Espagne, fut averti par ce Roi, que les habitans de la ville de Gand, sous prétexte de défendre leur liberté, s'étant révoltez, avoient voulu se donner à la France. (Exemple admirable de la bonne foi, ce Prince, ayant mieux aimé garder la tréve faite à Nice, que de se prévaloir de cette occasion pour ses intérêts particuliers.) Cét avis obligea l'Empereur de se rendre promptement en Flandres. Et pour cét effet, il prit résolution de passer par la France, sur la parole que le Roi lui donna, pour sa sûreté. C'étoit en effet le chemin le plus court, le plus commode, & le plus assûré qu'il pouvoit prendre. S'étant, donc mis en chemin avec peu de suite, il rencontra le Connêtable de Montmorenci, qui s'étoit avancé vers lui sur les frontieres, puis le Dauphin Henri, & Charles Duc d'Orleans, enfans du Roi, qui avec beaucoup de témoignages d'affection, le reçûrent & le conduisirent par les plus belles villes du Royaume. Etant arrivé à Loches en Berri le Roi en personne l'y reçût, & l'accompagna par Orleans jusqu'à Paris, où il fit son entrée le prémier jour de l'an 1540. marchant au milieu des deux fils de France, le Connêtable devant lui avec l'épée nuë à la main. Il fut reçû en la grande Eglise par le Cardinal Farnése, Legat du Pape, & par l'Evêque de Paris. Enfin, on n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuër à l'honorer, le régaler, & le divertir, sept jours durant. Partant de Paris, il fut accompagné par le Roi jusqu'à saint Quentin, & par les Princes ses fils, jusqu'à Valencienne, prémiére ville du Païs-bas. L'Empereur charmé de tant d'honnêtetez, & de bons traitemens, pour en être reconnoissant, il promit

Soulevement de ceux de Gand, qui obligent l'Empereur de s'y rendre, & de passer par la France sur la bonne foi du Roi François.

1540.

CHARLES V. 1540.

mit au Roi, de donner à lui, ou au Dauphin, l'investiture du Duché de Milan.

Le Roi s'y attendoit absolument, quoi que l'Empereur ne voulut rien signer alors, disant qu'il tiendroit sa parole, quand il seroit dans ses Etats. Mais sa dissimulation se découvrit à Valencienne, où il éluda tout ce qu'on lui proposa sur ce sujet, demandant du tems pour satisfaire plus efficacement à sa promesse. Ce procédé suscita même quelques paroles de murmure parmi les peuples, comme si Charles s'étoit joüé de la civilité & de la générosité des François; mais la nouvelle que le Roi reçût, ne servit qu'à faire voir la candeur de son ame. Il fit assembler les principaux de sa Cour; & sur les reproches qu'il savoit qu'on lui faisoit dans le monde, de ne s'être point assûré de la parole de l'Empereur en s'assûrant de sa personne, il leur dit, qu'il vouloit que chacun sçût qu'il étoit éloigné d'une pareille lâcheté; d'autant qu'il étoit persuadé que quand il n'y auroit point de bonne foi au monde, les Rois seuls la devroient observer.

L'Empereur ne fut pas plûtôt arrivé à Bruxelles, qu'il se mit à donner ordre aux affaires de Flandres; & à punir la révolte des Gandois; la légéreté desquels il crût ne pouvoir mieux arrêter que par la construction d'une citadelle, qu'il fit faire, & où il établit une forte garnison.

Il lui falut dans le même tems, songer à donner satisfaction aux Envoyez des Princes Protestans, qui avec le Roi Ferdinand son frere l'étoient venu trouver, sur le fait du résultat de l'assemblée de Francfort. Il étoit embarassé à savoir comment il le pourroit faire, parce que le Pape n'avoit pas approuvé ce qui y avoit été arrêté, & qu'il s'opposoit à la ratification qui en étoit demandée.

Toutefois Charles préferant le repos du public, & ses interêts particuliers à toute autre considération, quelque tems après il confirma ce résultat: voulant par là, autant qu'il pourroit, conserver l'union,

nion, entre les membres de l'Empire, & faciliter les moyens de terminer d'une façon ou d'autre, les différens de la Religion.

CHARLES V. 1540. Juillet.

Pour tâcher d'y parvenir, il indiqua une assemblée à Hagnenau; mais entr'autres affaires, celle touchant la restitution des biens Ecclésiastiques occupez par les Protestans, & reclamez par les Catholiques, n'y ayant pû être terminée, elle fut remise à la Diéte, qu'au 28. d'Octobre ensuivant, on indiqua à Worms. Cette Diéte se tint, mais sans fruit, ce qui obligea l'Empereur d'en convoquer une autre à Ratisbonne, dont l'ouverture se fit au mois d'Avril. 1541. L'Empereur qui s'y trouva avec le Cardinal Gaspar Contarini, de la part du Pape, après avoir fait sa proposition tendant à pacifier toutes choses, & à calmer principalement la discorde qui s'étoit élevée au sujet de la Religion, il convint avec les Protestans de remettre l'affaire à une Conférence. 1541.

On nomma trois Docteurs de chaque parti, sous l'autorité de deux Présidens, qui furent Frideric Comte Palatin du Rhin, & Nicolas Granwele, prémier Ministre de l'Empereur. Les Docteurs Catholiques étoient, Jean Ekius, Jean Groppérus, & Jules Phlugius; ceux des Luthériens, Philippe Melancton, Martin Bucer, & Jean Pistorius, assistez de plusieurs personnes de qualité.

La Conférence commença à la fin du mois d'Avril, on n'y pût convenir que de cinq ou six articles. Pour les autres, l'Empereur fit trouver bon à la Diéte, de les remettre à la décision d'un Concile général, ou national, ou bien au jugement d'une autre Diéte. Le Legat Contarini s'y opposa, insistant fortement que le tout fût renvoyé au Pape, ou au Concile général, alléguant qu'un Concile national, ne pouvoit non plus qu'une Diéte, juger souverainement des articles de foi.

Néanmoins sans s'arrêter à cette opposition, le recés fut fait de la maniere que je viens de dire. On y inséra des défences trés expresses de ruïner les

CHARLES V. 1540.

biens d'Eglise, de s'en emparer, d'y rien innover, & de débaucher personne de l'ancienne Religion; comme aussi, on enjoignit aux gens d'Eglise de se réformer, & de vivre avec plus de discipline. Ce n'étoit-là que le dehors; car au fond on cherchoit à gagner les Protestans, afin d'empêcher qu'ils ne se missent sous la protection des François, laquelle ils avoient déja recherchée. L'Empereur même en secret leur donna des lettres patentes, par lesquelles il leur accordoit la liberté de croire, & de professer ce qu'ils voudroient; & adoucissant ainsi en leur faveur le décret de la Diéte, il leur permettoit de recevoir ceux qui désiroient entrer dans leur Communion, suspendoit le dernier Edit d'Augsbourg, & les précédens décernez contr'eux, & ordonnoit enfin à la Chambre Impériale de Spire de leur rendre justice, sans aucun égard à leur Religion. Par ce moyen, pour lors, il détacha entiérement les Protestans des intérêts de la France.

Le Duc de Cléves mis au Ban de l'Empire.

Il se servit de la même conjoncture, pour condamner le Duc de Cléves au ban de l'Empire; à cause qu'il s'étoit retiré vers le Roi de France, & mis sous sa protection, pour pouvoir se maintenir dans le Duché de Gueldres, qui lui étoit échû par la mort de son pere Guillaume de Cléves, auquel Charles d'Egmond, dernier Duc de Gueldres, l'avoit cédé sans l'agrément de l'Empereur, & au préjudice des droits qu'il prétendoit y avoir, du Chef de Marie de Bourgogne sa grand' mere.

Il ordona aussi le rétablissement du Duc de Savoye, avec défences à tous les Allemans de prendre service pour la France; & après avoir puissamment exhorté tous les Etats de contribuer aux moyens nécessaires pour résister au Turc, il congédia l'assemblée.

L'Empereur passe en Italie & delà, en Barbarie où ses ar-

Il se hâta de la terminer de la sorte, parce que la saison le pressoit de passer en Italie, afin de s'embarquer sur la flote qu'il avoit fait préparer, pour l'exécution d'un dessein qu'il avoit formé sur Alger. S'étant rendu aux côtes de Barbarie, il descendit à terre,

terre, & le 22. Octobre il mit le siége devant la place; mais le tems lui fut si contraire, que la plûpart de ses troupes, & de ses vaisseaux y périrent; ensorte que vers la fin de Novembre pour sauver le reste, il fut contraint d'abandonner l'entreprise, & de gagner l'Espagne avec le débris de son armée. 1540.

mes sont malheureuses, le Roi de France lui déclare la guerre.

Le Roi Ferdinand n'avoit pas été plus heureux du côté de l'Orient. Après la mort de Jean Roi de Hongrie, il étoit allé assiéger la ville de Bude, croyant pouvoir profiter de la minorité du jeune Roi Etienne, qui s'y étoit enfermé avec la Reine Doüariere sa mére. Mais le Sultan Soliman, dont cette Princesse, & les autres tuteurs du pupille, avoient imploré l'assistance contre Ferdinand, ayant fait marcher à leur secours une armée considérable, & lui-même y étant venu à la tête d'un autre corps de troupes non moins formidable, Ferdinand avoit été contraint d'en venir à une bataille, qu'il avoit entierement perduë; après quoi Soliman s'étoit même rendu maître de la ville de Bude, ensemble de la personne du jeune Roi, & de celle de la Reine Doüairiere, sous prétexte de les vouloir protéger. 1541.

Ferdinand assiége Bude sur les Hongrois, il est défait par le Turc qu'ils appellent pour les secourir.

Cette disgrace de Hongrie, avoit donné à l'Empereur occasion de faire pour le mois de Janvier 1542. convoquer une Diéte à Spire, où le Roi Ferdinand devoit présider en sa place. L'ouverture s'en fit le 9. Février; & Ferdinand obtint des Etats une levée de troupes & d'argent pour agir contre le Turc: cette levée étoit proportionée à celle que les Provinces héréditaires lui accordoient, vû qu'il s'agissoit de résister à leur ennemi commun. 1542.

Diéte à Spire, où l'on résolut de faire la guerre au Turc.

Le Nonce qui de la part du Pape se trouva à la Diéte, y offrit aussi, au nom de sa Sainteté tout le secours de troupes & d'argent qu'elle seroit capable de fournir. Et comme les Princes qui formoient l'assemblée, s'étoient tous portez fort généreusement à cette défence générale contre le Turc, nonobstant les empêchemens que l'Ambassadeur de France avoit tâché d'y apporter, le Nonce pour fortifier davantage

CHARLES V. 1542.

les Protestans dans cette bonne résolution, les avertir que le Pape, vouloit bien en cette considération, accorder la demande qu'ils avoient si souvent faite d'un Concile dans une ville de l'Empire, & qu'il avoit choisi la ville de Trente, comme la plus commode pour eux, & pour toutes les autres nations intéressées.

En effet, sa Sainteté en conformité de cét offre, fit faire la publication du Concile le prémier jour de Juin, pour en faire l'ouverture en la ville de Trente le prémier de Novembre ensuivant, & en même tems, elle en donna avis à l'Empereur, & au Roi de France, lesquels elle convia d'y vouloir assister, ou du moins d'y envoyer leurs Ambassadeurs avec les Archevêques, Evêques, Abbez, & autres Ecclésiastiques de leurs Royaumes, & particulierement ceux d'Allemagne.

Le Roi de France déclare la guerre à l'Empereur, & il l'attaque.

François prémier cependant, ne pouvoit digérer l'affront qu'il prétendoit avoir reçû de l'Empereur, par l'assassinat que des Espagnols travestis avoient fait en Italie de ses Ambassadeurs, Antoine de Rincon, & César Fregose, le prémier destiné pour Constantinople, & l'autre pour Venise, duquel assassinat il ne lui avoit été fait aucune satisfaction. Ce qui le fit résoudre à se prévaloir, de la rencontre de l'engagement où l'Empereur venoit d'entrer, avec le Pape & les Princes de l'Empire contre les Turcs, afin de se pouvoir mieux vanger de lui. Pour cét effet, il l'attaqua en cinq endroits différens, en Brabant, en Luxembourg, dans l'Artois, dans le Piémond, & en Roussillon. Mais l'Empereur donna si bon ordre par tout, & se défendit si bien, que le Roi ne remporta aucun avantage de cette guerre. Elle produisit même pour lui un autre mauvais effet, dans l'esprit des Princes Allemans, par la créance qu'ils eurent qu'il ne l'avoit entreprise, que pour détourner l'Empereur des préparatifs que de concert avec eux, il faisoit contre le Turc: ce qui les irrita d'autant plus, qu'on avoit des nouvelles assûrées, des appareils extraordinaires que faisoient les infidéles, pour

plus

plus avant pousser leurs progrés en Hongrie, & en Moravie; de sorte que Ferdinand au commencement de l'année 1543. se prévalant de cette conjoncture, il fit assembler ces Princes à Nuremberg, où il ne trouva aucune difficulté à leur faire embrasser les résolutions qu'il voulut, & entr'autres celle-ci; que du côté du Turc on se fortifieroit le mieux qu'on pourroit, pendant que l'Empereur seroit convié de revenir en Allemagne pour s'opposer aux François, & particulierement au Duc de Cléves qui les y avoit attirez.

CHARLES V. 1543.

L'Empereur ne fut pas plûtôt averti de cette résolution, qu'il se mit en devoir de s'acheminer en Allemagne; & sachant que son voyage seroit long, il désigna Roi d'Espagne son fils Philippe, & lui en confia le Gouvernement, lui faisant en même tems épouser l'Infante Marie, fille de Jean Roi de Portugal. Peu de jours aprés il s'embarqua, & avec une flotte considérable il arriva à Génes, d'où sans perte de tems il se rendit à Spire, & de là à Bonn, pour s'opposer aux progrés que faisoit le Duc de Cléves. Y ayant donc rassemblé son armée, il marcha droit vers Duren, dans le païs de Julliers, & le 23. Août il fit sommer la ville de se rendre, ou qu'autrement il leur déclaroit la guerre. Ceux de la garnison répondirent avec mépris, qu'ils n'appréhendoient rien de celui qui étoit devenu la pâture des poissons; ce qu'ils disoient sur la croyance qu'ils avoient que l'Empereur, comme le bruit en courroit, s'étoit noyé s'en retournant d'Alger en Espagne; mais l'Empereur ayant fait investir la ville, l'attaqua si vivement avec les troupes Espagnoles qu'il l'emporta d'assaut. En cette expédition il y eut beaucoup de gens tuez de part & d'autre: mais elle donna une si grande terreur aux villes de Julliers, de Ruremonde, & de Venlo, qu'elles se rendirent sans résistance.

L'Empereur désigne son fils Roi d'Espagne, & en part, pour se rendre en Italie.

Succés des armes de l'Empereur en Allemagne, ce qui fait rentrer le Duc de Cléves en son devoir.

Le Duc de Cléves se voyant si vigoureusement attaqué, vint à Venlo, accompagné du Duc Henri de Brunswic, & des Ambassadeurs de l'Electeur de Cologne. Par leur entremise, & par celle de ses autres

 amis,

CHARLES V. 1543.

amis; il y négocia si heureusement ses affaires, que le septiéme Septembre l'Empereur lui accorda sa grace, à condition pourtant de demeurer ferme dans l'Eglise Catholique, & en cas qu'il y eût eû du changement dans son païs, d'y remettre toutes choses en leur prémier état; de promettre fidélité & obéïssance à l'Empereur, au Roi Ferdinand, & à l'Empire; de renoncer à l'alliance de la France, & du Dannemark; de ne faire aucune ligue sans y comprendre l'Empereur, le Roi Ferdinand, & leurs héritiers; & sur tout de renoncer à la possession du Duché de Gueldres, & d'assister l'Empereur à en réduire les villes, si quelques-unes refusoient de se soûmettre. En échange l'Empereur lui rendit le Duché de Juliers, à la réserve des villes de Heinsberg, & de Sittard, que durant quelque tems l'Empereur devoit garder pour gage de la fidélité de ce Duc.

Comme ce traité se faisoit sans la participation de François prémier, il ne laissoit pas cependant de marcher avec force troupes au secours du Duc; mais ayant en chemin été averti que son accommodement étoit fait, il déchargea le dépit qu'il en eut sur la ville de Luxembourg, que pour la seconde fois il réduisit sous son obéïssance. Dans le même tems, vers la fin du mois de Septembre, les Impériaux ayant reçû un secours de troupes que Henri Roi d'Angleterre, avec qui l'Empereur venoit de faire une nouvelle alliance, avoit fait passer au Païs-bas, ils attaquerent Landrecy. Aussi-tôt que l'Empereur sçût qu'elle étoit investie, il marcha de ce côté-là, & fut avec le reste de son armée, après avoir réglé les affaires, au païs de Gueldres. Le Roi alla aussi en personne avec toutes ses forces à cette ville. On croyoit qu'ils en viendroient aux mains; mais le Roi après avoir fait entrer dans la place les secours & les munitions nécessaires, il se retira en France.

Et l'Empereur n'estimant pas que l'hiver lui pût permettre de continuer ce siége, ni d'entreprendre autre chose, reprit le chemin d'Allemagne,

pour

pour se rendre à la diéte de Spire qu'il avoit convoquée.

Il n'y arriva qu'au commencement de Janvier, & n'en fit l'ouverture qu'au mois de Février. Il y eut de très-longues, & de très-frequentes déliberations sur le fait de la guerre du Turc, de celle de France; & des plaintes des Protestans. Entr'autres choses, du consentement général des Etats, il y fut résolu d'accorder à l'Empereur le double des impositions ordinaires. Et comme ils crûrent que la guerre contre le Turc, se feroit plus avantageusement, & avec plus de sûreté, si l'on pouvoit obliger la France à faire la paix; ils convinrent qu'il faloit faire un effort pour l'y contraindre. A cét effet ils consentirent de lui fournir en argent six mois Romains, tant pour la levée de quatre mille chevaux, & de 24000. fantassins, qui y seroient employez, que pour donner moyen au Roi Ferdinand de pourvoir aux places frontieres de la Turquie. Et quant à la guerre qu'on seroit tenu de faire contre le Turc à l'avenir; il fut ordonné que, sans exception d'aucune personne, chaun y contribueroit par tête selon ses biens & facultez; & qu'on feroit publier de très-expresses défences sur de grandes peines, contre tous ceux qui prendroient service dans les troupes des Princes étrangers, particulierement du Roi de France, avec ordre aux Magistrats de procéder en toute rigueur contre les délinquans.

Décret avantageux aux Protestans.

Pour l'affaire de la Religion, on fit un décret par lequel on suspendoit encore l'exécution de l'Edit d'Augsbourg, avec défenses d'inquiéter personne pour le fait de la Religion, & l'on ordonnoit qu'en attendant un Concile libre, général ou national en Allemagne, on s'en remettroit à ce qui en seroit décidé par la prochaine Diéte. Que chacun des deux partis joüiroit des biens qu'il possédoit; & que la Chambre Impériale seroit renduë mi-partie entre les deux Religions, lors qu'on en renouvelleroit les Juges.

CHARLES V. 1546.

Cela les fit résoudre, dans le même mois de Janvier, de s'assembler à Francfort, pour déliberer sur les moyens de se défendre des exécutions de la Chambre Impériale, & des autres maux, dont ils étoient menacez. Ils n'en trouverent point de meilleur, que de proroger leur confédération, & de se préparer à la guerre. Et comme dans le même lieu ils apprirent, que Frederic II. qui avoit succedé à Loüis Electeur Palatin, son frere, décedé sans enfans, avoit en sa ville capitale de Heidelberg aussitôt appellé des Ministres Protestans, pour y prêcher leur doctrine, ils dépécherent vers lui un Exprès, pour l'en congratuler. Mais la joye de cette bonne nouvelle fut moderée, par l'avis que peu de jours après ils reçûrent de la mort de Luther, arrivée dans le Comté de Mansfeld, le 17. Fevrier, lui âgé de soixante-deux ans; duquel décès ils témoignerent tous être fort sensiblement touchez.

L'Electeur Palatin embrasse le Lutheranisme.

Cependant les incommoditez auxquelles l'Empereur commençoit à être sujet, n'ayant pû, dès le mois de Janvier, lui permettre de se rendre à la Diéte, qu'il avoit indiquée à Ratisbonne, il n'en fit l'ouverture que le 6. Juin: & voyant que la plûpart des Princes Protestans avoient négligé d'y comparoître en personne, & n'y avoient envoyé que des Deputez de leur part, que d'ailleurs l'esperance dont il s'étoit flatté d'assoupir, par un Concile général, ces differens de religion qui divisoient toute l'Allemagne, seroit vaine, puis que les Confederez de Smalkalde, avoient jusqu'alors méprisé le Concile, dont l'ouverture s'étoit faite dès la fin de l'année derniere, le rejettant comme s'ils n'y avoient aucun interêt, l'Empereur, en pleine assemblée, leur en fit de grands reproches, & il ne feignit point de leur témoigner, que déformais il se serviroit de son autorité, pour les réduire à la raison.

Comme il avoit bien prévû, qu'il seroit obligé d'en venir là, il avoit eu la précaution d'envoyer en toute diligence à Rome le Cardinal de Trente, pour con-

conclure la ligue proposée entre lui & le Pape. CHARLES V. 1546.
Le Cardinal avoit si bien agi, qu'elle fut signée le 20. du même mois de Juin. Ce traité portoit, que le Pape s'obligeroit de fournir à l'Empereur 12000. fantassins Italiens, & 1500. chevaux, avec deux cens mille écus d'or, qui seroient incessamment déposez à Venise; qu'en cette année là, il seroit permis à l'Empereur de lever au nom du Pape, la moitié des revenus des biens d'Eglise, dans toute l'Espagne; qu'à son profit, il pourroit y vendre aussi des rentes sur des Monasteres, jusqu'à la concurrence de cinq cens mille écus d'or; le tout en vûë de cette guerre, & à condition, que par engagement il leur laisseroit autant de ses biens, ou qu'à la volonté du Pape, il donneroit caution & garentie; conditions introduites à cause que l'affaire étoit sans exemple; que si quelqu'un entreprénoit de les traverser dans cette entreprise, ils lui résisteroient à forces communes, & l'un l'autre réciproquement pendant cette guerre s'entr'assisteroient, & même six mois après qu'elle seroit finie, enfin, qu'il seroit loisible à un-chacun d'entrer dans cette ligue, & d'y participer au gain & aux charges.

Tous les Cardinaux confirmerent cét accord, & l'on y inséra cette clause, que ce qui, dès l'année précédente au mois de Juin, avoit sur le même sujet été projetté, seroit entendu pour le mois de Juin de cette année 1546. auquel tous les deux avoient signé l'alliance.

Paix entre la France & l'Angleterre.

Cette confédération de l'Empereur avec le Pape, fut comme une leçon aux autres Princes de se tenir sur leurs gardes; & elle donna lieu à une paix entre la France & l'Angleterre, qui dans le même tems fut concluë.

Les deux partis publient leur manifeste & arment.

Les choses étant ainsi réduites à la guerre, l'Empereur fit publier un manifeste, pour la justification de ses armes; il y montroit, qu'il n'en vouloit point à la religion, mais que la rébellion de certaines gens, qui méprisoient les décrets des Diétes, qui sans

CHARLES V. 1546.

sans ordres s'assembloient, qui contre lui suscitoient les Puissances étrangeres, qui dépoüilloient les Princes; & qui envers tout le monde exerçoient une violence, & une tyrannie générale, pour opprimer la liberté publique, l'obligeroit d'en venir à un dernier reméde.

Les Protestans, dont les Chefs étoient l'Electeur Jean Frideric de Saxe, & Philippe Landgrave de Hesse, firent à ce Manifeste une reponse, dans laquelle prenant le contrépied, ils publioient que, quoi qu'en dit l'Empereur, cette guerre n'étoit qu'une guerre de religion, pour violenter les consciences; & joignant les effets aux paroles, en peu de tems ils armerent si puissamment, qu'ils se trouverent plus forts que l'Empereur. Ils avoient quatre-vints mille hommes de pié, & dix-mille chevaux, avec cent trente piéces de canon.

L'Empereur avoit fait tous ses efforts, pour secrétement mettre ses troupes en corps, afin d'attaquer les alliez de Smalkalde, avant qu'ils fussent en état de se défendre. Mais ils se trouverent sur leur gardes, & dès le 16. Juillet, le Landgrave, mit ses troupes en campagne, après avoir envoyé à Strasbourg, ville bien fortifiée, le Prince Guillaume son fils aîné, âgé de 16. ans, pour être en sûreté.

Cependant, l'Empereur mit Jean Frideric Electeur de Saxe, & Philippe Landgrave de Hesse, au ban de l'Empire, les déclarans perturbateurs du repos public, violateurs de la foi, & des loix, & usurpateurs de biens de l'Eglise, & de provinces entieres; leur reprochant qu'ils s'étoient servis, & se servoient encore des noms spécieux de religion, de paix, & de liberté pour séduire les Princes, & Etats de l'Empire, & pour les détourner de leur devoir envers l'Empereur & la patrie.

Il envoya cette déclaration au Duc Maurice de Saxe cousin de l'Electeur, avec les raisons qui l'avoient obligé de proscrire cét Electeur. Et pour engager le Duc dans ses intérêts, ou peut-étre aussi, pour persuader

persuader le monde qu'il ne faisoit pas la guerre contre la religion, il lui promit l'Electorat, quoi qu'il fut Lutherien. En même tems, il lui donna ordre de marcher sans délai avec toutes les forces qu'il commandoit, pour se rendre maître du païs de l'Electeur & prévenir ceux qui voudroient s'en emparer. Il envoya aussi la même déclaration, à Auguste Duc de Saxe, frere du Duc Maurice, comme ayant un interêt commun avec lui.

CHARLES V. 1546.

Quoi que l'Empereur n'eut pas encore assez de troupes, ni de munitions, pour égaler celles des Confédérez, il ne laissa pas, au commencement du mois d'Août, de partir de Ratisbonne, après y avoir mis une bonne garnison, & d'aller camper entre le camp des ennemis, & Landshut sur la riviere d'Iser, poste avantageux, appartenant au Duc de Baviere.

L'Electeur de Saxe, & le Landgrave de Hesse, envoyent déclarer la guerre à l'Empereur, le traitant indignement.

Là, il eut le loisir d'attendre les troupes du Pape, lesquelles le joignirent, le 7. d'Août, au nombre de dix-mille hommes de pié, & de mille cinq-cens chevaux effectifs. Peu de tems après, il reçût encore six-mille Espagnols, tous vieux soldats, qu'il avoit fait venir de Naples, & de Milan; en sorte, que son armée se trouvant de quarante-cinq mille hommes, tous gens choisis, il fut en état de marcher & d'agir contre les Confédérez.

Je ne m'arrêterai point ici à raconter ce qui, le reste de l'année & le commencement de l'autre, se passa, entre l'armée de l'Empereur, & celle des Confédérez.

Il suffit de dire, que la vigilance de Charles, & les irrésolutions des Chefs Protestans, furent telles, que vers la fin de l'année, ces Chefs recherchérent l'Empereur d'accommodement. Mais il leur proposa des conditions si dures, qu'elles les firent résoudre à préferer la continuation de la guerre à une honteuse paix.

Cette résolution ne plût pas à plusieurs des Confédérez. Car Ulric Duc de Wirtemberg, voyant le 1547.

mauvais

mauvais état de leurs affaires, s'accommoda avec l'Empereur. En quoi il fut imité par les villes d'Ulm, de Francfort, de Meminge, de Bibrac, de Ravensbourg, de Kempten, d'Augsbourg, & de Strasbourg.

Cét affoiblissement du parti Protestant mortifia l'Electeur de Saxe, qui pour le réparer se mit en devoir de tirer avantage des grandes intelligences qu'en Boheme il avoit ménagées avec ceux qui y professoient la même religion. Pour cét effet, avec ses troupes il s'approcha des confins de ce Royaume; mais il manqua son coup par la prévoyance & les soins que le Roi Ferdinand avoit apportez, pour faire échoüer ce dessein, & il fut contraint de reprendre honteusement le chemin de Saxe. Cette derniere disgrace le toucha d'autant plus sensiblement, que dans le même tems il apprit deux choses fâcheuses; l'une, le peu de succès de la négociation de ses Ambassadeurs en Angleterre, à cause de l'extrémité de la maladie où ils avoient trouvé le Roi Henri VIII. & l'autre, la nouvelle de la mort du Roi François I. qui peu de jours auparavant, lui avoit fait tenir 100000. écus d'or, & autant au Landgrave de Hesse, pour les aider à porter les frais de la guerre. Comme si ces deux Rois sortant ainsi de ce monde se fussent entendus avec la fortune de Charles, pour ne pas arrêter le cours de ses victoires.

Février.

Dernier Mars.

Aussi l'Empereur, voulant se prévaloir d'une conjoncture si favorable, sur l'avis qu'il eut, que depuis le retour de l'Electeur de Saxe en son païs, il avoit surpris Freiberg sur la riviere de Malde, & Meissen sur l'Elbe, ces deux places appartenant au Duc Maurice, il prit résolution de marcher promptement vers la Saxe, pour arrêter ces progrès. Le 18. Avril, il partit d'Egre avec toute son armée, accompagné du Roi Ferdinand, qui commandoit six cens Cuirassiers, mille Hussards, & dix compagnies d'infanterie, & des deux Ducs Maurice, & Auguste de Saxe freres, qui avoient bien autant de troupes que Ferdinand.

L'Empereur marche avec toutes ses forces contre l'Electeur de Saxe; il le

L'Em-

L'Empereur fit une si bonne diligence, que le 22. Avril, il arriva près de Meissen, où peu s'en falut qu'il ne surprit l'Electeur, qui ayant promptement fait rompre le pont, voulut avec ses troupes, qui faisoient environ neuf mille hommes, se sauver vers Wirtemberg de l'autre côté de l'Elbe. Mais l'Empereur ayant trouvé un gué, passe la riviere, le suit, & l'ayant joint, l'attaque, taille toute son armée en pieces, & le fait prisonnier.

CHARLES V. 1547.

combat, & le fait prisonnier.

Aussi-tôt que l'Electeur de Brandebourg eût appris le succès de cette bataille, il vint trouver l'Empereur, qui s'étoit rendu à Wirtemberg pour l'assieger. Il y avoit déja fait condamner comme rebelle l'Electeur Jean Frideric de Saxe à avoir la tête tranchée, avec confiscation de sa dignité Electorale, & de son Etat, qu'il avoit conferez au Duc Maurice de Saxe. L'Electeur de Brandebourg fit auprès de l'Empereur, pour la grace du criminel, de si fortes instances, que l'Empereur la lui accorda sous des conditions, que le 19. May, le prisonnier ratifia lui-même. Elles portoient entr'autres choses, qu'il renonçoit à la dignité Electorale, tant en son nom, qu'en celui de ses enfans, permettant à l'Empereur d'en disposer comme il le trouveroit à propos; qu'il remettroit à l'Empereur les villes de Wirtemberg, & de Gotta avec leur Canon, & un tiers de munitions de bouche, le Duc pouvant enlever les deux autres tiers, avec tous les meubles & utenciles, que les garnisons en sortiroient sans drapeaux; que le Saxon mettroit en liberté le Marquis Albert de Brandebourg, & lui restitueroit ce qui lui avoit été pris; que l'Empereur en useroit de même à l'égard du Duc Ernest de Brunswic, & de son fils; que le Saxon rendroit ce qui avoit été pris en cette guerre aux Comtes de Mansfeld & de Solms, & au Maître de l'Ordre de saint Jean en Prusse; qu'il renonceroit à son droit sur Magdebourg, Halberstat, & Halle, avec promesse d'obéir à la Chambre Imperiale, de contribuer à l'entretien des Officiers de cette Chambre, & de faire

L'Empereur confére au Duc Maurice la dignité, & l'Etat de l'Electeur de Saxe, après avoir fait faire le procès à cèt Electeur, mais il lui donne la vie.

relâ-

CHARLES V. 1547.

mauvais état de leurs affaires, s'accommoda avec l'Empereur. En quoi il fut imité par les villes d'Ulm, de Francfort, de Meminge, de Bibrac, de Ravensbourg, de Kempten, d'Augsbourg, & de Strasbourg.

Cét affoiblissement du parti Protestant, mortifia l'Electeur de Saxe, qui pour le réparer, se mit en devoir de tirer avantage des grandes intelligences qu'en Boheme il avoit ménagées avec ceux qui y professoient la même religion. Pour cét effet, avec ses troupes il s'approcha des confins de ce Royaume; mais il manqua son coup par la prévoyance & les soins que le Roi Ferdinand avoit apportez, pour faire échouër ce dessein, & il fut contraint de reprendre honteusement le chemin de Saxe. Cette derniere disgrace le toucha d'autant plus sensiblement, que dans le même tems il apprit deux choses fâcheuses; l'une, le peu de succès de la négociation de ses Ambassadeurs en Angleterre, à cause de l'extrémité de la maladie où ils avoient trouvé le Roi Henri VIII. & l'autre, la nouvelle de la mort du Roi François I. qui peu de jours auparavant, lui avoit fait tenir cent mille écus d'or, & autant au Landgrave de Hesse, pour leur aider à porter les frais de la guerre. Comme si ces deux Rois sortant ainsi de ce monde, se fussent entendus avec la fortune de Charles, pour ne pas arrêter le cours de ses victoires.

Février. Dernier Mars.

Aussi l'Empereur, voulant se prévaloir d'une conjoncture si favorable, sur l'avis qu'il eut, que depuis le retour de l'Electeur de Saxe en son païs, il avoit surpris Freiberg sur la riviere de Malde, & Meissen sur l'Elbe, ces deux places appartenant au Duc Maurice, il prit résolution de marcher promptement vers la Saxe, pour arrêter ces progrés. Le 8. Avril, il partit d'Egre avec toute son armée, accompagné du Roi Ferdinand, qui commandoit six cens Cuirassiers, mille Hussards, & dix compagnies d'infanterie, & des deux Ducs Maurice, & Auguste de Saxe freres, qui avoient bien autant de troupes que Ferdinand.

L'Empereur marche avec toutes ses forces contre l'Electeur de Saxe; il le

L'Em-

L'Empereur fit une si bonne diligence, que le 22. Avril, il arriva près de Meissen, où peu s'en falut qu'il ne surprit l'Electeur, qui ayant promptement fait rompre le pont, voulut avec ses troupes, qui faisoient environ neuf mille hommes, se sauver vers Wirtemberg de l'autre côté de l'Elbe. Mais l'Empereur ayant trouvé un gué, passe la riviere, le suit, & l'ayant joint, l'attaque, taille toute son armée en pieces, & le fait prisonnier.

CHARLES V. 1547.

combat, & le fait prisonnier.

Aussi-tôt que l'Electeur de Brandebourg eût appris le succès de cette bataille, il vint trouver l'Empereur, qui s'avançoit à Wittemberg pour l'assiéger. Il y avoit déja fait condamner comme rebelle l'Electeur Jean Frideric de Saxe à avoir la tête tranchée, avec confiscation de sa dignité Electorale, & de son Etat, qu'il avoit conférez au Duc Maurice de Saxe. L'Electeur de Brandebourg fit auprès de l'Empereur, pour la grace du criminel, de si fortes instances, que l'Empereur la lui accorda sous des conditions, que le 19. May, le prisonnier ratifia lui-même. Elles portoient entr'autres choses, qu'il renonçoit à la dignité Electorale, tant en son nom, qu'en celui de ses enfans, permettant à l'Empereur d'en disposer comme il le trouveroit à propos; qu'il remettroit à l'Empereur les villes de Wittemberg, & de Gotta avec leur Canon, & un tiers de munitions de bouche, le Duc pouvant enlever les deux autres tiers, avec tous les meubles & utenciles; que les garnisons en sortiroient sans drapeaux; que le Saxon mettroit en liberté le Marquis Albert de Brandebourg, & lui restitueroit ce qui lui avoit été pris; que l'Empereur en useroit de même à l'égard du Duc Ernest de Brunswic, & de son fils; que le Saxon rendroit ce qui avoit été pris en cette guerre aux Comtes de Mansfeld & de Solms, & au Maître de l'Ordre de saint Jean en Prusse; qu'il renonceroit à son droit sur Magdebourg, Halberstat, & Halle, avec promesse d'obéir à la Chambre Impériale, de contribuer à l'entretien des Officiers de cette Chambre, & de faire

L'Empereur confére au Duc Maurice la dignité, & l'Etat de l'Electeur de Saxe, après avoir fait faire le procès à cet Electeur, mais il lui donne la vie.

servât pas ce qu'il promettoit dans ce traité ; que de toutes ces clauses l'Electeur de Brandebourg, le Duc Maurice, & le Comte Palatin Wolfgand, demeureroient garents, sous promesse en cas d'infraction, d'employer leurs forces pour l'obliger à la réparer. Tous ces articles ayant ainsi été concertez furent envoyez : le Landgrave, par le conseil, & du consentement de tous les Etats, les accepta, à condition toutefois qu'on ne l'obligeroit à aucune autre chose.

L'Empereur voyant cette affaire en si bonne disposition, après avoir remis la ville de Wirtemberg au Duc Maurice, prit aussi-tôt le parti de s'avancer vers la Hesse pour y entrer, en cas que le Landgrave voulût retracter sa parole. Mais le Landgrave alla au devant de lui, & le 18. Juin il se rendit à Hall, accompagné de l'Electeur de Brandebourg, & du Duc Maurice de Saxe. Une heure après le Duc Henri de Brunswic, avec Charles Victor son fils y arriva aussi. Le lendemain Carsebie Sécretaire d'Etat de l'Empereur, fut trouver le Landgrave, & lui présenta le traité de paix pour le signer : & comme on y avoit ajoûté, que l'Empereur se réservoit la faculté d'expliquer les doutes qui se pouvoient rencontrer dans les articles de ce traité ; le Landgrave voyant que cela n'étoit pas écrit dans le projet que le Duc Maurice, & l'Electeur de Brandebourg lui avoient communiqué, envoya remontrer à l'Evêque d'Arras, Ministre de l'Empereur, qu'il ne le pouvoit pas signer. Toutefois celui-ci, lui ayant fait réponce, que le copiste avoit oublié de l'ajoûter au projet, le Landgrave acquiesça ; mais il ne voulut pas souscrire à la cause qui portoit qu'il obeïroit aux décrets du Concile de Trente, au lieu de quoi il mit qu'il déféreroit aux décrets d'un Concile œcumenique & libre, où le Chef se soûmettroit à la réforme, aussi bien que les membres, & auquel le Duc de Saxe, l'Electeur de Brandebourg souscriroient. Il ajoûta ces derniers mots, parce que ces deux Princes lui

avoient

avoient promis, qu'ils ne se sépareroient jamais de la Confession d'Augsbourg. CHARLES V. 1547.

Le traité ayant enfin été signé ainsi, ces mêmes Princes conduisirent le Landgrave vers l'Empereur qui étoit assis sur son trône. Le Landgrave, s'étant approché, se mit à genoux devant sa Majesté, ayant à son côté son Chancelier Guntherod. Ce Chancelier lût l'écrit, par lequel le Landgrave demandoit pardon de l'offence qu'il avoit commise contre sa Majesté Impériale, & lui faisoit très-humble priere de vouloir le recevoir en ses bonnes graces, lesquelles il tâcheroit de mériter à l'aveuir par sa fidélité, son respect & son obéissance. L'Empereur fit répondre par George Helde, qu'encore que le Landgrave eût mérité un grand châtiment, comme il le confessoit lui-même, il vouloit bien néanmoins accorder à l'intercession de quelques Princes, qu'il ne fût condamné ni au dernier supplice, ni à la proscription, ni à la perte de ses biens; se contentant de ce qui avoit été mis dans le traité; qu'il vouloit bien aussi pardonner à ses vassaux, & à ses sujets; pourvû qu'ils gardassent fidélement les conventions, & reconnussent, comme ils devoient, la grace qu'on leur accordoit.

Le Landgrave, qui croyoit que le procédé de l'Empereur étoit sincére, lui en rendit graces; & comme il le falloit trop long-tems à genoux, il se leva sans ordre. Peu d'heures après, l'Electeur de Brandebourg l'alla voir, & lui dit qu'ils souperoient ensemble, avec le Duc Maurice chez le Duc d'Albe. Ils y allerent, & y souperent; après le repas le Landgrave ne se doutant de rien, passa dans une autre chambre, & se mit à joüer au dez, pour se divertir pendant que le Duc Maurice, & l'Electeur de Brandebourg, s'entretenoient avec le Duc d'Albe, & l'Evêque d'Arras.

Le Landgrave arrêté contre son attente

Enfin après minuit, Maurice, & l'Electeur, qui venoient d'apprendre des deux autres, qu'il faloit que le Landgrave passât le reste de sa nuit avec des gar-

CHARLES V. 1547. des dans le lieu où il étoit, & que cette résolution ne pouvoit être changée, lui en envoyerent d'abord donner avis par Eustache Schlebe. Ils furent ensuite lui témoigner la douleur mortelle qu'ils en avoient, & que comme ils avoient toûjours vécu en Princes de bonne foi dans le monde, & tenu exactement tout ce qu'ils avoient promis, ils avoient aussi attendu la même sincerité des autres; qu'ils se plaindroient hautement de ce procedé, & qu'ils en parleroient si fortement à sa Majesté Imperiale, qu'ils espéroient qu'il ne seroit pas plus long-tems arrêté. Il répondit, qu'il ne s'étoit par attendu à ce traitement, étant venu sur leur parole; & que c'étoit à eux d'y satisfaire. Pour le consoler, le Duc Maurice, & quelques Conseillers de Brandebourg, resterent auprès de lui cette nuit-là. Le lendemain ces deux Princes intercesseurs firent leur plainte à l'Empereur, de la maniere dont on en usoit envers le Landgrave, y ajoûtant une très-humble priere de le vouloir faire remettre en liberté, suivant la garantie qu'ils lui avoient donnée sur la parole de sa Majesté.

L'Empereur leur fit réponce qu'il ne leur avoit pas promis qu'il ne seroit pas détenu prisonnier; mais bien qu'il l'exempteroit d'une prison perpetuelle, & qu'il n'avoit pas entendu autre chose. Ils s'adresserent ensuite à ses Ministres, à qui ils se plaignirent de ce changement, assurant qu'on étoit convenu dans le projet du traité, que l'on traiteroit le Landgrave *Ohne einige gefangnus*; c'est à-dire, sans le mettre en aucune prison; mais les Ministres soûtinrent, & leur firent voir dans le traité qui avoit été signé, qu'au lieu d'*Einige*; c'est à dire, aucune, il y avoit écrit, *Ewige*, qui veut dire perpétuelle. Néanmoins après une longue contestation, on envoya dire de la part de l'Empereur au Landgrave, qu'il lui étoit permis de s'en aller. Il répondit que très-volontiers il s'en iroit, pourvû qu'il le pût faire en sureté. Les deux Princes intercesseurs s'employerent enco-

re

e pour cela ; mais en vain. Car deux jours après on it au Landgrave de suivre L'Empereur : à quoi il béït, se consolant de la promesse que lui avoient aite ces deux Princes, qu'ils ne se retireroient point l'auprès de l'Empereur, qu'il ne fut en liberté. Ils allerent donc avec sa Majesté à Naumbourg, continuant leur sollicitation pour le Landgrave; mais trois jours après l'Empereur leur fit faire défences de passer outre, ou qu'autrement il enverroit le Landgrave en Espagne. Ils firent avertir le Landgrave de l'ordre qu'ils venoient de recevoir ; & le prierent de les excuser s'ils ne suivoient pas davantage l'Empereur, de peur de lui nuire ; qu'ils croyoient cependant, que s'il faisoit payer les cent cinquante mille écus stipulés par le traité ; & s'il donnoit sûreté de faire exécuter les autres articles, il seroit mis en liberté ; que pour eux, ils ne manqueroient pas de se trouver à la Diéte, qui pour le premier de Septembre suivant, avoit été indiquée à Augsbourg, & qu'ils employeroient-là, tout ce qui dépendroit d'eux pour ses intérêts. Suivant leur avis, le Landgrave qui avec une extrême impatience, souffroit cette détention imprévûë, donna ses ordres pour faire payer les cent cinquante mille écus, & pour faire démolir les forteresses, afin de faciliter son élargissement. Mais après que l'argent fut payé, que les forteresses furent démolies, & que le canon fut délivré, il ne laissa pas de demeurer toûjours prisonnier.

Ce manquement de parole de l'Empereur, à l'égard du Landgrave, irrita non-seulement les Princes qui avoient négocié son accommodement, mais aussi presque toute l'Allemagne ; ce qui les fortifia dans la résolution qu'ils avoient prise, d'en faire leurs plaintes publiques à la Diéte d'Augsbourg. En effet, quelque tems après que l'ouverture en eût été faite, les Ambassadeurs des Electeurs de Saxe, & de Brandebourg, ne manquerent pas de se joindre à la Princesse de Hesse, femme du Landgrave, & à ses fils, pour solliciter la liberté du prisonnier, en remoustrant,

CHARLES V. 1547.

montrant que de sa part, il avoit satisfait à toutes les charges & conditions du traité qu'il avoit fait avec sa Majesté Impériale. Mais l'Empereur éluda cette sollicitation; en faisant entendre à la Diéte, que des trois points sur lesquels elle avoit principalement à délibérer, la discution de celui qui regardoit les intérêts des particuliers devoit être remise, après qu'on auroit pris résolution sur les deux autres, qui concernoient le bien général de l'Empire. Il est vrai qu'il s'agissoit du rétablissement de la paix dans l'Allemagne, par la réünion des esprits divisez sur le fait de la religion, & du rétablissement du libre exercice de la justice, & de l'autorité des loix, qu'au deshonneur de la nation Germanique on avoit mises sous les piés.

Il y eut de grandes contestations sur le prémier chef: d'autant que le Pape avoit transféré le Concile de Trente à Boulogne;& que nonobstant les instances de l'Empereur, & des Princes de l'Empire auprès de sa Sainteté, pour le remettre à Trente, & les protestations par eux faites contre tout ce qui seroit fait à Boulogne, sans leur participation, le Pape ne laissoit pas de tenir ferme, pour la continuation du Concile à Boulogne. Cela obligea l'Empereur à chercher quelque tempérament, qui pût aucunement satisfaire tout le monde. Il n'en trouva point de meilleur, que de faire par des gens savans, dresser un réglement sur toutes les contestations de religion, jusqu'à ce que le Concile eût fait un décret, touchant la foi orthodoxe sur les points contestez. Et comme, en apparence, il vouloit toûjours garder quelques mesures avec le Pape, il lui envoya ce projet de réglement, qui aussi tôt lui fut renvoyé par sa Sainteté, avec deux avertissemens, l'un sur le mariage des Prêtres, & l'autre, sur la Communion aux Laïques sous les deux espéces, à quoi le Pape déclaroit ne pouvoir consentir; mais nonobstant le défaut du consentement de sa Sainteté, l'Empereur ne laissa pas de présenter cét écrit à la Diéte, où il le fit

rece-

recevoir comme une espéce de décret, dont l'Ele- CHAR-
ctеur de Mayence, sans l'aveû des Etats, lui rendit LES V.
de très-humbles graces en leur nom. Il ordonna mê- 1547.
me qu'il fût imprimé & publié, tant en Latin qu'en Alleman, comme une Formule de Foi faite *ad interim*, jusqu'à la décision du Concile, d'autant qu'on y établissoit ce qu'on devoit croire dans les points contestez entre les deux partis; & pour le surplus on y toléroit les Prêtres qui s'étoient mariez, & l'on y accordoit aux Laïques la Communion sous les deux espéces; ces deux derniers points étoient contraires à la discipline ancienne; mais les autres étoient assez conformes à la doctrine de l'Eglise.

Les Catholiques en murmuroient un peu, comme si l'Empereur eût voulu changer la Religion; mais il répondit sagement, que ce qu'il en faisoit, ne regardoit point les Catholiques, à qui il laissoit libres leurs anciens usages; mais seulement les Luthériens, qu'il vouloit tâcher de ramener par ce moyen là. Et c'est aussi ce qu'il inséra dans sa Constitution, ordonnant aux Catholiques de demeurer fermes dans l'union de l'Eglise.

Cét accommodement, qui ne plût ni à l'un ni à l'autre parti, & qui ne fut reçû que par force, ayant ainsi été réglé, l'on proposa ce point du rétablissement de la justice & de l'autorité des loix. L'Empereur insinua aux Etats, que s'ils lui en vouloient laisser le soin, il y travailleroit de tout son pouvoir; & que cependant, comme la Chambre Impériale étoit accablée d'affaires, il jugeoit à propos d'ajoûter au nombre des Assesseurs ordinaires, dix autres Assesseurs extraordinaires, pour les vuider plus promptement. Les Etats souscrivirent à son avis, & ils lui témoignerent, qu'ils s'en remettoient volontiers à lui, pour en ordonner ce qu'il trouveroit pour le mieux, avec promesse, qu'ils contribüeroient ce qui seroit nécessaire pour leur entretenement.

Enfin, sur le dernier point touchant les intérêts

 parti-

CHARLES V. 1548.

particuliers de quelques Princes & Etats de l'Empire, l'Empereur déclara qu'il vouloit en connoître lui-même; & enfin d'appaiser aucunement le Duc Maurice de Saxe, qui ne s'étoit rendu à la Diéte qu'au commencement de l'année 1548. & qui toûjours insistoit pour la liberté du Landgrave, il lui confirma en pleine Diéte le don, qu'au camp devant Wittemberg, il lui avoit fait, des Etats du Duc Jean Frideric de Saxe, de la dignité Electorale, & il lui en donna l'investiture avec toutes les cérémonies accoûtumées; non-seulement pour lui & pour ses enfans mâles; mais aussi, au cas qu'il n'en eut pas, pour le Duc Auguste de Saxe, son frere, & ses fils, à l'exception toutefois des terres, qui avoient été réservées pour le Duc Jean Frideric & ses successeurs. L'Empereur s'étant ainsi débarassé de toutes ces affaires, ne songea plus qu'à ménager les Etats, pour les porter à lui accorder un secours considérable en argent, pour les nécessitez communes de l'Empire.

Ils ne purent lui refuser ce qu'il demandoit; & ils se laisserent même persuader, de donner de plus au Roi Ferdinand cent mille écus par an, jusqu'à la fin de la tréve faite avec le Turc.

Ils consentirent aussi, que toutes les provinces que l'Empereur possédoit, dans la haute & basse Allemagne, fussent mises sous la protection de l'Empire, à condition, que pour les besoins publics, elles contribüeroient pareillement leur cotte part des subsides, à proportion des autres Etats, sans néanmoins qu'elles fussent obligées, d'apporter aucune innovation à leurs propres loix & jurisdictions. Et afin d'en affermir davantage la sûreté & la tranquillité, aussi-bien que des autres Etats de l'Empire, il fit agréer par la Diéte, que la constitution de la paix publique faite par l'Empereur Maximilien son ayeul, seroit renouvellée, & même augmentée, & avec cette augmentation, il fit une nouvelle constitution, pour,

dans

dans tout l'Empire, avoit force de loi. L'on peut en voir la teneur, parmi les piéces qui sont mises à la fin de la séconde Partie de cét Ouvrage. CHARLES. VI 1548.

Avant que de congédier la Diéte, qui finit le dernier Juin, il fit expédier ses lettres patentes, par lesquelles il convioit les Etats, & particuliérement ceux de la Confession d'Augsbourg, de vouloir assister au Concile, aussi-tôt qu'il seroit rétabli à Trente, avec promesse, qu'on y traiteroit toutes choses selon la sainte Ecriture, & la doctrine des saints Peres, & que les Prélats, & Théologiens de cette Confession n'y seroient pas moins favorablement reçûs que les autres. Aussi-tot que les Deputez se furent retirez, l'Empereur prit le chemin des Païs-bas, mandant en même tems à l'Infant Philippe son fils, de s'y rendre incessamment. Le Prince étoit en Espagne, n'ayant que douze ans; quelque diligence qu'il pût faire, il ne pût arriver à Bruxelles, qu'au commencement de l'année suivante. Le prémier d'Avril, son pere lui fit 1549.
faire une entrée célébre, & il le fit reconnoître pour son présomptif héritier dans les Païs-bas, lui faisant, par les Etats, rendre en cette qualité tous les devoirs imaginables.

Il s'avisa un peu après, de vouloir, par un Edit très-rigoureux, témoigner son zéle pour l'Eglise; il fit expédier cét Edit contre tous ceux qui professeroient d'autre religion que la Catholique orthodoxe: ce zéle s'étendit jusqu'à l'établissement qu'il fit de plusieurs Tribunaux d'Inquisition, pour procéder 1550.
contre tous ceux qui contreviendroient à l'Edit, & pour les condamner aux peines qui y étoient bien au long exprimées.

C'est cét Edit, qui dans la suite, fut comme un flambeau funeste, qui alluma un feu, qu'on ne pût depuis éteindre. Car les Gouverneurs de ces provinces, voulant successivement signaler le zéle de leurs Maîtres pour la religion, porterent les choses à tel point, que les sujets de toute condition prenant droit de l'extréme nécessité, qui n'écoûte plus,

CHARLES V. 1550. ni loix, ni devoirs, secoüerent le joug, coururent aux armes, se cantonnerent, & qu'enfin la révolte se fortifia tellement, que ceux-là mêmes qui avoient publié cét Edit, furent contraints de recevoir pour amis ces rebelles, de reconnoître pour Souverains, ceux qui avoient été leurs sujets, & au lieu d'une religion, d'en souffrir autant qu'il plût aux autres d'en introduire: Tant il est vrai qu'on ne peut trop dire, que pour les maux de la conscience, la contrainte & la violence sont de dangereux remédes. Aussi cét Edit sema dans tous les Païs-bas l'épouvante & le desespoir; mais particulierement parmi les négocians d'Allemagne, qui y trafiquoient, & sur tout à Anvers.

Les Princes, & Etats Luthériens, s'en offenserent; & comme sur le licenciement que l'Empereur avoit fait d'une partie de ses troupes, ils avoient repris cœur, ils eurent la hardiesse de protester hautement contre *l'Interim*, même à ceux qui l'avoient reçû auparavant.

L'Empereur s'étant, dès le 26. Juillet, rendu à la Diéte d'Augsbourg, il fit de grandes plaintes de cette protestation, dans le dessein d'en empécher les suites. Et afin de disposer les Protestans à s'en départir, il abolit l'Inquisition dans les Païs-bas, à l'égard des marchands étrangers. De plus, en confirmant le décret de *l'Interim*, il assûra les Etats, que les différens de religion seroient bien-tôt terminez par le Concile, que le Pape Jules III. qui avoit succédé à Paul III, avoit rétabli à Trente, & dont l'ouverture se devoit faire incessamment: où tous les Chrétiens, même ceux qui avoient changé de religion, auroient toute liberté de se trouver, & de proposer leurs sentimens, sous sa protection, & sa sauve-garde. Et comme il crût par là, & par d'autres expédiens, qui n'avoient point reçû de contradiction, avoir suffisamment satisfait les Princes Protestans, il congédia l'assemblée.

Son fils Philippe, qui y avoit assisté, prit sur la fin du

du mois de May la route d'Italie, pour retourner en Espagne, avec son beau-frere Maximilien, fils de Ferdinand, lequel l'accompagna, pour y aller querir Marie sa femme, qui déja étoit mere de deux enfans, & pour les amener en Allemagne.

L'Empereur ne quitta Augsbourg qu'au commencement de Novembre ; il s'en alla à Inspruck, où il avoit résolu de passer quelques mois, tant pour être proche de Trente, qu'afin de pouvoir mieux pourvoir aux choses nécessaires pour la guerre de Parme, contre Henri II. Roi de France, qui soûtenoit les intérêts d'Octave Farneze, Seigneur de cette ville, laquelle le Pape vouloit avoir, pour d'autres terres qu'il offroit en échange.

Les Ambassadeurs des Electeurs de Saxe, & de Brandebourg suivirent de près l'Empereur à Inspruck ; pour le solliciter, avec la derniere instance, de faire mettre le Landgrave en liberté. Le Roi de Dannemarck, pour le même sujet y avoit aussi envoyé un Ambassadeur, à l'exemple de plusieurs autres Princes, qui vouloient prévenir le mal qu'ils voyoient bien, que cette dure & longue détention du Landgrave alloit attirer sur l'Allemagne.

Raisons de l'Electeur de Saxe, pour se révolter contre l'Empereur.

L'Empereur leur donna bonne espérance de sa liberté, & promit d'accommoder l'affaire avec l'Electeur Maurice de Saxe, auquel il avoit mandé de le venir trouver pour cela.

Maurice ayant été averti de cette réponce, qui n'étoit que la même que l'Empereur avoit toûjours faite, jugea qu'il faloit à la fin prendre une autre voye, pour sortir de cette négociation. Outre qu'il vouloit à quelque prix que ce fut effacer, s'il pouvoit, la mauvaise impression qu'il avoit donnée de sa conduite à ceux de la religion, qui croyoient qu'il avoit sacrifié à son ambition, le Duc Jean Frideric de Saxe, son cousin, & que même il s'entendoit avec l'Empereur, pour le laisser en prison. Il songeoit donc à regagner leur estime & leur affection ; & sachant qu'il n'y pouvoit parvenir qu'en attaquant

CHARLES V. 1551.
Charles V. qu'ils regardoient comme le tiran de leurs consciences, & de leur liberté; il cherchoit tous les moyens imaginables de se mettre en état de lui faire une forte guerre. Il se conduisit en cela avec tant d'adresse, & de secret, qu'au commencement de l'année 1552. on fut tout étonné d'apprendre, que par le ministere d'Albert Marquis de Brandebourg, il avoit fait une ligue avec le Roi de France, & qu'il avoit retenu & arrêté à son service les troupes Allemandes, qu'il avoit employées au siége de Magdebourg, aussi-bien que celles qui en étoient sorties après son accommodement. Il s'étoit de plus assûré de l'Electeur Joachim de Brandebourg, des Marquis Jean & Albert du même nom, de Frideric Comte Palatin, des Ducs de Wirtemberg, & des Deux-ponts, de Henri & Jean Ducs de Mecklebourg, & d'Ernst Marquis de Bade.

1552. *L'Electeur Maurice fait la guerre à l'Empereur*

Mais ce qui alors le détermina le plus à se déclarer, c'étoit qu'il lui sembloit, que jamais il ne pouvoit rencontrer une conjoncture plus favorable à son dessein; car d'un côté l'Empereur étoit occupé à la guerre de Parme contre les François; & de l'autre, le Roi Ferdinand étoit diverti par celle que le Turc avoit tout nouvellement portée en Hongrie, sous prétexte, que l'Empereur avoit rompu la tréve; Outre que Charles V. n'avoit presque d'autres troupes, que celles qu'il avoit fait revenir en Saxe, & qui avoient aidé à faire le siége de Magdebourg, pendant lequel, Maurice qui y commandoit, en avoit ménagé les Officiers, bon nombre desquels il avoit gagné.

Ce Prince mit donc ses troupes en campagne, faisant en même tems publier un manifeste, contenant les raisons qui lui avoient fait prendre les armes. D'abord, il se rendit maître des villes qui se trouverent sur son passage, & s'avança jusqu'en Suabe. Le prémier Avril il mit le siége devant Augsbourg, & le 13. il s'en rendit maître. Delà il s'avança vers les Alpes, pour en occuper les passages, & empécher

les troupes Espagnoles & Italiennes de venir en Allemagne. Son approche fit dissiper le Concile de Trente. Les Evêques qui le composoient, s'en étant effrayez, s'enfuïrent, pour se mettre en lieu de sûreté; après toutefois avoir remis l'assemblée dans deux ans, ou dans un plus long terme, si les Princes ne s'accommodoient pas.

Le Concile de Trente se dissipe.

L'Empereur pareillement, en fut dans une si grande consternation, qu'en toute diligence il envoya le Roi Ferdinand vers Maurice, pour traiter avec lui.

Au commencement du mois de May, ces deux Princes s'abouchérent à Lintz, où l'Electeur, qui avoit dessein de surprendre l'Empereur dans Inspruck tâcha d'amuser Ferdinand, par des témoignages apparens d'une bonne disposition à la paix, & par une convention qu'ils firent ensemble, que pour travailler à un accommodement, on s'assembleroit à Passau, le 26. de May; & que, du prémier jour de l'assemblée, il y auroit tréve pour quinze jours, entre les deux partis.

Ce coup d'adresse lui réüssit aucunement. Car pendant que Ferdinand étoit allé rejoindre l'Empereur, pour lui rendre compte de ce qu'il avoit fait avec Maurice; celui-ci, pour l'exécution de son projet, voulant utilement profiter du tems, qui restoit jusqu'à la tréve, fait promptement avancer ses troupes, force avec une fortune, & une bravoure incroyable les passages des vallées, qui conduisent à Inspruck, & prend le château d'Eremberg, dit le pas de Chinse; en sorte qu'il n'avoit plus qu'à aller de plein pié à Inspruck. Mais l'Empereur averti la nuit, de la prise de ce passage, part à la pointe du jour, & dans une litiere, à cause des gouttes dont il étoit travaillé, accompagné de son frere Ferdinand, & du Duc Jean Frideric de Saxe, à qui dans cette conjoncture il rendit la liberté; & tous trois suivis seulement de leurs domestiques, sans aucun équipage, à cause que l'empressement de sortir de la ville, ne leur avoit pas per-

L'Empereur élargit le Duc Jean Frideric.

CHARLES V. 1552.

mis d'en mener; ils se sauvent en crainte à Villacho sur le Drave.

Maurice ne laissa pas de poursuivre son chemin, de sorte que le lendemain il entra dans Insprück, où à la réserve des équipages du Roi Ferdinand, qui étoit son ami, il donna au pillage tous ceux de la Cour de l'Empereur. Pour ce qui est des habitans, il défendit très-expressément qu'on leur fît aucune insulte; & qu'on touchât à leurs biens; voulant faire voir qu'il n'avoit pas pris les armes pour s'enrichir, mais seulement pour secourir les opprimez.

Pendant que Maurice poursuivoit si vivement l'Empereur; le Roi de France pour satisfaire au traité de ligue qu'il avoit fait avec cét Electeur, s'avança sur la frontiere avec une puissante armée, & s'empara de Verdun, de Toul & de Metz; comme aussi de Nancy, & de toute la Lorraine, d'où pour favoriser ses Alliez, il passa jusqu'à Haguenau.

L'Empereur de son côté s'étant posté en lieu, où de la part de l'Electeur de Saxe, il ne pouvoit plus apprehender d'insulte, ne songea qu'à mettre ensemble le plus de troupes qu'il pût au pié des Alpes, afin non seulement d'étre en état de s'opposer aux progrès de son ennemi; mais aussi de soûtenir le parti Catholique, tant que dureroit l'assemblée de Passau, qui avoit été indiquée au 26. de May.

Les Princes qui s'entremettoient de l'accommodement, s'y rendirent au jour nommé. Ils y travaillerent avec tant d'application (dans la crainte qu'ils avoient pour la téte du Landgrave, l'Empereur ayant menacé Maurice de la lui envoyer, si l'on ne se contentoit des conditions qu'il offroit) que cét accommodement fut conclu le prémier Août, par le traité, qu'on appelle la Pacification de Passau. Ce traité se trouvera mot à mot à la fin de la seconde partie de cét Ouvrage; attendu que par les Protestans, il a toujours été consideré comme le fonde-

dement & le titre de leur liberté Evangelique, laquelle en effet depuis ce tems-là, ils ont eüë toute entiere. CHARLES V.

En exécution de ce traité; le 13. Août le Landgrave fut mis en liberté, mais il fut encore arrêté à Mastricht, & ce fut par ordre de la Reine Marie, Gouvernante des Païs-bas, jusques à ce qu'elle eût sçû, disoit-elle, plus particulierement sur ce sujet, la volonté de l'Empereur. Son prétexte étoit que Reisfemberg qui avoit servi le fils du Landgrave, étoit avec toutes ses troupes passé vers le Marquis Albert de Brandebourg, qui étoit engagé dans l'alliance des Protestans, & de la France; & elle prétendoit que par cette démarche, la paix avoit été violée; mais le 4. Septembre, l'Empereur le fit remettre en liberté, & six jours après, le Landgrave arriva dans ses Etats.

Le Landgrave mis en liberté. 1552.

Charles-Quint, qui n'avoit abandonné les intérêts de la Religion, en faveur des Protestans, que pour s'en faire un secours contre Henri II. comme il avoit déja fait une autre-fois contre François I. profita de toutes les forces de ce parti; & dans peu de tems, se voyant à la tête de quatre vints mille hommes, il se résolut de tirer sa révanche du Roi de France. Il se mit en marche avec cette formidable armée, & il prit son chemin par Strasbourg. Il fut fort bien reçû par le Magistrat; & pendant que son armée filoit, & passoit le Rhin prés de la ville, il alla prendre son quartier dans un village, proche de Haguenau. Pour le passage des troupes, du canon, & du bagage, on employa six jours entiers; depuis le quinziéme jusques au vint-uniéme Septembre. Et aprés s'étre avec toute l'armée avancé jusqu'à Laudan, il y demeura encore seize jours, & ne commença le siége de Metz que le vint-deuxiéme Octobre. Par ce retardement, il donna tems au Duc François de Guise, de faire ce que le Roi désiroit, sa Majesté n'ignorant pas le dessein de l'Empereur. Le Duc munit les villes de Metz, & de Nancy, de toutes les choses nécessaires, & il y fit en-

L'Empereur marche pour aller assieger Metz.

CHARLES V. 1555.

Ambassadeurs de l'Empereur, & de Philippe son fils Roi d'Angleterre, d'une part, & par les Ambassadeurs d'Henri II Roi de France, d'autre part, cette tréve étant par mer & par terre pour cinq ans, tant aux Païs-bas qu'en Italie, & ailleurs, sous condition que les parties garderoient les païs, & les places qu'elles occupoient.

Le même jour que ce traité fut signé, Ferdinand fit au nom de l'Empereur l'ouverture de la Diéte d'Augsbourg: l'Empereur ne s'y étoit pû rendre, pour les mêmes raisons qui l'avoient empêché de se trouver aux autres assemblées. Celle-ci se tenoit en exécution du traité de Passau, pour ce qui restoit à régler avec les Protestans sur le fait de la Religion. Les contestations y furent grandes, & elles durerent jusques au 23. Septembre, à cause des différens sentimens des partis opposez: sentimens soûtenus jusqu'au bout, avec tant d'opiniâtreté, que Ferdinand n'en pût tirer autre résolution, que celle que ce même jour, il fit lire publiquement, dont voici la teneur.

Résolution de la Diéte qui régle les choses concernans l'extérieur des Religions.

Que l'Empereur, le Roi Ferdinand, les autres Princes & Etats, n'outrageroient en aucune maniere les sujets de l'Empire, à cause de la doctrine, religion, & foi de la Confession d'Augsbourg, ni ne les contraindroient par mandemens ou autrement, de quitter la Religion, les cérémonies, & les loix que les Alliez de la même Confession avoient établies, ou ci-après établiroient en leurs provinces; ni ne les mépriseroient en aucune sorte; mais leur laisseroient la liberté de conscience, avec la joüissance paisible de leurs biens, facultés, péages, possessions, & droits; que le différent de la Religion ne seroit terminé que par des voyes douces, & pacifiques; que ceux de la Confession d'Augsbourg se comporteroient de même envers l'Empereur, le Roi Ferdinand, & les autres Princes, & Etats de l'ancienne Religion, leurs Chapitres, & Colleges; leur laissant pareillement la liberté de leur Religion, & de leurs cérémonies;

comme

comme auſſi de leurs loix, poſſeſſions, & péages; & que les différens & procès, qui ſurviendroient, ſeroient décidez ſelon les loix & coûtumes de l'Empire; que ceux qui ne ſeroient ni de l'une ni de l'autre Religion, ne pourroient étre compris en cette paix; que ſi quelque Archevéque, Evêque, Prélat, ou quelqu'un de l'Ordre Eccléſiaſtique, venoit à ſe retirer de l'ancienne Religion, il ſeroit obligé de ſe déporter auſſi-tôt de ſon Evêché, prélature, bénéfice, & de tous les fruits qu'il en auroit reçûs, ſans toutefois que cela tournât en aucune façon à ſon deshonneur; & qu'il ſeroit libre aux Chapitres ou Colléges, ou à ceux qui avoient droit d'élire, de mettre en ſa place un autre Prélat de l'ancienne Religion, afin qu'ils demeuraſſent paiſibles en la poſſeſſion de leurs droits de fondation, élection, préſentation, poſtulation, confirmation, & autres ſemblables droits, & en celle de leurs biens: le tout à condition que cela ne préjudicieroit nullement à la future réconciliation de la Religion; que comme quelques Etats de l'Empire, & leurs prédéceſſeurs, s'étoient emparez de quelques Prévôtez Eccléſiaſtiques, Monaſtéres, & autres telles ſortes de biens ſacrez, & les avoient appellez aux miniſtéres de l'Egliſe, ſavoir aux écoles, & autres bons uſages, ils ne ſeroient pas appellez en Juſtice pour ce ſujet; que la juriſdiction Eccléſiaſtique ancienne ne s'étendroit point ſur la Religion, la foi, les cérémonies, les loix, & le Miniſtére Eccléſiaſtique de ceux de la Confeſſion d'Augsbourg, mais qu'elle demeureroit en ſuſpens, & ſans effet, juſqu'à ce qu'on eût entierement terminé le différent de la Religion: que la même juriſdiction, s'exerceroit pourtant, & auroit ſon effet ſelon l'ancien droit & uſage dans les autres choſes qui ne concerneroient point la Religion; que tout l'Etat Eccléſiaſtique demeureroit à l'avenir en la joüiſſance de ſes biens, péages, & droits. En ſorte néanmoins que ceux

en

CHARLES V. 1555. en la province desquels ces biens seroient situez, ne perdroient rien du droit temporel qu'ils avoient avant la division de la Religion : qu'on prendroit sur ces biens, les choses nécessaires pour entretenir & faire subsister le Service de l'Eglise ; les paroisses, les écoles, les aumônes, & les Hôpitaux, sans avoir égard à qui, de l'une ou de l'autre Religion cette assistance & nourriture seroit appliquée : que s'il arrivoit quelque contestation pour les aumônes & la nourriture des pauvres, & pour la maniere de les distribuer, les parties de leur consentement choisiroient des arbitres, qui dans six mois termineroient le différent. Durant lequel tems les dispensateurs, ne laisseroient pas d'employer le fonds destiné aux usages & services ici mentionnez, en la maniere qu'auparavant ils avoient accoûtumé de faire, jusqu'à la décision du procès.

Pendant que Ferdinand, régloit ainsi les affaires d'Allemagne, l'Empereur sentant que tous les jours sa santé & son esprit s'affoiblissoient, & qu'il ne pouvoit plus porter le fardeau du Gouvernement, il résolut de renoncer à la Souveraineté.

Dans cette pensée, que depuis quelque tems il nourrissoit, il avoit rappellé auprès de lui Philippe son fils Roi d'Angleterre, à qui en faveur de son mariage, il avoit déja donné les Royaumes de Naples, & de Sicile, avec le Duché de Milan ; le 25. Octobre.

Il fit donc assembler les Etats des provinces des Païs-bas à Bruxelles ; & là, prémierement il créa Philippe, Chef de l'Ordre de la Toison-d'or ; puis il lui céda, & lui remit la Seigneurie de ces provinces ; & en conséquence de cette cession, aussi-tôt que l'Empereur se fut retiré de l'assemblée, les mêmes Etats prêterent hommage & serment de fidélité à leur nouveau Seigneur. Un mois après les Deputez de ses autres Etats qu'il avoit mandez, s'étant rendus au même lieu, il acheva de se désaisir généralement de tous ses autres Royaumes & Seigneuries, tant en Europe que dans le Nouveau-monde,

& d'en revêtir Philippe ; ne se réservant pour son entretien par an, que deux cens mille ducats de revenu sur l'Espagne, avec quelques meubles. Il ne lui restoit plus qu'à abandonner l'Empire à son frere Ferdinand ; mais avant que d'en faire l'abdication, il jugea à propos de le garder encore un an, dans la pensée qu'il avoit de ne s'en démettre, que sous condition que son frere étant Empereur, consentiroit que Philippe fût élû Roi des Romains, & dans l'espérance dont il se flattoit de le pouvoir porter à l'accepter à cette condition ; mais Ferdinand songeoit déja à l'assûrer à son propre fils ; & il fit si bien qu'il éluda la prétention de Charles. De maniere, que celui-ci voyant que sur ce chef là, il ne pouvoit gagner Ferdinand, il prit résolution avant que de partir de Bruxelles, de ne pas différer plus long-tems à faire en bonne forme expédier en faveur de son frere Ferdinand, sa rénonciation à l'Empire, & de la confier entre les mains de Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, de Grégoire Sigismond Helde Vice-Chancelier de l'Empire, & de Haller son Sécretaire, pour en qualité de ses Ambassadeurs, la porter à la prochaine Diéte de l'Empire, la signifier aux Princes Electeurs, & la remettre à Ferdinand Roi des Romains, avec le scéptre, la couronne, & les autres marques de la dignité Impériale. Aprés que Charles se fut entierement dépoüillé de tous ses Etats, il ne s'occupa plus qu'à disposer les choses nécessaires à son passage des Païs-bas, en Espagne, où il avoit choisi sa retraite. Il partit de Bruxelles accompagné de cinq têtes couronnées, savoir, de Philippe son fils Roi d'Espagne, d'Angleterre, & de Naples, de Maximilien Roi de Boheme, son gendre, fils de Ferdinand : du Roi de Thunis, d'Eleonore Reine Doüairiere de France, & de Marie Reine Doüairiere de Hongrie, & de Boheme ses sœurs ; comme aussi des Ducs & Duchesses de Savoye, de Lorraine, & de Parme, & de grand nombre d'autres Seigneurs. Etant à Gand, il

1555. 1556.

CHARLES V. 1556. il congédia les Ambassadeurs qui étoient auprès de lui, après les avoir priez de recommander son fils à leurs Maîtres : continuant sa route vers Flessinge, il s'y embarqua le 13. Septembre avec ses deux sœurs, Eleonore & Marie.

En peu de jours il arriva heureusement en Espagne, & il se renferma dans le Cloître de S. Just, de l'Ordre de S. Hierôme ; où deux ans après, ce grand Empereur finit sa vie le 12. Septembre 1558. y ayant vécu comme un simple Religieux ; lui, qui auparavant ne pouvoit se contenter de la possession de tant d'Etats, & de Royaumes dans les trois parties du monde.

Mais avant que de passer outre, il ne sera pas hors de propos de faire en peu de lignes un portrait de sa personne. Il étoit bien-fait, quoi qu'il eut la taille un peu grossiere. Il avoit les yeux bleus, & doux, le nez aquilin, & le menton avancé. Il étoit blond, & ne portoit ses cheveux que jusqu'à la moitié de l'oreille. Il savoit l'Espagnol, l'Italien, le François, l'Alleman, & il entendoit un peu le Latin. Entre autres livres, il en affectionnoit trois, qu'il avoit fait traduire pour son instruction, *le Courtisan du Comte Balthazar de Châtillon*, *le Prince de Machiavel*, *& l'Histoire de Polybe*. Il prenoit aussi plaisir à lire deux Historiens modernes, *Philippe de Comines*, qu'il estimoit beaucoup, & *Schleidan*, que par raillerie, il avoit accoûtumé d'appeller son menteur. Il savoit dessiner, & souvent il se divertissoit à lever le plan des places, ou des beaux bâtimens. Il aimoit passionnément l'exercice des armes, & il étoit fort bon homme de cheval. Il se plaisoit à être simplement vétu, n'aimant point à changer d'habits, jusques là même qu'il renoüoit souvent une éguillette rompuë, pour s'épargner le tems & la peine d'en faire mettre de neuves. Il étoit familier, & ordinairement il railloit avec ses domestiques. Toutefois il étoit circonspect dans ses actions, & attrayant par ses paroles : mais souvent elles étoient

ambi-

ambiguës; & il n'y avoit pas trop de sûreté de s'y fier. Il étoit patient à donner audience, judicieux dans ses réponces, ferme à maintenir ses Ambassadeurs & ses Officiers, reconnoissant envers ceux qui l'avoient servi; mais observant tellement les conjonctures, qu'il a plûtôt passé pour ménager, que pour libéral; jusques là même, qu'il n'y a point eû de Prince qui ait moins dépensé pour ses plaisirs, & qui ait pris plus de soin d'examiner sa dépense.

CHARLES V.

1556.

CHAPITRE V.

Ferdinand I.

FERDINAND I.

DEPUIS la derniere Diéte, qui avoit été tenuë à Augsbourg, où Ferdinand Roi des Romains, de Boheme, & d'Hongrie, avoit au nom de l'Empereur Charles V. son frere, réglé les affaires qui restoient à terminer avec les Protestans, sur le fait de la religion, il avoit presque toûjours été occupé du côté de la Hongrie, à s'opposer aux tentatives, que les Turcs avoient, à diverses fois faites, pour, de plus en plus, y étendre leurs conquêtes. Mais après avoir muni de bonnes troupes, & de toutes les autres choses nécessaires à une longue défense les principales places de ce Royaume, en cas qu'elles fussent attaquées, il fut obligé de revenir en Allemagne, y étant appellé pour assister à la Diéte de Francfort. Où, au commencement de l'année 1558. les Ambassadeurs de Charles V. s'étoient rendus avec l'acte de sa rénonciation à l'Empire, en faveur de Ferdinand, & où ils avoient présenté ce Prince aux Electeurs. Eux ayant plusieurs jours déliberé sur cet acte, enfin d'un commun consentement ils l'approuverent. En conséquence dequoi, le 14. de Mars ils procéderent à l'élection de Ferdinand; & après, qu'avec les cérémonies accoûtumées, il 1557.

FERDINAND I. 1557. ils lui eurent ainsi transféré la dignité Impériale, ils lui jurerent obéïssance & fidélité. Paul IV. qui tenoit alors le saint Siége n'approuva point cette élection, la soûtenant nulle, aussi bien que la rénonciation de Charles, parce que le consentement du saint Siége n'étoit intervenu ni en l'une, ni en l'autre. Il refusa même l'audience à Dom Martin de Guzman, que Ferdinand lui avoit envoyé, pour lui prêter l'obédience. Et afin de faire connoître que son refus étoit fondé sur des raisons pertinentes, il commit quelques Cardinaux, pour examiner le mérite de l'affaire. L'avis de ces Commissaires fut, que le Pape ne pouvoit admettre l'Ambassadeur à aucune audience, ou autre action publique, qu'auparavant il n'eût, par de bons actes, justifié comment l'Empire avoit été vacant, & qu'il ne fit voir le droit, en vertu dequel il prétendoit que Ferdinand y eût succédé; que ce qui avoit été fait en la Diéte de Francfort ne pouvoit subsister, ayant été entrepris sans l'aveû du Pape, & par des Electeurs hérétiques; qu'il étoit nécessaire d'examiner les raisons qui avoient obligé Charles à se démettre de l'Empire; & que si elles étoient trouvées bonnes, il faloit que Ferdinand renonçât à tout ce qui avoit été fait à Francfort, & qu'on procédât à une nouvelle élection.

Mais l'Empereur, qui regardoit ces raisons, comme vaines & frivoles, n'y eût aucun égard, & manda à son Ambassadeur, que si dans trois jours on ne lui donnoit audience, il eût à prendre congé, & à faire les protestations nécessaires; estimant que cette ancienne coûtume de mandier la confirmation du Pape, & d'aller prendre la couronne Impériale à Rome, n'étoit, après le consentement des Electeurs,
1558. qu'une cérémonie inutile & superfluë: sentiment qui depuis est passé dans l'esprit de tous ses successeurs. L'Ambassadeur exécuta ponctuellement les ordres de son Maître; & quoi que la plûpart des Princes de la Chrétienté n'approuvassent point le pro-

procédé du Pape, néanmoins il persista dans son opinion, jusqu'à la mort. Elle avint au mois d'Août de l'an 1559. Mais Pie IV. son successeur prit un autre sentiment, si bien qu'il confirma la dignité Impériale à Ferdinand.

FERDINAND I.

1558.

1559.

Ce Prince, à son avénement, voulant mettre quelque ordre aux affaires de l'Empire, fit convoquer une Diéte à Augsbourg, & convier les Princes, & Etats, de s'y trouver en personne. Plusieurs s'y rendirent aussi bien que lui. Il les exhorta fortement à se soûmettre à un Concile œcumenique, comme à l'unique moyen capable de rétablir l'union des peuples: leur promettant qu'on y disposeroit les choses, en sorte, qu'ils y seroient plus favorablement écoûtez, qu'ils ne l'avoient été en celui, qui sous Paul III. avoit été commencé à Trente, & suspendu sous Jules III. Mais comme il vit enfin qu'il ne les pouvoit amener à ce sentiment; il leur laissa dans leurs Etats le libre exercice de leur Religion, pour ne pas ébranler la paix publique de l'Empire, il ne discontinua pas néanmoins les sollicitations qu'il avoit commencé de faire auprès du Pape, pour l'obliger à convoquer un nouveau Concile.

Et afin d'y mieux réüssir, il tâcha d'y engager les Rois de France, & d'Espagne, qui par un traité de paix, venoient de terminer leurs différens. Ce traité fut entr'eux conclu à Château en Cambresis, dès le mois d'Avril de la même année. Mais les sollicitations auroient été inutiles, si sur le peu d'espérance qu'alors on avoit, d'obtenir du Pape la tenuë d'un Concile général, l'état des affaires de la Religion en France, n'avoit fait résoudre le Roi François II. & son Conseil, à en convoquer un National, pour chercher les moyens d'y arrêter les progrés du Calvinisme. Car l'avis de cette résolution ayant été porté à Rome, ce ne fut que l'allarme que le Pape Pie IV. en prit, qui le fit déterminer à accorder le Concile général, que depuis tant de tems les Princes Chrétiens demandoient. Mais il fut quelques mois à balancer

24. Août. 1560.

Concile de Trente rétabli.

FERDINAND I. 1560. lancer, s'il en convoqueroit un tout de nouveau, ou s'il continueroit celui de Trente, que Jules III. avoit suspendu. Enfin, ce dernier parti lui sembla le meilleur, il le prit, & par sa Bulle du 29. Novembre 1560. il fit publier que le Concile recommenceroit à Trente, le jour de Pâques suivant, conviant tous les Princes, Prélats, Ambassadeurs & autres de s'y rendre.

Sur la nouvelle que les Protestans eurent de cette publication, ils obtinrent de l'Empereur la permission de s'assembler à Naumbourg en Saxe, où ce Prince fit conduire les deux Nonces envoyez par le Pape en Allemagne, pour inviter les Protestans à ce Concile. Le prémier de ces Nonces s'appelloit Zacharie Delphino Evéque de Depfare en Dalmatie, & l'autre Jean François Commendon Vénitien, qui fut depuis le Cardinal Commendon.

1561. Aussi-tôt qu'à l'assemblée les Nonces eurent fait notifier leur venuë, & demandé d'y étre introduits, les Princes les envoyerent prendre à leur logis avec un fort grand cortége, & leur firent un très-bon acceuïl. Ils entendirent paisiblement leur harangue, & reçûrent avec tout respect les Bulles & les Brefs du Pape. Après quoi leur ayant fait dire par un Chancelier, qu'ils leur feroient savoir leur réponce, ils les firent reconduire à leur logis avec la même cérémonie.

Les Nonces n'y furent pas plûtôt arrivez, que trois Gentils hommes, qu'ils virent entrer de la part de l'assemblée, leur rapporterent les Brefs du Pape, leur disant, que les Princes ayant vû dans l'inscription, que le Pape les appelloit ses fils, ils ne les pouvoient recevoir avec cette qualité, puis qu'ils ne le reconnoissoient point pour leur pere. Les Nonces répondirent que c'étoit la maniere, dont le Pape écrivoit aux Princes Chrétiens. Mais les Gentilshommes faisant semblant de ne pas écoûter cette réponce, laisserent les Brefs sur la table, & s'en retournerent. Ce fut là comme un préjugé de la résolution

lution, que dix jours après, les Princes, par dix de leurs Conseillers, envoyerent déclarer aux Nonces. Elle contenoit en abrégé; qu'ils ne recevroient point l'invitation du Pape au Concile; d'autant qu'il n'avoit aucun pouvoir de le convoquer; que c'étoit à l'Empereur à qui cét honneur étoit dû, & qu'étant leur Souverain, c'étoit à lui seul, que sur le fait d'un Concile ils devoient expliquer leurs intentions; qu'à l'égard des Nonces en leur particulier, l'assemblée avoit pour eux beaucoup d'estime, & qu'ils auroient même pû attendre d'elle plus de témoignages de bien-veillance, & un meilleur accüeil, s'ils n'eussent pas été revêtus de la qualité de Nonces du Pape. Ce fut de la sorte que ces Nonces furent renvoyez; & les Princes quelque tems après, terminerent leur assemblée par un résultat, contenant que quelque chose qu'on décidât au Concile de Trente, ils s'en tiendroient tous à la Confession d'Augsbourg; cela n'empêcha pas que le concours de toutes sortes de personnes éminentes en savoir, & en dignité d'entre les Catholiques, ne fût grand à ce Concile; sans s'arrêter à la déclaration que les Protestans avoient faite de ne le pouvoir reconnoître, on se prépara à en faire l'ouverture, le 18. Janvier de l'année 1562. auquel jour on en tint la prémiére session.

Cependant l'Empereur qui préférablement aux autres affaires, pensoit à l'établissement de sa famille, & sur tout à faire continuer l'Empire dans sa Maison, fit à cét effet convoquer une Diéte à Francfort, pour le mois de Novembre suivant. 1562.

En attendant sa tenuë, il fit couronner son fils Maximilien, & Marie son Epouse, Roi, & Reine de Boheme. Puis aussi-tot que la Diéte fut formée, il y fit de sa part proposer l'élection de Maximilien, pour Roi des Romains; & il ménagea si bien les esprits des Princes, & Députez de l'assemblée, que d'une commune voix, Maximilien fut élû, le trentiéme du même mois de Novembre. Il

20. Septembre.

Diéte de Francfort, où Maximilien est élû Roi des Romains.

FERDI- voulut profiter de cette conjoncture, pour déréchef
NAND I. parler aux Protestans sur le fait du Concile, & les
1562. disposer à s'y soûmettre; mais ils demeurerent fermes dans leur résolution, disant toûjours qu'ils vouloient un Concile libre, dont le Pape ne fût point le
1563. Juge, puis-qu'il étoit partie, & qu'il s'agissoit de la correction des moeurs, & de la conduite Ecclésiastique de Rome, dont la dépravation excitoit les plaintes de tout le monde.

L'Empereur les voyant si aheurtez à ce sentiment, se tourna d'un autre côté pour trouver moyen de les réünir à l'Eglise. Pour cét effet, il rechercha Charles IX. Roi de France, & concerta avec lui, les instances qu'ils devoient faire aux Peres du Concile, pour les porter à entreprendre la réformation des moeurs des Ecclésiastiques; afin d'ôter aux Protestans, & aux Calvinistes, cette pierre d'achopement qui les éloignoit si fort de la réünion, qu'on demandoit d'eux.

L'Empereur se chargea de faire dresser un ample mémoire de ces abus des gens d'Eglise, & de l'envoyer au Concile, avec les moyens de corriger ces désordres; & le Roi de France y dépêcha le Cardinal de Lorraine, avec des instructions sur ce même sujet. Mais le Pape soûtenant, que la réformation des moeurs des Ecclésiastiques de la Cour de Rome étoit de son fait, ne voulut pas consentir que le Concile en prît connoissance. Ainsi l'Empereur eut le chagrin de voir sa poursuite éludée, & renduë vaine. Il eut l'année suivante aussi le déplaisir, d'être refusé de la demande qu'il avoit faite en faveur des Prote-
1564. stans d'Allemagne, de leur tolérer la Communion sous les deux espéces, & le mariage des Prêtres: Sa Sainteté n'y ayant jamais voulu consentir, quoi que la plûpart des Docteurs Catholiques eussent jugé cette condescendance nécessaire pour un tems, afin de pouvoir ramener plus facilement les Protestans à l'Eglise.

Mort & éloge de Ferdinand I. Cette année fut la derniere du régne de Ferdinand. Il mourut le 26. Juillet, après avoir avec beaucoup

d'équi-

l'équité, de clemence, & de modération, gouverné l'Empire, & ses Royaumes en paix. Sur toutes choses il se picqua de tenir sa parole; je n'en rapporterai qu'un exemple. Il avoit promis une gratification à un vieil Officier de guerre, qui depuis s'en étoit rendu indigne; Et comme quelques années après cét homme ne laissa pas de la lui venir demander; il ordonna qu'on la lui donnât, disant qu'il devoit avoir plus d'égard à sa parole, & à sa réputation, qu'à l'indignité de cét Officier.

FERDINAND I. 1564

CHAPITRE VI.

Maximilien II.

MAXIMILIEN alors âgé de trente-sept ans ou environ, succéda à son pere Ferdinand I. dans tous ses Etats, aussi bien qu'à ses bonnes qualités, particulierement à sa douceur, à sa modestie, & à sa prudence. Les six Langues qu'il avoit apprises; savoir, la Latine, l'Allemand, la Françoise, l'Italienne, l'Espagnole, & l'Esclavonne, ne lui servirent pas peu, à s'acquerir une facilité incroyable à gouverner par lui-même ses Etats, & ses peuples; & à maintenir les correspondances, que soigneusement il entretenoit avec ses amis, & ses voisins. En toutes sortes d'affaires, particulierement en celles de la Religion, il préféroit les voyes de la paix à toutes les autres qu'on pouvoit lui proposer: & il disoit que la Religion qui étoit une chose toute spirituelle, ne vouloit pas être traitée avec l'épée, & que ceux qui avoient d'autres sentimens, n'aimoient point chez eux l'union & la tranquillité.

Guerre du Duc de Meckle-bourg.

Alors à son imitation, toute l'Allemagne ne respiroit que la paix, si l'on en excepte le Duc Jean Albert de Mecklebourg: car il la troubla en son païs, étant à l'improviste allé le 17. Octobre mettre

Maxi-milien II. le siége devant Rostock. Il y avoit long tems que les Princes de Mecklebourg en vouloient à cette ville, à cause que depuis l'année 1395. que Jean Roi de Dannemarck la leur avoit renduë, la populace s'étoit souvent soûlevée contr'eux; & comme elle

1565. venoit d'étre épuisée par la peste, & n'étoit nullement en état de se défendre, le Duc avoit crû qu'il ne devoit pas perdre une conjoncture si favorable pour la ranger à son devoir. En effet il en profita si bien, qu'il la réduisit à prendre le parti de *la soûmission*, afin d'éviter sa ruïne en recherchant un accommodement. Il fut entr'autres choses arrêté, que le Duc avec ses troupes entreroit dans la ville, pour en prendre possession; que les habitans seroient maintenus dans leurs priviléges; & que pour le reste des différens, on s'en rapporteroit à la décision de l'Empereur. Mais quand le Duc se vit maître de la ville, il désarma la bourgeoisie, condamna les habitans à une amende de 60000. richsdalles, & fit trancher la tête à deux habitans qui avoient été les auteurs de la derniere révolte. Lors-qu'il prenoit ainsi toutes les précautions nécessaires pour s'assûrer de cette ville, le Duc Ulric son frere y arriva, prétendant y avoir autant de droit que lui. Et sur le différent qui pour ce sujet survenoit entr'eux, Ulric se voulut par les armes mettre en état de soûtenir sa prétention; mais l'affaire fut accommodée par l'autorité de l'Empereur, qui fit convenir les deux freres qu'ils posséderoient la ville en commun, & que les habitans les reconnoîtroient tous deux pour leurs Princes.

Guerre de Transilvanie. Quelque soin que Maximilien prît de cultiver la paix de tous côtés, il fut obligé d'armer pour agir contre Jean Sigismond, Prince de Transilvanie, qui se qualifioit Roi de Hongrie. Il donna la conduite de son armée à Lazare Schuendi, qui poussa si vigoureusement le Transilvain, qu'après lui avoir pris Tockay, & quelques autres places, il l'auroit tout-à-fait chassé de son païs, si le Sultan Soliman II.

dont

dont Jean Sigismond s'étoit rendu vassal, n'eut par un accommodement qu'il moyenna entre l'Empereur, & le Prince, arrêté le cours des progrès de Lazare Schuendi.

MAXIMILIEN II, 1565.

Après que cette guerre eût été si heureusement terminée, Maximilien se rendit à la Diéte, qu'au 14. Janvier 1566. il avoit convoquée à Augsbourg, pour les affaires de l'Empire. L'ouverture s'en fit le 21. Mars; par la proposition que le Duc Albert de Baviere fit de la part de l'Empereur aux Etats, de plusieurs moyens qui s'offroient d'entretenir la paix avec les Protestans; d'extirper certaines sectes non comprises en cette paix; de faire exécuter les réglemens précédens de l'Empire, & de reformer les longues procédures de Justice. Sur tout, il les pressa de résoudre les secours avec lesquels on pourroit résister au Turc. Ils employerent un assez long tems à délibérer sur les prémiers chefs; au sujet desquels quelques-uns des Etats prirent occasion d'accuser Frideric Electeur Palatin, de professer une Religion contraire aux Statuts de l'Empire: ce qui obligea ce Prince de faire en pleine Diéte une profession de foi, par laquelle il déclara qu'en son particulier il n'avoit de religion, & n'en faisoit enseigner d'autre en son païs que celle qui étoit conforme à la doctrine des Prophetes, & des Apôtres, & qui n'étoit nullement contraire à la Confession d'Augsbourg, non plus qu'à l'Apologie qu'on avoit faite de cette Confession, & qui avoit été approuvée par la derniere assemblée des Protestans tenuë à Naumbourg. La chose alla même si avant, que par le Duc Jean Casimir son fils, il fit présenter aux Etats Protestans la Bible, & la Confession d'Augsbourg, demandant, que par ces deux Livres on eût à le convaincre de son erreur; & ce fut par ce moyen, qu'il ferma la bouche aux envieux qui lui avoient suscité cette affaire.

Diéte d'Augsbourg. 1566.

Dans cette Diéte on proposa aussi de poursuivre l'exécution du Ban, qui dans une autre Diéte te-

Grombach mis au Ban de l'Empire.

nuë au même lieu (il y avoit environ sept ans) avoit été décerné contre un Gentilhomme de Franconie nommé Grombach, qui pour des differens particuliers qu'il avoit avec Melchior Hobil Evêque, & Prince de Wirtsbourg, l'avoit fait assassiner au milieu de sa ville, le 15. d'Avril de l'année 1558. Ce décret n'avoit pû être exécuté, parce que le Duc Jean Frideric de Saxe, fils du feu Electeur du même nom avoit mis sous sa protection Grombach, dans sa forteresse de Gotha. Mais comme l'impunité de ce crime étoit d'une très-grande conséquence, il fut par la Diéte ordonné, qu'on employeroit la force pour contraindre le Duc à rendre, & à livrer Grombach, & ses complices. On n'en demeura pas là pour cette affaire; d'autant qu'on étoit bien averti que ce Prince n'avoit embrassé la protection de ces criminels, que pour avoir un prétexte apparent d'armer: car son dessein, en mettant des troupes sur pié, n'étoit pas tant pour défendre ces coupables, que pour tâcher avec ses forces & le secours de ses amis, d'envahir l'Electorat dont son pere avoit été dépoüillé, & même de parvenir à l'Empire, suivant les visions que lui avoit mises en tête un Magicien qu'il avoit auprès de lui, & en qui il avoit une entiere créance. C'est pourquoi l'Empereur porta la Diéte à consentir, que Jean Frideric seroit poursuivi comme un perturbateur du repos public; & promit de fournir un corps de troupes capable de le forcer dans Gotha, & de se rendre maître de sa personne, & de sa forteresse. Comme il s'intéressoit fort en cette affaire, il crût n'en pouvoir confier la conduite à personne, sur qui il s'en pût mieux reposer que sur Auguste Electeur de Saxe, à qui il venoit de donner l'investiture de l'Electorat. Il le chargea donc du commandement de l'armée, & de l'exécution du Décret.

Après que Maximilien eût fait régler toutes les affaires qui concernoient le dedans de l'Empire; il fit de pressantes instances aux Etats, de pourvoir à celles

celles qui regardoient le dehors, & particulierement aux moyens de s'opposer aux Turcs qui menaçoient la Hongrie. Car en effet Soliman au dernier point mortifié de l'affront qu'il avoit reçû devant Malthe, d'où l'année précédente il avoit été contraint de se retirer honteusement, après quatre mois de siége, se préparoit à s'en venger sur ce Royaume. Les Etats accorderent à l'Empereur, l'entretenement pendant huit mois, de 40000. hommes de pié ; & de huit mille chevaux. Et comme il n'y avoit point de tems à perdre, pour se préparer à la défence contre cét ennemi commun, Maximilien congedia la Diéte, voyant d'ailleurs que les choses qui restoient à régler, ne méritoient pas que celle-là en fut retardée d'un moment.

MAXIMILIEN II. 1566.

D'Augsbourg il s'en alla droit à Vienne pour donner tous les ordres nécessaires, afin de rassembler promptement les troupes, & de composer une armée capable d'arrêter celle des Turcs, qu'on disoit être de deux cens mille hommes. Il usa de tant de diligence, qu'il se trouva en état de partir le 15. d'Août avec quatre-vingts mille hommes de pié, & vint mille chevaux ; & sur l'avis qu'il eut qu'il y avoit déja quelques jours que Soliman avoit mis le siége devant Zighet, dont le brave Comte de Serin étoit Gouverneur, il marcha droit à Javarin pour observer l'ennemi. Mais il fut conseillé de ne rien hazarder, & de se tenir sur la défensive, n'étant pas si fort de moitié que Soliman ; de quoi il fut blâmé de plusieurs. Car cela donna tout le tems aux Turcs de ruiner, par un feu continuel les fortifications de la ville, & des forteresses de Zighet, & de réduire le comte de Serin à se réfugier dans le dernier château, où le feu l'ayant aussi gagné, il résolut de faire une sortie sur les ennemis. Pour cét effet, il prit trois cens braves soldats ; mais ayant été tüé avec tous ces gens, la ville fut prise le 6. Septembre. Maximilien n'en fut pas plûtôt averti, qu'il résolut de se retirer, & de regagner l'Aûtriche. En quoi il fit

1566.

Siége & prise de Zighet.

MAXI-MILIEN II. 1566.
fit une seconde faute, parce qu'il auroit pû profiter de la consternation où étoient les Généraux Turcs, tant à cause de la mort de Soliman, qu'une apoplexie avoit emporté deux jours avant la prise de la place, sans qu'il en eût été rien publié, que pour l'absence de Selim son fils, & son successeur, qu'ils attendoient, pour savoir ce qu'ils auroient à faire.

Quelques auteurs veulent, que ce qui fit prendre ce parti à l'Empereur, étoit, que les secours que plusieurs Princes lui avoient promis, n'étant pas prêts de venir, il ne pouvoit, sans hazarder beaucoup, tenir la campagne; & que demeurant ainsi sans action, il lui étoit plus avantageux de retourner en Allemagne, pour des affaires pressantes qu'il y avoit. Il laissa pourtant un grand corps de troupes, qu'il partagea dans les principales places d'Hongrie, ce qui servit à disposer Selim, à entendre à une tréve, qui lui fut proposée, voyant que de ce côté-là il seroit empêché de faire de grands progrès.

Cette tréve, entre les deux Empereurs, fut concluë pour huit ans, aux mêmes conditions de la derniere, qui avoit été faite, entre Ferdinand I. & Soliman, & á la charge, que chacun retiendroit ce qu'il avoit conquis en cette guerre. En quoi Maximilien eut de l'avantage, parce que Sehwendi, un de ses Généraux, avoit pris & enlevé beaucoup de places aux ennemis.

Pour le reste des troupes, l'Empereur les emmena avec lui, pour aider l'Electeur de Saxe, à pousser à bout Jean Frideric de Saxe, & à finir le siége de Gotha, qui duroit encore. Il avoit cela si fort à cœur, qu'il ne fut pas plûtôt de retour, qu'il en-
1567. voya ces troupes à l'Electeur avec toutes les autres choses qui lui étoient nécessaires; en sorte qu'il fut facile à ce Prince, de contraindre en peu de tems la ville, & la forteresse de se rendre, aux conditions qu'il lui plût d'imposer. Dès le moment qu'il en fut le maître, il commença par le châtiment de Grombach, & de ses complices: il les fit punir selon la qua-

lité de leurs crimes, c'est à-dire de divers genres de mort. Pour le Duc Jean Frideric, qu'il avoit fait prisonnier, il l'envoya à l'Empereur. Par son ordre, ce Duc fut enfermé, & gardé, jusqu'à sa mort. Et afin que la place ne pût à l'avenir servir de retraitte aux broüillons, les fortifications de la ville & du château furent entierement démolies & rasées. MAXIMILIEN II. 1567.

Cette affaire étant finie, Maximilien convoqua une Diéte à Fulde, sur l'apprehension qu'il eut des fâcheuses suites que pouvoient avoir pour l'Allemagne les divisions, & les désordres, qui dans les Païs-bas commençoient fort à s'échauffer. D'autre côté il trouvoit que quelques Princes de l'Empire prenoient trop d'intérêt aux affaires des Huguenots de France, au secours desquels le Prince Jean Casimir, fils de l'Electeur Palatin, avoit déja mené près de sept mille chevaux, & trois mille fantassins. Par une sage prévoyance, il fit faire en cette assemblée plusieurs décrets, pour la manutention de la paix en Allemagne, car c'étoit la fin à laquelle tendoient toutes ses pensées, & tous ses soins. Ce fut par ce même motif qu'il s'entremit du différent, qui l'année suivante éclata entre l'Electeur de Tréves, & sa ville capitale. L'Electeur n'avoit encore jamais pû pleinement réduire à son obeïssance les habitans de cette ville. Il prétendoit qu'elle lui étoit immédiatement sujete; qu'il y avoit toute jurisdiction, qu'elle lui devoit serment de fidelité; que c'étoit à lui de faire les impositions, d'établir les Magistrats, de garder les clefs des portes, de juger les procès criminels, & d'en faire exécuter les sentences. Ceux de Tréves alléguoient au contraire, que depuis un tems immémorial, ces droits leur avoient appartenu; sans dépendre de l'Archevêque, que sous certaines conditions. Ce Prélat voyant donc qu'il ne pouvoit rien gagner sur ce peuple, le 6. de Juin, il mit devant la ville, le siége qui dura jusqu'au mois d'Août, que l'Empereur & les Electeurs s'entremirent de l'accommodement. On conclut

1568. 1569. *Guerre de Tréves.*

MAXIMILIEN II. 1596. un traité par lequel il fut dit, que l'Archevêque leveroit le siége; qu'il ne toucheroit ni aux personnes, ni aux biens des habitans; qu'il entreroit dans la ville, avec quelques compagnies de gens de pié, & de cheval; qu'on y logeroit l'Etat Major & la garde de l'Electeur; mais que pour le reste, il lui seroit assigné des quartiers; & pour ce qui étoit de l'essentiel de leur différent, ils s'en remettroient au jugement de l'Empereur & des Electeurs.

L'Empereur accorde la liberté de conscience aux Protestans d'Aûtriche.

Comme Maximilien préferoit trop ouvertement la paix à toute autre chose, les Protestans des Etats d'Aûtriche, à qui il avoit autrefois refusé le libre exercice de leur religion, s'aviserent alors, pour l'obtenir, de vouloir profiter de cette bonne disposition. Flattez de l'espérance d'y pouvoir d'autant mieux réüssir, que les Etats du païs venoient de lui faire un plaisir signalé, en l'acquittant de plusieurs grosses sommes, qu'il avoit empruntées, pour la guerre contre le Turc. En effet, cette conjoncture leur fut si favorable, qu'après de très-fortes instances, ils le firent consentir d'accorder à la Noblesse Protestante, le libre exercice de leur religion dans leurs châteaux, villes & villages.

Il se laissa aller à cette condescendance, non-seulement parce qu'il ne pouvoit pas la refuser; mais par une pente naturelle, qu'il avoit à la douceur; & encore plus (ainsi qu'il a été dit) parce qu'il étoit persuadé, qu'en fait de religion, la force irritoit les esprits, au lieu de les ramener.

Cét esprit de modération fit, qu'il ne pût, qu'avec une peine extraordinaire, écoûter le récit qu'on lui fit des cruautés inoüies, que le Duc d'Albe, & Requesenes Grand-Commandeur de Castille, exerçoient dans les Païs-bas, pour forcer les consciences des peuples sur le fait de la religion. Cela le fit résoudre à dépêcher son frere Charles, vers Philippe
1570. Roi d'Espagne, pour le prier de modérer ce procédé, afin d'empêcher la désertion entiere des habitans de ces provinces, & d'ôter le mauvais exemple,

que

que de telles violences donnoient aux Etats de l'Empire. Mais ses remontrances ne produisirent aucun effet ; au contraire, la guerre s'alluma dans ces païs-là plus que jamais, & elle eut avec le tems les suites funestes que chacun sait. MAXIMILIEN II. 1570.

Ce fut aussi sur le même principe, qu'il refusa à l'Ambassadeur du Roi de France Charles IX. la permission qu'il lui avoit demandée de faire des levées en Allemagne, pour agir contre ceux de la Religion Prétenduë Réformée. Mais les Protestans, & entr'autres l'Electeur de Saxe, qui autrefois avoit envoyé des secours en France, ne suivirent pas cét exemple, poussez à cela par une raison particuliere. Ils savoient que le Pape, le Roi de France, & le Roi d'Espagne, avoient fait une ligue ensemble, pour exterminer entierement les Religionnaires, & que c'étoit le même motif, qui dans les Païs-bas faisoit agir le Duc d'Albe contr'eux. C'est-pourquoi ils tâchoient de se précautionner, contre la persécution dont ils se voyoient menacez. Deux choses pourtant les désabuserent quelque tems après de cette impression. D'un côté, ils apprirent que le Roi de France s'étoit excusé d'entrer dans la ligue contre le Turc, & que pour raison il avoit allégué l'épuisement de ses finances, & le miserable état où les guerres des Huguenots avoient réduit son Royaume. Ils virent d'autre côté, que le Roi d'Espagne avoit joint ses forces maritimes avec celles du Pape, des Vénitiens, du Duc de Savoye, des Génois, & de Malte, pour conjointement agir contre celles de Selim. Induits qu'ils étoient à cela, parce que cét ennemi du nom Chrétien, tout fier de la conquête qu'il venoit de faire, de l'Isle de Cypre sur les Vénitiens, tenoit encore son armée Navale assemblée vers le Golfe de Lepante, & apparemment pour quelque nouveau dessein. Les Chrétiens en ayant eû avis, firent voile de ce côté, sous la conduite de Jean d'Aûtriche, fils naturel de Charles V. à qui le commandement de toute l'armée avoit été déferé ; & ils sçûrent 1571. *Battaille de Lepante*

MAXIMILIEN II. 1571.

si bien prendre leurs avantages sur les ennemis, qu'ils les défirent entierement.

L'Empereur, qui n'avoit point voulu entrer dans cette ligue des Princes Chrétiens contre le Turc; à cause de la tréve que quelque tems auparavant il avoit faite avec lui; l'Empereur, dis-je, avoit cependant pourvû aux affaires du Royaume de Hongrie. Pour cét effet, il avoit conclu un traité, avec Jean Sigismond Prince de Transilvanie, par lequel il l'avoit obligé de renoncer à la qualité de Roi de Hongrie, qu'à l'imitation de son pere il avoit usurpée, & de se reconnoître vassal de l'Empereur, quoi qu'il fut tributaire du Turc. Et d'autant que ce Prince étoit venu à mourir, quelques jours aprés avoir ratifié ce traité, Maximilien l'avoit renouvellé avec Etienne

1572. *L'Empereur fait élire Rodolphe son fils aîné Roi de Hongrie.*

Bathori, que les Etats de Transilvanie avoient élû en la place de l'autre. L'Empereur ne s'étoit pas contenté d'assûrer ainsi la paix de ce Royaume, il en avoit si bien ménagé les Etats qu'il les porta à élire Rodolphe son fils aîné, pour son successeur à cette Couronne.

Aprés quoi, il retourna à Vienne dans le dessein de travailler à lui procurer celle de Boheme, & même l'Empire, en le faisant de bonne heure élire Roi des Romains. Auparavant il voulut pour le second de ses fils, songer au Royaume de Pologne, qui venoit de vaquer par la mort de Sigismond le dernier de la
1573. Maison des Jagelons, mais Henri Duc de Valois, frere de Charles IX. Roi de France, l'emporta sur tous les autres prétendans.

Toutefois, Maximilien eut encore lieu d'y prétendre, par l'abandonnement de cette Couronne, qu'Henri fit un an ou environ, aprés son élection,
1574. pour venir recevoir la succession du Royaume de France, qui suivant les Loix de l'Etat lui étoit échûë, par rencontre de Charles IX. son frere. Mais cette seconde rencontre ne fut pas plus heureuse à Maximilien que la prémiére. Car soit qu'il n'eut pas avéc assez de soin, & de diligence ménagé les esprits des princi-

principaux Palatins de Pologne; soit que ces Seigneurs appréhendassent la trop grande puissance de la Maison d'Aûtriche, ils élûrent encore à son préjudice Etienne Bathori, Prince de Transilvanie, dont la valeur & le mérite lui avoient dans la Pologne acquis le plus fort parti.

MAXMILIEN II. 1574.

Maximilien ne désista pas de sa prétention, il crût être obligé de la soûtenir par les armes, non tant par un motif d'ambition, ou par un désir de rendre sa Maison plus puissante; que parce qu'il jugeoit, que s'il pouvoit devenir maître de ce Royaume là, il arrêteroit bien plus facilement les progrès des Turcs qui sans cesse l'inquietoient.

Pendant qu'il disposoit les choses pour se mettre en état de pouvoir entreprendre cette expédition, il ne laissa pas de travailler avec tant d'application à assûrer la Couronne de Boheme, & l'Empire à son fils Rodolphe, qu'il en vint à bout. Les Etats de Boheme s'étant assemblez au mois de Septembre, procéderent à l'élection de Rodolphe, ils le couronnerent le 22. du même mois; & les Etats de l'Empire qui se tinrent presque dans le même tems à Ratisbonne, le créerent Roi des Romains, & lui mirent la couronne sur la tête le prémier de Novembre ensuivant.

1575. *L'Empereur assûre à Rodolphe la couronne Impériale, & la couronne de Boheme.*

L'Empereur ayant ainsi pourvû aux affaires de sa famille, se donna tout entier durant plusieurs mois à celles de l'Empire. Il proposa aussi à la Diéte, son dessein sur la Pologne: mais par une maladie qui peu de jours après l'emporta, il fut obligé de quitter ces pensées, pour s'occuper tout de bon à celles de l'éternité. Il n'eut pas de peine à prendre ce parti. Depuis long-tems, dans ses entretiens familiers, il s'étoit accoûtumé à parler de l'immortalité de l'ame. Il sembloit même qu'il se faisoit un plaisir de penser à la mort. Et lors-qu'un jour Adam de Dierrichstein, Grand Maître de sa Maison, le félicitoit de ce qu'il avoit heureusement passé son année climaterique de quarante-neuf ans, il lui répondit, que toutes les

Dessein sur la couronne de Pologne.

MAXIMILIEN II. années étoient climateriques; voulant dire par là qu'en quelque année, ou en quelque moment de la vie qu'on se trouve, on est toûjours également proche de la mort. Il mourut âgé de cinquante ans, le 12. d'Octobre propre jour de saint Maximilien dont il portoit le nom.

1575. *Mort de l'Empereur Maximilien II.*

1576. *Son Eloge.*

Ce Prince étoit extrémement affable, & libre avec tous ceux qui lui vouloient parler; n'ayant jamais mortifié personne par un refus, ou par une mauvaise parole. Il étoit facile à pardonner; ennemi des flateurs, & plus encore des calomniateurs, aimant sur toutes choses la vérité. On a remarqué en lui une grande aversion pour le luxe, & pour la débauche; & l'on trouve que pour se parer il n'a jamais acheté le moindre bijou. Il entendoit fort bien la guerre, quoi qu'il ait été malheureux dans celle de Hongrie: il la faisoit avec conduite, & avec activité; il avoit durant vint neuf ans vécu en grande union avec son épouse Marie fille de l'Empereur Charles V. ayant eû d'elle quinze enfans, dont cinq moururent avant lui. Les autres dix le survécurent; savoir Rodolphe, Ernest, Mathias, Maximilien, Albert, & Venceslas, & quatre filles: Anne, Elisabeth, Marguerite, & Eleonore; la prémiére avoit épousé Philippe second Roi d'Espagne; la seconde Charles IV. Roi de France, & les deux autres ne furent point mariées.

CHAPITRE VII.

Rodolphe.

Rodolphe imite les sages maximes de son pere.

RODOLPHE âgé de vint-quatre ans, Roi des Romains, de Hongrie, & de Boheme, ayant été couronné Empereur, tint la même conduite dans le gouvernement de ses Etats, & usa des mêmes manieres qu'avoit observées l'Empereur Maximilien second, son pere.

Durant

Durant son régne il preserva l'Allemagne des guerres, qui après sa mort s'allumerent dans toute la Chrétienté, n'ayant pour but en maintenant le repos, & l'union des membres dans l'Empire, que de pouvoir faire une plus forte résistance aux Infidéles.

1577. *Les Mécontens du Païs-bas, appellent Mathias frere de l'Empereur, pour en prendre le gouvernement.*

Son frere l'Archiduc Mathias, s'étoit déja acquis une telle réputation de valeur, & de prudence, qu'alors le Prince d'Orange, & les Etats Confédérez des Païs-bas, qui avoient secoüé le joug de la domination Espagnole, le solliciterent de vouloir bien se charger du gouvernement de leurs provinces. Il l'accepta, du consentement, & avec la permission de l'Empereur; & s'étant rendu auprès d'eux, il y conduisit d'abord les affaires assez à leur satisfaction; mais dans la suite du tems, la défiance qu'ils se crûrent obligez d'avoir de tous les Princes de la Maison d'Aûtriche, fut cause que l'année 1580. ils le congédierent, quoi qu'avec des manieres assez honnêtes, en ayant ainsi usé, pour faire place au Duc d'Anjou qu'ils firent venir en Flandre.

L'Archiduc Mathias reçoit le gouvernement des Provinces Unies, puis est obligé de le quitter.

1580. *Rodolphe restraint les priviléges des Protestans en Aûtriche.*

L'Empereur avoit pour l'ancienne Religion, le même zéle que son pere; mais il n'avoit pas la même indulgence pour les Protestans. Ceux d'Aûtriche avoient étendu leurs priviléges au delà de leur concession; Rodolphe les rétraignit, & laissa seulement à quelques Gentilshommes, l'exercice de la nouvelle Religion, dans leurs maisons de campagne, faisant au surplus exactement observer la pacification de Passau, qui entr'autres choses portoit, que tout Prélat qui renonceroit à la Religion Catholique, seroit privé de son bénéfice.

1581.

Truchses Archevêque de Cologne, change de Religion.

Cette clause n'empécha pas Gebhart Truchses, Archevêque Electeur de Cologne, de se déclarer pour les nouvelles opinions, & d'apostasier pour épouser Agnés de Mansfeld Chanoinesse de Gurishim, fille de Jean George Comte de Mansfeld, d'une rare beauté, & dont en de frequentes visites qu'il lui avoit renduës, il étoit devenu éparduëment amoureux.

L'Empe-

RODOLPHE II. 1581. L'Empereur étoit alors à la Diéte d'Augsbourg, qui se tenoit pour les affaires générales de l'Empire, & particulierement pour celles de la Religion. Comme l'assemblée étoit composée de bon nombre de Princes Protestans, l'Electeur y envoya ses Députez avec ordre de tâcher sous main d'obtenir la liberté de conscience en son Diocése. Ils en seroient venus à bout, sans l'opposition que le Senat de Cologne, & le Chapitre de l'Eglise Cathédrale y formerent, dequoi l'Electeur fut si irrité, que sous prétexte de défendre les confins de son Archevêché des entreprises des Flamans, il mit des troupes sur pié, & levant le masque, aidé de quelques Princes Protestans, il surprît la ville de Bonn, pilla le trésor de son Eglise, que l'on gardoit dans le château de Breulle, accorda le libre exercice de la Religion à ses sujets; puis le 4. Février 1583. il épousa publiquement Agnés de Mansfeld, dans la même ville de Bonn. Le Pape & l'Empereur employerent tou-
1583. tes sortes d'instances, & d'exhortations pour le ramener en son devoir, mais elles furent inutiles; & l'Electeur persistant dans son apostasie, fut par sa Sainteté excommunié, & déposé dans toutes les formes canoniques. Ernest fils d'Albert V. Duc de Baviere, fut mis en sa place; dès qu'il sût que le Chapitre l'avoit élû Archevêque de Cologne, il se mit en état de soûtenir son élection contre l'Electeur déposé, qui prétendoit se maintenir par la force. Il marcha avec une armée composée des troupes du Duc de Baviere son pere, & de celles que l'Empereur y avoit fait joindre, & alla attaquer Truchses. Cette guerre dura quelque tems; mais enfin après plusieurs exploits, où le sort des armes balança tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, Truchses fut entierement chassé du païs, avec la belle-Agnés, qui pour toute conquête lui demeura. Il se retira avec elle en Holande, où le reste de ses jours il vécut fort à l'étroit. Ernest s'étant mis en possession de l'Archevêché, n'y permit autre exercice que celui de la Religion Catho-

lique,

lique, laquelle s'y est depuis toûjours maintenuë; & l'Empereur le confirma en sa nouvelle dignité, par l'investiture qu'il lui en accorda.

RODOLPHE II. 1583.

Rodolphe qui à la faveur de la tréve qu'il avoit ci-devant faite avec Amurat III. s'étoit appliqué à pacifier le dedans de l'Empire, prit aussi le soin de la faire prolonger encore pour huit ans avec ce Sultan. Néanmoins quelque tems après, les Turcs sans avoir égard à cette tréve, ne laisserent pas de faire des courses dans la Hongrie, & dans la Croatie. Même vers la fin d'Octobre, ils vinrent avec dix mille hommes faire ravage jusqu'aux frontieres de la Carniolle, d'où ils emmenerent un grand nombre de Chrétiens, & de bestiaux, & une grande quantité de meubles; mais l'Archiduc Ernest frere de l'Empereur, qui pour leur faire tête avoit été envoyé, les poursuivit jusqu'en Croatie, où tous furent presque défaits avec perte de tout leur butin, la tête de leur Général fut apportée à Ernest.

Guerre contre le Turc.

1584.

1588.

Maximilien son frere, qui trois ans après fut élû Roi de Pologne; seulement par une partie des Etats de ce Royaume, vaquant par la mort du Roi Etienne; Maximilien, dis je, ne fut pas si heureux qu'Ernest, dans la guerre qu'il fut obligé d'entreprendre, pour soûtenir son droit contre Sigismond, fils de Jean, Roi de Suede. Car Sigismond avoit aussi été élû Roi de Pologne, par le plus grand nombre, & le plus fort parti, l'année suivante près de Cracovie, Maximilien en vint aux mains avec son compétiteur. Il fut mis en déroute, & fait prisonnier par Sigismond, qui ne lui accorda sa liberté, que l'année d'après 1589. à condition, qu'il renonceroit comme il fit à la Couronne de Pologne.

Maximilien frere de l'Empereur est déclaré Roi de Pologne, puis défait par Sigismond son compétiteur.

1589.

Nonobstant la tréve que Rodolphe avoit renouvellée avec Amurat III. cét infidéle ne laissa pas l'an 1592. de recommencer la guerre, & de s'emparer des villes de Repitsch, de Wihitsk, & de quelques autres de la Croatie. Il fit même à Veissembourg arrêter,

Le Turc rompt lâchement la tréve, & en est puni par les avantages que l'Empereur remporte sur lui.

1592.

rêter, & enfermer dans une tour, Frideric Krecovier Ambassadeur de Rodolphe, lequel y mourut au mois de Juin de la même année. Ces hostilités, & ce violement du droit des gens, obligerent l'Empereur à promptement armer. Il mit en campagne une armée de quarane-cinq mille hommes, tant Allemans, que Hongrois; laquelle ayant près de Sisseg, Abbaye, & château très fort, en Croatie, entre deux rivieres, rencontré les Turcs, elle les attaqua si verrement qu'elle les défit à platte coûture. Leur Bassa, plusieurs autres Officiers, & environ 12000. soldats y furent, ou tuez, ou noyez, sans qu'il en coûtât aux Impériaux plus de cent hommes. Amurat ne fut pas plûtôt averti de cette défaite, qu'il envoya une autre armée qui prit Sisseg. Puis il en fit passer une plus forte en Hongrie; elle y fit de grands dégâts, & s'empara de Wesprin, & de quelques autres places; mais dans le même tems, l'Empereur ayant fait marcher un renfort de troupes, son armée s'avança vers Bellegrade: elle y présenta encore la bataille, & comme à la précédente, les Turcs y perdirent plus de douze mille hommes, la plûpart Janissaires. *3. Novembre.* Peu de jours après, Tieffenbach Lieutenant Général de l'Empereur en la haute Hongrie, ayant ramassé un corps de vint-mille hommes, surprit & emporta d'assaut Zabank, forteresse alors estimée imprenable. Il y fit passer au fil de l'épée tous les Turcs de la garnison; il batit aussi le secours que les Bassas de Bude, & de Temeswar y vouloient jetter. En moins d'un mois il reprit Filleck, & onze autres places, & châteaux, que durant trente ans les Turcs avoient occupez: ainsi, il tira d'esclavage un nombre infini de Chrétiens, & délivra plusieurs villes, & païs du tribut de ces Infidéles.

L'Empereur profitant de cette bonne fortune, envoya déréchef en Hongrie Mathias son frere, qui par composition se rendit maître de Novigrade, pendant que le Comte de Serin, & le Seigneur Nadasti, chasse-

chasserent les Turcs des forteresses de Bresens, Seczin, & de Segest en la basse-Hongrie. Ces conquêtes furent suivies de la bataille de Hatwan, que le 1. jour de May les Impériaux gagnerent aussi sur les Turcs.

Diéte de Ratisbonne.

La dépense extraordinaire que Rodolphe étoit obligé de faire, soit pour soûtenir la guerre en Hongrie, soit d'ailleurs pour en garentir l'Empire, l'avoit obligé de convoquer pour le même mois de May, une Diéte à Ratisbonne. Le dix-huitiéme jour, l'Empereur s'y rendit en personne, & à son exemple, les Electeurs, Princes, & Etats en firent de même. Le 2. Juin, il leur fit remontrer l'infidélité que les Turcs avoient commise en son endroit, lui faisant la guerre au préjudice de la tréve, qui avoit été renouvellée avec eux, & la necessité où il avoit été réduit d'opposer la force à la force; mais que comme cette guerre lui étoit extrémement à charge, il étoit obligé de recourir à leur assistance pour la pouvoir soûtenir. Les Etats considérant que les suites de cette guerre pourroient tomber sur l'Allemagne, se porterent volontiers à lui accorder quelques mois Romains, dont il fut content. Ils firent néanmoins divers réglemens touchant la lévée, le logement, & la marche des gens de guerre: comme aussi pour les monnoyes. Ils jugerent pareillement à propos d'en faire pour la Chambre de justice, & pour quelques autres affaires. Quant à ce qui regardoit les Païs-bas, dont on avoit porté les plaintes à la Diéte, on ne prit autre résolution que celle de députer vers les Etats de ces païs, quelques Princes de l'Empire, pour avec eux chercher & concerter les moyens d'accommoder les choses, & les terminer à l'amiable. De quoi il fut donné avis à l'Archiduc Ernest frere de l'Empereur, qui alors en étoit Gouverneur général. Mais l'année suivante, ce Prince mourut, sans avoir pû profiter des bonnes intentions des Etats de l'Empire.

Août.

La Diéte finit par la cérémonie que fit l'Empereur, pour conférer les investitures, que demandoient

RODOLPHE II. *Août.* 1594.

doient l'Electeur de Cologne, le Palatin, les Ducs de Pomeranie, & de Wirtemberg, & de quelques autres Etats, pour pouvoir paisiblement joüir de leurs Principautez, & de leurs fiefs. Après quoi, il s'en retourna à Prague, & il y fit préparer les secours nécessaires, pour la défence de la Hongrie. Il fut d'autant plus obligé d'y apporter tous ses soins, que dans le même tems le Grand Visir Sinan, Général des Turcs, fortifié d'une puissante armée de Tartares avoit contraint l'Archiduc Mathias, de lever le siége qu'il avoit mis devant la ville de Graan, depuis quelques années occupée par les Turcs. En-suite, ce Visir s'étoit emparé des forteresses de Thata & de saint Martin, & avoit assiégé Raab, autrement dit Javarin, dont il se rendit bien-tôt maître. Aussi fut-ce par la lâcheté, & la trahison du Gouverneur, qui pour une somme d'argent lui livra cette importante place.

Suite de la guerre de Hongrie contre le Turc.

Cependant, les troupes que l'Empereur, pour fortifier l'armée de l'Archiduc Mathias son frere, avoit fait avancer, arriverent assez à tems, pour arrêter les progrès de Sinan. Mais, ce qui davantage lui servit à le repousser, fut que Sigismond Bathori, Prince de Transilvanie, quitta le parti d'Amurat, & fit une alliance, & ligue particuliere avec l'Empereur, sous condition de joindre leurs forces, & d'agir de concert, pour chasser le Turc de leurs Etats. Le Transilvain fit davantage: au commencement de l'année suivante; il attira dans la même ligue, les Vaivodes de Moldavie, & de Valachie; & ces trois Princes attaquerent si vivement, les Turcs & les Tartares qui étoient entrez chez eux, qu'il y en eut peu des uns & des autres qui pûrent regagner leur païs. D'autre côté l'Archiduc Mathias, qui sous lui avoit pour Lieutenant Général, Charles Comte de Mansfeld brave & expérimenté Capitaine, avoit mis le siége devant Graan. Les Turcs s'étant approchez pour secourir la place, Mathias fut au devant d'eux, leur livra combat; en tua cinq mille sur la place avec

1595.

leurs

leurs principaux Chefs, & mit le reste en déroute. RODOLPHE II.
Après quoi au bout de deux mois de siége il se rendit maître de Graan, place la plus forte du païs. Cette 1595.
conquête fut suivie de celle de plusieurs autres forteresses, & châteaux assez considérables, qu'avec une diligence toute extraordinaire il enleva aux Turcs.

L'année suivante ne fut pas si heureuse aux Impériaux. 1596.
Mahomet III. qui, depuis quelque mois, avoit succédé à Amurat son pere dans l'Empire Ottoman, voulut, par quelque grand exploit, signaler le commencement de son régne. Il vint avec une armée de 150000. hommes, assiéger Agrie, une des plus importantes places de la haute Hongrie. D'abord elle se défendit assez vigoureusement, dans l'attente où elle étoit d'un puissant secours, que l'Empereur lui envoyoit sous la conduite de l'Archiduc Maximilien son frere. Mais ce Prince à cause des pluyes, & des mauvais chemins, n'ayant pû arriver à tems, la soldatesque de la ville, dont les Officiers ne pûrent jamais être les maîtres, s'impatienta de ce retardement, & le 13. d'Octobre, elle força le Gouvernement à capituler & à rendre la place à des conditions peu honorables. Le Turc même vengea cette lâcheté.

Il ne tint point la capitulation, ayant sur le cœur la grande perte qu'il avoit faite devant cette ville, où il étoit demeuré plus de vint-mille Turcs; & son ressentiment alla si loin, qu'il fit tailler en piéces cette infidéle garnison, jusqu'aux femmes & aux enfans.

L'Archiduc Maximilien mortifié de cette perte, pour tâcher d'avoir sa revanche, ne laissa pas de s'approcher de camp de l'ennemi, & tant qu'il pût il harcela les Turcs, jusqu'au 26. d'Octobre. Il les mit en déroute, en tüa près de douze mille, chassant le reste jusqu'aux tentes du Grand-Seigneur, & prit leur artillerie. Il auroit sans doute entierement défait ces Infidéles, si un Renégat Italien, qui s'apperçût

RODOLPHE II. 1596. perçût, que les Impériaux au lieu d'achever leur victoire, s'amusoient au pillage des tentes, ne fut avec des troupes fraîches venu les charger. Il le fit avec tant de succès, qu'il les renversa les uns sur les autres, & les mit en fuite; mais de peur de quelque risposte, il n'osa les poursuivre plus outre. Ce qui donna loisir à l'Archiduc, au Prince de Transilvanie, à Tieffenbach & aux autres Officiers de rallier leurs troupes, & de se remettre de cét échec, où ils avoient perdu cinq à six mille hommes.

Après cette bataille, Mahomet voyant son armée diminüée de près de la moitié qu'il avoit perduë, tant au siége d'Agrie, que dans la derniere rencontre, prit le parti de s'en retourner à Constantinople, pour se donner à ses plaisirs.

Il laissa dix mille hommes dans Agrie, & le commandement du reste de ses troupes à ses Généraux. La jalousie & la division s'étant mises entr'eux, comme ils n'agissoient pas de concert; le Sultan retiré, ils ne se mirent pas en devoir de continuer leurs progrès. Ce qui ayant relevé le cœur des Imperiaux & des Hongrois; sous la conduite du Comte Nadasti & des Barons de Bernstain & de Palfi au mois de

1597. May 1597. ils entreprirent de surprendre la forteresse de Tata en Hongrie, & ils y réüssirent; pendant que l'Archiduc Maximilien fortifié de quelques troupes que l'Empereur avoit fait passer, se disposoit d'attaquer la ville de Pappa près de Rab, qu'il prit trois mois aprés.

Suite de la guerre de Hongrie.

1598. Adolphe Baron de Schvartzemberg, commença la campagne suivante par un exploit digne de remarque. Il étoit averti que les Turcs gardoient assez négligemment la forteresse de Rab, ou Javarin, qu'ils tenoient depuis quatre ans. Il prit résolution de la surprendre; & en ayant concerté les moyens avec un Gentil-homme François nommé de Vaubecour, qui proposa & s'offrit d'en pétarder une des portes; ce dessein fut si bien exécuté, que la porte où le pétard fut appliqué, fut entierement enfoncée. Aussi-

tôt les troupes entrerent dans la place, elles s'en saisirent, néanmoins aprés un combat de quatre heures, où seize cens Turcs demeurerent morts sur le lieu, & sept cens furent faits prisonniers.

L'Archiduc Mathias, qui commandoit en la basse Hongrie, fit la même chose à Bude; car il la prit aussi par assaut. Il y trouva un grand butin, il en enleva plus de 80. piéces de canon, & il délivra sept mille Chrétiens. Mais il fut obligé de se retirer, sans avoir pû emporter le château; ce lui fut une mortification, dont il se vengea, en mettant, comme il fit, le feu à la ville.

En revanche les Turcs joints aux Tartares, au nombre de cent cinquante mille, voulurent en la haute Hongrie forcer la ville de Varadin. Elle étoit défenduë par Melchior de Redren Baron de Friedland Grand-Maréchal de l'Archiduc Maximilien, assisté seulement de 2000. soldats Silésiens & Hongrois, & des habitans du lieu. Durant six semaines il soûtint le siége avec tant de vigueur, qu'aprés dans les assauts, & dans les sorties, avoir fait périr un grand nombre d'assaillans, il contraignit les Turcs de se retirer avec honte. Lors-qu'ils leverent le siége; il ne restoit plus que 700. combatans dans la place.

Ce fut dans ce tems, que l'Archiduc Maximilien fut établi Gouverneur de Transilvanie, en-suite de la cession que Sigismond Bathory, Prince de Transilvanie, avoit faite de son Etat à l'Empereur, en échange des deux Duchez, qu'avec une pension annuelle de quarante mille écus il lui avoit donnée en Silésie. Mais Bathory, aprés deux mois de séjour en Silésie, ayant reconnu que sa Principauté valoit mieux que tout ce qu'on lui avoit donné, s'en retourna secrétement à Colosvar, dit Clausembourg en Transilvanie, où sa femme fille de l'Archiduc Charles d'Aûtriche étoit restée. Ce jeune Prince, nonobstant la légéreté qu'il venoit de faire, se conduisit si adroitement avec les Etats du païs, que pour

1599. *Bathori se repent de l'échange qu'il avoit fait avec l'Empereur de la Transilvanie.*

deux

RODOL-PHE II. 1599.
deux raisons ils ne laisserent pas de le recevoir avec beaucoup de joye. D'une part, ils appréhendoient la domination des Princes de la Maison d'Aûtriche, dont le gouvernement, disoient-ils, s'étendoit sur les ames, aussi bien que sur les corps & les biens de leurs sujets : de l'autre, ils craignoient encore plus, de donner lieu à ce Prince de reclamer la protection du Sultan, pour se faire rétablir en ses Etats.

1600. Les Turcs cependant, au nombre de soixante mille, sous la conduite d'Ibrahim Bassa, avançoient avec tant de succès leurs affaires de l'autre côté du Danube, sur les confins de la basse Hongrie, qu'après avoir repoussé le Duc de Mercœur, qui par un généreux dessein de signaler son courage contre ces Infidéles, étoit avec quantité de volontaires François, & quelques troupes, venu pour jetter du secours dans Canise, qu'ils assiégeoient, ils se rendirent maîtres de la place, & de plusieurs autres aux
1601. environs. Mais ce Duc ayant reçû de l'Empereur un bon nombre de troupes, dont avec les siennes il composa une armée de vint-cinq mille hommes, il voulut avoir sa revanche ; & prévenant les ennemis, s'avança dans la Transilvanie, il y prit d'assaut Alba Royale, ou Cronweissembourg, qu'ils avoient enlevée au Transilvain, & remporta sur eux plusieurs
1602. autres avantages. Toutefois après qu'il se fut retiré, ils se mirent en devoir de reprendre cette place ; & l'année suivante ils l'attaquerent avec tant de vigueur, qu'ils l'emporterent d'assaut.

1603. *Traité de paix entre la Hongrie, & la Transilvanie.*

Comme souvent toutes ces expéditions ne se faisoient, qu'avec une très-grande effusion de sang humain, on commença de part & d'autre à se lasser de la guerre en Hongrie, & l'on pensa tout de bon aux moyens d'y établir la paix, tant au dedans entre les Catholiques & les nouveaux Religionaires, qu'au dehors, avec les étrangers. D'abord on entama la négociation avec Etienne Botscky, Seigneur Hongrois Calviniste, qui depuis la défaite du Prince Bâthori, & sa retraite en Boheme, étoit avec

l'aide

l'aide du Turc emparé de la Principauté de Transilvanie, & de la portion du Royaume d'Hongrie, dont Bathori avoit joüi. Le traité en fut arrêté le mois de Septembre 1604. entre l'Empereur, les Etats de Hongrie, & le Prince Botsckay. Il portoit entr'autres choses, que les Catholiques, les Luthériens, & les Calvinistes, auroient libre exercice de leur religion en Hongrie; que Botsckay demeureroit, sa vie durant, Prince de Transilvanie; qu'on ménageroit aussi la paix avec le Turc; que les Etats de Hongrie pourroient, en l'absence de l'Empereur, prendre pour leur Palatin ou Gouverneur, l'Archiduc Mathias; que toutes les autres charges seroient exercées par des naturels du païs; & que les Jésuites n'y pourroient rien posséder en propre, à la réserve des présens que l'Empereur voudroit leur faire.

RODOLPHE II. 1604.

1605.

On ne trouva pas la même facilité à traiter avec le Sultan Achmet, qui avoit succedé à Mahomet III. On fut près de deux ans à négocier l'accommodement, & il ne fut conclu que le 9. Novembre 1606. les conditions étoient, que le Sultan traiteroit l'Empereur de pere, & que l'Empereur traiteroit le Sultan de fils, dans toutes leurs lettres & négociations; que le Roi d'Espagne seroit, s'il le vouloit, compris dans la paix; que les Tartares y seroient aussi compris, sur l'assûrance que le Turc donnoit, qu'ils ne feroient point de courses sur les Chrétiens; que cette tréve ou cession d'armes dureroit vint ans, à commencer du prémier Janvier 1608; que les deux parties s'enverroient réciproquement des présens tous les trois ans; que l'Empereur commenceroit sans délai, par un présent de deux cens mille florins; & que le Sultan enverroit aussi-tôt après à l'Empereur un présent de pareille valeur; que chacun posséderoit ce qu'il occupoit; que sur les villes & villages occupés depuis les dernieres guerres, ils ne pourroient imposer de charges que celles qu'ils portoient alors; que sous quelque prétexte que ce pût être ils n'attaqueroient aucune place les uns sur les autres;

1606. *L'Empereur traite aussi avec le Turc.*

RODOLPHE II. 1606. que de part & d'autre, ils pourroient reparer leurs forteresses, & que l'accord fait avec Botskay Prince de Transilvanie subsisteroit en son entier.

1607. *Les Hongrois élisent Mathias pour leur Roi, ce que par un accommodement, l'Empereur est obligé d'approuver.*

Ces traités, ayant par les deux Empereurs, été ratifiez, les Etats d'Hongrie assemblés à Presbourg furent avertis, que Rodolphe, à cause de ses infirmités, n'étoit ni en volonté, ni même en état de les venir visiter, comme ils l'en avoient instamment supplié, pour rétablir les affaires du Royaume. Ils savoient aussi, qu'au préjudice de ses freres il témoignoit une très-forte inclination, à favoriser, & à élever les Archiducs Ferdinand & Leopold ses cousins germains, qui étoient conduits par le conseil des Peres Jésuites, ennemis déclarez de ceux qui professoient les nouvelles opinions. Ces deux raisons les porterent à appeller, & à recevoir pour leur Gouverneur l'Archiduc Mathias; suivant en cela l'article du traité fait avec le Transilvain, qui leur en donnoit la liberté. Ils passerent même plus avant. Car pour ôter à Ferdinand & à Leopold toute l'espérance qu'ils pouvoient avoir au Royaume d'Hongrie; considérant aussi que l'Empereur, qui n'avoit point d'enfans, étoit fort infirme, ne s'appliquoit à rien moins qu'au gouvernement de ses Etats; Mathias, qui étoit son plus proche héritier, est par eux élû pour leur Roi, à condition, qu'il confirmeroit tous leurs priviléges, & leur accorderoit la liberté de professer publiqu[illegible] nouvelles Religions, que la plûpart d'entr'eux avoient embrassées.

Le bruit de cette élection, & des conditions sous lesquelles elle avoit été faite & acceptée, s'étant répandu par toute l'Allemagne; les Protestans de Bohéme se réveillèrent. Ils aviserent ensemble, de députer vers Mathias, quelques-uns des plus considérables d'entr'eux, pour l'engager à venir en Bohéme, sur l'espérance qu'ils porteroient les Etats à suivre l'exemple des Hongrois, pourvû qu'il leur accordât les mêmes graces. Mathias se laissa par ces Députez aisément persuader, & sans perte de tems,

ayant

ayant ramassé le plus de troupes qu'il pût, il se mit à leur tête, & marcha vers la Boheme, passant par l'Aûtriche, dont il tâcha aussi de se rendre maître. L'Empereur irrité au dernier point du procédé de Mathias, s'étoit mis en quelque état de s'opposer aux desseins de son frere. Mais les Princes Electeurs, & autres Princes de l'Empire appréhendant de cette entreprise quelque fâcheuse suite, ils envoyerent au devant de Mathias, pour lui en faire voir la conséquence, & le porter à embrasser les voyes d'un accommodement avec l'Empereur, qu'ils assûroient y être disposé. Sur cette assûrance il déféra à leurs avis, & par ces Princes, les choses furent de telle sorte ménagées en sa faveur, que par un traité qui fut signé à Prague le 27. de Juin, l'Empereur pour avoir la paix, & demeurer dans son repos accoûtumé, lui céda la Hongrie & l'Aûtriche, & même lui promit de lui assûrer la Boheme, s'il décédoit sans enfans mâles.

RODOLPHE II. 1607.

En exécution de ce traité, l'Empereur envoya par le Cardinal Dicdrihtstein, les ornemens Royaux de la Couronne de Hongrie à Mathias, qui étoit demeuré à la tête de son armée; le Cardinal les lui remit en présence de l'Archiduc Maximilien, & de quantité d'autres Princes & Seigneurs. Ces ornemens étoient, la Couronne d'or de Ladislas Roi de Hongrie, l'épée de saint Etienne, le Globe du monde, le Sceptre, & deux paires de souliers, & un vieil habit à l'antique, les Joyaux, & les titres de la Couronne. Mathias les ayant reçûs, se retira avec l'armée, & suivant l'accord, il marcha droit à Vienne. Le 14. Juillet, il y fit son entrée en triomphe, & prit possession de l'Archiduché. Il y ratifia (en ce qui le regardoit) la tréve avec l'Ambassadeur du Grand Seigneur; en suite, cét Ambassadeur pour la faire aussi ratifier à l'Empereur, passa à Prague où étoit sa Majesté Impériale.

Couronnement de

Après que Mathias eût été inauguré par les Etats d'Aûtriche, il retourna l'année suivante en Hongrie;

RODOLPHE II. 1607. *Mathias Roi de Hongrie.* 1608.

grie ; dix mille hommes, à la tête desquels étoient les principaux Seigneurs du Royaume, le reçûrent sur la frontiere, & le conduisirent à Presbourg. La prémiére chose qu'il y fit, fut de leur accorder par lettres autentiques la liberté de la religion, & la confirmation de leurs privileges, puis le dix-neufiéme Novembre il fut sacré ; la cérémonie se fit en la maniere suivante.

Le Roi richement vêtu à la Hongroise, étant à cheval, fut conduit par les Seigneurs, & toute la Noblesse, jusqu'au portail de la grande Eglise, accompagné du Cardinal Gragatsch Archevêque de Strigonie, & du Nonce Apostolique, & de quelques autres Evêques, & Prélats. Il avoit à son côté l'Archiduc Maximilien son frere ; devant lui, marchoient quelques Seigneurs portans la Couronne, le Sceptre, l'épée, le Globe, & dix bannieres aux armes des dix provinces du Royaume ; savoir Dalmatie, Croatie, Esclavonie, Moldavie, Servie, Bulgarie, Podolie, Transilvanie, Walachie, & Bosnie. Lors-qu'ils furent arrivez à l'Eglise, Mathias mit pied à terre, & s'alla placer dans le Chœur vis à vis le grand Autel, auprès duquel le Cardinal Forgats qui devoit le sacrer, étoit dans un fauteüil revêtu de ses habits Pontificaux. Dans le même tems Mathias fut présenté au Cardinal, par le Palatin Illiaschaski, & par les principaux Seigneurs, & Officiers de la Couronne ; ils parlerent au Cardinal en ces termes, *Nous âmenons un Heros, que nous désirons avoir pour Roi, & pour porter la Couronne de Hongrie.*

L'Archevêque leur ayant demandé, s'il étoit suffisant pour cela ; ils répondirent qu'oüi, & firent récit de ses belles qualités, & de son mérite, après quoi on dit quelques oraisons ; puis on commença la Messe du saint Esprit, laquelle fut chantée en Musique. La Messe ne fut pas plûtôt achevée que le Palatin Illiaschaski, éléva la Couronne qu'il avoit en sa main, & par trois fois demanda à haute voix aux

assi-

assistans, s'ils élisoient l'Archiduc Mathias pour leur Roi, à quoi tous répondirent qu'oüi. Sur ce consentement général, il lui mit la Couronne sur la tête, & l'épée de saint Etienne en main, en lui souhaitant toute prospérité.

RODOLPHE II. 1608.

En même tems, le Roi fit avec cette épée, vint-huit Chevaliers; & s'étant assis en son trône, le Palatin cria le prémier *Vive Mathias deuxiéme nôtre Roi*. Ce qui fut suivi des acclamations de tous les assistans, du son des cloches, des trompettes, des orgues, & du Cantique d'action de graces. Cette cérémonie étant achevée, il sortit de l'Eglise, monta à cheval la Couronne en tête, & alla hors la ville, où l'on avoit préparé un théatre sur lequel étoit élévé un trône magnifique, où il devoit faire & recevoir les sermens accoûtumez. Pendant cette Cavalcade, les Hérauts d'armes, jettoient parmi le peuple quantité de Médailles d'or & d'argent. Quand il fut arrivé au théatre, il descendit de cheval, monta sur son trône, & fit publiquement le serment ordinaire. Les Hongrois prêterent en suite le leur, élévant tous la main en haut. Et cela fait, le nouveau Roi revint dans le même ordre à la ville, où il n'oublia rien pour régaler l'assemblée, aussi royalement qu'une si célèbre occasion le pouvoit requerir.

L'Empereur est obligé d'accorder la liberté de conscience aux Protestans d'Aûtriche. 1608.

L'Empereur cependant, au lieu de licentier ses troupes, suivant l'accord fait à Prague, les faisoit vivre à discretion dans l'Evêché de Passau, d'où elles se jetterent en Boheme, continuant à en ravager le païs, comme elles avoient fait l'autre, sous le commandement de l'Archiduc Leopold, son cousin germain. Tous ces désordres qui dégoûtoient autant les Etats de l'Empire, que ceux de Boheme; particulierement les Protestans qui étoient les plus maltraitez, donnerent lieu à ceux-ci, & à ceux d'Aûtriche, de se prévaloir de leur nombre, & de leurs forces, pour obliger Rodolphe à les mieux traiter, & à leur accorder ce qu'ils n'avoient pû obtenir par leurs

RODOLPHE II. 1609.

prieres. La conjoncture leur étoit favorable. Il étoit survenu de nouvelles broüilleries entre l'Empereur, & le Roi Mathias, sur ce que ce dernier avoit pénétré la résolution que l'autre avoit prise, de faire à son préjudice élire Roi des Romains un des Archiducs de Gratz. Aussi l'Empereur craignant qu'il ne se jettassent du côté de son frere Mathias, qui pour s'opposer à ce dessein, se tenoit armé, & qui d'ailleurs les favorisoit secrétement, se trouva comme forcé à leur faire un meilleur traitement. Il leur accorda par ses lettres patentes, toute liberté de conscience, leur permettant de bâtir des Temples, des Cimetieres, & des écoles, sur des fonds à eux apartenans, en quelque Jurisdiction qu'ils fussent situez, même sans la permission du Seigneur de fief, ou haut-Justicier.

Juillet. 1609.

Nouvelle alliance des Protestans d'Allemagne, nommée l'union Evangelique.

Sur cét exemple, les autres Protestans de l'Empire, aux plaintes desquels on ne voulut pas faire la même raison, crûrent devoir par d'autres voyes, aussi songer à leur sûreté. La plûpart des Princes de cette religion, proposerent à cette fin de faire entr'eux une nouvelle alliance encore plus étroite que les précédentes. Elle fut en effet concluë peu de tems après, entre le Prince Palatin Electeur, le Duc de Wirtemberg, Maurice Landgrave de Hesse, Ernest, Marquis d'Onosbach, Frideric, Marquis de Badendourlach, Christian Prince d'Anhalt, & plusieurs autres Princes, avec la plûpart des villes Impériales. A cette alliance, on donna le nom d'union, & aux Princes qui y entrerent, celui de correspondance, dont l'Electeur Palatin fut déclaré le Chef.

Ligue Catholique opposée à l'union Evangelique.

Le parti contraire lui en opposa une autre, qui se fit sous le prétexte de la conservation de la Religion Catholique, Apostolique, & Romaine; où entrerent les Electeurs de Mayence, de Cologne, & de Tréves, l'Archevêque de Saltsbourg, les Evêques de Bamberg, de Wirtsbourg, & d'Aichstedt, le Duc de Baviere qui en fut nommé le Chef, les Archiducs d'Aûtriche, & autres. Elle fut appellée la ligue Catholique;

cholique; avec cette différence néanmoins, que dans l'union il n'y eut que des Princes de l'Empire qui y entrerent; & que dans la ligue, quelques étrangers y furent admis, comme le Pape, le Roi d'Espagne, & quelques autres; & même on envoya l'Evêque de Spire, & le Sieur Helfenstein en France, pour y engager cette Couronne. Un des plus pressans motifs qui avoint porté l'un & l'autre parti à se précautionner de la sorte, fut l'intérêt, que directement, ou indirectement chacun pouvoit avoir dans l'affaire de la succession de Cléves, & de Juliers, ouverte dès le mois de Mars de la même année, par le décès de Jean Guillaume Duc de Cléves, de Juliers, & de Berghe, Comte de la Marck, & de Ravensbourg. Ce Prince n'avoit point laissé d'enfans, mais quatre de ses sœurs; savoir, Marie, Eleonor, Anne, Madelaine, & Sibille, qui avoient été mariées dans les Maisons de Brandebourg, de Neubourg, de Deux-ponts, & d'Aûtriche-Burgaw, & qui lui avoient donné plusieurs héritiers collateraux. Les principaux étoient, Jean Sigismond Electeur de Brandebourg, fils d'Anne, laquelle étoit fille aînée d'Albert Frideric Marquis de Brandebourg, & Duc de Prusse; & de Marie Eleonor, l'aînée de ces quatre sœurs, & Wolfgand Guillaume, fils de Philippe Loüis Duc de Neubourg, & d'Anne de Cléves la puînée. Ces deux Princes étoient alors de la Religion Protestante, & contestoient hautement la succession entr'eux. Car pour Jean II. Duc des deux Ponts, fils de Jean prémier, & de Madelaine de Cléves, troisiéme sœur du même Duc Jean Guillaume, & Charles d'Aûtriche, Marquise de Burgaw, qui avoit épousé la quatriéme nommée Sibille, ils ne poursuivoient le droit qu'ils prétendoient y avoir que par les voyes ordinaires. Il y avoit encore d'autres prétendans, comme les Ducs de Saxe, descendans de Jean Frideric Electeur, & de Sibille de Cléves, sœur de Guillaume Duc de Cléves, pere de Jean Guillaume, & de ses quatre sœurs; le Duc de Nevers de la même Maison de Cléves;

Affaire de succession de Cléves, & de Juliers.

RODOLPHE II. 1609.

ves; & le Comte de la Marck Marquis de Maulevrier, mais les droits de ces trois derniers, n'étoient mis en aucune considération.

D'abord Maurice, Landgrave de Hesse, ami commun des deux contendans, s'entremit pour les accommoder. A cét effet, il les convia de venir à Dortmond dans le Comté de la Marck. Le Palatin de Neubourg s'y rendit en personne, & l'Electeur de Brandebourg y envoya son frere Ernest chargé de sa procuration, avec plein pouvoir de souscrire à tout ce que le Landgrave lui conseilleroit de faire. Il les fit convenir qu'ils vuideroient leurs différens à l'amiable & par arbitres; que cependant ils joindroient leurs forces pour s'opposer à tous ceux qui à leur préjudice voudroient s'emparer de la succession; qu'ils se transporteroient incessamment à Dusseldorff, pour conjointement prendre l'administration, & le gouvernement de tous les Etats du feu Duc Jean Guillaume, sauf toutefois les droits des autres Princes qui y avoient prétention, & le droit de fief de sa Majesté Impériale; que les Etats des païs en contestation, seroient au plûtôt convoquez pour prêter le serment, tant à l'Electeur, qu'au Comte Palatin de Neubourg; qu'entr'eux il ne se traiteroit ni du pétitoire, ni du possessoire; mais que la décision en seroit remise aux arbitres. Enfin qu'ils ne feroient rien au préjudice l'un de l'autre, & qu'en cette affaire ils se comporteroient en parens, & bons amis. Suivant cette transaction, ces deux Princes s'acheminerent à Dusseldorff, ils la firent recevoir, & agréer par les Etats, aussi n'oserent-ils en refuser l'enregîtrement, parce qu'elle avoit été approuvée par le Roi de France, qu'ils avoient attiré dans leurs intérêts.

Cependant le Conseil de l'Empereur ne songeoit qu'à empécher, que ces belles provinces ne tombassent entre les mains des Princes Protestans. Il jugea qu'il n'y avoit point de meilleur moyen d'y réüssir, & de les faire passer en celles d'un Prince Catholique,

lique, & affectionné à la Maison d'Aûtriche, qu'en les faisant sequestrer entre les mains de l'Empereur, en y établissant un Commissaire en son nom. Suivant cét avis, Rodolphe envoya à Juliers l'Archiduc Leopold Evêque de Strasbourg, & de Passau, frere de l'Archiduc Ferdinand, pour y agir en cette qualité de Commissaire Impérial. Ce Prince n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il se mit en devoir d'exercer sa commission, & d'en donner avis à tous les Princes, & Etats voisins, & intéressez, pour les obliger à y déférer; mais les Princes correspondans d'Allemagne, de concert avec le Roi de France, le Roi d'Angleterre, & les provinces-unies des Païs bas, prévoyant les dangereuses suites de cette usurpation, témoignerent hautement qu'ils ne la souffriroient point.

RODOLPHE II. 1609.

Ils résolurent même de joindre leurs forces, pour s'opposer à celles que l'Archiduc Leopold assembloit, & qui devoient étre fortifiées des troupes, que d'un côté l'Empereur, & que de l'autre côté, l'Archiduc Albert commandant les armes du Roi Catholique dans les Païs-bas, faisoient état de lui envoyer, pour lui donner moyen d'exécuter sa commission. Dans ces entrefaites, la ville de Danawert, où les Protestans étoient les plus forts, avoit attiré une petite guerre dans la Suabe. Ces Religionnaires appuyez apparemment d'ailleurs, avoient chassé les Catholiques de la ville, & s'en étoient rendus les maîtres. Ils rejetterent toutes les propositions d'accommodement, qui de la part de l'Empereur, étoient faites par ses Commissaires.

Le Duc de Baviere se rend maître de Danawert.

Pour ce sujet la ville fut proscrite, assiégée, & réduite à demander composition. Le Duc de Baviere, qui commandoit au siége, auroit pû l'emporter par assaut, mais il ne jugea pas à propos de le faire, ni de la châtier par un pillage suivant son démérite. Il préfera la douceur à la force, voulant par cét exemple de clémence, obliger les villes d'Ulm, de

RODOLPHE II. 1609.

de Nuremberg, de Nortlingue, & les autres Etats Protestans de Suabe ses voisins, à se tenir en leur devoir, & à ne pas tomber dans de semblables extrémités; mais les uns & les autres, au lieu d'en savoir quelque gré au Duc, se joignirent à ceux de Boheme, dont les esprits étoient furieusement émûs, des menaces que tous les jours on leur faisoit, de leur ôter la liberté de conscience, & leurs autres priviléges; & tous ensemble porterent leurs plaintes de ces entreprises, à l'assemblée qu'alors les Princes de l'union Evangelique, tenoient à Hall en Suabe, lesquels leur promirent leur protection.

Assemblée des Princes de l'union.

Ces Princes s'étoient assemblez, particulierement pour l'affaire de Juliers, ils y avoient appellé presque tous ceux de leur créance; de sorte que le concours étoit si grand, des Princes, des Députez de la Noblesse, de ceux des villes & même des Ambassadeurs des Rois étrangers, du nombre desquels étoit le sieur de Boisse, de la part de Henri IV. Roi de France; de sorte, dis-je, que le concours fut tel qu'on y compta jusques à cent quarante voix. Ils arrêterent entr'eux, d'entreprendre tout de bon la défence des deux Princes possédans les Etats de Cléves, & de Juliers, d'en chasser le Sequestre que l'Empereur y avoit envoyé, & assiéger pour cét effet la ville de Juliers, où il s'étoit établi. Ils réglerent aussi ce que chacun devoit contribüer pour sa cotte-part; & pour cette entreprise, l'Ambassadeur de France promit au nom de son Maître jusqu'à huit mille hommes de pié, & deux mille chevaux.

Assemblée des Princes Catholiques.

L'Empereur informé de la résolution des Protestans, indiqua une Diéte à Wirtzbourg, où tous les Electeurs, Princes, & villes de son parti, furent conviez de se trouver. Il y fut traité des moyens de secourir l'Archiduc Leopold, & de ce que chacun fourniroit pour mettre à cét effet une puissante armée sur pié. Après cela on ne vit pas toute l'Europe que levées de troupes, & préparatifs de guerre, sans qu'aucun

RODOLPHE II. 1609.

un Etat s'en pût exempter ; ce qui ne donnoit que trop évidemment à connoître, qu'outre les affaires de Juliers, il y avoit encore quelqu'autre grand dessein caché.

Avril. 1610.

C'est ce qui peu de tems après obligea Rodolphe, à convoquer une autre Diéte à Prague, où plusieurs Princes de l'une & de l'autre part se rendirent. Entr'autres choses, on y proposa la reconciliation de l'Empereur avec son frere Mathias ; l'élection d'un Roi des Romains ; la restitution de Donawerdt ; & l'accommodement de l'affaire de Cléves & de Juliers. Rien de positif ne fut arrêté sur les deux prémiers points. Pour Donawerdt, il fut ordonné, que sans aucune exception, l'Electeur de Baviere laisseroit cette place en sa prémiere liberté en le dédommageant des frais qu'il avoit fait pour la prendre. Quant à l'affaire de Juliers, l'Empereur proposa à l'assemblée, de conférer les Etats du feu Duc Jean Guillaume à l'Electeur de Saxe, tant pour lui, que pour les Princes de sa Maison ; à condition, qu'il justifieroit, qu'il y avoit plus de droit, que n'y en avoient les Princes prétendans ; que sur le fait de la religion, il n'y changeroit rien, qu'il satisferoit aux demandes du Duc de Nevers, & du Marquis de Burgaw, & qu'il payeroit les frais faits en cette guerre par l'Empereur, & par l'Archiduc Leopold. Et quoi que la plus grande partie de l'assemblée refusât de consentir à sa proposition, il passa outre ; & sur la soûmission que le Prince de Saxe fit de satisfaire à ces conditions, il l'investit de tous les Etats de cette succession.

Le Duc de Saxe, est investi par l'Empereur, des Etats de Cléves, & de Juliers.

Nonobstant tout ce qui s'étoit fait dans la Diéte sur ce dernier article, Maurice Prince d'Orange, & le Prince d'Anhalt continuerent leur dessein sur Juliers ; & ayant rassemblé les troupes destinées pour en faire le siége ; ils l'investirent le 18. Juillet. Le Maréchal de la Chastre, étant un mois aprés arrivé avec 12000. hommes de pié, François ; & 2000. chevaux, la place fut tellement pressée, que le 2.

Prise de la ville de Juliers.

 Septem-

RODOLPHE II. 1610.

Septembre enſuivant, elle ſe rendit à compoſition, & fut remiſe entre les mains des Princes de Brandebourg & de Neubourg, avec les autres places du Duché de Juliers, qui n'oſerent faire réſiſtance.

Propoſitions d'accommodement de l'affaire de Cléves, & de Juliers, mais ſans effet.

On ne laiſſa pas de reprendre les voyes d'accommodement pour cette grande affaire; & la ville de Cologne fut nommée pour les Conférences. Pluſieurs Princes amis des parties s'y trouverent; comme auſſi les Ambaſſadeurs de l'Empereur, du Roi de France, du Roi d'Angleterre, de l'Electeur Palatin, du Landgrave de Heſſe, & des Etats des provinces unies, avec ceux de Saxe & autres.

Déréchef on y propoſa le ſequeſtre; toutefois à des conditions bien différentes de celles que l'Empereur, par ſon mandement dans le commencement de l'affaire avoit autrefois marquées; mais il fut rebuté par quelques-uns, & même par le Duc de Neubourg; en ſorte, que l'aſſemblée voyant que ſes offices étoient inutiles, elle ſe ſépara ſans rien arrêter.

Accommodement entre Brandebourg & Saxe ſans exécution.

Quelques mois après, il s'en ménagea une autre dans un château près de Leipſic: c'étoit par les amis communs de Saxe, & de Brandebourg, & pour tâcher de faire un accommodement ſur le même ſujet, entre les Electeurs de ces deux Maiſons. Les choſes furent ſi bien conduites, que le 18. Mars, ils ſignerent un traité, portant entr'autres choſes, que les Etats de Cléves & de Juliers, ſeroient poſſédez & adminiſtrez par l'Electeur, & autres Princes de Saxe, conjointement avec l'Electeur de Brandebourg, & les Princes de Neubourg; que l'Empereur ſeroit prié de ratifier cette tranſaction; & que la Maiſon de Saxe retiendroit l'inveſtiture de ces Etats, qu'elle avoit euë de ſa Majeſté Impériale; ſans préjudice de celle que Brandebourg, & Neubourg, avoient à lui en demander; toutefois cét accord demeura pour lors ſans exécution, à cauſe que le Duc de Neubourg n'y voulut pas entrer. Et ainſi lui & le Duc de Brandebourg demeurerent encore les ſeuls maîtres de la ſucceſſion.

Cette

Cette affaire n'avoit pas été la seule qui avoit animé le parti Protestant contre les Catholiques. Il y en avoit eû d'autres particulieres en Baviere, dans les Evêchez de Strasbourg, & de Passau, & à Aix-la Chapelle, lesquelles avoient excité de petites guerres dans tous ces endroits, dont les Protestans faisoient de grandes plaintes. Ceux de Boheme étoient aussi furieusement aigris: c'étoit à l'occasion de l'Inquisition qu'on vouloit établir dans le Royaume, & des mortifications qu'incessamment on leur donnoit, sans avoir aucun égard aux priviléges ni aux libertés qui leur avoient été accordées. Traverses qu'ils souffroient fort impatiemment: mais à la fin ils ne pûrent plus se contenir, quand ils virent, que l'Archiduc Leopold avec les troupes qu'on l'avoit obligé de licentier, & de faire sortir de ses Evêchez de Strasbourg & de Passau, venoit en Boheme surprendre la petite ville de Prague, & s'y cantonner. Ils eurent recours au Roi Mathias. Ce Prince leur promit son assistance, & pour d'un même pas faire marcher les effets avec sa parole, il se rendit en Boheme. Ce fut incessamment, & fut à la tête de son armée, & dans la vûë d'obliger l'Empereur à faire retirer ses troupes, & à tenir de bonne foi toutes les choses, dont il étoit convenu avec ces Religionnaires. L'Empereur effrayé de la prompte marche de son frere, & du nombre de troupes qui l'accompagnoient, embrassa aussi-tôt les voyes d'accommodement, qui lui furent proposées. Il fut entr'autres choses arrêté, que les troupes de l'Archiduc Leopold seroient payées, & en même tems licentiées; & que les Protestans seroient conservez dans la liberté de conscience, & les autres graces qui leur avoient été concédées. Mais comme le principal sujet qui avoit fait venir Mathias, étoit le dessein qu'il avoit de profiter de cette conjoncture pour s'assûrer de la couronne de Boheme; on se prévalut si bien de la timidité, & de la pusillanimité de Rodolphe, qu'il consentit de s'en dépoüiller en faveur de son frere.

Mathias protége les Protestans de Boheme.

RODOLPHE II. 1612.

Mathias est fait Roi de Boheme.

frere. Ainsi, par acte signé de sa main le 22. May, il lui fit une cession autentique. Par cét acte, il mandoit aux Etats de vouloir agréer son frere Mathias pour son successeur en ce Royaume. Comme ils étoient fort las du gouvernement de Rodolphe, ils reçûrent fort agréablement sa cession. Et dés le lendemain, ils proclamerent Mathias Roi de Boheme, & le couronnerent à Prague, dans la Chapelle de saint Venceslas; à peu prés avec les mêmes cérémonies, qui, à son couronnement de Roi d'Hongrie, avoient été observées à Presbourg.

L'Empereur s'étant ainsi défait de la couronne de Boheme; ne songea qu'aux moyens de se décharger encore, du peu de soin qu'il prenoit des affaires de l'Empire sur un Roi des Romains, qui pût s'en bien acquiter. Pour cét effet, il convoqua une Diéte à Mulhausen, d'où il la fit transférer à Nuremberg, pour s'y pouvoir plus commodément rendre, afin de conférer & de prendre une derniere résolution avec les Princes Electeurs, sur le choix d'un sujet capable de l'Empire. Mais étant tombé malade, les Electeurs ne passerent pas outre sur cette affaire. Pourtant ils convinrent entr'eux, mais fort secrétement, de la personne, que pour cette dignité de Roi des Romains, ils choisiroient d'entre ceux qui y prétendoient, qui étoient, le Roi Mathias, l'Archiduc Ferdinand de Gratz, l'Archiduc Leopold d'Inspruck, & le Duc Maximilien de Baviere. Mais la décision de cette affaire, avec celle des autres qui avoient été proposées à l'assemblée, ils la remirent à une autre Diéte, qu'ils arrêterent & indiquerent au mois de Février de l'année suivante.

Mariage de Mathias.

Le Roi Mathias cependant, épousa l'Archiduchesse Anne Catherine d'Inspruk sa cousine germaine; les nôces s'en firent le deuxiéme de Décembre à Vienne: ce fut avec toute la magnificence imaginable. L'Empereur n'y pût assister: sa maladie, qu'une grande fluxion tombée sur ses jambes avoit augmentée, l'en empêcha. Quelques semaines aprés,

son

son mal empira de telle sorte, qu'il en mourut le dixiéme de Janvier, âgé de cinquante-neuf ans, sans avoir été marié ; laissant en son épargne beaucoup d'or & d'argent, avec une grande quantité de joyaux.

Rodolphe II. 1612.

Mort de l'Empereur Rodolphe.

Ce Prince avoit été peu capable du gouvernement de ses Etats dans la paix, & il l'avoit encore moins été dans la guerre ; toute son occupation étoit aux sciences, & particulierement aux mécaniques. Souvent des journées entieres, on le voyoit dans des boutiques d'Horlogers, de Tourneurs, & de Peintres. Son Palais n'étoit aussi rempli que de Chymistes, qui lui avoient tellement mis en tête la curiosité, qu'un de ses plus grands divertissemens étoit celui de distiller, & de faire d'autres opérations Chymiques. Des occupations si peu convenables à un Empereur, jointes à une timidité naturelle qu'il avoit, firent qu'il fut peu craint de ses ennemis ; & qu'ils entreprirent beaucoup de choses à la diminution de l'autorité Impériale.

CHAPITRE VIII.

Mathias.

L'ELECTEUR de Mayence, ne fut pas plûtôt averti du décés de Rodolphe, qu'il convoqua ses Collégues à Francfort, pour l'élection d'un Empereur. Les Electeurs s'y étant assemblez, ils élûrent le Roi Mathias, & avec l'applaudissement de tout l'Empire, ils le couronnerent le 24. Juin. La premiére chose qu'il fit étant établi sur le trône Impérial, fut de recommander aux Electeurs, & aux autres Princes, & Etats, en général, & en particulier, l'union & la paix, leur protestant que son principal soin seroit de rétablir, & de maintenir le repos dans tout l'Empire. Peu de jours aprés il partit pour Prague, & il y séjourna quelques mois, afin de donner ordre aux affaires de ce Royaume ; il les expédia

L'Empereur Mathias part de Francfort aprés son couronnement, & va résider à Vienne. 1612.

le

MATHIAS. 1613.

le plus promptement qu'il pût, puis il alla faire sa résidence à Vienne.

Diéte de Ratisbonne, infructueuse à l'Empereur par le changement de l'inclination que les Protestans avoient eüe pour lui.

Ce Prince voulant imiter les précédens Empereurs de sa Maison, employa toutes sortes de moyens pour ramener les Protestans à l'Eglise Catholique; mais ils ne voulurent point correspondre à ses bonnes intentions; cela fit même qu'ils se réfroidirent à son égard, & qu'insensiblement ils perdirent les bons sentimens qu'ils avoient eûs pour lui. Ils firent bien connoitre ce changement dans la Diéte, qui la même année 1613. se tint à Ratisbonne. Car au lieu de concourir unanimement à l'assistance, que l'Empereur demandoit aux Etats, pour se pouvoir opposer aux entreprises que faisoit sur la Hongrie, Betlem-Gabor, que le Turc avoit établi Prince de Transilvanie, en la place de Gabriel Bathori, qu'il avoit fait étrangler pour ses cruautés & son mauvais gouvernement; ils firent ensorte qu'il n'eut sur cela aucune satisfaction. Ils eurent même tant d'adresse, & de crédit dans cette Diéte, aussi bien que dans une autre qui peu de tems après fut convoquée à Lintz, qu'elles ne furent occupées qu'à leur faire raison, sur les plaintes qu'ils faisoient contre les Magistrats Catholiques, sans remédier à aucune autre affaire de l'Empire, & sans convenir d'autre chose; si ce n'étoit que l'Empereur rétabliroit de nouveau la Chambre Aulique.

Le Duc de Neubourg se range du côté du parti Catholique, il en est assisté.

Ils étoient cependant en une fort grande inquietude de la guerre, qui dans le païs de Juliers, & de Cléves, s'échauffoit entre les Espagnols, & les Hollandois. Les Hollandois à la vérité s'étoient hautement déclarez, & ils agissoient pour l'Electeur de Brandebourg; mais le Duc de Neubourg ayant reconnu que l'Electeur mettoit tout en œuvre, pour demeurer seul possesseur de Juliers, s'étoit jetté entre les bras de l'Empereur, des Archiducs de Flandres, & du parti Catholique en Allemagne. Ils l'aidoient puissamment; & par le moyen du Marquis de Spinola, Général de l'armée Espagnole en

Flan-

Flandres, il s'étoit déja fait en sa faveur, plusieurs entreprises sur les places des Duchez de Juliers, & de Berghe, & l'on s'étoit saisi de Rheimberg, & de Wessel du Rhin, frontieres du Duché de Cléves.

MATHIAS. 1613. 10. Novembre. 1613.

Le Duc même, pour davantage les engager à lui continuer leur protection s'allia avec la Maison de Baviere; il épousa Madelaine sœur du Duc Maximilien, Chef de la ligue Catholique, & se fit Catholique Romain. Les Protestans, pour l'accommodement de cette affaire, désiroient fort de renoüer les négociations, & pour ce sujet, durant l'année 1614. ils firent plusieurs allées & venuës particulieres, mais ils n'y pûrent réüssir. Ce qui les obligea l'année suivante de s'assembler à Nuremberg, pour prendre de nouvelles mesures. Ils firent entendre à l'Electeur de Saxe, que si tous les Princes ne s'unissoient pour la guerre de Juliers, leur Religion en souffriroit un notable dommage. L'Electeur de Saxe, qui avoit obtenu de l'Empereur l'investiture des Etats de cette succession, usa de politique. Il n'appréhendoit pas moins les Epagnols qui faisoient la guerre pour les intérêts de Neubourg, que les Hollandois qui avoient embrassé ceux de l'Electeur de Brandebourg. Le Saxon, pour tâcher à chasser les uns & les autres du païs de Cléves & Juliers, fit entendre aux Protestans, qu'on ne pouvoit penser à rétablir la paix dans ces Etats, que les Hollandois n'en fussent sortis; parce qu'après qu'ils s'en seroient retirez, les Espagnols n'auroient de leur côté aucun sujet d'y demeurer. Mais tout cela n'eut aucun effet.

Il épouse la sœur du Duc de Baviere, & se fait Catholique. 1614. 1615.

Dans cette conjoncture d'affaires on fut étonné de voir que le Turc recherchoit l'Empereur d'un accommodement. Les propositions en furent faites en un tems où l'on appréhendoit le plus cét ennemi du nom Chrétien: c'est pourquoi on les reçût volontiers. On fit avec lui une tréve de vint ans; & elle vint bien à propos, pour faire retirer en Transilvanie Bethlem Gabor, qui avoit fait une irruption en Hongrie.

Tréve avec le Turc.

Cette

MATHIAS. 1616.

Cette tréve ne fut pas moins favorable à l'Empereur & au parti Catholique, en ce qui regardoit les affaires du côté des Païs-bas, qu'en ce qu'elle leur donna plus de moyen d'avancer celles du Duc de Neubourg, dont ils soûtenoient les intérêts. Car ce Duc fortifié de quelques-unes de leurs troupes, & secondé par le Comte Henri de Berghe Général de la cavalerie Espagnole, commandant un corps de neuf à dix mille hommes de la même nation, s'empara de Dortmonde & de Susate, autrement dit Soëst; & ne trouvant aucune résistance dans les Duchez de Juliers & de Berghe, il se rendit maître de presque toutes les places, lieux, & forteresses de ce païs.

L'Empereur adopte Ferdinand son cousin germain.

Pendant que l'Empereur veilloit ainsi aux affaires générales, il n'oublioit pas celles de sa Maison. Comme il n'avoit point d'enfans, non plus que ses freres Maximilien & Albert, il jugea à propos d'adopter l'Archiduc Ferdinand, son cousin germain, petit-fils de l'Empereur Ferdinand I. & dans le même tems, du consentement, & à la sollicitation de ses freres, & du Roi d'Espagne Philippe III. il se démit en sa faveur du Royaume de Boheme. En-suite, il le fit élire & proclamer par les Etats, son successeur à cette couronne; toutefois à condition, que du vivant de l'Empereur il ne se méleroit d'aucune chose, à moins que ce ne fut par sa permission, & par celle des mêmes Etats. Ce qu'ayant promis d'observer, il fut couronné le 29. jour de Juin, fête des Apôtres saint Pierre & saint Paul.

1617.

Les Etats de Boheme se révoltent tout à fait.

Les Protestans de ce Royaume n'en étoient pas cependant mieux traitez. Aussi murmuroient-ils hautement de ce que pour le fait de la Religion l'on ne leur tenoit pas les choses qu'on leur avoit acordées. On auroit alors fort facilement pû les contenter, & remédier aux petits désordres, dont ils se plaignoient.

1618. Au contraire, il arriva que dans cette conjoncture, l'Archevêque de Prague fit démolir un Temple, qu'ils avoient fait bâtir en un lieu nommé Closter-grab,

grab, & qu'avec des procédures un peu trop rigoureuses, il en fit fermer un autre à Brunow. Cela obligea quelques Seigneurs de la même Religion d'en faire leurs plaintes au Conseil, que l'Empereur avoit laissé à Prague. Mais on leur répondit fort fierement, qu'on n'avoit rien fait qui fut au préjudice des privileges du païs, ni contre les Edits de l'Empereur, & les résolutions des Etats de l'Empire. Ces Seigneurs voyant bien qu'ils n'en auroient point d'autre raison, s'aviserent de convoquer les Etats du Royaume, afin qu'en leur assemblée on délibérât sur l'état courant des affaires. L'Empereur en ayant été averti leur défendit de passer outre, même avec des menaces contre ceux, qui sans sa permission avoient été assez hardis pour convoquer les Etats. Mais la résolution en étoit prise, & ces défences vinrent trop tard.

L'ouverture des Etats se fit le 21. May. Deux jours après, *savoir*, le 23. plusieurs Seigneurs Députez de leur part retournerent au Conseil. Ils y firent de nouvelles remontrances, & demanderent justice avec un peu moins de respect qu'il n'appartenoit à des supplians. Entre les Juges qui y étoient, il y en eut trois, savoir Guillaume Schlabata Président de la Chambre, Jaroslaw Borsita, Comte de Martinz, & Philippe Fabrice Sécrétaire du Conseil, qui avec plus d'aigreur & de mépris qu'ils ne devoient, rebuterent leur requête. Ces Députés en furent si irritez, qu'ils se rüerent sur eux, & d'un deuxiéme étage les jetterent par les fenêtres. Et afin de soûtenir une action si violente, le Comte de la Tour principal auteur de la sédition, fit aussi-tôt prêter serment aux habitans de Prague, établit trente Directeurs du Royaume, & chassa toutes les personnes suspectes, particulierement le PP. Jésuites non-seulement de la ville, mais du Royaume. Ils coururent aussi aux armes, & ils envoyerent les ordres nécessaires pour faire des levées par tout le Royaume. Ils publierent aussi un manifeste, pour faire connoî-

MATHIAS. 1618.

connoître à l'Empereur & à tout le monde la justice de leur cause, & de leur procédé. Ils y alléguoient que les gens qu'ils avoient jettez par les fenêtres étoient des ennemis de l'Etat, & des perturbateurs du repos public, & que comme tels ils les avoient châtiez à la Bohemienne, c'est-à-dire, disoient-ils, suivant la bonne, loüable, & ancienne coûtume du païs.

L'Empereur tâche à réduire les Bohemes par la force.

Mais l'Empereur ne pouvant goûter des raisons par lesquelles on prétendoit justifier une exécution si précipitée, contre des personnes de cette qualité, qui représentoient sa personne dans le Royaume; ne songeoit qu'aux moyens d'en pouvoir punir les auteurs, pendant que par des lettres, & par un manifeste qu'il opposa au leur, il tâchoit de les amuser. Le Conseil de Vienne fut d'avis de leur donner quelque satisfaction, en éloignant des affaires le Cardinal Klesel, qui étoit extrémement haï en Boheme. Et comme l'Empereur s'y opposoit, les Archiducs Maximilien & Ferdinand, l'envoyerent prisonnier dans le Tirol, sans en parler à sa Majesté Impériale, qu'après que le Cardinal fut parti. Mais le mal étoit trop violent, pour être adouci par ce lénitif; & dans la suite, on vit bien qu'il n'y avoit point d'apparence, d'arracher à ces révoltés les armes des mains, qu'en leur donnant une satisfaction entiere, à quoi le Conseil de Vienne n'étoit nullement disposé. C'est pourquoi il fut résolu qu'on y employeroit la force. On fit donc avancer des troupes vers les frontieres de Boheme, desquelles le Comte de Dampierre avoit la conduite, il fut bien-tôt suivi du Comte de Buquoy & d'une armée considérable, dont les hauts Officiers entr'autres étoient le Duc Henri Jules de Lawembourg, les Comtes de Boucheim & de Collalto. Mais les Bohemes dans les levées de leurs troupes avoient usé de tant de diligence, qu'elles composoient déja un corps de près de trente mille hommes, dont ils avoient donné le commandement à Ernest de Mansfeldt.

Ce

Ce Général venoit de servir le Duc de Savoye contre le Roi d'Espagne, & avoit amené avec lui quantité d'Officiers, qui depuis la conclusion de la paix entre ces deux Princes avoient été licentiez. Aussitôt qu'il se fut mis à la tête de cette armée, il alla attaquer Pilsen, & nonobstant le secours que le Comte de Dampierre y avoit jetté, il s'en rendit bien-tôt le maître. Cét exploit obligea le Comte de Buquoy à faire entrer ses troupes dans le païs. Elles y firent de telles insolences, & y exercerent de telles cruautés, que ceux qui souffroient ces excès émeûrent plusieurs Princes des Etats voisins à pitié. La Silésie fut la prémiére à s'intéresser en la cause des Bohemes, & à leur envoyer du secours. Les Princes de l'union Evangelique, qui s'étoient assemblez à Rottembourg sur le Tauber, jugerent aussi à propos de s'employer pour eux, & de dépêcher quelques-uns d'entr'eux vers l'Empereur, pour lui bien faire connoître l'importance de cette affaire.

Les Princes de l'union Evangelique s'intéressent pour les Bohemes.

Ces Députez lui remontrerent, qu'elle ne touchoit pas seulement les habitans de Boheme, mais tous les Protestans de l'Empire; qu'il y avoit long-tems qu'ils se plaignoient du mauvais traitement qu'ils recevoient de leurs ennemis; qu'on avoit négligé & méprisé leurs plaintes; qu'on châtioit leur juste ressentiment comme une rébellion formée; & qu'au reste, la passion qu'on témoignoit en les poursuivant avec des armées composées d'étrangers, & commandées par des Chefs, qui étoient ennemis déclarez de la Religion Protestante, faisoit assez connoître qu'on avoit plus d'envie de les rüiner, & de les détruire entierement, que d'écoûter leurs plaintes, & de leur donner quelque satisfaction. C'est pourquoi ils supplioient sa Majesté Impériale de rappeler son armée, & par ce moyen de lever l'ombrage que tous les Etats Protestans d'Allemagne prenoient de ce procédé. Les Etats d'Aûtriche y ajoûterent leurs remontrances, & ceux de Moravie leurs prieres, les uns & les autres assez efficacément, pour obliger

L'Empereur se laisse porter à l'accommodement.

MATHIAS. 1618. obliger l'Empereur à prier l'Archevêque de Mayence, les Electeurs Palatin & de Saxe, & le Duc de Baviere, de chercher quelques moyens d'accommodement.

L'Electeur de Saxe s'y employa avec beaucoup de zéle; il avoit pris jour avec les Députés des parties, pour se trouver à Egra, ville frontiere de Boheme, de Saxe, & de Franconie. Mais le Duc de Baviere, qui vouloit pêcher en eau trouble, y apporta des longueurs, qui furent cause que les affaires s'aigrirent tellement, sur tout après la prise de la ville de Budweitz par le Comte de Buquoi, que toutes les mesures pour l'accommodement furent rompües.

L'Empereur eut un extréme regret de voir cette négociation échoüée; car il commençoit à être fatigué des affaires. C'étoit aussi en partie pour ce sujet, qu'en faveur de son cousin Ferdinand, il s'étoit dés le mois de Juillet démis de la couronne de Hongrie, comme l'année précédente il avoit fait de celle de Boheme, & l'avoit fait élire, & couronner par les Etats de ces Royaumes. Ces chagrins joints à l'affliction que peu de tems après il ressentit de la mort de l'Archiduc Maximilien, qui arriva le 2 Novembre, & de la perte qu'il fit le 14. Décembre ensuivant de l'Impératrice sa femme, l'accablerent de telle sorte, qu'il tomba dans une maladie de langueur qui l'emporta le 20. Mars 1619. Il laissa à son successeur de furieux embarras à démêler, tant au sujet de la religion, qu'au regard des affaires politiques. On en va voir les révolutions pendant une guerre de trente années; elle sembla être pronostiquée par une Comete, qui par sa longue queuë en forme d'un glaive recourbé, étoit effroyable. Sur la fin de l'année derniere, elle avoit, durant trente jours, paru dans presque tous les principaux Etats de l'Europe.

Maladie de l'Empereur.

CHA-

CHAPITRE IX.

Ferdinand. II.

Traverses formées par les Protestans à l'élévation de Ferdinand.

Aussi-tôt après la mort de Mathias, les Etats de Boheme, qui par l'aversion qu'ils avoient pour la domination trop sevére de la Maison d'Aûtriche, s'étoient portez à l'excès dont nous venons de parler; envoyerent sécrétement offrir leur couronne à Frideric V. Electeur Palatin Chef de l'Union Evangelique, quoi-qu'ils eussent reçû Ferdinand d'Aûtriche pour leur Roi. Frideric flatté de l'espérance de cette couronne, fut exprès à Munich visiter Maximilien Duc de Baviere, pour l'intéresser dans son parti. Il lui fit même offre de sa voix, & de celles des Electeurs de Mayence & de Brandebourg pour l'élever à la dignité Impériale, à condition qu'il lui prêteroit son assistance pour l'aider à parvenir à la couronne de Boheme. Mais Maximilien ne voulut pas sur une espérance incertaine exposer son Etat & sa famille à une guerre certaine, & peut-être perpetuelle, qui pourroit tourner à sa ruine entiere. Il prit un conseil plus modéré, & se résolut de demeurer ferme dans les intérêts de l'Eglise Catholique, & de l'Empire. Frideric néanmoins se confiant en l'amitié & aux forces de la plûpart des Protestans d'Allemagne, & de Boheme, ne laissa pas d'accepter la proposition de ceux de Boheme, & de travailler puissamment à ménager & à engager le plus d'amis & de troupes qu'il pût à son service: n'épargnant rien pour se mettre en état de surmonter tous les obstacles dont on lui faisoit peur. Les Bohemes, les Silésiens, les Moraves, avec une partie des Aûtrichiens se déclarerent pour lui contre Ferdinand. Les Protestans de Hongrie suivirent leur exemple, & appellerent même Bethlem Gabor Prince de Transilvanie

FERDINAND II, 1619.

vanie à leurs secours, sous l'espérance de l'élever sur le trône.

Ferdinand de son côté mettoit aussi toutes piéces en œuvre pour se maintenir; & il lui arriva dans cette conjoncture un bonheur, qui fut comme un pronostic de tous ceux qu'il eut dans la suite de cette guerre. Le Comte de la Tour un des Chefs des rébelles de Boheme, avoit rassemblé une armée considérable; & après quelques avantages qu'il avoit eûs en Moravie, il étoit venu en Aûtriche pour attaquer Vienne. Le Comte de Buquoy, qui étoit à Budweiss frontiere de Boheme avec dix ou douze mille hommes des troupes de l'Empereur, profitant de l'absence du Comte de la Tour, fit des courses dans le Royaume sur les rébelles. Le Comte de Mansfelt, qui étoit à Pilsen, mit ses troupes en campagne, & s'y voulut opposer. Ces deux Chefs s'étans rencontrez, se choquerent rudement, & Mansfeldt fut entierement défait. Ce qui étourdit si fort les nouveaux Directeurs du Royaume, qu'ils rappellerent promptement le Comte de la Tour, & l'obligerent d'abandonner le dessein qu'il avoit sur Vienne.

Etroite alliance de Ferdinand d'Aûtriche, & de Maximilien de Baviere.

Ferdinand estimant que ce n'étoit pas assez d'employer la force, & qu'il y faloit joindre l'adresse & la négociation, alla rendre visite à Maximilien, pour l'engager plus fortement dans ses intérêts. Les deux Princes n'eurent pas de peine à s'unir étroitement pour leur avantage commun, étant déja alliez par le sang, aussi bien que par l'amitié qu'ils avoient contractée ensemble lors de leurs études à Ingolstat.

Assemblée des Electeurs à Francfort.

Comme le tems s'approchoit auquel les Electeurs se devoient trouver à Francfort pour l'élection; Ferdinand qui avoit été convoqué aussi bien que ses Collégues par l'Electeur de Mayence, nonobstant l'opposition des Etats de Boheme, qui dissuadoient les Electeurs de l'admettre, se mit en chemin pour s'y rendre. Il y trouva les Electeurs de Mayence, de Tréves, & de Cologne, avec les Ambassa-

deurs

deurs des Electeurs Palatin, de Saxe, & de Brande-bourg; qui après quelques conférences l'élûrent unanimement Empereur le vint-septiéme Août 1619, & le couronnerent le 8. Septembre suivant.

Ferdinand II. 1619.

Election de Ferdinand.

Peu de jours aprés cette cérémonie Ferdinand aprit que les séditieux de Boheme, irritez de son élévation à la Couronne Impériale, avoient à son préjudice élû à Prague Roi de Boheme Frideric V. Electeur Palatin quoi qu'absent. Avant que d'employer la force pour soûtenir son droit, il voulut faire toutes sortes d'efforts avec Maximilien Duc de Baviere envers Frideric, pour le porter à rejetter cette élection faite par des rébelles; contre toute raison, forme; & équité. Mais Frideric, sans écouter aucune chose contraire à sa résolution, prit le chemin de Prague, où s'étant rendu il y fut couronné le 4. Novembre suivant; faisant en même tems publier un manifeste, dans lequel il tâchoit de justifier sa cause. Ferdinand voyant que ses exhortations n'avoient eû aucun effet, jugea qu'il faloit prendre d'autres mesures. Il partit promptement de Francfort pour s'en retourner en ses Etats; & passa par Munich, afin de cimenter davantage son amitié avec le Duc Maximilien, & concerter avec lui les moyens de reprimer l'entreprise de Frideric & celles des Princes de l'Union Evangelique, dont il étoit le Chef. L'Empereur n'en trouva point de plus prompt que de leur opposer la ligue Catholique; & pour la remettre en vigueur il la ratifia; confirmant Maximilien dans sa qualité de Chef de l'armée des Confédérez. Il fut de plus arrêté entr'eux, que l'Empereur ne pourroit faire ni paix, ni tréve, sans le sçû & le consentement de Maximilien; ni réciproquement Maximilien sans l'approbation de l'Empereur; que Maximilien contribuëroit aux frais de la guerre à proportion de ses Confédérez; mais que si la nécessité des affaires l'obligeoit à fournir davantage d'argent, & à faire des dépenses plus considérables, l'Empereur & toute sa Maison seroient tenus de les lui rembour-

Frideric Palatin élû Roi de Boheme.

Ferdinand ratifie la ligue Catholique & prend de nouveaux engagemens avec le Duc de Baviere.

FERDINAND II. 1619. 1620.

rembourser, sous l'hypoteque de tous leurs biens ; que si Maximilien venoit à perdre dans cette guerre quelque partie de ses Etats, l'Empereur & sa Maison l'en dédommageroient ; de plus que les villes & les terres appartenantes à la Maison d'Autriche, lesquelles Maximilien & ses successeurs pourroient reprendre sur ses ennemis, demeureroient pour gage à Maximilien avec tous droits utiles & directs, jusqu'à la réparation des dommages qu'il auroit soufferts pendant la guerre, & jusqu'à l'actuel remboursement de tous les frais extraordinaires qu'il auroit faits. Ce fut sous ces conditions que Maximilien se rembarqua dans cette affaire, & accepta le commandement de l'armée des Confédérez Catholiques.

La raison secrette pourquoi il affectoit alors plus particulierement ce Généralat, est qu'il aspiroit à la Dignité Electorale de la branche aînée de sa Maison, & comme cette dignité rend le Prince qui en est revêtu, Général né des troupes de l'Empire, il étoit bien aise à toutes fins de remplir cette place, pour ne pas donner lieu à d'autres Maisons de l'usurper sur la sienne.

Ferdinand ayant ainsi disposé les choses, fit promptement rassembler toutes ses troupes, & les fit marcher vers la Boheme pour fortifier celles que le Général Buquoy y commandoit. Dans le même tems Maximilien fit avancer l'armée de la ligue Catholique sous le commandement du Comte de Tilly son Lieutenant Général, & tous étans joints, pousserent leur pointe contre l'Electeur Palatin, qui avoit aussi une armée nombreuse, dont les principaux Chefs étoient le Prince d'Anhalt, & les Comtes de Mansfeldt & de la Tour.

Frideric Electeur Palatin couronné, Roi de Boheme, est défait. 1620.

Comme la Boheme étoit le sujet de la querelle, elle fut le théatre du premier acte de guerre. Les Impériaux livrerent bataille à Weissenberg près de Prague le 18. Novembre 1620. qui étoit un Dimanche ; auquel jour, dit un Historien, on remarqua qu'on lisoit par toute l'Eglise l'Evangile qui porte

de

e rendre à César ce qui est à César & à Dieu ce qui est à Dieu. Après un combat fort opiniâtré ; qui avoit commencé dès la pointe du jour, la victoire se rangea du parti des Impériaux ; & la défaite des Bohemes fut telle, que neuf mille de leurs meilleurs hommes demeurerent sur la place, & le reste prit la fuite abandonnant dix grosses pieces de canon, & environ cent drapeaux.

FERDINAND II. 1620.

Le Comte de Papenheim, qui fut dépuis ce Général si renommé dans la suite de cette guerre, fut trouvé parmi les morts, donnant encore quelques signes de vie. Il fut retiré de là assez à tems pour pouvoir être pansé de ses blessures.

Frideric se sauve en Silesie.

Frideric voyant son armée défaite sans ressource, appréhenda d'être surpris & arrêté dans Prague. C'est pourquoi dès le lendemain il en sortit avec sa femme, ses enfans, & ce qu'il avoit de plus précieux. Plusieurs des principaux Seigneurs Bohemes le suivirent. Il se sauva à Breslaw en Silésie pour tâcher de se relever de cette perte, & de rétablir ses affaires.

Bethlem Gabor élû Roi de Hongrie veut soûtenir son élection & n'y réüssit pas.

Il ne faut pas oublier de dire que, quelques mois avant cette défaite, les Protestans du Royaume de Hongrie voulant imiter ceux de Boheme, avoient, d'intelligence avec Frideric, appellé à leur secours Bethlem Gabor Prince de Transilvanie ; & même suivant les promesses qu'ils lui avoient faites de l'élever sur le trône de Hongrie, il fut élû par les Etats du Royaume assemblez à Newhausel pour leur Roi. Mais cette élection n'eut pas une suite plus heureuse que celle de Frideric. 1620.

Bethlem Gabor étoit entré en Hongrie avec une armée de soixante mille hommes, tant Turcs, Tartares, qu'autres gens de différentes nations, & cette nombreuse armée n'étoit pas demeurée sans rien faire. Elle avoit déja passé sur le ventre au Régiment de Tieffembach, & enfermé dans Gottingen le Comte de Schwarzemberg. Mais ce Comte sçût si bien ménager sa garnison & ses munitions, qu'ayant soûtenu l'effort de toutes ces troupes jusques à l'hi-

FERDINAND II. 1620.

ver, la plûpart de ces gens ramassez peu accoûtumez à faire la guerre en une saison si rude, leverent le siége, & s'en retournerent chez eux, sans attendre l'ordre de Bethlem Gabor, & même sans lui donner avis de leur retraite.

Progrès des armées de l'Empereur.

Il ne serviroit de rien de particulariser davantage les événemens de la guerre que Ferdinand II. continuoit contre les Protestans. Ce n'étoit depuis le gain de la bataille de Prague qu'un enchaînement de victoires. Le Duc de Baviere réduisoit à l'obéïssance de l'Empereur, la Boheme; l'Electeur de Saxe, la Lusace; & le Comte de Buquoy, la Moravie avec une promptitude incroyable. Elle étoit telle que Frideric ne se jugea pas en sûreté à Breslaw, & se retira dans le Marquisat de Brandebourg, tâchant toûjours, mais inutilement, de relever ses affaires, & son parti presque ruiné.

Frideric & les Princes de son parti mis au ban de l'Empire.

1620.

L'Empereur, pour abatre entierement ce parti, avoit dès le 21. Janvier proscrit & mis au ban de l'Empire non seulement le Palatin, mais aussi Jean George Marquis de Brandebourg-Jagernsdorf, le Prince Christian d'Anhalt, George Frideric Comte de Hohenloe, & quelques autres Princes qui l'avoient suivi; les privant de leurs biens, Etats & dignités. Il avoit aussi commis Maximilien Duc de Baviere pour l'exécution de cét Arrêt, avec promesse de le revêtir des Etats de la Dignité Electorale du Palatin. Et afin de donner une marque autentique de la reconnoissance qu'il avoit des services qu'on lui rendoit, il fit présent de la Lusace à l'Electeur de Saxe, pour récompense de ceux qu'il avoit reçûs de lui en Silésie.

L'Empereur donne la Lusace à l'Electeur de Saxe, & fait punir les auteurs de la révolte de Boheme.

Mais dans le tems qu'il gratifioit ainsi ceux qui le servoient, il fit punir sévérement les principaux auteurs de la révolte de Boheme jusqu'au nombre de quarante-trois; entre lesquels étoient neuf des prétendus Directeurs du Royaume, qui eurent la tête tranchée: les autres furent pendus, ou subirent un autre genre de mort. Cependant le C mte de Mans-

feldt

feldt un des Généraux de Frideric, qui s'étoit toûjours tenu en Boheme près de Pilsen avec le débris de ses troupes, se voyant à la fin environné de celles de l'Empereur, & en danger d'être forcé, eut recours au stratagéme. Il amusa les Impériaux par des propositions d'accommodement, & fit si bien que se retirant adroitement de Boheme, il se sauva vers la fin de l'année dans le païs de Franconie, où il eut moyen de refaire ses troupes.

Mansfeldt se sauve en Franconie, & tâche à relever le parti de Frideric.

Cette heureuse retraite fortifia l'espérance que les Protestans avoient encore en lui, & encouragea plusieurs Princes à se mettre en devoir de relever le parti de Frideric.

Christian Duc de Brunswic, que l'on appelloit le Furieux, & qui se disoit *l'Ami de Dieu, & l'Ennemi des Prêtres*, fut de ce nombre. Il craignoit, si le parti Catholique prévaloit, de perdre l'Evêché d'Halberstat, dont il étoit en possession. Cela le fit résoudre à se déclarer pour Frideric, mais avec tant de zéle, qu'étant allé rendre visite à l'Electrice épouse de Frideric, qui étoit fille de Jacques Roi de la grande Bretagne, il lui arracha par galanterie un de ses gans, & l'attacha à son chapeau comme pour livrée, ou marque de son engagement, avec serment de périr ou de rétablir Frideric dans ses Etats.

Ce Prince mit donc une armée assez considérable sur pié, & rôda quelque tems dans l'Allemagne, laissant vivre ses troupes à discrétion. L'Empereur lui ayant opposé le Comte d'Anhalt, qui fut soûtenu des troupes d'Espagne, le Duc fut recogné dans son païs, d'où nous le verrons bien-tôt sortir pour continuer ses persécutions contre les Catholiques.

Le Marquis George Frederic de Baden-Dourlach embrassa pareillement les intérêts du Palatin, par un ressentiment qu'il couvoit de ce que l'Empereur avoit fait âjuger la moitié du Marquisat de Bade au Marquis Guillaume Catholique fils d'Edoüard.

Le Marquis de Baden Dourlach se jette dans les intérêts de Frideric.

FERDINAND II. 1621. d'Edoüard. En quoi il prétendoit avoir été fort lezé, attendu qu'Edoüard n'ayant épousé qu'une simple Damoiselle, ses enfans n'étoient pas capables d'hériter du Marquisat.

Ayant donc remis ses Etats à son fils aîné, il mit tout ce qu'il pût amasser de troupes en campagne, à dessein d'aller joindre le Comte de Mansfeldt: mais le destin, qui présidoit à leur parti, fit entrer la présomption au lieu de la prudence, dans le Conseil du Marquis de Bade Dourlach; & voici comment.

1622. Tilly Général des troupes Impériales & Bavaroises, ayant commencé à donner la chasse au Comte de Mansfeldt dans le Palatinat, il le poursuivit si vigoureusement durant deux heures, qu'il l'avoit deja mené battant jusques au village de Mingelsheim. Alors le Comte de Mansfeldt se voyant hors de toute espérance de pouvoir sauver une partie de ses troupes par la fuite, à cause que le chemin y étoit trop serré, usa de cette ruse de guerre: il mit le feu au village, derriere lequel à la faveur de la fumée il rallia ses troupes, & alla charger l'avant-garde des Impériaux qui le suivoient, & les poussant l'épée à la main jusques dans leur gros, il mit en déroute toute leur armée, qui se croyoit victorieuse de la sienne.

Le Marquis de Dourlach perd la bataille.

Le Marquis de Bade Dourlach averti de ce succés, crût qu'il devoit s'en prévaloir pour se signaler; mais au lieu d'aller joindre Mansfeldt, selon l'avis de l'Electeur Frideric qui étoit revenu de Hollande au Palatinat, il alla droit à Tilly, posté entre Vimpfen & Hailbron, & n'oublia rien pour l'engager à un nouveau combat. Celui-ci renforcé de quelques Régimens Espagnols, que Gonçales de Cordoüe lui avoit amenez, ne le refusa pas. Ils en vinrent aux mains le 7. de Mai; & Tilly plus expérimenté que l'autre, le défit à plate coûture. Il lui prit de plus son canon, 1500. chariots de bagage, & 120. drapeaux; & fit prisonnier la plûpart de ses Officiers, avec 2000. soldats. A peine le Marquis put il

il se sauver lui-même, & conserver une petite partie de cavalerie, avec laquelle il alla, mais trop tard, se joindre au Comte de Mansfeldt.

Exploits de Mansfeldt.

Ce Comte continua ses exploits assez heureusement; car ayant passé le Rhin avec l'Electeur Palatin, il contraignit l'Archiduc Leopold, qui avoit mis le siége devant Haguenau, de le lever. Il ravagea ensuite l'Evêché de Spire, & repassant le même fleuve, il battit & fit prisonnier le Landgrave Loüis de Hesse Darmstat. Mais Tilly qui apprit ce malheur, & vit le péril que courroit le païs de ce Prince, y accourut, & poussa tellement Mansfeldt, qu'il l'obligea d'abandonner la meilleure partie de son bagage, pour pouvoir plus sûrement faire sa retraite.

Déroute du Duc de Brunswic.

Pendant que ces mouvemens se faisoient au Palatinat, le Duc Christian de Brunswic refit son armée par le moyen du pillage des Evêchez Catholiques de Munster, & de Paterborn, sans que les Eglises en fussent exemptes, & s'avança avec toutes ses forces pour joindre Mansfeldt, afin de réparer la perte du Marquis de Dourlach. Mais Tilly lui vint couper chemin à Hoëchst sur le Meyn, le chargea, & le mit en déroute le 22. Juin; jusques là que le pont, dont Christian s'étoit saisi sur la riviere, étant venu par malheur à se rompre; il y perdit son infanterie composée de six mille hommes, dont la plûpart furent noyez, & les autres tuez, ou faits prisonniers. Il sauva seulement la cavalerie à la faveur d'un gué qu'il trouva, & se retira avec elle à Darmstad, auprès de l'Electeur Frideric, & du Comte de Mansfeld, pour chercher quelque nouvelle ressource.

Ce fut là presque le dernier effort que fit le parti de l'Electeur Palatin: car ce Prince mortifié de tant de disgraces prêta l'oreille aux exhortations des Rois d'Angleterre, & de Danemarc, qui lui conseillerent de désarmer, pour faciliter d'autant plus la conclusion de son accommodement qui se négocioit alors à Bruxelles. Il prit donc le parti de licentier son

FERDINAND II. 1622.

son armée près de Saverne ; & après avoir congédié le Duc de Brunswic, & le Comte de Mansfeldt avec tous les remercimens imaginables de leurs services, il se retira en Hollande. Sur quoi l'on peut faire cette réflexion, que cét Electeur n'agissoit pas selon les vrayes maximes de la politique, qui ordonne de faire tous les plus grands efforts dont on est capable, au tems même où l'on aspire le plus à la paix ; une paix désarmée n'étant jamais ni glorieuse, ni avantageuse, ni sûre.

Le Duc de Brunswic & le Comte de Mansfeldt se mettent au service des Hollandois.

Le Duc de Brunswic, & le Comte de Mansfeldt, ne voulant pas demeurer inutiles, offrirent leur service & leurs troupes aux Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-bas. Leurs propositions furent fort favorablement reçuës, & ils furent conviez de se rendre le plus promptement qu'ils pourroient auprès d'eux. Mais comme ils marchoient au travers du païs de Luxembourg, pour aller au secours de Bergopsom, que le Marquis de Spinola assiégeoit, ils furent chargez par Gonsales de Cordoüe près de Floriac, où ils perdirent 3000. hommes, & le Duc de Brunswic y eut le bras gauche emporté. Cela n'empêcha pas Mansfeldt de continuer sa route ; & pour la faire avec plus de diligence, il laissa son bagage en chemin, & vint assez à tems pour faire lever le siége de Bergopsom, d'où l'un & l'autre se retirerent en Westphalie, & en Ostfrise.

Prudente conduite des Impériaux.

Les Impériaux se servirent de principes tout opposez à ceux de Frideric. Tilly ne perdit pas un moment de tems pour continuer à prendre ses avantages ; & au plus fort même des propositions d'accommodement, il acheva de dépoüiller l'Electeur Palatin. Il prit & pilla le château de Heidelberg, d'où il enleva cette belle & curieuse bibliotheque, la plus nombreuse & la plus célébre de toute l'Allemagne, avec une infinité de raretés.

Il ne restoit plus à ce Prince que Frankendal, les instances de l'Archiduchesse Isabelle régente des Païs-bas ayant empêché Tilly d'attaquer cette place, dans la vûë d'un acheminement à la paix.

Le

Le commencement de cette année fut aussi celui de la grandeur où l'on voit à présent la Maison de Baviere : car ce fut presque à son seul sujet que l'on convoqua une Diéte à Ratisbonne, où l'on proposa la translation de l'Electorat Palatin en la personne de Maximilien de Baviere. La proposition en ayant été admise, l'Empereur le déclara Electeur, & l'investit de cét Electorat en la place de Frideric. On lui donna aussi le haut Palatinat, à la réserve des bailliages de Barckstein & de VVeidem, qui furent destinez au Duc de Neubourg. On n'avoit pas dessein pour lors que le bienfait passât la personne de Maximilien, Mais la prospérité des affaires de l'Empereur, à qui la fortune rioit de toutes parts, lui fit naître d'autres idées. Voyant Frideric & son parti à bas, il distribua sa dépoüille à qui en voulut ; & il en fut comme d'un chêne abatu, dont chacun prend une branche. L'Empereur acheva de donner à Maximilien le côté du bas Palatinat, qui est delà le Rhin, en échange de la haute Aûtriche, qui lui avoit été engagée pour 150000. Richsdalles. Il abandonna aussi au Roi d'Espagne le reste du bas Palatinat, à la réserve du bailliage de Germersheim avec ses appartenances & dépendances, qu'il donna à l'Archiduc Leopold Guillaume son fils Evêque de Strasbourg, parce que cela lui étoit commode. Il fit présent au Landgrave de Darmstat, des bailliages d'Ursberg, & d'Umstadt. L'Archevêque de Mayence reprit ce que ce Prince Palatin tenoit dans la Bergstrasse par engagement de l'Archevêché de Mayence. Les Evêques de VVorms & de Spire, & le grand Maître de l'Ordre Teutonique, comme voisins, en eurent aussi leur part.

Ferdinand II. 1622.

Le Duc de Brunswic rentre en Allemagne, & est entierement défait.

Quelque tems après le Duc Christian de Brunswic rentra dans l'Allemagne avec une armée que les Etats du Païs-bas lui avoient aidé à ramasser. Il y fit de grands ravages, refusant & méprisant la grace ou le pardon que l'Empereur lui faisoit offrir : mais

FERDINAND II. 1623.

ayant été joint par le Général Tilly dans l'Evêché de Munster près de Statlo le 16. Août, il fut défait sans ressource, toute son infanterie fut tuée ou prisonniere, & tous les grands Officiers, les Princes & la Noblesse de son armée, passerent au pouvoir de ce Général qui de plus lui prit soixante-dix drapeaux, douze grosses piéces de canon, que les Hollandois lui avoient prêtées, & tout le bagage. Le Duc Christien se sauva en Hollande, où le Comte de Mansfeldt ne tarda guéres à l'aller joindre; car ce Comte, qui étoit dans la Frise Orientale, où il ravageoit la campagne à son aise, fut aussi surpris par Tilly, qui lui défit deux mille hommes, & l'obligea pareillement de faire retraite du côté de Hollande.

Ces succès firent que l'Allemagne prit un peu d'haleine, & que l'Empereur se voyant victorieux pensa s'y rendre le maître absolu de l'Empire. Mais le Roi d'Angleterre, vers lequel le Duc Christian, & le Comte de Mansfeldt s'étoient depuis réfugiez, étant indigné du mauvais traitement que souffroit l'Electeur Palatin son gendre, fit prendre résolution à son Parlement de se déclarer en sa faveur contre la Maison d'Autriche. Le prémier pas que firent les Anglois, fut de rompre l'accord de mariage du Prince de Galles, qui avoit été arrêté avec l'Infante d'Espagne; à quoi ils se porterent d'autant plus aisément, qu'ils avoient quelque assurance qu'on ne refuseroit pas à ce jeune Prince Henriette fille de France. Le second fut de faire des alliances avec tous ceux à qui la puissance de cette Maison donnoit de la jalousie.

L'Empereur de son côté fit convoquer le Collége Electoral à Schleusingen dans le Comté d'Henneberg, tant pour deliberer sur les moyens de résister aux desseins que l'on formoit contre l'Empire, que pour y faire agréer la cession qu'il avoit faite de la Dignité Electorale au Duc de Baviere. Il tâcha pour cét effet de gagner les Electeurs & les autres Princes,

&

& de captiver leur bien veillance, en leur renvoyant gratuitement les Princes de leurs Maisons, qui avoient été faits prisonniers par ses armes, & qu'il regardoit comme autant de criminels de léze Majesté. Ils se laisserent prendre à ces démoustrations d'amitié, nommément l'Electeur de Saxe qui s'y trouva en personne avec celui de Mayence, & qui consentit comme les autres à l'élévation du Duc de Baviere à la Dignité Electorale. 1623.

Le Duc de Baviere confirmé dans l'Electorat par les Electeurs.

Les affaires n'étant plus si agitées audedans de l'Allemagne, donnerent lieu à l'Empereur de s'opposer à Bethlem Gabor, qui venoit de faire une seconde invasion dans la Hongrie, où il avoit défait près de Tyrna le Général Carafa, & le Marquis de Montenegro. Cét avantage lui enfloit tellement le cœur, que sur des propositions qui lui furent faites de quelque accommodement avec l'Empereur, il voulut en prescrire les conditions. Ce qui ayant irrité le Général Impérial, il alla au devant de lui, le combatit près de Neutra, & le défit entierement. 1624. Cette perte le rendit plus sage; & il se tint trop heureux d'accepter lui-même le traité de paix que l'Empereur lui prescrivit.

Paix de l'Empereur avec Bethlem Gabor.

L'on vit un effet assez considérable des pratiques & intelligences que le Roi d'Angleterre avoit ménagées avec plusieurs autres Princes & Etats, pour le rétablissement de l'Electeur Palatin, & pour contre-balancer cette grande puissance que la Maison d'Autriche empiétoit en Allemagne. Ce fut la guerre que Christian IV. Roi de Danemarc déclara à l'Empereur; après toutefois avoir fait diverses ligues avec les Suedois, les Hollandois, le Prince de Transilvanie, & les Princes & Etats du Cercle de la basse Saxe, duquel il s'étoit fait aussi déclarer le Chef & le Directeur. Il s'avança avec son armée vers le VVeser, & se rendit maître de Minden. Il en fit autant d'Hamelen, où en visitant les fortifications, il lui arriva un furieux accident; il tomba avec le cheval sur lequel il étoit monté, de

FERDI-NAND II. 1624.

haut du rempart dans le fossé, qui étoit de vint-neuf piés de profondeur, sans pourtant se tuer. Mais cette chûte fut si rude, qu'il demeura comme mort & sans parole jusqu'au lendemain; & le cheval en creva.

Peu de jours aprés il fut obligé d'abandonner les villes d'Hamelen, & de Minden aux Impériaux commandez par le Comte de Tilly, & il se retira vers Ferden, pour y attendre douze mille hommes, que les Etats Généraux des Provinces Unies envoyerent, sous le commandement du Comte de Mansfeldt. Tilly cependant qui talonnoit l'armée Danoise; lui enleva un quartier, où environ trois cens hommes furent tuez, du nombre desquels étoient le Duc Frideric de Saxe Altembourg, & le Général Obertraut, dont le Roi de Danemarc regreta fort la perte. On commença d'attribuer à mauvais augure cette chûte du Roi, & cét enlevement de quartier, & Tilly se prévalant de cette opinion pour son parti, poursuivit sa pointe, & continua de prendre ses avantages sur les troupes Danoises, principalement lors que le Général VValstein l'eût joint dans le Duché de Brunswic. L'un & l'autre occuperent si bien les Danois; & les autres Princes liguez, qu'ils donnerent d'autant plus lieu à l'Empereur d'exécuter le dessein qu'il avoit prémédité de mettre sur la tête de son fils aîné la couronne de Hongrie. Ferdinand avoit si bien ménagé les esprits des principaux Seigneurs de ce Royaume, qu'au même tems qu'il se fut rendu pour cét effet de Vienne à Edenbourg, où les Etats s'étoient assemblez, on y élût en pleine Diéte, & d'un consentement général, ce même fils pour Roi sous le nom de Ferdinand III., qui fut couronné le 18. Décembre.

L'Empereur fait élire & couronner son fils Roi de Hongrie.

1625.

Bethlem Gabor entre en Hongrie.

La nouvelle de ce couronnement surprit fort Bethlem Gabor Prince de Transilvanie, qui depuis long-tems aspiroit à cette couronne. Il en fut si irrité qu'il se résolut de se vanger de ceux du Royaume, qui avoient flatté son ambition, & l'avoient

ainsi

ainsi amusé. Quelque tems auparavant il avoit fait une ligue avec le Roi de Danemarc, pour agir chacun de son côté contre la Maison d'Aûtriche. Ce Roi avoit promis de lui envoyer un secours considérable sous la conduite du Comte de Mansfeldt. Sur l'assûrance de cette promesse, le Transilvain se prépara d'entrer pour la troisiéme fois en Hongrie, espérant d'y faire de grands progrès, principalement lors-que ce Comte seroit arrivé en Silésie, où ils se devoient joindre.

FERDINAND II. 1625.

A dire la vérité, si la bonne fortune les eût accompagnez, rien n'étoit mieux concerté que le projet qu'ils avoient fait pour une puissante diversion de ce côté là, dans le tems que le Roi de Dannemarc agiroit au milieu de l'Allemagne, ainsi qu'il avoit été arrêté entr'eux. Mais les choses n'eurent pas un plus heureux succès d'une part que de l'autre.

Le Danois cependant fortifié de toutes les troupes de ses alliez, étoit revenu sur ses pas avec une armée de soixante mille hommes. Le Duc Christian de Brunswic en commandoit une partie pour agir vers le Wezer dans les Evêchez de Hildesheim & d'Osnabrug. Le Comte de Mansfeldt étoit à la tête du second corps pour s'opposer à VValstein, & tâcher de passer en Silésie; & le troisiéme étoit conduit par le Roi en personne, pour marcher au milieu des deux autres contre Tilly.

1626.

Mansfeldt se met en devoir de l'aller joindre en Silésie.

Le Comte de Mansfeldt pour exécuter son projet, se rendit d'abord maître de toute la Province de Magdebourg, & prenoit le chemin de la Silésie. Mais le Général Major Altringer, qui s'étoit jetté dans Dessau sur l'Elbe avec une forte garnison, & qui en gardoit le pont, s'opposa à son passage. Mansfeldt, pour ne point perdre inutilement le tems, résolut d'emporter le pont de vive force. Il fit d'abord rudement attaquer les prémiers forts occupés par les Impériaux; mais, ils soûtinrent tous les assauts avec tant de vigueur, qu'ils donnerent tems à VValstein de venir à leur secours.

FERDINAND II. 1626.

Ce Général avoit fait avancer le Comte de Schlick avec quelques escadrons de cavalerie pour encourager les assiégés ; & afin que Mansfeldt ne pût avoir aucune connoissance du nombre des gens qu'on jetta dans les forts & les redoutes que les Impériaux défendoient, VValstein fit couvrir le pont du côté des ennemis avec des tentes. Nonobstant cela le Comte de Mansfeldt se confiant en ses troupes, voulut faire, le 25. Avril de grand matin, les derniers efforts avec toute son armée pour emporter le pont ; mais VValstein ayant mis sa sienne en bataille, s'avança & chargea si à propos les ennemis, qu'il les défit ; en sorte que Mansfeldt ne pût faire autre chose que de sauver par la fuite une partie de sa cavalerie, avec laquelle il se retira vers la Marche de Brandebourg, laissant son infanterie, son bagage & son artillerie avec la ville de Zerbst à la merci des victorieux.

Defaite de Mansfeldt à Dessau. Il ne laisse pas de passer outre.

Cette disgrace n'abatit pas le courage de Mansfeldt. Il ramassa en sa retraite jusques en Silésie tant de troupes, qu'en peu de tems il mit en campagne un corps de vint-cinq mille hommes, avec lequel il s'avança vers la Hongrie pour joindre Bethlem Gabor. Mais ce Prince, au lieu de demeurer ferme dans son parti, avoit demandé à l'Empereur, & obtenu de lui la paix pour la troisiéme fois, laissant périr dans les montagnes de Hongrie presque toute l'armée de Mansfeldt de faim, de froid, & de maladie. Ce qui ayant rebuté le Comte, il abandonna le reste de ses troupes au Duc Ernest de Saxe VVeimar, & se retira à Bude. Delà se mettant en chemin pour gagner Venise, quoi que malade, son mal se rengregea si fort qu'il en mourut dans un village entre Zara & Spalato en Dalmatie. Il ne faut pas ômettre de dire que Walstein, qui l'avoit toûjours suivi & talonné dans sa marche vers la Hongrie, s'étant comme lui enfoncé dans les montagnes, son armée eut un pareil sort.

Mort d'Ernest Comte de Mansfeldt.

Le Duc Ernest, qui avoit succédé au commande-

Mort d'Ernest

ment du reste de l'armée de Mansfeldt, n'eut pas le tems de la rétablir. Pendant qu'il s'appliquoit de tout son pouvoir à la refaire, il tomba malade, & mourut vers la fin de la même année. Sa mort avoit été précédée de celle du Duc Christian de Brunswic, qui en continuant ses exploits de guerre dans la basse Saxe, étoit décédé dès le mois de May, n'ayant pas encore atteint l'âge de trente ans. De sorte qu'en peu de mois l'Empereur fut délivré de trois grands ennemis, & le parti Protestant affoibli de trois grands Capitaines.

Duc de Saxe Weimar.

Mort de Christian Duc de Brunswic.

Tilly ayant toûjours en tête le Roi de Dannemarc, & quelques-uns de ses alliés, jugea à propos de tomber sur les plus foibles. Il fit invasion dans le païs de Hesse, & y attaqua la ville de Munden, qu'il emporta d'assaut, y passant tout au fil de l'épée. Ensuite il se présenta devant Gottingen, dont les habitans épouvantés du traitement qu'il avoit fait à Munden, se rendirent sans faire résistance. Delà ayant voulu aller attaquer Northeim, où le Roi de Danemarc avoit mis garnison, ce Prince accourut au secours de cette place avec tant de vitesse, qu'il fut sur les bras de Tilly lors même que celui-ci croyoit qu'il étoit à plus de trente lieuës de son camp. Ce qui obligea ce Général d'user de stratagéme, & de se retirer la nuit, laissant dans son camp les tambours & les trompettes, pour amuser par ce bruit les Danois, avec ordre à ces gens-là de le suivre à la pointe du jour.

Tilly fit ainsi de necessité vertu, mais s'étant fortifié de quelques troupes, il retourna sur ses pas contre le Roi de Danemarc, qui à son tour changea de batterie, & se retira jusqu'au château de Lutter, où il fit ferme, se mettant en bataille derriere un ruisseau. Tilly ayant consideré ce poste, ne laissa pas d'attaquer vigoureusement les Danois; mais il fut de même repoussé jusqu'à deux fois. Il ne pensoit plus qu'à faire retraite, lors qu'ayant tout d'un coup repris coeur, il ramena les siens à la charge,

Le Roi de Danemarc perd la bataille.

poussa

FERDINAND II. 1626.

poussa les Danois, & mit en déroute leur cavalerie. Il prit trente piéces de canon, 95. drapeaux, & leur bagage, tailla en piéces trois mille hommes, entre lesquels étoient plusieurs Chefs, & gens d'élite, & fit trois mille prisonniers. Cette bataille se donna le 28. Août. La perte qu'y fit le Roi de Danemarc l'obligea de s'enfuïr vers le Holstein, avec une partie de sa cavalerie. Tilly par cette victoire eut lieu non seulement de se saisir de plusieurs places, mais de rappeller aussi les Princes de Lunebourg, & Maurice Landgrave de Hesse dans le parti de l'Empereur, cachant en eux-mêmes, aussi bien que les autres Protestans, la jalousie que leur donnoient toutes ces prospérités.

Soûlevement des païsans d'Aûtriche sagement assoupi.

Au plus fort de cette guerre il en étoit survenu une nouvelle à l'Empereur, qui n'étoit guéres moins fâcheuse que celle-là. C'étoit en la haute Aûtriche, province qu'il avoit cédée à Maximilien Electeur de Baviere pour gage des grandes avances qu'il étoit obligé de faire suivant leur traité de ligue. Les charges & levées de denier trop fortes, que l'Electeur en exigeoit avec beaucoup de rigueur par le moyen des garnisons qu'il y avoit établies, jointes à un Edit que l'Empereur fit publier au même tems, portant ordre à tous les Ministres, & maîtres d'école Protestans, de sortir incessamment du païs, firent soûlever les païsans. La plûpart d'entr'eux professoient la Confession d'Augsbourg : & des Emissaires & boute-feux étrangers s'étant mêlez parmi eux, les irriterent tellement qu'ils coururent aux armes, & s'attrouperent en divers endroits ; les uns pour s'opposer à la sortie de leurs Ministres, les autres pour s'exempter de payer les impôts établis par l'Electeur Maximilien. Et pour se dédommager de ceux qu'on les avoit contraint de payer, ils pillerent, & sacagerent particulierement les biens d'Eglise avec les dernieres violences.

L'Empereur après avoir inutilement tenté les voyes de la négociation, pour dissiper ce commencement

ment de révolte, résolut d'y employer la force, il envoya des troupes pour charger ces séditieux : mais ceux-ci s'étant joints, & assemblez en corps d'armée, marcherent contre les Impériaux, & en défirent d'abord 1500. commandez par le Duc Adolphe de Holstein. Ils batirent encore trois mille hommes de six mille que le Duc de Baviere y avoit envoyez. De sorte qu'enflez de ce progrès ils eurent la hardiesse de mettre le siege devant Lintz capitale de la haute Aûtriche. Leur armée étoit composée de soixante mille combattans, commandez par un nommé Etienne Fadinger chapelier de son métier. Cét homme ayant été tué dans une attaque, eut pour successeur dans le commandement un nommé VVillinger, cordonnier de profession, homme audacieux & turbulent, qui ayant abandonné le siége de Lints fut attaqué par le Comte de Papenheim, & tué à la tête de 4000. des siens, qui furent entierement défaits. Le reste de ces révoltés élûrent encore pour leur chef un jeune écolier, qui soûtint quelque tems leurs affaires. Mais les forces Impériales augmentant de jour en jour, ils furent vigoureusement poussez, & enfin dissipez par le Comte de Papenheim, qui défit * à plate couture le reste de leurs troupes, consistant en sept mille hommes, dont la plûpart furent tuez avec leur Général. 19. *Novembre.*

L'Empereur en cette rencontre montra beaucoup de sagesse & de modération ; car il ne fit punir que quelques-uns de ceux qui avoient été faits prisonniers, & renvoya tous les autres chez eux avec une amnistie générale, sans faire une plus particuliere information contre les autres de la révolte. Il savoit pourtant bien que la chose venoit de plus loin ; & que les Princes & Etats Protestans avoient fait à son préjudice des négociations fort secrétes avec eux, aussi bien qu'avec quelques puissances étrangeres.

Gustave Adolphe Roi de Suede étoit entr'autres celui que le parti Catholique appréhendoit le plus.

FERDINAND II. 1626. *Progrès du Roi de Suede en Livonie & en Prusse.*

Il s'étoit dès l'année précédente assûré de la Livonie, puis étant descendu dans la Prusse Ducale, il avoit surpris Pillau. Delà passant dans la Prusse Royale, il s'étoit emparé aussi de toutes ses places, & même du petit Verder près de Dantzic. Ce Prince ne se trouvant pas trop éloigné des frontieres de la Silésie, & de la Boheme, où les Protestans se plaignoient toûjours d'être persécutez de même que ceux d'Allemagne, il profita de cette proximité pour faire publier un écrit, par lequel il leur déclaroit qu'ils trouveroient retraite & toute liberté de Religion & de commerce en son Royaume.

1627. *Retour de Walstein en Allemagne.*

Sur cette espérance de refuge & de protection, plusieurs commencerent à parler plus haut. Mais l'Empereur rapella promptement le Général VValstein d'Hongrie en Boheme, où ayant refait ses troupes, il entra d'abord dans la Silésie, pour en chasser quelques restes des troupes de Mansfeldt & de Weimar. Il les dissipa, & se rendit entierement maître de toute cette province. Delà étant allé vers la basse Saxe soûtenir le Général Tilly, ils obligerent le Roi de Dannemarc de se retirer en Holstein, où Tilly le poursuivit, si vigoureusement, qu'il le chassa jusqu'en Jutland avec perte de toutes les troupes que le Marquis de Dourlac y commandoit. Les places que le Roi de Danemarc avoit encore en Allemagne, furent en-suite reprises tout d'une haleine. Cette disgrace des Danois fit que l'Electeur de Brandebourg, & le Duc de Pomeranie rentrerent dans les intérêts de l'Empereur, & que le prémier, qui n'avoit point encore approuvé la promotion du Duc de Baviere à l'Electorat, le fit.

Mais comme tout cela n'étoit pas suffisant pour calmer entierement les mouvemens qui troubloient l'Empire, on trouva à propos de convoquer les Electeurs, & les Princes & Etats pour y remédier. Ils s'assemblerent pour cét effet à Mulhausen, où ayant écouté, d'un côté les Plaintes des Protestans d'Autriche,

triche, & de l'autre de ce que le Comte Palatin faisoit faire de son exil, ils convinrent qu'on prieroit l'Empereur de vouloir faire cesser les mauvais traitemens qu'on exerçoit contre ses sujets Protestans dans ses païs héréditaires, & de recevoir en ses bonnes graces le Comte Palatin, en lui faisant rendre une partie de ses biens; moyennant quoi le Comte Palatin & son fils seroient obligez de renoncer au Royaume de Boheme, & qu'au cas que le Comte ne voulut pas accepter cét accord, les Electeurs assisteroient l'Empereur contre lui.

Projet d'accord entre l'Empereur & l'Electeur Palatin.

C'est tout ce qui fut projetté dans cette assemblée pour les affaires publiques. Cependant l'Empereur songeant à celles de sa Maison, fit nommer son second fils Leopold à l'Evêché de Halberstadt vacant par le décés du Duc Christian de Brunswic, & à l'Abbaye de Hirschfelt qui vaquoit aussi par la mort d'un des Princes de Hesse. Ce qui fit dérechef murmurer les Protestans, entre les mains desquels ces bénéfices avoient été.

L'Archiduc Leopold, est pourvû de l'Evèché d'Halberstat.

Dans le même tems l'Empereur fit convoquer les Etats de Boheme à Prague, à dessein d'y faire couronner comme Reine de Boheme l'Impératrice Eleonore sa femme, & d'y faire élire pour son successeur en son Royaume son fils Ferdinand III. qui étoit déja Roi de Hongrie.

Il s'y rendit avec sa femme & ses enfans accompagnez d'une suite magnifique; & après avoir en pleine assemblée réglé plusieurs choses qui regardoient la sûreté, la police, & les privileges du Royaume, il fit proclamer son fils Roi de Boheme, à condition toutefois qu'il ne se mêleroit aucunement des affaires de cét Etat du vivant de son pere. Après quoi l'on fit la cérémonie du couronnement de l'Impératrice. Ce couronnement fut suivi de celui du nouveau Roi, avec cette différence qu'il y eut trois personnes employées à mettre la couronne sur la tête de l'Impératrice; savoir le Cardinal d'Harac Archevêque de Prague, Adam de VValenstein grand Burgrave

L'Empereur fait couronner son fils Ferdinand III. Roi de Boheme.

FERDINAND II. Burgrave du Royaume, & l'Abesse & Princesse de S. George; & qu'il n'y eut que l'Archevêque seul qui mit le diadéme sur la tête de Ferdinand.

1627. Si nous voulons en passant jetter les yeux du côté d'Italie, nous y verrons finir la branche aînée de Mantouë avec l'année 1627, par la mort de Vincent Duc de Mantouë & de Monferrat, lequel ne laissant point d'enfans mâles, donna lieu à une nouvelle guerre. Le Duc de Nevers comme plus proche héritier masculin d'une part, & le Duc de Savoye du chef de sa sœur Marguerite, épouse du Duc François de Mantouë, & grand' mere de Charles III. Duc de Mantouë d'autre part, prétendoient à la succession; mais l'Empereur en attendant que les parties s'accordassent, mit tout en œuvre pour en faire un sequestre.

Sujet de la guerre en Italie à cause de Mantouë.

Cela ne lui fit pas négliger ses grands desseins en Allemagne, où il se rendit de plus en plus formidable. Le Comte de Tilly venoit de conquérir l'Archevêché de Brême, & toutes les villes du Holstein, & avoit enfin réduit le Roi de Danemarc à penser à la paix. D'autre part le Général Walstein s'appliquoit à s'assûrer du Duché de Mechlebourg, dont il avoit eû la confiscation qui en avoit été faite sur les Ducs Albert, & Adolphe Frideric, lesquels l'Empereur avoit mis au ban de l'Empire, pour avoir suivi le parti du Roi de Danemarc.

Tilly réduit Brême & le Valstein fait la conquête du Mechlebourg.

1628. Ce Général en avoit achevé la conquête par la prise de Rostock, & de Wismar; & l'année suivante la raison ne lui permit pas plûtôt de se mettre en campagne, qu'il marcha en Pomeranie contre Stralsondt, parce que cette ville avoit aussi assisté le même parti. Mais les bourgeois sûrent si bien amuser VValstein par des propositions d'accommodement, qu'ils gagnerent assez de tems pour négocier sous main, & faire venir un secours de Suede; dont s'étant prévalus, les choses se porterent si avant qu'ils se trouverent à la fin réduits à se mettre sous la protection de la couronne de Suede.

Stralsondt appelle le Roi de Suede à son secours.

Ce

Ce fut la prémiére démarche que fit le Roi de Suede Gustave Adolphe, sur les fortes sollicitations que ceux du parti Protestant lui faisoient de venir à leur secours en Allemagne. Il voyoit en effet que les armes de l'Empereur se rendoient puissantes le long de la mer Baltique, & que dans peu de tems il pourroit étre assez fort pour y donner la loi, au préjudice de la couronne de Suede, comme il la donnoit déja dans tous ses Etats.

FERDINAND II. 1628.

A dire le vrai, l'on ne s'appercevoit que trop du dessein qu'avoit l'Empereur de se rendre beaucoup plus absolu dans l'Empire, que ses prédécesseurs. Il cherchoit même alors à cét effet tous les moyens imaginables d'abatre & d'affoiblir au moins le parti Protestant; & se servant pour cela du motif de la Religion, il vouloit ôter à tous les Princes de l'Union les biens d'Eglise, qu'ils avoient usurpés sur les Catholiques depuis la paix de Passau. Il jugea à propos de commencer l'exécution de son dessein par ses païs héréditaires, ordonnant que les Ministres & les Prédicateurs Protestans eussent à se faire instruire en la Religion Catholique, ou à quitter leurs Cures, & à sortir des terres de son obéïssance.

Dessein que l'Empereur forme de se rendre absolu.

A l'égard de l'Empire, il n'hésita point à déclarer aux Princes & autres Etats Protestans, que son intention étoit qu'ils eussent à restituer les biens d'Eglise qu'ils occupoient; ce qui étoit les attaquer par l'endroit le plus sensible: parce que ces bénéfices faisoient alors une des principales parties de leurs Etats. Et à ce propos, il ne sera pas inutile de faire voir succinctement en quoi ces biens Ecclesiastiques consistoient, & comment l'abus s'y étoit introduit.

Un des plus beaux de ces bénéfices étoit l'Archevêché de Magdebourg, autrefois possédé par Frideric Marquis de Brandebourg, puis par Sigismond son frere, qui en ayant été revétu l'an 1550. âgé seulement de 13. ans, n'en avoit joüi que six au plus. Ces deux Princes étoient morts dans la Religion Catho-

Bénéfices Ecclesiastiques occupés par les Protestans.

FERDI-NAND II. 1628.

Catholique, Apostolique & Romaine. Mais Joachim Frideric fils de Jean Georges de Brandebourg en ayant été pourvû, il y introduisit la Confession d'Augsbourg, & se maria l'an 1570. portant par son exemple plusieurs Chanoines à se marier de même.

L'Archevêque de Brême avoit eû un pareil sort. Le premier Archevêque, qui y avoit introduit les nouvelles opinions, étoit Georges Duc de Brunswic, auquel avoit succédé l'an 1536. Henri Duc de Luxembourg, qui mourut l'an 1585. Ils avoient tous deux professé la Confession d'Augsbourg (mais sans s'être mariez.) Le successeur de ce dernier, qui étoit le Duc Adolphe de Holstein, étoit entré dans l'Archevêché dès l'âge de dix ans, & ayant depuis épousé Auguste sœur du Roi de Danemarc, il fut le prémier Archevêque de Brême marié. Les Protestans s'étoient pareillement rendu maîtres de plusieurs Evêchez. Celui de Minden avoit été usurpé sur les Catholiques par le Duc Henri Jules de Brunswic l'an 1566. D'autres Princes de cette Maison s'étoient emparez presque en même tems de celui d'Halberstat, & en avoient fait comme un bien héréditaire dans leur famille. On avoit dès l'année 1568. enlevé l'Evéché de Verden aux Catholiques, aussi bien que celui de Lubech pour le Duc de Saxe Hall, auquel avoit succédé le Duc Adolphe de Holstein en l'Evêché de Lubech, qui depuis ce tems-là est demeuré comme un domaine héréditaire à la Maison de Holstein sous le nom toutefois d'Evêché.

Celui de Ratzebourg avoit été usurpé l'an 1554. par Christophle de Schullenberg, comme ceux de Misnie, de Marsbourg, & de Naumbourg par les Ducs de Saxe, en y changeant la Réligion. Et pour ceux de Brandebourg, de Havelberg, & de Lebus, les Marquis de Brandebourg s'en étoient impatronisez, ainsi qu'avoit fait le Duc de Pomeranie de celui de Camin.

Outre ces grands bénéfices, on en avoit usurpé plu-

plusieurs autres de cette nature avant & après la pacification de Passau. Les deux Maîtrises de l'Ordre Teutonique, l'une de Prusse, & l'autre de Livonie étoient de ce nombre, de même que l'Archevêché de Riga, les Evêchez de Revel, de Courlande, de Dessel, de Tertzivi, de Schuerin, de Schlesvic, de Kilian, de Pomersan, de Heilberg, & de Warmeland, sans parler des Eglises Collégiales, des Abbayes, & des Hôpitaux dont les Catholiques se trouvoient dépoüillez.

Démêlez entre l'Empereur & l'Electeur de Saxe pour l'Archevêché de Magdebourg.

On préparoit donc un Edit Impérial pour la restitution de tous ces biens. Cependant le Marquis Christian Guillaume de Brandebourg Archevêque de Magdebourg ayant été mis au ban de l'Empire, pour avoir adhére au parti du Roi de Danemarc, l'Empereur obtint du Pape les bulles de cét Archevêché en faveur de son fils Archiduc Leopold, faisant interdire la voye d'élection & de postulation aux Chanoines, dont la plûpart étoient dans la même espéce que leur Archevêque. Mais ceux-ci n'y déférerent point. Ils postulerent le Duc Auguste fils de l'Electeur de Saxe, qui acceptant cette dignité, fut cause de la mésintelligence, qui se glissa en-suite entre l'Empereur & l'Electeur de Saxe, l'un & l'autre se faisant un point d'honneur de maintenir chacun son fils dans cét Archevêché.

Ce qui donnoit pourtant à penser à l'Empereur dans son entreprise, étoit la jalousie que les Rois de France, d'Angleterre, & de Suede, & les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-bas, aussi bien que les Etats Protestans de l'Empire avoient du progrès de ses armes. Il savoit que tous faisoient offrir leur secours au Roi de Danemarc pour continuer la guerre. Il appréhendoit d'ailleurs que les Turcs & les Tartares ne se prévalussent de l'éloignement de ses troupes, pour faire invasion dans ses païs héréditaires. Toutes ces raisons l'obligerent de ne point s'éloigner de l'accommodement, qui étoit proposé entre lui & le Roi de Danemarc. Ce Roi 1629.

de

FERDINAND II. 1629. de son côté, se voyant chassé d'Allemagne avec perte de ses meilleures troupes, & de quelques unes de ses Provinces, crût aussi devoir préferer la paix à tout autre conseil. Ainsi chacun ayant pris un esprit de paix, on nomma de part & d'autre des Ambassadeurs, qui s'assemblerent dans la ville de Lubeck vers le commencement de l'année 1629.

Assemblée de Lubec, où la paix entre l'Empereur & le Roi de Danemarc, fut concluë. 1629.

Ceux de l'Empereur étoient Jean Baron d'Altringer Maréchal de Camp, Maximilien Comte de Gronsfeld, Jean Christophle Baron de Rupa, & Reinard Walmerod Intendant des Finances; & le Roi de Danemarc y avoit envoyé Christian Friese son Ministre d'Etat, Ulefelt grand Chancelier du Royaume, & Albert Schelius qui avoit été Amiral, avec deux Gentils-hommes de la Maison de Rantzau qui assisterent à l'assemblée pour le Duché de Holstein.

Au commencement de leur négociation, Jean Salvius Sécretaire du Roi de Suede écrivit aux Ambassadeurs de l'Empereur, & leur demanda des passeports pour Gabriel Oxenstiern, que son Maître, comme proche parent des Princes de l'Empire ses voisins, y vouloit envoyer pour faire rétablir toutes choses en l'état qu'elles étoient auparavant. Mais les Impériaux lui firent réponce qu'ils n'avoient point d'ordre de traiter avec le Roi de Suede, & qu'ils ne pouvoient admettre personne à leur assemblée sans le commandement exprès de l'Empereur; que si toutefois il avoit des propositions à faire pour avancer la paix, il n'avoit qu'à les envoyer, & qu'ils en donneroient part à l'Empereur, qui ne manqueroit pas d'y répondre.

Publication de l'Edit de restitution des biens Ecclésiastiques. 1629.

L'Empereur voyant en bon chemin l'accommodement avec le Danemarc, jugea à propos de profiter de cette conjoncture pour publier l'Edit touchant la restitution des biens d'Eglise usurpés par les Protestans. Il le fit paroître le 28. Avril 1629. avec ordre à tous les Cercles de l'exécuter selon sa forme & teneur. On établit de plus par tout des Commissaires pour cét effet. Ce qui se fit à l'appui d'une gran-

grande & nombreuse armée, que VValstein commandoit, & qui vivoit avec tant de licence, que les Catholiques mêmes, qui en souffroient plus que les Protestans, faisoient châque jour de grandes instances à l'Empereur pour la faire licentier. On commença l'execution de cét Edit en la ville d'Augsbourg, où la confession des Protestans avoit pris sa naissance & son nom. Les villes Impériales de Strasbourg, Ulm, Hildesheim, Magdebourg, & Brêmen y obéirent, aussi-bien que le Duc de VVirtemberg. Mais les autres, particulierement l'Electeur de Saxe, à qui l'affaire de Magdebourg tenoit au cœur, & l'Electeur de Brandebourg, n'y déférerent point.

FERDINAND II. 1629.

Au contraire tous ces Protestans s'unissans ensemble, publierent un manifeste contre cét Edit, portant que l'Empereur ne pouvoit pas seul décider une affaire de cette importance; & que s'agissant de la Religion où tout l'Empire avoit intérêt, cela ne pouvoit se résoudre que dans une Diéte générale. Ces remontrances ne purent pourtant rien contre la résolution prise par l'Empereur; quoi que d'autre part les Catholiques, ainsi que nous venons de dire, ne fussent pas plus édifiez que les autres de la conduite de l'Empereur, & de celle de son Généràl. Cela fit qu'ils en prirent hautement le prétexte de demander la paix, & que toute la ligue Catholique s'assembla à Heidelberg, d'où elle envoya une députation à l'Empereur, pour le prier de pacifier les choses selon les instances qui lui en avoient été faites en la Diéte de Mulhausen.

Dans cette conjoncture l'Empereur se trouva fort empêché. Il se voyoit entre les Confédérés Catholiques & le VValstein, dont l'humeur hautaine & l'ambition le tenoient en bride. Ce Général vouloit être le maître absolu des affaires & des armes. De plus il avoit une extréme jalousie de l'armée des Confédérés, & c'étoient tous les jours des querelles pour les quartiers; ce qui le portoit à presser l'Empereur de dissiper cette ligue. Il fit tant de dé-

FERDINAND II. 1629.

marches pour la faire désarmer, que l'affaire en fut presque réduite au plus, & au moins. La ligue avoit avancé beaucoup d'argent pour l'entretien des troupes Catholiques, & chacun des Confédérez s'étoit emparé des biens d'Eglise qu'il ne vouloit point rendre qu'on ne le remboursât. Les affaires étant reduites en ces termes, l'Empereur se hâta de conclure la paix avec le Roi de Danemark. La négociation en duroit depuis le commencement de l'année. A la fin elle fut terminée le 19. Juin. Chacun par cette paix rentra purement & simplement dans ses droits. Et ainsi le Danois se retira de dessus le theâtre de l'Empire, comme pour faire place au Roi de Suede qui y devoit bien-tôt joüer un autre rôle.

Paix entre l'Empereur & le Roi de Danemarc.

Il y eut une particularité dans la négociation de cette paix, qu'il est bon de ne pas oublier : c'est que les Impériaux ne voulurent jamais y admettre les Ambassadeurs de Suede. Le Roi Gustave en eut une grande mortification, qui dans la suite ne demeura pas sans ressentiment de sa part. Il en eut presque dans le même tems une autre qui lui fut bien plus sensible. Il perdit dans la Prusse une grande bataille où il commandoit en personne contre les Polonois. Leur Général nommé Koniecpolski ayant reçû un renfort de sept mille Impériaux conduits par Arnheim, le chargea si vigoureusement, que nonobstant l'opiniâtreté du combat, qui dura jusqu'à la nuit, le Roi fut obligé de céder, & de quitter le champ de bataille avec peu de troupes, après y avoir couru deux grands dangers. Car il fut pris par deux fois, & relâché autant, sans être connu, à cause qu'il étoit travesti. Il fit sa retraite à Mariembourg, où la division qui se mit parmi les Chefs Allemans & Polonois, lui donna tems de refaire son armée.

Le Roi de Suede perd la bataille en Prusse contre les Polonois, ce qui donne lieu à une trêve.

Cependant les Ambassadeurs de France & d'Angleterre étant arrivez en Prusse, où le Roi de Pologne s'étoit aussi rendu, ces médiateurs travaillerent

si efficacement à la réconciliation de ces deux couronnes, qu'ils conclurent une tréve de cinq ans. Tout ce qui avoit été occupé par les armes de Suede fut restitué, à la réserve du port & du château de Memel, des villes d'Elbing, de Braunsberg, du Pilau, & de tout ce que la Suede avoit conquis en Livonie; qui demeureroit pour assûrance entre les mains des Suedois. Cette tréve fut au bout du tems prorogée.

FERDINAND II. 1629.

Si tôt que l'Empereur se vit délivré du Roi de Danemarc, il prit à cœur l'affaire de la succession de Mantouë, & fit passer ses meilleures troupes dans ces païs-là; pendant que le Roi d'Espagne y envoyoit de son côté Spinola avec une puissante armée. Mais cette entreprise fut un coup fatal pour le parti Catholique d'Allemagne, dautant que les Protestans voyant les principales forces de l'Empereur éloignées, profiterent de ce tems pour reprendre les armes. Le Roi de France, qui favorisoit les intérêts du Duc de Nevers vrai héritier de cette succession, ne s'endormit pas non plus. Comme il se trouvoit libre du parti Huguenot par la réduction de la Rochelle, il passa lui-même en Savoye avec une armée de trente mille hommes de pié & trois mille chevaux. Il se rendit d'abord maître du pas de Suse, & força le Duc de Savoye d'entendre à un accommodement.

Le Roi de Suede prend résolution d'entrer en Allemagne.

Ces brouilleries d'Italie favoriserent le dessein que le Roi de Suede avoit formé d'entrer en Allemagne. Aussi ne manqua-t'il pas d'en profiter. Car aussi tôt après la tréve de Pologne, étant retourné à Stockolm, il fit assembler vers la fin de l'année les Etats de son Royaume, & leur communiqua ouvertement la pensée qu'il avoit de porter ses armes en Allemagne pour le secours des Etats Protestans opprimés par la Maison d'Autriche. Cette pensée fut si agréablement reçûë de l'assemblée, que tous ceux qui la composoient, lui protesterent qu'ils étoient dans la disposition qu'il pouvoit souhaiter, de contribuer autant qu'il leur seroit possible à l'execution de ce grand projet.

FERDINAND II. 1629.

Et comme il avoit devant lui l'exemple de l'Electeur Palatin, & du Roi de Danemark, qui avoient l'un aprés l'autre échoüé dans une pareille entreprise; il concerta avec les mêmes Etats les moyens de lier si bien sa partie avec les Princes qui l'appelloient en Allemagne, que bien loin de courir le risque d'éprouver le sort que ceux-là avoient eû, il en pût tirer un avantage considérable pour sa couronne. En exécution de ces délibérations la prémiére chose qu'il fit, fut de remettre ses vieilles troupes en bon état, de donner des commissions pour en lever de nouvelles, & de faire préparer tout ce qui seroit nécessaire pour le trajet de la mer.

La seconde, à laquelle il s'appliqua fortement, fut de s'assûrer de nouveau de ses amis, & de ceux qui avoient le même intérêt que lui, à s'opposer à l'agrandissement de la Maison d'Aûtriche. Il avoit d'ailleurs sujet de croire, que tous les Protestans lui seroient dautant plus favorables, qu'ils n'avoient point d'autres moyens que celui de la force ouverte pour conserver la liberté de l'exercice de leur religion, & les biens qu'ils avoient usurpez sur l'Eglise. Cependant pour donner un prétexte légitime à son entreprise, il fit dresser un manifeste, où il exposa tous les sujets de plaintes qu'il avoit contre l'Empereur; & l'envoya à tous les Electeurs, les conviant de s'entremettre auprès de sa Majesté Impériale, pour lui procurer sur cela une convenable satisfaction; ajoûtant que s'il ne l'obtenoit promptement, il se sentoit obligé d'employer ses armes pour se la faire faire de force, & que l'Empereur seroit chargé & responsable devant Dieu & devant les hommes, de tous les maux que cette guerre attireroit dans l'Empire. Il se plaignoit principalement de ce que l'Empereur avoit fait solliciter le Roi de Pologne, & lui avoit offert des troupes pour continuer la guerre contre la Suede; qu'il avoit dépoüillé les Ducs de Meklebourg de leurs Etats; qu'il avoit refusé des passeports à ses Ministres, pour assister au traité de paix

paix qui avoit été signé à Lubeck avec le Roi de Danemarc; que le Général Walstein avoit, contre le droit des gens, arrêté son courrier allant en Transilvanie, & donné un contre-sens à ses lettres par dérision à sa personne; qu'il avoit déclaré de bonne prise des navires qu'il avoit surpris chargez de marchandises de Suede; ayant de plus défendu aux marchands Suedois de trafiquer dans l'Empire; & qu'il avoit attaqué la ville de Stralsondt, à cause qu'elle étoit sous la protection de la couronne de Suede.

FERDINAND. II. 1629.

A

Dans les lettres que le Roi avoit écrites aux Princes Protestans, il leur donnoit de plus toutes sortes d'assûrances de ne point mettre bas les armes, que toutes les choses à leur égard ne fussent rêtablies au même état qu'elles étoient dans l'Empire en l'année 1617. Mais soit que la plûpart de ces Princes eussent une crainte ou vraye, ou feinte & politique de l'Empereur; ils ne donnerent pas grand sujet au Roi par leurs réponces, de se loüer d'eux; vû qu'ils ne lui donnerent pas même la qualité de Roi de Suede. Ce qu'ils firent apparemment exprès, pour ne rien faire qui pût être tiré à consequence contre la Pologne, qui lui contestoit le titre de Roi de Suede.

Mort de Bethlem Gabor. 1629.

Dans cette conjoncture Bethlem Gabor Prince de Transilvanie se préparoit à remonter sur le théatre avec le Roi de Suede. Mais ses projets furent dissipez par l'augmentation d'une maladie qui l'emporta vers le milieu du mois de Novembre. Quelques jours avant sa mort il fit un testament assez bizarre, & qui ne démentoit point la conduite qu'il avoit tenuë dans le gouvernement de ses affaires. Il légua à l'Empereur un cheval richement enharnaché, avec quarante mille Ducats. Il fit un pareil leg au Roi de Hongrie. Il en fit aussi un semblable au Sultan Amurath IV. Il donna à la Princesse sa femme en espéces cent mille ducats d'or, cent mille richsdalles, & cent mille florins d'Allemagne, outre

FERDINAND II. 1629. les grands revenus qu'elle avoit en terres. Il nomma pour exécuter son testament le Sultan, qui ne maintint la veuve dans la Principauté, que jusqu'à ce que Istuan Bethlem frere du défunt l'en dépossédà. Mais les Transilvains ayant appellé à la souveraineté un Seigneur Polonois nommé George Ragotski; Istuan fut dépossédé, & Ragotski mis en sa place.

Avant que de faire entrer le Roi de Suede en Allemagne, il ne sera pas hors de propos de montrer 1630. comment l'Empereur se démêla des affaires de Mantouë pour en retirer ses troupes. Car il s'étoit engagé dans cette guerre un peu à contre-tems pour les affaires du Nort.

Les Vénitiens, qui appréhendoient fort les suites de cette guerre, & en souffroient de grandes incommoditez, étant très-souvent chargez de nouveaux hôtes, dont ils payoient l'écot, traversoient autant qu'ils pouvoient les desseins de l'Empereur. La ville de Pignerol avoit été prise par les François, presque à la vûë de trois armées; de celle de l'Empereur, commandée par Collalte; de celle d'Espagne, que conduisoit le Marquis de Spinola; & de celle du Duc de Savoye, où il étoit en personne. Le sensible déplaisir que ce Duc eut de cette perte, & du mauvais état de ses affaires, joint à une maladie qu'on prétendoit contagieuse, dont il fut attaqué quelque tems après, l'avoit enlevé de ce monde. Sa mort avoit été suivie de celle de Spinola, qui étoit décédé devant Casal, que défendoit vigoureusement le Comte de Toiras à la confusion des Espagnols.

Prise de la ville de Mantouë par stratagéme. Les Impériaux n'auroient pas eû un sort plus favorable devant la ville de Mantouë, que celui que les Espagnols avoient eû jusqu'alors devant Casal, si le stratagéme, dont ils se servirent, ne leur eût point réüssi. Ils venoient d'arrêter un Courrier chargé d'une lettre du Duc de Nevers pour les Vénitiens, & avoient vû par cette lettre que le Duc les

prioit

prioit de lui envoyer au jour prîx, par l'endroit qu'il leur marquoit, quatre mille hommes pour renforcer sa garnison. Collalte crût qu'il pouvoit se prévaloir de cette occasion, pour surprendre la place, en substituant quatre mille hommes des siens au lieu des quatre mille Vénitiens. Il disposa toutes choses pour cette entreprise, & en donna la conduite à Gallas. Ce corps donc ne manque pas sur le soir du jour marqué, de faire semblant d'avoir forcé un quartier des Impériaux, & d'en étre poursuivi, se battant en retraite vers la ville. Lors-qu'il est arrivé à la porte, elle lui est ouverte sous cette feinte; & s'en étant rendu maître, il se saisit au même tems des principaux postes de la ville, qui fut abandonnée au pillage. Le Duc de Nevers ne fut pas plûtôt averti de cette surprise, qu'il se retira précipitamment avec sa femme & ses enfans au château, d'où peu de tems aprés on leur donna la permission d'aller à Plaisance. Le siége de Casal cependant duroit toûjours, & la tréve qui avoit été faite entre les Ministres de l'Empereur, & ceux de France, d'Espagne, & du Duc de Savoye, pour tâcher de parvenir à quelque accommodement, étoit expirée sans aucune résolution. De maniere que les armées de France & d'Espagne, qui s'étoient préparées à tout évenement, se trouvoient en présence pour décider par une bataille à qui demeureroit la place. Mais Jules Mazarini, qui avoit commencé à entamer au nom du Pape quelques négociations pour pacifier ces différens, eut tant d'adresse qu'aprés plusieurs allées & venuës d'une armée à l'autre, il fit convenir les Généraux d'une cessation d'armes, par des propositions de paix, dont chacune des parties demeura contente. Ce fut en effet sur ces mêmes propositions, que le Sieur Brûlard Conseiller d'Etat, & le Pere Joseph Capucin Ambassadeurs de France à la Diéte de Ratisbonne, où l'Empereur se trouvoit en personne, y négocierent heureusement l'accommodement du Duc de Nevers. Le traité n'en fut pourtant ratifié que l'an-

Accommodement du Duc de Mantouë.

FERDI-NAND II. 1630.

l'année suivante. Il portoit entr'autres choses, que Charles Duc de Nevers demanderoit pardon de son procédé à l'Empereur; qu'après cela il entreroit en possession des Duchez de Mantoüe & de Montferrat; qu'on rendroit au Duc de Savoye tout ce qui lui en appartenoit; que le Roi de France retireroit ses troupes des Etats du Duc de Savoye, & n'attaqueroit plus aucun Prince de l'Empire; que réciproquement l'Empereur n'attenteroit rien au préjudice de la France; que les barricades des Alpes & des Grisons, seroient remises en l'état où elles étoient auparavant; & que les Vénitiens & le Duc de Lorraine seroient compris dans le même traité, à condition que leurs troupes seroient licentiées.

Diéte de Ratisbonne, où les Electeurs de Saxe & de Brandebourg refusérent de se trouver.

Après ce traité signé, l'Empereur jugeant que son armée seroit désormais inutile en Italie, envoya ses ordres pour la faire repasser en Allemagne, où tout sembloit se disposer à une nouvelle guerre. On recevoit tous les jours avis des préparatifs que le Roi de Suéde faisoit pour passer la mer. Les Protestans demandoient hautement dans la Diéte la suspension de l'Edit pour la restitution des biens d'Eglise, & le rétablissement du Palatin.

Les Electeurs de Saxe & de Brandebourg faisoient de grandes plaintes du Général Walstein, alléguant pour excuse de ce qu'ils n'étoient pas venus à la Diéte, qu'il avoit ruiné leurs Etats par les marches, les logemens, les exactions & les pilleries de ses troupes, à qui il donnoit toute licence contre les ordres & les réglemens de l'Empire; & que cela les avoit mis hors d'Etat de pouvoir se rendre à Ratisbonne, & y soûtenir une dépense convenable à leur dignité. Comme ces plaintes, qui n'avoient pas tant pour but la réparation de ces torts & griefs, que la déposition de VValstein, furent puissamment soûtenuës de la part de tous les Etats; l'Empereur ne pût se dispenser d'y avoir égard, & d'envoyer ordre à VValstein de se retirer. Ce Général étoit alors à Memminge, bien informé de tout ce qui se passoit à Ratisbonne. Il se

se soûmit généreusement selon les apparences à la volonté de l'Empereur, & se démit de son Généralat; mais il en garda un ressentiment trés vif en lui même. Le Général Tilly, qui commandoit l'armée de la ligue, fut mis en sa place. Dans le même tems l'Empereur ayant reçû une lettre de l'Electeur de Saxe, qui l'avertissoit que le Roi de Suéde étoit arrivé avec un armement considérable sur les côtes de Pomeranie, il en donna communication à la Diéte. Il y fût resolu qu'au nom de tout l'Empire on féroit la guerre à ce Roi comme à un ennemi de l'Etat, qui la commençoit sans aucun sujet legitime, & sans l'avoir déclarée. Les autres affaires qui y avoient été proposées furent renvoyées, partie à la prochaine Diéte, partie à une députation de l'Empire. De quoi les Protestans ne demeurerent pas satisfaits, n'ayant pû obtenir la moindre chose sur la suspension qu'ils demandoient de l'exécution de l'Edit touchant les biens Ecclésiastiques, en faveur de ceux qui les possédoient.

L'Ambassadeur du Roi d'Angleterre n'étoit pas plus content des paroles qu'on lui donna, au lieu de la réponce positive qu'il attendoit à la sollicitation pressante qu'il avoit faite pour le rétablissement du Comte Palatin en sa dignité Electorale, & en ses biens. L'Empereur termina la Diéte, par le couronnement de l'Impératrice son Epouse. Ce fut l'Electeur de Tréves comme seul Prêtre d'entre les Electeurs présens, qui en fit la cérémonie dans la grande Eglise; aprés quoi l'Empereur congédia l'assemblée, & se mit sur la riviére pour s'en revenir à Vienne.

Arrivée du Roi de Suede en Allemagne.

Avant que le Roi de Suede eût abordé aux Isles de la Pomeranie, il écrivit une seconde fois aux Electeurs de l'Empire pour se plaindre de ce qu'ils n'avoient pas daigné par leurs reponces lui ouvrir & proposer aucun expédient de paix, & de ce qu'ils lui avoient même refusé le titre de Roi. A quoi il ajoûta une protestation de n'être point responsable des maux que la Chrêtienté pourroit souf-

FERDINAND II. 1630.

frir d'une guerre dans laquelle on l'engageoit malgré lui.

Cependant sur l'avis qu'il eut, qu'Alexandre Lessé commandant la garnison Suedoise, qui étoit dans Stralsundt, ayant ramassé quelques troupes des environs, avoit passé dans l'Isle de Rugen, & en avoit chassé les Impériaux, il prit résolution de venir mouiller l'ancre au port de Ruden, à la vûë de l'Isle d'Usedom, qui est tout proche de l'autre. Il y débarqua vers la fin du mois de Juin de l'année courante, avec deux Régimens de cavalerie, de huit compagnies chacun, & quatre-vint-douze compagnies d'infanterie, qui composoient toute son armée.

Il n'y eut pas plûtôt mis pied à terre, qu'il se jetta à genoux, priant Dieu de vouloir bénir son expédition. On rapporte même de lui ces paroles fort édifiantes; *Que l'on ne gagnoit pas moins les victoires par les prieres, que par les armes, & qu'on n'avoit de bonheur dans la guerre, qu'autant que l'on y avoit de pieté* (paroles certes dignes d'un Prince Chrètien.)

Son arrivée sur les terres de l'Empire releva le cœur à tous les Protestans. Ils n'oublierent pas d'observer, & de prendre pour un bon augure, qu'il avoit pris terre en Allemagne à pareil jour de l'année, que l'on avoit présenté à Charles-Quint dans le siécle précédent le formulaire de la Confession d'Augsbourg.

Le Roi de Suede se retrancha d'abord dans son camp; & ayant fait venir d'auprès de Stralsund le Colonel Lessé avec ses troupes, son premier exploit de guerre fut de s'emparer des Isles d'Usedom, & de Wolin, dont il chassa les Impériaux. Sa prudence éclata particuliérement dans la conduite qu'il tint avec Bogislas Duc de Pomeranie; il jugeoit fort bien qu'il ne pouvoit se rien promettre de solide dans son entreprise, s'il n'avoit un lieu de retraite près de la mer, pour communiquer avec ses Etats. C'est pourquoi il fit ménager avec tant d'esprit & d'honnêteté le Duc de Pomeranie, à qui

il promit sa protection, que ce Duc reçût garnison Suedoise dans sa ville capitale de Stetin où il résidoit, puis dans ses places de Damin, de Stargard, de VVolgast, & dans quelques autres en vertu d'un traité qu'ils firent ensemble du consentement des Etats du Duché. Ces Etats y donnerent les mains avec d'autant plus de joye & de facilité, qu'ils avoient espérance de se délivrer par ce moyen de la vexation des Impériaux, & d'être maintenus dans le libre exercice de leur Religion.

FERDINAND II. 1630.

Bonne conduite du Roi de Suede dans ses conquêtes.

Peu de tems aprés le Roi de Suede se voyant renforcé des troupes que le Colonel Horn lui avoit amenées de Curland, tourna ses armes du côté du Duché de Mecklebourg, dans l'intention d'y rétablir les Ducs de ce nom; que l'Empereur avoit dépoüillez de leur Etat pour en revétir VValstein. Il s'imagina avec beaucoup de raison que cette action seroit de grand éclat; puis qu'elle feroit voir, qu'il n'étoit passé dans l'Empire, que pour la protection des opprimez. Il s'empara d'abord par adresse de la ville de Rostok Capitale de Mecklebourg, avec promesse toutefois d'accorder toute protection aux habitans; leur déclarant de plus qu'il n'étoit venu que pour le rétablissement de leurs légitimes Princes, & qu'il feroit vivre ses troupes avec tant de discipline, que le Duché n'en seroit nullement foulé.

L'Electeur de Brandebourg se réveilla au progrés des armes du Roi de Suede, & lui envoya un Ambassadeur pour lui proposer de sa part une neutralité. Mais le Roi ne lui donna pour réponce que l'alternative à choisir, où de chasser les Impériaux de ses Etats, ou de lui livrer des places, afin qu'il pût tirer de son païs les mêmes avantages que les Impériaux en tiroient. Ce que je remarque ici en passant, fait voir que ce Roi tout foible, & tout nouveau venu qu'il étoit dans ces commencemens, tenoit une conduite aussi vigoureuse,

FERDI- frir d'une guerre dans laquelle on l'engageoit mal-
NAND II. gré lui.
1630. Cependant sur l'avis qu'il eut, qu'Alexandre Leslé commandant la garnison Suedoise, qui étoit dans Stralsundt, ayant ramassé quelques troupes des environs, avoit passé dans l'Isle de Rugen, & en avoit chassé les Impériaux, il prit résolution de venir moüiller l'ancre au port de Ruden, à la vûë de l'Isle d'Usedom, qui est tout proche de l'autre. Il y débarqua vers la fin du mois de Juin de l'année courante, avec deux Régimens de cavalerie, de huit compagnies chacun, & quatre-vingt-douze compagnies d'infanterie, qui composoient toute son armée.

Il n'y eut pas plûtôt mis pied à terre, qu'il se jetta à genoux, priant Dieu de vouloir bénir son expédition. On rapporte même de lui ces paroles fort édifiantes; *Que l'on ne gagnoit pas moins les victoires par les prieres, que par les armes, & qu'on n'avoit de bonheur dans la guerre, qu'autant que l'on y avoit de pieté* (paroles certes dignes d'un Prince Chrètien.)

Son arrivée sur les terres de l'Empire releva le cœur à tous les Protestans. Ils n'oublierent pas d'observer, & de prendre pour un bon augure, qu'il avoit pris terre en Allemagne à pareil jour de l'année, que l'on avoit présenté à Charles-Quint dans le siécle précédent le formulaire de la Confession d'Augsbourg.

Le Roi de Suede se retrancha d'abord dans son camp; & ayant fait venir d'auprès de Stralsund le Colonel Leslé avec ses troupes, son premier exploit de guerre fut de s'emparer des Isles d'Usedom, & de Uvolin, dont il chassa les Impériaux. Sa prudence éclata particuliérement dans la conduite qu'il tint avec Bogislas Duc de Pomeranie; il jugeoit fort bien qu'il ne pouvoit se rien promettre de solide dans son entreprise, s'il n'avoit un lieu de retraite près de la mer, pour communiquer avec ses Etats. C'est pourquoi il fit ménager avec tant d'esprit & d'honnêteté le Duc de Pomeranie, à qui

il

il promit sa protection, que ce Duc reçût garnison Suedoise dans sa ville capitale de Stetin où il résidoit, puis dans ses places de Damin, de Stargard, de VVolgast, & dans quelques autres en vertu d'un traité qu'ils firent ensemble du consentement des Etats du Duché. Ces Etats y donnerent les mains avec d'autant plus de joye & de facilité, qu'ils avoient espérance de se délivrer par ce moyen de la véxation des Impériaux, & d'être maintenus dans le libre exercice de leur Religion.

FERDINAND II. 1630.

Peu de tems aprés le Roi de Suede se voyant renforcé des troupes que le Colonel Horn lui avoit amenées de Cutland, tourna ses armes du côté du Duché de Mecklebourg, dans l'intention d'y rétablir les Ducs de ce nom; que l'Empereur avoit dépoüillez de leur Etat pour en revétir VValstein. Il s'imagina avec beaucoup de raison que cette action seroit de grand éclat; puis qu'elle feroit voir, qu'il n'étoit passé dans l'Empire, que pour la protection des opprimez. Il s'empara d'abord par adresse de la ville de Rostok Capitale de Mecklebourg, avec promesse toutefois d'accorder toute protection aux habitans; leur déclarant de plus qu'il n'étoit venu que pour le rétablissement de leurs légitimes Princes, & qu'il feroit vivre ses troupes avec tant de discipline, que le Duché n'en seroit nullement foulé.

Bonne conduite du Roi de Suede dans ses conquêtes.

L'Electeur de Brandebourg se réveilla au progrés des armes du Roi de Suede, & lui envoya un Ambassadeur pour lui proposer de sa part une neutralité. Mais le Roi ne lui donna pour réponce que l'alternative à choisir, où de chasser les Impériaux de ses Etats, ou de lui livrer des places, afin qu'il pût tirer de son païs les mêmes avantages que les Impériaux en tiroient. Ce que je remarque ici en passant, fait voir que ce Roi tout foible, & tout nouveau venu qu'il étoit dans ces commencemens, tenoit une conduite aussi vigoureuse,

FERDINAND II. reuse, qu'il l'eut depuis dans le fort de ses conquêtes.

1630. Après s'être assûré d'un poste dans le Mecklebourg, il repassa en Pomeranie, & y fit attaquer au mois de Novembre la ville & le port de Colberg, où la garnison Impériale se défendit jusqu'en l'année suivante. Mais pendant ce siége les Landgraves de Hesse se jetterent sous sa protection, il fit avec eux une alliance qui ne fut pourtant ratifiée que l'année d'après à Spandaw.

Ce fut aussi en Pomeranie où il reçût la lettre que l'Empereur lui écrivoit pour lui reprocher l'injustice de ses armes, lui représentant que les différens qui étoient entre les Etats de l'Empire, ne regardoient non plus le Poi de Suede, que les demélés de la Suede regardoient l'Empereur & l'Empire, & qu'ainsi il l'exhortoit à la paix. Les Electeurs lui écrivirent dans le même sens., en lui donnant alors la qualité de Roi. Dans sa réponce que le Roi de Suede fit à l'Empereur, il lui témoigna qu'il étoit tout étonné de ce qu'il lui avoit écrit comme s'il eût été un Prince qui n'eût aucun commerce avec l'Empire. Et en celles qu'il fit aux Electeurs, il leur déclara nettement qu'il se formalisoit de ce qu'ils avoient mis leurs noms dans leurs lettres avant le sien. Il répeta aux uns & aux autres les raisons qui l'avoient obligé de prendre les armes; & le dessein où il étoit de préferer toûjours une paix honnête à la guerre; mais qu'en attendant il pousseroit sa pointe, pour arriver d'autant plûtôt à cette bonne fin.

Le Roi de Suede poursuit ses conquêtes. Pour cét effet il attaqua Garts & Greyfenhagen, où il y avoit des garnisons Impériales qui incommodoient extrêmement Stetin. Il prit Greyfenhagen l'épée à la main, & alla avec la même vitesse forcer Garts, où les Impériaux mirent le feu en l'abandonnant. Les troupes qui en sortirent avec quelques autres qui étoient aux environs commandées par Schaumbourg s'étant rassemblées, voulurent faire tête au Roi. Mais elles furent contraintes de se retirer

vers

vers Francfort sur l'Oder, & vers Lansberg, où il leur donna encore la chasse. Tous ces progrès avoient tellement étonné & affoibli de ce côté-là les Impériaux, & rendu le parti du Roi si considérable, que la plûpart des mécontens d'Allemagne ne feignirent plus de se déclarer pour lui, de qui ils reçûrent aussi un puissant appui.

Christian Guillaume Administrateur de Magdebourg, qui avoit été proscrit pour avoir trempé dans la guerre de Danemarc, & qui depuis avoit été dés prémiers à recourir à la protection du Roi de Suede, fût un de ceux qui en ressentit de plus solides effets. Car ils furent tels, qu'il rentra dans cét Etat, & fût en-suite aidé de quelques troupes Suedoises, avec lesquelles aprés avoir fait quelques progrès, il fut obligé de se renfermer dans la ville, lors-que le Général Papenheim la vint assiéger.

Le commencement de l'année 1631. fut remarquable par le traité d'alliance que le Roi de Suede conclut le 16. de Janvier avec les Plénipotentiaires du Roi de France en la ville de Berwalde au Marquisat de Brandebourg, dans le même tems que l'assemblée des Protestans, que l'Electeur de Saxe avoit convoquée à Leipsic, délibéroit sur les moyens de se défendre. L'Empereur leur avoit fait de trés-expresses défenses de s'assembler: mais ils avoient passé outre, sans y avoir aucun égard; & ils ne se séparerent point qu'ils n'eurent signé une nouvelle ligue. Pendant leurs délibérations le Général Tilly attaqua la ville de Neubrandebourg, où il y avoit une forte garnison Suedoise; & nonobstant la vigoureuse défense qu'elle fit, il s'en rendit le maître dans le mois de Mars; puis s'avança vers Magdebourg que Papenheim tenoit assiégé. Mais le Roi de Suede eut bien-tôt sa revanche; car dans le mois suivant il emporta de vive force Francfort sur l'Oder, ayant taillé en piéces trois mille Impériaux, & fait quatre mille prisonniers. Le Général Tilly de son côté pressoit vivement le siége de Magdebourg,

1631.

Saccagement de Magdebourg par les Impériaux.

FERDINAND II. 1631.

afin de donner de la terreur aux Protestans par la réduction de cette belle & grande ville. Il y fit de tels efforts qu'il y perdit plus de neuf mille hommes de ses meilleures troupes. Mais à la fin il l'emporta d'assaut le 20. May; & la ville fut saccagée, pillée, & en partie brûlée. Il n'y a presque point eû d'exemple d'un si grand carnage dans toutes ces guerres; plus de trente mille de ses habitans y périrent par le fer, le feu & l'eau, la plûpart ayant été jettez dans l'Elbe. Ce fut là le fruit que cette populace retira de l'opiniâtreté des Ministres Protestans, qui avoient rejetté avec arrogance toutes les propositions d'une honnête & raisonnable capitulation.

Le Roi Gustave rétablit les Ducs de Mecklebourg.

Le Roi Gustave profita de cette conjoncture pour rétablir les Ducs de Mecklebourg dans leurs Etats. Puis s'étant remis en marche le 15. Juin, & ayant en chemin défait un parti de mille chevaux Impériaux, il alla passer l'Elbe à VVittemberg pour se joindre aux troupes de Saxe, & de Brandebourg. C'étoit afin de faire tête au Général Tilly, qui depuis la prise de Magdebourg s'étoit rendu maître de Hall, de Mersbourg, & de Leipsic. La prise de cette derniere place donna occasion à la bataille qui fut donnée le 28. Août dans son voisinage entre l'armée de Suede & celle des Impériaux; Tilly fut blessé, battu, & mis en déroute par le Roi de Suede. Les Impériaux y perdirent neuf à dix mille hommes, 29. piéces de canon, six vint tant drapeaux que cornettes, & tout le bagage. La perte ne fut pas grande du côté des Suedois & des Saxons: ceux-ci n'y perdirent que deux mille hommes, & les Suedois que 1500. ou environ.

Bataille de Leipsic gagnée par le Roi de Suede qui poursuit généreusement la victoire.

Après cette grande victoire l'Electeur de Saxe mit le siége devant Leipsic, & le reprit le 22. d'Octobre. Le Roi de Suede poursuivit les fuyards jusqu'auprés de Hall; où les ayant joint, il les chargea, & en défit près de trois mille. Delà il marcha vers la Franconie, & se rendit maître d'Erford, de Koenigshoven, & de VVirtzbourg, dont il emporta le château d'assaut,

faut, & la ville par composition. Puis passant par Francfort sur le Mein, selon l'accord qu'il fit avec cette ville, & côtoyant la riviere il s'assûra de Hoöchst, & en suite de Mayence, d'Oppenheim, de VValiof, & de quelques autres lieux, où il défit encore deux mille Impériaux, & gagna vint piéces de canon. FERDINAND II. 1631.

L'Electeur de Saxe profitant aussi de sa bonne fortune, s'avança vers la Boheme, prit le 11. Novembre la ville de Prague, & tout d'un tems se rendit maître du reste du Royaume par la conquête de la ville d'Egre; pendant que, d'autre côté le Général Bannier Suedois reprit vers la fin de la même année la ville de Magdebourg. 1632.

Tous ces avantages que le parti Protestant d'Allemagne & les gens du Nord remporterent même en plein hiver sur le parti Catholique, ne furent pas les seuls dont la fortune les favorisa. Car au commencement de l'année 1632. le Roi de Suede reçût nouvelles que ses troupes avoient réduit la ville de VVismar port sur la Mer Baltique; & que d'autre côté le Général Horn, qu'il avoit laissé en Franconie, s'étoit emparé de la ville de Bamberg, laquelle néanmoins les Suedois ne garderent pas longtems, parce que le Général Tilly, qui étoit accouru de ce côté-là, les en chassa peu de tems aprés.

Mais afin que la prudence du Roi Gustave éclâtât autant que sa valeur, il rechercha les Princes de qui il pouvoit le plus espérer de secours. Il négocia à Mayence avec les Ambassadeurs de France un traité de renouvellement d'alliance & de ligue offensive & défensive avec le Roi très-Chrétien, où quelques autres Princes & Etats voisins entrérent, pour être tous ensemble plus capables, de réprimer la trop grande puissance de la Maison d'Autriche. *Le Roi de Suede fait alliance avec le Roi très-Chrétien.*

Les Ministres de l'Empereur étonnez de la rapidité des conquêtes de Gustave, du nombre des Prin-

cés

FERDINAND II. 1632.

ces qui entroient l'un aprés l'autre dans son parti ; & des nouvelles ligues & alliances qu'il contractoit avec les puissances étrangeres, commencerent à trembler & à craindre pour les Etats héréditaires de leur Maître, & même pour l'Empire. Ce n'étoit pas sans sujet qu'ils étoient touchez de cette appréhension. Car près de la moitié de l'Allemagne se voyoit déja subjugé par les Suedois & leurs Alliez.

La Boheme venoit d'être réduite au pouvoir du Saxon ; le Landgrave de Hesse s'étoit déclaré pour les victoieux ; & l'Electeur de Tréves s'étoit mis sous la protection de la France. Dans une si fâcheuse conjoncture l'Empereur fut conseillé par ses plus fidéles serviteurs de tenter le seul moyen, qu'ils croyoient lui rester pour le rétablissement & le soûtien de ses affaires. C'étoit de rappeller Walstein, & de lui confier déréchef le commandement général de ses armées. L'Empereur embrassa ce parti, nonobstant l'opposition des Ministres Espagnols & du Duc de Baviere, ennemis secrets de Walstein. Il le rengagea à son service par des offres très-avantageuses, & lui renvoya la Commission de Généralissime de ses armées, avec un pouvoir absolu & indépendant des Conseils de Vienne. Walstein pour ne point déchoir de la bonne opinion qu'on avoit de lui, mit en trois mois, plus par son crédit que par les assistances de la Cour Impériale, une armée sur pié beaucoup plus nombreuse qu'on ne l'avoit attenduë, & il en fit faire la revûë sur les confins de la Moravie, & des païs héréditaires. Pendant tout ce manége le Roi de Suede, qui en avoit été bien averti, & qui avoit résolu de s'avancer vers la Baviere pour se vanger du Duc à qui il en vouloit, avant que cette armée pût se mettre en marche, ne perdit point de tems. Il prit sa route par Nuremberg, où il fut magnifiquement reçû ; & il n'y sejourna que pour se préparer au siége de Donawert, dont il se vouloit assûrer pour se conserver un passage sur le Danube.

Le Duc Rodolphe Maximilien de Lawenbourg qui y commandoit, n'ayant pas assez de troupes pour en soûtenir le siége, abandonna la place. Cette fuite donna lieu au Roi, non seulement de s'en rendre le maître, mais aussi de tomber promptement sur les bras de Tilly, qui s'étoit retiré au delà de la riviere de Lech pour lui en disputer le passage. Les précautions que ce Général avoit prises, n'empêcherent pas le Roi de la passer; & quoi-que Tilly se fut prévalu de tous les postes avantageux, il fut forcé, & chargé si vertement qu'il fut obligé d'abandonner le champ de bataille, avec perte de mille ou douze cens hommes. Il fut même blessé dans sa retraite, & de telle sorte que s'étant fait porter à Ingolstat, il y mourut quelque tems aprés de sa blessure. Gustave s'assûra en-suite des villes voisines, d'Augsbourg, de Landshut & autres: puis il alla le 5. Avril mettre le siége devant Ingolstadt, dont la vigoureuse défence interrompit en quelque façon la rapidité de ses victoires. S'en étant approché pour reconnoître quelqu'endroit, il y eut un cheval de tué sous lui d'une volée de canon. Il vit avec douleur emporter d'un autre coup le Marquis Charles de Bade Dourlach qui étoit à sa gauche. Enfin n'ayant pû réduire cette place à son obéissance, il fut contraint de se retirer. Mais Munich résidence de l'Electeur de Baviere paya pour Ingolstat. Le Roi la prit à discrétion, & il en enleva 140. grosses piéces de canon. Les habitans se rachêterent du pillage moyennant trois cens mille richsdalles. Le Duc de Baviere ne perdit pas cœur pour cela. Il força la ville de Ratisbonne de se soûmettre à lui, & marchant vers le haut Palatinat, il s'en rendit en partie le maître, pendant que le Général Walstein reprenoit Egre, Prague, & tout le Royaume de Boheme.

La fortune du Roi de Suede chancele devant Ingolstat.

FERDINAND II. 1632.

Enfin ces deux Généraux, le Duc de Baviere & le Général VValstein, s'étant joints avec leurs armées, obligerent le Roi de Suede de quitter la Baviere, & de venir se mettre sous le canon de la ville

de

FERDINAND II. 1632.

de Nuremberg pour se la conserver. Comme ils étoient plus forts en nombre que lui, & qu'ils avoient toutes les commodités imaginables pour les vivres, ils tâcherent de lui en boucher les passages. Mais la ville ouvrit ses magasins, & lui fournit du pain, & toute autre nourriture abondamment. Toutefois comme il manquoit de fourrage pour sa cavalerie, & que Bannier avec de nouvelles troupes l'avoit joint, il crût qu'il y alloit de sa réputation de demeurer toûjours là inutilement. Il prit résolution d'attaquer le camp des ennemis. Il y eut plusieurs escarmouches, & petits combats, en l'un desquels le Général Bannier fut blessé au bras d'une balle de mousquet qui demeura atachée à l'os. Enfin il y eut une rencontre où l'on s'échauffa si bien que les Suedois perdirent plus de cinq mille hommes sur le champ de bataille, sans compter les prisonniers, du nombre desquels se trouva le Général Torstenson.

Les Impériaux y firent aussi une perte de deux mille de leurs plus braves soldats, y compris le Comte Fugger, & le Général Caraffa, qui furent tuez. Le Général VValstein d'un côté, & le Duc de Weymar de l'autre, y eurent leurs chevaux tuez sous eux; & le Roi y courut fortune de la vie, par une balle de mousquet qui lui emporta une partie de son casque.

L'on tient pour constant que si VValstein avoit voulu suivre les conseils du Duc de Baviere, qui, sans rien hazarder davantage, alloient à continuer d'affamer le Roi dans son camp, ils l'auroient entierement ruiné devant cette place. Mais soit par un effet de la jalousie que ce Général avoit du Duc, soit par un motif du ressentiment qu'il avoit toûjours conservé dans le cœur de l'affront qui lui avoit été fait par le parti Catholique, en forçant l'Empereur de lui ôter le Commandement général des armées Impériales, ainsi qu'il a été dit, il ne voulut jamais embrasser ce parti, dans la pensée qu'il avoit d'ailleurs de ne pas si-tôt finir la guerre.

Aussi-

Aussi-tôt qu'il vit que le Roi de Suede, aprés avoir laissé dans Nuremberg un nombre de troupes suffisant pour sa défence, s'étoit retiré, & se jettoit dans la Franconie pour refaire un peu son armée, il se sépara du Duc de Baviere, qui repassa en son païs. Pour lui il marcha vers la Saxe, ayant envoyé devant lui Gallas pour lui frayer le chemin en Misnie, avec Papenheim & Holck, qui chemin faisant enleverent plusieurs places au Duc de Saxe. Ce Duc voyant tant de gens lui tomber sur les bras, presse le Roi de Suede de venir à son secours. Gustave y court aussi-tôt, & joint les Impériaux aux environs de Lutzen proche de Leipsic. VValstein, qui avoit envoyé Papenheim vers Hall, lui manda de revenir promptement, n'étant pas alors si fort de troupes que les ennemis. Cependant le Roi ayant mis son armée en bataille, où il devoit commander l'aile droite, le Duc de VVeymar la gauche, & Kniphausen le corps de bataille, avoit donné tous les ordres pour le choc; lors-qu'il s'exposa à un coup fatal, auquel il ne s'attendoit pas.

Le Roi de Suede marche au secours du Duc de Saxe.

Bataille de Lutzen, & mort du Roi de Suede.

Il s'écarta avec deux Sous-écuyers seulement, pour reconnoître une poste dont il prétendoit se servir à son avantage; & il donna malheureusement dans un parti de Cuirassiers, qui le chargerent sans le connoître. Le Roi & ses deux hommes firent une défense vigoureuse. Mais ce Prince ayant reçû un coup de pistolet à la tête, tomba mort à terre. Le cheval du Roi retourna tout seul dans le camp, & il fit conjecturer l'accident funeste qui étoit arrivé, particulierement quand on remarqua un des pistolets déchargé, & la selle teinte de sang.

Cette disgrace toucha sensiblement le Duc Bernard de VVeymar, & les autres Chefs de Suede; néanmoins elle n'apporta aucun changement aux ordres qu'ils avoient reçûs du Roi leur Maître. Ils les suivirent, sans faire mine qu'ils l'eussent perdu; & ce fut avec tant de fidelité & de bravoure, qu'on peut dire que le Roi de Suede gagna la bataille tout mort

15. Novembre.

Les Suedois remportent la victoire.

mort qu'il étoit. Ils battirent Walstein ; & si le Comte de Papenheim ne fût arrivé à propos avec son armée pour le soûtenir, ils auroient défait les Impériaux à plate coûture. Il demeura près de dix mille hommes morts sur la place de part & d'autre; entre lesquels se trouva le Comte de Papenheim, & l'Abbé de Fulde. Enfin le combat fut si sanglant, que presque tous les Généraux, & les autres Officiers y furent blessez. La nuit les sépara, & chacun remporta les trophées qu'il avoit gagnez pendant la bataille. Les Impériaux eurent soixante enseignes de leurs ennemis, & les Suedois demeurerent maîtres du champ de bataille.

Le corps du Roi de Suede fut trouvé avec celui de l'un de ses Sous écuyers étendu près de lui ; l'autre blessé à mort parloit encore, & raporta la chose comme nous la venons de dire, quoi-que plusieurs auteurs la racontent tout autrement. On porta le corps du Roi par Naumbourg, VVittemberg, & VVolgast à Stockolm capitale de Suede.

VValstein après la bataille ayant réparé l'échet qu'il y avoit reçû, repassa en Boheme. L'Electeur de Saxe prit son tems pour reprendre Leipsic & les autres places où les Impériaux avoient mis garnison, résolu de tenir ferme dans le parti Suedois, dont l'armée principale Allemande demeura sous le commandement du Duc Bernard de VVeimar, & les affaires sous la conduite du Chancelier Oxenstiern.

L'armée de Suede se partagea en deux. Le Duc Bernard passa avec la meilleure partie vers Ratisbonne ; & s'en rendit maître, aussi bien que de la ville de Bamberg. Le Duc George de Lunebourg marcha avec l'autre partie en la basse Saxe, pendant que le Maréchal Horn qui étoit resté en Alsace, s'empara par composition de la ville de Benfelt, & que l'Electeur Palatin Frideric profitant de l'heureux succès des armes de Suede, reprenoit quelques villes dans le voisinage du Palatinat pour s'y réta-

blir.

blir. Mais la mort qui l'enleva à Mayence le 29. Novembre 1632. interrompit le cours de sa fortune avec celui de sa vie.

FERDINAND II. 1632.

Mort de l'Electeur Palatin.

1633.

Cependant les Princes voisins de l'Allemagne agissoient comme on fait dans un embrasement, où chacun court selon les intérêts qu'il y prend. La France fit entrer ses troupes, pour appuyer les progrès de ses alliez contre la Maison d'Autriche. Christine de Suede fille unique & héritiere du grand Gustave, qui avoit été élevée (quoi que fort jeune) sur le trône de son pere, n'oublia rien de sa part avec son Conseil pour maintenir la gloire de ses armes. Ce fut dans cette vûë que le Chancelier au nom de cette Reine conclut à Hailbron avec le Roi très-Chrêtien, & quelques autres Princes & Etats de l'Empire, un renouvellement de ligue le 9. Avril 1633.

La Reine Christine élevée sur le trône de Suede continuë la guerre, renouvelle la ligue avec la France, & son parti est heureux.

Le Duc Charles de Lorraine se jetta au contraire dans le parti de l'Empereur, faisant au commencement de la même année éclater les menées secrétes qu'il avoit entretenuës depuis un assez long-tems contre la France. Il ne fit pas un grand scrupule de violer la parole qu'il avoit donnée au Roi très-Chrêtien par son traité à Vic le dernier jour de l'an 1631. quoi-qu'il l'eût réïterée par celui de Liverdun du 30. Juin 1633. Il reçût des troupes Impériales dans son païs, & attira Gaston de France frere unique du Roi dans son parti, par le mariage que ce Prince conclut avec la Princesse Marguerite de Lorraine sœur du Duc Lorrain contre la volonté de sa Majesté. Enfin il en fit tant qu'il obligea Loüis XIII. de marcher en personne avec une puissante armée du côté de la Lorraine, & d'assiéger & prendre Nancy; où il traita encore pour la troisiéme fois avec le Duc de Charles le 6. Septembre de l'année courante.

L'Empereur, pour soûtenir ses affaires en Allemagne, fit agir VValstein en Boheme & en Silésie, Altringer en Baviere, & dans le haut Palatinat, Merode

avec

FERDI- NAND II. 1633. avec Banning-Hausen en VVestphalie ; & Groensfelt au païs de Juliers, pour donner par tout de l'occupation aux Suedois & à leurs Confédérez.

La fortune se déclara d'abord pour la Régence de la Reine Christine. Le Duc Georges de Lunebourg s'étant joint avec Kniphausen Suedois assiégea la ville de Hamelen. Mais ayant apris que le Comte de Merode venoit à lui pour la secourir, il leva le siége, alla à sa rencontre, & le défit. Ce Comte y fut tué avec plusieurs autres Officiers & soldats ; & le Duc Georges étant demeuré maître du canon, du bagage, de 70. drapeaux, & d'un grand butin, retourna devant la place, & s'en rendit le maître le 19. Juillet ; comme il fit le 2. Septembre de celle d'Osnabruck, & de tout l'Evêché.

Conspiration de Walstein. Parmi tant de différens mouvemens de guerre, il arriva un incident de la derniere conséquence dans le parti de l'Empereur, par la conspiration & la mort de VValstein. Mais pour donner plus de jour à cét événement, il faut reprendre le fait de plus loin. Lors que VValstein fut la prémiére fois déposé de la charge de Généralissime des armées Impériales, il reçût ce coup, comme nous l'avons déja dit, avec beaucoup de fermeté en apparence, & n'en témoigna à l'extérieur aucun ressentiment. Il est pourtant vrai qu'il en fut touché au dernier point, & qu'il regarda cette déposition comme le plus grand affront qui pouvoit lui être fait, en un tems où il croyoit mériter par ses services les plus grandes récompenses. Aussi n'avoit-il songé dans sa retraite, qu'aux moyens de se relever, & de se mettre en état de pouvoir non seulement se vanger, mais aussi se payer, comme l'on dit, par ses mains. Car il ne prétendoit pas moins que le Royaume de Boheme & la Moravie pour le fruit de ses travaux, & le dédommagement du Duché de Mecklebourg qu'on lui avoit fait perdre. L'occasion de son rétablissement dans l'emploi de Généralissime des armées de l'Empereur lui avoit semblé favorable pour l'exécution de ses projets. En effet

effet depuis qu'il s'étoit vû remonté dans ce poste, il n'avoit épargné ni argent, ni bon traitement, ni caresses pour gagner l'amitié des Officiers de l'armée; afin qu'étant assûré d'eux, il pût facilement se faire craindre par l'Empereur, pour pouvoir arracher de lui par la crainte, ce qu'il ne pouvoit pas espérer d'obtenir autrement. Il avoit aussi ménagé plusieurs intelligences secretes avec le parti Protestant, par l'entremise du Prince de Danemarc, qui servoit dans les troupes de Saxe, & qui même fut tué par un assassin en faisant ses négociations. Walstein ne feignoit point de se faire fort de porter l'Empereur & le Duc de Baviere à un accommodement avec les chefs de ce parti, tel qu'ils pouvoient le désirer, pourvû qu'ils voulussent l'aider à conquérir le Royaume de Boheme. En dernier lieu il avoit voulu prendre à l'égard des troupes une précaution, qui étoit de faire soûscrire par les Colonels & Capitaines un serment de fidelité qui ne regardoit que lui, & où il n'étoit fait aucune mention de l'Empereur: Mais elle eut un effet tout contraire à ce qu'il prétendoit. Car plusieurs de ces Officiers, dont on avoit surpris la signature au milieu de la débauche & dans le vin, ayant le lendemain fait réfléxion sur ce qu'on leur avoit fait faire, en avertirent leurs Chefs; & ceux-ci, les Ministres de l'Empereur. Et ce fut cela même qui fit le plus ouvrir les yeux à ceux qui avoient déja pour suspecte la conduite de Walstein. Aussi ces avis ayant été communiquez à l'Empereur, il ne pût plus douter de l'infidélité de Walstein, & il crût qu'il n'y avoit point de tems à perdre pour prévenir le mal qui en pouvoit arriver. C'est pourquoi il envoya promptement des ordres secrets aux troupes de ne lui plus obéïr, auxquels il en fut joint d'autres adressés à quelques Officiers les plus fidéles, pour l'arrêter & s'assûrer de sa personne. Walstein en eut le vent, & ne s'en étonna point; au contraire croyant son parti assez ferme avec les Protestans pour se pouvoir soûtenir, il ne songea qu'à travailler par toutes sortes

de

FERDI-NAND II. 1633. de démarches à ôter à l'Empereur le soupçon qu'on lui avoit fait concevoir de sa conduite ; & pour montrer qu'il n'appréhendoit rien, il se rendit même à Egre le 15. Février 1634. accompagné seulement des Comtes de Tertzkey & de Kintzky, & de trois Officiers ses principaux confidens. Il croyoit toutefois qu'il y seroit plus en sûreté qu'ailleurs, tant parce que c'étoient des Irlandois, à qui il se fioit plusqu'aux Allemans, qui y étoient en garnison, qu'à cause que ce lieu étoit très-commode pour y pouvoir faire venir les Suedois, au cas qu'il eût besoin de leurs secours. Aussitôt qu'il y fut arrivé, il reçût par un courier exprès des lettres du Duc de Saxe, qui lui mandoit qu'il faloit qu'il s'abouchât avec le Duc de VVeymar, pour résoudre la jonction de leurs armées sans differer davantage. Ces lettres étoient si pressantes, qu'elles le firent résoudre d'y déferer. Leslé, qui commandoit la garde, & qui en cette qualité avoit introduit le courier, ayant pénetré cette résolution alla trouver les Colonels Butler & Gourdon, avec lesquels il avoit comploté, suivant l'ordre de l'Empereur, de se saisir de VValstein. Il leur fit connoître que la proye leur alloit échaper, s'ils ne se dépêchoient. Mais après avoir long-tems consulté sur la maniere dont ils se prendroient à l'arrêter, ils jugerent que ne pouvant y réüssir sans courir trop de risque, il faloit par la mort se défaire tout-à-fait de lui & des siens. Cét arrêt ayant été prononcé entr'eux, ils s'obligerent par serment de l'exécuter ; & pour en mieux venir à bout, ils résolurent que Gourdon prieroit à souper les Comtes de Tertzkey & Kintzky, & les trois autres ; que sur la fin de la débauche ils les tueroient, & que dans le même tems ils envoyeroient poignarder VValstein. La chose fut exécutée suivant ce projet. Ils furent aidés par Robert Geraldin & Gautier Deverox Capitaines du Régiment de Butler, & par trente soldats choisis du même Régiment, dont il y en avoit deux Ecossois, un Espagnol,

&

& le reste Hibernois. Le signal ayant été donné sur la fin du repas, les conviez furent mis à mort; puis du même pas le Capitaine Deverox avec la même troupe, va au logement de VValstein, enfonce la porte de sa chambre où il étoit couché, & le trouvant debout devant son lit, parce qu'il s'étoit levé au bruit, il lui enfonce la pertuisane dans le corps, & le couche mort par terre, sans qu'il eût prononcé une parole. Telle fut la fin d'Albert Venceslas Eusebe Comte de VValstein, Duc de Mecklembourg, de Fridland, de Segan, & de Glogaw, qui d'une fortune fort mediocre étoit parvenu à la plus haute où un Gentilhomme puisse aspirer.

Mort de Walstein.

Le Duc François Albert de SaxeLauwembourg du même parti, s'étant rendu le lendemain en la même ville d'Egre, sans savoir rien de ce qui étoit arrivé, fut arrêté & mené prisonnier à Vienne.

Le Duc Bernard de VVeimar qui alloit aussi au même rendez-vous, auroit eû un pareil sort, s'il avoit été jusques là. Mais il reçût avis en chemin de se retirer, & il s'en retourna promptement sur ses pas. On arrêta aussi les Colonels Spar & Ulefelt, qui eurent la tête trenchée avec 16. autres Officiers convaincus de la même conspiration.

Ce succès facilita la négociation que l'Empereur avoit commencée avec l'Electeur de Saxe pour l'attirer dans son parti; & ce Prince se laissant persuader que la couronne de Suede ne cherchoit que son avantage particulier dans les troubles de l'Empire, bien loin d'en procurer la tranquillité, prêta l'oreille aux propositions d'accommodement & de paix, dont il sera parlé dans la suite.

L'Electeur de Saxe commence à quitter les Suedois.

Pour ne point perdre tems l'Empereur envoya aussi-tôt son fils Ferdinand Roi de Hongrie à la tête de l'armée, avec le même pouvoir de Généralissime qu'avoit eû VValstein. Dès le moment qu'il y fut arrivé, il fit faire un nouveau serment à toute l'armée, & par sa présence & sa bonne conduite il dissipa cét esprit de révolte, dont elle avoit été infectée.

FERDINAND II. 1633. En-suite il la fit marcher vers Ratisbonne, que les Suedois occupoient; & après deux mois de siége, il les réduisit à capituler. Il les chassa encore de plusieurs autres places qu'ils tenoient le long du Danube. Puis il vint tomber sur Nordlinguen, & l'assiégea. Pendant ce siége le Cardinal Infant Ferdinand, qui passoit avec force troupes par l'Allemagne, pour aller prendre possession du Gouvernement des Païs-bas dont il avoit été pourvû, s'aboucha avec le Roi de Hongrie. Sur l'avis qu'ils eurent que l'armée Suedoise & la Protestante s'étoient jointes & mises en marche, la prémiére sous le commandement du Maréchal Gustave Horn, & l'autre sous celui du Duc Bernard de Weymar, pour venir secourir la place, le Roi & l'Infant convinrent de joindre aussi toutes leurs forces ensemble pour s'opposer aux ennemis. Les armées se trouverent bientôt en présence; & l'opiniâtreté de Weymar à donner bataille, l'emporta sur l'avis contraire de Horn. Le combat fut livré le 17. Août. Les Suedois eurent d'abord quelqu'avantage; mais les Impériaux ayant essuyé ce prémier choc, se remirent, & chargerent les ennemis avec tant de vigueur, qu'ils en défirent une partie, & obligerent l'autre à chercher leur salut dans la fuite. Les victorieux y gagnerent trois cens drapeaux, 80. piéces de canon, dix mille chevaux, 4000. chariots, & tout le reste de l'équipage. Il ne leur en coûta pas plus de douze cens hommes qui furent tuez ou blessez. Mais les Suedois y en perdirent dix-huit mille, dont près de douze mille furent trouvez morts sur la place, & six mille furent faits prisonniers; entre lesquels étoient le Maréchal Horn, le Comte Cratz, les Généraux Majors Rostein, & Schaffelitski, 14. Colonels, & quantité d'autres Officiers. Banier, qui commandoit les Suedois, se retira dans la Thuringe, & dans la basse Saxe, pour refaire d'autres troupes; le Duc Bernard de VVeymar se sauva aussi vers le Rhin avec le debris de l'armée Allemande, pour sollici-

Bataille de Nordlinguen perduë par les Suedois. 1634.

1634.

ter

ter aprés un secours de France qu'il n'eut pas de peine à obtenir.

Sujet de guerre entre la France & l'Espagne.

Les Espagnols fournirent alors un legitime sujet au Roi très Chrêtien de rompre avec eux, & d'embrasser encore plus fortement qu'il n'avoit fait la défense de ses alliez. L'Electeur de Tréves s'étoit mis sous la protection du Roi pour être en sûreté contre les Protestans & les Suedois, & avoit reçû à cét effet une garnison Françoise dans ses châteaux d'Ehrenbreitstein & de Philipsbourg. Les Espagnols & les Aûtrichiens lui en vouloient du mal, & méditoient de s'en venger. Ces derniers commencerent à exécuter leur dessein contre lui, au mois de Janvier 1635. par la prise de Philipsbourg; & au mois de Mars les Espagnols surprirent la ville de Tréves, d'où après y avoir établi une bonne garnison, ils enleverent l'Electeur qu'ils menerent prisonnier à Bruxelles, puis à Gand; & delà à Vienne. Cét attentat fut cause que le Roi de France, qui crût que son honneur & la bonne foi ne lui permettoient pas de laisser opprimer cét Electeur, déclara la guerre aussitôt au Roi d'Espagne. Il satisfit par même moyen aux traités qu'il avoit renouvellez avec la Reine Christine de Suede, aussi bien qu'avec les Etats Généraux des Provinces Unies des Païs-bas, & avec Guillaume Landgrave de Hesse Cassel, pour agir tous de concert contre les Impériaux & les Espagnols.

1635. L'Electeur de Saxe fait la paix avec l'Empereur

Cependant l'Empereur ne perdoit point son tems. Il avoit si heureusement continué sa négociation avec l'Electeur de Saxe, que celui-ci se détacha tout-à-fait du parti des Suedois, & fit la paix avec lui à Prague le 10. May 1635. L'Electeur de Brandebourg, Guillaume Duc de Saxe VVeimar, & Georges Duc de Lunebourg, avec plusieurs autres Princes, & villes Impériales entrerent aussi dans cette paix. Elle fut suivie d'une nouvelle alliance que l'Empereur fit avec l'Electeur de Baviere, lui donnant en mariage Marie Anne sa fille aînée. La cérémonie s'en fit à Vienne le dixiéme de Juillet en présence de

 plusieurs

FERDINAND II, 1635. plusieurs Princes, entre lesquels y parurent magnifiquement, Leopold Guillaume Archiduc, Albert de Baviere, Jean Casimir frere du Roi de Pologne, Volfgang Duc de Neubourg, un Prince d'Anhalt, & les Ambassadeurs d'Espagne, de Danemarc, de Savoye, de Toscane, & de Holstein.

De la réünion de tous ces Princes avec l'Empereur on espéroit que les Suedois seroient bien tôt chassez de l'Empire: mais la paix de Prague produisit des effets bien differens de ceux qu'on s'en promettoit en Allemagne. Car bien que les Etats Protestans se fussent reconciliez avec l'Empereur; néanmoins leurs meilleures troupes étoient passées au service de la couronne de Suede, qui ne manqua pas de s'en prévaloir. De plus la Reine Christine fit en même tems une tréve à Stundorf pour vint ans avec la Pologne par l'entremise du Comte d'Avaux Ambassadeur de France, du Comte de Douglas Ambassadeur d'Angleterre, de ceux de l'Electeur de Brandebourg & des Etats Généraux des Provinces Unies des Païs-bas. Et en exécution de ce traité, les Suedois retirerent des places de la Prusse qui furent renduës aux Polonois, les gens de guerre qui y étoient en garnison.

De toutes ces troupes, & de celles qu'ils avoient ramassées d'ailleurs, ils formerent un corps d'armée de vint-quatre mille hommes sous le commandement du Général Banier; qui n'ayant pû convenir des conditions de la paix, que l'Electeur de Saxe avoit projetée avec lui entre l'Empire & la Suede, continua la guerre plus cruellement qu'auparavant. Il entra d'abord dans la Saxe, où les Suedois, pour se venger de l'inconstance de l'Electeur, ravagerent tout le païs; & après avoir défait deux mille Saxons qu'ils rencontrerent, ils attaquerent la ville de Havelberg qu'ils emporterent d'assaut.

Le Duc Bernard de Weimar, qui étoit Général des troupes des quatre Cercles Supérieurs du Rhin,

avoit

avoit dès le dixiéme Novembre dernier signé un traité avec la France; en conséquence duquel le Roi avoit en même tems fait déclarer ouvertement la guerre à l'Empereur, & fait marcher ses troupes vers l'Alsace. Le Duc les y vint joindre avec les siennes, & entreprit le siége de Saverne, qui eut un plus heureux succès que n'eut celui que les François avoient mis presque dans le même tems devant Dole ville Capitale de la Franche-Comté.

Le Duc de Weimar fait son traité avec la France.

Après tous ces engagemens, la guerre fut poussée fort vigoureusement de toutes parts. Banier Général des troupes de Suede ayant à diverses reprises insulté les Impériaux & les Saxons, de qui il avoit aussi de fois à autre reçû quelques échets, en vint avec eux à une bataille qu'il gagna près de VVistok. Les Impériaux & les Saxons y perdirent sept mille hommes avec leur artillerie, & tout leur bagage, & furent poursuivis jusqu'à VVerben. Peu de tems après Banier ayant joint les troupes que Jean Vrangel avoit amenées de Pomeranie, fit une invasion dans la marche de Brandebourg, & la ravagea pour se vanger pareillement de ce que l'Electeur de Brandebourg avoit accepté la paix de Prague. Il fit marcher ses troupes vers la Thuringe, pour retenir dans son parti la ville d'Erfort qui parlementoit avec l'Electeur de Saxe. Il envoya aussi quelques régimens au Landgrave Guillaume de Hesse, pour l'aider à secourir la ville de Hanau que les Impériaux assiégeoient. Le Landgrave s'en prévalut si bien, qu'il battit les assiégeans, & les fit retirer de devant la place. Mais le Général Goëtz lui étant tombé sur les bras avec une autre armée plus forte que la sienne, il le poussa en VVestphalie, & en Frise; d'où pendant que le Landgrave s'amusa à ravager le païs, Goëtz vint exercer les mêmes violences dans le païs de Hesse.

Banier gagne la bataille sur les Impériaux. 1636.

Le Duc de VVeimar ne demeuroit pas de son côté sans action. Il suivoit de près le Général Galas, qui s'étoit avancé avec une armée de 60000. hômes jusques

Dépérissement des troupes de Galas.

FERDINAND II. 1636. dans la Franche-Comté, & avoit attaqué Saint Jean de Latne ville du Duché de Bourgogne sur la riviere de Saone. Le Duc de VVeymar harcela si fort cette grande armée par de continuelles escarmouches, & de frequens enlevemens de quartiers, qu'elle fut presque dissipée; & le reste fut obligé de se retirer en mauvais état. Galas alla se rafraîchir à Brisac, & fut bien heureux d'y trouver toutes les provisions qu'il y avoit laissées, sans quoi il couroit risque de tout perdre. Ce qui fit ouvrir les yeux au Roi de France, & lui fit remarquer l'importance qu'il y avoit d'ôter ce poste sur le Rhin à la Maison d'Aûtriche.

Ferdinand Roi de Boheme & de Hongrie est élû Roi des Romains. Dans cette conjoncture l'Empereur qui étoit devenu fort valétudinaire à cause de son âge & de ses infirmités corporelles, & qui pour cette raison songeoit depuis quelque tems à se faire donner pour Coadjuteur Ferdinand son fils Roi de Hongrie & de Boheme, convoqua à cét effet une Diéte à Ratisbonne. Il ne s'y fut pas plûtôt rendu avec son fils, que les Electeurs de Mayence, de Cologne, & de Baviere présens; & les Ambassadeurs des Electeurs de Saxe & de Brandebourg, s'assemblerent pour procéder au choix d'un Coadjuteur & futur successeur de l'Empire. Ils ne manquerent pas tous de donner leurs voix au Roi de Boheme, suivant la proposition & les instances que l'Empereur leur en avoit faites; & le 22. Décembre il fut proclamé Roi des Romains sous le nom de Ferdinand III. Peu de jours après il fut solemnellement couronné par l'Electeur de Mayence; lequel fit aussi au com-

1637. mencement de l'année 1637. la cérémonie du couronnement de la Reine Marie Infante d'Espagne épouse du même Ferdinand. Il semble que toutes ces choses furent faites par quelques pressentimens de la prochaine mort de l'Empereur. Car étant retourné de Ratisbonne à Vienne, il y tomba malade, & mourut le 25. Février âgé de 59.

Mort de Ferdinand. ans, après en avoir regné 17. avec beaucoup de

tra-

traverses, & dans une continuelle guerre. Il fut extrémement regreté des Catholiques, dont il s'étoit hautement déclaré le Protecteur contre les Protestans. Il avoit épousé en premiéres nôces Anne Marie fille de Guillaume Duc de Baviere; & en seconde, Eleonor fille de Vincent Duc de Mantouë. Celle-ci ne lui avoit point donné d'enfans: mais il en avoit eû six de l'autre, dont il n'en restoit que quatre de vivans; savoir Ferdinand III. son successeur à l'Empire, âgé lors de 29. ans; Leopold Guillaume, qui fut Evêque de Passau, de Strasbourg, de Halberstad, d'Olmutz, & de Breslaw, Grand Maître de l'Ordre Teutonique, & depuis Gouverneur des Païs-bas; Marie Anne épouse de l'Electeur Maximilien de Baviere; & Sicile Renée, qui fut mariée à Vladislas Roi de Pologne. Un mois aprés mourut aussi à Stetin George Bogislas Duc de Pomeranie dernier mâle de sa famille. Elle avoit subsisté environ sept cens ans successivement en ligne masculine. Cette mort investissoit l'Electeur de Brandebourg du Duché de Pomeranie, en vertu du traité de ces deux Maisons. Mais comme les Suedois avant le décès de ce Duc s'étoient rendus maîtres de la principale partie de son Duché, l'Electeur de Brandebourg n'y pouvoit pas joüir de ses droits, à cause de la guerre; & ses prétentions n'en furent reglées qu'environ dix ans aprés par les traités de Westphalie.

FERDINAND III. 1637.

Mort de Bogislas dernier Duc de Pomeranie.

CHAPITRE X.

Ferdinand. III.

AUSSI-TÔT que les derniers devoirs eurent été rendus au défunt Empereur avec toute la magnificence imaginable, Ferdinand son fils & son successeur fut obligé de s'appliquer fortement à

FERDINAND III. soûtenir les guerres qui se continuoient sans aucun relâche avec beaucoup de vigueur de part & d'autre par toute l'Allemagne.

1637. L'armée Suedoise sous le commandement du Général Banier ne s'étoit pas ralentie. Un peu devant la mort de l'Empereur, elle avoit pris sur les Saxons la ville & le château de Torgaw, fait prisonniere toute la garnison, & gagné 25. étendards ou drapeaux. Delà elle s'étoit allée poster devant Leipsic, où ayant apris que les Impériaux marchoient pour secourir la place, elle se retira à Torgaw, puis à Neustat, où elle joignit le Maréchal VVrangel, qui avoit vint mille combatans. Il arriva encore à ces deux Généraux un secours de Suede assez considérable; néanmoins ils n'oserent pas tenir devant l'armée Impériale commandée par Galas, parce qu'elle étoit plus forte que la leur. Ils lâcherent donc le pié; & cette armée leur donnant la chasse jusqu'en Pomeranie, ils furent même obligez de faire passer une partie de leurs troupes dans l'Isle de VVollin, où déja l'on croyoit qu'il n'y auroit pas assez de navires pour les transporter en Suede.

Expédition des Suedois, & leur retraite en Pomeranie par stratagéme.

Ce n'étoit cependant qu'une feinte pour leurrer les Impériaux en leur abandonnant un païs ruiné. En effet leurs troupes s'y affoiblirent tellement durant l'hiver, soit par le peu de vivres qu'ils y trouverent, soit par le froid, par les maladies, & par la désertion de beaucoup de soldats, qui se sauvoient au camp des Suedois, où il y avoit abondance de toutes choses, qu'ils furent contraints de se retirer, & de songer à gagner la Boheme pour y

1638. refaire leur armée. Ils n'eurent pas plûtôt pris leur marche de ce côté là, que Banier se remit en campagne, & reprit non seulement Gartz, Volgastz, & Dam; mais encore plusieurs autres places de la province.

Efforts inutiles du Palatin en Westphalie.

Charles Loüis fils aîné de Frideric Electeur Palatin crût devoir profiter de cette conjoncture, pour réta-

rétablir ses affaires. Il avoit assemblé un petit corps d'armée sous la conduite du Général King ; & étant entré en campagne il avoit attaqué la ville de Meppen, qui est un poste fort considérable en Westphalie. Mais il y fut battu par le Général Hatzfelt ; & son frere le Prince Robert, & King son Général furent pris avec dix huit piéces de canon, plusieurs drapeaux, & la plus grande partie du bagage. Toutefois quelque reste de cette armée se sauva à Minden sur le Weser. Le fruit qui suivit cette victoire fut d'une part la réduction de Cloppenbourg, de Vecht, & de quelques autres lieux ; & de l'autre, la continuation du blocus de la forteresse d'Ehrenbreitstein, que Jean de Werth avoit formé. Il serroit de si prés depuis quelque mois la garnison Françoise qui y étoit, qu'elle fut obligée de capituler, & d'en sortir, aprés avoir consommé tout ce qui pouvoit aider à sa nourriture, même jusqu'aux rats & aux souris. Mais comme les Suedois avoient pris une nouvelle vigueur par le traité d'alliance qu'ils venoient de renouveller avec la France à Hambourg, Banier ayant reçû un renfort de huit mille hommes, alla passer l'Elbe au païs de Lunebourg, & força les Princes de ce nom à demander la neutralité, qui leur fut accordée, pour éviter le pillage de leur païs. Delà il marcha vers la Misnie, où les peuples témoignerent n'être point fâchez de son retour. Car nonobstant les défences qui leur étoient faites de prendre parti avec les Suedois, sur peine d'être déclarez traîtres à la patrie, l'inclination qu'ils avoient pour eux étoit si forte, jointe au désir de butiner, qu'ils mépriserent les ordres de l'Empereur ; & plusieurs se rangerent de leur côté, ce qui augmenta de beaucoup l'armée Suedoise.

FERDINAND III. 1638.

Prise d'Ehrenbreitstein par Jean de Werth.

Retour de Banier en Misnie.

Les François n'étoient pas moins animez à poursuivre leur pointe vers l'Alsace sous la conduite du Duc Bernard de VVeimar. Il avoit rafraîchi son armée dans l'Evêché de Bâle au deçà du Rhin ; &

FERDINAND II. 1638.

ayant joint le Duc de Rohan & le renfort qu'il lui avoit amené, il avoit marché vers les villes forêtieres sur le Rhin, & s'étoit saisi de Seckingen, puis de Lauffembourg & de son pont, où il avoit fait passer la riviere à son armée pour mettre le siége devant la ville de Rhinfeld. Mais Jean de Verth s'étant promptement avancé avec bon nombre de troupes Impériales & Bavaroises, secourut la place, & obligea le Duc de Weimar de se retirer à Lauffembourg. Toutefois les Impériaux & les Bavarois ne porterent pas loin leur avantage. Car le lendemain matin le Duc de VVeimar alla les surprendre, & les défit. Jean de Verth, Sperreuter, Savelli, Enkenfort, & plusieurs autres Officiers de remarque furent pris avec le canon & le bagage. Il remit le siége devant Rhinfeld, qui se rendit au bout de quinze jours; prit en suite Newbourg, Freibourg, Thubingen, Stugard & quelqu'autres lieux. Mais il jugea qu'à moins d'être maître de la forteresse de Brisac, il ne pourroit pas garder ses conquêtes.

Rhinfeld attaqué par le Duc de Weymar secouru par les Impériaux qui sont défaits, & Rhinfeld pris par le même Duc.

Ce qui lui fit prendre la résolution de la bloquer. Le Duc de Rohan avoit eu part au glorieux exploit de Rhinfeld; & comme si c'eût été assez pour sa réputation, sa destinée ne lui permit pas d'en voir la continuation. Il avoit reçû deux blessures devant cette place, d'où ayant été porté à Lauffembourg, & delà à Kunisfeld, il y mourut.

Mort du Duc de Rohan.

Le Duc Bernard s'étant tout-à-fait attaché au siége de Brisac, les Impériaux, qui savoient aussi bien que les François l'importance de cette place, & que les vivres y manquoient, tenterent tous les moyens possibles pour y jetter du secours. Ils y envoyerent du côté d'Allemagne le Général Goetz avec un grand corps d'armée. Mais le Duc Bernard sortit de ses lignes, l'alla combattre, & le défit. Il y eut du côté des Impériaux plusieurs morts sur la place avec quantité de prisonniers.

Siége de Brisac.

Juillet.

Peu de tems après le Duc de Lorraine étoit venu

du

du côté de l'Alsace avec un corps de cavalerie & d'infanterie pour tenter le même secours; le Duc de Weymar alla aussi au devant de lui jusqu'à quatre lieuës de Brisac entre Ensisheim & Tann. Là il le joignit le 4. d'Octobre, & mit d'abord sa cavalerie en deroute; mais il ne pût jamais rompre l'infanterie. Le Duc de Lorraine combatant toûjours en retraite se sauva à Tann, & de là en Lorraine. Le Général Gootz tenta un troisiéme secours le 24. du même mois; & la chose fut entreprise si vigoureusement qu'il força les lignes du Duc de VVeimar. Toutefois il fut repoussé avec encore plus de vigueur, & il perdit trois Colonels, & plusieurs autres Officiers & soldats, qui furent ou tuez ou faits prisonniers.

Ainsi le Baron de Reynach Gouverneur de la place voyant la garnison & les habitans réduits en très-petit nombre, & les uns & les autres à l'extrémité faute de vivres; ayant mangé les rats & les souris, & jusques à la chair humaine des corps morts, fut obligé de capituler. On ne laissa pas de lui accorder des conditions fort honnêtes; moyennant quoi il remit la ville avec le château de Landscron qui dépendoit aussi du Gouvernement de cette place, au pouvoir du Duc de VVeymar. *Reddition de Brisac. 19. Novembre.*

Ce fut par cette belle action que cét illustre Prince couronna ses glorieux exploits. Car quelques mois aprés revenant avec son armée, qu'il avoit fait rafraîchir dans la Franche-Comté pour passer par Brisac en Allemagne, il tomba malade à Huningue prés de Bâle, d'où s'étant fait porter par batteau à Neubourg, il y mourut le 18. Juillet 1639. aprés avoir dicté son testament au Docteur Relinger son Conseiller & son Sécrétaire. Il laissa par ce testament le commandement & la direction de ses troupes & de ses affaires aux Colonels Jean Comte de Nassau, Erlach, Olhem, & Rosen; donnant au Comte de Nassau son meilleur chevál de bataille avec dix mille écus; au Colonel Rosen aussi *Mort du Duc de Weymar & son testament. 1639.*

FERDINAND III. 1639.

dix mille écus ; au Colonel Ohem dix mille écus ; & à chacun des autres Colonels de son armée six mille écus. Il légua de plus à son principal Prédicant ou Ministre, quatre mille écus ; à chacun de ses deux Medecins, mille écus ; & à ses Gentilshommes, pages & autres domestiques, tout ce qui se trouva de surplus en argent, meubles & autres choses. Pour ce qui est du Général Major Erlach il eut la meilleure piéce de la succession, qui étoit le Gouvernement de Brisac.

Le Roi très-Chrêtien se rend maître de Brisac.

Le Roi Très-Chrêtien ne fut pas plûtôt averti de cette mort, qu'il voulut, comme il étoit bien juste, profiter des conquêtes que le Duc avoit faites avec les troupes & l'argent de France. Sa Majesté envoya incontinent cent mille pistolles d'Espagne à Brisac, pour s'assûrer des troupes & des places. On fit un traité conforme à la disposition du Prince défunt, avec les directeurs nommez par le testament ; lesquels firent avec les troupes serment de fidélité au Roi, qui laissa au Général Major d'Erlack le Gouvernement de Brisac, du païs & des places en dépendantes.

Le Prince Palatin essaye d'attirer, mais en vain, l'armée du Duc de Weimar.

Le Prince Palatin Charles Loüis fils aîné de l'Electeur Palatin Frideric V. qui étoit retiré vers le Roi d'Angleterre son oncle, crût pouvoir profiter de la mort du Duc de VVeimar, sur quelques espérances que des Officiers des troupes VVeimariennes lui en donnoient. Ils le flattoient de le faire élire Chef & Général de ces troupes, & de lui faire remettre en même tems Brisac entre les mains. Il passa incognito d'Angleterre en France pour y prendre la poste, & se rendre plus diligemment en Alsace. Mais la Cour de France en étant avertie, elle le fit arrêter & mener au bois de Vincennes.

Banier chassé de Bohéme faisant une belle retraite.

1640.

Le Général Banier s'étoit pendant l'Hiver rafraîchi en Saxe, & avoit fort grossi ses troupes. Au commencement du Printems il battit aux champs, entra dans la Bohéme, prit quelques villes, & mit le siége devant Prague. Cette entreprise étonna

l'Empereur, il fit marcher en diligence l'Archiduc Leopold son frere, & le Général Piccolomini pour le secours de cette place avec une armée de cinquante mille hommes qu'il avoit fait promptement ramasser. Banier ne se trouvant pas assez fort pour tenir ferme devant eux, n'ayant que trente six mille hommes, résolut d'abandonner son dessein. Il fit une retraite glorieuse; & quoi qu'il fut vertement poursuivi par l'Archiduc, il regagna Erford en très-bon ordre. Delà il s'avança dans le païs de Brunswic, & s'y étant joint avec les troupes que commandoit alors le Duc de Longueville, & avec celles de Lunebourg & de Hesse, il fit tête aux Impériaux. Il mit même en leur présence le siége devant VVolfenbutel, où il y avoit garnison Impériale; mais sans succès. Car ces grandes armées s'étant affamées les unes les autres, elles furent obligées de s'élargir, & toutes les expéditions de guerre de cette année se passerent à chicaner le terrain, & à empiéter les bons quartiers, les uns au desavantage des autres.

Les esprits s'ennuyent de la guerre, & l'on commence à parler de paix.

Dans le fort de toutes ces guerres, les Princes & Etats d'Allemagne ayant meurement considéré qu'elles ne s'entretenoient qu'aux dépens des sujets de l'Empire, & que les troupes Allemandes aussi bien que les étrangeres en ruinoient toutes les provinces, sans apparence de pouvoir arrêter ces désordres par autre voye que par celle d'une bonne paix, avoient sollicité l'Empereur de vouloir mettre fin à leurs miseres. Pour cét effet il avoit dés le mois de Juin fait convoquer une Diéte à Ratisbonne, où l'Empereur s'étoit rendu incontinent après les couches de l'Impératrice, qui avoit mis au monde Leopold Ignace Joseph, qui posséde aujourd'hui l'Empire. Il y fut d'abord résolu, que les Electeurs, chacun en particulier, ou leur Collége en général, écriroient au Roi de France, à la Reine Christine, & aux Sénateurs du Royaume de

Diéte de Ratisbonne sur le sujet de la paix.

FERDINAND III. 1641.

Suede, pour les convier de vouloir entendre à la paix.

Banier marche vers Ratisbonne pour rompre la Diéte.

Mais pendant que ces démarches se faisoient pour tâcher d'y parvenir, le Général Banier ayant quitté le païs de Brunswic, & passé par la Thuringe & la Misnie vint faire une irruption dans le haut Palatinat. Son dessein étoit de faire rompre la Diéte, & d'en empêcher la continuation craignant la cessation de la guerre. Il s'avança même avec une partie de son armée jusqu'à Ratisbonne & fit faire quelques décharges de canon contre la ville. On disoit qu'il s'en seroit emparé, si d'abord il l'eût attaquée chaudement avec toutes ses troupes, à qui par un défaut de précaution il avoit permis de s'étendre pour mieux butiner dans le haut Palatinat & dans la Franconie. Aussi est-ce ce qui donna loisir à l'Empereur de rassembler toutes ses troupes du voisinage, & de former un corps d'armée sous le commandement de Picolomini & de Mercy, capable de résister à Banier. Ils investirent d'abord auprès de Neubourg le camp volant du Général Schlang commandant 4000. chevaux Suedois, qui ne pouvant trouver aucun moyen d'échaper, fut obligé de se rendre aux Impériaux avec ses 4000. chevaux, qui étoient l'élite de la cavalerie Suedoise.

Il est contraint d'abandonner son entreprise.

La fortune ayant ainsi changé, & Banier craignant le même traitement que Schlang venoit d'essuyer, abandonna son entreprise, & le haut Palatinat, & se retira avec le reste de son armée en Boheme. Delà il passa en Misnie, où il se posta avantageusement, mettant la riviere de Sale entre lui & les Impériaux, qui l'avoient toûjours talonné de près. Il y laissa un peu prendre haleine à ses troupes, & voulut aussi un peu mieux ménager sa santé qu'il n'avoit pû faire dans sa retraite. Car il y avoit eû quelques accès de fievre, qui ne l'avoient pas pourtant empêché de donner ses soins & son application ordinaire à la conduite de son armée. Mais

peu-

FERDINAND III. 1641.

Mort du Général Banier.

peu de jours après, sa maladie s'augmenta de telle sorte, qu'il fut obligé de se faire porter à Halberstat, où il mourut le 30. May 1641. après avoir déclaré à l'armée que ce seroit Torstenson qui la viendroit commander; & qu'en attendant son arrivée, elle devoit obéir aux Ordres des Officiers Généraux Pful, Vrangel, & VVittemberg. Ces trois Généraux suivant les intentions de Banier, firent subsister & agir leurs troupes dans la haute & basse Saxe, & obligerent les Impériaux d'en sortir, & d'aller prendre leurs quartiers d'hiver dans les païs héréditaires d'Aûtriche jusques en l'année suivante.

Continuation de la Diéte de Ratisbonne sur le fait de la paix.

La Diéte de Ratisbonne s'étoit cependant occupée à déliberer sur les moyens qui pouvoient le plus disposer les choses à la paix. Ils étoient convenus entr'autres de ceux-ci; qu'il seroit accordé une amnistie générale de tout ce qui avoit été entrepris de part & d'autre depuis le commencement de toutes les guerres; que l'on traiteroit les affaires avec la France & avec la Suede en des assemblées séparées, & que l'une se tiendroit à Munster, & l'autre à Osnabrug en VVestphalie; que les griefs touchant la Religion, qui avoient été la principale cause de ces désordres seroient réglez à l'amiable par les Commissaires nommez de chaque côté; que le traité de Passau de l'année 1555. fait avec ceux de la Confession d'Augsbourg, seroit religieusement observé; que la cause Palatine, que l'Empereur avoit fait excepter de l'amnistie générale, seroit réglée par un traité séparé & particulier, qui seroit ensuite inséré dans les actes publics de l'Empire. De plus, d'autant qu'il n'y avoit encore guéres de disposition ni d'espérance à la paix, il fut arrêté, que pour continuer & soûtenir la guerre comme il faloit pour y forcer les ennemis, on pourvoiroit aux quartiers d'hiver des armées Impériales, en sorte qu'un Etat n'en souffriroit pas plus qu'un autre, & que ceux qui ne s'en trouveroient pas chargez, contribuëroient à pro-

FERDINAND III. 1641.

proportion d'une autre maniere, c'est-à-dire en argent à l'entretien des troupes. On fit aussi diverses autres réglemens pour les faire vivre dans une discipline plus réguliere qu'elles n'avoient fait. Et quant à la réformation de la justice, qui étoit le dernier des points qui avoient été proposez dés l'entrée de la Diéte, il n'y fut point touché. L'on arrêta seulement que l'année suivante l'Electeur de Mayence indiqueroit une assemblée à Spire ou à Francfort pour y travailler de bonne maniere.

L'Empereur créa en cette Diéte trois Princes de l'Empire, Frideric de Hohenzollern, Jean Antoine Comte d'Eggenberg, & Wenceslas Duc de Lobkovitz, lesquels furent reçûs & admis en cette qualité aux sessions publiques de la Diéte, laquelle fut congédiée peu de tems après.

Assemblées de Lubec & de Hambourg pour les préliminaires de la paix.

Ce fut dans ce même tems que l'on vit enfin le fruit des assemblées, qui depuis un assez long tems s'étoient tenuës à Lubec, & ensuite à Hambourg par l'entremise du Roi de Danemarc. Il avoit comme neutre engagé l'Empereur, le Roi de France, & la couronne de Suede à y envoyer leurs Ambassadeurs pour convenir des préliminaires qui étoient absolument nécessaires pour pouvoir *lier* & engager la négociation d'une bonne paix entre ces trois grandes puissances, & toutes les autres parties interessées.

Conclusion du traité des préliminaires.

Le traité en fut signé à Hambourg le 25. Décembre par Conrad de Lutzow au nom de l'Empereur & du Roi d'Espagne, par Claude de Mesmes Comte d'Avaux pour le Roi de France, & par Jean Salvius pour la couronne de Suede. Il portoit entr'autres choses, conformément à ce qui avoit déja été arrêté à Ratisbonne, que les villes de Munster & d'Osnabrug en Westphalie seroient les lieux où les négociations se feroient: que les assemblées qui se tiendroient en l'un & l'autre lieu, ne seroient réputées que pour une seule & même assemblée; en sorte que ce qui seroit arrêté par l'une, seroit censé arrêté par l'autre, que les Ambassadeurs & Deputez

de

de toutes les parties pourroient se rendre en l'un & en l'autre lieu, & y séjourner pendant la durée de la negociation des traités avec toute sorte de commodité & de sûreté; que pour cét effet tout passeports & sauf-conduits seroient expédiez de la part de l'Empereur & du Roi d'Espagne, pour les Plénipotentiaires de France, de Suede, de la Duchesse de Savoye comme tutrice du Duc de Savoye son fils, & des Etats Généraux des Provinces-Unies, comme aussi pour les Députez de l'Electeur de Tréves, du Prince Charles Loüis Comte Palatin & de ses freres, des Ducs de Brunswick & de Lunebourg, de la Princesse Amelie veuve du feu Landgrave de Hesse, & généralement de tous les autres Etats & Ordres de l'Empire alliez de la France & de la Suede; que respectivement il en seroit expédié de semblables de la part de la France pour les Plénipotentiaires de l'Empereur, du Roi d'Espagne, de la couronne de Suede, & de leurs alliez; comme pareillement il en seroit usé de même par la couronne de Suede, à l'égard de tous les Ambassadeurs & Députez, qui viendroient à ces assemblées. Quant au jour qu'elles devoient commencer leurs séances, il fut assigné au 25. de Mars 1642.: mais attendu qu'il survint divers empêchemens qui retarderent l'arrivée des Députez, l'ouverture des assemblées fut remise au 10. Juillet 1643.

FERDINAND III. 1641.

Après que ce traité eût été achevé de part & d'autre, les Plénipotentiaires de France & ceux de Suede, avant que de se séparer, délibérerent sur les moyens de se procurer une paix avantageuse; & jugeant qu'il n'y en avoit point de meilleurs, que de tenir toûjours les deux couronnes bien unies, & de soûtenir de concert plus fortement qu'il n'avoit encore été fait, la guerre en Allemagne, il fut arrêté que l'alliance entre les deux couronnes seroit renouvellée pour autant de tems qu'il seroit trouvé convenable pour le bien commun. Le traité en fut signé par les mêmes Ambassadeurs d'Avaux

1642. *Renouvellement d'alliance entre la France & la Suede.*

&

& Salvius, aux conditions, entr'autres, que les armées Suedoises occuperoient les ennemis dans la Westphalie, la Saxe, & les païs héréditaires de l'Empereur; pendant que les François avec les autres Alliez feroient une puissante diversion le long du Rhin & des provinces voisines; que toutes forteresses, villes, & provinces, dont chacun se rendroit maître, lui demeureroient jusqu'à la fin de la guerre; qu'il ne seroit fait aucune tréve ou paix que du consentement de l'une & l'autre partie; & qu'on insisteroit dans la négociation de la paix générale, que les choses fussent rétablies en Allemagne au même état qu'elles étoient devant la guerre de Boheme l'année 1618.

Les armées Françoises & Weymariennes rentrent en campagne.

L'Empéreur étant cependant retourné de Ratisbonne à Vienne, donna tous ses soins pendant l'hiver pour se préparer à la prochaine campagne, voyant de tous côtés ses ennemis qui se disposoient à l'attaquer vigoureusement. Le Comte de Guebriant Général de l'armée Françoise, qu'on appelloit VVeymarienne, & le Général Eberstein, commandant celle de Hesse Cassel, n'attendirent pas même la saison ordinaire de battre aux champs, pour faire leurs prémiers mouvemens. Non contens des quartiers de rafraîchissement qu'ils avoient eûs dans les Etats de l'Abbaye de Fulde, & dans ceux de l'Evêché de Munster, ils obtinrent des Etats Généraux des Provinces des Païs-bas la liberté de faire passer le Rhin à leurs armées auprès de VVesel, & se jetterent dans l'Archevêché de Cologne. Ils s'y saisirent d'abord d'Ordingen & de Linn, pour assûrer les logemens qu'ils y vouloient établir pour le reste de l'hiver.

Sur cette nouvelle Hatzfelt se mit en marche avec ses troupes, & passa aussi le Rhin à Andernach pour secourir l'Electeur de Cologne. Lamboy, qui étoit au païs de Juliers, avança à même dessein avec les siennes jusqu'au païs de Kempen, où il se posta avantageusement derriere une grande & longue levée defenduë d'un fossé pour attendre Hatsfelt. Mais le

Comte

Comte de Guebriant apprenant que Hatsfelt étoit encore éloigné, prit la résolution avec les Hessiens d'attaquer Lamboy, avant que l'autre l'eût joint. Le dessein leur réüssit, & l'infanterie ayant enfin forcé non sans peine la levée, & rempli le fossé pour faire passage à la cavalerie, ils défirent les Régimens de Lamboy les uns après les autres, nonobstant leur forte résistance. Et l'avantage fut tel, que deux mille Impériaux demeurerent sur la place, trois mille furent faits prisonniers, tout le canon avec le bagage fut pris, & Lamboy même tomba entre les mains des victorieux avec plusieurs autres Officiers.

Défaite de l'armée Impériale par le Comte de Guebriant.

Cette victoire donna tant de cœur au parti des Alliés, que toute la campagne ne fût pour eux qu'une suite d'avantages & de conquêtes. Torstenson, qui avoit été établi en la place du Général Banier, fut celui qui en donna le branle. Aussi tôt qu'il eût joint l'armée, qui avoit hiverné dans la basse Saxe, & qu'il en eût fait la revûë, il marcha au commencement du printems droit vers la Lusace. Il s'empara de Linkau le 17. Avril, & en suite de Glogau, où il fit passer 800. hommes au fil de l'épée, & fit autant de prisonniers. Il trouva 5000. quintaux de poudre 8000. mesures de blé, & 3000. chevaux tout sellez.

Prémiers exploits de Torstenson, qui avoit succédé à Banier.

Delà il alla se présenter devant Schweidnitz; & sur l'avis qu'il eut que les Impériaux marchoient pour jetter dans la place un secours considérable de troupes, il donna ordre à Konigsmark d'aller à leur rencontre, & de les amuser en attendant que lui-même le pût joindre avec l'armée. Ce qui ayant été exécuté, tous deux les chargerent si à propos le 21. May près de Loppen, qu'ils les défirent. Les Impériaux y laisserent 800. morts sur la place, & deux mille prisonniers, & leur Commandant le Duc François Albert de Saxe Lawembourg y fut blessé de deux balles, dont il mourut le 20. Juin à Schweidnitz, où il avoit été transporté. Cette ville se rendit

FERDINAND III. 1642. dit en suite aux Suedois, & fut le prémier effet de cette victoire. Quoi que Torstenson n'eut alors que 16000. hommes de pié, & 9000. chevaux, il ne laissa pas de continuer sa marche vers la Moravie, & d'abord il se rendit maître d'Olmutz capitale de la province. Cette ville servit à donner un grand rafraîchissement à son armée; car on y trouva une quantité incroyable de munitions tant de guerre que de bouche. Picolomini avoit cependant ramassé un corps de vint-mille hommes, avec lequel il alla droit à Torstenson. Il l'obligea de passer en Siléfie, d'où Torstenson d'un côté & le Général VVrangel d'un autre, après y avoir fait un grand butin, sortirent pour aller mettre le siége devant Leipsic. L'Archiduc Leopold & le Duc Picolomini en étant avertis se mirent à leurs trousses, dans le dessein de secourir la place; mais ayant à la fin été joints par Torstenson, celui-ci leur livra combat le 13. Octobre près du village de Brittenfels, & remporta sur eux une pleine victoire. Cinq mille des Impériaux demeurerent étendus sur le champ de bataille, 4500. furent faits prisonniers; 46. piéces de canon, 90. étendarts & tout le bagage furent pris. Les Suedois n'y perdirent que 500. hommes. Le gain de cette bataille fut suivi de la prise de Leipsic, qui se rendit par composition au victorieux. Il ne crût pas devoir demeurer en si beau chemin, & se contenter de ces avantages. C'est pourquoi après avoir donné deux mois de rafraîchissement à ses troupes, il s'avança au mois de Janvier du côté de la Lusace, prit 1643. VVildenfels & Kemnitz, & alla mettre le siége devant Fridberg la plus forte place du païs. Mais le Duc Picolomini, qui avoit rassemblé le débris de l'armée Impériale, vint fort à propos sur la fin de Février la secourir, comme elle étoit sur le point de capituler, & força les Suedois d'abandonner ce siége avec perte pour eux de 2000. hommes. Ce Duc entreprit cette action pour reparer en quelque sorte l'affront, que lui avoit fait recevoir à la bataille de Britten-

Juillet.

Picolomini s'oppose à Torstenson.

Défaite des Impériaux par Torstenson à Brittenfels.

Prise de Leipsic par le même.

Picolomini contraint Torstenson de lever le siége de Fridberg.

Brittenfels la fuite honteuse d'une partie de ses troupes. Le ressentiment qu'il avoit de cette disgrace étoit telle, qu'il l'avoit porté à engager l'Archiduc Leopold à faire faire une punition exemplaire de ceux qui dans le fort de la mêlée, au lieu de combattre vaillamment comme beaucoup d'autres, avoient vilainement pris la fuite. Et comme il avoit été remarqué que le régiment du Colonel Madlon avoit le prémier lâché le pié sans rendre aucun combat, & avoit été la principale cause du désordre, on s'étoit contenté de s'en prendre à celui-là seul, & d'en faire une sévére punition pour servir d'exemple aux autres. On y avoit procédé de la sorte. L'Archiduc Leopold, le Duc Picolomini, & les autres principaux Chefs de l'armée, qui pour lors étoient en Boheme, s'étant transportez au camp, on ordonna à six régimens, qui s'étoient signalez dans la bataille, de se mettre sous les armes. On fit venir au milieu deux toutes les Compagnies de celui de Madlon, les Colonels & les Officiers en tête, & ayant tous leurs armes à l'ordinaire. Alors le Prevôt général les ayant fortement blâmez de leur lâcheté, leur commanda de rendre les armes, & de les porter aux piés du Général Picolomini. A quoi tous ayant satisfait, leurs drapeaux furent déchirez & rompus par les soldats des six régimens qui les environnoient; & le Prevôt après avoir allégué les causes de leur dégradation, & les avoir rayez de l'Etat des troupes de l'Empereur, prononça la sentence qui avoit été renduë contr'eux par le Conseil de guerre. Elle les condamnoit, savoir le Colonel, les Capitaines & les Lieutenans, à avoir la tête tranchée, & les Enseignes & autres moindres Officiers à être pendus, aussi bien que les soldats, qui devoient être décimez suivant l'ancien usage. Mais le lendemain, jour de l'exécution, plusieurs personnes intercéderent si puissamment auprés de l'Archiduc pour ces criminels, qu'ils obtinrent grace pour ceux qui avoiẽt autrefois bien servi, & firent en sorte que la peine des autres fut

FERDINAND III. 1643.

On châtie un régiment qui avoit fui à la bataille de Brittenfels, & la maniere dont on y procéda.

FERDINAND III. 1643.

fut commuée en celle de passer par les armes. Pour ce qui est du Colonel Madlon, il fut mis en prison, & depuis mené à Prague, où son procès ayant été revû, il fut condamné à la mort, & eut la tête tranchée.

Picolomini quitte le service de l'Empereur & s'attache à celui du Roi d'Espagne.

Il sembloit que la satisfaction qu'on avoit donnée au Duc Picolomini, en faisant ainsi châtier quelques-uns de ceux à qui il attribuoit avec raison la cause de la perte de la derniere bataille, lui feroit changer la résolution qu'il avoit prise de ne plus servir en Allemagne, pour, disoit-il, n'être plus en danger de voir sa réputation exposée à la merci de troupes si peu jalouses de leur devoir & de leur honneur. Mais ni cette considération, ni la gloire qu'il venoit d'avoir à secourir Fridberg, ni les bons traitemens qu'il avoit pour ce sujet reçû de l'Empereur & du Duc de Saxe, ne le pûrent retenir. Il s'engagea au service du Roi d'Espagne, & passa en Flandres, après qu'on eût remis la conduite de son armée à Galas, à qui l'Empereur en avoit donné le commandement général.

Progrès des Suedois en Silésie & Moravie.

Les Suedois cependant pour se venger le l'échec qu'ils avoient reçû devant Fridberg, tomberent dans la Silésie, & la Moravie; où ayant repris Olmutz sur les Impériaux, & défait le Comte de Bouchain près de Preraw, prirent plusieurs autres places, & entr'autres le château d'VVllemberg sur les frontieres de Moravie & de Silésie. L'on dit qu'ils y trouverent un milion d'or, & une quantité incroyable de riches meubles, & autres choses que Torstenson fit enlever sur quarante chariots.

& en Saxe & Pomeranie.

Au reste Konigsmark, que Torstenson avoit laissé en Saxe, n'y demeura pas oisif. Il prit Halberstad & plusieurs autres places, où les Saxons avoient des garnisons Impériales. Delà passant l'Elbe, il alla chercher le Général Major Cracow, qui pour faire diversion avoit été envoyé en Pomeranie par le Général Galas. L'ayant joint il le chargea, le défit, & le chassa de la Pomeranie; après quoi il recouvra Camin,

min, & les autres places que les Impériaux avoient surprises à leur arrivée dans le païs, les ayant trouvées mal gardées, & peu fournies des choses nécessaires pour leur défence.

Le Duc d'Anguien après la bataille de Rocroy va au secours du Maréchal de Guebriant. 1643.

D'autre côté le Maréchal de Guebriant, qui au sortir du païs de Cologne avoit marché vers la Franconie, & qui après y avoir fait un grand butin, s'étoit jetté dans le Duché de VVirtemberg, & dans le Marquisat de Baden, y avoit été sans cesse aux mains durant tout l'Eté avec les Impériaux & les Bavarois. Il y avoit conservé assez heureusement les avantages des armes Françoises, pendant que le Duc d'Anguien fils du Prince de Condé prémier Prince du sang de France en avoit soûtenu & rehaussé la gloire au dernier point par la fameuse victoire qu'il avoit remporté devant Rocroy sur les Espagnols, cinq ou six jours après la mort du Roi Loüis XIII. Et comme après la conquête de Maubeuge, de Barlemont, de Thionville, de Sirque, & d'autres places, qui avoit suivi d'assez près cette victoire, le Maréchal de Guebriant se trouvoit pressé par les ennemis, le Duc d'Anguien s'avança de ce côté-là, & lui envoya du secours avec lequel il battit les Bavarois proche de Rottweil, & prit même cette place. Mais cét avantage fut très-funeste pour lui, car ayant été pendant le siége blessé au bras d'un coup du fauconneau, il mourut deux jours aprés être entré dans la ville.

Le Maréchal de Guebriant bat les Bavarois, prend Rotweil, & y meurt. 26. Novembre. 1643.

La mort du Maréchal de Guebriant causa la perte de ses troupes.

La mort du Chef causa la perte de ses troupes. Comme elles s'étoient répanduës dans les villages voisins, sans aucune precaution contre les ennemis, elles furent facilement surprises. Leur principal quartier étoit à Dourlingue avec toute l'artillerie, & la plûpart des équipages. Les ennemis y vinrent avec tant de diligence, & cacherent si bien leur marche, qu'avant qu'on en eut aucun avis la place se trouva investie par Jean de VVerd, qui fut suivi du Général Merci. Dans le même tems ils font passer le Danube à une partie de leurs troupes, attaquent le Colonel

Rosen

FERDINAND III. 1644.

Rosen commandant la cavalerie, qui venoit au secours de la place, le défont, & le mettent en fuite. Puis ils se rendent maîtres de Dutlinguen, & ensuite de tous les autres quartiers que les troupes Françoises occupoient. Après quoi Mercy reprit Rotweil, & garentit ainsi la Baviere de l'incursion que les François avoient projettée d'y faire. Il arriva presque dans le même tems un autre chose, qui ne fut pas moins favorable aux Impériaux & à leurs Alliez, & qui leur donna encore plus lieu de respirer. La couronne de Suede ayant reçû quelques mécontentemens du Roi de Danemarc, avoit pris résolution de se venger de lui, & de le surprendre. Pour cét effet Torstenson reçût un ordre secret de quitter la Moravie & la Silésie, & de marcher avec toute la diligence imaginable vers le Danemarc, sans en rien communiquer aux Alliez, qui le trouverent fort mauvais. En exécution de cét ordre, il traverse l'Allemagne, va se jetter dans le Holstein, prend d'abord Oldesloe, Kiel, Christianpries, & autres places, & défait un parti de Danois près de Colding; pendant que le Maréchal Horn faisoit une irruption en Schonen avec une armée de 20000. hommes, & qu'on équipoit une flotte dans les ports de Suede, pour agir aussi bien par mer que par terre contre le Danemarc. Avec toutes ces forces, les Suedois durant cette année remporterent de grands avantages sur les Danois. Ce qui obligea plusieurs Princes de s'entremettre pour l'accommodement de ces deux couronnes; lequel néanmoins, quelque soin & empressement qu'ils y apportassent, ne pût être conclu qu'un an après.

Torstenson quitte la Moravie, & va attaquer le Danemarc.

Torstenson retourne en Allemagne.

Torstenson n'attendit pas qu'il fût achevé pour s'en retourner dans l'Empire; parce qu'il apprit que l'Empereur profitoit de son absence pour reprendre les places que les Suedois occupoient en Silésie & en Moravie. Ayant dont laissé le soin de la guerre en Holstein au Colonel Helm VVrangel, il se mit en état de retourner dans l'Empire. Et quoi que Galas

las fit mine de lui vouloir couper chemin, il ne laiſ- FERDI-
ſa pas de paſſer. Il marcha du côté d'Halberſtat, où NAND
ayant joint le Général Major Konigſmark, il alla III.
attaquer Galas, près de Magdebourg, lui enleva 1644.
mille priſonniers, & trois mille chevaux, & dans la ſuite de la campagne le ſerra de ſi près dans ce poſte, qu'il affama ſes troupes, & le reduiſit au point de n'en pouvoir ſauver au plus que le tiers.

Cependant vers le Rhin les Bavarois ſous le commandement du Général Mercy faiſoient des progrès conſiderables dans le Briſgaw, & avoient mis le ſiége devant Fribourg. Le Duc d'Anguien pour les arréter s'avança de ce côté-là; mais il ne pût y arriver qu'après la priſe de cette place. Cela n'empêcha pas ce Prince d'aller aux ennemis, & de les attaquer dans leurs retranchemens. Le combat fut fort ſanglant & opiniâtré, & quoi-que la perte des hommes fut plus grande du côté des François, que des Bavarois, le champ de bataille demeura aux prémiers, & Mercy ſe retira. Ce qui donna lieu au Duc d'Anguien, après avoir rétabli ſes troupes, de pouſſer ſes conquétes le long du Rhin, & de ſe rendre maître de Gemersheim, de Philipsbourg, de Spire, de Worms, de Mayence, de Landau, de Baccarac, autres.

Les deux Commandans Suedois Torſtenſon & Konigſmark avoient de même continué à ſoûtenir avantageuſement la réputation de leurs armes en Allemagne. Ils avoient ſi fort harcelé l'armée Impériale commandée par Galas, que lors qu'elle trouva jour ſur la fin de l'année de ſe ſauver vers la Boheme, elle n'avoit pas plus de quatre à cinq mille hommes d'infanterie & deux mille chevaux ou environ. De ſorte que Torſtenſon ſe voyant aſſez fort lui ſeul pour lui donner la chaſſe, il ſe ſepara de Konigſmark, qui ſe jetta dans l'Archevêché de Bréme pour hiverner, pendant que Torſtenſon ſuivit l'armée Impériale en Boheme.

FERDINAND II. 1645.

L'Empereur informé du miserable état de cette armée & en même tems de l'approche de Torstenson, songea à lui opposer d'autres forces. Il fit promptement rassembler toutes les troupes que commandoient les Généraux Hatzfeld, Goëutz, & Jean de Werd, pour en former un corps d'armée. Torstenson ne laissa pas de s'avancer, & ayant joint les Impériaux le 6. de Mars entre les places de Budweis, & de Tabor, leur livra bataille. D'abord il eut du pire; mais les troupes ayant repris cœur, & s'étant ralliées, elles chargerent si brusquement les Impériaux, que leur infanterie fut taillée en piéces, & la cavalerie mise en deroute. Le Général Goëutz & plus de trois mille hommes demeurerent morts sur la place; 26. piéces de canon, & 63. drapeaux furent pris; & le nombre de ceux qui furent faits prisonniers, alloit à 4000. hommes, y compris le Général Hatsfeld & plusieurs Officiers Majors.

Défaite des Impériaux en Boheme par le Général Torstenson.

Les Suedois poursuivant leur victoire, surprirent à la pointe du jour du 31. Mars une partie des fuyars, qui s'étoient sauvez près de Krembs sur le Danube. Ils en tuerent plus de 1200. & prirent le reste avec trois mille chevaux. Ils envoyerent en-suite du secours à Olmutz, & remplirent tous les païs héréditaires d'Aûtriche d'une telle épouvante que l'Empereur se crût obligé de se retirer de Prague à Vienne, & que plusieurs se sauverent même jusques dans le Tirol.

Cét échec des Impériaux fut en quelque façon compensé par celui que le Vicomte de Turenne essuya auprès de Mergentheim autrement dit Mariendal, où son armée étant dispersée dans plusieurs villages, fut surprise & battuë par les Bavarois, que Mercy leur Général commandoit, Ce Vicomte ayant abandonné plusieurs Officiers & soldats, avec l'artillerie & le bagage à la merci des ennemis, se retira au païs de Hesse avec le reste de ses troupes. Il y trouva moyen de les refaire, & s'étant même fortifié de celles de Hesse Cassel, il ramena en

Défaite du Maréchal de Turenne à Mariendal.

campagne

campagne une armée plus forte qu'auparavant; puis, lors-qu'il se fut joint avec le Duc d'Anguien, qui étoit revenu de France avec un nouveau secours ils chercherent les ennemis.

FERDINAND II. 1645.

Ils se trouverent à Allersheim près de Nortlingue, où l'on combatit si vigoureusement & si également de part & d'autre, que les ailes droites de chaque armée emporterent les ailes gauches l'une de l'autre, & prirent les uns les autres des prisonniers de considération. Toutefois les Imperiaux & Bavarois, qui avoient perdu leurs Chefs, le Général Mercy ayant été tué au fort du combat, & le Général Geleen fait prisonnier, songerent à la retraite, & abandonnerent le champ de bataille aux François; ce qui leur donna lieu de prendre Nortlingue & Dunkelspel.

Bataille de Nortlingue.

Les Suedois d'autre côté, pour mieux avancer leurs progrès dans la Boheme & dans la Moravie, pousserent jusques sur les frontieres de Hongrie, pour tâcher de faire agir plus vigoureusement George Ragotsky Prince de Transilvanie, qui dès l'année précédente s'étoit déclaré contre l'Empereur, & mis en campagne avec soixante mille hommes, & cent piéces de canon. Car Ragotsky n'agissoit que mollement, & ne cherchoit qu'à temporiser pour faire sa paix. De sorte que Torstenson voyant qu'il n'y avoit rien à attendre de ce côté-là, se résolut d'achever la conquête de la Moravie, pour exécuter ensuite le dessein qu'il avoit projetté de retourner dans la Saxe, & d'y aller prendre ses quartiers d'hiver.

Le Saxon n'ignoroit pas ce projet; & afin d'en prévenir de bonne heure l'execution, n'étant d'ailleurs que trop ennuyé de la guerre, il songea tout de bon à conclure une tréve, dont la négociation avoit été introduite depuis quelques mois entre lui & les Suedois. Ce fut sur la fin d'Août qu'elle fut arrétée à des conditions assez avantageuses pour lui, puis-qu'elles le délivroient de ces fâcheux hôtes, & de l'Apprehension d'en avoir de nouveaux. La cour de

Tréves entre l'Electeur de Saxe & les Suedois.

FERDINAND III, 1645.

de Vienne en eut du chagrin. Mais ce Prince ne pouvoit plus souffrir de voir ses Etats servir en partie de théatre à une guerre, où il n'avoit pas le principal intérêt. Le plus grand mal pour l'Empereur fut que les troupes du Lieutenant Général Konigsmark, qui étoient occupées en ce païs-là, prirent, après la conclusion de ce traité, le chemin de Boheme, pour se joindre à Torstenson, & lui donner plus de moyen d'avancer ses progrés en Moravie, où il n'étoit déja que trop puissant.

Négociations de Munster & d'Osnabrug.

On ne laissoit pas cependant de travailler fortement à Munster & à Osnabrug, où la plus grande partie de Plénipotentiaires de toutes les Couronnes, & des autres Princes & Etats intéressez, étoient arrivez, pour accélerer la négociation d'une paix générale. On y avoit examiné tous leurs pouvoirs, & réglé plusieurs contestations préliminaires; on y avoit entr'autres choses ménagé à l'instance de la France, & de la Suede, la liberté de Philippe Christople Archevêque Electeur de Tréves, qui pendant dix ans avoit été détenu prisonnier par l'Empereur. Mais la France n'en demeura pas là pour cét Electeur. Elle voulut qu'il fut rétabli dans ses Etats. Et comme les Espagnols, qui tenoient la ville de Tréves, faisoient difficulté de la rendre, le Maréchal de Turenne eut ordre du Roi très-Chrêtien de les en chasser. Il se présenta le 14. de Novembre devant la place; & cinq jours après le Commandant Espagnol demanda à capituler, & en sortit le lendemain. Après quoi l'Archevêque y rentra & reprit le gouvernement de son Eglise & de ses Etats.

Rétablissement de l'Electeur de Tréves dans ses Etats.

La forteresse de Brinn en Moravie arrête les conquêtes de Torstenson.

Le Lieutenant Général Konigsmark avoit cependant gagné la Silésie, & profitant du reste de la campagne, il y fit de notables progrès, tandis que Torstenson étoit après à subjuguer la Moravie, où la seule forteresse de Brinn fut capable de lui résister, & de lui empêcher l'entiere conquête de cette province. Aussi ce Général, voyant qu'on n'en pourroit

pas

pas si tôt venir à bout, retourna dans la Boheme. FERDI-
Mais il n'y pût pas faire grand chose. Car il y fût NAND
tellement incommodé des goûtes, que se voyant III.
hors d'état de pouvoir agir, il fut contraint vers la 1645.
fin de l'année de quitter le commandement de l'armée, & de se faire transporter à Leipsic, pour tâcher d'y rétablir sa santé.

Torstenson quitte le commandement

Il y fut suivi par le Lieutenant Général Konigsmark qui n'y demeura pas inutile. Car comme la tréve avec l'Electeur de Saxe étoit expirée, il fut employé à en négocier le renouvellement; dont une des principales conditions étoit, qu'elle dureroit jusques à la fin de l'assemblée de Munster.

l'armée de Tréves. renouvellée entre l'Electeur de Saxe, & les Suedois.

1646.

Le Général Wrangel n'eût pas plûtôt succédé à Torstenson dans le commandement de l'armée Suedoise, qu'il sortit de Boheme; & après avoir donné quelque rafraîchissement à ses troupes dans la Thuringe, il marcha au commencement du printems vers le Weser, & se saisit de Paterborn, Lemgow & Statberg L'Archiduc Leopold alla aprés lui, accompagné des Généraux Hatzfeld, Geleen, Reuschemberg, Jean de VVerd, & de toutes leurs troupes, qu'il renforça de celles que le Général Melander commandoit en VVestphalie: & se trouvant plus fort que les Suedois; il vouloit les aller attaquer. Mais VVrangel fut fort à propos secouru par l'armée Françoise commandée par le Maréchal de Turenne. Et tous deux au lieu de s'arrêter là, prirent leur chemin vers la Franconie & la Suabe. Ils s'assûrerent de Nortlingue, de Lawingen, & de Donawert; où ayant passé le Danube, ils entrerent dans la Baviere, & se rendirent maîtres de la forteresse de Rain. Aprés cela ils s'avancerent vers Augsbourg qu'ils assiégerent. Mais les Impériaux & les Bavarois étant revenus sur leurs pas, y jetterent du secours; & se posterent en sorte que les Confédérez n'en oserent continuer le siége. Ce qui fit prendre la résolution à ceux-ci, en amusant les autres, de surprendre Landsberg, où étoient

Wrangel commande l'armée en la place de Torstenson.

Vrangel est secouru par le Maréchal de Turenne.

FERDINAND III. 1646.

toutes les munitions des armées Impériales, & Bavaroises. A quoi ils réüssirent si bien, que le coup fut plûtôt fait que leurs ennemis ne furent en état de le parer. Outre la grande quantité de vivres, & d'autres sortes de provisions qu'ils y trouverent, ils en tirerent cét avantage qu'ils eurent les chemins ouverts pour faire des courses jusqu'aux portes de Munich, d'où ils ne revenoient point sans butin. Mais aprés avoir ruiné le païs, ils se retirerent au delà du Lech, & allerent chercher des quartiers d'hiver dans la haute Suabe, se saisissans des principales places qui les pouvoient assûrer. Les Suedois s'étendirent vers le Lac de Constance, & voulurent se rendre maîtres de Lindaw; mais la défence des assiégez fut telle, que les attaquans furent contraints au bout de deux mois de lever le siége, sans autre avantage que celui de faire une espéce d'accommodement avec les Suisses.

Prise de Landsberg, qui ouvre le chemin aux armées Confédérées pour rentrer dans la Baviere.

1647. Dans cette conjoncture, le Duc de Baviere voyant qu'aprés avoir eû long-tems l'avantage de faire vivre ses troupes aux dépens de ses voisins, il s'étoit à son tour trouvé réduit à nourir chez lui à plusieurs reprises quatre armées ensemble, que selon les apparences n'étoient pas pour s'éloigner encore si tôt de ses Etats, songeoit à les garentir de ce furieux fardeau. Il considéroit de plus qu'il n'étoit pas au pouvoir de la cour de Vienne, de l'aider assez puissamment pour empêcher les armées des Confédérez d'y rentrer au commencement du printems; attendu que l'Empereur étoit obligé de partager ses forces en trop d'endroits, particulierement du côté de la Hesse & de la Westphalie, & sur tout en Boheme, en Moravie, & en Silésie, où les Suedois sous le commandement du Général Wittemberg ne donnoient que trop d'occupation au Comte de Montecuculi Général des troupes Impériales.

Le Duc de Baviere traite d'une suspension d'armes avec les Confédérez.

Ces considérations firent résoudre ce Duc à conclure la suspension d'armes, qu'il ménageoit depuis

quelques mois avec les Couronnes de France & de Suede, & leurs alliez. Le traité en fut signé vers le milieu du Mois de Mars, & portoit entr'autres choses, que cette suspension dureroit jusqu'à la conclusion de la paix générale; que l'Electeur de Cologne & son Coadjuteur y seroient compris, avec le Landgrave de Hesse Cassel; que la Baviere, le haut Palatinat, & ce que le Duc possédoit dans le bas Palatinat, demeureroient en sa disposition & sous sa contribution avec l'Evêché d'Aichstat; que le Duc abandonneroit à la France Hailbron, & à la Suede Memingen, & Uberlingen; que ces Couronnes lui rendroient Raim, Donawert, Memblingen, & Mundelheim; que le Duc quitteroit toutes les places qu'il tenoit dans le païs de Wittemberg, & les rendroit à son Prince; que la ville d'Augsbourg demeureroit neutre, aussi bien que celle d'Offembourg, d'où pour ce sujet le Gouverneur Impérial seroit obligé de se retirer; & que le Duc de Baviere ne congédieroit son armée qu'avec l'avis des Généraux des Couronnes.

FERDINAND III. 1647.

Ce traité fut alors fidélement exécuté de part & d'autre, à la réserve de l'article d'Offembourg, d'où le Gouverneur Impérial ne voulut pas sortir sans ordre exprès de l'Empereur. En effet les armées des Confédérez passerent dans la Franconie. Celle du Vicomte de Turenne alla prendre à discrétion la ville de Hoechst, dans le même tems que les Suedois, qui s'étoient arrêtez devant celle de Schweinfort, la pressoient pour s'en rendre maîtres.

Après qu'ils en eurent fait la conquête, ils marcherent vers la Boheme, & prirent la ville d'Egre, avant que les Imperiaux fussent en état de la venir secourir. Le Général Wrangel jugea ce poste si avantageux pour ses desseins, qu'il fit aussi-tôt réparer toutes les bréches de la place, & y fit même ajoûter de nouvelles fortifications. Puis ayant reçû le secours que le Général Major Hammerstein lui avoit amené

14 Juillet.

Les Suedois retournent en Boheme.

FERDINAND III. 1647.

de VVestphalie ; où le Lieutenant général Konigsmark, & les Hessiens étoient assez forts pour y soûtenir les affaires des alliez contre les Impériaux, il s'avança plus avant dans la Boheme.

Dans ces entrefaites le Duc de Baviere & l'Electeur de Cologne, qui jusqu'alors avoient exactement observé la suspension d'armes faite avec les François, les Suedois & les Hessiens, s'aviserent de l'enfreindre. Ils firent publier un manifeste, où pour prétexter cette infraction, ils alléguoient qu'au préjudice de la fin pour laquelle cette suspension avoit été faite, qui étoit de parvenir plûtôt à une paix générale, les Suedois pour en retarder la négociation avoient fait des demandes exorbitantes à l'assemblée d'Osnabrug contre le parti Catholique ; que Konigsmark, ayant continué d'attaquer les places des Etats de Cologne, où il y avoit garnison Impériale, il ne les avoit pas renduës à l'Electeur suivant qu'on en étoit convenu ; que les Hessiens n'avoient aussi rien diminué des contributions qu'ils tiroient des mêmes Etats, & que le Landgrave n'avoit point voulu encore fournir ses lettres de ratification du traité de suspension. Pour ces raisons, le Duc de Baviere envoya en même tems déclarer au Général VVrangel qu'il renonçoit à ce traité, & d'un même pas alla investir la ville de Meningen, qu'il avoit ci-devant cédée aux Suedois. Avant cette déclaration il avoit renoüé son raccommodement avec l'Empereur, lequel en conséquence avoit donné charge au Général Malander de se joindre aux Bavarois, & d'agir de concert avec eux comme par le passé. Et comme VVrangel ne se trouvoit pas assez fort pour empêcher la jonction de ces deux armées, il se retira du côté de la Misnie pour à tout évenement pouvoir être secouru du Lieutenant Général Konigsmark.

Melander Général des troupes Impériales étant averti de la retraite des Suedois, prit la plus grande

partie

partie de son armée, & se mit à les poursuivre. Il s'avança jusqu'au païs de Hesse, & assiégea Marpurg. La ville fut bien-tôt prise, mais le Gouverneur Hessien s'étant retiré dans la citadelle, il y fit une si vigoureuse défence, que les Impériaux furent obligez d'abandonner la ville après l'avoir pillée, & de se retirer en Franconie pour y prendre leurs quartiers d'hiver.

FERDINAND III. 1647.

VVrangel alla chercher les siens dans le païs de Brunswic, & dans l'Evêché de Minden: & y ayant refait ses troupes d'ailleurs fortifiées de celles de Konigsmark, & de la Landgrave de Hesse, il n'attendit pas que le printems fut revenu pour retourner vers le Palatinat. Il joignit là le Maréchal de Turenne, qui commandoit un corps de sept à huit mille hommes; & tous s'acheminerent vers le Danube. Ils le passerent à Lawingen, où ayant appris qu'une partie de l'armée Impériale marchoit vers Augsbourg séparée de la Bavaroise, ils l'allerent attaquer si vigoureusement qu'ils la défirent. Les Impériaux perdirent en cette rencontre quatre mille hommes avec leur Général Melander, qui fut blessé dans le combat, & mourut le même jour. Ils laisserent aussi au pouvoir de l'ennemi dix piéces de canon & tout leur bagage. L'armée Bavaroise commandée par le Comte de Gronsfeld, avec le reste des troupes Impériales, se retira dans la basse Baviere. Ce qui donna lieu aux Confédérez de passer le Lech, & de s'avancer jusqu'à Freisingen, d'où ils se rendirent maîtres de tout ce qui étoit entre les rivieres d'Isler & d'Inn.

1648. *Les Confédérez battent les Impériaux vers Augsbourg.* *May 1648*

Pour réparer l'échec que les troupes Impériales avoient reçû dans la Baviere, l'Empereur établit pour Général de ses armées en la place de Melander, Octave Picolomini Duc d'Amalfi, & tira le plus de troupes qu'il pût de Boheme, & de divers autres endroits pour en former un corps, avec lequel ce nouveau Général accompagné de Jean de VVerd alla joindre les Bavarois.

Picolomini reprend le commandement des armées de l'Empereur.

FERDINAND III. 1648.

Entreprise sur Prague par les Suedois.

Cependant Koningsmark, qui aprés le combat d'Augsbourg avoit été détaché avec un petit corps d'armée, pour aller joindre le Général Wittemberg Suedois en Boheme, & y faire diversion, s'y étoit rendu; & comme il eût appris que la plus grande partie des troupes de ce Royaume avoient suivi le Général Picolomini, & que la garnison de Prague étoit fort foible, il prit la résolution de faire une entreprise sur cette ville capitale. Le dessein lui en avoit été suggéré par un Officier des troupes Impériales, qui rebuté du service par le peu de subsistance qu'il y trouvoit, & par le refus qu'on lui avoit fait de quelque petite gratification en argent, qu'il avoit demandée aux Ministres de Vienne, autant par aumône que par forme de récompense, s'étoit par désespoir retiré vers Koningsmark. Cét Officier pour s'acquerir auprès de luy quelque mérite, lui avoit proposé la prise de Prague, l'assûrant qu'elle pouvoit être facilement insultée, & qu'il savoit un endroit par où il se faisoit fort de l'y introduire. C'étoit du côté de la petite ville, où est le château Royal dit communément le Ratschim, avec le gros fort assis sur la pointe de la montagne blanche servant de citadelle, & commandant à la vieille & à la nouvelle ville, qui sont de l'autre côté de la riviere, qu'on traverse par un pont de pierre. Et comme l'Officier s'offrit de lui montrer le chemin, & de se mettre à la tête de ceux qui seroient commandez pour cette entreprise; Konigsmark se disposa à l'execution, prenant en même tems toutes les précautions & les sûretés possibles en ces rencontres. Pour y mieux réüssir il feignit de vouloir ravitailler la ville de Brixe; mais laissant là son bagage, & faisant dételler tous les chevaux de ses charettes, il s'en servit pour monter une partie de son infanterie, & fit mettre le reste de ses gens de pié en croupe de sa cavalerie. Puis à la faveur de la nuit du 25. au 26. Juillet, il marcha si secrétement vers le lieu indiqué par l'Officier, qu'y étant

étant arrivé à la pointe du jour, il surprit à l'ouverture des portes non seulement la petite ville, mais aussi le château & le gros fort, & s'en rendit absolument le maître, avant que ceux de la garnison pussent même se reconnoître. Tout ce que pût faire le Comte Coloredo qui en étoit Gouverneur, fut de se sauver par une fausse porte dans la vieille ville, & d'y donner tel ordre, que les Suedois n'y pussent passer; en quoi il fut aidé fort à propos dès le lendemain par le Comte de Bucheim, qui accourut à son secours avec quelques troupes. Ce qui releva si bien le cœur des habitans de la vieille & de la nouvelle ville, qu'ils n'ômirent rien de ce qui pouvoit contribuer à leur commune défence, & qu'ils se mirent en tel état qu'ils n'avoient pas lieu d'appréhender d'être si-tôt forcez dans leurs retranchemens. En effet quoi que le Général Wittemberg Suedois eût amené devant la place huit mille hommes, avec lesquels il fit une seconde attaque de l'autre côté, favorisant par ce moyen celle de Konigsmark, les efforts de ces Généraux furent vains; de sorte qu'il leur falut attendre l'arrivée du Prince Palatin Charles Gustave nouvellement déclaré Chef Généralissime des armées & des Conseils de Suede en Allemagne; & c'est celui à qui la Reine Christine quelques années après remit sa couronne. Ce Prince à son arrivée en Pomeranie avec huit à neuf mille hommes avoit été averti du succès de l'affaire de Prague. Il jugea qu'il faloit le soûtenir; & pour cèt effet il s'avança avec tant de diligence vers la Boheme, qu'il y arriva sur la fin de Septembre. Aussi-tôt il alla se poster du côté de la vieille ville, la fit batre de cent piéces de canon, & prit un de ces forts par assaut. Mais la garnison assistée des habitans & des écoliers le reprit le jour même. Néanmoins les habitans voyant le peu d'apparence qu'ils avoient d'être secourus demanderent à capituler, aux conditions que la garnison sortiroit avec armes & bagage, & que les bourgeois demeureroient exempts de logemens de soldats. Mais elles leur furent

Konigsmark surprend la petite ville de Prague.

Le Prince Palatin Charles Gustave Généralissime des armées de Suede arrive en Allemagne.

FERDINAND III. 1648.

Vigoureuse defence des assiégez.

rent refusées ; le Prince Palatin ne les voulant recevoir qu'à discrétion.

Ce refus les irrita si fort, que se représentant en même tems l'image & la desolation où les Suedois avoient mis la petite ville qu'ils avoient pillée & ruinée, & appréhendant un pareil traitement, prirent résolution de se défendre jusqu'à la derniere extrémité. Comme leurs murailles étoient ouvertes en beaucoup d'endroits par l'effort du canon des assiégeans, ils firent des retranchemens en dedans si forts, & qui furent si bien soûtenus, qu'ils souffrirent trois ou quatre assauts les uns après les autres sans pouvoir être forcez ; & firent repentir le Prince Généralissime de n'avoir pas accordé la capitulation qui lui avoit été demandée. Car outre que les efforts qu'il redoubla en-suite pour emporter la place d'assaut, furent inutils ; c'est que quand la nouvelle de la paix générale qui avoit à la fin été concluë à Munster & à Osnabrug en VVestphalie, fit cesser la continuation de ce siége, il y avoit lieu de douter qu'il en eût pû venir à bout : attendu que les Impériaux étoient en marche pour venir secourir les assiégés, & que les Suedois dans les diverses attaques qu'ils avoient faites, avoient déja perdu plus de quatre mille de leurs meilleurs soldats.

Il ne faut pas oublier de remarquer qu'il semble que ce soit un effet singulier de la Providence divine, que le Royaume de Boheme, & particulierement la ville de Prague sa Metropole, ayent par leur défection été comme les premiers auteurs & les boute-feux de la guerre, qui duroit depuis trente années ; mais qu'ayant eu suite reconnu leur faute, & tâché d'en effacer la mémoire par toutes les marques possibles de leur fidélité & de leur zéle pour leur Souverain, sur tout en cette derniere rencontre, ils ayent aussi été une des causes principales de la fin de cette fâcheuse guerre. Car il est con-

stant

stant que si le torrent de la prospérité des Suedois n'avoit été arrêté devant Prague, & si avant la signature des traités de Westphalie ils eussent pû se rendre entierement les maîtres de cette grande ville, dont selon toute apparence la prise auroit été suivie de la conquête du reste du Royaume, vû le nombre d'autres places qu'ils en possédoient déja, ils n'auroient pas si volontiers donné les mains à la conclusion de ces traités. D'autre côté l'Empereur ne s'y seroit pas non plus rendu si facile, n'étoit l'appréhension qu'il avoit de perdre ce même Royaume; & que les Suedois joints aux François & aux autres alliez, après avoir ruïné la plus grande partie de la Baviere, qu'ils occupoient, ne vinssent fondre dans l'Aûtriche, d'où il auroit eû peine de les chasser.

Motifs des Couronnes à la paix.

Je ne parle point des autres motifs qui porterent tous les intéressez à la paix d'Allemagne à y entendre. Je dirai seulement que la France ne fut pas fâchée d'en voir la conclusion, vû la suffisante satisfaction qu'elle y trouvoit. D'ailleurs elle étoit alors dans une conjoncture, où un certain esprit de rébellion, qui commençoit à paroître dans sa ville capitale, l'obligeoit à rappeller une partie de ses forces, qui étoient occupées au dehors, pour se précautionner à tout événement contre les mal-intentionnez du dedans. Elle avoit de plus à continuer la guerre contre l'Espagne, tant en Italie qu'en Catalogne, & sur tout dans le Païs-bas, où elle n'étoit plus secondée par les Hollandois, qui dès le commencement de l'année s'étoient séparez d'elle, pour s'accommoder avec les Espagnols par un traité particulier, qui avoit été signé le 30. Janvier, & publié au mois de May ensuivant.

Ainsi l'Empereur, & les Couronnes de France & de Suede se virent enfin engagez par leurs divers intérêts à finir dans l'Allemagne cette longue & dure guerre, qui avoit désolé presque tous les mem-

FERDINAND III. 1648.

Conclusion des traités de paix.

bres de ce vaste corps. Plus de sept ans s'étoient écoulez, depuis qu'on avoit commencé à mettre la premiére main à ce grand ouvrage de la paix; & il y en avoit près de cinq, que les Plénipotentiaires de ces Couronnes, & tous les Princes & Etats de l'Empire étoient assemblez à Munster & à Osnabrug avec les Médiateurs, pour surmonter les difficultés qui en retardoient l'avancement, & pour régler les prétentions de tant de parties, dont les intérêts étoient si différens & si opposés les uns aux autres. Mais enfin il plût à la divine bonté de bénir leur travail; en sorte qu'encore que cette longue négociation eût été partagée & faite jusqu'alors en deux divers lieux, savoir en la ville de Munster, & en celle d'Osnabrug, elle fut terminée presque dans le même tems en l'un & l'autre endroit par deux traités, dont la signature se fit en-suite à Munster le vint-quatre Octobre. La moitié de l'action se passa dans l'Hôtel des Ambassadeurs Impériaux; & l'autre dans ceux des Plénipotentiaires de France & de Suede, pour ce qui regardoit ces Couronnes seulement. Car après que les deux traités eurent été signés par eux, on les porta aux Députez des Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, qui étoient assemblez dans la maison Episcopale, lesquels les signerent pareillement; à l'exception du Député de Bourgogne, qui, au nom du Roi d'Espagne comme Duc & Directeur du Cercle de Bourgogne, fit une protestation autentique contre les conditions du traité d'entre l'Empire & la France, qui pouvoient être préjudiciables à son Maître. Le lendemain la publication s'en fit à Munster & à Osnabrug; & aussi-tôt on dépêcha divers Couriers vers tous les Généraux d'armées pour leur signifier la conclusion de cette paix, avec ordre d'en faire faire aussi la publication à jour nommé dans chaque armée, & d'ordonner la cessation de toutes sortes d'hostilités; avec défences à tous Officiers de guerre & Gouverneurs de places d'en exercer dèlors aucunes, & injonction, en cas de contravention, de

Protestation du Député de Bourgogne contre le traité de paix avec la France.

de les faire aussi-tôt réparer ; à quoi tous satisfirent. Si ces Généraux furent exacts à exécuter fidélement ce qui leur avoit été prescrit ; les Couronnes, & les autres Princes & Etats ne furent pas moins ponctuels à fournir les ratifications de ces traités dans le tems préfix. Car chacun, comme il a été dit, avoit intérêt à faire valoir cette paix ; quoi que les uns y profitassent bien plus que les autres ; mais elle étoit nécessaire à tous. De sorte que pas un d'eux n'aporta de retardement à ce qui pouvoit servir à la bien cimenter, & à la rendre ferme & stable. Il y eut seulement le Nonce du Pape (c'étoit Fabio Chigi Evêque de Nardo) qui le jour d'après qu'elle eût été publiée, renouvella par un acte autentique les protestations qu'il avoit déja faites plusieurs fois contre ces traités, en ce qui concernoit la Religion, & l'abandonnement qui y étoit fait des biens Ecclésiastiques en faveur des Protestans.

Autre protestation du Nonce du Pape contre les deux traités de paix confirmée par le Pape.

Cét acte fut même approuvé & confirmé par une bulle du Pape Innocent X. du vint-six Novembre suivant ; par laquelle il déclara nul, & comme non avenu, tout ce qui avoit été fait & accordé par les deux traités au préjudice de la Religion Catholique, du culte divin, des intérêts du Siége Apostolique, des Eglises particulieres, & de l'Etat Ecclésiastique, en quelque maniere & sous quelque prétexte que ce pût être, sans que par le laps de tems l'Eglise Catholique pût jamais être déchûë & privée de ses droits & prétentions pour ce regard.

Exécution de la paix.

Mais nonobstant toutes ces protestations on ne laissa pas de songer à l'exécution de la paix. Pour y donner un acheminement plus prompt, il fut convenu qu'on commenceroit par régler la maniere dont il seroit procédé à l'évacuation des places, qui étoient à restituer de part & d'autre, & pourvû à la satisfaction pécuniaire des troupes, & à leur licentiement. Ce soin fut donné aux Généraux des armées ; lesquels après avoir été plusieurs mois à dresser un projet ou accord préliminaire touchant ce régle-

FERDINAND. III. 1648.

réglement, s'assemblerent avec plusieurs Deputez des Princes & Etats de l'Empire à Nuremberg, où cette convention fut arrêtée & signée le 26. Juin 1650; conformement à laquelle l'exécution s'en ensuivit de bonne foi, à la satisfaction de tous les intéressés.

Au reste je n'entre point ici dans le détail des satisfactions, équivalens, remboursemens, & autres avantages & dédommagemens que les parties intéressées ont retiré de cette paix; non plus que dans celui des pertes notables, que l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine y a faites. J'ai jugé plus à propos, pour en informer le Lecteur, de faire mettre ci-après les deux traités de paix, avec les conventions & autres actes qui furent faits en conséquence, où il s'en instruira bien mieux que par la déduction que je lui en pourrois faire. La lecture qu'il en prendra lui servira de plus, d'une instruction nécessaire pour arriver à la parfaite connoissance du changement que ces traités ont apporté à la constitution & au Gouvernement de l'Empire, dont l'explication sera la matiere du second Tome de cét ouvrage.

FIN.

TA-



TABLE

Des principales choses contenuës dans ce premier Volume.

Pour-

Repous-

B.

C.

Frideric

H.

I.

Jean

Lombar-

par-

Loüis

M.

Ostro-

O.

P.

Pascal

S.

femme

Y.

Z.

FIN.